
TOUT VIENT DE DIEU

RECHERCHES

SUR

L'ORIGINE, L'ESPRIT ET LES PROGRÈS

DES ARTS DE LA GRÈCE;

SUR LEUR CONNEXION AVEC LES ARTS ET LA RELIGION DES PLUS ANCIENS PEUPLES CONNUS;

SUR LES MONUMENS ANTIQUES DE L'INDE, DE LA PERSE, DU RESTE DE L'ASIE, DE L'EUROPE ET DE L'ÉGYPTE.

TOME PREMIER.



A LONDRES,

Chez B. APPLEYARD, LIBRAIRE, *Queen Ann Street West* & *Wimpôle Street*, CAVENDISH SQUARE.

M.DCC.LXXXV.

PRÉFACE.

LES Grecs employerent le monoyage, bien avant le tems où ils commencerent à fraper des monoies : si l'on s'en rapporte à plusieurs de leurs plus savans écrivains, il en exista chez eux dès le regne d'Erichtonius; Janus en porta l'usage de Grèce en Italie, & selon Plutarque, Thésée en fit fabriquer dans Athenes avec l'empreinte d'un bœuf.

Quelques fussent les formes, la matiere & la valeur de ces premieres monoies, antérieures même à la guerre de Troye, leur métal réduit en fusion fut nécessairement jeté dans des moules, où il prit la marque qu'on voulut lui donner ; cette méthode étoit la seule dont on put se servir avant le tems où pour imprimer ces marques on se servit du moyen de la pression. La pratique n'en fut connue dans la Grèce qu'au tems de Phidon Tyran d'Argos, 364 ans après l'époque dans laquelle Thésée, suivant le marbre d'Arondel, rassembla dans Athenes les peuples de l'Attique.

Les figures empreintes fur les monoies antérieures à Phidon d'Argos, fuppofent l'ufage du Moule, comme celles des monoies frapées de fon tems fuppofent l'ufage de la Gravure: pour fe procurer ces figures moulées ou gravées, il fallut connoître la pratique du deffin, la maniere de le rendre en bas-relief, & la méthode de modeler, foit en terre foit en cire. L'Art de Modeler & la Sculpture ayant précédés en Grèce l'invention, ou du moins l'emploi du monoyage, les recherches qu'on fe propofe de faire ici fur fon origine devroient naturellement fuivre celles qui font à faire fur les origines du Deffin & de la Sculpture; & pour fuivre l'ordre des découvertes, ces recherches devroient fe porter fur les commencemens de la Gravure, fans laquelle on n'eut pu fraper les premieres monoies, & fur ceux de la Sculpture ou de la Peinture, dont cet Art emprunta fes modeles.

Des raifons importantes, nous ayant obligés de fuivre une route différente de celle qu'indique l'ordre des chofes, il convient de les expofer ici. Après avoir mis beaucoup de foin à raffembler les morceaux de Gravure, de Peinture & de Sculpture les plus propres à montrer la marche progreffive des Arts, nous étions parvenus à former un corps d'Hiftoire, dont toutes les parties s'éclairoient mutuellement, & tiroient leurs preuves de leur accord réciproque: les mêmes vues, les mêmes idées, les mêmes moyens de les exprimer, fe développant dans les opérations de ces trois Arts, fervoient à faire reconnoître les tems dans lefquels, agiffant de concert, ils n'eurent qu'une même façon de fe faire entendre, un même

ftyle,

ſtyle, & pour ainſi dire un même langage. Ce que nous avions penſé de l'Eſprit de la Gravure, s'accordoit avec ce que nous découvrions avoir exiſté dans les productions de la Peinture & de la Sculpture. Avant de finir cette hiſtoire, il nous parut convenable de comparer ce que nous avions dit des Compoſitions de ces différens Arts, avec celles qui ſe trouvent ſur les monoies des anciens peuples de la Grèce. Cette comparaiſon nous apprit, qu'au moyen des Types empreins ſur les médailles, il étoit poſſible de donner une certitude encore plus grande aux époques relatives aux Arts, que nos obſervations nous avoient fait trouver. Cette conſidération ſuffiſoit ſeule pour nous déterminer à changer le plan de notre ouvrage, & à le faire précéder de ces recherches ſur l'Origine & les Progrès du Monoyage : d'autres motifs également preſſans concoururent encore à nous affermir dans ce deſſein.

Avant d'employer la Gravure à repréſenter des figures ſur les coins des monoies, on l'employa pour le même objet ſur les Agates & les autres Pierres dures. L'uſage de ces Pierres, dont on faiſoit des bagues, rendu très-commun par le luxe & la dévotion qui les faiſoient rechercher de tout le monde, fut toujours plus étendu que celui des Tableaux & des Statues, dont peu de gens étoient en état de faire la dépenſe. Les Pierres gravées, bien plus multipliées chez les anciens que les autres monumens des Arts, ſe conſerverent plus aiſément qu'eux ; la petiteſſe de leur volume, la ſolidité preſqu'inaltérable de leur matiere, & la nature de

leurs formes les mirent à l'abri des accidens qui ont détruit tant de chefs-d'œuvre de la Peinture & de la Sculpture, il existe encore par ces raisons, un nombre de Pierres gravées sans comparaison au dessus de celui des Peintures & des Statues antiques qui nous sont restées.

Il est à croire, vû l'immense quantité de Pierres antiques conservées jusqu'à présent, qu'en en rassemblant les Empreintes, on réussiroit mieux à former une suite de figures dessinées dans tous les différens tems des Arts, qu'en employant au même objet toutes les Peintures & les Statues antiques que nous connoissons, & cette suite de Gravures seroit peut-être plus propre que celle des marbres mêmes, à nous faire connoître les révolutions progressives arrivées dans le style du Dessin, & les changemens successifs par lesquels les grands Artistes de la Grèce ajoutant aux découvertes les uns des autres, porterent les Arts à leur perfection.

Une telle suite de Gravures, en nous montrant les changemens arrivés dans les idées de l'Art, en nous laissant voir des intervalles bien distincts entre les tems où se firent ces changemens, ne pourroit cependant nous déterminer la durée précise de ces tems, parce que les pierres ne nous donnent rien qui puisse nous instruire sur les dates où elles ont été gravées, ni sur les lieux où elles ont été faites. On en trouve très rarement avec les noms des Artistes dont elles sont l'ouvrage, & plus rarement encore on connoit les époques dans lesquelles vécurent ces Artistes ; & comme les auteurs anciens n'ont parlé que de trois ou quatre Graveurs

en

en pierres, on ne peut tirer de la plupart de ces noms des lumieres assurées, sur les tems où travaillerent ceux qui les porterent.

Les Empreintes des Médailles Grecques ont sur celles des Pierres gravées, l'avantage de constater par leurs légendes ou par les symboles qui en tiennent la place, les villes où elles furent faites ; on y reconnoit quelquefois des statues décrites dans les auteurs, de qui nous apprenons les noms & les tems mêmes où vécurent les Artistes qui firent ces Statues, ce qui détermine évidemment l'état de l'Art à l'époque dans laquelle elles furent exécutées. Les médailles ayant été employées comme des monoies, furent frapées par autorité publique, dans les villes dont elles portent les noms : différentes circonstances, prises de l'histoire de ces villes, peuvent souvent nous aider à determiner les dates dans lesquelles furent gravés les types qu'elles employerent : la grande importance de ces dates, nous les a fait rechercher avec soin, non dans l'intention de découvrir des choses singulieres par leur nouveauté, mais dans le dessein de trouver des choses utiles, & de parvenir par leur moyen à former cette suite intéressante de Types, qui en nous faisant connoître l'état de la Gravure & du Dessin à des tems précis & déterminés, pourroit seule devenir un fondement assuré pour l'histoire des Arts, & pour toute cette partie de la Science des antiquités qui les regarde.

Les revers de plusieurs médailles Grecques, représentent ces grands Amas de pierres, qui dans les tems antérieurs à

la Sculpture tinrent lieu de Statues, & furent regardés comme les Simulacres de la Divinité. Les lieux où se voyoient ces pierres étoient les seuls Temples: un fossé de forme circulaire en marquoit l'enceinte, & des piliers à jour, unis par des traverses en formoient les Sanctuaires; aucun toit ne les recouvroit, aucune muraille ne les entouroit, on eut alors regardé comme sacrilege l'idée de renfermer la Grandeur des Dieux, dont l'Univers pouvoit à peine contenir l'Immensité. Cette Immensité étoit représentée par l'énorme Grandeur des pierres, qui du milieu des Sanctuaires s'élevoient presque à la hauteur de leurs pilastres, comme on peut le voir par les représentations de ces Simulacres sur les médailles. Les Statues Colossales, par lesquelles on remplaça dans la suite la Grandeur de ces anciennes pierres sacrées, n'altérerent en aucun tems le respect qu'on eut d'abord pour elles: on continua toujours à les révérer, à leur rendre les mêmes honeurs; elle furent représentées sur les monoies, par les mêmes raisons pour lesquelles on y représenta les Statues des Dieux. On doit observer à cette occasion, que loin d'avoir employé à ces sortes de représentations leurs plus belles statues, les Grecs semblent au contraire leur avoir préféré les plus anciennes, ou celles qu'une longue habitude avoit rendues plus vénérables; car ils graverent sur leurs médailles, ces Simulacres presqu'informes des premiers âges, dans un tems où ils avoient de très-belles Statues; & de même que les Histoires rapportent des événemens arrivés dans les tems où elles sont écrites, ou dans ceux qui les ont

précédés,

précédés, ainſi les Médailles de la Grèce porterent les empreintes des ſtatues exiſtantes aux tems où on les frapa, ou de celles qui exiſterent à des époques ſouvent de beaucoup antérieures à ces tems.

Comme les médailles nous ont conſervé les repréſentations des Simulacres groſſiers, qu'on révéroit dès les tems qui précéderent l'invention ou l'uſage de la Sculpture, elles nous ont auſſi conſervé les repréſentations de beaucoup de Statues érigées depuis ſa découverte, juſqu'aux époques où elles furent frapées. En mettant ſous nos yeux les Simulacres les plus anciens, & les Temples mêmes qui les contenoient, elles nous rendent en quelque façon contemporains de ces monumens qui n'exiſtent plus; en nous repréſentant ces premiers Sanctuaires, détruits depuis tant de ſiecles, elles nous font reconnoître des édifices de la même eſpece, qui ſubſiſtent encore en quelques endroits de l'Europe, & par les Simulacres repréſentés dans les uns, nous pouvons juger de ceux qui manquent à préſent dans les autres. Un très-grand nombre de ces Pierres ſacrées s'eſt conſervé juſqu'à nos jours; il s'en trouve dans toute l'Aſie, il y en a dans la Suede, dans les iſles du Danemarck, dans celles de l'Angleterre: on en rencontre en Allemagne, en Pologne, & les auteurs anciens nous aſſurent qu'autrefois il y en eut en Grèce, en Italie, dans les Eſpagnes, dans les Gaules, & juſques dans l'intérieur de l'Afrique, de ſorte que le culte en a été répandu ſur tout l'ancien Continent.

Beaucoup

Beaucoup de ces anciens Simulacres, ont péri, avec la Religion qui les consacra ; d'autres ont été oubliés, & restent maintenant inconnus: la plupart de ceux que nous connoissons n'a de remarquable, que l'excessive Grandeur des pierres, par laquelle on voulut rappeler l'idée de la Grandeur des Dieux. Quelques-unes, également considérables par leurs masses énormes, ont des figures plus déterminées, & ressemblent par leurs formes Coniques ou Pyramidales à celles dont la représentation se voit sur les médailles Grecques. Autrefois sur les bords de l'Océan Occidental vers le Portugal, on trouvoit de ces grandes Pierres arrangées par *trois*. On en voit encore de semblables sur la côte de la Chine, à l'extrêmité Orientale de notre Continent ; on retrouve dans la province de Fokien de ces Pierres immenses, elles y sont disposées de maniere à se mouvoir par le seul contact de l'air. Dans la partie Occidentale de l'Angleterre, il y en a que le doigt d'un enfant peut agiter sans effort ; il en existoit de cette espece en Phénicie, en Grèce, en Espagne & probablement en d'autres pays, où elles restent inconnues aux voyageurs les plus curieux. L'étonante mobilité des unes, l'arrangement singulier des autres, qui suit l'ordre *ternaire*, regardé comme mystérieux par la plupart des anciens peuples, ainsi que les formes Coniques, Pyramidales ou Obélifcales affectées à beaucoup de ces anciens Simulacres, sont emblématiques ; & de même que par leur Grandeur, on exprimoit celle de la Divinité qu'elles

représentoient,

repréfentoient, ainfi par ces arrangemens ou par ces formes myftiques, on prétendit exprimer les autres qualités qu'on lui attribuoit, ou les titres employés à rappeler le fouvenir de ces qualités. Ces idées Théologiques altérées, mais toujours fuivies, fe conferverent malgré les changemens étranges qu'elles fubirent dans les tems poftérieurs. On verra dans la fuite qu'elles correfpondent à des épithetes fréquemment répétées dans les anciens hymnes, & qu'elles font reconnoiffables dans les figures fubftituées à ces anciens Simulacres par les différentes Mythologies. La Sculpture exprima ces idées par les caracteres donnés aux ftatues des Dieux, par le mouvement ou les attitudes dans lefquelles elle les repréfenta, mais fur-tout par les attributs dont elle les accompagna : & de même que dans l'hiftoire des événemens de ce monde, les faits arrivés dans un tems font les caufes, & pour ainfi dire les germes des faits qui arrivent dans les tems fuivans, ainfi dans l'hiftoire des Arts, les formes emblématiques employées dans les premiers âges, devinrent les principes ou les germes, qui dans les fiecles fuivans développerent par des formes plus ingénieufes & plus favantes, les idées rendues primitivement par des formes plus groffieres ; celles-ci fe fentoient de la foibleffe naturelle à l'enfance des chofes, & de l'imbécillité qui a coutume d'en précéder la découverte.

Dans cette progreffion de formes myftiques deftinées à repréfenter des idées Théologiques, dans cet avancement fucceffif des moyens employés à cet effet, dans cette marche

lente des formes, à partir de la Pierre brute deſtinée à tenir lieu du Simulacre de la Divinité, pour arriver à celles dont la diſpoſition par *trois* exprimoit les qualités de la puiſſance Divine, qui créa, qui conſerve, qui détruit, comme on les exprime encore dans l'Inde par des figures à trois têtes ; ou juſqu'à ces autres Pierres, au moyen deſquelles on voulut marquer l'action de la puiſſance ſuprême par le mouvement donné à ſes Simulacres, on reconnoit les efforts de l'Eſprit inventeur qui combine ſes moyens, cherche à donner un corps à des idées difficiles à ſaiſir, & plus difficiles encore à rendre par des formes ; il oſoit eſſayer de faire voir ce qui ne peut être vû, & de rendre ſenſible ce qui ne peut-être connu que par l'entendement. Moins les formes employées à cet effet étoient ſatisfaiſantes, plus on fit de tentatives pour atteindre au but où l'on deſiroit parvenir, & où l'on crut pouvoir arriver par d'autres moyens. Ces eſſais multipliés firent découvrir les Arts ; l'impoſſibilité d'arriver au terme qu'ils ſe propoſoient, les obligeant à de continuels efforts, les conduiſit à leur perfection : jamais ils ne réuſſirent à repréſenter la nature Divine, parce qu'elle ne reſſemble pas à la nature humaine, mais ils parvinrent à donner à la nature humaine une Beauté capable de rappeler au moins l'idée de celle que notre foible entendement attribue à l'Etre, dont les qualités ſont incomparables à celles de l'homme.

Les Elémens, les Aſtres, les Plantes, les Animaux, étant les

les objets les plus remarquables de la nature, & ceux qui portent d'une maniere plus frapante l'empreinte de l'idée de son Créateur, on chercha parmi eux des emblêmes, en apparence plus propres que des pierres inertes, à représenter la Divinité. Le Feu, dont l'action paroissoit intervenir dans la génération de toutes les choses, le Feu, sans lequel les êtres sensibles ne peuvent se conserver, le Feu, qui peut les détruire à tout instant, représenté par la forme Conique ou Pyramidale que sa flamme prend toujours en s'élevant, devint l'emblême de l'Etre Principe de toutes choses. La Lumiere ou ses Rayons, représentés par la forme Obéliscale qui est celle d'une Pyramide allongée, devint le symbole du Soleil, & celui-ci fut l'emblême de l'Etre Générateur de tout. Des Plantes aquatiques du genre du Tamara, le représenterent comme l'Etre, dont l'Esprit à la naissance des choses incuba les eaux, & dans les ténébres répandues sur l'abîme du Cahos, se transporta sur la face de cet élément, dont l'alliance avec le Feu étoit regardée comme le moyen de toute génération.

Les Emblêmes mystiques du Bœuf & du Serpent, par lesquels on représenta le Créateur du Monde matériel & l'Auteur de la Vie de tous les êtres sensibles, furent les plus anciens de tous ceux qu'on prit dans le genre des Animaux; ils furent aussi ceux qui se maintinrent pendant une plus longue suite de siecles, & qui se répandirent en plus d'endroits: ces Emblêmes singuliers passerent dans toutes

 les

les régions de notre Continent. On découvre des traces manifestes & des monumens du Culte qu'on leur rendit, dans tous les pays où l'on révéra la Divinité sous la forme de ces grandes Pierres dont il a été parlé. Comme elles, ces emblêmes exprimoient les titres attribués à Dieu, & les idées d'une ancienne Cosmogonie, sur laquelle se fondoit la primitive Théologie. Cette Cosmogonie s'est conservée dans la partie de l'Asie où le Mahométisme n'a pas pénétré, & les Emblêmes qui l'expriment, y sont encore regardés sous les mêmes acceptions, sous lesquelles ils le furent au tems où on les inventa.

Ces deux Emblêmes religieux, adoptés par toutes les anciennes nations connues, sont représentés sur une étonante quantité de médailles, frapées dans toutes les parties de la Grèce, sur un très-grand nombre de marbres & de monumens de l'ancienne Italie, de l'Egypte de la Syrie, de l'Inde, du Japon, de la Chine, de la Perse, de la Tartarie, de la Scandinavie, & de tous les pays autrefois habités par les Celtes. Les Israëlites, par un incroyable attachement au culte de ces mêmes Emblêmes, continuerent à les révérer malgré les défenses expresses de Dieu même, malgré les avertissemens de leurs prophêtes, malgré les chatimens qu'ils attirerent sur eux. L'une des têtes des Chérubins paroit avoir eu la forme de celle du bœuf, dont ils avoient le corps. Le Serpent d'airain fut le Symbole de la vie, Jésus Christ méme le propose comme le Type de son exaltation sur la

croix,

croix, ou l'emblême du ſalut qu'il doit procurer aux hommes. Ce reptile, qui repréſenta le bon Génie chez les Phéniciens, fut le ſymbole de la Santé chez les Grecs : & bien que rien ne ſemble moins propre à rappeler l'idée de la nature de Dieu, que la nature des animaux dont la figure ſervit pourtant à ces emblêmes, par leſquels on voulut marquer les principaux actes de ſon pouvoir ſuprême, les monumens les plus authentiques, les traditions les plus conſtantes, les autorités les plus reſpectables nous aſſurent, que leur culte très anciennement répandu par-tout, ſe maintient encore en pluſieurs pays.

Plus les Emblêmes du Bœuf & du Serpent étoient étrangers aux idées ordinaires & naturelles, plus ils s'éloignoient de la reſſemblance à ſuppoſer entre l'objet choiſi pour repréſenter, & la choſe qui devoit être repréſentée, plus enfin ils étoient contraires à toutes les regles de l'analogie, moins le hazard put contribuer à les faire inventer par tant de nations, ſi fort éloignées les unes des autres : fondés, comme on le verra dans la ſuite, non ſur des rapports de choſes, mais ſur des rapports de noms, ces deux emblêmes vinrent d'un même peuple, de la langue duquel ils tirerent leur origine. Cependant, le conſentement unanime de preſque toute la terre les ayant fait adopter pour exprimer des idées ſemblables, idées repréſentées dans les monumens religieux, rapportées dans les livres Théologiques & dans les fragmens des hymnes ſacrés de pluſieurs peuples qui n'exiſtent plus, ainſi que dans ceux

de

de quelques très-anciens peuples encore exiſtans, il faut que leurs langues, ſi différentes aujourd'hui, & leurs idées ſur ce point ayent autrefois été les mêmes : & comme les coquillages, & les débris des productions de la mer qui ſont dépoſés ſans nombre & ſans meſure ſur toute la ſurface du globe, atteſtent qu'à des tems inconnus à toutes les hiſtoires, il fut occupé & recouvert par les eaux, ainſi ces emblêmes ſinguliers, admis dans toutes les parties de l'ancien Continent, atteſtent qu'à des tems antérieurs à tous ceux dont parlent les hiſtoriens, toutes les nations chez leſquelles exiſterent ces emblêmes eurent un même Culte, une même Religion, une même Théologie & vraiſemblablement un même langage.

Ces Emblêmes ſinguliers ſont le point commun de réunion, par lequel ſe touchent les Religions de tous les peuples anciens ; & ſi les Grecs crurent découvrir chez les Indiens des traces du culte de leur Bacchus ; s'ils le virent dans l'Urotalt révéré des Arabes, dans l'Oſiris des Egyptiens ; s'ils crurent reconnoître leur Jupiter dans le Papæus des Scythes, dans le Bélus des Aſſyriens, & leurs autres Dieux dans ceux de l'Orient ; ſi les Romains, dont la Religion venoit de celle des Grecs, crurent la trouver dans celle des Gaulois, des Germains, des Ibériens, & de toutes les nations Occidentales ſoumiſes à leur empire ; ſi par-tout, ainſi que les Grecs, ils reconnurent leurs Dioſcures, leur Mercure, leur Hercule & leur Pluton, c'eſt que tous les pays connus des Grecs & des

des Romains, ayant eu d'abord une même Religion, une même Théologie, altérées dans la ſuite & défigurées en cent manieres différentes chez tous les peuples, les idées & les emblêmes qui réſulterent de cette altération, de ce changement du culte primitif, remontant à des principes communs, en tiroient cette reſſemblance trompeuſe, qui cependant laiſſoit entrevoir leur commune Origine.

Les Dieux de l'Orient & de l'Occident de l'ancien monde, n'étant que les anciens emblêmes cachés ſous des formes inventées par de nouvelles ſuperſtitions, les figures faites pour repréſenter ces nouveaux Dieux, & pour exprimer les titres ou les qualités anciennement données à la Divinité, étant fondées ſur les formes employées dans les emblêmes primitifs, n'étoient au fond que ces mêmes formes différement rendues. La nouvelle Théologie, même dans ſa corruption, retenant encore quelque choſe de ſa premiere inſtitution, obligea la Sculpture à conſerver une partie des formes de ſes anciens emblêmes, en les mêlant & les aſſociant à celles que donnerent les idées récemment alliées à celles de l'ancienne Théologie : les monumens, bien mieux encore que les auteurs, nous montrent cette aſſociation & ce mélange des anciennes idées Théologiques avec les idées de la Mythologie, & les formes plus nouvelles que celle-ci ſubſtitua aux anciennes formes Emblématiques. Nous voyons l'ancien Emblême du Bœuf commencer à prendre la tête humaine, en conſervant cependant

pendant les cornes, les oreilles & tout le corps de cet animal. D'autres figures nous repréſentent ce même Emblême, avec le corps entier & la tête de l'homme, mais il conſerve encore les cornes, les oreilles, les cuiſſes velues & les jambes du Bœuf : dans quelques bronzes il paroit avec les oreilles, la queue & les pieds ſeuls de l'animal, alliés avec le corps la tête & les jambes propres à la figure humaine. On voit enfin des Statues, faites dans la même intention, dont toutes les parties ſont délivrées de celles de l'animal Emblématique, duquel leur tête conſerve néanmoins le caractere, avec les cornes & le fanon qui pend de ſon menton ſur le ſternum. L'alliance bizare du caractere de l'animal avec les traits de la figure humaine, eſt auſſi reconnoiſſable dans cette figure, qu'elle eſt ſinguliere. Le Bœuf transformé en homme, devient dans ce nouvel ordre de choſes le Dieu repréſenté par le nouvel Emblême qui ſe confond avec l'ancien, & dans lequel on les obſerve tous deux. La compoſition de cette figure prend la teinte des idées de la Théologie fabuleuſe qui la fit compoſer : autrefois plus ſage, elle révéra d'abord le Créateur, & repréſenta ſes qualités ou les actes de ſa puiſſance au moyen des Emblêmes, dont l'indiſcrétion ſe fit ſentir dans la ſuite, par la ſuperſtition dont elle fut la ſemence ; car celle-ci faiſant adorer ces emblêmes, ſubſtitua leur culte à celui du Dieu qu'ils repréſentoient : ſe précipitant enſuite d'une abſurdité dans une autre, elle chercha dans ſon aveuglement à Diviniſer les attributs de Dieu. Elle oſa les repréſenter par

des

des figures humaines, & crut élever ces figures, en changer la nature & les rendre plus refpectables, en affociant leurs formes à celles des Emblêmes dans lefquels on étoit accoutumé à révérer la Divinité : ce qui n'aida pas peu à faire recevoir les unes, & à faire oublier le fens des autres.

Ce qu'on vient de dire des formes dans lefquelles fe convertirent les Emblêmes primitifs, n'eft pas une opinion hazardée fur quelques paffages d'auteurs mal compris, ou mal interprétés : c'eft un fait, juftifié par un grand nombre de monumens ; chacun peut les voir, ou du moins s'en procurer les Deffins ; nous les donnons ici, nous citons les collections dans lefquelles ils fe trouvent, les noms de ceux qui les poffedent, les livres où ils font gravés. Nous ne prétendons pas inventer un fyftême nouveau, mais expofer ce qui fut anciennement. Ce n'eft pas nous, mais les monumens mêmes qu'il faut écouter ; ils ne peuvent fe tromper, notre emploi eft de les entendre, d'écrire leur difcours, de les rapprocher, enfin de les montrer dans l'ordre où ils doivent être vus, pour fe faire comprendre à tout le monde, & pour déveloper avec l'Efprit dans lequel il ont été faits, l'Intention de ceux dont ils font l'ouvrage. Si cet ordre eft celui des chofes, s'il eft celui de la vérité, les Antiquités Religieufes de toutes les nations anciennes, doivent s'expliquer les unes par les autres : les monumens des Chinois, des Japonais, des Indiens, des Perfes, des Egyptiens, des Phéniciens, des Arabes, des Scythes & des Grecs doivent s'interpréter, au moyen d'un langage autrefois commun à toutes les Théologies de ces peuples, & à tous les

Arts qui en exprimerent les idées. Ce langage, pour s'être résolu en différens Dialectes, n'en remonte pas moins à la même Origine, reconnoissable encore aujourd'hui dans les modifications mêmes qu'il a essuyées. On verra dans le courant de cet ouvrage des monumens Religieux de tous les peuples dont on vient de parler, & nos lecteurs jugeront s'ils ont entr'eux la sorte de Connexion que nous croyons y remarquer.

Placé sur la terre pour s'y reproduire lui même, pour y croître, pour y multiplier son espece, l'Homme y apporta cette Intelligence, qui suppléant à sa foiblesse, lui fit inventer toutes les Sciences & découvrir tous les Arts. Ces merveilleuses découvertes furent le fruit, non du Génie de quelques particuliers, mais du concours de tous les Génies, non d'un tems, mais de tous les siecles qui les précéderent. Par leur moyen, l'Homme s'appropria toute la nature : compagnon de ses travaux, le Feu servit à ses besoins, lui aida à plier les métaux, à leur donner toutes sortes de figures, à les employer à toutes sortes d'usages. Il établit des demeures sur les mers, il ouvrit des routes sur les Eaux dans lesquelles il ne peut vivre : il en cherche à présent dans l'Air, déja il en franchit les espaces & parvient à s'y soutenir. Après avoir changé la face de la Terre, après en avoir dirigé la végétation, après en avoir rendu familiers les animaux, & pour ainsi dire les plantes & les élémens mêmes, il ne lui manque que de se connoître lui même. Ne pouvant y parvenir, envain il tenteroit à connoître ce qu'est Dieu. Mais cette Intelligence, par laquelle il s'éleve au-dessus de tous les êtres

de

de la création, ne tarda pas à lui faire reconnoître l'exiſtence d'une Intelligence ſupérieure à elle. Le Soleil, dans ſa pompe lumineuſe, la lui retraçoit chaque jour; la Nuit l'anonçoit à la Nuit, & la Terre dont il tiroit ſa ſubſiſtance journaliere, manifeſtoit à chaque inſtant ſon Créateur : reconnoiſſant le Maitre de la nature, il voulut le repréſenter comme le Générateur du Monde, le Diſpenſateur de la Vie & de la Mort, le Conſervateur de tout ce qui exiſte. Il le révéra dans ſon cœur, & s'unit aux autres hommes, pour lui rendre un culte plus ſolemnel, pour lui demander des faveurs, pour le prier d'éloigner les maux. Sa Religion fut celle de la Loi de nature ; elle précéda la Loi écrite, devenue néceſſaire pour arrêter les erreurs introduites par le tems, dans la Loi primitive. Ce fut cette Loi, dont les Emblêmes confondus avec l'Etre qu'ils repréſentoient d'abord, furent révérés à la place de Dieu même ; & quand l'homme ſe fut multiplié, fait qu'il étoit pour s'accommoder à tous les climats, ſeul de tous les animaux dont l'eſpece put ſubſiſter également par-tout, il s'établit & tranſporta dans tous les pays les Emblêmes de cette ancienne Religion, dont les monumens ſont répandus par toute la terre, ſur laquelle il devoit étendre ſa domination.

Ces Emblêmes intéreſſans ſont les titres, au moyen deſquels l'hiſtoire du genre humain remonte preſqu'à ſon origine : par eux commencent toutes les Antiquités ; ils ſont, avec les Pierres ſacrées dont ils prirent la place, les plus anciens monumens de la terre. Les endroits où ils furent

inventés, nous montrerent ceux dont sortirent les premiers peuples ; & de même que dans le cours de leurs voyages leur langue, leurs coutumes, leur maniere de vivre essuyerent des changemens considérables, ainsi leurs idées religieuses s'étant altérées par un effet de l'éloignement des tems & des lieux, les Emblêmes employés à les représenter se changerent avec elles. L'histoire de leurs changemens & des causes qui les produisirent, seroit celle des révolutions arrivées dans les Arts, & les Religions. Habituées à marcher sous les auspices de ces premiers Emblêmes, à les transporter par-tout avec elles, les premieres Colonies s'accoutumerent insensiblement, à les prendre pour des Dieux ; elles en varierent les noms, les titres, leur donnerent des figures humaines & finirent par les regarder comme leurs Peres. Les plus anciennes nations de l'antiquité prétendirent toutes descendre des Dieux qu'elles adoroient : cette prétention fut un abus manifeste de la vérité, qui dans le premier culte en fit regarder l'objet comme le Créateur du monde & du Genre humain. Ce culte le révéroit sous la forme des anciens Emblêmes, dont l'usage, ainsi que la prétention d'être descendus de ces Dieux, montre encore que les anciens peuples eurent une commune Origine.

Les divers noms, donnés par les différentes colonies aux Dieux dont elles se vantoient d'être descendues, en leur faisant méconnoître celui qu'on avoit d'abord regardé comme le Pere du genre humain, parce qu'il en étoit le Créateur, contribuerent à leur faire perdre le souvenir de leur origine.

Quelques-

Quelques-unes des familles détachées de la ſouche commune dont elles ſortoient toutes, formerent par la ſuite des peuples nombreux : la vie errante, à laquelle ils s'accoutumerent, leur fit perdre à la longue l'uſage de pluſieurs découvertes utiles & celui des Arts : cependant ils en conſerverent des modeles, dans les Emblêmes Religieux qu'ils tranſportoient par-tout avec eux : quand dans la ſuite ils ſe fixerent & voulurent imiter ces modeles, obligés qu'ils furent de rechercher les pratiques des Arts, chacun d'eux prétendit depuis les avoir inventés ; ſans qu'aucun paroiſſe avoir voulu remonter à la ſource, dans laquelle ils en avoient tous puiſé les premieres idées, & pris, avec les premiers exemples, l'Eſprit qui les leur fit imiter.

Les premiers Emblêmes ayant été faits pour repréſenter les objets du culte public, l'Eſprit qui les fit inventer continua d'être celui de l'Art, dans tous les tems où il eut à repréſenter des figures Divines : & comme la Sculpture s'attacha ſpécialement à cette ſorte de figures, elle ſe perfectionna par leur moyen. Les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Tartares ont encore des figures religieuſes faites dans cet Eſprit emblématique : les Egyptiens, les Aſſyriens & les Perſes en firent dans le même genre ; & les Grecs eurent autrefois des ſtatues à pluſieurs têtes, à pluſieurs corps, & à pluſieurs natures. Antérieur à la naiſſance de la Sculpture, cet Eſprit emblématique en fut le Principe ; ſemblable au germe qui ſe dévelope lentement,

il

il ne se dévelopa que successivement, mais il parvint dans la Grèce à conduire l'Art à sa perfection.

La Sculpture fut restée au point où elle s'arrêta dans l'Egypte & dans l'Asie, si le Génie des Grecs n'eut imaginé de comprendre la *Beauté* dans le nombre des *Attributs* ou des *Qualités* des Dieux. Celle-ci ne pouvant s'exprimer que par l'harmonie des proportions, & la régularité des formes, il fallut pour les réunir, éloigner d'abord tout ce qui pouvoit leur être contraire, rejeter tout ce qui n'étoit pas dans l'ordre de la nature, rapprocher enfin ce qu'elle avoit de plus parfait. L'Esprit de l'Art, devant exprimer la *Beauté Divine* avec les autres *Attributs* des Dieux, fut contraint pour donner l'idée de la premiere, d'écarter les formes emblématiques dont il s'étoit d'abord servi dans la représentation des autres : pour tenir lieu de ces formes incompatibles avec la *Beauté*, il fut obligé de suivre celles de la nature, & de se faire entendre par le caractere qu'il leur donna. En place des statues dont on multiplioit les têtes & les bras pour exprimer la Puissance & la Force, on en fit où la Force se montra par l'amplitude des muscles, portée même au delà de la vérité, & par la grandeur & la constitution relative de toutes les parties : le Caractere de majesté résultant de cet ensemble, montroit la Puissance de l'Etre qu'il devoit représenter ; & par l'alliance de ce Caractere, avec tout ce qu'il pouvoit comporter de cette *Beauté idéale*, formée de l'accord des proportions les plus harmoniques & des formes les plus régu-

lieres,

lieres, on eut des ſtatues, dont la *Beauté* ſublime paroiſſoit cacher la Divinité ſous les traits de la nature humaine, dans laquelle cette ſorte de *Beauté* ne peut ſe trouver. L'Eſprit de l'Art, par la découverte de ces nouvelles formes Emblématiques, parvint au terme où il lui étoit poſſible d'arriver, à toute la Perfection dont il étoit capable, & s'il ne repréſenta pas la Divinité, il fit au moins de toutes les figures, celles qui étoient les plus propres à la repréſenter.

Cette Perfection, à laquelle l'Eſprit des Arts les fit arriver en Grèce, par le moyen des Statues Divines, n'exiſta nulle part ailleurs : s'étendant ſur tous les objets ſur leſquels cet Eſprit put influer, elle eut une action réactive ſur les formes des figures inventées dans les tems antérieurs. Car après y avoir atteint, les Artiſtes donnerent aux parties éthérogenes dont elles étoient compoſées, toute la Beauté dont chacune d'elles étoit ſuſceptible. Parlà ces figures monſtrueuſes en elles mêmes, acquirent un agrément qui nous ſurprend dans celles qui exiſtent encore en très-grand nombre.

Les moyens employés par l'Eſprit des Arts, les raiſons des formes dont il ſe ſervit en différens tems pour exprimer les idées de la Théologie primitive conſervée dans les Myſteres de la Grèce, & celles de la Mythologie qui devint la Religion des peuples, l'origine de cet Eſprit, ſes relations dans les différens pays où il s'introduiſit, ſon influence ſur les monumens des différentes nations, & particulierement ſur ceux de la Grèce, ſont les objets de ces *Recherches*.

Leur

Leur titre les autorise à s'étendre sur tout ce qui, dans l'antiquité, peut leur fournir des rapports à comparer; sur tout ce qui peut être employé à déveloper l'intention des Arts, ou les vues des Artistes qui les exercerent; sur tout enfin ce qui peut être utile à l'explication des monumens. La nature des matieres & le nombre des choses contenues dans cet ouvrage, lui ont rendu les digressions aussi nécessaires, qu'elles seroient nuisibles à tout autre.

Ayant vu beaucoup d'Antiquités, ayant lu presque tout ce qu'elles ont fait écrire, nous écrivons ce que nous eussions desiré trouver dans les livres qui en ont parlé. Si l'auteur de celui-ci ne se trompe pas, ceux qui saisiront les vues dans lesquelles ils est composé, seront en état de connoître ce qu'il faut chercher dans les monumens antiques, d'entendre ce qu'ils disent, de suppléer à ce que nous n'avons pas dit, & de corriger ce que nous avons dit de trop. Ils jugeront si l'étude des Antiquités peut devenir celle d'une Science, & s'il est possible de la fonder sur des principes.

La méthode dont on se sert ici, étant absolument nouvelle, les explications qui en resultent ne ressemblent pas à celles que l'on trouve ailleurs: c'est au lecteur à décider qu'elles sont les meilleures.

DISCOURS



DISCOURS PRÉLIMINAIRE

A Mr. CHARLES TOWNLEY.

L'ETUDE des ouvrages de la Gravure & de la Sculpture des Grecs, la lecture des fragmens de leur primitive Théologie, dont les idées se sont conservées dans les formes singulieres de quelques-uns de leurs monumens, vous ont fait penser, Monsieur, que leur Religion, comme les Sciences & les Arts qu'ils disoient avoir inventés, leur vinrent d'un peuple étranger à la Grèce, antérieur aux premieres colonies qui s'y établirent, & dont le souvenir perdu pour elle, remonte à des siecles inconnus à son histoire.

Les fiecles ne font que des inftans dans l'incommenfurable durée des tems, la vie des nations n'occupe que peu de ces inftans, bientôt confondus dans la fuite de ceux qui s'accumulent fans ceffe. Les peuples entiers, avec leurs monumens les plus folides, courent s'enfevelir dans la nuit du paffé & difparoiffent fans retour ; envain on chercheroit dans les contrées où ils habiterent les traces de leur exiftence éphémere, elles ne s'entrevoyent que dans celles de leur génie ; feules elles fe gravent avec quelque profondeur dans les archives de l'éternité, où les noms mêmes des nations les plus grandes ne peuvent fe maintenir à la longue ; mais leur efprit furvit à leur mémoire, il fe maintient dans les découvertes qu'il a faites, qu'il a communiquées à des peuples qui s'en attribuent la gloire, & fouvent en jouiffent, fans en connoître les auteurs.

Des traces marquées de ce Génie des anciens peuples fe manifeftent dans la création des Arts, mais ceux-ci paroiffent s'être perdus & renouvellés plufieurs fois. D'importans changemens dans l'ordre moral & politique de notre globe, les émigrations des colonies, les guerres, les mauvais gouvernemens qui défuniffent les familles, féparent les hommes, rompent les liaifons néceffaires au maintien des Arts & des Lettres, peuvent, agiffant feuls ou par leur concours, avoir conduit à l'état de barbarie, ou même à l'état de fauvages, des peuples anciennement policés, & les avoir plongés dans l'ignorance des Arts qu'ils connurent autrefois.

On

On vit, ſous les derniers ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, des cauſes moins actives, mais à peu-près ſemblables, forcer les Arts à quitter la Grèce. Réfugiés en Italie, ils furent contrains de céder aux révolutions dont Rome fut ſi fréquemment agitée, & tomberent dans cette Capitale, long-tems avant l'invaſion de l'Empire par les Barbares.

Les plus beaux morceaux de la ſculpture de l'ancienne Grèce, preſque inconnus aux Grecs mêmes dans le tems de Septime Sévere, vers la fin du ſecond ſiecle de notre Ere, ne ſervoient plus de modeles à des artiſtes incapables d'en apprécier la valeur, & d'en ſentir le mérite ; la ſuperſtition, qui les conſervoit encore, ne put cependant en empêcher la deſtruction. Quelques marbres échappés au hazard & ſans choix à la proſcription générale, ſe conſerverent ſous les ruines des temples ou des édifices qui les recouvroient : ces racines d'un arbre autrefois ſi fécond, après avoir été long-tems cachées ſous terre, repouſſerent comme d'elles-mêmes, & produiſirent dans le quinzieme ſiecle de nouveaux rejetons : par leur moyen, les Arts furent reſtaurés en Italie. Les premiers habitans de la Grèce n'y trouverent pas les mêmes avantages, lorſque commençant à quiter la vie errante qu'ils avoient menée en y arrivant, ils voulurent ſe policer, & rapeler le ſouvenir des arts connus dans les pays d'où ils étoient venus. Leur terrein inhabité avant eux, ne put leur fournir des modeles, mais ils y apporterent des idées confuſes de la connoiſſance de la ſculpture ;

ture ; ces idées ſe découvrent encore, dans les formes conſervées aux figures ſymboliques de la religion dans les tems poſtérieurs, mais il leur fallut dans la ſuite inventer de nouveau l'art capable de les rendre. C'eſt principalement de cette nouvelle découverte faite par les Grecs, de cette reſtauration de l'art, des liaiſons qu'il conſerva toujours chez eux avec les arts des autres peuples, c'eſt enfin des idées que leurs Artiſtes & leurs Théologiens emprunterent de ces peuples, dont je vais vous entretenir dans le courant de cet ouvrage.

La précieuſe Collection de monumens antiques, que vous avez raſſemblés avec tant de ſoins, fait à préſent l'un des ornemens de votre patrie, elle en feroit un pour l'Italie même. Le plaiſir que vous avez à en partager la jouiſſance avec tous les amateurs & les curieux, m'ayant mis à portée de l'étudier comme il le falloit pour en faire la deſcription, les idées que cet ouvrage m'a fait naître, les exemples qu'il a fourni à celui-ci, les réflexions que vous m'avez communiquées dans les différens voyages que nous avons faits enſemble, pour examiner les plus beaux morceaux apportés de Grèce & d'Italie en Angleterre, enfin, les difficultés mêmes que ſouvent vous m'avez faites, ſur les choſes contenues dans ces recherches, m'engagent aujourd'hui à vous les adreſſer : ſi, comme je le ſouhaite, elles peuvent devenir utiles aux Arts, ils vous en auront obligation, car ſans vous, je n'euſſe oſé entreprendre de les écrire, mais j'aurai répondu à vos deſirs, ſi les miens ſont remplis à cet égard.

RECHERCHES



RECHERCHES
SUR L'ORIGINE, L'ESPRIT & LES PROGRÈS DES ARTS DE LA GRÈCE.

LIVRE I.
Chapitre Premier.
Des Formes & de l'Origine des plus anciennes Monoies Grecques.

I. LES plus anciennes monoies de la Grèce eurent ſelon Plutarque, la figure d'un *Obéliſque,* (1) ou ſuivant

(1) Plutarch. *in Lyſandro.* Κινδυνεύει δὲ ϗ τὸ πάμπαν ἀρχαῖων οὕτως ἔχειν, ὀβελίσκοις χρωμένων νομίσμασι σιδηροῖς, ἐνίων δὲ χαλκοῖς, ἀφ᾽ ὧν παραμένει, πλῆθος ἔτι ϗ νῦν τῶν χερμάτων ὀβολὲς καλεῖσθαι. *Vetus moneta fuit fortaſſis omnis hujuſce modi, quia* OBELISCIS *utebantur ferreis nummis, quidam æreis unde durat ad hæc uſque tempora ut multum pecuniolæ* OBOLI *vocetur. Vide et* Phot. *apud* Cœl. lib. x. cap. 2.

 Iſidore,

Iſidore, celle *d'une Fleche*. (2) Ces deux manieres de repréſenter un même objet, en apparence très-différentes, indiquent cependant une forme ſemblable, puiſqu'en effet, les Fleches des tems les plus reculés, dont parle Iſidore, avoient la figure Obéliſcale, dont il eſt parlé dans Plutarque : & comme avant de ſe ſervir de l'airain, (3) ou du fer (4) pour armer les pointes des Fleches, on y employoit de ces pierres aigues, dont la forme eſt à la fois celle d'un Cône allongé & d'un Obéliſque. Cet emploi leur fit donner le nom de *Bélemnites* ou *pierres de Fleches*, pris du mot *Bélos* qui ſignifie un *trait*. La matiere de ces armes, reſſemblante à celle du caillou, les fit appeller *Sicilices* par le poëte Ennius (5).

Les *Bélemnites* ſe trouvant répandues par-tout, dans l'intérieur de la terre, dans les ſables, dans le ſein même des bancs de pierre on les crut produites par le *Tonerre*, ce qui leur

(2) Iſid. *Origin.* XVI. *cap.* 23. *Obolus* — — — *fiebat olim ex ære ad inſtar Sagittæ, unde et nomen ὀβελος a Græcis accepit, hoc eſt Sagitta!*

(3) Cadmus apporta le premier à Thebes en Béotie l'uſage du cuivre. Hyginus, *fab.* CCLXXIII. *Cadmus Agenoris filius æs Thebis primus inventum condidit.*

(4) Le marbre d'Arundel met l'époque de la découverte du fer à l'an 87 après l'arrivée de Cadmus en Grèce. Comparez *l'époque* VII. avec *l'ép.* XI. avant la premiere de ces époques les Fleches des Grecs étoient néceſſairement armées de ces pierres *Bélemnites*, dont le nom conſervé juſqu'à nous exprime encore l'uſage.

(5) — Ennius *apud Sext. Pomp. Feſtum.* Verb. *Sicilices.*

fit

fit donner le nom de *Céraunites* ou *pierres de foudre.* Cette derniere dénomination paroît avoir précédé l'autre. La premiere exprime l'ufage auquel on employoit les *Bélemnites*, la feconde marque l'idée qu'on s'étoit faite de leur origine; elles étoient regardées comme les *traits* du tonerre. Le peuple qui préfére toujours le merveilleux à la vérité, a confervé cette opinion très-ancienne, & les Artiftes fe prévalant du nom de ces pierres & de l'idée qu'on avoit de leur origine en firent ufage pour repréfenter la foudre.

L'un des principaux objets de cet ouvrage étant de rechercher, non-feulement les Origines, mais encore les Raifons des formes employées par l'Art des anciens, nous nous arrêterons ici pour développer fon Efprit, & faire connoître fon intention dans le choix des formes par lefquelles il repréfenta la foudre.

II. Fondée fur des analogies, ou des rapports de convenance, la Métaphyfique fait connoître à l'efprit des êtres aifés à exprimer par des mots, mais impoffibles à repréfenter par des formes, vu que ces êtres, enfans de la conception ou de l'imagination, n'ont pas de figures déterminées par la nature.

La Phyfique nous montre auffi des phénomenes, que l'art fembloit ne pouvoir jamais exprimer, à caufe de leur maniere d'exifter dont l'œil ne peut faifir la forme précife. Cependant, en s'attachant à faire imaginer les chofes qu'ils ne pouvoient montrer, les Artiftes trouverent les moyens de

rappeller à l'esprit l'idée de ces êtres métaphysiques qu'on ne peut voir, & de donner des corps à ces phénomenes de la nature dont on ne connoit que l'existence, sans pouvoir leur assigner de figures. A des formes invisibles, on substitua des formes de convention, qui devinrent pour l'art & pour l'organe de la vue, ce que les mots sont pour le discours & pour l'organe de l'ouie. Au lieu d'être arbitraires, comme presque tous les mots des langues, les expressions de la langue nouvelle que l'art se forma & dont les formes conventionelles furent les élémens, se tirerent des analogies ou rapports de convenance, qui existoient entre la chose invisible qu'on vouloit représenter, & la chose visible qu'on choisissoit pour cet effet. Ainsi, en substituant à la représentation de la chose le *signe* imaginaire qui en rappelloit l'idée, cette langue ingénieuse, par des figures symboliques, exprima tout ce qu'elle voulut, & devint une sorte d'écriture aussi familiere aux anciens, que l'est pour nous celle à laquelle nous sommes accoûtumés.

Ayant à représenter les traits de la foudre, les Artistes prenant pour modeles ces pierres de foudre dont on armoit les traits, en opposerent deux l'une à l'autre, & par cette forme combinée d'une chose très-connue, ils montrerent que la foudre agit en tout sens. (6) L'œil, reconnoissant les objets qu'on

(6) Voyez dans la Vignette de ce chapitre la médaille représentée au No. 1, sur le champ de laquelle on a représenté la foudre dont il est ici parlé.

lui

lui préfentoit, fit fentir à l'efprit l'analogie de cette figure avec le fujet dont on vouloit lui rappeller l'idée, & le *figne* ou le *fymbole* de ce fujet parut en exprimer la nature & les effets. En donnant aux traits de la foudre un contour en fpirale, on indiqua le tourbillon d'air à travers lequel elle fe précipite. Enfin, l'on entoura cette figure des feuilles d'une plante aquatique, à caufe que la foudre fort de la région des nues, formées par les eaux qui s'élévent de la terre.

Les feuilles, dont on entoura le *fymbole* ou le *figne* de la foudre, (7) font celles du *Nélumbo* de Linæus, plus connu fous le nom de *Tamara.* Cette plante aquatique, du genre des *Nimphæa*, fut un des fymboles des eaux dans lefquelles elle croît. (8) Les Japonais qui defcendent des Tartares, & les Tartares qui defcendent des anciens Scythes, font porter la repréfentation de la Divinité fur la fleur du Tamara, dont la tige fort de l'eau dans les images Japo-

(7) Monfieur le Chevalier Banks, fi connu par fes profondes connoiffances dans l'hiftoire naturelle, par fon zéle pour les progrès des fciences, par les depenfes qu'il a fi généreufement faites pour leur avancement dans fon voyage autour du monde, fi digne enfin de la place de préfident de la Société Royale qu'il remplit à préfent, m'a fait obferver l'ufage que font encore aujourd'hui les Tartares & les Japonais de la plante du *Tamara*, dans les repréfentations de leurs Dieux. Cette importante obfervation ayant jetté une très-grande lumiere fur quelques-unes de mes recherches, je faifis ici l'occafion de témoigner ma reconnoiffance à celui qui a bien voulu me la communiquer.

(8) De-là vient le nom de *Nymphæa* donné au genre de cette Plante, il rappelle l'idée des *Nymphes* qui chez les Grecs préfidoient aux Fontaines.

naifes.

naifes. (9) Dès le commencement de la Création de toutes chofes, dans ce tems où le Ciel & la Terre exiftant feuls, tout étoit fans forme, tout étoit plongé dans le vuide, où les ténébres s'étendoient fur la face de la profondeur, *l'Efprit de Dieu*, nous dit la Sainte Ecriture, *étoit porté fur les eaux*, (10) dont le *Tamara* eft l'emblême, & c'eft fur fa fleur, que le *Bégavadan*, l'un des livres facrés des Indiens, dit que fut crée Brouma, le fils ainé du principal de leurs Dieux: (11) Les Égyptiens repréfenterent auffi leur Ifis (12) & leurs autres Divinités fur la fleur du Lôtus qui eft encore du genre des Nymphæa, fous lequel eft compris le Tamara, dont le Lôtus eft une efpece. La foudre, fymbole de la puiffance de Jupiter & des Dieux (13) fut repréfentée chez les Grecs comme fortant de cette même plante dont les feuilles, dans un Candélabre antique, (14) enveloppent

(9) Kæmpfer. *The hiftory of Japan*, vol. II. tab. XXXVII. Voyez auffi à ce fujet *la planche* XIX. *du Tom.* I. *du Voyage en Sibérie*, publié par Mr. l'Abbé Chappe d'Auteroche.

(10) Genes. cap. I. v. 2.

(11) Voyage aux Indes Orient. & à la Chine, par Mr. Sonnerat, *T.* I. *pag.* 285.

(12) Mufæum Capitolinum, *T.* III. *tab.* LXXXIII.

(13) L'on fait que les anciens armerent de la foudre les figures de la plupart des Dieux & des Déeffes c'etoit le fymbole commun de la puiffance qu'on attribuoit à ces Dieux.

(14) Ce candélabre en marbre blanc eft confervé dans la collection de Mr. Charles Townley, à Londres.

le

le feu ſacré, qu'on ſait avoir été chez les Perſes, (15) comme chez preſque tous les peuples de l'antiquité, le ſigne de la Divinité primitive.

Le Tamara, qui chez le Grecs, les Égyptiens, les Perſes, les Indiens, ainſi que chez les Tartares & les Japonais paroît, dès la plus haute antiquité, avoir été regardé comme l'emblême du ſéjour des Dieux & comme celui de l'Apothéoſe, (16) nous faiſant voir ici un ſymbole commun à toutes ces nations, leur accord à regarder cette plante, ſous un aſpect que ne préſente aſſurément pas ſa nature, ne peut guère s'attribuer au hazard, qui malgré l'immenſe diſtance où ces peuples ſe trouvoient les-uns des autres, leur auroit fait choiſir de préférence un même genre de Végétal, pour exprimer une même idée Théologique. Il ſemble donc que de cette reſſemblance conſtatée dans les opinions, & de la maniere ſinguliere de les repréſenter, on pourroit croire avec quelque fondement qu'il y eut très-anciennement quelque communication ignorée depuis, entre les Arts & la Théologie de ces différentes nations, puiſqu'elles eurent des repréſentations toutes pareilles, pour exprimer des notions Théologiques abſolument ſemblables.

(15) T. Hyde *Hiſtor. Relig. Vet. Perſ.* cap. VI. et VIII.

(16) Nous ferons voir dans la ſuite de cet ouvrage des figures Grecques dont *l'Apothéoſe*, ou la *Diviniſation*, eſt marquée par leur ſituation ſur la fleur du Tamara.

Pour

Pour marquer l'éclair dont la foudre eſt précédée, dans la figure déſtinée à repréſenter celle-ci, l'on introduiſit quelquefois des traits de feu, qui ſe répandent de tous côtés, (17) & c'eſt dans la même vue, que pour exprimer la prodigieuſe vélocité de ce météore redoutable, la crainte qu'il inſpire, & ſa violence à laquelle rien ne réſiſte, l'on attacha des aîles d'Aigle à la figure qui le repréſentoit. (18) Les Augures regardoient l'Aigle, comme celui de tous les Oiſeaux qui vole & s'élance avec le plus de rapidité, (19) comme celui qui domine ſur tous les autres. (20) Il devint par cette raiſon l'attribut de Jupiter, on le regardoit comme le miniſtre & le gardien du tonerre, (21) ſouvent repréſenté pour cela dans les ſerres de cet oiſeau. (22)

III. Accoûtumés par les poëtes, à entendre comparer les

(17) Voyez une médaille publiée par *Goltzius. Num. Græc. Univ. tab.* VI. No. 7.

(18) Voyez la médaille, No. 2. de la vignette de ce chapitre page 1.

(19) Cicero, *de Divinat.* lib. 2. *iſta enim ave (aquilâ) volat nulla vehementius.*

(20) Pindare *Olymp.* 13. donne à l'Aigle le titre d' Ὀιωνῶν βασιλῆα *aviumRegem*—

(21) Horat. *lib.* IV. en parlant de l'Aigle dit.

Qualem miniſtrum fulminis alitem,
cui Rex Deorum regnum in aves vagas
permiſit, &c.

(22) Voyez la médaille III. gravée dans la vignette de ce chapitre pag. 1.

rayons

rayons du ſoleil à des *traits*, (23) quand les artiſtes commencerent à repréſenter cet aſtre ſous la figure d'Apollon, ils lui donnerent un arc & des fleches: mais bien avant ce tems, les traits en uſage étant formés de *Bélemnites* dont ils portoient le nom, la figure *Obéliſcale* de ces pierres étoit devenue le *Symbole* du Soleil; c'eſt la raiſon pour laquelle les *Obéliſques* lui furent ſpécialement conſacrés. Leur forme en exprimoit les *rayons*, c'étoit, dit Pline, ce que ſignifioit le nom d'Obéliſque en langue Égyptienne; (24) & l'on voit pour-quoi les anciens les employerent quelquefois à des Cadrans Solaires.

IV. La forme préciſe de l'Obéliſque des Grecs, un peu différente de celle que lui donnoient les Égyptiens, peut ſe voir ſur deux médailles d'Apollonie, (25) dans l'une l'Obéliſque ſurmonté d'un ſtyle, par ce qu'il ſervoit à un Cadran paroit ſous la forme exacte de la *Bélemnite*, (26) dans l'autre en conſervant cette même forme, les côtés en ſont un peu

(23) Macrob. *lib.* I. *Saturn. Sagittarum nomine non niſi radiorum jactus oſtenditur.*

(24) Plin. *Hiſt. nat. lib.* XXXV. *cap.* 15. *Obeliſcos—ſolis numini* Sacratos. *Radiorum ejus in effigie eſt, et ita ſignificatur nomine Aegyptio*—par ces formes, l'art rendit les expreſſions de la poéſie et les épithetes d' Ἑκατηβόλος, Ἑκηβόλος, Ἑκατηβελέτης, *longe jaculans, jaculans procul, peritus jaculandi*, employées par Homere, Héſiode & les autres poëtes, pour exprimer qu'Apollon lance de loin ſes traits, ou que le Soleil répand par-tout ſes rayons.

(25) Voyez la médaille IV & V gravée dans la vignette de ce chapitre, page 1.

(26) Idem médaille IV.

rapprochés vers la baſe. Cette ſorte d'Obéliſque eſt ordinairement employée aux rayons des Aſtériſques, qui ſont encore les ſymboles du ſoleil ; (27) ſouvent on la voit former les rayons dont la tête d'Apollon eſt entourée, tel il paroit dans les médailles de Trapezonte, (28) & c'eſt l'origine des couronnes radiales dont l'uſage conſervé jusqu'à nous, remonte comme on voit à des idées très-anciennes.

V. Puiſque, ſelon Plutarque, les plus anciennes monoies Grecques avoient la forme d'*Obéliſque*, (29) & en même-tems celle d'une *Fleche*, ſuivant Iſidore, (30) ces deux caracteres ſe réuniſſant dans les Obéliſques des médailles d'Apollonie, on ne peut douter que leur forme ne ſoit celle des premieres monoies Grecques, qui de-là même prirent le nom d'*Oboles*.

VI. Phocion aſſure que les anciennes monoies d'Athenes, de la forme de celles dont on ſe ſert apréſent, portoient l'empreinte d'un *Obéliſque*. (31) Ce fait intéreſſant nous apprend que le monoyage conſerva, par le moyen de cette empreinte, la mémoire de la forme primitive des monoies qu'il employa. Cet uſage fut celui de tous les arts de la

(27) Cette aſtériſque peut ſe voir près de l'aigle dans la médaille III de la vignette à la tête de ce chapitre, page 1.

(28) Voyez la médaille VI de la vignette de ce chapitre, page 1.

(29) Voyez la note premiere de ce chapitre.

(30) Voyez la note ſeconde de ce chapitre.

(31) Lexic. Vald. *Phocion tradit* Ὀβελὸν *inde nuncupatum, quod vetus Atheni enſium numus Obeliſci imaginem preferret.*

Grèce.

Grèce. L'Architecture, au rapport de Vitruve, (32) conservant dans tous les tems les formes que la néceſſité lui fit employer dans ſon enfance, en tira ſes principaux ornemens. Dans tous les âges le *Terme* par lequel commencerent les premieres figures humaines, dont il n'étoit que l'ébauche, conſervé quand l'Art fut arrivé à ſa plus grande perfection, rappella toujours les premieres idées de la *Sculpture*; comme le *Monochromate*, ou peinture d'une ſeule couleur ſe conſerva près des chefs-d'œuvre de cet Art, pour montrer de quels foibles eſſays il partit pour arriver à ſon plus haut point.

Ainſi que le Monoyage, l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, l'Art du potier conſerva les premieres formes dont il fit uſage. On les reconnoit dans les fruits à coque ligneuſe, & dans les outres de cuir que les inventeurs de la poterie chercherent à imiter dans leurs premiers travaux: & quand à la matiere fragile & peu recherchée de ces vaſes l'on ſubſtitua les matieres les plus dures & les plus riches, on ne perdit pas de vue les formes primitives; l'Art devenu plus faſtueux ſans changer d'eſprit, ſe plût à conſerver ces formes : ſouvent il en tira ſes modeles, il les exécuta dans les marbres & les agathes les plus rares, comme dans les bronzes & les métaux les plus précieux. Les Arts nous montrant par ces pratiques ingénieuſes ce qu'ils furent dans leurs commencemens, nous apprirent en même-

(32) Vitruv. Poll. *Architect.* lib. II. *cap.* 2.

tems avec l'hiftoire de leur marche celle de leurs progrès, & fi nous avions les anciennes monoies Athéniennes dont parle Phocion, nous y trouverions la forme des monoies Obélifcales encore plus anciennes, que le monoyage employa dans fes commencemens.

VIII. Les Obélifques repréfentés fur les médailles d'Apollonie y font les fymboles d'Apollon Dieu tutélaire de cette ville à laquelle on donna fon nom ; Athenes portoit de même le nom de Minerve fa protectrice ; c'eft pour cela que dans fes médailles on repréfenta la Chouete fymbole de cette Déeffe ; & les Obélifques, que Phocion dit avoir été empreints fur les anciennes monoies Athéniennes, doivent néceffairement avoir eu un objet tout différent de celui des monoies d'Apollonie. Cet objet, comme on l'a dit, fut de rapeller la mémoire des pieces Obélifcales dont on fe fervit dans les premiers tems ; mais cet ufage de conferver le fouvenir des anciennes formes ayant fon principe dans l'efprit même des Arts, & n'étant pas particulier aux Athéniens, il eft probable que bien d'autres peuples l'employerent, & repréfenterent auffi les Oboles primitives fur leurs monoies. Je crois en reconoître la trace fur une médaille de Sybaris, (33) car on y voit l'empreinte d'un petit *Obélifque* furmonté d'un bouton arondi aulieu de cette pointe qui s'obferve fur l'un des Obélifques d'Apollonie. Le cône de la premiere

(33) Voyez à la Planche 1. le revers de la médaille 1: elle eft publiée par le Pere Magnan parmi celles de Sybaris, vol. 1. *T.* 36. No. 5.

eft

eſt beaucoup plus court, vraiſemblablement pour rendre cette monoie moins incommode, & l'on voit deux trous pratiqués à ſa baſe pour y paſſer des fils, afin d'en retenir pluſieurs enſemble, car ſi l'un de ces fils venoit à ſe rompe le ſecond les empêchoit de ſe ſéparer. Cette précaution fut quelquefois priſe par les anciens pour conſerver leurs vaſes, & l'on en a tiré pluſieurs des ruines d'Herculanum dans leſquels on obſerve deux anſes de métal diſpoſées de façon, qu'en cas de rupture arrivée à l'une, l'autre étoit capable d'y ſuppléer.

La demie Obole me paroit repréſentée ſur une autre médaille de Sybaris : (34) C'eſt la ſection de ſon entier partagé par un plan tombant du ſomet ſur le milieu de la baſe de l'Obéliſque : l'extrêmitée inférieure de cette monoie, eſt comme celle de la précédente, percée de deux trous dont l'objet eſt manifeſtement le même. Cette méthode de rattacher enſemble les monoies ajoutoit à la facilité de les compter, & les Chinois l'employent encore apréſent.

IX. L'on donnoit auſſi, le nom de *ſymboles* à ces monoies Obéliſcales qui étoient les moindres de toutes. (35) Ce nom leur venoit peut-être de ce qu'elles furent la marque ou le ſymbole du Dieu qui préſidoit à la monoie. En éffet Apol-

(34) Cette médaille eſt rapportée dans Magnan, vol. I. *T.* 36. No. III.

(35) Jul. Polluc. *Onomaſt. lib.* IX. *cap.* 6. *Sect.* 71. Εἴη δ'ἂν συμβολον βραχὺ νομισμάτιον ἡμίτομόν, τι νομίσματος. *Sit et Symbolum tenue quoddam numiſma, ſemiſecta ſilicet numi pars.*

lon

lon dont l'Obélisque étoit déterminément le symbole, portoit le titre remarquable de *Monetalis*, (36) & comme les monoies étoient sous sa protection spéciale, l'usage s'introduisit de les regarder comme sacrées. (37) De-là vint, que dans la suite on y représenta les symboles, les attributs, les têtes ou les figures des Divinités tutélaires des villes, ou les portraits des princes que la flaterie leur substitua.

X. Le mot *Symbole* des Grecs répond à celui de *Tessera* des Latins, son origine sous l'acception de ce terme venoit de ce que la monoie de ce nom, c'est à dire l'Obole, étoit primitivement la seule *marque* du poids ou de la valeur des effets échangés par son moyen. Cette marque étant soumise à la loi qui en déterminoit le titre, du mot *Nomos* loi, elle prit le nom de *Nomisma* dont les Latins firent le mot *Numus* ; mais comme chez eux elle étoit le signe de la valeur des choses, ils lui donnerent le nom de *Moneta*, d'où vient celui de monoie dont on se sert encore apresent.

XI. Une monoie Sicilienne en plomb (38) a pour empreinte deux Oboles réunies par leurs bases, ce qui leur donne la figure d'un Gland allongé dans ses extrêmités, & en même-tems celle de l'Obélisque d'une des médailles d'Apollonie dont on a parlé ci-dessus. Ces Glands représentent la forme de la *Diobole* ou *double Obole* frappée à Catane,

(36) Spanheim *de præstantia et usu Numismat. Dissert.* I. *page* 19.

(37) Idem, page 18.

(38) Voyez à la Planche 1. la médaille, No. 2.

dont

dont pour cette raifon le nom eft écrit fur leur longueur. Cette pratique d'écrire fur les monoies commença chez les Grecs dans la ville d'Athenes, (39) de laquelle celle de Catane tiroit fon origine par Calchis fa métropole, (40) & l'on voit ici, qu'imitant le peuple dont il fortoit, celui de Catane fit graver fur fes monoies l'Obole fous fa forme primitive, avec une infcription deftinée à montrer que cette monoie lui appartenoit.

XII. Après avoir déterminé par les recherches précédentes la forme des monoies Obolaires, il convient de montrer qu'il en exifte encore. Vers le commencement de ce fiecle, l'on trouva dans le territoire de l'ancienne Léontium, ville très-voifine de Syracufe, quelques glands de plomb de figure Obélifcale, comme la Diobole de Catane. Leur forme bien plus allongée que celle des glands dont on fe fervoit à la guerre, ayant cependant quelque reffemblance avec la leur, les fit confondre avec eux. (41) La matiere de ces glands fembloit encore appuyer ce fentiment, mais avant de l'adopter l'on eut dû fe rappeller

(39) Jul. Polluc. Onomaft. *lib.* IX. *cap.* 6.

(40) Thucydide, *livre* 6, dit que Catane fut une colonie de Charlcis, fortie de Naxe en Sicile, mais les Chalcidiens de Naxe venoient de l'Eubée où les Athéniens avoient fondé la villé de Chalcis, comme le dit Strabon, *lib.* X. *Ε᾽ρετρια καὶ Χαλκὶς, —ἀμφότεραι δὲ πρὸ τῶν Τρωϊκῶν ὑπ Αθηναίων ἐκτίσθαι λὲγονται·* Eretria et Chalcis—ambæ ante bellum Trojanum conditæ ab Athenienfibus dicuntur.

(41) Voyez ces Glands *Planche* VI. No. 2. 4. 6. 7. 8. 9.

qu'autrefois

qu'autrefois on eut des monoies d'etain à Syracufe, comme l'affure Julius Pollux. (42) La forme de ces glands, les rendant peu propres à être jettés, fuffifoit d'ailleurs à rectifier cette opinion, que des motifs plus puiffans encore achévent de détruire entiérement.

Ces glands font évidemment de la mêmes éfpece que ceux de la médaille en plomb frappée à Catane. Comme ces derniers ils ont des infcriptions, & la légende de l'un d'eux eft en tout femblable à celle d'une monoie ronde en plomb trouvée dans le voifinage de *Triccola*, & que pour cette raifon l'on attribue à cette ville, comme fi elle n'eut pu y être apportée d'ailleurs. La foudre eft gravée fur les deux côtés de cette monoie, mais fur l'une on lit les paroles ΝΙΚΗ ΔΙΟϹ qui fignifient *la victoire de Jupiter*. (43) Cette même épigraphe avec la même forme de caracteres, & le figma fait en C, fe trouvant fur un des glands découverts à Léontium, nous montre que ces deux monumens font du même-tems, & qu'ils eurent le même objet. L'un eft la Diobole de forme ronde, l'autre eft la Diobole de forme Obélifcale. Sur tous deux l'on a marqué une victoire que l'on croyoit avoir reçue de Jupiter. La premiere exprime par des paroles ce que, dans les médailles, on exprimoit par des figures qu'on ne pouvoit placer fur la Diobole de figure Obélifcale.

(42) Jul. Polluc. Onomaft. *lib.* IX. *cap.* 6. *page* 1055. Τοὺς μέντοι Συρακουσίους κασσιτήρω ποτε ἀντ' ἀργυρίου νομίσασι Διονὺσος κατηνάγκασε· *Syracufiis vero ftannum argenti loco haberi, Dionyfius author eft.*

(43) Voyez cette Monoie Planche VI. No. I.

C'eft

C'eſt ainſi que dans beaucoup de médailles d'Alexandre le Grand Jupiter eſt repréſenté avec une victoire ſur la main, & dans l'action de la donner ; (44) c'eſt la *victoire de Jupiter*, car ce Dieu en étoit regardé comme le diſpenſateur.

La légende d'une autre Diobole, trouvée avec celle ci, indique la victoire des *Déeſſes Meres* ΝΙΚΗ ΜΑΤΕΡΩΝ. (45) Ces Déeſſes, parmi leſquelles on comptoit *Cybèle*, étoient très-révérées en Sicile, & l'on voit ſur une médaille Macédonienne (46) la figure de *Cybèle* avec une victoire à la main, comme celle des *Meres* anoncée dans la Diobole. L'on trouve ſur un autre le monogramme ΗΗ, c'eſt celui du mot ΙΕΡΑ, qui joint au mot ΝΙΚΗ ſignifie *ſacrée Victoire*, (47) & ſemble indiquer des actions de graces rendues à cette Déeſſe, à l'occaſion de quelques avantages remportés par ſa faveur.

Le nom d'*Artemis* ou Diane gravé ſur un autre Diobole, (48) y marque, comme dans les monumens précédens, une victoire attribuée à la protection de cette Déeſſe, ſpécialement révérée à Syracuſe. Par la légende de la Diobole ſuivante ; (49) on reconnoit encore tenir une victoire

(44) Voyez cette médaille, *Planche* VI. No. 3.
(45) Voyez cette Diobole, *Planche* VI. No. 4.
(46) Voyez la médaille 5. *Planche* VI.
(47) Voyez la Diobole 6. *Planche* VI.
(48) Voyez la Diobole 7. *Planche* VI.
(49) Voyez la Diobole 8. *Planche* VI.

de tous les Dieux immortels, ΝΙΚΗ ΑΘΑνατων, *Victoria immortalium.* Enfin ſur la derniere des monoies obolaires rapportées ici, (50) l'on voit d'une part la foudre de Jupiter placée ſur le nom de la victoire, & de l'autre il eſt ſpécifié que c'eſt la victoire *Athénienne*, ΑΘΗΝΙΟC ΝΙΚΗ·

Syracuſe fut la ſeule ville de Sicile, qui vainquit les Athéniens, encore n'obtint elle ſur eux qu'une ſeule Victoire, il paroit qu'on la caractériſa par le nom *d'Athénienne*, parce qu'elle occaſionna la ruine totale des *Athéniens*. En effet, avec toute leur armée ſans en excepter un ſeul homme, ils perdirent en cette occaſion Nicias & Démoſthenes qui la commandoient. Jamais Victoire ne fut plus intéreſſante, plus complette & plus mémorable, elle délivra Syracuſe du joug qu' Athenes alloit lui impoſer, elle aſſura la liberté, & augmenta la grandeur des Syracuſains ; ils en rendirent de ſolemnelles actions de Graces à tous les Dieux, comme Plutarque nous l'apprend ; (51) ce qui eſt manifeſtement confirmé par les légendes de ces Dioboles, où tous les Dieux ſont nommés collectivement ; & où ceux qu'on regardoit comme les *Patrons* propres de Syracuſe ſont nommés ſéparément. Enfin l'on célébra une fête annuelle à laquelle on donna le

(50) Voyez la Diobole 9. *Planche* VI.

(51) Plutarch. *in Nic.* Θύοντας ϗ σχολάζοντας ἔργων· *Rogavit ut - - ſacrificarent atque ab operibus feriarentur.* Le mot Θύοντας, *ſacrificarent*, indique ici des ſacrifices publics offerts à tous les Dieux qu'on indique en général, en n'en deſignant aucun en particulier.

nom

nom d'Asinara, (52) du lieu où la bataille fut gagnée. Ainsi, nous voyons par ces monumens, que cette victoire porta le double nom d'*Athénienne* & d'*Asinara.* Elle est spécifiée par l'inscription de l'un des glands de plomb, & celles des autres glands trouvés avec lui, spécifiant de même des actions de graces rendue après la victoire, qui mit fin à cette guerre. Ni l'un ni les autres ne peuvent donc avoir servi d'armes de jet dans le cours de cette guerre à laquelle ils sont postérieurs: & puisque nous voyons que leurs légendes expriment par des mots les mêmes choses que nous trouvons exprimées par des figures sur les monoies ordinaires, sachant d'ailleurs que cette forme obolaire fut en usage dans le monoyage, il nous semble pouvoir conclure que ces glands sont des anciennes monoies de Syracuse, semblables à celles qu'autrefois on a représentées sur les monoies d'Athenes, qui n'existent plus, & sur celles de Catane qui existent encore.

Parmi les beaux médaillons d'argent frappés à Syracuse, il y en a un très-singulier qui n'a pas encore été publié. Ce médaillon très-précieux, conservé dans la collection de Madame Swinburne, représente à sa face la tête de Céres, l'une des *Déesses Meres*, la victoire montée sur un char atelé de quatre chevaux, se voit au revers, à l'exergue duquel il y a des trophées, comme ceux qu'on éleva près du fleuve Asi-

(52) Vide Plutarch. *in Nic. p.* 540.

nara au ſujet de la défaite des Athéniens. (53) Sous ces trophées on lit les deux lettres ΑΘ,—ici comme ſur la Diobole dont nous avons parlé, (54) ces lettres ſont le commencement d'un mot qui ſignifie les *Immortels*, auxquels le peuple de Syracuſe, marqué par les lettres ΛΑ—qui ſont le commencement du mot ΛΑΟΣ, a conſacé ce monument ou ces trophées. C'eſt le ſens très-précis de l'une des inſcriptions gravées ſur les dioboles. (55) La tête de Céres correſpond à *l'action de graces* rendue aux *Déeſſe Meres* dans une autre diobole. (56) Enfin la victoire avec la conſécration répond au titre de *ſacrée* qui lui eſt donné dans une troiſieme. (57)

Cette exacte correſpondance des choſes exprimées dans les monoies obolaires & dans le médaillon de Syracuſe, fixe le tems où furent faits ces monumens, à celui de la défaite des Athéniens près du fleuve Aſinara, dans la quatrieme

(53) *Id. in eod.* Τα μὲν κάλλιςα ϰ̀ μέγιςα δένδρα τῶν περὶ τὸν ποταμὸν ἀνέδησαν αἰχμαλώτοις πανοπλίαις· Pulcherrimas et excelſiſſimas arbores ſecundum amnem ſpoliis captivorum exornavere.

(54) Voyez *Planche* VI. No. 8.

(55) Il exiſte encore à Syracuſe une inſcription avec le mot ΛΑΟC, aulieu de ΔΗΜΟΣ ou ΔΑΜΟΣ pour déſigner le peuple. *Vide Sicil. Vet. Inſcript.* Claſſ. V. p. 40.

Θ — Κ	*Diis manibus*
ΑΝΚΛΙΩ ΓΕΡΟΝΤΙ	*Anclio Senatori*
ΕΥΕΡΓΕΤΟΝΤΟΙ	*Benefico*
ΛΑΟC ΚΑΤΙΦΗ·	*Populus Dolens.*

(56) Voyez *Planche* VI. No. 4.

(57) Voyez *Planche* VI. No. 6.

année

année de la quatre-vingt onzieme Olympiade, 413 ans avant notre Ere. L'on voit qu'alors même, on employoit encore en Sicile des monoies de forme Obélifcale, telles que celles dont on faifoit ufage dans les premiers tems du monoyage, & quil nous en refte maintenant quelques unes, exactement pareilles à celles qui font gravées fur la médaille de Catane dont il a été parlé ci-deffus.

XIII. La forme de ces monoies obolaires dont l'extrême fimplicité fuffiroit à montrer la grande antiquité, exifte encore chez les Arabes, avec la maniere d'y graver des caracteres : & bien que ces peuples fabriquent des monoies femblables aux nôtres, ils n'ont pas laiffé de conferver cette ancienne forme. Elle s'eft maintenue chez eux par une fuite de cet efprit, qui a fait conferver tant d'ufages antiques dans toute l'Afie. Ces monoies appellées *Larins*, ont la figure de la Diobole de Catane, mais l'Obélifque en eft un peu allongé, ce qui n'empêche pas d'y reconnoître le type primitif, que ces petits changemens déguifent, mais ne détruifent pas. (58)

XIV. Ce n'eft pas feulement à l'extrêmité Méridionale de l'Afie, mais encore au Nord, & dans les ifles fituées à l'Eft de notre continent, que l'on trouve des monoies de la forme la plus anciennement employée par les Grecs. Le Japon, habité par les defcendans des Scythes, nous en four-

(58) Voyez la *Planche* V. No. 1. La figure de cette monoie eft prife du Voyage de Tavernier. *Part* II. *p.* 3.

nit

nit quantité d'exemples ; & pour la figure, comme pour la maniere dont on y employe les caracteres ; les pieces de métal qui lui ſervent de monoies reſſemblent évidemment aux anciennes Oboles de la Grèce. (59) L'on a même en Perſe, une petite monoie ovale (60) qui ſemble être la ſection de ces oboles ; & les Chinois, que Mr. de Buffon regarde comme un même peuple avec les Tartares, & par conſéquent avec les Scythes, ont auſſi de ces monoies Obéliſcales ; mais ils leur ont donné la forme d'un croiſſant en rapprochant les extrêmités de l'Obéliſque, pour des raiſons que j'expoſerai dans la ſuite. (61)

On a découvert de nos jours que le ſyſtème muſical des Chinois eſt le complément de celui que les Grecs eurent autrefois. (62) Nous avons montré que les Japonais employent apréſent, ainſi que les Grecs le firent autrefois, la fleur du *Nélumbo* ou du *Tamara* pour repréſenter le ſiege de la divinité, (63) & nous trouvons encore dans les formes des monoies Japonaiſes, Chinoiſes & Arabes comparées à celles qu'eurent anciennement les Grecs, des raiſons de croire que malgré la diſtance qui ſépare de la Grèce, la Chine, le Japon & l'Arabie,

(59) Voyez *Planche* V. No. 3, 4, & 5. & Tavernier, *Part* II. *fol.* 23. No. 1, 2, & 3.

(60) Voyez *Planche* V. No. 6. & Tavernier, *Part* II. *fol.* 5. No. 6.

(61) Voyez *Planche* VII. No. 1. & 2. Cette monoie eſt tirée de *l'hiſtoire génerale des Voyages. Voy. celui de la Chine.*

(62) C'eſt à Mr. l'Abbé Rouſſier que l'on doit cette belle découverte, mais n'ayant pas ſon ouvrage je ne puis le citer ici comme, j'euſſe déſiré le faire.

(63) Voyez *page* 5. *de ce chapitre.*

le

le monoyage eut cependant des formes ſemblables dans tous ces pays.

XV. Suivant Hygin, un Roi nommé Indus fut le premier à trouver l'Argent en Scythie, & cet auteur ajoute qu'Erichthonius en rapporta l'uſage à Athenes. (64) Auſſi Pline lui attribue-t-il l'invention de l'Argent. (65) L'expreſſion de ces auteurs, s'explique par un paſſage de Julius Pollux, où nous trouvons qu'Erichthonius fut le premier à graver des caracteres ſur les monoies d'Athenes. (66) Ainſi l'argent qu'il y apporta c'eſt la maniere de le monoyer, il paroit y avoir employé un certain Lycus inconnu à l'hiſtoire, mais ce Lycus ne ſeroit il pas l'artiſte qui ſervit Erichthonius dans la fabrique des premieres monoies Athéniennes?

(64) Hyginus, *fab.* cclxxiv. *Indus rex in Scythia argentum primus invenit, quod Erichthonius Athenas primum attulit.*

(65) Plin. *Hiſt. Nat. lib.* vii. *cap.* 46. *Argentum invenit Erichthonius Athenienſis: ut alii Æacus.* Par le mot *Argentum*, Hygin de même que Pline entend la monoie, ou quelque choſe qui en tint lieu, car l'expreſſion *invenit*, eſt toujours celle dont Pline ſe ſert pour exprimer l'*invention* d'un art, ainſi il dit *Tegulas invenit Cinyra Agriopæ filius*; & il ajoute que Danaus *trouva* la *tenaille*, le *marteau*, *le levier*, *l'enclume*, que Cadmus *trouva la taille des pierres*, que Nicias de Mégare *trouva la maniere de fouler les étoffes*, qu'enfin *la botanique & la medecin furent trouvées* par Chiron. D'où il eſt manifeſte, que l'expreſſion, *Argentum invenit*, il trouva l'Argent, ſignifie non qu'il découvrit les mines d'Argent *Argenti fodinas*, mais qu'il inventa la maniere de le monoyer & c'eſt cette maniere ſeule qu'Erichthonius put apporter à Athenes. Le mot argent pour ſignifier la monoie encore en uſage à préſent, l'étoit également chez les Grecs & les Romains.

(66) Jul. Polluc. *Onomaſt. lib.* ix. *cap.* 6. Πρῶτος ἔγραψε νόμισμα Ἀθηναίοις Ἐριχθόνιος, *primus nummum Athenienſibus inſcripſit Erichthonius* ——

XVI. Le

XVI. Le tems où vécut le Scythe Indus, dont l'invention fut apportée par Erichthonius aux Athéniens, peut être bien plus ancien que celui de ce prince ; mais comme ce Scythe ne vint pas en Grèce, il paroit qu'Erichthonius alla en Scythie pendant les dix années du regne d'Amphictyon qui avoit uſurpé ſur lui le trône d'Athenes. (67) Amphicthyon fut pere d'Ithonus ou Ionus, (68) qu'une très-ancienne tradition conſervée dans Lucain donne pour l'introducteur des monoies en Grèce. (69) Ce prince contemporain d'Erichthonius paroit effectivement en avoir apporté l'uſage en Theſſalie où il régna. Mais comme il étoit petit fils de Deucalion, que l'on fait être né en Scythie, (70) c'eſt de là, qu'à l'exemple d'Erichthonius, il put rapporter dans ſon pays une inſtitution utile connue depuis long-tems dans celui de ſes ancêtres.

Ces anciennes traditions de l'exiſtence du monoyage chez les Scythes, conſervées par des auteurs qui en avoient perdu le fil, ou rapportées par des compilateurs, qui ne nous diſent pas les ſources d'où ils les ont tirées, reçoivent à préſent une force nouvelle par l'autorité des monumens. Ceux-ci

(67) Voyez ci-deſſus la note 63 l'expreſſion *Athenas attulit*, ſuppoſe qu'Erichthonius apporta de Scythie l'invention attribuée au Roi des Scythes.

(68) Pauſan. *lib.* ix. *cap.* 1.

(69) Lucan. *Pharſal. lib.* vi. *ver.* 402.

Primus Theſſalicæ rector telluris Ionos
in formam calidæ percuſſit pondera *maſſæ*,
fudit et argentum flammis, aurum que moneta
fregit, et immenſis coxit fornacibus æra.

(70) Lucian. *de Dea Syr. page* 882.

donnent

donnent de la consistance au témoignage de ces auteurs; ils confirment la vérité de ce qu'ils ont dit, en nous montrant la ressemblance des formes qu'eûrent les monoies des premiers tems de la Grèce, avec celles qu'elles ont encore maintenant chez les peuples descendus de ceux, dont ces traditions disent qu'elle les emprunta.

XVII. Les Scythes ayant en différens tems très-éloignés occupé différentes parties de l'Asie, (71) leurs colonies ayant fréquemment changé de noms, perdirent aisément le souvenir de leur origine. Maitres de tous les pays situés entre le Caucase, (72) & l'Égypte, (73) ils se porterent vers l'Océan

(71) Strabon. *Geogr. lib.* xi. *pag.* 511. & Diod. Sic. *lib.* ii. *pag.* 43. 123.

(72) Par le Caucase, j'entens non seulement ces monts, qui s'étendent de la Colchide à la mer Caspienne; mais encore leur prolongation jusqu'au pays des Ariens & au Paropamise, dont les branches se joignent à l'Imaus. C'est ce qui paroit avoir été appellé Caucase par les Macédoniens, comme le rapporte Strabon, (*liv.* x.) en parlant du pays des Scythes, qui étoit séparé de l'Asie Méridionale, par cette immense chaine de montagnes. Mr. de Lisle qui a marqué dans sa carte cette prolongation du Caucase, la termine au désert de Chamo. C'est encore par de-là que sont les plus hautes montagnes du pays des Scythes, & non comme le dit Strabon, dans cette partie du Caucase qui est dans la Colchide. Mais il est à remarquer, que la chaine dont je parle, est ce que l'on appelloit les monts *Scythiques*, parce qu'ils servoient de *Bornes* à la *Scythie* proprement dite, qui occupoit toute la partie Septentrionale de l'Asie. Pline, (*lib.* v. *cap.* 17.) restreint ces monts & paroit ne les plus reconnoître au de là du Taurus & des monts Caspiens, qui n'en sont pourtant que des parties.

(73) Justin. *lib.* ii. *cap.* 3. *Scythes ab Ægypto paludes prohibuere, inde reversi* Asiam perdomitam vectigalem *fecere.*

Oriental, (74) dont les Chinois occupent maintenant les bords, & dont le Japon eſt la plus grande iſle.

Scythopolis en Paleſtine, avec le nom des Scythes, portoit encore celui de Nyſe. (75) On la diſoit conſtruite à l'occaſion de la mort d'une nourice de Bacchus, (76) que l'on croyoit être né à Nyſe en Arabie. Il y avoit auſſi dans le Caucaſe une ville de Nyſe; (77) celle d'Arabie étoit ſur les confins

(74) Diod. Sic. *Bibl. lib.* ii. Μετὰ δὲ τινας χρόνους τοὺς απογόνους τούτων των βασιλέων, ἀνδρείᾳ ϗ στρατηγίᾳ διενέγκαντας, πολλὴν μὲν πέραν τοῦ Ταναϊδος ποταμου χώραν καταστρέψασθαι μέχρι τῆς Θράκης· ἐπὶ δὲ θάτερα μέρη στρατεύσαντας, διατεῖναι τῇ δυνάμει μέχρι τοῦ κατ' Αἴγυπτον Νείλου· Πολλὰ δὲ ϗ μεγάλα τῶν ἀνὰ μέσον τούτων ἐθνῶν καταδουλωσαμένους, προβιβάσαι τὴν ἡγεμονίαν τῶν Σκυθῶν τη μὲν ἐπὶ τον πρὸς ἀνατολὰς ὠκεανὸν, τῇ δ' ἐπὶ τὴν Κασπίαν θάλασσαν, ϗ Μαιῶτιν λίμνην. *Horum* (Scythiæ regum) *magno poſt tempore progenies virtute et belli artibus inſignis, regiones ultra Tanaim uſque ad Thraciam ſubjecit. Verſis deinde ad alteram partem armis, ad Nilum Ægypti pervenere: redactiſque in poteſtatem quæ intermediæ erant gentibus, uſque ad* Orientem Oceanum, *et Caſpium mare, paludemque Meotidem imperium protenderunt.*

(75) Stephan. Byzant. Σκυθόπολις Παλαιστίνης πόλις, ἢ Νυσσης κοίλης Συρίας Σκυθῶν πόλις. *Scythopolis, Palæſtinæ urbs, vel Nyſſæ Cæleſyriæ Scytharum urbs.*

(76) Plin. *Hiſt. Nat. lib.* v. *cap.* 18.

(77) Steph. in ΝΥΣΑΙ. Cet auteur en parlant du Caucaſe, où il met cette ville de *Nyſè*, l'appelle Ο'ρῶν μέγίστον, *Montium maximus*, le plus haut des monts. Comme il portoit auſſi le nom de *Scythique*, au rapport de Pline, *(lib.* v. *cap.* 17) on ne peut douter que le Géographe ne le caractériſe ici, comme la plus haute montagne de la Scythie, & ne marque la partie de cette immenſe chaine de montagnes, que les Scythes diſoient eux mêmes *être élevée au deſſus de toutes les autres terres.* (Juſt. *lib.* ii. *cap.* 1.) Ce fait s'eſt juſtifié de nos

confins de l'Égypte, (78) dans le pays même où parvinrent, les Scythes. L'identité des noms des villes de la Scythie & de l'Arabie, ainsi que la ressemblance des formes des monoies Arabes, Japonaises, Chinoises, & Grecques viennent peut-être, de ce que ces Scythes, donnerent les noms de quelques endroits

nos jours au moyen du barométre. *(Nov. Com. Acad. Petrop. l.* vi. *ad. an.* 1746 & 1747.) Et l'on a trouvé, que comme le disoient les Scythes, leur pays s'éleve de trois mille pas géometriques au dessus des plaines de la Chine; (du Halde *T.* IV. *page* 100 & 101.) encore n'a-t-on pas pris la mesure des élévations les plus grandes, auxquelles arrive ce terrein le plus haut de l'Asie. La Mer Caspienne, plus voisine qu'aucune autre de ce même terrein, reçoit vers l'Occident, les eaux qu'il répand également vers le Nord, l'Orient & le Midi. Cette mer porte encore à présent le nom de *Mare de Bachu.* C'est dans la Bactriane, province baignée par les eaux de la mer *de Bachu*, qu'Alexandre, trouva les Termes de Bacchus, *(Liberi patris Terminos, quorum monumenta lapides erant crebris intervallis dispositi*, Curt. lib. vii. cap. 34.) ces Termes disposés par fréquens intervalles, étoient, suivant l'expression du mot par lequel on les désigne, de figure Obéliscale: c'est à cela seul que les Grecs purent les reconnoître, pour être ce qu'ils appelloient les *Termes de Bacchus*; car ils étoient chez eux les symboles de ce Dieu, comme ceux d'Apollon, qui sur les médailles d'Apollonie, où l'on voit l'Obélisque au revers, est couronné de lierre & de laurier tout à la fois, comme le dépeint Homere dans une de ses hymnes. Cette sorte de Termes à qui les Latins donnoient le nom de *Metæ*, portoit celui de Νύσσαι *Nysses* chez les Grecs, & le Dieu adoré sous la figure de ces pierres fut appellé *Denys* ou *Dionysius.* Ce sont les villes où ces Symboles étoient révérés, que de leur nom l'on appella les *Nyses*, & comme les Scythes, quand ils étendirent leurs conquêtes jusqu'au Nil, traverserent l'Assyrie & la Babilonie, qu'ils rendirent tributaires, il faut qu'ils soient venus, non de la Colchide, mais de la Bactriane, où ils étoient descendus des sources de l'Oxus, & de ce pays plus élevé encore, qu'ils regardoient comme leur primitive demeure, & de l'élévation duquel ils se servoient pour prouver leur grande antiquité. C'est là où fut cette *Nyse* du

 Caucase

droits de leur pays à ceux où ils s'arrêterent, & de ce qu'ils laisserent l'usage de leurs monoies aux peuples qu'ils soumirent à leur domination. Cela pouroit se prouver par les tributs, que dès avant le regne de Ninus en Assyrie, les Scythes tirerent de toutes les parties de l'Asie. (79) Car la plupart des nations qui les habitoient, trop éloignées des lieux où

Caucase, la plus ancienne de toutes celles de ce nom. Cette dénomination donnée à tant d'autres villes répandues par-tout, montre peut-être les pays où les Scythes s'étendirent, & où ils éleverent des *Nyses*; suivant la coutume de celui dont ils sortirent, dans des tems si prodigieusement reculés, que Trogue Pompée les mettoit à 1500 ans avant le regne de Ninus successeur de Bélus, & le plus ancien Roi de l'Asie, qu'eyant connu les Grecs, comme le dit Diodore de Sicile, *(lib.* ii. *cap.* 1.)

(78) Dans un Hymne d'Homere, dont il s'est conservé deux vers dans Diodore, ce poëte met la ville de Nyse, où il dit que nacquit Bacchus, justement auprès du Nil. C'est là que nons avons vû s'arrêter les conquêtes des Scythes: c'étoit le *Terme*, la *Borne*, la *Nyse* de leur expédition, dans des tems antérieurs à toutes les histoires des Grecs. Voici ces Vers.

Εστι δέ τις Νύση ὕπατον ὄρος ἀνθέον ὕλη
τηλοῦ Φοινίκης σχεδὸν Αἰγύπτιο ῥοάων.

Nysa autem est aliqua, altus mons sylva fertilis
in confinio Pheniciæ, juxta fluentum Nili.

Mais comme Homere assure d'un autre côté, que Bacchus étoit né en Arabie, ainsi que le rapporte Diodore, il paroit que l'Arabie s'étendoit jusqu'à cette Nyse, situeé près des bords du Nil au voisinage de la Phénicie: ainsi les Arabes se sont trouvés sur le passage des Scythes, & semblent en avoir été tributaires, comme tous les autres peuples de l'Asie; il paroit que ce fut alors, que s'introduisit chez eux le culte de Bacchus, qu'Hérodote dit avoir été leur divinité principale.

(79) Relisez la note 73 de ce chapitre.

il

il eut falu remettre ces tributs, pour les payer en nature, devoient néceſſairement les acquitter en argent.

XVIII. L'Arabie connut l'uſage des monoies, dès le tems où fut écrit le livre de Job, dont Moyſe même paſſe pour avoir été le traducteur. (80) Car il eſt parlé dans ce livre d'une monoie que l'on appelloit *Kéſitah.* La déſinence féminine de ce mot, exprimant ſuivant Bochart la femelle d'un agneau, lui fait croire que dans les payemens où il en eſt parlé, l'on n'entend pas des agneaux payés en nature, mais une monoie courante ainſi nommée. (81) Au tems d'Akiba, cette monoie de forme obolaire exiſtoit en Afrique, où on l'appelloit encore *Kéſitah.* (82) Son nom aſſurant ſon indentité avec le *Kéſitah* des anciens, & ſa forme montrant ſon indentité avec le *Larin* des Arabes, nous font voir que cette monoie exiſta dès le tems de Job, & même dès celui de Jacob ; plus de trois ſiecles avant qu' Erichthonius donnat aux Grecs des monoies de forme ſemblable, & ceux-ci ne purent aſſurément les communiquer ni aux Iſraëlites, ni aux Arabes.

(80) Origen. *cont. Cels. lib.* vi. *pag.* 730. Mém. de l'Acad. *T.* IV. Journal des Savans. *Nov.* 1754. *page* 730.

(81) Bochart *Hierozoic. vol.* ii. *cap.* 43. *pag.* 434. *lin.* 20. *& ſeq. Jacobi ævo, et multo ante, jam deſierant res rebus permutari, et in uſu erant veræ emptiones, quæ numis fiunt, vel appenſis vel numerariis. Itaque Jacobi ævo Abraham ſervos habuit* ἀργυρωνήτους, *&c.*

(82) R. Akiba in *Ros Heſſana, cap.* 3. *fol.* 26. *Cum per Africam peregrinarer, Obolum vocabant Keſitam.*

Au

Au tems de Cadmus, des Arabes venus avec lui, s'établirent en petit nombre dans l'isle d'Eubée. (83) Le monoyage s'introduisit en Grèce vers cette époque: (84) mais aucun auteur n'en attribue l'introduction ni à Cadmus, ni à ces Arabes. Ceux-ci n'ayant jamais eu de communication avec les Japonais; de l'assurance où l'on est, que ni les Grecs, ni les Arabes, ni les Japonais, ne reçurent l'un de l'autre la forme des monoies, cependant commune à chacun d'eux, il résulte, que la connoissance de l'endroit d'où l'un de ces peuples tira cette forme, doit indiquer celui qui la donna à tous les autres: or les auteurs nous ont appris que cet endroit est la Scythie, placée entre la Grèce & la Chine, comme entre l'Arabie & le Japon, & dont la communication avec des nations si éloignées entr'elles, est assurée par les récits des historiens.

XIX. Les anciens sont assez d'accord sur le tems où l'usage de l'argent s'introduisit en Grèce. La tradition suivie par Lucain rapportoit qu'à la même époque, l'or y fut employé dans le monoyage par Ithonus. (85) Cela fit regarder ce Prince comme l'inventeur de la sorte de monoie

(83) Strab. *Geog. lib.* x. *pag.* 447. *Eubœa.*

(84) Le Marbre d'Arondel nous fixe le tems de l'arrivée de Cadmus, & des Arabes qui l'accompagnerent en Grèce & se fixerent dans l'isle d'Eubée. Amphictyon regnoit alors dans Athenes; cette époque remonte à l'an 1519 avant notre Ere. *Marm. Oxon. Epoch.* VII.

(85) Voyez la note 69 de ce chapitre.

alors

alors en usage. Vers le même tems on put multiplier les monoies de cuivre, puisque Cadmus, apprit la manipulation de la fonte de ce métal, en y employant la pierre calaminaire, encore aprésent appellée Cadmie. L'Art de fondre le cuivre, originaire de Scythie, doit cependant être antérieur au tems où Cadmus l'apporta en Grèce, puisqu' Aristote en attribuoit l'invention au Scythe Lydus, qui trouva dit-on encore la maniere de tremper le cuivre: (86) mais comme la derniere de ces inventions suppose l'autre, celle-ci n'étant parvenue aux Grecs que par le moyen de Cadmus, il est certain qu'avant lui ces peuples ne purent avoir ni des armes d'airain, ni des armes de fer: (87) & comme l'arrivée de ce prince ne précéda que de six ans le regne d'Erichthonius, on voit que quand celui-ci leur apporta le monoyage, l'on étoit encore obligé de se servir de ces armes faites de pierres *Bélemnites*, dont la figure ressembloit à celle des monoies employées alors.

XX. L'Obole étant assurément, au tems de Plutarque (88) & de Lucien, (89) une monoie de la moindre valeur, devoit être faite du moindre de tous les métaux possibles, &

(86) Plin. *Hist. Nat. lib.* vii. *cap.* 57. *Æs conflare et temperare,* Aristoteles *Lydum Scythen monstrasse, Theophrastus Delam Phrygem putat.*

(87) Le Marbre d'Arondel, *Epoque* XI. met l'introduction de l'usage du fer en Grèce, au tems de Pandion I. successeur d'Erichthonius.

(88) Plutarch. *in Lysand.*

(89) Lucian. *in Dialog. Charon. et Menip.*

puisque

puisque les monumens, (90) de même que les auteurs anciens (91) nous apprennent, qu'on employoit le Plomb dans le monoyage, les oboles devoient alors être de cette matiere. Elle est celle qui se prétant le plus aisément à la fusion, est par là même la plus facile à mettre en œuvre.

La double Obole étoit chez les Romains le salaire d'une courtisane du plus bas étage. (92) Une vieille esclave s'apprécioit au même taux; (93) & pour indiquer un homme de peu de chose, on le mettoit à trois Oboles. (94) L'Obole étoit, au tems de Térence, le moindre prix employé à un repas. (95) Dans le siecle d'Auguste, on payoit ce même prix pour se laver dans les bains publics. (96) Martial estime l'Obole pour la quatrieme partie de l'As, & l'égale au *Plumbeus*. (97) Cependant cette monoie eut une valeur très-differente en differens tems. Puisqu'on en trouve le nom sur une médaille de Chio, (98) peu differente d'une

(90) Voyez la médaille 2 de la Planche I. & la médaille 1 de la Planche VI. toutes deux sont de plomb.

(91) Martial, *lib.* x. *Epig.* 74. appelle cent de ces monoies *Centum plumbeos: numus plumbeus ponitur pro minima* pecunia, hyperbole proverbiali, *inquit* Erasmus.

(92) Plaut. *in Pæn. Servulorum sordidorum scorta diobolaria.*

(93) Plaut. *in Pseud. Diobolaris anus.*

(94) Plaut. *in Pæn. Non ego homo triobolo sum.*

(95) Terent. in *Andr. Olera et pisciculos minutos ferre obolo in cænam seni.*

(96) Horat. *lib.* i. *Sat.* 3. *ver.* 137. *et Mart. lib.* iii. *Epig.* 7.

(97) Mart. *lib.* iii. *Epig.* 7. *confer cum Epig.* 74. *lib.* x.

(98) Voyez la Planche IX. No. 2.

autre

autre médaille de la même iſle, ſur laquelle eſt marquée la valeur de trois As. (99)

XXI. Dracon de Corcyre aſſuroit, qu'au ſortir de la Perrhébie, Janus vint s'établir en Italie. " Inventeur " des couronnes, des navires & des vaiſſeaux, il fut " encore le premier à faire mettre des empreintes gra- " vées ſur les monoies de cuivre. Pour cela beaucoup " de villes de la Grèce, de l'Italie & de la Sicile le " repréſenterent ſur les leurs avec un double viſage, & " au revers une couronne, ou un navire." (100) Dans cette figure à double viſage, des formes de convention rappellent l'idée de pluſieurs choſes, preſque impoſſibles à exprimer par des formes priſes dans la nature. L'un de ces viſages empreint ſur les monoies, montre celui qui le premier y fit placer des empreintes en Theſſalie, où Ithonus, long-tems avant Janus, avoit introduit l'uſage du monoyage. L'autre viſage fait voir, que le même Janus fit admettre cette ſorte de monoie, dans le pays où il vint s'établir ; & marque à la fois qu'il tenoit à la Grèce par ſa naiſſance, & à l'Italie où il conduiſit une colonie. Celle-ci ſe fixa dans cette partie de Rome, encore maintenant appellée Janicule, du nom de ce prince.

Les Grecs ayant adopté l'invention de Janus, en conſerverent la mémoire ſur les monoies des tems poſtérieurs : ce

(99) Voyez la Planche IX. No. 3.

(100) Draco Corcyr. *apud* Athen. *Deipnos. lib.* xv. *pag.* 692.

que firent auſſi les colonies Grecques, qui allerent dans la ſuite s'établir en Sicile. Cette nouvelle invention donna quelque ſorte de perfection au monoyage, en le tirant de l'état de ſimplicité où il étoit reſté juſqu'alors.

Euſébe fixe le commencement du regne de Janus dans le Latium, à l'an 150 avant l'arrivée d'Enée en Italie. (101) Celui-ci, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe, aborda vers l'embouchure du Tybre dans la ſeconde année après la priſe de Troye. (102) Ainſi la venue de Janus précéda cette époque célébre, de 148 ans. Il partit donc de la Perrhébie environ 106 ans après la mort d'Erichthonius ; tems où les monoies Obéliſcales étoient introduites dans l'Attique, & dans la Theſſalie, pays dont la Perrhébie n'étoit qu'une province.

XXII. En rapprochant ces époques, juſqu' apréſent inconnues, l'on trouvera qu' Eriehthonius, dont le regne de cinquante ans finit vers l'an 1463 avant notre Ere, (103) reçut des Scythes la forme des monoies Obéliſcales, qu'il apporta dans l'Attique, & ſur leſquelles il fit graver des lettres. A peu près vers le même-tems Ithonus introduiſit le monoyage en Theſſalie, où l'on fabriqua des monoies d'or & d'argent. Janus allant encore plus loin, environ 1363 ans avant l'Ere Chretienne, employa des figures, & fit mettre des empreintes ſur les monoies. Alors il fut néceſſaire d'en

(101) Euſeb. *Chronic. lib.* i. *pag.* 10.

(102) Dionyſ. Halic. *lib.* i. *cap.* 55.

(103) Euſeb. *comp. cum. Marm. Oxon. in Tab. Chron. pag.* 138.

changer

changer la forme Obélifcale, propre à recevoir des infcriptions, mais fur laquelle on ne pouvoit employer des empreintes d'objets un peu confidérables. Nous rechercherons bientôt ce que purent être ces formes nouvelles introduites par Janus : cependant nous obferverous ici, qu'elles ne détruifirent pas tout-à-fait les formes primitives ; quoique ces dernieres femblent n'avoir fervi dans la fuite, qu'aux monoies de la moindre valeur ; encore furent elles abandonnées dans beaucoup de villes, qui leur fubftituerent les monoies rondes, fur lefquelles on conferva l'empreinte de celles dont elles tenoient la place.



CHAPITRE II.

Antiquité des Arts de l'Asie, leurs liaisons avec les Arts de la Grèce. Des monoies de Janus.

I. LA plus ancienne de toutes les armées, dont il soit parlé dans l'Histoire, c'est celle de ces Scythes, qui porterent leurs conquêtes jusqu'au Nil ; & retournant ensuite sur leurs pas, (1) employerent quinze années à soumettre l'Asie, à laquelle ils imposerent des tributs. Ninus l'affranchit de

(1) *Vid.* Diod. *ub supr. Not.* 74. *cap.* 1. *et Justin, lib.* ii. *s.* 3. *Scythæ* — — inde reversi Asiam perdomitam vectigalem fecere — — quindecim annis *pacandæ Asis-immorati, uxorum flagitatione revocantur.*

ces

ces tributs, mais elle les porta pendant l'efpace de mille cinq cens ans. (2)

II. Trogue Pompée, nous a confervé la mémoire de la premiere expédition des Scythes en Afie, & Diodore de Sicile nous apprend qu' à la fuite de cette expédition, ils étendirent leur domination jufqu'à l'Océan Oriental. (3) Ces deux auteurs vécurent avec Denys Périégete. Ce dernier donne le nom d'Océan Oriental à la mer de l'Inde, (4) & place une colonie de Scythes près du fleuve Indus. (5) Les plus *favans des Indiens*, (c'eft à dire, *les Brachmanes*, ou les prédécesfeurs *des Brames)* " confervoient l'hiftoire des antiquités de " leur pays. On trouvoit dans cette hiftoire, qu'à des tems " très-anciens, quand les peuples difperfés habitoient encore " les campagnes, Bacchus accompagné d'une armée nom-

(2) *Juft. in eod. Loc. His igitur Afia per mille quingentos annos vectigalis fuit. Pendendi tributi finem Ninus rex Affyriorum impofuit.*

(3) Voyez la note 74 du chapitre I. de ce livre. Les anciens donnerent le nom d'Océan Oriental, à toutes les mers qui depuis l'Inde s'étendent jufqu'aux confins de l'Afie; quelques-uns cependant, (comme Mela, *lib.* i. & Pline, *lib.* vi.) le diftinguent de la mer de l'Inde, & le font commencer à la Taprobane où à l'ifle de Ceylan.

(4) Dionyf. *Perieg. v.* 37.

Ἠῷον καλέουσι καὶ Ἰνδικὸν οἶδμα θαλάσσης·

Orientalem vocant atque Indicum fluctum maris.

(5) Idem. Dionyf. *v.* 1088.

Ἰνδὸν πὰρ ποταμὸν νότιοι Σκύθαι ἐνναίουσιν,

Indum ad fluvium Meridionales Scythæ habitant.

Ce font ceux que Ptolemée appelle *Indo-Scythes.*

" breufe,

" breuſe, vint des régions Occidentales, & parcourut l'Inde " toute entiere." (6) Les chaleurs ayant cauſé des maladies parmi ſes troupes, il leur chercha dans les montagnes un air plus frais & des eaux plus pures. Le mont *Méros* où il s'arrêta, fut le terme de ſon expédition : ſous ce mont, abondant en lierre & en vigne ſauvage, il bâtit une ville du nom de Nyſſe, (7) comme celle qui près du Nil marquoit le terme de l'expédition faite par les Scythes, dans des tems, auſſi très-anciens. Les Nyſſéens peuplerent cette nouvelle ville dans le voiſinage des Oxidraques, qui prétendirent dans la ſuite être deſcendus de Bacchus. (8) Le culte de ce Dieu non moins célebre dans la Nyſſe de l'Inde, que dans celle de l'Arabie, y étoit ſolemniſé avec les mêmes cérémonies, qu'on obſervoit dans la Thrace, & dans les iſles Hébrides, près de la côte Occidentale de l'Angleterre. (9)

Située

(6) Diod. Sic. *Bibl. lib.* ii. *p.* 151. Μυθολογοῦσι δὲ παρὰ τοῖς Ινδοῖς οἱ λογιώτατοι, περὶ ὧν καθῆκον αν εἴη σύντόμως διελθεῖν· Φασὶ γὰρ, ἐν τοῖς ἀρχαιοτάτοις χρόνοις, παρ' αὐτοῖς ἔτι τῶν ἀνθρώπον κωμηδὸν οἰκούντων, παραγενέσθαι τὸν Διόνυσον ἐκ τῶν πρὸς ἑσπέραν τόπων, ἔχοντα δύναμιν ἀξιόλογον· Ε'πελθεῖν δὲ τὴν Ινδικὴν ἅπασαν. &c. &c. — — *Antiquitatis autem hiſtorias Indorum doctiſſimi recenſent ; de quibus pauca hic receſere operis noſtri eſt. Remotiſſimis, aiunt, temporbius, cum mortales adhuc diſperſi vicatim habitarent, Bacchus ex Occiduis terræ partibus cum numeroſo exercitu adventans, Indiam totam peragravit.*

(7) Strab. *Geog. lib.* xiv. Καὶ πόλιν παρ' αὐτοῖς Νύσσαν Διονύσου κτίσμα, ϗ ὄρος τὸ ὑπὲρ τῆς πόλεως Μηρὸν, αἰτιασαμενοι· *Et Nyſſam urbem a Baccho conditam, et montem urbi imminemtem Nomine Merum, denominaverunt.*

(8) Strab. *in eod. Loc.* Δηονύσου δ'ἀπογόνοις τοις Οξύδρακας ; *dicunt et Oxydracas Bacchi eſſe genus.*

(9) Dionyſ. *Perieg.* .v 568, & *ſeq.*

— Οὐδε

Située au couchant de l'Inde, où l'armée des Scythes se porta, quand venant des régions Occidentales, comme celle de Bacchus, elle pénétra jusqu'à l'Océan Oriental ou Indien, la

— — Οὐδέ τις ἄλλη
Νήσοις ἐν πάσησι Βρετανίσιν ἰσοφαρίζει·
Αγχι δὲ, νησιάδων ἕτερος πόρος, ἔνθα γυναῖκες
Ἀνδρῶν ἀντι τέρηθεν ἀγαυῶν Αμνιτάων
Ὀρνύμεναι τελέυσι μετὰ νόμον ἱερὰ Βάκχω,
Στεψάμεναι κισσοῖο μελαμφύλλοιο κορύμβοις,
Ἐννύχιαι παταγῆς δὲ λιγύθρος ὄρνυται ἠχή·
Οὐχ οὕτω Θρήϊκος ἐπ' ἠόσιν Ἀψίνθοιο
Βιστονίδες καλέουσιν ἐρίβρομον Εἰραφιώτην·
Οὐδ' οὕτω συν παισὶ μελανδίνην ἀνὰ Γάγγην
Ἰνδοὶ κῶμον ἄγουσιν ἐριβρεμέτη Διονύσω,
Ὡς κεῖνον κατὰ χῶρον ἀνευάζουσι γυναῖκες.

— — *Neque ulla alia*
Insulas inter omnes Britannicas æqualis est.
Juxta autem, parvarum insularum alius tractus, quo uxores
Hominum ex ulteriore ora illustrium Amnitarum
Profectæ, peragunt juxta ritum sacra Baccho,
Redimitæ hederæ nigra folia habentis corymbis.
Nocturnæ : strepitus autem stridulus excitatur sonitus.
Non sic Thracii juxta ripas Absinthi
Bistonides inclamant multifremum Iraphioten.
Neque sic cum liberis nigros habentem vortices circa Gangem
Indi comessationem agitant valde strepero Dionyso
Sicut illo in loco Evant mulieres.

Denys Périégete décrit souvent un pays par un seul vers ; & s'il s'étend, comme il le fait ici, sur les fêtes de Bacchus célébrées par les femmes Bretonnes avec les mêmes cérémonies, les mêmes couronnes, & les mêmes paroles employées, par les Thraces & les Indiens, c'est que ce fait dut lui paroître très-singulier ; car ayant vécû sous le regne d'Auguste, (*Plin. lib.* vi. *c.* 27.) dans un tems

la Nyſſe des Arabes marqua l'endroit, où parvinrent les armes des Scythes du côté de l'Occident, & la Nyſſe des Oxidraques marqua du côté du Levant le terme de leurs conquêtes. Ces bornes furent celles d'un Empire, qui s'étendit depuis les mers de l'Inde juſqu'à l'Océan Septentrional, d'un Empire qui ſe maintint avec gloire pendant quinze cens années, & qui précéda d'autant de tems celui des Aſſyriens, donné par nos hiſtoriens comme le plus ancien de tous. Ce fut cette immenſe conquête des Scythes, que la Mythologie attribua dans la ſuite à Bacchus, dont ces peuples porterent le culte dans l'Arabie & dans l'Inde.

Le nom des Oxidraques de l'Inde, qui ſe diſoient deſcendus de Bacchus, porte encore l'empreinte de celui des peuples dont ils deſcendoient en effet. Ils venoient de ces Oxidraques qui habitoient près des eaux de l'Oxus. Ce fleuve arroſe le pays des Bactriens (10) dont la Margiane faiſoit partie. Là ſe trouvoient des vignes dont les ſeps, de deux braſſes en groſſeur, portoient des raiſins de deux condées de long : (11) c'eſt là que ſuivant Onéſicrite, les femmes avoient

tems où l'Angleterre n'étoit pas encore ſoumiſe aux Romains, ils n'y purent apporter l'uſage de ces fêtes, qui d'ailleurs étoient prohibées par leurs loix : ainſi elles y avoient été introduites par d'autres peuples. C'eſt ce qui ſe verra dans la ſuite.

(10) Plin. *Hiſt. Nat. lib.* vi. *cap.* 13. *Oxus amnis, ortus in lacu Qxo. Syrmatæ, Oxydracæ, Heniochi, Bateni, Saraparæ Bactri, &c.*

(11) Strab. *Geog. lib.* ii. *p.* 73. Εν δὲ τῃ Μαργιανῇ τὸν πυθμένα φασὶν εὑρίσκεσθαι τῆς

avoient ces mœurs diſſolues, ces coutumes effrénées, (12) dont celles des Bacchantes furent l'imitation. Ces femmes qui ſuivoient l'armée des Scythes, donnerent lieu aux fables des Ménades de Bacchus dont elles étoient les prêtreſſes. Quand les Grecs repréſenterent ce Dieu ſous la forme humaine, ils lui donnerent la longue robbe appellée *Baſſara*, que portoient les femmes des Bactriens, & la barbe taillée comme celle des chevres, ſuivant l'uſage de ces peuples; uſage en tout ſuivi dans les iſles *Caſſitérides*, (13) qui ſont les mêmes que celles de la grande Bretagne, où l'on a vu que l'on célébroit les fêtes de Bacchus avec tant de pompe. (14) C'eſt par la Bactriane que ſortirent les Scythes, pour ſe répandre dans toute l'Aſie. Le culte de Bacchus qu'ils porterent dans ce voyage, fait dire à Euripide que ce Dieu parcourut la Lydie, la Phrygie, la Bactriane, la Médie, l'Arabie, & l'Aſie entiere juſqu'à la mer ſalée; (15) par où il entend celle

τρῆ ἀμπέλου πολλάκις δυοῖν ἀνδρῶν ὀργυΐαις περίληπτον· Τὸν δὲ βότρυν δίπηχυν· *In Margiana imum vitis truncum invenire aiunt ſæpe, qui duabus viri ulnis contineatur: Uvam bicubitalem.*

(12) Oneſicr. *ap. Calep. in Bactr.*

(13) Strab. *Geog. lib.* iii. *p.* 175. Κατ]ιτερίδες — — Οἰνοῦσιν ἄνθρωποι μελάγχλαινοι, ποδήρεις ἐνδεδυκότες τοὺς χιτῶνας ἐζωσμένοι περὶ τὰ στέρνα, μετὰ ῥάβδων περιπατεῦντες, ὅμοιοι ταῖς τραγικαῖς ποιναῖς· Caſſitérides — — *incoluntur ab hominibus atra veſte gerentibus, tunicas indutis ad talos uſque demiſſas, cinctis circum pectus, cum baculis ambulantibus, barbas in morem hircorum alentibus.*

(14) Voyez la note 9 de ce chapitre.

(15) Eurip. *in Bacchis. Iamb. v.* 13. *Bacchus ait de ſe ipſo, venio in hanc terram Thebanorum*, &c. &c.

celle de l'Inde. Ce poëte réunit ici, tous les pays dans leſquels les Scythes porterent à la fois leurs armes & leur culte; bien différent cependant dans ſon principe & dans la maniere d'en repréſenter l'objet, de ce qu'il devint dans les tems ſuivans chez tous les peuples auxquels ils le donnerent.

Ce culte qui remonte à la plus haute antiquité, eſt appellé *Scythiſme* par Saint Epihane : qui le fait précéder avec raiſon, *l'Helléniſme* & le *Judaïſme*. (16)

III. L'Empire des Scythes ſur l'Aſie, fut antérieur de quinze cens ans à celui des Aſſyriens. (17) Les grandes armées, néceſſaires à la fondation d'un tel Empire, la durée

Λιπὼ δὲ Λυδῶν τὰς πολυχρύσοις γύας,
Φρυγῶν τε, Περσῶ θ' ἡλιοβλήτοις πλάκας,
Βαχτρυα τε τείχη, τήν δε δυσχειμον χθόνα
Μηδων, ἐπελθὼν Αραβίαν τ' ευδαίμονα,
Ασίαν τε πασὰν ἣ παρ, ἁλμυρὰν ἁλα
Κεῖται· — —

Relinquens autem Lydorum auro abondantes agros,
Et Phrygum, Perſarum que apricos campos,
Et urbes Bactrianorum, et hyemalem terram.
Medorum accedens, et Arabiam felicem,
Et Aſiam univerſam, quæ ad ſalſum mare
Jacet.

(16) S. Epiph. *adv. Hæres. lib.* i. Ce Saint très-ſavant met les Erreurs religieuſes ſous quatre diviſions, *le Barbariſme*; Βαρβαρισμὸν, exiſta dans les tems où l'on n'avoit pas de religion; *le Scythiſme*, Σκυθισμὸν, eſt la premiere religion des hommes, il précéda l'*Helléniſme*, Ελληνισμὸν, où la religion des Hellenes qui ſont les Grecs, & celle-ci fut antérieure au Judaïſme, Ιουδαϊσμὸν, c'eſt la Religion des Juifs.

(17) Voyez la note 2. de ce chapitre.

de

de quinze années, que celles des Scythes employerent à le pacifier, (18) à s'y établir afféz folidement pour affurer les tributs qu'elles y impofoient, enfin l'efpace de plus de mille lieues de pays que traverferent ces armées, en rendoient la fubfiftance impoffible, fi l'on n'eût eu de l'Argent, ou du-moins quelque chofe d'équivalent à leur donner, pour les maintenir. *L'invention* de l'Argent, ou de la forte de monoie découverte par le Roi Indus dans la Scythie, (19) doit donc être encore antérieure aux conquêtes des Scythes en Afie, & à l'an quinze cent; avant le regne de Ninus. L'on met communément le commencement de ce regne à l'année 2110 avant notre Ere: (20) ainfi, il paroit que l'on eût en Afie des monoies de la forme fous laquelle elles y exiftent encore aujourd'hui, dès l'an 3610, avant la naiffance de J. C.

Le tems auquel ces recherches font remonter l'exiftence du monoyage, précéda, de quatre fiecles feulement, l'inftitution d'une Période Aftronomique dans la Perfe, dont les Rois étoient alors tributaires des Scythes: cette Période commença l'an 3209 avant notre Ere. (21) L'Aftronomie fut prefque auffi anciennement connue des Chinois, (22)

(18) Voyez la note 1. de ce chapitre.

(19) Voyez l'Article XV. & la note 64. du chapitre précédent.

(20) Petav. *de Doctrina Temp. lib.* xiii. *T.* II. *pag.* 283. Period. Jul. 2604.

(21) *Hift. de l'Aftron. Anc.* par Mr. Bailly, *pag.* 355.

(22) *Hift. de l'Aftron. Ancienne*, *pag.* 341.

qui conservent encore l'usage des monoies obolaires inventées par le Scythe Indus. Les histoires des Perses & des Chinois, devenues plus authentiques par les documens puisés dans celle de l'Astronomie, s'accordent ici avec l'histoire des Scythes, à nous donner des Epoques, qui font remonter les Sciences & les Arts de l'Asie, à des tems antérieurs de beaucoup de siécles à celui, où toutes nos Chronologies mettent la date du Déluge. Envain les auteurs de ces Chronologies prétendent les appuyer sur le Pentateuque, leur erreur sur la date d'un événement aussi mémorable, démontrée par les calculs Astronomiques, comme par les traditions des plus anciens peuples, montre qu'ils n'ont pas asséz bien entendu ces livres Saints, car ils sont la source de toute vérité, & la vérité ne peut produire de telles erreurs.

IV. La grande antiquité des Sciences & des Arts de l'Asie, est confirmée par les monumens de toute espece, attribués à Ninus & à Sémiramis sa femme, (23) dont le nom est encore connu dans l'Orient. (24) Ninus fut contemporain de Tharé pere d'Abraham; ce Tharé vivoit à Ur en Chaldée, il y faisoit des idoles en terre, (25) & les adoroit avec sa famille: (26) ces idoles étoient nécessairement celles du *Scy-*

(23) Voyez Diodore de Sicile, *liv.* ii. *chap.* 2. & 3. George le Syncelle cité dans Banier, *T.* I. *pag.* 140.

(24) Biblioth. Orientale de d'Herbelot. *art.* Simrah, Semrem, *&c. &c.*

(25) Epiph. *ad. Hær. lib.* i. No. 6.

(26) Josué, *cap.* xxiv. *v.* 2. & 14.

thisme,

thiſme, puiſqu'il étoit la ſeule religion alors exiſtante. Laban les révéroit en Syrie, (27) où l'on conſerva long-tems dans Emeſe, une pierre *Obéliſcale*, (28) pareille aux termes de Bacchus, qui ſe voyoient dans la Bactriane; (29) & ſous la forme de laquelle ce Dieu étoit adoré comme étant le Soleil. (30) Mais les Idoles de Laban étoient déja des figures à forme humaine, des *Théraphins*, ſemblables à celui que Michol femme de David mit dans le lit de ſon mari, (31) pour faire croire qu'il y étoit lui même aux aſſaſſins envoyés pour le tuer.

Les Idoles devoient être très-communes chez les Cananéens, au tems de Jacob, puiſqu'il les ſupprima dans ſa maiſon; (32) & qu'on en portoit, même en boucles d'oreille, (33) comme les Grecs & les Romains le pratiquerent; (34) &

(27) Geneſ. *cap.* xxxi. *v.* 30, &c.

(28) C'eſt cette pierre, dont Héliogabale fut le prêtre; elle eſt décrite dans Hérodien. *liv.* v. & l'on y reconnoit l'Obéliſque pareil à ceux dont nous avons parlé. Voici ce qu'en dit cet auteur; *ſimulacrum vero nullum Græco aut Romano more manu factum ad ejus dei ſimilitudinem : ſed lapis eſt maximus, ab imo rotundus, et ſenſim faſtigatus prope modum ad coni figuram.*

(29) Quint. Curt. *lib.* vii. *cap.* 35.

(30) Macrob. *Sat. lib.* i.

(31) Samuel, *lib.* i. *cap.* xix. *v.* 13.

(32) Geneſ. *cap.* xxxv. *v.* 2.

(33) Geneſ. *id. v.* 4.

(34) Il exiſte encore un très-grand nombre de ces pendans d'Oreilles en or, avec des figures de Divinités; & l'on en trouve aſſez fréquemment dans les tombeaux des anciens habitans de la Sicile, de la Grande Grèce & du reſte de l'Italie.

nous

nous apprenons de la Sainte Ecriture, que ce Patriarche en fit enterrer un grand nombre, avec d'autres Idoles sous un chêne près de Sichem.

Vers le regne de Cécrops, premier Roi d'Athenes, Aaron fondit le Veau d'or, qu'il dit aux Israëlites *être le Dieu qui les avoit tiré d'Égypte*. (35) Il éleva un autel devant cette idole, (36) il lui donna le nom du *Seigneur*, il indiqua une fête en son honneur, & l'on but, l'on mangea, (37) l'on dança en présence de ce Veau, à qui l'on offrit des sacrifices; comme tout cela se pratiquoit dans les fêtes de Bacchus. Cet événement se passa près du mont Sinaï, dans le territoire de l'Arabie, où Bacchus étoit spécialement adoré sous le nom remarquable d'*Urotal*; (38) d'un mot, qui semble désigner un bœuf de l'espece de ceux que l'on appelloit *Uri*. (39) Il étoit la principale Divinité des Arabes : & il faut bien que le Veau d'or ait ressemblé à d'anciennes représentations du *Seigneur*, très-familieres au peuple d'Israël, puisqu' Aaron en indiqua la fête en son nom : (40) mais comme les ancêtres de

(35) Exod. *cap.* xxxii. *v.* 4.

(36) *Idem. v.* 5.

(37) *Idem. v.* 6.

(38) Herod. *lib.* iii. *sect.* 8. Διόνυσον δὲ θεμὸν μοῦνον καὶ τὴν Οὐρανίην ἡγέονται εἶναι — — ὀνομάζουσι δὲ τὸν μὲν Διόνυσον Οὐροτάλτ· *Dionysium et Uraniam solos deos esse arbitrantur — — Dionysium autem appellant Urotalt.*

(39) Ce bœuf étranger au climat de l'Arabie est d'une espece, qui n'habite que les pays froids : il en sera parlé dans la suite.

(40) Dans l'annonce de la fête du Veau d'or, Aaron s'exprime ainsi, suivant le texte :

de ce peuple avoient pratiqué le culte Scythique, on reconnoit l'un des Symboles de cet ancien culte, dans l'emblême du bœuf, qui exiſte encore dans le Japon, dans la Chine & dans l'Inde, ainſi que nous le dirons dans la ſuite.

V. Les

texte : CHAG LADONAI MACHAR (Sélden, *de Diis Syr. Synt.* I. *cap.* iv.) C'eſt à dire, FESTUM ADONAI CRAS, *à demain la fête d'Adonaï.* Cette fête fut célébrée près du mont Sinaï, dans le déſert de *Paran*, ou l'*Arabie Pétrée.* C'eſt là que l'on adoroit Bacchus, ſous le nom d'*Urotalt*, & ſous le titre d'*Adonaï* ou d'*Adoneus.* (*Auſon. Epig.* 29.) on mangeoit, on buvoit, on danſoit dans les Orgyes de ce Dieu, comme le firent les Iſraëlites en préſence du Veau d'or.

L'âge de cet animal, tout différent de celui des bœufs Apis & Mnévis des Egyptiens, ſa figure qui étoit d'or, aulieu que ces bœufs étoient des animaux vivans, enfin la ſorte de fête célébrée en ſon honneur, nous aſſurent qu' Aaron n'en prit pas le modele chez les Egyptiens, mais dans le pays même où il ſe trouvoit ; & où l'on adoroit Bacchus ſous la forme du bœuf *Uro* qui eſt l'*Urus* des Latins, dont on forma le mot *Urotalt*.

Quand le Veau mâle touche vers l'adoleſcence, il lui croit un toupet de poil ſur le ſomet du front. C'eſt à *l'imitation* de ce toupet, propre à l'animal ſymbole de Bacchus, que les jeunes filles de l'Arabie coupoient leurs cheveux. (*Herodot. lib.* iii. *cap.* 8.) Ce qu'elles n'euſſent pu faire, ſi comme le diſent quelques uns, (Clem. Alex. in *Protr.* & Max. Tyr. *Serm.* 38.) la repréſentation de ce Dieu n'eut été qu'une pierre quarrée. La *pierre quarrée* effectivement adorée en Arabie, étant de figure ſemblable à celle qui repréſentoit la *Vénus Uranie* des Athéniens, (Pauſan. *lib.* i. *cap.* 19.) repréſentoit auſſi la *Vénus Uranie* des Arabes. Cette Déeſſe & Bacchus étoient les ſeules divinités qu'ils reconnuſſent. L'aſſociation de l'une avec l'autre, montroit dans Bacchus le *principe Générateur des êtres*, qui ſe reproduiſent par le moyen de Vénus. Dans un bronze appartenant à Mr. Charles Townley, la tête de Bacchus, ſous la forme de celle du Veau, très-bien caracteriſé avec le toupet de poil ſur le haut du front, eſt repreſentée ſur l'organe actif de la génération ; on l'a doublé dans ce monument, pour montrer qu'il agit ſur toute la nature. Comme ce Symbole, le jeune Veau des Arabes étoit l'emblême du *Dieu Générateur de tout.*

Les

V. Comme les Arts ſe ſuivent & s'accompagnent ordinairement, la connoiſſance de la ſtatuaire ſe montre chez les Iſraëlites, avec celle de la Gravure. Moyſe fit graver, en creux, les noms des dix tribus, ſur deux Onix enchaſſées dans une agraſe d'or

Les Hébreux étoient fort attachés à cet ancien emblême, que le Prophête Oſée, (*Chap.* i.) d'après Moyſe, (*Deut.* ix.) appelle le *péché* d'Iſraël. Cet attachement ſe montra bien, dans la promptitude avec laquelle les dix tributs l'adopterent, quand Jéroboam fit élever deux veaux d'or, ſur des colones à Samarie. (*Reg.* 12. *cap.* iii.) car dès ce moment elles négligerent le temple magnifique de Jéruſalem. Cependant on y conſervoit l'Arche Sainte, qui étoit le témoignage de l'Alliance de Dieu avec ſon peuple.

Les deux Chérubins d'or battu, placés ſur cet Arche, par ordre exprès de Dieu même, avoient ſuivant Ezéchiel la figure de bœuf ; puiſque celle qu'il avoit vue près du fleuve Chobar, avec la tête & les pieds de cet animal, (Ezech. *cap.* i. *v.* 7. & 10.) reſſembloit dit-il, au Chérubin : (Ezech. *cap.* x. *v.* 14.) c'eſt le même bœuf qui apparut à Saint Jean ; (Apocal. *cap.* iv. *v.* 7.) mais il avoit des ailes ſur l'Arche du Seigneur, & ſes jambes de devant étoient de forme humaine ; comme celles de quelques Sphinx antiques conſervés juſqu' à nous. (Winkelman. *Mon. ined.*) C'étoit ſur les ailes de ces Chérubins, que Dieu s'aſſeyoit dans toute ſa majeſté, quand il daignoit deſcendre vers ſon peuple.

Adonée ou *Adona*, ſelon Robert Etienne, (*Interp. Vocal. Hebr. Chald. Bibl.*) ſignifie la *baſe du Seigneur :* ainſi le bœuf Adonaï étoit un Symbole du trône de Dieu : & les Chérubins, qui avoient la même forme, lui en ſervoient effectivement, ſur ce que la Saint Ecriture appelle l'Oracle. Leur nom, qui ſignifie *Maître* & *Multipliant*, (Steph. *ub ſup.*) indiquoit le *pouvoir Générateur*, qui multiplia les êtres : ces deux figures ſymboliques, rappellant l'ancien emblême du bœuf à ſon ſens primitif, dévioient le ſens idolâtre qu'y avoit attaché la ſuperſtition ; voila pourquoi en le rejettant dans ce dernier ſens, Dieu ſemble dans ſon indulgence pour ſon peuple, l'avoir adopté dans l'autre. En déffendant expreſſément l'adoration de cet emblême, il en ſanctifie l'uſage, auquel les hommes étoient accoutumés, mais dont ils avoient perverti l'idée primitive. Dieu

d'or qui rattachoit l'Ephod ; (41) & ces mêmes noms furent encore répétés par Aholiab, le plus ancien graveur connu, (42) fur douze pierres précieufes placées fur une lame d'or, que portoit le grand prêtre fur la poitrine. (43) Dans le même tems, antérieur de prefque un fiecle, à celui où Erichthonius donna des monoies aux Athéniens, (44) on en voit

Dieu ne veut pas être repréfenté par cet emblême, il ne veut l'être par rien, parce que rien ne lui reffemble, & qu'il ne reffemble à rien de ce qui eft créé. Dans les Actes de fon pouvoir infini, de fon autorité fur le néant même, de fa puiffance fur tous les poffibles; quand il embraffe dans la plénitude de fes vues, tout ce qui doit être, tous les inftans de la durée des tems, tous les lieux compris dans l'efpace, il ne permet pas que fes actions divines, perfonifiées par des emblêmes, foient adorées : jaloux de l'être feul, il refufe d'être montré, comme de fe montrer aux yeux des hommes. Voilà ce qui diftingua *l'Hébraïfme* du *Scythifme :* celui-ci adorant les actes de la puiffance, les attributs de la divinité, les fubftitua au principe adorable qui avoit produit les uns, & auquel les autres appartenoient. Ce fut pour détruire cette maniere vicieufe de Culte, qu'après tant de tems écoulé dans l'erreur & l'aveuglement dont elle étoit l'effet, Dieu donna fes loix, & les grava de fa main fur deux tables de pierre, comme fur des monumens éternellement durables de fa volonté, qui ne peut changer. Ces infcriptions précieufes fe font perdues, mais le tems refpectant les inftructions facrées qu'elles contenoient, les confervera dans la durée de tous les Siecles.

(41) Exod. *cap.* xxxix. *v.* 6. & 7.

(42) Exod. *cap.* xxxvii. *v.* 23.

(43) Exod. *cap.* xxxix. *v.* 14. 15.

(44) Les Coronologiftes placent le tems où Moyfe conftruifit le Tabernacle, à l'an 1595 avant notre Ere : treize années avant l'avénement de Cécrops, déterminé par le marbre d'Arondel (*Epoch.* I.) à l'année 1582. C'eft fuivant Eufebe, la foixante-neuvieme, avant le commencement du regne d'Erichthonius, qui tombe environ 82 ans, après la conftruction du Tabernacle.

l'uſage chez les Hébreux. Ils donnent chacun pour le rachat de leur ame, un demi ficle, poids du ſanctuaire, valant dix *Gérahs.* (45) Cette ſorte de monoie eſt eſtimée par Robert Etienne à l'égal de l'Obole. (46) Le monoyage ſemble avoir été pour lors bien plus avancé chez les Hébreux, qu'il ne le fût dans la ſuite, quand les Grecs le reçurent de la la Scythie ; où il paroit s'être maintenu dans ſa primitive ſimplicité, dans laquelle il ſe maintient encore, à certains égards, chez les Japonais, les Chinois & les Arabes.

VI. Cécrops, premier Roi d'Athenes, vécut au tems de Moyſe. On lui donna le titre de *Diphyes* ou *Biformis*, qui exprime *deux formes*. (47) Pour rendre cette bizâre expreſſion, il fut repréſenté dans la ſuite avec une double tête, encore plus bizâre que celle, par laquelle on repréſentoit le Janus appellé *Bifrons :* car celle-ci avoit au moins deux viſages de la même eſpece, au lieu que les têtes de Cécrops, repréſentées ſur une monoie Athénienne, (48) ont un viſage de femme, oppoſé à celui d'un homme. Cette alliance de formes, d'eſpeces différentes, marquant l'alliance des ſexes par le mariage, dont les Athéniens attribuoient l'inſtitution à Cécrops, en faiſoit reconnoître l'inſtituteur, & par-là déſignoit ſpécialement ce prince. Les formes rendoient l'expreſſion

(45) Exod. *cap.* xxx. *v.* 13.
(46) Vid. *Bibl. Rob. Steph. ub. Sup. p.* 29. *A. B.*
(47) Euſeb. *Chron. lib.* i. *pag.* 14.
(48) *Vid.* Haym, *Teſoro Britannico, T.* I. *p.* 156.

de

de *Diphyes*, à laquelle Eufebe donne une origine moins vraifemblable ; (49) mais qui fe détruit par l'infpection des monumens. Cette réunion de plufieurs vifages dans une même tête, eft encore pratiquée dans la fculpture des Tartares Zongores, (50) comme dans celle des Japonais (51) & de beaucoup d'autres peuples de l'Afie.

VII. Les figures *Bifrontales* de Janus réunifloient des formes de la même efpece, & à la fois du même genre d'individu. Mais dans celles de Cécrops, les têtes, quoique du même genre, étoient d'efpece différente. On le repréfenta encore, par des figures compofées de parties appartenantes à deux natures diverfes, dans lefquelles, le corps de forme humaine fe terminoit en ferpent.(52) Cette compofition rendoit le titre de *Symphies*, qu'on lui donnoit, & ces formes fingu-

(49) *Vid.* Eufeb. *ub. Sup.*

(50) La figure de l'Idole, appellée *Nangilma* par les Calmouks Zongores, eft avec deux vifages d'homme & un vifage de femme. *(Voyage de Sibérie, T.* I. Pl. 24.) On trouve dans le même livre, *(pag.* 311. *pl.* 23.) La repréfentation d'une figure en terre cuite bronzée : elle a trois vifages de femme, & porte le nom de *Tarni-Negonizan-Bourchan.* Ces trois noms me font foupçonner qu'elle repréfente une même divinité, fous trois titres différens, comme la Diane *triforme* des Grecs ; et comme leur Jupiter *Triocule*, à qui l'on donnoit trois yeux. Il y en auffi trois, dans chacun des vifages de cette divinité Tartare. Le troifieme œil eft au milieu du front, comme celui des Cyclopes dont parlent les poëtes.

(51) Voyez l'Ambaffade des Holandais au Japon.

(52) Apollod. *Bibl. lib.* iii. *c.* 13. Κεκροψ αὐτόχθων συμφυὲς ἔχων σῶμα ἀνδρὸς καὶ δράκοντος· Porro Cecrops *terrænatus* ac *biformis*, humano fimul & ferpentino corpore præditus, *&c.*

 lieres,

lieres, comme le titre qu'elles exprimoient, marquoient la qualité d'*Autochtone*, *Indigena* ou né de la terre, attribuée à ce prince par Apollodore. Erichthonius, qu'on disoit aussi fils de la terre & de Vulcain, (53) fut représenté, comme Cécrops, avec les jambes faites en serpent. (54) C'est la figure que l'on donna aux Titans, (55) dont cette forme exprimoit le nom, car il signifie les fils de Titée ou de la terre, qu'on prétendoit être leur mere. (56)

VIII. Les Titans, regardés comme les ancêtres des Grecs, (57) étoient aussi leurs premiers Héros, les chefs de leur race, les ayeux de leurs peres. Prométhée, l'un d'eux, ainsi qu'Atlas son fils, (58) habita cette partie du Caucase, qui appartenoit à la Scythie : (59) Et c'est dans la Scythie, que l'on peut

(53) Pausanias, *lib.* i. *cap.* 2.

(54) Hygin. *Pat. Astr. lib.* 2. *anguina crura habuisse Erichthonium dixerunt.*

(55) Voyez la vignette de ce Chapitre, dans laquelle est représenté le combat des Titans contre Jupiter, d'après une excellente gravure antique de la collection Farnese, qui appartient maintenant au Roi de Naples.

(56) Apollod. *Biblioth. cap.* i. *s.* 2.

(57) Orph. *Hymn.* 36.

> Τιτηνες, γαίης τε ϗ Οὐρανοῦ ἀγλαὰ τέκνα,
> Ἡμετέρων πρόγονοι πατέρων·
>
> *Titani, Terræ et Cœli illustris progenies,*
> *Nostrorum proavi patrum.*

(58) Dionys. Halicarn. *lib.* i. *s.* 53.

(59) Apoll. *Biblioth. lib.* i. *c.* 7. Τοῦτο δὲ Σκυθικὸν ὄρος ἐστιν· ἐν δὲ τουτω προσηλωθεὶς Προμηθεὺς, πολλων ἐτῶν ἀρίθμὸν ἐδέδετο· *Scythiæ mons est*, Caucasus, *ubi Prometheus clavis confixus multorum annorum curriculo religatus permansit.*

retrouver,

retrouver, avec l'origine des Titans, celle des figures par lefquelles on les repréfentoit chez les Grecs: car les formes qu'ils leur donnerent, furent prifes des plus anciennes traditions des Scythes.

Ces peuples commençoient leur hiftoire, par celle d'*une Vierge née de la Terre. Elle étoit femme jufqu'à la ceinture, mais le refte de fon corps fe terminoit en ferpent.* (60) Cette Vierge, ayant eu comerce avec un Dieu, devint mere d'un fils nommé *Scythes.* Devenu plus illuftre qu'aucun homme de fon tems, ce *Scythes* donna fon nom à toute la nation Scythe, qui prétendoit être la plus ancienne de toute la terre. (61) Dans une très-ancienne tradition, rapportée par un auteur Chinois nommé Ven-tfé, (62) Fo-hi, qui fonda l'empire de la Chine, eft auffi repréfenté avec le corps terminé en *Serpent.* On dit qu'il n'eut pas de pere, & que fa mere le conçut par un miracle fouvent renouvellé chez les Tartares. Ces fables, ainfi que la figure par laquelle on les repréfentoit, font manifeftement prifes des Scythes, dont le pays eft fitué entre

(60) Diod. Sic. *Biblioth. lib.* ii. *ὕστερον δὲ μυθολογοῦσι Σκύθαι γηγενῆ παρ' αὐτοῖς γενέσθαι παρθένον· Ταύτην δ' ἔχειν τὰ μὲν ἄνω μέρη τοῦ σώματος μέχρι τῆς ζώνης, γυναικεῖα· Τὰ δὲ κατώτερα, ἐχίδνης· Ταύτῃ Δία μιγέντα γεννῆσαι παῖδα Σκύθην ὄνομα· Τοῦτον δὲ γενόμενον ἐπιφανέστατον τῶν πρὸ αὐτοῦ, τοὺς λαοὺς ἀφ' ἑαυτοῦ Σκύθας προσαγορεῦσαι·* *Exinde fabulantur Scythæ*, natam *apud eos* ex terra virginem, cingulo tenus muliebri forma, reliqua viperæ; *cum hac Jovem congreffum, Scythen genuiffe. Hunc cum omnium qui ante eum fuerant, clariffimus evafiffet, indidiffe populis Scytharum nomen.* Vide & Herodot. *lib.* iv. *c.* x.

(61) Juftin. *lib.* ii. *cap.* 1. *Ægyptiis, antiquiores femper Scythæ vifi.*

(62) Difcours préliminaire de *Chou-King*, par le Pere de Prémare, *p.* 107.

la Grèce & la Chine. La femme née de la Terre, dont le corps ſe terminoit en ſerpent, paſſoit pour avoir régné dans la Scythie, (63) & la reſſemblance des formes par leſquelles on la repréſentoit, avec celles qu'on donnoit aux Titans, ſuffiroit ſeule pour nous montrer, le pays d'où ils ſortirent pour venir en Grèce, & celui d'où l'on tira ces formes, données enſuite à Cécrops, ainſi qu'à Erichthonius par les Athéniens.

IX. Des figures monſtrueuſes, compoſées comme celles des Scythes, des Chinois & des Grecs, autrefois répandues partout où les Scythes étendirent leurs conquêtes, ont été détruites, dans tous les endroits où le Mahometiſme a pu les détruire : mais il en exiſte encore dans les parties les plus méridionales de l'Aſie, dans la Tartarie & dans le Japon. Quand on réfléchit à l'objet de cette ſorte de figures, qui a toujours été d'exprimer des idées, impoſſibles à faire comprendre par des formes, priſes dans l'ordre des choſes naturelles, & de rendre des faits imaginaires, auſſi étrangers à l'ordre des évenemens, que l'alliance de ces formes l'eſt à l'ordre de la nature ; l'on ne peut douter, que l'Eſprit des Arts qui conſerve encore cette maniere en Aſie, ne ſoit en tout le même, que celui des Arts des plus anciens tems de la Grèce. Les têtes doubles de Cécrops & de Janus, les figures des Griphons & des Sphinx, dans leſquelles ſe trouvent aliés le

(63) Herodot. *lib.* iv. *cap.* 10. cet auteur fait dire à la mere de *Scythes*, χώρης γὰρ τῆσδε ἔχω τὸ κράτος αὐτὴ· *Nam ipſa hujus regionis imperium teneo.*

corps

corps du Lion, avec la tête de l'aigle ou de la femme, étant toutes compoſées ſur les mêmes principes que celles des Titans, tenant toutes à la même maniere de s'exprimer, appartiennent ſpécialement à l'Art des peuples qui s'exprimoient ainſi; & comme ces figures ſont cependant les plus anciennes qu'ayent eu les Grecs, elles nous montrent qu'ils les reçurent des peuples de l'Aſie, qui conſervent encore cette maniere d'exprimer, dans toute ſa force & ſa bizârerie.

X. Le ſtyle des premiers tems des Arts de l'Aſie & de la Grèce, donna naiſſance à l'écriture Symbolique, dont il reſte encore quelques traces, chez les Chinois & les Japonais. Leurs caracteres s'expliquent exactement comme leurs figures emblêmatiques, dont on pourroit montrer les élémens, comme on montre les ſignes radicaux de l'écriture de ces peuples. Ce ſtyle ſymbolique, étranger à la Grèce, s'y maintint juſqu'au tems de Dédale: ce fut lui, qui aſtreignit les artiſtes à l'exacte imitation de la nature; (64) ceux qui ſuivirent ſes principes, n'altérerent plus l'ordre des formes, ni le nombre des parties des corps qu'ils avoient à repréſenter. Depuis cette époque, antérieure d'environ 1260 ans à notre Ere, les Grecs eurent des figures d'un genre très-différent de celui des Aſiatiques. Ils conſerverent néanmoins quel-

(64) Voici ce que dit Diodore du précepte ſuivi par Dédale dans ſes ſtatues, où il prétendit que la figure repréſentat ſon ſujet, comme s'il reſpiroit. *ὥς τε δοκεῖν ἔιναι το κατασκευασθὲν ἔμψυχον ζῶον· Adeo ut illud quod erat effictum videri poſſet Spirans animal. Biblioth. lib.* iv.

ques anciennes figures de cette eſpece, adoptées par la ſuperſtition, ou par l'habitude qui en a la force; ces deux motifs les firent ſouvent répéter, même par les maîtres les plus célébres. Mais en quittant la maniere vicieuſe du ſtyle ſymbolique, l'Art des Grecs en conſerva toujours l'Eſprit. Ce dernier influa dans tous les ouvrages de leurs Artiſtes; c'eſt pour cela qu'il eſt très-important à connoître, & ſon développement devient néceſſaire, à l'intelligence des monumens, dont il guida la compoſition. Que ſi cet eſprit prit une autre marche, s'il ſe forma dans la Grèce un langage bien différent de celui qu'il y avoit parlé d'abord, ſi enfin, il parut ne plus ſe reſſembler à lui-même; ces importans changemens doivent s'attribuer au Génie actif, au Goût de liberté, qui firent toujours aimer aux Grecs l'indépendance & le changement: cet amour pour le changement, ne leur laiſſa pas de repos, juſqu'à ce qu'ils eurent porté les arts à leur perfection. Arrivés à ce point, ils en deſcendirent par un effet de cette même inquiétude, qui ne leur permettant pas de s'en tenir au bien, leur fit rechercher ce qu'ils imaginoient être le mieux, & qui n'étoit que le plus nouveau. Des cauſes toutes contraires ont maintenu dans l'Aſie, le ſtyle abandonné des Grecs. Il y eſt, & vraiſemblablement y ſera toujours, ce qu'il y fut autrefois. Il y exiſte, il s'y exprime, comme il y exiſtoit, comme il s'exprimoit en en Grèce, dans les ſiécles qui précédérent celui de Dédale. Nous pouvons donc retrouver dans l'Aſie, les traces de ce que les Arts des Grecs pratiquerent dans leurs premiers tems.

C'eſt

C'eſt dans ces mêmes tems, où l'Art de la Grèce avoit tant de liaiſons, tant d'idées communes avec celui des peuples de l'Aſie, que vécut Janus, antérieur d'environ un ſiecle à Dédale. Il paſſa pour être l'inventeur des monoies, parce qu'il y fit mettre des empreintes. Tout nous porte à croire, que ce changement en introduiſit un dans leur forme primitive : le ſilence des auteurs nous laiſſe dans l'obſcurité ſur ce ſujet ; mais ſi ce que nous imaginons du changement des formes Obéliſcales s'accorde avec la vérité, ſi ce que ces recherches nous ont montré, ſur l'accord de l'Eſprit des Arts de l'Aſie & de l'ancienne Grèce, eſt bien fondé, les monumens Orientaux pouront, peut être, nous apprendre ſur cette matiere, les choſes dont les écrivains Grecs & Latins ont négligé de nous inſtruire.

XI. Comme les Arabes, les Chinois & les Japonais ont conſervé l'uſage des monoies Obéliſcales, quoiqu' ils en frappent de pareilles aux nôtres, ainſi, bien que les Tartares frappent des monoies rondes, ils en ont cependant de forme quadrilatere, jettées dans des moules, ſemblables à ceux où ſe fabriquent les pieces Obéliſcales. On peut voir ici deux de ces monoies Tartares (65) en cuivre. (66) Une aile, taillée en queue d'aronde, eſt placée à l'un de leurs côtés, vraiſemblablement

(65) Voyez la Planche V. No. 7. & 8.

(66) Ces deux monoies appartiennent à Mr. Charles Townley. Il les a trouvées à Rome, où vraiſemblablement elles ont été apportées par des Miſſionaries. Des numéros écrits d'une main Italienne ſur ces pieces, montrent qu'elles ont appartenu à quelque collection conſidérable de monoies Orientales.

blablement pour les ſoutenir avec la main, ſans couvrir les caracteres dont elles ſont empreintes. Cette forme eſt très exactement celle des *marques*, appellées *Teſſeræ* par les Latins, (67) & *Symboles* par les Grecs. Ce nom, fut chez ces der-derniers, celui d'une monoie (68) dont la forme ſe perdit en Gréce, comme celle de l'Obole primitive, quand on y adopta les monoies rondes. Conſervée chez les Tartares, cette ancienne monoie y eſt très reconnoiſſable, par le nom Grec qui en détermine la forme : & de même que les Grecs conſerverent, dans les empreintes de leurs monoies rondes, la figure des Oboles dont ils ſe ſervirent d'abord, il paroit auſſi,

(67) Ces *Teſſeræ*, ou *Symboles*, ſervoient de *marques*, pour entrer dans les lieux où l'on célébroit des jeux & des fêtes publiques, comme dans ceux où l'on faiſoit des diſtributions au peuple. Les Grecs les employoient à la guerre, pour communiquer les ordres du Général. Quelquefois c'étoit ſimplement une tablette quadrilatere, ſur laquelle on écrivoit ce que l'on vouloit communiquer: ſouvent on lui donnoit deux ailes, afin que les mains, en les ſoutenant, n'en cachaſſent pas l'écriture ; & quand on vouloit les afficher quelque part, on pratiquoit deux trous dans ces ailes, pour y paſſer les cloux deſtinées à les fixer. On peut voir la forme d'une de ces ſortes de *Teſſeræ*, dans la *Vignette* du *chapitre* i. *de ce livre*. Celle du chapitre préſent repréſente encore une *Teſſera* quadrilatere, mais ſans ailes. On n'en employoit qu'une, dans celles, qui étant fort petites, n'avoient beſoin que de deux doigts pour les montrer, & en faire examiner les caracteres. Il nous en reſte encore un très grand nombre de cette derniere ſorte. La plupart eſt en yvoire ; l'on en voit quelques-unes de cette eſpece dans le *Muſæum Britannique :* quoique plus épaiſſes, elles ſont néanmoins ſemblables à ces monoies Tartares ; mais n'ont cependant pas l'échancrure, qui ſe voit à l'un des côtés de celles-ci, & qui paroit deſtinée à les relever avec un fer, ce que leur peu d'épaiſſeur empêcheroit de faire aiſément avec la main.

(68) Jul. Polluc. *Onomaſt. lib.* ix. *cap.* 6. *ſect.* 71.

que

que des motifs ſemblables ont fait conſerver ſur ces piéces Tartares, la figure de l'Obéliſque, (69) qui ſervit de modele aux premieres monoies des Scythes, comme à celles de tant d'autres peuples.

XII. Les Caracteres imprimés au revers de la monoie précédente, n'appartenant à l'écriture d'aucun peuple, ſont manifeſtement *Symboliques*, & méritent d'être examinés ici. (70) L'on y remarque d'abord un triangle, qui ſe voit auſſi dans le centre d'une monoie d'argent, frappée à Laſſa, dans le Thibet, & dont le travail eſt très bon. Ce même triangle coloré de bleu, ayant dans ſon milieu la fleur du Tamara ſur laquelle eſt portée une Idole, ſe peut voir dans une peinture des Calmouks ou Tartares Zongores. (71) Ces peuples, qui formoient une des principales tribus des Eléuts, (72) s'étendoient encore, en 1757, juſqu'aux ſources de l'Irtis, près

(69) La ſection de cet Obéliſque me paroit repréſentée par le triangle, qui ſe voit ſur la monoie Tartare gravée à la Planche V. *No.* 8. A.

(70) Voyez la Planche V. *No.* 8. B.

(71) Cette figure ſe voit à la Planche XVII. *du Voyage de Sibérie*, où elle eſt décrite, *dans la note des pages* 306 *&* 307.

(72) La tribu des Tartares Zongores, très-puiſſante au commencement de ce ſiecle, a totalement été detruite par les Chinois, après une guerre de dix ans, terminée en 1757. Vingt mille familles échappées à la deſtruction de leur pays, ſe ſont retirées dans les domaines de la Ruſſie. Ces peuples occupoient toute cette partie de la Tartarie, qui s'étend depuis le 90me degré de longitude, juſqu'au 120me, & depuis le 35me degré de latitude, juſqu'au 48me environ. C'eſt là que ſont les ſources de l'Irtis, qui deſcend du mont Altai & va ſe rendre dans l'Océan ſeptentrional.

duquel habiterent autrefois les Arimaſpes. (73) Ceux-ci recevoient chaque année, les offrandes que les Hyperboréens leurs voiſins envoyoient dans l'iſle de Délos, (74) & à Dodone : (75) Argis & Opis furent les premieres femmes Hyperboréenes, qui apporterent ces préſens à Délos. Elles y vinrent avec les Dieux mêmes qu'on y adoroit ; c'eſt-à-dire, qu'elles étoient auſſi anciennes, que le culte qu'on y rendoit à Apollon & à Diane. (76)

L'Emblême de ce culte, apporté en Grèce par les Scythes Hyperboréens, eſt un triangle, comme celui de la peinture des Calmouks Zongores, qui habitoient dans le voiſignage des pays, d'où cet emblême vint à Délos. Il ſe voit ſur les médailles de cette iſle, où l'on a repréſenté un triangle, comme ſur les monoies *Tartares*. Ce triangle eſt formé par trois

(73) Voyez dans le premier volume des anciens mémoires de l'Académie de Peterſbourg, la carte où eſt marquée la poſition des Arimaſpes & des Hyperboréens.

(74) Pauſan. *lib.* i. *cap.* 31.

(75) Herodot. *lib.* iv. *cap.* 33.

(76) Herodot. *lib.* iv. *cap.* 35. Τὴν δὲ Ἄργιν τε ϗ τὴν Ὦπιν ἅμα αὐτοῖσι τοῖσι θεοῖσι ἀπικέσθαι λέγουσι· καὶ σφι τιμὰς ἄλλας δεδόσθαι πρὸς σφέων καὶ γὰρ ἀγείρειν σφι τὰς γυναῖκας, ἐπονομαζούσας τὰ οὐνόματα ἐν τῷ ὕμνῳ, τὸν σφι Ὠλὴν ἀνὴρ Λύκιος ἐποίησε· *Argin vero et Opin una cum ipſis deis adveniſſe, hoſque illis alios honores donaſſe. Ad eas enim congregati cœtum mulierum quæ Hymnum canant ob Olene Lycio conditum.* C'eſt dans cet Hymne, qu'étoient nommées Argis & Opis. Dont l'antiquité ſe peut juger, par ce que ce poëte Olen étoit lui même plus ancien que le tems où vécut Orphée. Le tems où vécurent ces femmes Hyperboréenes eſt aſſurément l'époque du culte d'Apollon chez les Grecs.

croiſſans,

croiſſans, dans la concavité deſquels on a diſpoſé trois Aſtériſques, (77) ſemblables encore à celui qui ſe trouve ſur la monoie Tartare gravée ici. (78) Ces aſtériſques ſont les Symboles évidens d'Apollon & de Diane, du Soleil & de la Lune adorés à Délos. Mais pourquoi les médailles de cette iſle, repréſentent-elles trois de ces Aſtériſques, puiſqu'elle n'adoroit en effet, que les deux aſtres, dont l'un éclaire pendant le jour, & l'autre répand ſa lumiere pendant la nuit? Pour expliquer ces Symboles, il faut ſavoir que dans les myſteres des Grecs, on révéloit aux initiés, que le ſoleil, " dans l'hémiſphere *ſupérieur*, c'eſt-à-" dire dans l'hémiſphere *Diurne*, portoit le nom d'Apol-" lon ; mais qu'on lui donnoit celui de *Dionyſius* ou *de* " *Bacchus*, quand il étoit dans l'hémiſphere *inférieur* ou " *Nocturne* :" (79) le Soleil diurne & le Soleil nocturne, Apollon & Bacchus, n'étant que le même aſtre ou le même Dieu, conſidéré ſous deux aſpects & portant deux noms différens; on le repréſenta par deux aſtériſques, propres à marquer les deux états, dans leſquels il exiſte ; & quelquefois par un ſeul croiſſant, ſur les pointes duquel ſont placés les aſtériſques du Soleil diurne & de la Lune; comme

(77) Voyez cette médaille à la vignette de ce chapitre, No. 2.

(78) Voyez Planche V. No. 8. B.

(79) Macrob. *Saturn. lib.* i. *p.* 141. *In ſacris enim hæc religioſi arcani obſervatio tenetur, ut cum ſol in ſupero, id eſt in diurno hemiſphærio eſt, Apollo vocitetur : cum in infero, id eſt nocturno Dionyſius, qui et Liber Pater, habeatur.*

cela

cela fe voit dans une autre médaille de Délos. (80) Les Turcs, Originaires de la Tartarie, (81) portent encore le Symbole du Croiffant, par lequel les Scythes, dont ils defcendent, repréfenterent autrefois l'un des emblêmes, qui leur fervoit à indiquer le foleil nocturne.

Le triangle, mis au centre des monoies d'argent du Thibet, (82) eft formé par trois globules, que l'on remarque auffi dans le centre des aftérifques de Délos. L'on voit fur la monoie Tartare, un de ces aftérifques porté fur une borne, ou fur un pieu, qui fort d'une machine de bois, faite pour le foutenir; (83) près de lui, un autre pieu fans aftérifque eft porté fur un pied triangulaire; c'eft je crois le Symbole du foleil de nuit, dont la lumiere eft fupprimée, par l'abfence de l'emblême qui la repréfente, dans la figure voifine.

(80) Voyez la médaille, No. 3. de la vignette qui eft à la tête de ce chapitre.

(81) Hiftoire Généalogique des Tartares; traduite d'Abulghazi, Kan des Tartares Ufbecks.

(82) Ces monoies font frappées à Laffa, ville Capitale de cette partie du Thibet, où regne le Grand Lama, ce Pontife Roi, qui fe dit le Vicaire du Dieu La. C'eft le chef de la religion des Tartares. Des monumens authentiques recueillis dans les Thibet même, & qu'on prétend inconteftables, font remonter le Pontificat des Lamas, par une fucceffion non interrompue de fouverains, jufqu'à Prafrinmo, qui vivoit 1340 ans avant notre Ere, *(Recherch. Sur les Americ. T. II. p. 295.)* 131 ans avant l'époque, à laquelle le marbre d'Arondel met la prife de Troye; & 17 ans après le tems, où partant de la Perrhébie, Janus apporta l'ufage des monoies à l'Italie.

(83) Voyez la Planche V. No. 8. B.

Ces

Ces emblêmes, ainſi que les formes des monoies, ſur leſquelles on les trouve empreints, conſervés par l'habitude, qui ſe ſuffit à elle même, tranſmis de ſiecle en ſiecle, perdant toujours de leur véritable ſens, n'en ont plus à préſent pour ceux qui les employent. Ils n'en eurent guere d'avantage, pour les Grecs des tems les plus éclairés : on voit par leurs écrits, combien d'éfforts ils firent, pour expliquer les anciens Symboles de leur religion. Leur Théologie, comme celle des Tartares & des autres peuples deſcendus des Scythes, ayant éſſuyé des très-grands changemens, ſans avoir pour cela abandonné les figures Symboliques, dont elle ſe ſervoit dès les tems les plus reculés, quand ils voulurent expliquer ces figures, par les idées priſes de cette nouvelle Théologie; idées tout à fait différentes de celles ſur leſquelles elles étoient compoſées, ils ne purent jamais en retrouver le ſens, totalement éffacé pour eux : leurs efforts n'aboutirent qu' à multiplier les fables, en rendant plus obſcures & plus inintelligibles, les choſes qu'ils vouloient éclaircir & faire connoître.

On montroit à Delphes le tombeau de Bacchus, près de la ſtatue en or d'Apollon. (84) Ce tombeau repréſentoit l'état du ſoleil, dans le tems où caché ſous l'hémiſphere inférieur, il ceſſe de nous éclairér, & paroit s'être enſeveli ſous la terre.

(84) Euſeb. *lib.* ii. ΨΚ· Τῷ δὲ βουλομένῳ πάρεστιν ἰδεῖν αὐτου (Διονύσου) τὴν ταφὴν ἐν Δελφοῖς παρὰ τὸν Απόλλωνα τὸν χρυσοῦν· *Qui autem voluerit, poteſt inſpicere ipſius,* (Bacchi) *apud Delphos Sepulcrum juxta Apollinem aureum.*

Un

Un tel emblême, connu ſeulement de ceux, à qui l'on avoit révélé dans le ſecret des myſteres, qu' Apollon & Bacchus étoient le ſoleil du jour & celui de la nuit, ne pouvoit s'expliquer que dans le ſens mythologique, par tous ceux qui n'étoient pas intitiés. Ils voyoient dans ce tombeau de Bacchus, la ſepulture du Dieu, qui ayant étendu ſes conquêtes ſur toute l'Aſie, avoit pénétré juſques dans l'Inde. Ce monument étoit pour eux, comme les villes de Nyſe, la preuve de ſon exiſtence ſur la terre : on montroit en Elide, (85) ainſi que dans l'Inde & dans l'Arabie, le lieu où il étoit né ; on faiſoit voir celui où il étoit enterré, on marquoit les pays qu'il avoit parcouru, les contrées qu'il avoit ſoumiſes ; & quand le peuple voyoit, que les deux ſommités du Parnaſſe étoient conſacrées à Bacchus & à Apollon, (86) & que leurs fêtes ſe célébroient en commun ſur cette montagne, (87) quand les Artiſtes les repréſentoient tous deux, dans un même bas-relief, ſur le fronton du temple de Délphes, (88) ils ne connoiſſoient aſſurément pas le ſens véritable de ces conſécrations & de ces fêtes ; ils n'avoient garde de ne voir qu'un même Dieu, là où ils en nommoient, là où ils en repréſentoient deux ; ils s'en

(85) Diod. Sic. *Bibl. lib.* iv. *cap.* 5.

(86) Lucan. *Pharſ. lib.* v. *ait de Parnaſſo,*

Mons Bromio Phœbo que ſacer.

(87) Macrob. *Sat. lib.* i. *Unde Apollini, et Libero patri in eodem monte res divina celebratur.*

(88) Pauſan. *lib.* x. *cap.* 9.

formoient

formoient des idées toutes différentes de celles des initiés, qui déja ne ressembloient guere à celles des instituteurs de ces emblêmes, & n'en comprenoient pas mieux le sens, que les Tartares ne comprennent aujourd'hui celui des Symboles, qu'ils continuent d'employer sur quelques unes de leurs monoies.

Le sens primitif, avec la figure primordiale d'un très-ancien emblême Scythique, s'est presqu'entiérement conservé dans le Japon; on voit cet emblême à Méaco, dans un temple, à qui sa forme a fait donner le nom de temple du *Bœuf*. Cet animal y est représenté, dans l'action d'attaquer avec ses cornes un œuf d'une énorme grandeur, (89) sur lequel il appuye la jambe de devant comme pour le briser: (90) la longueur de son poil, qui flotte sur son col, & son air féroce le font reconnoître pour l'Urus, ou le Bœuf sauvage des anciens. Il porte une bosse sur le dos: ses jambes de derriere entrent dans un lit de pierres, mélé de terre, sous laquelle, ainsi que sous l'œuf, on voit une asséz grande quantité d'eau. Celle-ci est contenue

(89) Voyez la Planche VIII. de cet ouvrage.

(90) Atl. *Japan*, *p.* 274. There is also to be admired the Ox-Temple: which beast is made of massy gold, with a great knob on his back, and a golden collar about his neck imbossed with precious stones, butting his horns against an egg, whereon he stands with his fore-feet, his hindmost resting on stone and earth mixed together; under which and the egg appears much water, kept in a hollow stone, which hath for its basis a square altar; whose foot is engraven with many Japan characters.

dans une pierre creuſée en forme de baſſin, dont la coupe imite la fleur du Tamara, employée par les Tartares & les Japonais, pour repréſenter le ſiege de leurs divinités. (91) Une baſe quarrée, couverte d'inſcriptions en caracteres du pays, ſupporte toute cette figure. On la dit être d'or maſſif, de même que le collier orné de pierreries dont on lui entoure le col, vraiſemblablement, dans les jours de fêtes. C'eſt, je crois, la raiſon pour laquelle il n'eſt pas repréſenté dans le deſſin qu'on en a publié ; cette figure ſacrée me paroit la plus riche, & certainement la plus ſinguliere de toutes celles qui exiſtent ſur la terre.

Suivant la *Coſmogonie* du Japon, (92) " avant la création, " le monde étoit renfermé dans un œuf d'une immenſe

(91) Les Tartares Zongores, diſent *que dans le principe, la terre étoit toute couverte d'eau. Ils admetent trois ſortes de Divinités, les premieres deſquelles ſont ſorties des Eaux, (Voy. de Siber. p.* 302.) & comme le Tamara en eſt le Symbole, c'eſt la raiſon pour laquelle ils repréſentent leurs Dieux ſur la fleur de cette plante.

(92) Embaſſ. to the Emp. of *Japan*, *p.* 275. Strange ſtories and fables do the *Bonzies* relate to the *Japanners* concerning this ox, namely, that the world before the creation was incloſed in a great egg, the ſhell of which conſiſted of braſs : with this egg the world drove on the water, till at laſt the moon by her piercing light drew up ſome of the bottom thereof, which afterwards growing together became earth and ſtone ; on which the egg lay faſt, and the ox finding it, butted ſo vehemently againſt the braſs ſhell, that breaking it, the world came forth : but the ox blowing very much, being heated with ſuch hard labor, his breath entred into a *Calabaſh*, which grew to be a man. The *Calabaſh* the *Bonzies* call *Pou*, and the firſt man *Pourang*, becauſe he owes his original to a *Calabaſh*.

" grandeur."

" grandeur." Orphée repréſentoit ainſi le Cahos ; *éternel, ſans bornes, non engendré, de ſon ſein toutes choſes furent produites. Il n'étoit ni les ténébres, ni la lumiere, ni l'humide, ni le ſec, ni le chaud, ni le froid, mais à la fois tout cela, ſous la forme d'un œuf immenſe.* (93) L'écale de cet œuf, étoit de bronze. Les Japonais diſent, " que le monde " nageoit avec lui ſur la ſurface des eaux. L'action des " rayons de la Lune en ayant entamé la ſuperficie, la terre " & les pierres ſe formerent de ſes éclats réunis, ſur leſquels " l'œuf s'arrêta. Le Bœuf l'ayant rencontré dans cette " ſituation, le heurta ſi violemment, qu'il en rompit la co- " que de laquelle le monde ſortit. Cependant, le ſouffle de " l'haleine du Bœuf, échauffé d'un ſi grand travail, ayant " pénétré à travers une *Courge*, appellée *Pou*, en langue " Japonaiſe, il en nacquit le premier homme qu'on nomma " *Pourang*."

Le Bœuf, dans cette Coſmogonie, eſt l'agent de la création ; il exiſte avant elle, il eſt *l'être*, ou plutôt le Symbole de *l'être premier né*, comme le *Protogonos* des Grecs. (94) Par un effet de ſon action, *le monde matériel* ſort de l'enveloppe du Cahos, de laquelle le ſouffle de ſon haleine fait naître

(93) Recogn. Clement. *in Collect. P. P. T. I. p.* 589.

(94) Le titre de *Premier né*, eſt donné à Bacchus, dans l'*Hymne* 29. d'Onomacrite attribuée à Orphée.

Πρωτογόνον διφυη, &c. &c.

Primigenitum, Geminum, &c. &c.

les êtres doués de fentiment & d'intelligence. Tout eft tiré de l'œuf, confacré par les Grecs dans les Orgies de Bacchus, comme étant, dit Plutarque, (95) le type ou l'exemple de ce qui engendre & contient tout. Il y avoit donc une liaifon fecrete, entre les fêtes où cet œuf étoit confacré, la chofe dont il étoit le Symbole, le tems de la nuit où on les célébroit, & le Dieu en l'honneur de qui elles étoient inftituées. L'œuf du Cahos, partagé en deux, eft repréfenté fur une médaille de Syracufe, (96) dont le revers porte l'empreinte d'un Bœuf, très-fidélement repréfenté dans la même action, & dans une attitude abfolument femblable à celle où il eft dans le temple du Bœuf à Méaco. Et comme celui-ci eft, non feulement pofé dans l'eau, mais encore fur un baffin dont la forme, prife de la plante du Tamara, eft le Symbole de cet élément,

(95) Plutarch. *Sympof. lib.* ii. *p.* 636. Ὅθεν οὐκ ἀπὸ τρόπου τοῖς περὶ τὸν Διόνυσον ὀργιασμοῖς, ὡς μίμημα τοῦ τὰ πάντα γεννῶντος καὶ περιέχοτος ἐν ἑαυτῷ, συγκαθωσίωται· *Ideo haud abs re Ovum in Orgiis Bacchi confecratum eft, ut exemplum omnia gignentis et in fe continentis.*

(96) Voyez cette médaille, Planche VIII. No. 1. Elle eft tirée de *la Sicile* de Goltzius, *Tab.* V. *No.* 3. Bacchus eft ici reconnoiffable par la couronne qu'il porte, car elle eft faite de l'herbe du bled; c'eft la même qu'on donne ordinairement à Céres, dont les fêtes & les myfteres fe célebroient avec ceux de Bacchus; Virgile les repréfente comme les Dieux qui conduifent les faifons de l'année, (*Georg. lib.* i. *v.* 5.) & dans un Hymne d'Onomacrite, fous le nom d'Orphée, Bacchus eft appellé.

Ἔυτραφῆ, εὔκαρπε, πολυγηθέα καρπὸν ἀέξων·
Augens frugiferantia adultaque pignora terræ.

ainfi

ainſi le Bœuf, de la médaille Syracuſaine, eſt poſé entre deux Dauphins, qu'on ſait être auſſi les Symboles des eaux.

Plus de ſix cens médailles, de différentes villes Grecques, portent l'empreinte de ce même emblême, (97) & le Bœuf y garde conſtamment la même figure, ſous laquelle il ſe voit au Japon. L'intention de ceux qui la compoſerent, l'objet qu'ils ſe propoſerent en la formant, enfin le ſens Coſmogonique qu'elle eut primitivement, ſont très bien connus des Japonais: ces mêmes choſes furent, ſans doute, égallement bien connues de ceux qui les donnerent aux Grecs, mais dans la ſuite, les changemens arrivés dans leur Théologie, les leur firent totalement oublier. Athenée nous dit que Bacchus étoit repréſenté, à Cyzique, ſous la *forme d'un Taureau*; (98) & Plutarque aſſure, que *la plupart* des Grecs le repréſentoient ſous la même forme; (99) cet auteur nous apprend ailleurs,

(97) J'ai compté juſqu'à 66 médailles, avec l'empreinte du Bœuf qui attaque de ſes cornes, parmi celles qu'a publiées le Pere Magnan, & qui appartiennent à la ſeule ville de Thurium. Dans le nombre de celles-ci on en peut voir quelques unes avec le Bœuf ſur une lance, ou même ſur le Tyrſe de Bacchus: ce-qui ne laiſſe pas douter que ce ne ſoit lui, qu'on a voulu repréſenter par cet emblême: le Bœuf ſe trouve auſſi ſur beaucoup de pierres gravées, dont l'une, appartenante au Roi de France, eſt imprimée dans le recueil du Baron Stoch. *Planche* XL. ſous le titre de *Taureau Dionyſiaque*, les Grecs ſavoient très-bien qu'ils repréſentoient Bacchus ſous la forme du Bœuf, mais cela même leur fermoit les yeux ſur l'origine & le vrai ſens de cet emblême.

(98) Athen. *Deipnos. lib.* xi. *p.* 476. Ἐν δὲ Κυζίκω καὶ ταυρόμορφος ἵδρυται: *atque Taurina facie conſpicitur in Cyzico (Dionyſius.)*

(99) Plutarch. *in Iſid. et Oſirid.* Διὸ καὶ ταυρόμορφον Διόνυσον ποιοῦσιν ἀγάλματα πολλοὶ τῶν Ἑλλήνων· *Et plerique Græcorum Bacchi ſimulacra faciunt Tauri forma.*

qu'en

(100) qu'en Elide, les femmes chantoient un Hymne, dans lequel elles *invitoient Bacchus à venir accompagné des Graces, avec ſon pied de Bœuf, dans ſon temple ſaint qui étoit dans la mer.* Cette circonſtance, marquée dans le monument du Japon, par les eaux dans leſquelles on a placé le Bœuf, l'eſt auſſi dans les médailles Greques, par les Dauphins dont il eſt environné. Les Hymnes attribuées à Orphée donnent à Bacchus le titre d'*Agrios*, (101) qui ſignifie *ſauvage, féroce*, & marque l'eſpece du Bœuf déſignée par le mot *Urus*, repréſentée par le Bœuf du Japon, exprimée par l'attitude & l'action de celui des médailles de Syracuſe. Quoique cette figure, quoique l'œuf conſacré dans les Orgies de Bacchus, quoique la qualité de *Pantodynaſte*, (102) ou *régiſſeur de toutes choſes*, que les Grecs lui donnoient, euſſent dû leur rappeller le ſouvenir de la ſignification de cet emblême, qu'ils employoient journellement,

(100) Plutarch. *Quæſt. Rom. p.* 299. Διὰ τὶ τὸν Διόνυσον αἱ τῶν Ἠλείων γυναῖκες ὑμνοδοσαι παρα καλοῦσι βοέω ποδὶ παρα γίνεσθαι πρὸς αὐταί; ἔχει δ'οὕτως ὁ υμνος, Ἐλθεῖν ἥρω Διόνυσε ἅλιον ἐς ναὸν ἁγνὸν, σὺν χαρίτεσσιν, ἐς ναὸν τῶ βοέω ποδὶ θύων· *Cur Eleorum mulieres Bacchum in ſacro carmine hortantur, ut Bubulo pede ad ipſas veniat? Hymni hæc eſt forma. Veni Heros Bacche, marinum ad tuum ſanctum templum cum Gratiis, ad templum pede Bubulo.*

(101) Orph. *Hymn.* 29. *v.* 3.

Ἄγριον, ἄῤῥητον, κρύφιον, δικέρωτα δίμορφον·

Ferocem, Obſcænum, obſcurum, bicornem, biformem.

(102) Orph. *Hymn.* 44. *v.* 1.

Βάσσαρε, καὶ Βακχεῦ, πολυώνυμε, παντοδυνάστα·

Baſſareus, et Baccheus, multi-nominis, omnium præfectus.

journellement, le fens en étoit tellement perdu pour eux, qu'aucun de leurs auteurs n'a pu nous le développer. On en retrouve l'interprétation à l'autre extrêmité de notre Globe, chez des peuples defcendans des Scythes, qui avec fon explication, ont encore confervé le type original de cette figure Symbolique, faite pour exprimer les idées de la plus ancienne nation de la terre, au fujet de la Création de notre monde.

Ce fut à ce Bœuf, premier Symbole l'*Acte de la Création*, que l'on fubftitua dans la fuite le Bacchus. Ce fantôme mythologique prit la place du *Générateur de tout*, ou de l'emblême fait pour en exprimer le *Pouvoir*. Voilà pourquoi, dans ce changement d'idées, l'œuf refta dans les fêtes de Bacchus, pourquoi les danfes défordonnées de Bacchantes furent employées dans ces fêtes, leur défordre repréfentoit celui des chofes contenues dans la confufion du Cahos. Les Orgies fe célébroient pendant la nuit, parce que le monde avoit été tiré des ténébres de la nuit, par le *Pouvoir Générateur*, à l'emblême duquel on fubftitua le Dieu à qui ces fêtes étoient confacrées. Le même motif fit donner à Bacchus, le titre de *Nocturne* ou *Nyctelius*, dont les deux premieres lettres N. K. liées l'une à l'autre, fur le revers de la médaille de Syracufe, (103) & placées fur le dos du Bœuf, caractérifent encore l'emblême du Dieu, dont la puiffance tira l'univers des ténébres où il étoit plongé, & que l'on révéra dans la fuite fous le nom de Bacchus.

(103) Voyez le revers de la médaille, Planche VIII. No. I.

L'Emblême

L'Emblême du Pouvoir Générateur ne porte aucun nom à Méaco, & l'endroit où il eſt révéré y eſt ſimplement appellé le temple du Bœuf. Les Cimbres, qui comme les Japonais étoient originaires de la Scythie, (104) avoient auſſi comme eux un Bœuf de bronze, auquel ils ne donnoient aucun nom: ils l'atteſtoient dans leurs ſermens, (105) de même que les Arabes atteſtoient Urotal dans les leurs. (106) Et quand ils abandonnerent le Nord de la Germanie, où ils s'étoient établis, pour venir chercher des terres nouvelles en Italie, ils y porterent ce Bœuf de bronze, qui leur fut enlevé par les Romains. Les Iſraëlites ſe propoſoient de même, de conduire partout où ils iroient, les Dieux qu'ils demanderent à Aaron, afin diſoient ils, *de marcher devant eux* ; (107) & ces Dieux étoient un Veau de métal. C'étoit cet emblême, que les Scythes porterent dans toute l'Aſie, quand ils la conquirent: ils l'introduiſirent juſques dans l'Inde, où il exiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Boſwa*, qui déſigne ſimplement un Bœuf, (108) & ſous celui de Darmadévé qui eſt

104) Plutarch. *in Mario.*

(105) Plutarch. *in Mar.* p. 419. Κίμβροι — — ὀμόσαντες τὸν χαλκουν ταυρον, ὃν ὕστερον ἁλόντα μετὰ τὴν μάχην, εἰς τὴν Κάτλου φασὶν οἰκίαν, ὥς περ ἀκροθίνιον τῆς νίκης, κομισθηναι· *Cimbri — — Æneum taurum jurati : quem poſt pugnam captum, in domum Catuli ferunt tanquam victoriæ primitias delatum fuiſſe.*

(106) Herodot. *lib.* iii. *cap.* 8. *p.* 162.

(107) Exod. *Ch.* xxxii. *v.* 1.

(108) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, *T.* I. *p.* 184. & Pl. 59.

assurément

assurément plus nouveau. (109) Ce Bœuf, dont les cornes sont dorées dans la Pagode de Surate, y est peint en rouge, couleur que les Grecs & les Romains avoient coutume de donner aux statues de Bacchus; (110) & ce Dieu, révéré dans l'Inde, avec les mêmes cérémonies, qu'il l'étoit dans l'Italie & dans la Grèce, y est encore coloré de même.

Dans le nom de *Darmadévé*, donné au *Baswa* par les Brames, l'on peut observer la finale des mots *évé*, *évoé*, *évan*, souvent répetés par les habitans de l'Inde, comme par ceux des isles Hébrides & de la Thrace, (111) dans les fêtes qu'ils célébroient au bord du Gange à l'honneur de Bacchus. Ces mots par lesquels on l'acclamoit, marquoient *l'auteur de la vie*, le Dieu *Générateur*, qui *délivra* le monde de la nuit du Cahos, & fut le *Pere* de la nature; d'où lui vint le titre de *Liber Pater*, chez les Latins, & ceux *d'Eléutere* ou de *Lysius*, qui chez les Grecs, signifioient *Libérateur*. Le mot Oriental *Evé* s'étoit conservé dans leur langue, où il n'avoit pas de signification, comme il s'est conservé dans celle des Indiens, où peut-être il n'en a pas plus à présent; par ce que

(109) Le nom de Darmadévé exprimant une qualité, tandis que celui de Baswa n'exprime que la forme de l'Animal; ce dernier, par cette raison, doit avoir précédé l'autre.

(110) L'on prétendoit que Bacchus avoit le premier Triomphé. *(Plin. lib.* vii. *cap.* 57.) Et comme on peignoit ses statues avec du *minium*, ce fut à leur imitation, que les Triomphateurs se peignoient le corps de la même couleur.

(111) Voyez à ce sujet le passage de Denys Périégéte, cité *dans la note* 9. *de ce chapitre, pag.* 39.

chez ces deux peuples, il tenoit à un culte qui s'est changé, & qui leur est devenu étranger. Malgré tous les changemens arrivés dans le culte Indien, le Bœuf Darmadévé y est cépendant encore regardé comme le Symbole du Dieu de la *Vertu*, (112) c'est à dire, de cette qualité dont l'idée emporte toujours avec elle, celle du pouvoir moral ou physique. (113)

Le Pouvoir qui constitue la Puissance Génératrice, fut représenté sous les formes de tous les âges, comme sous celles de tous les sexes. Le Darmadévé est ordinairement figuré par un jeune Bœuf, & l'Adoneus ou l'Adonaï étoit sous la forme d'un Veau : l'âge du Bœuf des Japonais, & celui des Bœufs empreints sur les médailles Grecques, annoncent cet animal parvenu à l'état, où il a pris toute la force dont il est capable. En donnant à cet emblême la figure humaine, & les traits de Bacchus, les Grecs le représenterent également sous les formes de tous les âges ; ainsi que nous l'apprenons de Macrobe, (114) dont le discours, à ce sujet, est confirmé par les monumens encore existans. (115)

De

(112) Voyage aux Indes Orientales. *T.* I. *p.* 184.

(113) Le mot *Virtus* fut tiré, chez les Latins, de celui de *Vir*, parce qu'il exprime les qualités propres à l'homme, la force qui donne la courage & les talens avec lesquels on parvient à tout ; de là, le titre de *Virtuoso*, donné presque généralement à tous ceux qui sont supposés exceller en quelque chose qui demande de l'application & du génie.

(114) Macrob. Sat. *lib.* i. *Item Liberi Patris simulacra partim puerili ætate, partim juvenis fingunt. Præterea barbata specie, senili quoque uti Græci ejus quem Bacchapæan, item quem Brissea appellant.*

(115) On peut voir, dans la collection de Mr. Charles Townley, une Statue

de

De même que le Bœuf, la Vache fut auſſi l'emblême de la Puiſſance Génératrice, & à la fois du Bacchus, qu'on mit à la place de cet emblême. Ce Dieu eſt qualifié comme *mâle* & *femelle* dans un hymne d'Orphée : (116) il lui donne auſſi le titre ſingulier de *Reine* des *Priapes :* (117) de là vint qu'il porta les noms de *Libera* (118) & *de Bacca,* ainſi

de marbre, qui repréſente Bacchus dans l'âge de l'enfance : dans une autre ſtatue plus grande, mais également en marbre, ce Dieu eſt repréſenté dans l'adoleſcence, & ſon corps réunit des *formes compoſées de celles des deux ſexes.* Deux têtes en terme, dans la même collection, repréſentent encore Bacchus avec la barbe, & dans l'âge virile ; ces deux morceaux, de la plus parfaite conſervation, ſont en argille ; anciennement ils étoient colorés en rouge, comme le Bœuf de la Pagode de Surate. L'on a raſſemblé avec eux une autre tête, en marbre, dans laquelle Bacchus paroit dans l'âge mur ; c'eſt le *Bacchapæan*, le *Baſſareus* où le *Bacchus Indien* dont parle Macrobe. *(Sat. lib.* i.) On le voit avec la même tête ſur un corps de Bœuf, mais avec des ailes, dans un des bas-reliefs de Perſépolis. Et ſur une Agate acquiſe à Baſra par Mr. Niebuhr, dans le voyage duquel elle eſt rapportée. *(T.* II. *p.* 102. *Tab.* xx. 6.) Cette pierre me ſemble d'autant plus remarquable, que l'on y voit un aſtériſque & un croiſſant, qui en caractériſent la figure, & la font reconnoître pour le Soleil *nocturne.* Cette tête reſſemble encore à celle de la figure en marbre, qu'on a trouvée à Rome, avec le nom de Sardanapale ; c'eſt celui d'un artiſte, vraiſemblement Syrien, qui fit cette Statue, que l'on a d'abord priſe pour celle du dernier Roi d'Aſſyrie.

(116) Orph. *Hym.* 41. *v.* 4.

Ἄῤῥενα καὶ θῆλυν, διφυῆ λύσειον Ἴακχον·

Mas & femina, biformis, Liber, Iacchus.

(117) Orph. *Hym.* 5. *v.* 9.

Ἠδὲ Πριήπον ἄνακτα·

Et Priaporum Regina.

(118) Ciceron *(de nat. Deor. lib.* ii.) parle du *Liber Pater*, adoré à Rome conjointement

(119) ainfi que ceux de *Liber* & de *Bacchus*, & qu'on le répréfenta fous la figure de femme. Il y en a une, de cette efpece, dans la collection de Mr. C. Townley, (120) où l'on peut encore en voir une autre, dans laquelle l'artifte a réuni les formes des deux fexes. La premiere eft la *Baccha*, la feconde eft le Bacchus *Mifès* ou *des deux fexes*. (121) Ce dernier eft

tement avec *Libera* & *Céres*. Leur temple étoit dans le quartier du grand Cirque. (*Tacit. annal. lib.* ii.) & Tite Live nous apprend, (*Lib.* i. *Decad.* v.) qu'à propos d'un tremblement de terre arrivé dans la pays des Sabins, l'on fit des fupplications à *Céres*, à *Liber* & à *Libera*. On expofoit les parties viriles du corps de l'homme, dans les temples de *Liber*, & celles qui caractérifent le fexe, dans les temples de *Libera*. Non, comme le dit St. Auguftin, (*Lib.* vi. *cap.* 9.) parce que ces Dieux favorifoient le congrès des deux fexes, par un moyen que la pudeur ne permet pas d'expofer ici, mais parce que le Dieu à qui l'on attribuoit ces deux noms de genres différens, étoit celui qui préfidoit à la confervation des efpeces, qui a lieu par le concours des deux Organes, qu'on lui confacroit. C'eft la raifon pour laquelle les anciens firent tant de ces Priapes, dont il nous refte encore un nombre incroyable. J'en ai poffédé un, qui avoit été trouvé uni, par un anneau, avec cette partie qu'on confacroit à *Libera*; quelques autres ont cette même partie repréfentée fous la forme d'une forte de barque, appellée *Cymba* par les anciens ; mais le plus fouvent elle eft figurée par un coquillage univalve, dont la figure eft oblongue, avec une bouche ovalaire ; on l'employa par l'analogie de fa forme avec la chofe qu'elle repréfentoit. *Conchæ Veneris feu Venereæ nuncupantur propter rimulam oblongam.*

(119) Eutym. *in Mahom. cap.* viii. Τὸ Βακχὰ, Ἰσμακὲχ καλούμενον, εἴδωλον, ὅπερ αὐτὸς προσκύνημα παρα τηρήματος ὀνομάζει, &c. *Idolum Baccha, Ifmakech, dictum, quod ipfe numen obfervationis appellat*, &c. &c.

(120) Cette figure en terre cuite, comme celles de Bacchus & de Priape, étoit auffi colorée de rouge, la tête en eft couronnée de Lierre avec fes bayes ; le caractere du Dieu y eft très-reconnoiffable, quoi qu'ayant le fein & les habits de femme.

(121) Orph. *Hym.* 41. *v.* 3.

Ἀγνην,

eſt repréſenté par le *Bœuf* dans les médailles, où le même Dieu l'eſt encore ſous la forme du *Taureau :* la *Vache*, allaitant le veau auquel elle a donné la vie, devint auſſi, même chez

'Αγγνην, ἐυΐερον, τε Μισην ἄῤῥητον ἀνασσαν·

Puram, Sanctam, ambiguam Bigenerem que non dicendam Reginam.

L'on peut obſerver, dans les vers de cet Hymne, que les épithétes données à Bacchus, y ſont tantôt du genre maſculin, tantôt du genre feminin, comme les formes employées dans la Statue qui le repréſente. Il y a dans la Pagode de l'Iſle Eléphanta, près de Bombay, une figure de ce Genre, (Voyez ici la Planche X. & *le Voyage de Niebuhr*, *T.* I. *Tab.* vi.) celle-ci a quatre bras, ce ſont les Symboles de la puiſſance & de la force ; elle s'appuye ſur la tête d'un jeune Bœuf ; d'une main elle tient un Serpent toujours repréſenté dans les ciſtes, ou corbeilles myſtiques de Bacchus, pour les raiſons que nous expoſerons dans la ſuite. Elle porte de l'autre main, un baſſin, dont la partie extérieure eſt dans ſon milieu garnie d'un anſe. Ce baſſin eſt un inſtrument de cuivre, du genre de ceux dont on ſe ſert pour tirer des ſons éclatans, en en frappant deux l'un contre l'autre : il eſt arrangé de façon, qu'au moyen de ſon anſe, la main n'en touche pas le fond, ce qui eut arrêté le ſon qu'on en attendoit. C'eſt exactement la *Crotale*, dont les Grecs ſe ſervoient, comme les Indiens, dans les fêtes de Bacchus : la figure que l'on trouve ici avec les attributs de ce Dieu, ſemblable à celle du *Miſès* des Grecs, eſt compoſée des formes des deux ſexes, & pour le faire ſentir, on ne lui a donné qu'une ſeule mamelle ; de ſorte que la moitié de ſa poitrine eſt celle d'un homme, & l'autre moitié eſt celle d'une femme ; ce qui l'a fait prendre pour un Amazone par Mr. Niebuhr, (p. 27.) qui l'a deſſinée : elle porte la Mitre, qui fit donner le nom de *Mitrephore* (Orph. *Hym.* 51. *v.* iv.) à Bacchus : & de même que ce Dieu eſt repréſenté dans les monumens Grecs, avec les Dauphins qui ſont les Symboles des eaux, de même qu'il étoit invité par les femmes Eléenes à venir dans ſon temple des eaux ; ainſi cette figure en a une autre près d'elle qui porte un trident, qu'on ſait être auſſi le Symbole des eaux. Sur cette derniere on voit une tête d'Eléphant, c'eſt, chez les Indiens, l'emblême de la prudence & de la ſageſſe divine ; puiſque ſuivant Mr. Sonnerat, on l'invoque avant de rien entreprendre : *(Voyage aux Indes Orient. T.* I. *p.* 181.) il eſt dit dans le *Begavadan*, (*Idem*, *p.* 284.) que le Dieu Vichenou, pendant un ſomeil de mille ans qui

chez les Grecs, (122) le Symbole du Dieu qui donna la vie à tous les êtres: ce Dieu, tirant son pouvoir de lui même, fut supposé réunir en lui celui des deux natures, sans le concours desquelles rien ne se propage: lui seul avoit la *Vertu* ou la *Puissance*

qui précéda la création, *n'eut pour compagnes que la Puissance*, exprimée ici par le Bœuf, & la *Sagesse exprimée par la tête* d'Eléphant, ou du *Pollear*. Au dessus de cette derniere, on voit une figure à trois têtes avec six bras; d'une main elle tient l'œuf du Cahos, consacré par les Grecs dans les Orgies de Bacchus, qu'ils appelloient *Trigone* ou *trois fois né*, (Orph. *Hym.* 29. *v.* 2.) parce qu' originairement il étoit représenté sous les trois différentes formes *de l'homme*, *de la femme* & *du Misès*, qui firent imaginer la fable de ses trois naissances: on le voit ici dans cette triple figure, d'autant plus singuliere, qu'elle est représentée sur une éspece de base faite en portion de cercle, sur laquelle on a mis des oies; c'étoient les oiseaux favoris du Dieu qui présidoit à la Génération. On les voit, sur un bas-relief en marbre de la collection de Mr. C. Townley, près d'un terme de Priape, & Petrone les appelle les délices de ce Dieu. (*Priapi delicias*, *anserem omnibus matronis acceptissimum*, *(Petr. Arab. Satyr*, *p.* 498.) La figure en Terme, qui se voit ici, est celle du Génie Acratus: Bacchus est porté sur le col de ce Génie, sur lequel les Grecs le représentoient appuyé. Le Dieu tient d'une main le sceptre, & de l'autre l'œuf du Cahos: les êtres intelligens, sortis de cet œuf, sont représentés par les petites figures placées sous la précédente. Mais celles qui sont en l'air, y représentent les chœurs des Génies des différens ordres; ils sont dans l'acte d'adorer le pouvoir Générateur, & prèts à executer ses commandemens. Ces bas-reliefs singuliers furent faits, dans des tems, où le culte de Bacchus n'étoit pas encore altéré comme il le fut, quand la Mythologie présente des Indiens lui fut substituée. Et l'on verra dans la suite à quelle prodigieuse antiquité, ces recherches nous montrent, qu'il faut attribuer ces monumens Indiens, dont le travail n'a pas d'exemple sur la terre: car ce temple est de 120 pieds de long sur une largeur à peu près égale: & toutes ces figures, dont la plupart est colossale, sont taillées dans le rocher même où elles se trouvent.

(122) Voyez les Médailles de Dyrrachium, rapportées dans Goltzius, *(Græc. T.* I. *No.* 39, *&c. &c.)* & celles d'Apollonie & de Corcyre. Vous trouverez

Puiſſance de tout engendrer, de tout conſerver, comme il avoit celle de tout détruire. Il préſidoit à la mort comme à la vie: par une ſuite de ces principes d'une Théologie, qui s'eſt changée chez les Indiens, mais dont l'influence, encore ſubſiſtante, maintient chez eux des préjugés, intimement liés à leur nouvelle Mythologie, ils n'ont pas moins de reſpect pour la Vache, (123) que pour le Bœuf; ils regardent comme très-fortunées,

verez tous les attributs de Bacchus ſur la Vache, qui y eſt repréſentée dans l'action d'allaiter ſon veau. L'on en peut voir une *dans la médaille du No.* 4. *de la vignette de ce chapitre:* cette Vache a ſur elle un Génie qui la couronne, ce qui ne ſe trouve jamais que dans les figures deſtinées à repréſenter des Dieux. Le gouvernail que cette Vache a ſous elle, eſt le Symbole des eaux, comme le Dauphin, qui indique le temple des eaux, où les femmes Eléenes invitoient Bacchus à venir avec *ſon pied de Bœuf.* Un poiſſon ſemblablable, ſe voit ſous la vache d'une autre médaille de Dyrrachium, *(Goltz. Tab.* II. *No.* 1.) & dans la cinquieme médaille *de la vignette de ce chapitre,* l'on voit la couronne de lierre conſacrée à cette même Vache, qui repréſente la *Libera* ou *Baccha.* Dans quelques autres monumens du même genre & du même pays, vous trouverez le raiſin, autre Symbole de Bacchus, ſous la Vache, ainſi que l'abeille, ou les ruches qui caractériſent ce Dieu par le titre de *Melichius.* Quelquefois il y a près de cet animal des épis de bled, ou des inſtrumens d'Agriculture, parce qu'on invoquoit Bacchus ſous le titre *d'Anthias,* qui préſide aux plantes & à la végétation: enfin on a repréſenté ſur le même emblême les bonets des Dioſcures, qui ſont les deux Soleils, comme je le montrerai dans la ſuite; & l'on peut y obſerver auſſi la tête radieuſe d'Apollon, ou du Soleil *diurne,* ainſi que le croiſſant ſymbole du Soleil *nocturne:* mais ce qui indique encore bien mieux la nature de cet emblême de Bacchus, c'eſt le revers ſingulier de toutes ces médailles, qu'on n'a jamais pu expliquer, mais que je ferai connoître dans la ſuite de la maniere la plus inconteſtable.

(123) Mr. Niebuhr dit, *(T. I. p.* 18.) Que " dans le tems où les Banians " lui

fortunées, les ames dont la tranfmigration fe fait dans le corps de quelque Vache, (124) & fouhaitent de mourir en tenant la queue de cet animal à la main.

Cette fuperftition, affurément très-abfurde, paroit cependant tirer fon origine d'un principe très-bon. Elle eft fondée fur l'idée de remettre fon ame, dans le fein de l'être qui l'a créé, & duquel la Vache fut autrefois le Symbole : en mettant fon ame fous la protection de l'auteur de la vie, en la réuniffant, pour ainfi dire, à lui, l'on croyoit affurer fon bonheur & fa tranquillité, après qu'elle étoit féparée du corps. Quand le dogme de la Métempfychofe fit admettre le paffage de l'ame, dans le corps des animaux, l'on défira, qu'elle paffat de préférence dans celui de l'animal, qu'un ancien préjugé de religion, faifoit regarder comme le plus excellent de tous, & qu'on croyoit, par cette raifon, avoir été choifi pour être l'emblême du pouvoir Générateur, qui ayant tiré les ames du néant, confervoit toujours fon autorité fur elles. Cette même idée, prit un tour différent chez les Grecs ; ils n'admirent pas la doctrine de la Métempfychofe ; mais en changeant leur Théologie ils perfévé-

" lui affuroient, qu'ils n'adoroient qu'un être tout-puiffant, invifible & éternel, " ils pouffoient fi loin le foin, à l'égard de leurs vaches, qu'ils fembloient en " faire des divinités. Il parle enfuite" de l'avidité de ces mêmes Banians, à fe procurer des fimulacres de Vaches de quelques matiere qu'ils foient.

(124) Voyez les *lettres edif.* & dans le voyage d'Abraham Roger le difcours que lui tint le Brame Padmanaba.

rent

rerent à croire, que l'être Générateur continuoit à conferver fon autorité, fur l'ame féparée du corps. Ils l'appelloient *Pfyché*, du nom d'un papillon, fous la forme duquel ils la repréfentoient. En fubftituant Bacchus à l'emblême du Bœuf, par lequel on avoit d'abord repréfenté l'Etre Générateur, on lui attribua, fur les ames des morts, le pouvoir, qu'on reconnoiffoit dans ce dernier : & pour affurer leur bonheur ou leur tranquillité, l'on mit les tombeaux fous fa protection fpéciale ; ils furent regardés comme inviolables, parce qu'ils étoient confacrés à ce Dieu, à qui l'on donna le titre de *Chthonius* ou *Souterrain*, (125) pour marquer fon autorité fur les morts. Et de même que les attributs des Myfteres & des Orgies de Bacchus, montroient en lui le Dieu qui préfidoit à la Vie & aux Générations, les mêmes attributs, placés fur les tombeaux, le faifoient reconnoître pour le Dieu qui préfidoit encore au Séjour des morts.

Ceci montre les raifons, pour lefquelles on trouve fi fréquemment fur les urnes fépulcrales des Grecs & des Romains, les attributs de Bacchus : (126) quoique l'emploi

(125) Orph. *Hymn* 52. *v.* i.

Αμφιετῆ καλέω Βάκχον, χθόνιον Διόνυσον·

Aniverfarium invoco Bacchum, fubterraneum *Dionyfium.*

(126) Il y a chez Milord Vere à Hanworth, une urne fépulcrale, dont le devant eft orné d'un bas-relief, d'une compofition qui me femble très-intéreffante. Aux côtés de la *Teffera* ou Cartel, qui occupe le milieu de ce monument, on voit deux têtes de Bœufs, employées à foutenir des guirlandes, que d'autres têtes femblables,

ploi de ce Dieu, fuivant les idées que nous en avons, paroiffe l'éloigner abfolument de tout ce qui peut avoir rapport avec les morts. Nous voyons auffi par-là, d'où vient que tant de vafes peints, découverts dans les tombeaux, repréfentent les Orgies ou les autres fêtes de Bacchus. Enfin, ceci nous explique, pourquoi nous voyons tant d'urnes funéraires avec des repréfentations de Priapes, (127) & quelquefois

blables, placées à fes angles, fupportent avec elles. Les fruits de ces guirlandes font du genre de ceux que l'on confacroit à Bacchus, dont ces têtes de Bœufs étoient auffi les attributs. Deux Tigres accroupis paroiffent ici, dans l'action de garder la *Cifte*, ou Corbeille myftérieufe, dans laquelle étoit renfermé l'œuf du Cahos, dont la Puiffance Génératrice, repreféntée par le Bœuf, avoit tiré le monde, quand elle anima tous les êtres. Toutes les figures, raffemblées ici, étant relatives au culte de Bacchus, montrent que ce tombeau, lui étoit confacré, & qu'on l'avoit mis fous fa protection fpéciale. L'objet de cette confécration étoit le même que celui des Indiens, lorfqu'ils défirent de paffer dans le corps d'une vache ; & comme ils prétendent affurer le repos des ames, en les mettant fous les aufpices de cet animal, les Grecs croyoient affurer le repos des mânes, par le moyen & la faveur de Bacchus, qu'ils repréfentoient auffi par l'emblême du Bœuf, dont la tête eft plufieurs fois répétée fur ce tombeau. Dans l'intervalle des guirlandes dont il eft orné, on a repréfenté deux mafques. On s'en fervoit quelquefois, pour couvrir le vifage des morts. Ils repréfentoient leur état, ou plutôt leur maniere d'exifter. Car les morts n'étoient que *l'apparence*, que *l'ombre* de ce qu'ils avoient été pendant la vie. C'eft pourquoi Homere les appelle *σκιαὶ*, & caractérife fouvent l'exiftence *des mânes*, par une expreffion qui répond à celle de *inania capita* des Latins, (Homer. *Odyff. lib.* xi. *v.* 49. Νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα·) chez lefquels le mot *Larva*, exprimoit également des mafques de théatre, & les ombres errantes des morts ; à ce double titre, ils furent confacrés à Bacchus & fur les tombeaux.

(127) On peut voir, dans la collection de Mr. C. Townley, une petite urne en

quefois avec des figures encore plus obſcenes : (128) celles-ci, regardées comme les emblêmes du Pouvoir, qui préſidoit à la vie & à la mort, ſe trouvent, pour cette raiſon repréſentées ſur des monumens conſacrés au Dieu, dont l'autorité s'étendoit également ſur l'une & ſur l'autre.

Le *Priape*, tel que l'avoient les Grecs, connu dans l'Inde ſous le nom de *Lingam*, " y eſt par-tout en grande vénéra-" tion, (129) ſes ſectateurs ſont très-nombreux : ils ſe frot-" tent

en marbre, dont la forme eſt celle d'un temple élevé ſur un plan circulaire. *Quatre Termes de Priape* en ſoutiennent l'entablement, conjointement avec des pilaſtres, entre leſquels ils ſont placés. Des guirlandes de fleurs & de fruits, conſacrés à Bacchus, entrent dans cette décoration, avec tous les animaux *Aphrodiſiaques*, comme le Lézard, la Tortue, le Colimaçon, &c. L'inſcription nous apprend, que cette urne contenoit les cendres d'une Servilia, femme de Sozimene, morte à l'âge de 26 ans. Son fils appellé Proſeidon lui conſacra ce monument : un moineau repréſenté ſur l'inſcription y paroit expirant, tiré qu'il eſt par des Génies. Ceux-ci ſont aſſis ſur des vaſes, panchés ſur le côté, & dont les eaux ſe répandent ; elles ſont les emblêmes des jours de la vie, qui s'écoulent comme les eaux, & comme elles ne retournent plus.

(128) On voit à Rome, dans le Palais Farneſe, un tombeau très-conſidérable dont les bas-reliefs repréſentent les fêtes de Bacchus & de Priape : elles y ſont célébrées par les actes les plus obſcenes, qu'il ſoit poſſible d'imaginer. C'eſt aſſurément de toutes les choſes, celles qui paroiſſent les moins propres à être repréſentées, ſur un monument de la nature de celui-ci ; mais les attributs de Bacchus & de Priape, ſi fréquemment répétés ſur des monumens tous ſemblables, n'y conviennent pas davantage. Il faut donc que des motifs de religion, de la nature de ceux dont nous parlons ici, ayent été aſſez puiſſans pour faire choiſir ces ſujets, malgré le peu de rapport qu'ils ont avec leur objet.

(129) Les Indiens portent le Lingam attaché au col, ainſi que les Grecs y portoient le Priape. Ceux-ci le conſacroient dans les temples de Bacchus, comme à préſent

" tent le front, la poitrine & les épaules de cendre de bouze
" de Vache, qu'ils regardent comme sacrées, parce qu'elles
" représentent *Chiven :*" (130) & le *Lingam* est toujours la figure principale des chappelles consacrées à ce Dieu. (131) C'est cependant celui qui préside à la mort, car on lui attribue le pouvoir *Destructeur*. Le *Lingam*, symbole du Dieu qui donne la vie, est donc révéré par les Indiens, avec le Dieu de la mort, comme on voit manifestement qu'il le fut chez les Grecs & les Romains, puisqu'on trouve si fréquemment les attributs de Priape sur leurs tombeaux.

La grande ressemblance qu'on peut observer, entre les figures & les attributs de Bacchus, très-anciennement adoré dans l'Inde, (132) & les figures & les attributs sculptés par les Indiens, dans la fameuse *Pagode d'Eléphanta*, près de Bombay, nous apprend, qu'il y faut rechercher les plus anciens

présent on le consacre dans ceux de Chiven : il me paroit très-remarquable, que ce soient les adorateurs de ce Chiven, qui montrent le plus grand respect pour la Vache & pour le Lingham, comme chez les Grecs ceux qui étoient les plus dévoués à Bacchus, représenté de même par l'emblême du Bœuf ou de la Vache, étoient aussi les plus dévoués au culte de Priape, qu'on ne séparoit guere de celui de ce Dieu. Car on portoit aussi le Phallus dans les Orgies, avec l'œuf Générateur du monde ; & nous apprenons de Clément d'Alexandrie, *(adv. Gent.)* que dans les Cistes Mystiques, on mettoit avec le Phallus, sa *contre-partie (Mundum muliebrem)* que l'on consacroit à *Libera*, c'est à dire au Bacchus *Thelès* ou *femelle*.

(130) *Voyage aux Indes Orient.* de Mr. Sonnerat. *T.* I. *p.* 180.

(131) *Idem. p.* 219.

(132) Voyez Diodor. de Sicile. *Lib.* xi. à l'endroit cité note 9. de ce chapitre.

monumens

monumens de la religion de ces peuples, & que l'on y doit retrouver les formes des figures, par lesquelles ils représenterent les idées de leur ancienne Théologie. C'est là que l'on peut voir une figure à six bras, (133) dans laquelle, l'organe de la Génération, *très-manifesté*, comme il l'est ordinairement dans les Priapes des Grecs, indique de même qu'il le faisoit chez eux, le Pouvoir Générateur. Cependant, cette figure Indienne porte un long cordon, formé de têtes de morts; cet attribut du Pouvoir Destructeur du *Dieu, qui préside à la mort*, est ici réuni avec l'attribut manifeste du *Dieu qui préside à la vie*. L'un de ses bras soutient un bassin, pareil à celui qui se voit très ordinairement dans les mains du Bacchus des Grecs; & la *sonette*, qu'on fait, par Strabon, appartenir à son culte dans l'Inde même, (134) paroit agitée sur ce

(133) Voyez la Planche XI. de ce livre. *No.* 2.

(134) Strabon observe, que " les Oxidraques se prétendoient descendus de " Bacchus, à cause des vignes qui naissoient chez eux, & de la *somptuosité des fêtes* " *Bacchiques*, qu'ils célébroient à l'honneur de ce Dieu. (*ἀπὸ τῆς ἀμπέλου τῆς παρ᾽* " *αὐτοῖς ϗ τῶν πολυτελῶν ἐξόδων Βακχικῶς*·) Et comme il fut le plus ancien de " leurs Rois, (*Diod. lib.* ii. *v.* 95. *p.* 151.) ceux des tems suivans," conserverent dans leurs camps l'appareil de ces fêtes, & sortoient, dit Strabon, avec les tambours & la robe *Verte*, suivant l'usage de Bacchus. (*Ἐξόδοις μετὰ τυμπανισμοῦ ϗ εὐανθοῖς στολῆς*:) Mégasthenes, cité par le même auteur, (*Lib.* xv. *p.* 713.) dit que de son tems les Philosophes Indiens, qui habitoient dans les montagnes, célébroient les fêtes de Bacchus. Et il ajoute, que c'étoit à *l'imitation* de ce Dieu, que les Rois portoient le *Sindon*, (espece d'habillement très-long,) la *mitre*, qu'ils usoient de parfums, se peignoient avec le suc de certaines fleurs, & se faisoient précéder de *tambours & de Sonettes*. *Διονυσιακὸν δὲ — — κωδωνοφορεῖσθαι, ϗ τυμπανίζεσθαι κατὰ τὰς διεξόδοις*·

bassin.

baſſin. Ces ſonettes étant employées pour augmenter le bruit des Orgies, célébrées par les Indiens; leur bruit fit donner par Denys Périégéte, en parlant de ces fêtes Indiennes, le titre d'*Eribrometès*, (135) *Valde Streperus* où *très-bruyant*, à Bacchus. Les Grecs attachoient ces mêmes ſonettes aux figures de Priape, qu'ils portoient dans les Bacchanales: c'eſt à cet uſage que paroiſſent avoir été employées, celles que l'on a déterées des ruines d'Herculanum: (136) on les voit ici dans la main d'une figure Indienne, remarquable par l'attribut diſtinctif de Priape, comme par la Mitre, qui fit auſſi donner au Bacchus des Grecs le titre de *Mitrephore* ou *Porte-mitre*.

Les deux bras étendus de cette même figure, déployent & tiennent ouvert un grand voile, derriere lequel elle eſt ſuppoſée ſe cacher, ce voile repréſente celui de la nuit, dans laquelle le Soleil diſparoit, ce qui fit donner à Bacchus le titre de *Soleil nocturne:* des rayons, placés ſeulement près de l'un des côtés de la tête de cette figure, pour indiquer le tems de la nuit, où le Soleil n'éclaire plus la terre, ſont effectivement cachés dans ſon voile. Une auréole ſemblable ſe voit ſur le dos d'un Bœuf, dans un autre monument Indien, gravé ſur cette figure: (137) après ce qui a été

(135) Voyez les derniers vers de Denys Périégéte cités dans *la note* 9. *de ce chapitre.*

(136) Antichit. d'Hercolano. *T.* VI. *Bronzi*, *T.* II. *p.* 387. 397. 399, &c.

(137) Voyez la Planche XI. No. 1.

dit,

dit, on ne peut douter que ce Bœuf ne repréfente le Soleil nocturne, (138) & que ce même Dieu ne foit rendu fous la forme humaine, dans la figure à fix bras, repréfentée ici.

Le Serpent, emblême de la Vie, (139) comme nous le montrerons dans la fuite, paroit autour de l'un des bras de cette Idole Indienne, & ce bras eft du côté, où l'on voit tous les attributs *du Pouvoir Générateur, ou du* **Dieu** *de la Vie:* tandis que dans le côté oppofé, l'épée & l'enfant renverfé qu'elle tient dans deux mains, font les attributs *du pouvoir Deftructeur, ou du Dieu de la mort.* Il eft caractérifé par le

(138) Cette figure eft copiée, d'après celle qu'a publiée le favant docteur Hyde. (*Hift. Relig. Vet. Perfar. p.* 113. *Tab.* II.) Il l'a fait deffiner d'après une monoie du Mogol. Tavernier, en rapporte une autre frappée en Perfe, dans celle-ci voit l'auréole du Soleil placé fur un Lion : l'on a pris ces emblêmes pour ceux de cet aftre dans les fignes du Taureau & du Lion. On ne favoit pas, que le Lion fut chez les Perfes, comme chez les Grecs, le Symbole du *Soleil diurne,* ainfi que le Taureau, fut chez ces derniers & chez les Indiens, le Symbole du *Soleil nocturne.* C'eft pour caractérifer ces animaux, comme repréfentant le Soleil même, qu'on leur a mis fur le dos cette même auréole, qui fe voit dans la figure Indienne repréfentée ici ; ainfi que dans une grande quantité de figures Grecques, où elle eft placée autour des têtes d'Apollon & de Bacchus, dont le Lion & le Taureau étoient les emblêmes.

(139) Il paroitra fingulier que je parle ici du Serpent, comme du Symbole de la vie. En attendant que j'aye l'occafion de prouver ce que j'avance, je prie le Lecteur de confidérer, que ce même ferpent, entortillé autour du bâton d'Efculape, fut toujours regardé comme le Symbole de la Santé, & celui du Dieu de la Médecine ; quoiqu'affurément il doive paroître très-étrange, qu'on ait choifi, pour exprimer ce Symbole, le reptile le plus dangereux & le plus redoutable qui foit connu.

cordon

cordon de têtes de morts, comme le pouvoir Générateur du Dieu de la vie, l'eſt par le Priape de cette figure.

On trouve communément, dans les collections d'Antiques, de petites figures en bronze, avec des rayons autour de la tête, & un Priape très-marqué ; par ces attributs elles reſſemblent à la figure Indienne, dont on vient de parler, mais elles ont la longue robbe, appellée *Baſſara*, que les Grecs donnoient également à Bacchus & à Priape : d'ordinaire elles portent des fleurs & des fruits dans le pan de cette robbe, par là, elles font reconnoître Bacchus, appellé *Anthias* ou *floridus*, parce qu'il préſidoit à la *Végétation* des plantes. (140) Juſqu'à préſent l'on a pris ces figures pour celles de Sérapis, parce que comme lui, elles portent un eſpece de corbeille ou de *Modius* ſur la tête : mais cela même indique Bacchus appellé *Chthonius*, *Souterrain* ou *Infernal :* (141) il eſt caractériſé par ces formes diſtinctives, comme par celles de la figure Indienne, pour le Dieu qui préſide à la vie & à la mort. L'une de ces qualités eſt exprimée par l'attribut du Pouvoir Générateur, l'autre l'eſt par le *Modius*

(140) C'eſt parce que Bacchus préſidoit à la végétation des plantes, que les Indiens portoient des robbes, dont Strabon exprime la couleur, par le mot ἀνθινα qui ſignifie *florida*. Que j'ai traduit par le mot de *Verd*, (dans *la note* 134,) par ce que c'eſt la couleur ordinaire des plantes ; Pauſanias nous apprend, que Bacchus avoit à Phliunte un autel, où il étoit révéré ſous le titre *d'Anthias* ou *floridus* (*Lib.* i. *p.* 77.) & les *Hymnes* 49, 51, & 52, d'Orphée, finiſſent par demander à ce Dieu, de favoriſer la végétation des fleurs & des fruits.

(141) Voyez la note 125.

de

de Pluton ou Sérapis, qui tient ici lieu des têtes de morts, & des autres attributs deſtructifs employés par les Indiens. Ce ſont les mêmes idées, exprimées dans l'un de ces monumens, ſuivant la méthode des Arts de l'Inde, & dans les autres, ſuivant la méthode des Arts de la Grèce, après le tems de Dédale.

Des idées, toutes ſemblables, ſont encore rendues par des emblêmes peu différens, dans une peinture des Tartares Zongores. (142) Erlick-Han y eſt repréſenté avec des cornes ſur la tête, dans une auréole de feu, dont toute ſa figure eſt entourée. Son front eſt couronné de têtes de morts ; il en porte autour de lui en très-grand nombre, elles ſont enfilées dans un cordon tout pareil à celui de la figure Indienne. Ce il eſt placé ſur un Bœuf ſauvage, ſous lequel eſt une figure humaine. Ce Bœuf, comme celui dont le corps porte l'auréole du Soleil, (143) comme celui des médailles Grecques, (144) eſt l'emblême du Dieu qu'il ſoutient. Il paſſe chez les Tartares, pour le Juge des hommes, & quoiqu'en cette qualité il préſide à la mort, il ne laiſſe pas d'être repréſenté avec un Priape en érection, comme le décrit Mr. l'Abbé Chappes, (145) & dans une action ſi obſcene, que par cette raiſon, on l'a ſupprimé dans la figure qu'il en

(142) Voyez le *Voyage de Sibérie*, *T.* I. *Pl.* XVII.
(143) Voyez la Planche XI. No. 1.
(144) Voyez la Planche VIII. No. 2.
(145) Voyez le *Voyage de Sibérie*, *T.* I. *p.* 305. *Note ſur l'Herlick-Han.*

a fait publier. L'on trouve donc encore chez les Tartares, de même que chez les Indiens & les Grecs, les attributs du Dieu de la vie, dans les figures qui repréfentent le Dieu de la mort.

La comparaifon de ces monumens, & le développement des motifs qui les firent compofer, comme ils le font, en nous faifant reconnoître des idées, dont l'identité nous indique une même fource, nous confirment qu'elles tiennent à des principes Théologiques, autrefois communs aux Grecs, aux Tartares, aux Indiens & aux Japonais. Ces principes dénaturalifés par les fables religieufes que ces peuples fe font faites, remontent tous au culte Symbolique des Scythes, qui dans l'Occident fe changea dans l'Hellénifme, détruit par la religion Chrétienne, & qui prit dans l'Orient la forme, qu'il y conferve encore à préfent chez les Japonais, les Tartares & les Indiens.

Suivant la doctrine des Brames, enfeignée dans *le Candon*, (146) " Chiven ou l'être fuprême, que d'autres appel-
" lent Vichenou, eft le feul Dieu *Tout-Puiffant*. - - - Il a
" tout créé, il conferve tout, il doit tout détruire.——Il eft
" repréfenté par les trois Dieux, à qui l'on donne le nom
" de *Trimourti*. Ce nom marque la réunion des trois
" puiffances, (147) par lefquelles toutes chofes furent créés,
" toutes chofes font confervées, toutes chofes feront détruites."

(146) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, *T.* I. *p.* 314.
(147) Idem. *p.* 150.

Cette

Cette idée de Puiſſance eſt fondée ſur celle de Vertu, ou de Force inhérente dans l'être à qui elle appartient. Saint Paul employe le mot *Vertu*, pour marquer la *Force* de la parole Divine, (148) & Joſué donne au *Seigneur* le titre de *Dieu très-fort*. (149) Il répond à celui de tout-puiſſant, ou d'être qui réunit les trois puiſſances, comme le *Trimourti* des Indiens. Les Saxons, que l'on croit être deſcendus des Sacques, peuples Originaires de la Scythie, avoient dans leur langue le mot *may*, & ſon dérivé *mighty*, qui expriment la force & le pouvoir: leur compoſé *Trimighty*, ou *trois fois puiſſant*, répond aux mêmes idées, & s'articule à peu-près dans les mêmes ſons, que le *Trimourti* des Indiens. C'eſt le *Trimégas* des Grecs, le *Ter Magnus* ou *Altiſſimus* des Latins.

Brouma ou *Berimha*, Vichenou ou *Biſhen*, Chiven ou *Mahadys*, ſont à la fois les noms de chacune des puiſſances réunies dans le *Trimourti*, & ceux de trois Légiſlateurs de l'Inde. (150) Leurs diſciples, ennemis les uns des autres, pour faire valoir leurs maîtres, les repréſenterent avec les attributs des trois actes de la puiſſance réunie dans le *Ruder*, ou le *Régiſſeur de tout*. (151) Ce nom de

(148) Epiſt. ad Rom. *cap.* i. *v.* 16.

(149) Judic. *cap.* xxii. *v.* 22.

(150) Voyage aux Indes Orient. *T.* I. *p.* 197.

(151) Monſieur C. W. Broughton Rouſe a rapporté de l'Aſie des manucrits, & des obſervations égallement précieuſes, pour les ſciences & les belles lettres.

de *Ruder*, dont on a fait un être distinct, étoit originairement celui de l'emblême, qui existe encore dans le Japon. On l'a déguisé sous le nom de *Darmadévé* chez les Indiens, comme il le fut sous celui de Bacchus chez les Grecs.

tres. Nous lui devons la traduction de plusieurs fragmens, très-curieux, des livres sacrés des Brames. Il l'a faite, d'après la version en langue Persane donnée par *Dara Shekoo*, fils de *Shah Jehan*, Empereur de l'Indostan. Ces morceaux intéressans, originairement écrits en Langue *Shanscrite*, entreront en leur entier dans la suite de cet ouvrage, où ils seront traduits avec toute la fidélité possible. Mais en attendant l'occasion de les placer, suivant l'ordre qu' éxigent les matieres traitées ici; il est bon d'observer, que le RUDER des Indiens, ne doit pas être confondu, comme quelques-uns l'ont fait, avec leur CHIVEN. Car dans une priere, du *Judger Bede*, qui lui est adressée. On l'appelle tout à la fois *Berimha*, *Bischen*, & *Mahadys*. Il est *la substance*, *l'Ame*, *l'Agent universel*, & *le Moteur de tout*.

Il n'est pas une des épithetes, données au RUDER, dans les hymnes Indiens, qui ne corresponde à une autre épithete toute semblable, donnée dans les hymnes Grecs à Bacchus; & toutes les qualités, qu'elles expriment, sont rendues par des formes adaptées à des figures, qui subsistent dans l'Inde, depuis les tems les plus reculés; comme par les formes de celles qui nous restent encore maintenant de la Grèce. De sorte que les motifs de la composition des unes, s'expliquant par les motifs de la composition des autres, elles se prêtent une lumiere mutuelle, que chacune d'elle ne pourroit avoir séparément. C'est ce que je montrerai dans la suite, en comparant les épithetes des hymnes, & les formes des figures Indiennes, avec les qualités données à Bacchus dans les Hymnes Grecs, & avec les formes qui représentent ces mêmes qualités dans ses figures.

Dans un fragment tiré du *Judger Bede*, le RUDER déclare, qu'il est *homme* & *femme*: telle est, dans la Pagode d'Eléphanta, la figure avec la poitrine de *l'homme* & de la *femme*, qui marque l'alliance des deux sexes, & que nous avons reconnue pour ressembler, en cela, aux statues du Bacchus *Mysès* des Grecs, dont elle porte encore la mitre & les Symboles; *(Voyez la note* 21. *de ce Chapitre & la Planche* X.) RUDER, est *les trois feux visibles*. Ces trois feux sont exprimés par les

Grecs. Ces peuples, comme il eſt aiſé de le voir par l'hiſtoire de leurs Dieux, & par l'aveu qu'ils ont fait des tems où ils vécurent, donnerent, l'un & l'autre, à des hommes, les attributs de la puiſſance Génératrice. De là l'origine de

les trois Aſtériſques, diſpoſés en triangle ſur les médailles de Délos, & que nous avons montré venir du pays des Scythes, où ce triangle exiſte encore, ainſi que dans l'Inde. *(Voyez la Médaille* 2 *de la Vignette, & l'Article* XII. *de ce Chap.* X. *p.* 60.) Il y eſt repréſenté par la figure à trois corps de la Pagode d'Eléphanta. RUDER eſt encore *le Soleil* Source de toute Lumiere, comme le Bacchus appellé *Semence de toute Lumiere*, (παμφαὲς ἔρνος· *Orph. Hymn* 5. *v.* iv.) dans un Hymne Grec. Cette qualité marquée par l'auréole lumineux de Bacchus, l'eſt de même dans la figure Indienne aux ſix bras, dont nous avons parlé. *(Pl.* XI.) RUDER dit, qu'il eſt *la ſource* de *la Création*, le *Créateur,—il eſt la Vache.* Celle-ci repréſente la ſource de la Création, comme le Bœuf repréſente le pouvoir Créateur chez les Japonais; c'eſt le Darmadévé de l'Inde, qui dans ſon origine étoit le même que le RUDER; comme le Bœuf des Grecs étoit originairement le même que l'être Mythologique, auquel on donna le nom de Bacchus.

Ce Bœuf, étant le Symbole de l'être qui peut tout, les cornes par leſquelles il agit, devinrent l'emblême de la force & de la puiſſance. David, dit de Dieu *qu'il eſt ſa force, qu'il eſt la corne de ſon ſalut.* (*Sam.* 2. *cap.* xxii.) il appelle de ce nom, la Vertu ou la Puiſſance par laquelle il eſt conſervé: *(R. Steph. Cornu: id eſt Virtus & Potentia qua Servor.)* c'eſt dans ce ſens, qu'encore maintenant dans l'Inde, le Darmadévé eſt le Dieu de *la Vertu*; & comme *la Corne* étoit l'emblême de cette ſorte *de vertu* ou *de force*, elle fut auſſi le Symbole du *courage*, qui eſt le ſentiment qu'on a de ſa propre force. Pour faire entendre que Bacchus ou le Vin, donne du courage même à ceux que la pauvreté humilie, Horace dit qu'il *leur donne des forces, & leur ajoute des cornes*; (Hor. Od. III. *vires que & addis* cornua *pauperi.)* les Athéniens, pour marquer la puiſſance & l'autorité d'Antiochus, le repréſenterent, comme nous l'apprend Libanius, *(in Antioch.)* avec des cornes de Taureau ſur la tête. *Antiochum, Athenienſes——ſtatua Ænea honorarunt* Cornua Taurina *capiti ejus adaptantes propter jus inſigne.*

Le

de toutes leurs Divinités : mais comme cette origine étoit commune entr'elles, malgré les fables, sous lesquelles leur légendes déguiserent les attributs de la Puissance Divine, on ne laisse pas d'observer une laison très-sensible, non seulement dans les idées de leurs Théologiens, mais encore dans les formes, données par les Artistes de l'Asie & de la Grèce, aux figures destinées à representer ces idées.

Il n'y a rien de certain, sur le tems où Vichenou vint

Le RUDER dit de lui même, je *suis le Très-Puissant*, je suis *Permanent*, je suis *le Mystérieux* ; je suis le *Manifeste*, je suis *Pureté*. Bacchus, appellé *le Très-Puissant*, (Μεγασθενὲς *valde potens. Orph. Hymn* 49.) avoit encore le titre de *Permanent*, qui marque une existence stable, *Permanente*, exempte de la mort ; c'est la qualité *d'Immortel*, exprimée par le mot Αθανάτος ; mais celle de *Mystérieux*, (Μυστικὸς, Ἄῤῥητον, Κρύφιος.) étoit particuliere à Bacchus, que l'on appelloit aussi, *Manifeste*. (Φανερός ou Φάνητα. *Orph. Hymn* 6.) Enfin il étoit, ce qui est marqué dans l'Hymne Indien par l'expression, *je suis pureté* ; expression, dans laquelle on a supprimé l'article pour montrer la chose absolue, & qui est rendue dans un Hymne Grec, par le mot de *Polyparthene*, qui signifie *Vierge par excellence*. (Orph. Hymn 51. Βάσσαρε, κισσοχαρὴς, πολυπάρθενε, καὶ διάκοσμε·) Rien n'est plus singulier, que ce titre de *Vierge par excellence*, ou *plusieurs fois Vierge*, donné à Bacchus, regardé comme très-*Vierge*, & cependant tenu pour la *mere des Dieux & des hommes*. (Orph. Hymn 5. γένεσιν μακάρων θνητων, τ'ἀνθρώπων.) Telle fut la Vierge *Lamoghiupral*, qui suivant l'opinion des Tartares, devint mere du Dieu *La*, deux mille ans avant la naissance de J. C. elle vécut dans cette partie de la Scythie, qu'habitoient les *Sacques Nomades*. Ces peuples, sous le nom de Saxons, s'étendirent dans la Germanie, au delà du Rhin, où ils semblent avoir très anciennement porté le culte de ces Vierges vivantes, que l'on consultoit comme des Sibylles, que l'on adoroit comme des Déesses, & auxquelles on obéissoit comme à des Rois. (*Tacit. Ann. lib.* iv. *p.* 61. la *Velléda* des *Bructeres*, & la *Siba* des *Saxons* furent, chez les Germains, ce que *Lamoghiupral*, fut chez leurs ancêtres.

établir

établir dans l'Inde la Religion qui s'y conſerve encore, à peu près dans la forme qu'il lui donna. Mais puiſque, de l'aveu même des Brames, les figures de la *Pagode d'Eléphanta*, ne s'expliquent que très imparfaitement par la religion qui exiſte maintenant chez eux, & que d'un autre côté on peut les expliquer par le moyen du culte de Bacchus, antérieur dans l'Inde à celui de Vichenou, c'eſt donc à ce culte qu'il faut rapporter ces figures: elles doivent avoir été exécutées dans les tems qui précéderent l'introduction de la doctrine de Vichenou. Ainſi la figure du *Trimourti*, qui eſt le Symbole des trois Puiſſances, exiſtant dans cette *Pagode*, avant le tems où l'une de ſes têtes prit le nom de Vichenou, ce n'eſt pas la *Triunité* des légiſlateurs de l'Inde, qu'elle repréſentoit originairement, mais l'être *Trois fois né*, ou *Triforme* dont nous avons parlé.

Les anciens livres des Brachmanes qui n'exiſtent plus, mais dont il eſt parlé dans ceux de Diodore, (152) reconnoiſſoient " que le Culte religieux, la police & les loix avoient été ap- " portés dans l'Inde par Bacchus. Ils ajoutoient," qu'ayant enſeigné beaucoup de choſes excellentes aux Indiens, ceux-ci " l'avoient mis au rang des Dieux, & lui en avoient accordé

(152) Diod. Sicul. *Biblioth. lib.* ii. *p.* 151. Πρὸς δὲ τούτοις, πόλων τε ἀξιολόγων γεννηθῆναι κτίστην, μεταγαγόντα τὰς κώμας εἰς τοὺς εὐθὲ τους τόπους, τιμᾶν τε καταδεῖξαι τὸ θεῖον, ϗ νόμους εἰσηγήσασθαι ϗ δικαστήρια· *Urbes quoque magnificas extruxit* (Bacchus) *pagis ad meliores ſitus traductis. Tum numinis colendi rationem monſtravit, leges ac Judicia inſtituit.*

" les

“ les honneurs immortels.” (153) Il exiſtoit donc un culte, avant celui qu'on rendit à ce nouveau Dieu, lui même l'avoit apporté dans l'Inde, c'étoit celui de l'être *Générateur*, ſous la forme du *Baſwa* & le nom de *Ruder*.

Les Brames reconnoiſſent aujourd'hui *Brouma*, pour l'auteur de leur Culte & leur premier Légiſlateur ; les Brachmanes, en reconnoiſſant les mêmes qualités dans *Bacchus*, déclaroient qu'il reçut chez eux les honneurs Divins ; les Brames déclarent la même choſe de *Brouma*, & quoi qu'ils lui adreſſent leur prieres tous les matins, (154) quoi qu'ils le regardent comme le *Dieu Générateur*, ils ne laiſſent pas de croire qu'il vécut autrefois parmi eux, & qu'il y fut élevé au rang des Dieux : (155) ces rapports font découvrir dans le Bacchus des anciens habitans de l'Inde, le Brouma des Indiens Modernes, ce n'eſt qu'un même perſonage

(153) *Idem.* Καθύλου δὲ πολλῶν ϗ καλῶν ἔργων εισηγητην γενόμενον, θεὸν νομισθῆναι, ϗ τυχεῖν ἀθανάτων τιμῶν· *Tandem cum multa Indos præclara édocuiſſet, inter Deos recenſitus, immortales obtinuit honores.*

(154) Voyage *aux Indes Orient. p.* 152.

(155) *Idem, p.* 155. “ Brouma fut le premier Légiſlateur des Indiens ; il les “ tira de la vie ſauvage, pour leur apprendre les Arts, les Sciences & l'Agri- “ culture : c'eſt par cette raiſon qu'il le Déifierent, le regarderent comme le “ Créateur, & feignirent qu'il avoit épouſé la déeſſe des Sciences.”—Par un manuſcrit Indien, conſervé dans le Temple de *Cherigham*, on voit que dans les premiers tems, on rendoit à Brouma un culte ſéparé de celui de Chiven & de Wichenou ; mais que les ſectes des deux derniers s'étant liées enſemble, détruiſirent entiérement celle de Brouma, dont ils renverſerent les temples, pour le faire oublier.

connu

connu ſous deux noms différens, il fut Déifié par ces peuples, & ſon culte fut ſubſtitué à celui qu'il leur avoit donné. La même choſe arriva chez les Grecs ; de là vint que ces derniers, en repréſentant ſur leurs médailles Bacchus avec la forme humaine, mirent au revers la figure du Bœuf; (156) & que dans les monumens Indiens de la Pagode d'Eléphanta, Brouma eſt repréſenté près du Bœuf : on le trouve auſſi, de même que le Lingam, dans toutes les Pagodes conſacrées à Chiven ; (157) *& les voutes, ainſi que les tours de ces édifices, ſont encore à préſent chargées de figures obſcenes*, comme le furent ſouvent chez le Grecs & les Romains, les temples & les tombeaux conſacrés à Bacchus.

Au tems de Diodore de Sicile, (158) " beaucoup de villes " de

(156) Voyez dans la Planche VIII, la médaille gravée, No. I. Bacchus y eſt repréſenté ſur la face, avec la forme humaine, mais il eſt au revers, ſous la forme de Taureau. Sur pluſieurs médailles *d'Iſtiée* dans l'Iſle d'Eubée, Bacchus, ſous la forme de *Baccha* ou de *Libera*, ſe voit au revers du Bœuf, qui le repréſente encore. (*Médailles des Peuples & Villes. T.* III. *Pl.* XCII. No. 8, &c. &c.

(157) Voyage aux Ind. Orient. *T.* I. *p.* 219.

(158) Diod. Sic. *Biblioth. lib.* iii. *p.* 232. Καὶ προσηγορίας πόλεων ὑπ' αὐτοῦ κατὰ τὸν τὴν ἐγχωρίων διάλεκτον· ϗ πολλὰ ἕτερα διαμένειν ἀξιόλογα τεκμήρια τῆς παρ' Ινδοῖς γενέσεως, περὶ ὧν μακρὸν ἂν εἴη γράφειν· *Multæ que civitates nomen ipſius* in lingua populari retinent. *Multa que præterea alia extare veſtigia, quæ longum eſſet ſcribere, illum apud Indos natum teſtantia.* Le langage, qui étoit en uſage dans l'Inde il y a 1800 ans, c'eſt-à-dire, dans le tems où Diodore écrivoit ce paſſage de ſon hiſtoire, n'avoit, comme on le voit par ſon diſcours, aucun rapport avec la langue Grecque : ainſi les dénominations des villes, qui dans la langue Indienne expri- moient,

" de l'Inde portoient encore le nom, que *dans la langue du* " *pays* l'on donnoit à Bacchus :" ce nom étoit assurément celui de *Brouma*. Diodore ajoute, " qu'alors il existoit beau- " coup de monumens, trop longs à décrire, qui prouvoient la " naissance

moient, suivant cet auteur, le nom de Bacchus, devoient avoir peu de rapport avec celui que lui donnoient les Grecs. Il paroit donc, qu'ils substituerent ce nom à celui dont les Indiens se servoient, pour désigner leur premier Législateur & leur premier Roi, dont ils firent un Dieu. Ce nom est celui de *Brouma*, dans la langue Indienne, que Diodore appelle *indigene*, (ἐγχωρίων διάλεκτον *indigenam linguam.)* Cette langue c'est le *Shanscrit*, que très-peu de Brames, même des plus savans, entendent aujourd'hui. Il étoit encore la langue vulgaire des Indiens, lorsque l'on écrivit les livres desquels Diodore a tiré ce qu'il nous dit de ces peuples ; Mégasthenes, Eratosthenes & Onésicrite paroissent avoir écrit ces livres. Ils avoient conversé avec les Philosophes de l'Inde, dans un tems, où leur ancienne histoire encore existante étoit mieux entendue, qu'elle ne le seroit maintenant à Bénarés, si elle n'étoit pas détruite.

Accoutumés, comme Plutarque assure que l'étoient les Grecs, à voir dans la plupart de leurs villes des représentations de Bacchus, sous la forme du Bœuf ; quand ils commencerent à voyager dans l'Inde, ils durent être frappés d'y trouver la représentation du Bœuf *Darmadévé*, & de le voir révéré, sous les formes de tous les âges & de tous les sexes, sous lesquelles ils révéroient Bacchus. La ville de *Nyse*, par l'analogie de son nom avec celui de *Dionysius*, dut leur faire croire que ce Dieu y étoit adoré, puisqu'en effet les Indiens en adoroient le Fondateur, regardé par eux comme leur premier Législateur, leur premier Roi, & le Conquérant de leur pays, où il étoit venu des parties Occidentales de l'Asie. La plupart des Grecs, trompés par les apparences, au lieu de reconnoître dans cette conquête, celle des Scythes, au lieu de voir dans le premier Législateur de l'Inde, l'introducteur d'un culte très-ressemblant à celui qu'ils rendoient à Bacchus ; au lieu d'attribuer à ce premier Roi les autels, qu'on disoit avoir été posés au terme où il s'arrêta, attribuerent au Bacchus, né dans la petite ville de Thebes en Béotie, toutes ces choses, antérieures de deux mille ans au tems où il vécut. Leur Vanité étoit trop flattée de l'idée de ces conquêtes, pour

" naissance de Bacchus chez les Indiens." Ces monumens, dont la description eût été trop longue à faire, ressembloient en cela aux bas-reliefs que nous trouvons aujourd'hui dans les Isles d'Eléphanta & de Salcette. C'est du temple de Poniser, situé dans

pour ne pas saisir tous les moyens de les faire regarder, comme celles d'un Dieu qu'ils disoient être leur compatriote: pour en persuader la réalité aux autres nations, ils se prévaloient de la ressemblance du culte des Indiens avec le leur; ils montroient le culte de Priape dans celui du Lingam; ils reconnoissoient dans ces monumens trop longs à décrire, tous les attributs de leur Bacchus; les Rois ses successeurs, étoient vétus comme lui, ils conservoient, dans la pompe de leur cour & dans leurs camps les usages pratiqués dans les fêtes de ce Dieu; ces fêtes se célébroient dans l'Inde, avec les mêmes *acclamations*, les mêmes instrumens de musique employés dans les *Orgies* de la Grèce. Denys Périégete atteste que *les Indiens avec leurs enfans, exécutoient avec splendeur toutes ces cérémonies.* (κόσμῳ δ' ἐστήσαντο σὺν υἱάσιν ὄργια πάντα· *Vers.* 1160.) Ils y employoient les mêmes danses, & dans celles des *Bayadéres*, on reconnoit encore aujourd'hui la dissolution & la lubricité des danses des Bacchantes. Ces danses s'exécutent au son du *Tal*, ou plateau de métal, & du *Matalan*, *(Voy. de Sonnerat. T.* I. *p.* 41.) qui sont la *Crotale* & le *Tambour*, dont le bruit redoublé animoit l'action des Ménades & des Mystes de Bacchus.

Ces Danseuses Indiennes sont appellées *Dévédassi*, dans la langue du pays: on peut observer dans les deux Syllabes initiales de ce nom, les finales de celui de *Darmadévé.* Leur dénomination exprime les Danseuses consacrées au Dieu, originairement représenté par ce Bœuf Darmadévé, dont le nom indique l'auteur *de la Vie*, le Dieu des générations, celui enfin auquel on substitua Bacchus. Ces femmes se consacrent à honorer les Dieux, comme le faisoient les Bacchantes; à leur exemple, elles suivent les processions en dansant & en chantant devant les Images sacrées; c'est ce que firent les Israëlites devant le Veau d'or: & ce que faisoient sans doute les femmes Eléenes, devant le Bacchus au pied de Bœuf, qu'elles invoquoient.

Si les Grecs pouvoient revoir l'Inde, dans son état présent, ils y reconnoitroient encore, beaucoup d'usages semblables à ceux qu'ils eurent autrefois; & pourtant

dans cette derniere, que Mr. Anquetil enleva une figure de Vache, (159) semblable à celles qui représentoient Bacchus chez les Grecs. Et quand ils trouvoient dans l'Inde de pareils monumens, quand ils y rencontroient la figure du Brouma, représenté sous les formes de leur Bacchus *Misès*, comme il l'est dans la Pagode d'Eléphanta, (160) quand enfin ils y voyoient des figures pareilles à celles de *Liber* & de *Libera*, mises à côté l'une de l'autre, (161) comme elles l'étoient à Rome,

pourtant, ces choses mêmes ont dû nécessairement essuyer beaucoup de changement, depuis le tems où leur concours, dont la cause étoit ignorée des Grecs, leur fit croire que le culte des Indiens, étoit le même que celui de leur Bacchus, & conclure que ce Bacchus fut le Conquérant & le premier Législateur de l'Inde ; persuadés de ce fait, ils changerent le nom de *Brouma*, dans celui de Bacchus ; ce qui a jetté, sur la partie de l'histoire des Indiens dont ils ont parlé, l'obscurité que nous avons à présent tant de peine à dissiper. Cependant nous pouvons voir, à l'aide de ces recherches ; qu'à des tems antérieurs à tous ceux dont parlent les historiens Grecs, l'Inde fut envahie par les Scythes ; que l'un de ces Scythes y régna par une suite de cette conquête, qu'il poliça ce vaste pays auquel il donna des loix, mais qu'il y fut inconnu sous le nom de Bacchus, & qu'enfin ce nom cache un personage réel pour les Indiens, sous l'apparence d'un fantôme Mythologique. Sous ce rapport, il fut mis à la place de l'objet du culte apporté dans l'Inde & dans la Grèce par un peuple étranger à ces deux pays. L'objet de ce culte étoit le Dieu Créateur de toutes choses, dont le Pouvoir Générateur fut représenté sous l'emblême du *Bœuf*. Les Indiens & les Grecs pervertirent dans la suite cet emblême, & ce fut de cet abus que se formerent leurs absurdes Mythologies.

(159) Zend. Avesta. *T.* I. *p.* 394. 413.

(160) Voyez la note 121. *de ce chapitre. p.* 77.

(161) Ces deux figures sont représentées dans le voyage d'Arabie de Niebuhr, *T.* I. *Planche* VII. Il est assez remarquable que celle du *Bacchus*, ou

Rome, ainſi que nous l'apprenons de Pline, (162) quelques uns d'eux ne pouvoient s'empêcher de croire, que Bacchus étoit né dans l'Inde. Ils y reconnoiſſoient le même culte, que nous y retrouvons aujourd'hui, ils expliquoient ces monumens comme nous les expliquons ; mais ils en tiroient une concluſion, que l'hiſtoire de l'Inde détruiſoit, puiſqu'au lieu de regarder Bacchus comme né dans ce pays, cette hiſtoire diſoit au contraire qu'il y étoit étranger, & qu'il y vint des régions Occidentales. (163)

Les Oxidraques de l'Inde, ſe prétendoient deſcendus de Bacchus ; (164) les Brames ſe diſent également deſcendus de Brouma, (165) & font pour cette raiſon de très-grandes difficultés d'admettre quelqu'un dans leur tribu, qu'ils appel-

ou du *Brouma*, s'appuye ſur une eſpece de nain contrefait : les Grecs repréſentoient ainſi Priape, qu'ils diſoient être fils de Bacchus. Ce nain tient le Serpent, ſymbole de la Vie & du Dieu Générateur. Il porte un eſpece de chaſſe-mouches, qui me paroit encore répondre à l'emploi qu'on donnoit à Priape, comme gardien des Jardins. Une autre petite figure de femme portant le même inſtrument, tient lieu dans ce bas-relief, de cet *organe* que l'on conſacroit dans les temples de *Libera.* Au lieu du Priape & de ſa Contre-partie, on trouve ici les deux tous, auxquels ils appartenoient.

(162) Plin. Hiſt. Nat. *lib.* xxxvi. *cap.* iv. *ſect.* viii. *p.* 242. *Multa in eadem ſchola ſine auctoribus placent. Satyri quatuor ex quibus unus* Liberum Patrem *palla velatum Veneris præfert. Alter* Liberam *ſimiliter.*

(163) Voyez le Paſſage de Diodore de Sicile, cité dans *la note* 6. *de ce chapitre.*

(164) Strab. Geogr. *lib.* xv. Voyez le paſſage de cet auteur dans la *note* 134. *de ce chapitre.*

(165) Voyage en Arabie, *T.* II. *p.* 14.

lent

lent *Caste*. Avant d'y recevoir un Prince, devenu très-puissant, ils exigerent qu'il élevat un temple magnifique, qu'il y consacrat une Vache d'or, enfin qu'il entrat plusieurs fois dans le corps de cette Vache, & qu'il en descendit par la bouche. (166) cette étrange cérémonie suppléant à sa naissance, l'assimilant aux autres Brames, montroit que comme eux, il étoit descendu de Brouma ; ce Dieu même paroissoit l'avoir adopté, & la figure employée pour cette adoption, montre celle qui le représentoit originairement : c'est l'emblême primitif auquel on ôta le nom de *Ruder*, pour lui donner celui de Bacchus ou plutôt de Brouma. Mais comme ce dernier avoit vécu parmi les hommes, on le représenta dans la suite par des figures à forme humaine, dont on varia, ou *multiplia* les parties & les attributs, suivant les qualités qu'on voulut faire reconnoître en lui.

Brouma gouverna l'Inde, dont il fut le premier Législateur, (167) & le plus ancien Roi. Bacchus étant aussi regardé comme tel, par les compilateurs des plus anciennes histoires de l'Inde, (168) ils le confondirent avec lui ; & son regne devint la premiere époque de leurs histoires. Elles comptoient 154 Rois depuis Bacchus, jusqu'au tems de l'arrivée d'Alexandre dans l'Inde. (169) Suivant le calcul de Mr. Bailly,

(166) Voyage en Arabie, *T*. II. *p*. 14.

(167) Voyez la note 162. *de ce chapitre.*

(168) Voyez Diodore cité ci-après, Note 171. *de ce chapitre.*

(169) Plin. Hist. Nat. *lib.* vi. *cap.* 31. *Colliguntur a Libero Patre ad Alexandrum Magnum reges eorum* CLIV.

le

(170) le premier de ces Rois vécut 3553 ans avant J. C. en ajoutant à ce tems la durée du regne de Bacchus, fixée par les anciens hiſtoriens Indiens à 52 ans, (171) le commencement de ce regne ſera de l'année 3605 avant notre Ere: c'eſt la cinquieme, après celle où Juſtin met l'établiſſement de l'empire des Scythes ſur toute l'Aſie, 3160 ans avant J.C. (172) cette étonante coïncidence de tems, ſur une datte éloignée de nous de 5388 ans, démontre & la vérité du calcul ingénieux de Mr. Bailly, & la certitude de l'importante époque conſervée dans Juſtin. Elle nous aſſure, que les conquêtes attribuées à Bacchus, furent celles que les Scythes firent dans l'Aſie, dont l'Inde eſt une partie: elle conſtate l'identité de ce Bacchus avec le Brouma des Indiens, & nous montre en lui un perſonage, égallement appartenant à l'Hiſtoire & à la Mythologie : être réel par rapport à l'une, il eſt un être fantaſtique rélativement à l'autre: regardé ſous le premier de ces aſpects, Mégaſthenes, qui par ordre de Ptolémée Philadelphe, fit des recherches chez les Rois de l'Inde, (173)

(170) Hiſt. de l'Aſtr. Anc. *liv.* iv. *ſect.* xiii. Eclairc. *liv.* iii. *ſect.* viii. *p.* 329.

(171) Diod. Sic. Biblioth. *lib.* ii. *p.* 152. Βασιλεύσαντα δὲ πάσης τῆς Ινδικῆς ἔτη δύο πρὸς τοῖς πεντήκοντα γήρα τελευτῆσαι· *Et poſtquam Indiæ totius regnum per* LII. *annos tenuiſſet, extrema ſenecta deceſſiſſe, (Dionyſium ferunt.)*

(172) Voyez l'époque de la conquête des Scythes, rapportée avec celle du monoyage, *p.* 43.

(173) Plin. Hiſt. Nat. *lib.* vii. *cap.* 31. *Verum et aliis auctoribus Græcis, qui cum regibus Indicis morati. (Sicut Megaſthenes et Dionyſius a Philadelpho miſſis ex ea cauſa) vires quoque gentium prodidere.*

aſſuroit

aſſuroit l'exiſtence de Bacchus; (174) mais Eratoſthenes, en le conſidérant ſous le ſecond de ces rapports, & raiſonant ſur ce que la mythologie Grecque, diſoit du Bacchus de Thebes, le regardoit, avec raiſon, comme un être fabuleux.

L'époque intéreſſante dont on vient de parler détermine le tems, dans lequel le Bacchus ou le Brouma des Indiens devint un fantôme Mythologique. Cet événement arriva, quand on le ſubſtitua à l'emblême de l'être Générateur qu'il avoit apporté dans l'Inde. Ceci préſcrit des bornes fixes, à la plus haute antiquité des Indiens, dont l'époque Aſtronomique eſt encore, de près de 400 ans, poſtérieure au premier des Rois ſucceſſeurs de Bacchus. Enfin ces recherches, en nous donnant le moyen d'apprécier les opinions des Philoſophes Indiens ſur les premiers tems de leur nation, nous font croire, que l'Hercule dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire ancienne, qui régna dans l'Inde, qui y fut Déifié, comme Bacchus l'avoit été avant lui,

(174) Strab. Geograph. *lib.* xv. *p.* 687. Καὶ τὰ περὶ Ηρακλέοις δὲ, ϗ Διονύσου, Μεγασθένης μὲν μετ' ὀλίγων πιστὰ ἡγεῖται· Τῶν δ'ἄλλων οἱ πλείοις, ὧν ἐστὶ ϗ Ερατοσθένης, ἄπιστὰ ϗ μυθώδη, καθά περ ϗ τὰ παρὰ τοις Ελλησιν· *At enim Herculis et Bacchi res geſtas Megaſthenes cum paucis credit. Aliorum magna pars e quibus eſt Eratoſthenes, fabuloſa et minime credenda arbitrantur, ut et quæ apud Græcos jactantur.* Strabon diſtingue ici ceux, qui comme Mégaſthenes croyoient Bacchus né dans l'Inde, de ceux qui croyoient que le Bacchus de Thebes avoit conquis ce pays: j'ai parlé de l'opinion, des premiers dans le texte; *p.* 101, & de celle des ſeconds dans la *note* 158.

eſt

eſt le même que les Indiens appellent à préſent *Chiven.* Ils prétendent qu'il naquit chez eux, & leurs ancêtres reconnoiſſoient auſſi cet Hercule pour Indien; (175) quoiqu'ils regardaſſent leur premier Légiſlateur comme étranger à leur pays. Hercule ou Chiven, le ſecond de ces Légiſlateurs, portoit anciennement dans l'Inde le nom de *Sandem,* (176) & les

(175) Diod. Sic. Biblioth. *lib.* ii. *p.* 152. Τόν τε Ἡρακλέα φασὶ παρ' αὐτοῖς γεγενῆσθαι, ——— ——— καὶ τὸν μὲν Ἡρακλέα τὴν ἐξ ἀνθρώπων μετάστασιν ποιησάμενον, ἀθανάτου τυχεῖν τιμῆς· *Adjiciunt Herculem apud ipſos genitum eſſe* ——— ——— *et ipſe quidem Hercules cum e vita migraſſet, immortalium honorem conſecutus eſt.* Il me ſeroit aiſé de rapporter ici, les analogies qui ſe trouvent, entre ce que les auteurs Grecs diſent de l'Hercule Indien, & ce que les Indiens diſent de leur Chiven; mais cela me conduiroit trop loin, & m'écarteroit trop de mon ſujet.

(176) Nonnus *(Dionyſ. lib.* xxxiv. *v.* 196.) nous apprend, que les anciens habitans de l'Inde donnoient au Héros appellé Hercule par les Grecs, le nom de *Sandem*; ceux de *Siven, Siva, Tſchiven, Tſiven, Xiven, Sib, Seib, Chib,* ſont donnés par les Indiens modernes à *Chiven. (Voyage de Sonnerat. T.* I. *p.* 174.) Ces noms, étant ceux d'un même Dieu, ne différent entr'eux que par la prononciation. Et celui de *Chib* me paroit au moins auſſi éloigné de *Siva,* que le nom de *Siven* l'eſt de celui de *Sandem.* Ce dernier reſſemble encore au mot *Sandes,* ſous lequel Hercule étoit connu des Perſes, ſuivant Athénocles & Béroſe, cités par Agathias. *(Hiſt. lib.* i.)

“ Le dixieme jour après la naiſſance d'un enfant, les Indiens font une “ aſſemblée des parens & des amis de la famille, pour lui donner un nom, qui “ eſt pour l'ordinaire celui d'un Dieu: ils s'imaginent que de pareils noms “ doivent attirer ſur leurs enfans les faveurs de cette divinité. *(Sonnerat. T.* I. “ *p.* 84.”) Les Grecs avoient une coutume à peu près ſemblable: rien de plus commun chez eux que le nom de Dionyſius ou Denys, qui étoit celui de Bacchus; ceux de Diogenes ou fils de Dieu, de Mégaſthenes, &c. étoient des titres de ce même Bacchus. Celui de Thebes, doit avoir pris le ſien d'un autre bien plus

 ancien,

les Grecs, de qui nous tenons ce fait, en nous apprenant qu'ils donnerent à ce *Sandem* le nom d'Hercule, nous montrent par-là même, qu'ils changerent les dénominations des Divinités Indiennes, pour les accomoder à celles des Dieux de leur pays.

La date de la mort & de la déification du Bacchus Indien, ou plutôt du Brouma, fixée à l'an 3553 avant notre Ere, est celle du premier changement arrivé dans la religion des anciens habitans de l'Inde. Jusqu'alors ils avoient adoré l'être suprême sous le nom de *Ruder*, & s'étoient servi de l'emblême du Bœuf pour en représenter la *Vertu toute-puissante :* l'Acte de la Création signifié par ce même emblême, & la Puissance qui l'avoit produit furent attribués dans la suite à Brouma : par-là, il se trouva substitué, dans l'idée d'un peuple superstitieux, au Dieu que lui même il avoit adoré. Dans ce changement de culte,

ancien, dont peut-être on lui donna le nom pour les mêmes motifs. Ciceron, dans son troisiéme livre de la *nature des Dieux*, compte jusqu'à cinq Bacchus différens, parmi lesquels il ne met pas le fils de Sémélé. Le docte Varron avoit recueilli les notions de quarante-quatre Hercules, dont les uns portoient les noms donnés à quelques autres, qui s'étoient illustrés avant eux. Tous remontoient au premier qu'on avoit Déifié. Il n'est pas douteux que les Grecs n'ayent donné les noms de leurs Héros à ceux des autres nations, lorsque leurs actions ou le culte qu'on leur rendoit, leur paroissoient avoir quelque rapport aux actions qu'ils attribuoient à ces Héros, ou au culte qu'ils avoient institué en leur honneur ; tel fut le cas du *Sandem* ou *Chiven* des Indiens, auquel ils donnerent le nom d'Hercule, comme ils donnerent celui de *Bacchus* au *Brouma* de ces peuples ; qui probablement ne connurent jamais ni l'un ni l'autre de ces noms.

introduit

introduit à la longue par l'habitude de rendre à la perſonne de Brouma, les reſpects qu'on rendoit avant ſa Déification à l'emblême du Créateur, les Brachmanes conſerverent cependant le Dogme primitif de l'Unité de Dieu, & les Brames qui vinrent après eux continuerent à le maintenir. Encore à préſent toutes les ſectes des Indiens, quoique diviſées entr'elles, (177) s'accordent à reconnoître *l'Unite d'un Dieu.* " Immatériel, ſon être eſt au deſſus de toute con-
" ception ; inviſible il ne peut avoir de forme ; mais par
" ce que l'on voit de ſes ouvrages, il faut conclure qu'il eſt
" éternel, qu'il eſt tout-puiſſant, qu'il connoit toutes choſes
" & qu'il eſt préſent en tous lieux." (178) Malgré cette Théologie digne de ſon objet, les plus éclairés des Indiens ne peuvent s'empêcher d'avouer, que les Brames ont inventé des Divinités ſubalternes, auxquelles ils donnent des formes & attribuent des emplois, uniquement pour

(177) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, *T.* I. *p.* 198.

(178) Mr. Dow ; en rapportant cette définition de Dieu, tirée du *Bedang*, l'un des livres Sacrés des Brames, aſſure dans une note, qu'elle eſt littéralement traduite d'un diſcours, qu'on prétend avoir été tenu par *Brimha* même à ſon fils *Narud.* Voici les paroles de cet auteur. " Being immaterial, he is above all
" conception ; being inviſible, he can have no form ; but from what we be-
" hold in his works, we may conclude that he is eternal, omnipotent, knowing
" all things, and preſent every where." Mr. Holwell, (*p.* 72.) aſſure auſſi, que *Bramah* ou *Brouma prêcha l'exiſtence d'un Dieu Seul* & *Eternel.* " *Brahmah*
" *preached the exiſtence of One only, Eternal God.*"

s'accomoder à l'eſprit du peuple, qui n'eſt pas capable d'être fixé par des idées abſtraites. (179.)

Ces Dogmes apportés dans l'Inde par les Scythes, où Mr. Holwel aſſure qu'ils furent *prêchés* par Brouma lui même, (180) que les Grecs confondirent avec Bacchus, étoient auſſi conſervés dans les myſteres conſacrés à ce Dieu: & bien que les Théologiens de la Grèce, euſſent admis des Divinités ſubalternes, comme l'avoient fait ceux de l'Inde, les Hiérophantes ne laiſſoient pas de révéler l'exiſtence d'un être Suprême. Elle eſt annoncée de la maniere la plus expreſſe dans un hymne, qu'on récitoit dans la célébration des Myſteres. Le Grand Prêtre adreſſant la parole à l'initié lui diſoit " admire le Maître de l'univers; " il eſt un, il exiſte par-tout; inviſible à tous les yeux il " voit toutes choſes." (181) Les Brachmanes qui habitoient les montagnes, où ſuivant Mégaſthenes ils adoroient Bacchus, (182) reconnu pour être le même que Brouma, étoient les conſervateurs de cette doctrine, qu'il avoit enſeignée aux Indiens, & c'eſt elle dont parle Diodore de Sicile, en diſant " que leur premier Légiſlateur, leur apprit la maniere " de rendre un culte à la Divinité." (183)

(179) *Voyage de* Niebuhr, *T.* II. *p.* 17.

(180) Voyez la pénultieme, Note 178.

(181) Euſeb. *Præpar. Evang. lib.* iii.

(182) Strab. *Geog. lib.* xv. *p.* 711.

(183) Diod. Sicul. *Biblioth. lib.* iii. *p.* 151. Τιμᾶν τε καταδεῖξαι τὸ θεῖον· *Tum Numinis colendi rationem monſtravit.*

Les

Les Grecs mettoient les Statues des Muſes, (184) regardées par eux comme les Déeſſes des *Sciences* & de *l'Harmonie*, (185) près de celles de *Bacchus* : ils lui donnoient le titre de *conducteur & de chef de ces Myſteres*, où l'on révéloit l'unité de Dieu, ſi anciennement prêchée dans l'Inde par *Brouma*. Maintenant les Indiens donnent pour femme à ce *Brouma* la Déeſſe des *Sciences* & de *l'Harmonie* : (186) & pour montrer qu'il introduiſit le culte religieux dans leur pays, on l'y repréſente aujourd'hui, tenant d'une main l'Olle, ou feuille d'un eſpece de palmier, dont ſont compoſés les livres des Indiens ; il écrit ſur cette feuille avec une canne de Bambou. (187) Et ſuivant quelques uns, les quatre têtes données à ſes

(184) Strab. *Geog. lib.* x. *p.* 468. Οἱ μεν οὖν Ελληνες οἱ πλεῖστοι τῷ Διονύσω πορσέθεσαν, ϗ τῷ Απόλλωνι ϗ τῆ Εκάτη ϗ ταῖς Μούσαις, ϗ τῆ Δήμητρι νὴ Δία τὸ ὀργιαστικὸν παν, ϗ τὸ βακχικὸν, ϗ τὸ χορικὸν, ϗ τὸ περὶ τὰς τελετὰς μυστικὸν, Ιακχόν τε ϗ τὸν Διόνυσον καλοῦσι, ϗ τὸν ἀρχηγέτην τῶν μυστηρίων τῆς Δήμητρος δαίμονα· *Græci ſane plerique Baccho et Apollini et Hecatæ, Muſis appojuerunt : Muſis et Cereri mehercle orgia omnia, bacchationes, choros, ſacrorum initiationes, myſteria : et Bacchum Iacchum appellant ac principem Myſteriorum, et Genium Cereris.*

(185) *Idem.* πρόσπολοι δὲ των Μουσῶν οἱ πεπαιδευμένοι πάντες, ϗ ἰδίως οἱ μουσικοί· *Miniſtri porro Muſarum ſunt docti omnes, tum peculiariter Muſici.*

(186) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, *p.* 154. Brouma épouſa *Saraſſouadi* Déeſſe des *Sciences* & de *l'Harmonie* — — on la repréſente tenant un livre Indien d'une main, & jouant d'un inſtrument qu'on appelle *Kinneri* : l'ùn eſt, l'emblême de la *Science*, l'autre de *l'Harmonie*.—Les Grecs repréſenterent ainſi les Muſes; ils leur mettoient à la main un livre ou un inſtrument de muſique, comme on le voit par les bas-reliefs antiques, & particuliérement par les peintures découvertes à Herculanum. *(Muſæo. Hercol. T.* II.)

(187) Voyez la Planche XXXIII. du Vol. I. *du Voyage* de Mr. Sonnerat.

figures

figures font l'emblême des quatre livres facrés, connus fous le nom de *Védams*. (188) Ces livres, qu'on dit être renfermés dans un caveau à Bénarés, traitent, à ce qu'on prétend, de toutes les Sciences, (189) dont on attribue l'introduction dans l'Inde à Brouma. L'on peut juger par ceci de l'antiquité des caracteres de l'écriture des Indiens, puifqu'ils paroiffent remonter au tems où Brouma vint s'établir chez eux, c'eft-à-dire vers l'an 3610 avant notre Ere. Si les *Védams* étoient auffi anciens, comme on femble vouloir l'indiquer, par la forme donnée aux figures de Brouma, ils feroient antérieurs, de plus de 2000 ans, à l'époque où, fuivant nos chronologiftes, Moyfe écrivit le Pentatheuque. (190)

(188) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat, *T.* I. *Pl.* XXXIII.

(189) Idem. *p.* 214. *T.* I.

(190) Le Pere Petau met le tems de la publication du Dutéronome & la mort de Moyfe à l'an 3223 de la Période Julienne, qu'il fait correfpondre à l'an 1491 avant J. C. La conquête des Scythes, & l'arrivée de Brouma dans l'Inde, ayant précédé le commencement de notre Ere de 3610 années, le tems où finit le Regne de Brouma, qui dura 52 ans, eft antérieur d'environ 2067 années à la mort de Moyfe, & à la publication des derniers livres du Pentatheuque : on doute fi les *Védams* exiftent encore, (*Voy. de Sonnerat*, *T.* I. *p.* 214) mais il paroit certain qu'ils ont exifté. Les deux principaux *Shafters*, qui en font des commentaires, furent écrits, fuivant Mr. Dow, il y a 4800 ans. Ce feroit environ 600 ans après la conquête des Scythes, & le tems où Brouma put donner les Védams. Cela même pouroit aider à croire quil les écrivit en effet. Quoiqu'il en foit, ces faits nous montrent, que l'Ecriture & les Sciences furent très anciennement introduites dans l'Inde : il faut bien que la chofe foit ainfi, puifque l'on y trouve une époque aftronomique 400 ans après la date de Brouma, car on ne peut concevoir à mon gré, comment une Science eût exifté & fe fut tranfmife fans le fecours de l'écriture.

De

De tous les Dieux, dont Mr. Sonnerat a copié les figures d'après les monumens publics des Indiens, Brouma eſt le ſeul, qui ſoit repréſenté ſur la fleur *du Nélumbo* ou *du Tamara.* (191) Nous avons fait voir, qu'elle eſt à la fois le ſymbole des Eaux & celui de la Déification chez les Tartares & les Japonais, comme elle le fut chez les Scythes dont ces peuples ſont deſcendus. Brouma, venu dans l'Inde avec les Scythes, y eſt encore repréſenté, avec les attributs qu'ils employerent pour marquer l'Apothéoſe ; & l'on peut juger

(191) Ce fut particuliérement dans les monumens religieux, où les Grecs repréſenterent le feu ſacré, qu'ils employerent la feuille *du Tamara*, pour en ſoutenir la flamme, quoiqu'il paroiſſe contre la nature des choſes de placer cette flamme ſur une plante aquatique. Mais dans la compoſition des figures Symboliques, la nature eſt ordinairement ſubordonnée au ſigne de convention, par lequel on ſe propoſe de repréſenter les objets. Nous avons parlé, *dans l'Article* XI. *& la Note* 14. du premier chapitre, d'un candélabre en marbre, qui repréſente le feu ſur la plante du *Tamara* ; il en exiſte un très-grand nombre de la même eſpece ſur des bas-reliefs antiques. Cette même plante ſert très ſouvent d'ornement aux piédeſtaux de métal employés à ſoutenir les ſtatues des Dieux. On en voit quelques uns de cet eſpece dans les bronzes découverts à Herculanum ; & l'on peut en obſerver d'abſolument ſemblables en toutes leurs parties, dans les piédeſtaux employés à ſoutenir des Idoles Tartares, *(Voyage de Sibérie, T.* I. *Pl.* XXI. *Voyez la figure de Nagunſuna & celle de Negonizan-Bourchan.)* Je dirai dans la ſuite, pourquoi le feu ſacré fut plus ordinairement repréſenté, par les Grecs & les Romains, ſur la fleur du *Tamara,* que toute autre Divinité. Mais j'obſerverai ſeulement ici, que dans Olympie, on ſacrifioit au feu, repréſenté par Veſta, avant même de ſacrifier à Jupiter. (Pauſan. *lib.* v. *p.* 411. Θύουσι δὲ Ἑστίᾳ μὲν πρώτῃ, δευτέρῳ δὲ τῷ Ὀλυμπίῳ Διΐ). Le feu fut révéré chez les Grecs avant Jupiter. On le voit dans une des mains de la ſtatue *Tetracéphale de Brouma.* (Sonnerat, *T.* I. *Pl.* XXXIII.) Pour des raiſons que je rapporterai ailleurs.

par-

par-là, de quelle prodigieuse antiquité doit être l'usage de placer les figures des Dieux, sur la fleur de cette plante aquatique. Elle me paroit d'autant plus remarquable, dans les monumens où elle accompagne la figures de Brouma, qu'après tous les rapports qui le firent confondre avec Bacchus, on en peut encore observer un très-singulier à ce sujet; car ce Dieu, par un titre que jamais les Grecs ne donnerent à aucun autre, est désigné comme étant *la fleur Divine*. (192) Cette *fleur*, c'est assurément celle du *Tamara*, puisqu'elle fut dans la Grèce, ainsi que nous l'avons montré, le Symbole de la *Divinisation*. (193) Et si Bacchus fut le seul

(192) Orph. *Hymn* 49. *v.* vi.

— — Ἱερὸν ἄνθος·

Divinus Flos.

(193) Dans le *Begavadan* des Indiens, qui est un de leurs livres consacrés à la louange spéciale de Vichenou, ce Dieu, bien postérieur à Brouma, en est regardé comme *le Pere* par ceux de sa secte. Mais pour accorder les idées, qu'ils veuillent donner de Vichenou, ainsi que de sa prééminence sur Brouma, avec celles que l'on avoit précédement de ce dernier; ils prétendent que celui-ci naquit sur *une fleur de Tamara* sortie du nombril de Vichenou; & conservent par-là l'ancienne maniere de représenter Brouma. Vichenou lui dit " ô Brouma mon cher fils, je " t'accorde mes faveurs & te donne le pouvoir de créer l'univers. Dans mon " sein je tiens caché l'univers & toutes les vies : je te commande de les pro- " duire, ou plutôt de les développer." (*Sonnerat*, *T.* I. *p.* 286.) L'on voit toujours ici, que Brouma est reconnu pour avoir *la Vertu de Créer* le monde matériel & les Etres vivans; on lui conserve l'emploi qu'il avoit, bien avant l'arrivée de Vichenou dans l'Inde, avec *l'Attribut* qui marquoit les honneurs divins que les Indiens lui accorderent. Il n'y a de changé au culte qu'on lui rendit d'abord, au Symbole sous lequel on le représentoit comme Dieu, enfin aux idées qu'on avoit de son Pouvoir, que ce qu'y a mêlé la légende des sectateurs de Vichenou, & le désir de faire prévaloir leur Dieu, sur celui qui l'avoit précédé.

ſeul Dieu à qui les Grecs donnerent ce titre, comme Brouma eſt le ſeul Dieu, que les Indiens placent ſur la fleur, qui repréſente ce même titre ; c'eſt que tous deux remontent à une telle antiquité, qu'ils précéderent tous les autres Dieux de l'Inde & de la Grèce, & reçurent les honneurs Divins, à la maniere d'un pays étranger à l'une & à l'autre.

Cette obſervation peut conduire à la connoiſſance du pays, d'où vint ce Bacchus, antérieur à tous ceux dont les Grecs ont parlé, & ſuivant ce qu'ils en diſoient eux mêmes, à toutes leurs autres Divinités. Effectivement, dans un ancien Hymne, Bacchus eſt nommément appelé *le Pere & le Fils des Dieux.* (194) Par cette apparente *conſubſtantialité* qui, dans le ſens de la Mythologie Grecque, ne fait qu'un *même être du Pere & du Fils*, auquel on attribue des qualités, qui cependant ſuppoſent deux êtres differens, l'on a voulu répréſenter le Dieu, dont les Attributs partagés & perſonifiés produiſirent tous les autres. Sous ce rapport il étoit regardé comme étant leur Pere, tandis que par ſon

(194) Orph. Hymn. 51. *v.* 6.

Πρωτογόν' ἠρικεπαῖε, θεῶν Πάτερ ἠδὲ καὶ υἱέ·

Primogenitus, Hortulanus, Deorum Pater et Filius.

Je traduis ici ſimplement au nominatif pour faire entendre le ſens de ces Epithetes. Celle d'ἠρικεπαῖς, comme l'a très bien vu Mr. Geſner, marque le Dieu *des Jardins, Hortorum Dominus, le Priape*, le Dieu *des Générations.* Elle répond à la qualité de Pere des Dieux donnée ici à Bacchus, encore appelé ailleurs, *Générateur* ou *Génération des Dieux immortels et des Hommes.* γένεσιν μακάρων θνητῶν τ' Ἀνθρώπων·

action

action ſur le Cahos primitif, il étoit encore celui de toutes les Générations ; cette qualité eſt marquée par le titre *de Dieu des jardins*, qu'on lui donne dans ce même Hymne, ce qui le caractériſe comme étant le Dieu Générateur, qui chez les Grecs préſidoit aux Jardins. Conſidéré ſous une autre vue, il étoit *le fils du Pere inconnu*, (195) *de l'être qui ſeul exiſtoit par lui même*, que l'on révéloit dans les myſteres, dont au rapport de Strabon (196) Bacchus étoit *le conducteur :* on le donnoit dans ces myſteres pour la *premiere production du Pere inviſible*, d'où lui vint le tire de *Protogone*, c'eſt-à-dire, *premier né :* il étoit l'ainé de la création, le premier de tous les êtres qui n'exiſtoient pas par eux mêmes. On l'appeloit encore *Oogone* ou *né de l'œuf*, (197) parce que ſuivant la Coſmogonie d'Orphée, " il ſortit de " l'œuf du Cahos. Etre aux deux ſexes, il fut le principe de " tout ; il commença par ſéparer les élémens, il en em- " ploya deux à former le Ciel, avec les autres, il forma la " Terre, & par ſa participation tous les êtres naqui- " rent." (198)

C'eſt

(195) Martian. Capell. *Hymn in Nupt. Philolog. lib.* ii.

Ignoti vis celſa Patris, atque prima propago.

(196) Strabon, cité dans la Note 184, de ce Chapitre.

(197) Orph. *Hymn* 5. *v.* 1 & 2.

Πρωτογόνον καλέω διφυῆ, μέγαν, αἰθερόπλαγκτον,
'Ωογενῆ·

Primogenitum invoco, Biformem, magnum ærivolgum
Ovogenitum.

(198) Recogn. Clement. *in collect. P. P. T.* I. *p.* 589. Cet être par le moyen

C'eſt ici, où dans une Coſmogonie bien antérieure au tems d'Héſiode, (199) on commence à voir, chez les Grecs, le *complément* de celle qui s'eſt conſervée juſqu'à préſent dans le Japon : (200) elle y eſt venue du pays dont les peuples de cette iſle tirent leur origine. Les Grecs, dès le tems d'Orphée, avoient déja ſupprimé de cette Coſmogonie l'emblême du Dieu Créateur, repréſenté par le Bœuf; les

moyen duquel le Ciel & la Terre furent formés, dont la participation fit naître tous les êtres vivans, qui étoit à la fois le *fils* & le *pere*, nous rappele l'idée de l'Etre vraiment Divin dont il eſt parlé dans l'Evangile ſelon St. Jean. Du Verbe qui étoit au commencement, il étoit auprès de Dieu, & Dieu étoit le Verbe ; tout fut fait par lui, ſans lui rien ne fut fait ; dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes. C'eſt l'Eſprit de Dieu, qui dans le premier chapitre de la Geneſe, étoit *porté* ou *ſe mouvoit* ſur les eaux. Le texte ſacré repréſente ſon action par un mot qui marque *l'incubation*, *incubabat ſuper aquas*. Les Japonais prétendent que l'œuf du Cahos étoit auſſi porté ſur les eaux : ces idées *d'incubation* & *d'œuf* qui ſont relatives l'une à l'autre, ſe trouvent dans la Coſmogonie de preſque tous les peuples de l'Aſie. L'incubation de l'œuf ſe faiſoit dans la bouche du Knef des Egyptiens, repréſenté, dans un monument ſouvent publié, par un Serpent, qui eſt le ſymbole de la vie ; ſon haleine paroit la donner à l'être contenu dans cet œuf, comme l'haleine du Bœuf des Japonais la donna au premier homme qu'ils appellent *Pourang :* & les Indiens repréſentent les mondes dont l'univers eſt compoſé, ſous la forme d'œufs, diſtincts & ſéparés les uns des autres.

(199) Héſiode, ſuivant le marbre d'Arondel, (Epoch. xxvii.) vivoit 265 ans après la priſe de Troye ; près de trois ſiecles après Orphée, qui étoit né dans la Thrace & par conſéquent Scythe d'origine. Ce fut cet Orphée qui rédigea la Coſmogonie dont nous parlons, dans un tems où l'on voit qu'elle avoit déja ſouffert beaucoup d'altération, & n'étoit plus qu'une partie de ce qu'elle avoit été dans les tems antérieurs.

(200) Voyez les Notes 90 & 92. *de ce Chapitre.*

Japonais ont conſervé cet emblême, mais ils ont ſupprimé de leur Coſmogonie, *l'Etre premier né*, par le moyen duquel les Elémens furent ſéparés, le Ciel & la Terre furent formés, & dont la participation donna la Vie à toutes les Créatures. Cet Etre *ſecondaire*, cette *premiere production du pere inviſible*, dont il étoit regardé comme la *force ſuprême* ou *la Vertu*, repréſenté par l'emblême du bœuf, fit preſqu'oublier ce *Premier Etre*, dont on lui attribua toutes les prérogatives. Apporté *de Nyſe*, ville ſituée dans la partie la plus élevée de la Scythie, ce nouveau Dieu, pour cette raiſon, fut appelé *Dionyſius*, d'un mot, qui dans la Grèce ſignifioit le Jupiter ou le Dieu de Nyſe. Au lieu du nom de *Ruder*, qu'il porta primitivement dans l'Inde, il y prit celui de Brouma, quand on y Déifia ce Légiſlateur. Et quelquefois chez les Grecs, le nom de Bacchus fut employé à la place de celui de Dionyſius.

Pendant bien longtems, les Indiens ainſi que les Grecs, conſerverent dans leur culte les mêmes rits, & employerent les mêmes cérémonies dont ils avoient primitivement fait uſage. Ils célébrerent ſoit au nom de Bacchus, ſoit au nom de Brouma, les mêmes fêtes, qu'ils avoient précédemment célébrées, à l'honneur de l'emblême primitif & commun, dont tous deux avoient pris la place. De là vint l'extrême reſſemblance entre les pratiques du culte de ces peuples; dont la différence, pendant très longtems, paroiſſoit n'exiſter que dans celle des noms, quand on comparoit le culte que

les

les uns rendoient à Bacchus, à celui que les autres rendoient à Brouma.

Tous les attributs de Dieu, d'abord concentrés dans l'Etre ſecondaire qu'on appela Dionyſius ou Bacchus, furent enſuite perſonifiés chez les Grecs ſous les noms de différentes Divinités; de là vint, que toutes les fonctions & tous les titres de ces Divinités ſe trouvent donnés à Bacchus. (201) La même choſe arriva à Brouma; & tous les titres donnés par les Indiens à Chiven & à Vichenou, quand leurs diſciples réunis contre les ſiens, en éteignirent le

(201) En examinant avec attention les épithetes données à Bacchus, par les auteurs anciens, l'on y trouvera preſque toutes celles que l'on donnoit à tous les autres Dieux : auſſi dans l'Hymne, dont la traduction Latine nous a été conſervée par Martianus Capella, le *Protogone*, ou *Premier né*, reconnu pour être le même que Bacchus, porte tous les titres donnés au ſoleil & aux autres Divinités. On lui dit,

Vel quia diſſolvis nocturna admiſſa Lyæum. (Te vocitant.)
Te Serapim, Nilus; Memphis veneratur Oſirim.
Diſſona ſacra Mithram, Ditemque, ferumque Typhonem,
Atys pulcher item, curvi et puer almus Aratri.
Ammon et arentis Libyes, et Biblus Adonis.
Sic vario cunctus te nomine convocat Orbis.

ſi l'on ſe donne la peine d'examiner avec attention les médailles de Dyrrachium, rapportées dans le *Tréſor de Brandebourg*, publié par Beger, (*Tom.* I. *p.* 455, 457, 458, 459, 460.) on y verra ſur la Vache qui allaite ſon veau, & qui repréſente Bacchus, la foudre & l'aigle de Jupiter, le trident & le gouvernail ſymboles de Neptune, les bonets des Dioſcures, la maſſue d'Hercule, l'épi de Céres, les trépieds & les têtes d'Apollon, le coq & le bâton avec le ſerpent, ſymboles d'Eſculape. Ce ſont les attributs de tous ces dieux, donnés à l'emblême de celui, que l'Hymne cité ci-deſſus, dit être le même Dieu, par-tout adoré ſous différens noms.

culte,

culte, furent empruntés de ceux qu'il avoit eu lui ſeul, dans les tems qui précéderent la Déification de Chiven. Tout ce que les Grecs & les Indiens ajouterent depuis à l'hiſtoire de leurs nouveaux Dieux, les étonantes abſurdités dont leurs Théologiens chargerent leurs légendes, devenant étrangeres à leur culte primitif, autant qu'à celui de Bacchus & de Brouma, interrompirent la liaiſon, qui ſubſiſta d'abord entre les idées primordiales de l'ancienne Théologie de la Grèce & de l'Inde, & couvrirent les traces, au moyen deſquelles on pouvoit aiſément reconnoître leur commune Origine.

" Dans les premiers tems, l'Inde n'étoit diviſée qu'en " deux ſectes, celle de Brouma & celle de Chiven. (202) La ſecte de Vichenou leur eſt poſtérieure; cependant les Indiens la font remonter à 5000 ans. C'eſt 400 années après le tems où les Scythes conquirent le pays, où elle exiſte maintenant. Et dans lequel ils introduiſirent le culte, auquel ſuccéda celui de Brouma appelé Bacchus par les Grecs: cent cinquante quatre Rois ſe ſuivirent depuis lui, juſqu'à l'an 327 avant notre Ere; ce fut alors qu'Alexandre arriva dans l'Inde.

La durée totale des regnes de ces Rois Indiens, à compter depuis l'an 52 après la conquête des Scythes, (203)

(202) *Voyage aux Indes Orient.* par Mr. Sonnerat. *T.* I. *p.* 303.

(203) C'eſt le tems ou mourut le Bacchus Indien dont parle Diodore de Sicile cité *note* 171, *de ce Chapitre.*

déterminée

déterminée à l'année 3610 avant notre Ere, étant comprise entre l'an 3558 & l'an 327 avant cette époque, doit être de 3231 ans. C'est moins de 21 années pour chacun d'eux. La proximité de cette estimation, avec celle que donne Newton sur la durée des Regnes, qu'il évalue à 20 ans, garantit la réalité de la succession de ces princes, recueillie, comme le dit Pline, de l'histoire des Indiens. Mais plus ce résultat s'accorde avec la nature des choses, & avec la date donnée par Justin, sur le tems de la conquête des Scythes, plus il sert à nous montrer que les 6451 années trois mois, (204) attribuées par les Indiens à la durée de leurs 154 Rois, ne peuvent être des années solaires. Et comme elles donnent un tems à peu près double de celui qu'elles devroient donner, suivant le calcul de Newton fondé sur l'expérience, cela nous fait clairement voir, que les années dont ils parlent n'étoient que de la moitié des nôtres, c'est-à-dire, de six mois, comme l'a très bien vu Mr. Bailly. (205) Alors elles reviennent à 3226 ans, & ne different que de 5 années, du calcul que donne la suite de ces Rois, évaluée à un peu moins de 21 ans pour chacun d'eux.

Il suit de ce qui précéde, que l'estimation des 5000

(204) Plin. *Hist. Natur. lib.* vi. *p.* 182. *Indi enim prope gentium soli numquam migravere finibus suis. Colliguntur a Libero patre ad Alexandrum Magnum reges eorum* CLIV. annis VI.M.CCCCLI. adjiciunt & menses tres.

(205) Hist. de l'Astronomie Ancienne, *Eclairc. liv.* iii. *sect.* viii. *p.* 329.

ans,

ans, donnée par les Indiens pour la date de Vichenou, doit être évaluée à 2500 de nos années communes. Ainsi, le tems où ce troisieme Législateur de l'Inde y fit de grands changemens, au culte qu'elle avoit avant lui, ne peut remonter plus haut, que l'an 717 avant la naissance de J. C. c'est la 4e année de la 15e Olympiade; la 36e après la fondation de Rome, suivant le calcul de Varron; la 2893e après la conquête de l'Inde par les Scythes; enfin la 2841e après la Déification du premier Législateur des Indiens, connu par eux sous le nom de Brouma, & par les Grecs sous celui de Bacchus.

Ces calculs ont été placés ici, parce qu'ils peuvent servir à diriger les observations de ceux, qui examineront à l'avenir les monumens des plus anciens tems des Indiens; ils pourront, peut-être nous procurer des détails plus circonstanciés, que ceux qu'on nous en a donnés jusqu'à présent. La liaison des Arts & de la Religion de ces peuples, avec les Arts & la Religion des Grecs, donne à ces détails un intérêt dont on ne les croyoit pas susceptibles. Après avoir marqué les époques où vécurent le premier & le troisieme Législateur de l'Inde, il seroit important d'avoir quelque connoissance de celle où vécut le second, appelé Hercule par les Grecs, & Chiven par les Indiens. Voici ce que j'ai pu découvrir à cet égard.

Quinze cens ans après la conquête de l'Asie par les Scythes, Ninus la délivra des tributs qu'ils lui avoient imposés.

impoſés. Ce Prince vécut 2110 ans avant notre Ere; on voit de ſon tems une très-grande recherche dans les armes des Aſſyriens, car ils employoient des chariots de guerre armés de faux. Sémiramis, ayant ſuccédé à Ninus ſon époux, porta ſes armes contre les Indiens, & l'on trouve déja, dans les nombreuſes armées de ces peuples, la même recherche que dans celles des Aſſyriens. *Stabrobates*, qui regnoit alors dans l'Inde, devoit être le 70[e] Roi depuis *Bacchus* ou *Brouma*. Les hiſtoriens rapportent qu'il arma de cuiraſſes un très-grand nombre d'Eléphants, (206) pour les oppoſer aux troupes de Sémiramis. Les Indiens donnoient dès-lors à ces animaux les mêmes déffences que vers le tems des Croiſades, & juſques dans le quinzieme ſiecle, on donnoit en Europe aux chevaux deſtinés à la guerre. Le tems, où dans l'Inde on employoit de telles armures, devoit aſſurément être fort éloigné, de celui où vécut cet Hercule, qu'on y repréſentoit armé, comme celui des Grecs, avec la maſſue & la peau de Lion; (207) ce qui ſans doute contribua beaucoup à faire ſubſtituer ſon nom à celui de *Sandem* ou *Chiven* que lui donnoient les Indiens. Cette différence dans les coutumes, cet avancement dans l'art

(206) Diod. *in eod. lib.* ii. *p.* 131. 50. Διὸ καὶ συνέβαινε κατὰ τὴν ἔφοδον αὐτων, διά τε τό πλῆθος καὶ τὴν ἐπὶ τῶν θωρακίων κατασκευὴν, ἀνυπόστατον ἀνθρωπίνη φύσει φαίνεσθαι τὴν ἐπιφάνειαν. *Hinc evenit ut propter multitudinem, et Loricarum apparatum, nullis hominum viribus, impreſſio illorum (Elephantorum) tolerabilis videretur.*

(207) Diodor. Sicul. *Biblioth. lib.* ii. *p.* 117. 95.

de la guerre, montre une progression de tems, qu'on peut estimer comme on le voudra ; mais qui nous assure que cet Hercule, ou le Chiven dont il eut le nom, vécut plusieurs siecles avant le regne de Ninus, c'est à dire, avant la 2110e année qui précéda notre Ere.

On a mis une épée dans une des mains de la figure aux six bras sculptée dans la Pagode d'Eléphanta ; (208) d'autres bas-reliefs, dessinés dans la même Pagode par Mr. Niebuhr, représentent des figures armées de lances ; (209) cela montre, qu'elles doivent toutes avoir été faites, dans un tems postérieur à celui de Chiven ; puisqu'alors ces sortes d'armes n'étoient pas encore en usage dans l'Inde : & jamais ce Dieu n'y ayant été représenté comme le *soleil nocturne*, qui cependant est indiqué dans cette figure aux six bras, & par l'auréole mise près de sa tête, & par le voile qu'elle étend pour en cacher la lumiere ; quoiqu'elle porte un cordon formé de têtes de morts, pareil à celui que l'on donne maintenant à Chiven, cependant elle ne le représente pas, mais elle doit représenter Bacchus ou Brouma, le *Dieu de la vie* & *de la mort*, que l'on regardoit comme le *soleil nocturne*. Ainsi, ces figures paroissent avoir été sculptées, avant que l'on eût donné à Chiven les attributs de Brouma. A cette époque, les Indiens ne donnoient pas d'ailes aux Génies, comme on peut l'observer dans tous

(208) Voyez la Planche XI. *fig.* 2.

(209) Voyage en Arabie, *T.* II. *p.* 32. *T.* XI.

ceux

ceux de cette Pagode : (210) on verra dans la ſuite qu'ils prirent cet uſage des Perſes, dont l'intention fut de marquer, par cet attribut, la nature aérienne des êtres, qu'on ſuppoſoit exiſter entre Dieu & les hommes. Ces obſervations nous font croire, que les monumens d'Eléphanta remontent à des tems voiſins de ceux, où Ninus & Sémiramis regnerent en Aſſyrie, environ 2110 ans avant notre Ere.

L'uſage de creuſer dans les rochers, des grottes ſemblables à celles de la Pagode d'Eléphanta, & d'y ſculpter des figures coloſſales, exiſtoit en effet au tems de Sémiramis ; car Diodore parle d'un monument de ce genre, exécuté par les ordres de cette princeſſe. Elle fit, dit-on, repréſenter ſa figure, avec celles de cent autres perſonnes, dans les rochers du mont *Bagiſtan*, ſitué dans la Médie. (211) Mr. d'Anville croit reconnoître ce monument, dans quelques grottes de ce pays, dont la ſituation paroit répondre à celle qu'indique Diodore de Sicile. (212)

Juſqu'à

(210) Voyez ici les Planches X. & XII.

(211) Diod. Sicul. *Bib. lib.* ii. *p.* 226. 50. *& ſeq.*

(212) Mém. de l'Acad. des Inſcrip. *T.* XXVII. *p.* 166. le monument dont on parle ici, exiſte ſur une montagne, maintenant appelée *Biſutoun-Koh*, dans l'*Irac Ajemi*, ou la Médie des anciens. Iſidore de Charax en fait mention. Il conſiſte dans une voûte taillée dans le rocher ; elle a 30 pieds de profondeur ſur une hauteur égale, & à peu près la moitié en largeur. La corniche pratiquée dans le fond porte trois figures de relief ; celle du milieu étant coëffée d'une tiare a paru être celle d'un Roi ; la ſeconde, repréſentant une femme, eſt dit-on celle d'une Reine, & la troiſieme eſt priſe pour un officier de leur ſuite. On voit ſous cette corniche un cavalier, il porte une arme ſur l'épaule ; ſa figure

 eſt

Juſqu'à préſent, on n'a pas eu d'idée fixe ſur l'antiquité des Sciences & des Arts de l'Orient, & l'on a regardé comme aſſez incertain, ce que les Grecs ont dit à ce ſujet: deux faits peuvent maintenant faire juger, à quel point arriverent les unes & les autres, dans le tems de *Diemſchid*. Une époque aſtronomique nous aſſure que ce Prince fit la dédicace de Perſépolis, au commencement de l'an 3209 avant notre Ere, (213) près de 1100 années avant le regne de Sémiramis; la conſervation même de cette époque, la période qui commence avec elle, l'obſervation ſur laquelle celle-ci fut fondée, ſuppoſant la connoiſſance du Calcul, & des recherches dans l'Aſtronomie, nous aſſurent de l'exiſtence de ces Sciences 3209 ans

eſt coloſſale; deux des jambes de ſon cheval ſont détachées de la pierre, les deux autres y ſont adhérentes: le reſte des figures repréſentées ſur la voûte eſt de bas-relief. On croit voir à ſon entrée deux renommées, également de relief, & ce que l'on appele une *ſorte* de courone. Tout ce rocher eſt poli. A quelques pas de la premiere grotte, il y en a deux autres, où ſont des inſcriptions en caractères inconnus, & dans une langue maintenant étrangere à toute l'Aſie. On ajoute que dans la troiſieme de ces voûtes, il y a des figures dans un bain. Ces monumens mériteroient d'être mieux décrits. Mr. d'Anville eſt perſuadé, que ce ſont eux, qu'au tems de Diodore de Sicile, on attribuoit à Sémiramis: ils exiſtoient aſſurément dans celui de Cirus, & les relations des expéditions d'Alexandre en ont parlé. Quoique ces figures ne reſſemblent guere à celles que décrit Diodore, elles pouroient cependant avoir été faites en des tems peu diſtans de ceux de Sémiramis. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elles ſont très-anciennes, & préciſément du même genre de travail, que celles de la Pagode d'Eléphanta, à laquelle on ne peut cependant comparer ces grottes, pour la grandeur & la richeſſe des ſculptures qu'elle contient.

(213) Voyez l'Hiſt. de l'Aſtr. Ancienne. *p.* 130. *Eclairc. p.* 354. *ſect.* ii.

avant

avant J.C. Mirkond, d'après l'ancienne hiſtoire des Perſes, rapporte que *Diemſchid* fit graver des cachets, pour en tirer des empreintes ; (214) cette ſeule opération ſuffiroit pour montrer, que dès-lors les Arts étoient aſſez avancés pour exécuter tous les monumens, que l'on trouve encore répandus en différens endroits de la Perſe, de l'Inde & de la Médie : car quoiqu'on les attribue à des tems ſi éloignés, nous voyons cependant très aſſurément, que les Sciences & les Arts fleurirent alors, & la liaiſon des faits garantit la poſſibilité, de ce qu'ont dit les hiſtoriens à ce ſujet.

Les monumens de Sémiramis étoient accompagnés d'inſcriptions en lettres Syriennes : Diodore, parle auſſi d'une lettre écrite à cette Reine par le Roi des Indiens. (215) Cela s'accorde avec ce que les Brames aſſurent des *Védams*, qu'ils croyent auſſi anciens que Brouma. Ce Légiſlateur paſſe pour leur avoir donné l'uſage des caracteres de l'écriture, il épouſa diſent-ils la Déeſſe des Sciences : les Grecs, qui le confondirent avec Bacchus, diſoient que dans ſes expéditions, celui-ci fut accompagné par les Muſes, & que ces filles ſavantes le divertiſſoient, par le moyen des

(214) Mirkond cité dans *l'Hiſt. Univerſ.*

(215) Diod. Sic. *Bib. lib.* ii. *p.* 131. 60. Πολλὰ δὲ ϗ ἄῤῥητα κατ' αὐτῆς ἐις ἑταιρείαν βλασφημήσας διὰ τῶν γραμμάτων, ϗ θεούς ἐπιμαρτυράμενος, ἠπείλει, καταπολεμήσας αὐτην σταυρῷ προσηλωσειν· *Multaque arcana, in meretriciam ejus vitam* (Semiramidis) *probra ingerit per literas, Deumque obteſtatus interminatur, ſe armis devictam cruci affixurum.*

Sciences

Sciences & des Arts, dont elles faisoient profession. (216) Mnémosine, leur mere, avoit inventé tout ce qui servoit à rappeler la mémoire des choses, dont on veut se ressouvenir. (217) Cette invention c'est l'Ecriture, dont Brouma est représenté dans l'action de faire usage. (218) Il faut en effet qu'elle soit bien ancienne dans l'Asie, puisqu'elle a pu nous conserver les époques Astronomiques dont il a été parlé.

Le premier Législateur des Indiens, venu chez eux des parties Occidentales de l'Asie, leur étant par conséquent étranger, (219) le nom de Brouma doit être venu dans l'Inde avec le culte, & l'emblême du Bœuf qu'il y apporta, & auquel on le substitua dans la suite : ce même nom, avec le même emblême, fut apporté dans la Grèce, où Bacchus fut appelé du nom de *Broumos*, (220) dont on fit celui de *Bromius* ; c'est à ce

(216) Diod. Sicul. *Bibl. lib.* iv. *p.* 249. 55. Φασὶ δὲ ϗ τὰς Μούσας αὐτῷ συναποδημεῖν, παρθένους οὔσας ϗ πεπαιδευμένας διαφερόντος· *Musas quoque peregrinationis comites illi addunt, virgines apprime eruditas.*

(217) Diod. Sicul. *Bibl. lib.* v. *p.* 384, 5. Προσάπτουσι δὲ τῇ Θεῷ ταύτῃ ϗ τὰ πρὸς ἀνανέωσιν ϗ μνήμῃ γινόμενα παρὰ τοῖς ἀνθρώποις· *Huic Deæ* (Mnémosine) *illa quoque assignant, quæ ad revocationem alicujus rei et memoriam inter homines fiunt.*

(218) Voyez le Voyage aux Indes Orient. de Mr. Sonnerat, *T.* I. *Pl.* XXXIII.

(219) Voyez Diodor. *lib.* ii. *p.* 151. cité dans la note 6. *de ce Chapitre.*

(220) Proclus. *in Comment.* Hesiod. Περὶ Ἔργα ϗ Ἡμέρας· Cet auteur, ainsi que plusieurs autres, assure que *Broumos* étoit le nom de Bacchus : il répond à celui de *Brouma*, chez les Indiens, à celui de βρόμιος chez les Grecs ou *Bromius* chez les Latins. Et comme Bacchus étoit le même que le *Soleil nocturne*, le Dieu *Lunus* des Phrygiens, & la *Diane* des Grecs, celle-ci est nommée *Bromia* dans les

à ce Dieu qu'étoient consacrées les fêtes appelées *Brumalia* par les Romains; (221) ils se servoient du mot *Bruma*, pour exprimer le commencement de l'année: (222) & ce fut parce que

les Hymnes d'Orphée. Ce terme, commun à l'Inde & à la Grèce, leur vint assurément de la Scythie, avec l'emblême du Bœuf: il passa dans la langue Grecque, où il exprime le bruit que fait le feu. *Brouma*, comme on l'a dit, est représenté chez les Indiens tenant un feu sur la main: substitué à l'emblême du Bœuf, à *l'être premier né*, au fils du *Pere Inconnu*, qu'on représentoit par le feu, on lui en mit le Symbole à la main. Ce Symbole, ainsi que tous les attributs de Brouma fut dans la suite donné à Chiven. Sur quantité de médailles Grecques, mais particuliérement sur celles de Thurium, vous trouvés ce feu, placé près du Bœuf, sous la forme d'un flambeau: ce flambeau qu'on employoit dans les Triétérides de Bacchus, eut la même origine que le feu représenté dans les figures du Brouma & du Chiven des Indiens. De-là vint la fable de la naissance de Bacchus, échappé aux flammes qui consumerent Sémelée sa mere, par laquelle on expliqua le nom de *Pyrigene, igne genitus, engendré du feu*, qui lui est fréquemment donné dans les Hymnes d'Orphée. Ainsi, de l'aveu même des Grecs, le nom de *Méros*, qui est celui d'une montagne que Strabon reconnoit être dans l'Inde près de la ville de Nyse, (*Strab. Geog. lib.* xv. *p.* 687.) leur fit inventer la fable de la naissance de Bacchus, sorti de la cuisse de Jupiter: elle est fondée sur ce que ce mot *Méros* signifie *Cuisse*. (Diod. Sic. *Bibl. lib.* ii. *p.* 151. 25.) *Merus, hoc est femur, Locus ille appellatur. Hinc etiam Græci Bacchum in femore nutritum, posteris tradiderunt.*

(221) Ces fêtes sont appellées, ἑορτὴ των Βρούμων, (*Const. in Geoponic.*) *les fêtes de Broumous*. Et Cœlius Rodiginus dit que c'est le nom que les Romains donnoient à Bacchus. *Brumalia autem a Brumo dicebantur: quo nomine Romani Bacchum appellabant.*

(222) Ovid. *Fast. lib.* i. *v.* 163.

Bruma novi prima est, veterisque novissima solis:
Principium capiunt Phœbus et annus idem.

Le mont *Méros*, situé au Nord de l'Inde, où Bacchus plaça deux colonnes pour marquer

que Bruma présidoit à l'année, qu'il fut représenté par les Indiens tenant un *chapelet.* (223) Chez eux, comme chez les Grecs, & les Perses, ce chapelet marque le tems, dont les jours sont indiqués par les grains qui le forment. L'Etre Créateur dont

marquer *les bornes* de ses conquêtes, (*Dionys. Perieg. v.* 1164.) fait partie de l'Imaus, duquel descendoit le Gange, venant des pays habités par ces Scythes, (*Mart. Capell. lib.* vi. *p.* 223.) qui portoient le nom de Sacques: les Indiens, encore à présent, donnent le nom de *Mérou*, à la montagne que les Grecs appeloient *Méros.* Et prétendent qu'elle fut la demeure des *Pénitens.* (Voyage aux Indes Orient. *T.* I. *p.* 4.) ces Pénitens étoient, suivant leur histoire, les plus anciens habitans de l'Inde.

Le peu de différence qu'il y a, entre les mots *Mérou* & *Méros*; *Brouma* & *Broumos*; *Sandem* & *Siven*; *Eva* & *Evan*, dont les uns restent encore dans la langue Indienne, & les autres ne différent que par la maniere dont les écrivirent les Grecs dans la leur, montre qu'ils connurent bien mieux l'Inde que ne le prétend Mr. Holwel; & qu'ils en défigurerent moins les noms qu'il ne l'a cru, quand il dit, "The *Greek* and *Latin* construction, and termination of the "names, and places, of the princes and kingdoms of *Indostan*, said by Alex-"ander's historians to be conquered by him, bear not the least analogy, or "idiom of the Gentoo language, either ancient or modern." Le rapprochement de ces choses, dont il me seroit aisé d'augmenter le nombre, me semble devoir donner beaucoup de confiance, à ce que les auteurs Grecs & Latins ont dit des Indiens; puisqu'en effet on retrouve encore dans la langue de l'Inde, toute altérée, toute différente qu'elle est maintenant, de celle qu'on parloit au tems des Grecs, de quoi nous montrer, qu'ils ont eu de très-grands détails sur ce pays, dont Mégasthenes assure avoir consulté les Brachmanes. Mr. Holwell nie l'existence de Porus: mais à présent l'on a trouvé, dans l'Inde même, une histoire détaillée de ce Prince; comme plusieurs personnes qui ont long-tems vécu dans ce pays me l'ont assuré. Il est aussi certain, que les Romains purent savoir beaucoup de l'histoire des Indiens, par les Indiens mêmes; puisqu'au tems de Strabon, ils envoyerent des présens & des ambassadeurs

dont Bacchus ou Brouma tenoit la place, ayant tiré le monde des ténébres du Cahos, le commencement des tems précéda la lumiere : & parce qu'ils commencerent dans la nuit, le *Soleil nocturne* fut choisi pour présider à l'année. Il arriva de là que les peuples descendans des Scythes, les Saxons entr'autres, commencerent leur année par la nuit, appelée par eux *Modra-Nect*, qui tomboit le 25 Décembre ; (224) & dans quelques pays où ils s'établirent, *quatorze nuits* signifient encore à présent *quinze jours*. Les Italiens commençant aussi leur journée, par la premiere heure de la nuit, comptent le jour Ecclésiastique par les premieres vêpres récitées au coucher du soleil. Dans la Genese, l'existence des ténébres précede celle de la lumiere : *elle fut faite* ; (225) & le premier jour, succédant à l'immense nuit, dont le principe étoit caché dans son épaisse obscurité, fut moins ancien qu'elle, dans l'ordre des tems.

L'usage de compter les jours, & de les commencer par les nuits, fut commun aux Saxons, aux Germains & aux

deurs à Auguste. Cet auteur assure avoir vû lui-même ces présens, (*Strab. Geog. lib.* xv. *p.* 719.) & cite Nicolas de Damas, qui vit aussi trois de ces ambassadeurs dans la ville d'Antioche. L'un d'eux, à ce qu'on disoit, s'étoit brûlé à Athenes. Il est assuré d'ailleurs qu'un Brachmane, nommé Calanus, quitta son pays pour accompagner Alexandre, & mourut à Pasagarde, où malgré les prieres de ce prince, il fut consumé dans le bucher, où il voulut mourir à l'âge de 73 ans.

(223) Voyage de Sonnerat, *T.* I. *Pl.* XXXIII.

(224) J. C. Scalig. *Emend. Temp. p.* 171.

(225) Genes. *cap.* i. *v.* 2, 3, 4.

 Gaulois.

Gaulois. Il tient aux idées qui établiffoient l'exiftence de la Nuit & du Cahos, avant celle du Jour & du Monde. Ces idées prenent leur origine dans la plus ancienne de toutes les Cofmogonies. Le Tems commença par l'action de l'Etre Créateur fur le Cahos ; cette action eut lieu dans la nuit, l'inftant où elle commença fut le premier de tous les tems, comme l'œuf du cahos fur lequel elle opéra fut la premiere de toutes les chofes. De là vint que l'on compta par les nuits : unies avec les jours, leur nombre forma les années. Celles-ci devenant la mefure conftante des fiecles & de la durée, le jour de leur renouvellement fut confacré à l'Etre Créateur, dont l'action en avoit été le principe. Au commencement de chaque année, qui fembloit rappeler celui du Monde & du Tems, l'on célébra une fête à l'honneur de leur auteur. A cette occafion les hommes fe donnerent les uns aux autres des œufs, en mémoire de celui dont le monde avoit été tiré, dans la premiere nuit de l'année, qui précéda toutes les autres. L'enveloppe de cet œuf étant fuppofée de *bronze*, (226) & la couleur de ce métal tirant fur le *rouge*, on teignit de cette même couleur les œufs qui le repréfentoient. Cet ancien ufage exifte encore dans le *Neuruz* des Perfes ; c'eft la fête du nouvel an (227) inftituée par Diemfchid, 3200 ans avant notre Ere. (228)

(226) Voyez les Notes 90 & 92, *de ce Chapitre.*
(227) Voyage en Perfe de C. Bruyn. *T.* I. *p.* 191.
(228) Hift. de l'Aftron. Anc. par Mr. Bailly, *p.* 230.

La

La Couleur *rouge*, devenue celle de la feule chofe exiftante avant la Création, fut fpécialement affectée à l'emblême qui repréfentoit cette derniere ; elle fe conferve dans celle du *bœuf* de la Pagode de Surate ; & quand on confondit l'Etre *fecondaire* ou Générateur, avec l'être Créateur, la couleur rouge affectée à l'emblême de celui-ci, paffant dans les figures par lefquelles on repréfenta l'autre, fut donnée à celles de Bacchus dont il prit le nom. On mit dans les *ciftes* de ce Dieu, avec l'œuf du Cahos, les organes des deux fexes par lefquels le monde fe propage, & le ferpent emblême de la Vie, qu'on le fuppofoit avoir donnée à tous les êtres. (229) Encore maintenant, les Indiens pratiquent une cérémonie, dans laquelle des femmes portent le Lingam entre deux Couleuvres, (230) comme les filles

(229) Dans l'Hymne de Martianus Capella, Bacchus eft regardé comme *la femence des êtres fenfibles, la fource des êtres intelligens, l'origine de la lumiere.*

Fomes fenfificus, mentis fons, lucis origo.

(230) Cette cérémonie s'appele *Nagapoutché*, ce qui fignifie *office de la couleuvre :* " les femmes en font ordinairement chargées. Lorfqu'en certains " jours de l'année, elles veuillent s'en acquitter, elles vont fur les bords des *étangs* " où croiffent *l'Arichi & le Margofier :* elles portent fous ces arbres une *figure* " *de pierre* repréfentant un *Lingam* entre *deux couleuvres* ; elles fe baignent, " & après l'ablution, elles lavent le Lingam, brûlent devant lui quelques mor-" ceaux d'un bois particuliérement affecté à ce facrifice, lui jettent des fleurs, " & lui demandent des richeffes, une nombreufe poftérité, & une longue vie " pour leurs maris," — — la priere finie, la pierre eft abandonnée fur les lieux ; on ne la rapporte jamais à la maifon : elle fert au même ufage à toutes les femmes qui la trouvent. — — telles étoient les figures de *Priape*, que l'on

 voit

filles appelées *Canéphores* portoient le Priape avec un ou deux Serpents, dans les cistes mystiques des Grecs.

Les Mitres, également données par les Grecs à Bacchus, & par les Indiens à Brouma, représenterent, par leur forme *ovalaire*, l'œuf de la Création. (231) Celles que portent les figures de la Pagode d'Eléphanta, sont quelque-

voit par-tout répandues dans les campagnes, représentées dans les peintures d'Herculanum, & sur quantité de bas-reliefs antiques. Des femmes sont très fréquemment représentées, sur les pierres gravées, dans l'action de laver le Priape, comme le font les femmes Indiennes : & de même qu'elles, les premieres paroissent brûler des morceaux de bois, en présence du Dieu à qui, très certainement, elles demandoient une nombreuse postérité & la santé pour leurs maris ; les deux couleuvres se voyent dans les *Cistes* de Bacchus, gravées sur les médailles de Crete appelées *Cistophores*. (Voyez *Golt. Insul. Græc. Tab.* III. *No.* 5, 6, 7, 8.) Mr. Sonnerat, dont le voyage m'a fourni ce passage, (*p.* 253 & 254.) ajoute " s'il n'y a point au bord de l'étang *d'arichi* ni de *margosier*, on y " porte une branche de chacun de ces arbres, qu'on plante pour la cérémonie " aux deux côtés du Lingam, & dont on lui fait un Dais ;" on peut voir, dans le livre intitulé, *Priapi uti observantur in Gemmis Antiquis*, un Priape érigé sur une colonne, avec plusieurs branches d'arbres mises auprès de lui, comme dans la cérémonie des femmes Indiennes. D'ordinaire ce Dieu est placé près des eaux d'une mare ou d'un étang : c'est ainsi qu'il se voit dans un bas-relief en marbre de la collection de Mr. Charles Townley.

(231) Cette mitre est de la même forme, que les bonets des Dioscures, par lesquels les Grecs exprimoient la fable ridicule de leur naissance : car on prétendoit qu'ils étoient sortis de l'œuf dont accoucha Léda. On montroit cet œuf, suspendu à la voûte d'un temple à Lacédémone. (*Pausan. lib.* iii. *cap.* 16. *p.* 246.) Partagé par la moitié, il faisoit la forme des bonets ou mitres données à Castor & à Pollux. On verra dans la suite l'origine de cette fable, à laquelle cette forme même contribua beaucoup ; & nous montrerons comment le Cygne y entra.

fois

fois ornées de feuilles de *Tamara*, qui forment autour de leur front un efpece de courone. (232) Ces feuilles font les Symboles des eaux, fur lefquelles, fuivant la Cofmogonie Japonaife, *nageoit l'œuf de la Création*, (233) repréfenté par la forme de ces Mitres.

Les

(232) Voyez la Planche XIII.

(233) C'eft ce qui eft dit dans la *Cofmogonie* des Scythes confervée dans le Japon, & rapportée *dans la Note* 92 *de ce Chapitre.* On peut voir ici, *Planche* XIII, un de ces bas-reliefs, defliné par Mr. Niebuhr dans la Pagode d'Eléphanta. Les deux principales figures y repréfentent, fous les formes féparées des deux fexes, l'Etre qui les réuniffoit l'un & l'autre, & qui tira le monde de l'abîme du Cahos. C'eft lui dont on fit le *Liber* & la *Libera*, *Brouma* & *Suaffadi*, qui ne font qu'un, fous les formes diftinctes de l'homme & de la femme. Tous deux ont la tête couverte d'une mitre de la figure de l'œuf. Celle de Brouma porte à fa naiffance la feuille du Tamara. Ce Dieu s'appuye fur le Lingam perfonifié, de même que le Priape des Grecs; celui-ci eft caractérifé par le Serpent *fymbole* de la *Vie* qu'il porte au bras. La petite figure de femme qui, comme lui, porte un chaffe mouche, tient ici lieu de cette partie naturelle, dans laquelle les Indiens ont coutume de repréfenter le *Lingam* même. *(Voyage de Mr. Sonnerat, T.* I. *p.* 179. *Pl.* LIV.) Toutes les autres petites figures repréfentées autour des deux plus grandes, font celles des êtres fuppofés crées par Brouma. On voit près de lui la tête d'Eléphant, j'ai expliqué ailleurs, cet emblême de la Sageffe divine, ainfi que les deux figures, dont l'une eft portée fur le col de l'autre. Les Génies qui paroiffent dans les airs en acte d'adoration, font les miniftres de Brouma ou de l'être Créateur : quelques-uns portent la mitre ovalaire avec la feuille du *Tamara*, pour montrer qu'ils aiderent à la création : mais fi quelque chofe eft capable de développer le fujet de ces compofitions, c'eft à mon gré, l'oifeau mis dans l'air précifément fur la tête de Brouma ; car il eft l'emblême de l'un des attributs de l'Etre primitif, qui forma l'œuf du Cahos, duquel fortit le monde. Auffi les Génies paroiffent-ils fe tourner vers lui, comme pour l'adorer. C'eft ainfi que l'on voit fouvent, dans nos tableaux, les Anges fe tourner vers l'emblême du Pigeon qui repréfente le Saint Efprit. Cet oifeau très-reconnoiffable,

Les Grecs, en donnant à leurs Dieux, des oiseaux, ou d'autres animaux pour attributs, les représenterent quelquefois montés sur eux. Dans les peintures d'un temple, consacré à Diane vers l'embouchure de l'Alphée, cette Déesse fut représentée, par Arégonte de Corinthe, montée sur un grifon. (234) Dans la suite, je ferai voir des médailles grecques sur lesquelles Bacchus est représenté sous la forme de *Libera*, monté sur un espece d'oye ou de cygne. Les Indiens donnent aussi pour attribut à Brouma une espece d'oye ou de cygne, nommé *Annon*; (235) ils disent qu'il en *est la monture:* le Bœuf, qui fut autrefois son attribut, comme celui de Bacchus, est à présent donné à Chiven,

sable, dans ce bas-relief, y est le Symbole de l'*Amour*, par lequel le Pere *invisible conçut* tous les êtres qu'il *créa* par sa *puissance*. Suivant Hésiode, l'Amour existoit avec le Cahos même: (*Théog. v.* 115 & 119.) & quand les Grecs le représenterent, ils lui donnerent des ailes de Pigeon; ou plutôt, ce fut le Pigeon personifié, comme la figure du Bacchus à forme humaine, fut celle du Bœuf personifié, auquel on le substitua. Nous voyons, ce dernier sur une immense quantité de monumens antiques de toute espece, avec la tête humaine sur le corps d'un Bœuf; & dans un bronze très-curieux, appartenant à Mr. Roger Wilbraham, ce Dieu, avec la tête, le corps & les bras de forme humaine, a les pieds les oreilles & la queue de Bœuf. (*Voyez la Planche* XIV. *de ce livre.* N° A. & B.) De sorte qu'en supprimant ces parties, on auroit la figure du Bacchus telle qu'on la représente ordinairement. Ces monumens nous montrent les formes, par lesquelles passa la figure de Bacchus, en partant de celle du Bœuf qu'on lui donna d'abord, pour arriver successivement à la forme humaine, que lui donnerent de concert les Mythologues & les Artistes.

(234) Strab. *Geog. lib.* viii. *p.* 343. D.

(235) Voyage aux Indes Orient. par Mr. Sonnerat, *T.* I. *p.* 153. *Note* C. " L'Annon, *espece* de Cygne, est la monture de Bacchus."

dont

dont suivant l'expression des Indiens, il passe pour être *la monture*.

La conformité des idées, des expressions & des formes employées dans le culte des Indiens & des Grecs; la ressemblance frappante de quelques-unes de leurs cérémonies, paroîtront encore plus étonantes, quand, dans la suite, nous ferons voir des Hymnes Grecs & Indiens, dans lesquels on trouve les mêmes idées, quelquefois exprimées dans les mêmes termes. On pouroit soupçonner, que l'un de ces peuples communiqua ses coutumes & ses institutions religieuses à l'autre, si l'histoire ne nous montroit l'impossibilité d'admettre cette supposition. Et l'ordre des faits, en nous assurant d'où les Indiens prirent leur culte, nous laisse entrevoir d'où les Grecs reçurent le leur.

On a trouvé, dans ces parties de la Tartarie qu'habiterent autrefois les Scythes, des Idoles semblables à celles de l'Inde (236) qu'ils conquirent. Des figures ressemblantes à celles des Idoles des Indiens & des Chinois, ont été déterrées des ruines d'Herculanum. (237) Elles y existoient avant la destruction

(236) Hist. de l'Astr. Anc. *p.* 95. " Dans la Sibérie, & en général sous le " paralelle de 50°, on trouve depuis le 80° de longitude, jusqu'au 130°, — des " figures d'hommes ou d'animaux, en or en argent, en bronze. Les figures " humaines étoient des représentations de divinités Indiennes." Les Sacques ou Scythes Orientaux habiterent ces pays.

(237) On parlera ailleurs de ces figures, dont quelques-unes en argille n'ont pas été publiées; mais il y en a une en bronze, du plus excellent travail imanable. Elle est gravée dans le second volume des bronzes d'Herculanum.

de

de cette ville d'origine Grecque. Pline, qui périt avec elle, affure que jamais les Indiens ne fortirent de leurs confins. (238) Ils ne purent donc tranfporter ces figures, ni chez les Grecs, ni chez les Romains, ni chez les Egyptiens (239) qui en firent de femblables; ni même dans la Tartarie & la Chine où l'on en trouve de pareilles. Ces figures intéreffantes, imitées par-tout, doivent avoir un rapport direct à une Théologie commune à tous ces peuples : elles s'expliquent par les liaifons des arts & du culte, dont il eft parlé dans ce chapitre, & ne peuvent s'expliquer autrement. Ces liaifons étoient donc néceffaires à découvrir : fans cela, on ne peut avoir qu'une idée très-imparfaite de l'hiftoire des arts, & que des vues très-incertaines fur les antiquités. Après avoir montré l'exiftence de ces liaifons, nous allons rechercher jufqu'où elles s'étendirent, & dans quel tems elles exifterent.

(238) Plin. *Hift. lib.* vi. *p.* 182. *Indi enim gentium foli numquam migravere finibus fuis.*

(239) Il exifte, dans la collection de Mr. C. Townley, une de ces figures en bafalte. Elle eft d'un travail Egyptien, mais d'un caractere étranger à toutes les divinités de l'Egypte. On en voit une autre dans un bas-relief en terre cuite de la même collection. Celle-ci peut feule expliquer tous les monumens de ce genre, dont jufqu'à préfent on n'a pas même tenté de donner des explications. Nous parlerons dans la fuite de cette figure, finguliérement importante à connoître. Le bas-relief, fur lequel on la voit, ayant été trouvé à Rome avec quantité d'autres, d'excellent travail, qui font confervés avec lui, a très certainement été fait en Italie. L'on ne peut douter que cette figure n'y ait été fouvent employée, puifqu'on la trouve fréquemment repréfentée en forme d'amulettes, & dans quelques bronzes répandus en différens cabinets.

CHAPITRE



CHAPITRE III.

Conséquences des observations précédentes par rapport aux Arts & au Culte des anciens peuples de l'Europe.

L'EMBLEME du Bœuf, anciennement employé par les Arabes, sous les noms d'Urotalt & d'Adonæus; par les Israëlites sous celui d'Adonaï, le fut aussi chez les Perses sous la dénomination de Mithras, ou du *Seigneur*. (1) Les Grecs lui donnerent

(1) Scaliger *(de Emend. Temp. lib.* vi. *p.* 588.) dit que les mots *Mithri, Mithir* & *Mether*, signifioient dans la langue des Perses un Chef de *Dynastie :* Bacchus est appelé par Orphée *Pantodynaste*, (Hymn 44. v. 2.) ou *Chef de toutes les Dynasties ;*

donnerent les noms de Dionyſius ou de Bacchus, & les Egyptiens ceux de Mnévis & d'Apis. (2) On ignore comment il fut appelé par les Cimbres, qui de l'Aſie le tranſporterent dans

Dynaſties ; c'eſt le nom de *Seigneur*, auquel répondent ceux *d'Adon*, *d'Adonis*, *d'Adonæus*, & *d'Adonaï*. (Vid. Selden *de D. Syr. p.* 80. Bochart. *Hierozoic. &c.*) qui ſignifient auſſi *Seigneur*, *Dominateur*. Heſychius, en parlant de Mithras, dit que les Perſes le regardoient comme le Premier Dieu, *πρωτον Deum :* c'eſt l'idée qu'en avoit l'ancienne Théogonie Grecque, puiſqu'elle l'appeloit le *Pere des Dieux*, ainſi qu'on l'a vû par les autorités citées ci-deſſus. Mithras fut dans la Perſe, comme Bacchus dans la Grèce, un titre donné à l'emblême primitif, dont on fit dans la ſuite un Dieu particulier, qui retint pendant longtems la prééminence attribuée d'abord à cet emblême primitif. Les Perſes regarderent Mithras, comme étant le Soleil & le maître de tout. Spanheim obſerve que le mot *Mihr* ſignifie encore le Soleil dans la langue Perſane ; & que c'eſt un reſte de l'ancien nom qu'il porta dans ce Pays. *(Comment. ſur les Ceſars de Julien, p.* 317.) On verra bientôt d'où lui vint ce nom, & par quelle raiſon on le lui donna.

(2) Gérard Voſſius dit que le nom *d'Apis* vient du mot *Ap*, qui dans la langue Egyptienne ſignifie *Pere*. C'eſt une maniere de prononcer le mot *Pape* ou *Papa*, qui ſignifie la même choſe. Ce nom d'Apis, comme l'emblême vivant qui le portoit chez les Egyptiens, vint indubitablement de la Scythie, d'où il paſſa dans les langues Grecques & Latines. C'eſt l'origine du mot *Pater*, prononcé *Father* dans les langues Celtiques. Les Grecs donnoient à Bacchus le titre de *Pere des Dieux & des Hommes*, les Latins lui donnoient celui de *Liber Pater*, de *Dionyſius*, & pour *ſantifier* ſon nom, ils y joignoient l'épithete de *très-Saint* ; comme on le voit par l'inſcription d'un monument très-ſingulier, qui exiſte dans la collection de Mr. Charles Townley.

Les Scythes, appelés *Royaux* par Hérodote, donnoient de ſon tems à la *Terre* le nom *d'Apia*. (Γῆ δὲ, Ἄπια *Herodot. lib.* iv. lix. *p.* 243.) C'étoit ſelon cet auteur, la femme du Dieu nommé *Papæus*, ou *Pere* ; & ſuivant la coutume qu'avoient les Grecs d'accomoder les noms des Divinités étrangeres à leur Mythologie, ils appelerent ce Dieu Jupiter. (Ζεὺς δὲ ὀρθότατα κατὰ γνώμην γε τὴν ἐμὴν

dans le Nord de l'Allemagne, & de-là dans l'Italie. Cet emblême exifte encore maintenant dans le Japon, dans l'Inde & dans la Tartarie ; on le retrouve enfin à la Chine dans le temple de *Ma-ka-la-tyen* ; dont le nom fignifie le *Palais*

ἑμὴν καλεόμενος Παπαῖος·) Les mots *Papæus* & *Apia* expriment le *Pere* & la *Mere*, *le Mâle* & *la Femelle*, (ἄῤῥηνα καὶ θῆλυν· *Orph. Hymn* 41. *v.* 4.) l'Etre *aux deux Sexes*, qui engendra tout, qui fut le *Pere* & la *Mere* de tout, & qui tira la terre du fein du Cahos. Il fut appelé *Papæus* & *Apia*, comme *Liber* & *Libera* ; & quand fon culte fut porté dans le *Péloponefe*, il lui donna le nom *d'Apia*, qui chez les Scythes fignifioit le *Bacchus femelle*. Ce nom marquoit la *terre confacrée à ce Dieu*, adoré fous la forme d'une *Vache*. Cette forme s'eft confervée dans les médailles d'Apollonie & de Corcyre, toutes deux colonies de Corinthe, & par conféquent du Péloponefe ; & dans celles de Dyrrachium, qui avoit la même origine, puifque fuivant Thucydide, elle fut une colonie de Corcyre.

Plutarque affure, que *la plupart des prêtres Egyptiens, regardoient Ofiris & Apis comme le même.* (Οἱ δὲ πλεῖστοι τῶν ἱερέων εἰς τὸ αὐτόφασι τὸν Ὄσιριν συμπεπλέχθαι καὶ τὸν Ἆπιν·) *Il avoit été élevé dans la ville de Nyfe en Arabie, près de l'Egypte. Diod. lib.* I. *p.* 19. Οσιριν——καὶ τραφῆναι μὲν τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας ἐν Νύσῃ πλησίον Ἀιγύτου·) Cette ville, comme nous l'avons montré, avoit pris fon nom des Scythes ; elle fut la borne de leur conquêtes du côté de l'Occident. Ils y introduifirent l'emblême du bœuf, que nous voyons porter en Egypte un nom Scythique : nom qui indique fa qualité d'être *Générateur* ou de *Pere du monde*. Et puifque ce Bœuf eft le même qu'Ofiris, fuivant l'opinion de la plupart des prêtres Egyptiens, qui le reconnoiffoient pour avoir été élevé à Nyfe, & qui d'ailleurs, le difoient encore être le même que le Bacchus des Grecs. Il paroit évident que le culte des Egyptiens, comme celui des Indiens & des Grecs vint de la Scythie.

Phylarque, dont Plutarque rejette l'opinion, difoit que *Bacchus avoit le premier amené* de l'Inde en Egypte deux Bœufs, dont l'un fut appelé Apis & l'autre Ofiris. (Γράφοντος ὅτι πρῶτος ἐς Αἴγυπτον ἐξ Ινδῶν Διόνυσος ἤγαγε δύο βοῦς, ὧν ἦν τῷ μὲν Ἆπις ὄνομα, τῷ δὲ Ὄσιρις·) Il eft probable que quelque chofe de femblable eft arrivé, car nous avons vû, que l'on donna le nom de Bacchus à cette conquête des Scythes, qui s'étendit depuis l'Inde jufqu'à l'Egypte ; & malgré le fentiment de

Plutarque,

Palais du Bœuf cornu. (3) Ainsi que dans l'Isle d'Eléphanta, il y eut autrefois dans celle d'Eubée vers les bords de la mer, un antre creusé dans les rochers, auquel on donnoit

Plutarque, il paroit, que ces Scythes conduisirent avec eux deux bœufs, qui servirent de modeles à ceux que l'on adora dans l'Egypte, comme on les adora dans l'Inde. L'on voit par le discours de Phylarque, qu'au tems de la conquête de Bacchus ou des Scythes, l'emblême étoit pris d'Animaux vivans, ce qui suppose une très-grande antiquité. Car il est certain que l'on n'employa, que dans les tems postérieurs à l'invention de cet emblême, des représentations de l'animal qui en faisoit le corps. Voila pourquoi chez les Indiens on a tant de respect pour les Bœufs & les Vaches vivantes: ces peuples reçurent, presque dans le même tems que les Egyptiens, le culte qui continua chez ceux-ci de la même maniere qu'on le leur avoit apporté, au moins à l'égard de leur Apis & du Bœuf Mnévis, & qui chez les Indiens subsiste, en quelque sorte, dans l'espece de vénération qu'ils ont encore pour ces animaux.

Quand les Vaches, qu'on prenoit pour l'emblême du Dieu Générateur, se trouvoient pleines, le respect qu'on avoit eu pour elles ne diminuoit pas pour cela; & l'on ne cessoit pas de les traiter de même qu'auparavant; les médailles de Corcyre, d'Apollonie & de Dyrrachium, où l'on voit la Vache allaitant son veau, peuvent servir de preuve à ce que j'avance ici. Car il paroit que ce Type fut copié d'aprés des figures adorées dans ces villes, & faites à l'imitation des Vaches vivantes que l'on adora dans leur métropole, c'est-à-dire à Corinthe, où on les représenta dans le tems qu'elles allaitoient. Ceci nous prouve que les Grecs reçurent cet emblême, dans des tems peu différens de ceux où ils furent apportés aux Indiens & aux Egyptiens, & que comme eux ils révérerent des Animaux vivans. Ce fait explique une épithete donné à Bacchus dans un Hymne d'Orphée, où il est appelé Ταυροβόαν· *Tauro boantem. Mugissant comme un taureau.* Ce qui le suppose représenté par un animal vivant; & dans l'ancien Hymne par lequel les femmes Elécnes invitoient Bacchus à venir avec son pied de Bœuf, cette priere suppose qu'à la date où ce cantique fut fait, un Bœuf ou une Vache vivante, venoit dans le temple dans lequel on l'invitoit à se rendre. Ce fut vraisemblablement pour sauver le Deuil & les frais causés par la

noit le nom de *Palais du Bœuf.* (4) Cet antre, qui fit inventer la fable d'Io & d'Epaphus, montre, que très anciennement il fervit dans l'Eubée aux mêmes ufages, auxquels on employa la Pagode d'Eléphanta chez les Indiens, & le temple de *Ma-ka-la-tyen*, chez les Chinois.

Suivant Kempfer, dans le Japon, les portes des maifons occupées par le peuple, font ordinairement défigurées par les images en papier, de quelques-uns des Dieux tutélaires des familles qui les habitent; la plus commune de

la mort de ces animaux facrés, que l'on prit le parti de leur fubftituer des figures qui les repréfentoient. Par-là on évitoit le défagréement de voir mort le Dieu, que peu de momens auparavant, on avoit adoré comme immortel; & le ridicule que cela pouvoit porter fur fon culte: fi cependant il eft poffible, de faire regarder au peuple ces abfurdités comme ridicules, car elles les lui paroiffent toujours d'autant moins, qu'elles le font en effet davantage. Ce qui fait que toutes les religions fe mocquent les unes des autres. Il eft à voir, avec quelles précautions, Diodore parle du culte des animaux Egyptiens, il dit *qu'on ne le croiroit pas à des Grecs*, qui croyoient des chofes encore plus extravagantes. Et qui autrefois avoient eu, au moins en partie, le même culte que les Egyptiens avoient de fon tems.

(3) Hift. Génér. des Voyages. *T.* VI. *p.* 452. dans le même volume, *p.* 663. il eft parlé d'un Bœuf en fer qui doit être la même Idole.

(4) Strabon. *Geog. lib.* x. *p.* 445. B. *Τάχα δ' ὥς περ Βοός αὐλή λέγεταί τι ἄντρον ἐν τῇ πρὸς Αἰγαῖαν τετραμμένη παραλίᾳ, ὅπου τὴν Ἰὼ τεκεῖν φασιν Ἔπαφον, καὶ ἡ νῆσος ἀπὸ τῆς αὐτῆς αἰτίας ἔσχε τοῦτο τοὔνομα· Fortaffis autem ficut antrum quoddam in Ora mari Ægæo obverfa* Bovis Aula *dicitur, ubi Io Epaphum enixa dicitur: ita hinc infula quoque Eubœa fuit nuncupata.* Ce palais, *Aula*, étoit un temple, confacré à la Vache, qui vraifemblablement mit bas fon veau, dans cet endroit où elle étoit révérée, ce qui donna lieu à la fable d'Io changée en Vache, & à celle de l'accouchement d'Epaphus. L'Ifle prit le nom d'Eubée de la forme du Dieu qu'elle adoroit.

ces

ces images est celle de *Giwon*, appelé *Godsu-Ten-Oo*, d'un mot qui signifie, le *Prince du Ciel à tête de Bœuf.* (5) On retrouve dans ce Dieu, des traces du *Protogone* ou *Premier né* de la Cosmogonie Grecque ; car il étoit aussi le *Prince du Ciel*, & l'un des Dieux tutélaires des familles. La figure du Giwon, que nous a donnée cet auteur, (6) le représente avec des cornes : mais son nom atteste qu'anciennement il eut une tête de Bœuf, dont aujourd'hui il ne conserve que cette partie ; elle fit donner le nom de *corniger* à Bacchus, qu'on représentoit aussi par des figures toutes semblables ; & l'on ne peut douter que celle du Giwon, ne soit une maniere de représenter, sous la forme humaine, l'Etre Générateur, dont l'emblême existe encore au Japon.

Les Banians de l'Inde réverent une Idole, de forme pareille à celle du Giwon des Japonais. Mandelslo qui l'a prise pour la représentation du Diable, (7) lui donne quatre cornes. Les cornes étant le Symbole de la force, & de la puissance, ainsi que la tête est celui de l'intelligence, en les multipliant dans les figures des Dieux, on a prétendu montrer leur puissance, & leur intelligence supérieure. Cette Idole des Banians tient une tête de Bœuf sur ses cuisses ; elle a les pieds & la queue de cet animal. Cette même figure également avec les pieds & la queue de

(5) Kæmpfer, *Hist. Japan. Book* V. *p.* 418.

(6) *Idem. T.* II. *Tab.* XXI. *fig.* 10.

(7) *Voyage de Mandelslo, p.* 58.

bœuf,

bœuf, dont elle tient auſſi la tête ſur ſes cuiſſes, ſe trouve parmi les Idoles de cette partie de l'Allemagne, qu'habiterent autrefois les Saxons & les Cimbres. (8) Ces derniers, comme les Scythes, les Japonais, les Indiens, & les Grecs, employerent l'emblême du bœuf; puiſqu'ils le tranſporterent avec eux juſqu'en Italie. (9) On le voit, chez toutes ces nations, prendre les formes de la figure humaine, en conſervant graduellement les parties du bœuf, (10) dont cette nouvelle

(8) On ſait que les Cimbres habiterent la preſqu' iſle du *Jutland*, qui prit d'eux le nom de *Cherſoneſe Cimbrique*; les Saxons, dont nous parlerons bientôt plus particuliérement, occupoient le midi de cette péninſule, & le pays maintenant appelé *Holſtein:* ils s'étendirent dans une grande partie de l'Allemagne, qui porte encore à préſent le nom de Cercle de Saxe, & comprend une très-grand nombre de provinces.

(9) Plutarc. *in Mario.*

(10) On peut voir ici, Planche XIII. No. A. & B, une figure ſemblable, avec les pieds les oreilles & la queue de Bœuf. On trouvera Planche XIV. la figure d'un Bacchus, avec les traits de Satyre, comme celui qu'avoit fait Praxitele, & dont il eſt parlé dans Pline; Bacchus eſt reconnoiſſable ici, en ce qu'aulieu des cornes de bouc que l'on donnoit aux Satyres, il porte les cornes d'un jeune Bœuf diſpoſées en croiſſant, pour marquer le *Soleil nocturne.* Et pour ne laiſſer aucun doute ſur l'intention de celui qui fit cette figure, il lui a donné le *fanon* d'un Bœuf, qui s'attache au bas de ſon menton, & vient deſcendre, comme il le fait dans l'animal, au bas de ſon col. Un autre choſe remarquable dans cette figure de Bacchus, c'eſt qu'elle tient un Serpent, comme celui que l'on voit à Brouma, & à la figure que nous avons priſe pour celle *de Priape*, dans les bas-reliefs de la pagode d'Eléphanta. (Voyez ici les Planches X. & XII.) Ce Serpent, ſymbole de la Vie, eſt la même choſe que le Priape double, placé ſous la tête du jeune Bœuf, dans le bronze appartenant à Mr. Charles Townley, dont il a été parlé, *note* 40. *de ce chapitre*, & que l'on peut

nouvelle figure eut, dans les monumens de tous ces peuples, les cornes, la queue & les pieds.

Ces observations nous découvrent la marche de la Sculpture, & celle de la Théologie des anciens. Cette Théologie admettant d'abord un *Etre suprême*, qu'elle regarda comme le *Pere invisible* de toutes choses, le représenta par l'emblême *du Bœuf sauvage*. Le terme *Tho*, ou *Théo*, exprimant cet animal, (11) produisit le mot *Théos*, d'où vint

peut voir ici, N° C. Planche XIII. quelques variés que soient ces Symboles, ils représentent tous *la puissance Génératrice*. Ce sont les mêmes choses exprimées par des formes différentes, dont quelques unes sont plus obscènes que ne le sont les autres : ainsi que le pouroient être les termes du discours dans lesquels on rendroit ces idées, ou d'une maniere très-chaste, en voilant les objets, ou d'une maniere plus claire, en appelant par exemple Priape, par le nom de la partie même dont on s'est servi pour le représenter. On observera dans le bronze, où se voit le Bacchus Satyre dont on parle ici, que l'on a conservé sur son front ce toupet de poil, qui se remarque sur la tête des jeunes bœufs. Il faudroit en voir l'Original, que j'ai souvent examiné avec attention, pour sentir avec combien d'art, on a sçu conserver le caractere du Bœuf, & même du *Bœuf sauvage*, dans les traits de la physionomie humaine de cette figure; elle a été trouvée dans les excavations faites à Resina, sur le terrein de l'ancienne ville *d'Herculanum*; on la conserve dans le *Musæum* du Roi de Naples. Elle est gravée dans le premier volume des Bronzes, de cette collection. *(Tavola.* V. *p.* 29.) Ce Morceau, trouvé dans une ville de la Grande Grèce devenue colonie Romaine, est d'une composition & d'un travail assurément Grec : & comme il est aisé de s'en appercevoir, cette composition répond en tout, à celle des Idoles Japonaises & Indiennes, dont parlent Kempfer & Mandelslo.

(11) Sam. Bochart. *Hierozoic. p.* 973. *At alii* תוא, *vel* תאו, *(Tho. vel Theo.) bovem*

vint celui de *Deus*, qui ſignifia *Dieu*; parce que ſon emblême fut primitivement repréſenté ſous la forme de l'individu dont ce mot étoit le nom. (12) La Sculpture, en imitant

bovem ſilveſtrem reddunt. Id enim eſſe putatur in Onkelo תורבלא, *in* Jonathane תורבר, *et in Arabibus* الثيتل *nam verbum* תורבלא *eſt bos ſylvæ*, תור בר *bos agri, et* الثيتل. *Una e quatuor bovi feri ſpeciebus apud* Damirem. *Inde eſt, quod* תאו, *bubalum, aut* bovem ſylveſtrem, *explicant plerique recentiorum.* Cet auteur croit que l'animal indiqué dans le *Deuteronome, (cap.* xiv. *v.* 5.) par le mot *Théo*, eſt plutôt l'*Orix* que le *Bœuf Sauvage.* En quelque ſens qu'il ſoit pris par l'auteur de la Sainte Ecriture, rien n'empêche, comme on le voit, que dans d'autres livres, il n'exprime le Bœuf Sauvage. Les Arabes en diſtinguoient quatre eſpeces; l'une étoit celle de *l'Urus*, ſous la forme duquel ils adoroient Bacchus: l'autre avoit la boſſe, qu'on lui voit dans le Bœuf des Japonais; on en obſerve un troiſieme dans les médailles; celui-ci a une excroiſſance, une ſorte de boſſe ſur le ſomet du col; & je crois que le quatrieme pouroit être le *Bubalus*, car Bochart dit ici, que la plupart des modernes le prenent pour l'animal exprimé par le mot *Théo*.

(12) Le *Théo*, ou *Bœuf Sauvage*, eſt le même que l'*Urus*, appelé *Aurock* par les Allemands. Détruit dans preſque toute l'Europe, on le trouve encore dans le Nord, & dans la Pruſſe. Cet Animal doit être dégénéré, s'il eſt vrai, comme le dit Céſar, qu'autrefois il fut *peu inférieur en grandeur à l'Eléphant. (Cæſ. Comm. lib.* vi. *p.* 137.) Ce fait me paroit confirmé par la découverte d'une tête de Bœuf pétrifiée, qu'on trouva près de Rome en 1774; & qu'à ſa grandeur, je crois reconnoître pour celle de l'Urus dont parle Céſar. Cette tête déterée de vingt pieds de profondeur, a été décrite par le Pere Jacquier. On peut juger de ſa grandeur, par celle de ſes cornes qui étoient de quatre pieds, & dont la groſſeur à leur naiſſance, étoit d'un pied ſix pouces. Mr. de Buffon, qui rapporte ces meſures, *(Epoq. de la Nat. p.* 543.) dit avoir vû, dans la Cathédrale de Straſbourg, des cornes, qui lui ont paru excéder trois fois la grandeur ordinaire de celles des plus grands bœufs. Un tel animal, ſi tout ſon corps ſuivoit la même proportion, devoit être, comme le dit Céſar, à peu près égal en grandeur à l'Eléphant. L'intelligence de ce dernier

imitant la figure de cet animal, rendit l'idée de la Théologie. Cette idée préscrivit l'objet, qui fit peut-être découvrir cet Art ingénieux, ou du moins qui encouragea ses premiers essays.

Le *Pere invisible* engendra un fils, qui fut *sa force suprême*, & dont il se servit pour tirer le monde du Cahos. (13) *cette*

dernier l'a fait choisir par les Indiens pour le Symbole de la *Sagesse*. Ils lui donnent le nom de *Polléar :* sa figure est celle d'un homme avec la tête d'un Eléphant. On le consulte dans toutes les entreprises " son image se trouve dans " tous les temples, dans les rues, dans les chemins & dans les campagnes, au " pied de quelques arbres, afin que tout le monde soit à porté de l'invoquer " avant de rien entreprendre." *(Voy. aux Ind. Or. T.* I. *p.* 182.) Le Bégavadan rapporte, " qu'au commencement des tems, lorsque tout l'univers étoit resté " dans la substance de Vichenou, ce Dieu se trouva dans l'assoupissement " d'un someil contemplatif dans lequel il passa mille ans divins, n'ayant " pour compagnes que la *Puissance & la Sagesse*." *(Voy. aux Ind. Or. T.* I. *p.* 285.) L'une est représentée par le Bœuf *Darmadévé*, l'autre par le *Polléar*, à tête d'Eléphant, dans un monument apporté de l'Inde par Mr. le Major Osborn. L'Eléphant, qui est le plus grand des animaux, ayant été pris pour le Symbole de la *Sagesse Divine*, le *Théo* ou *l'Urus*, qui l'égaloit presque en grandeur, fut pris pour le Symbole de la *Puissance Divine*. Cet animal vivant suffit d'abord à cet emblême ; mais quand on voulut représenter *la Création*, qui est l'acte le plus manifeste de cette *Puissance* ; il fallut bien se servir d'une image ou figure, pour rendre un tel acte avec la fable de l'œuf, qu'on y faisoit entrer. La Sculpture, en rendant cette fable, exprima l'idée que la Théologie avoit adoptée. C'est cette expression, que l'on voit marquée dans l'action du Bœuf de tant de médailles Grecques, & dans le groupe que les Japonais réverent à Méaco.

(13) Mart. Capell. *lib.* ii.

IGNOTI VIS SVMMA PATRIS ATQUE PRIMA PROPAGO,
FOMES SENSIFICUS, MENTIS FONS, LUCIS ORIGO.

force

force ſuprême, c'étoit la *Vertu*, la *Parole*, qui exprimoit la *Puiſſance* du Créateur : bientôt, on perſonifia cet être *métaphyſique*, cet *agent ſecondaire*, ce qui le fit conſidérer comme le *Principe de tout*. Alors il fut regardé, comme le *Germe* ou *la Semence du ſentiment*, comme *la ſource de l'intelligence*, & *l'Origine de la lumiere*. (14) Etant né, comme tous les autres êtres, on crût qu'il étoit *viſible* comme eux ; on oſa tenter de le repréſenter, & l'on s'accoutuma à rendre à cet être viſible, les honeurs qu'on ne rendoit d'abord qu'au

(14) Je vais réunir dans cette note quelques idées de cette ancienne Théologie, qui ſe trouvent répandues dans celles de tous les anciens peuples.

Centre de toute puiſſance, de toute intelligence, de toute perfection, Dieu exiſtoit avant tous les tems, avant toutes les choſes, avant tous les êtres animés. Inviſible par ſon eſſence, ſon inviſibilité fut la nuit primitive, qui précéda les tems & la lumiere. Dans elle, il produiſit par ſa puiſſance, ce qu'il avoit conçu par ſon intelligence ; c'eſt pour cela, que la Nuit fut appelée la *Mere*, la *Génératrice* de tout ; (Orph. Hymn II. *v.* 3. Νὺξ γένεσις πάντων·) Dieu renferma, dans un œuf immenſe, les principes & les germes de toutes les choſes : de cet œuf, ſortit un Etre qui poſſédoit les deux ſexes ; c'étoit le fils, la premiere production de Dieu : il ſe ſervit de lui, pour ſéparer les élémens confondus dans le Cahos, & pour développer les germes des créatures vivantes. Sa *Vertu* ou ſa *Puiſſance* ſuprême confiée à ſon fils, ſuffit à la création du monde matériel, mais pour vivifier les germes, il fallut le *ſouffle*, *l'eſprit* qui les échauffa. Cet Eſprit fut appelé l'*Amour*. Orphée lui donne le titre de πνεῦμα & de παντογένεθλα· Et ſuivant Héſiode, il fut contemporain du Cahos. (*Théog. v.* 116.) Ἤτοι μὲν πώρτιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα.— Ἠ' δ' Ἔρος.) au moment où le monde en ſortit, il n'exiſtoit que Dieu, ſa Force ſuprême, ou ſa Vertu, ſa Sageſſe, ou ſon Eſprit. Ces deux êtres Métaphyſiques perſonifiés, produiſirent le Fils ou l'être Générateur, & l'Amour, par lequel il engendra d'abord, & conſerva dans la ſuite toutes les créatures.

 pere

pere *inviſible*. Le fils que l'on croyoit voir, fit oublier le pere que l'on ne voyoit pas, & l'emblême qui le repréſentoit changea d'objet. Pour rendre cet objet plus ſenſible, la ſculpture conſervant les formes du *Bœuf* appelé *Théo*, les allia avec les formes humaines : les unes ſervirent à marquer, à faire connoître, la *Divinité* attribuée aux autres : & quand on fut accoutumé à regarder ces figures comme celles de Dieu même, les artiſtes ſupprimant les formes du Bœuf, ſe contenterent d'en conſerver le *caractere*, & de le rappeler dans les repréſentations qu'ils firent enſuite. Alors l'emblême primordial, conſidéré comme un attribut du nouveau Dieu, devint un acceſſoir, ſubordonné aux figures qui le repréſenterent.

Les Images de l'Erlick-han des Tartares Eleuths & Zongores, (15) reſſemblent encore à toutes celles dont on a parlé ci-deſſus, & par les cornes de bœuf, qu'il porte ſur la tête, & parce qu'aulieu des pieds de cet animal & de ſa tête, que quelques unes de ces figures portent ſur les cuiſſes, celle de ce Dieu eſt montée ſur le Bœuf même : il eſt ſa *monture*, comme après l'avoir été du Brouma des Indiens, il eſt devenu celle de leur Chiven.

Les Tartares ou Calmoucks Eleuths & Zongores occupoient il n'y a pas encore trente ans, (16) le même pays, qu'habiterent

(15) Voyez le *Voyage de Sibérie* de Mr. l'Abbé Chappes, *T.* I. *Planche* XXVII.

(16) Voyez *la note* 72, *de ce chapitre*.

biterent autrefois les *Sacques :* ces peuples *Nomades*, s'étendoient dans ces terreins les plus élevés du Caucaſe, où fut autrefois la *Nyſe* des Scythes. C'eſt de-là que vint l'emblême du bœuf, & le nom de Dionyſius que lui donnerent les Grecs. Cet emblême, comme on le voit par les figures des Zongores, maintenu juſqu'à nos jours dans ce même pays, d'où il fut tranſporté chez tant de nations, y étoit en uſage, bien avant les conquêtes des Scythes en Aſie & dans l'Inde. Les Eleuths, ſucceſſeurs des Sacques, conſerverent toujours les traces de cet ancien ſymbole, par lequel leurs prédéceſſeurs repréſenterent Dieu, il y a plus de 5400 ans. Ils l'attribuerent enſuite à l'être ſecondaire, que la ſuperſtition leur fit confondre avec l'être ſuprême ; plus défiguré, encore depuis, il eſt à préſent ce qu'ils appelent l'Erlick-kan, ils en font le Dieu qui juge les hommes, & les punit après leur mort : mais ils le peignent toujours avec l'attribut du Dieu de-la vie, & lui donnent des titres qui expriment ſa domination ſur toutes choſes, car ſon nom ſignifie le *Seigneur Roi*.

Les Sacques pouvoient ſe vanter, de ne tirer leur origine d'aucun autre peuple. Poſeſſeurs du terrein, que les Scythes diſoient avoir été le premier habitable, ils garderent toujours les mœurs des premiers habitans de la terre, & continuerent à mener la vie de *Nomades* ou de Paſteurs. (17) Ils

(17) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 507. Κοινῶς οἱ παλαιοὶ τῶν Ἑλλήνων συγγραφεῖς, Σκύθας ϗ Κελτοσκύθας ἐκάλουν — — τοὺς δὲ πέραν τῆς Κασπίας θαλάττης, τοὺς μὲν, Σάκας,

Ils conduiſoient leurs troupeaux dans ces vaſtes contrées, d'où ſortent les ſources du Sélinga, vers le point le plus élevé de toute l'Aſie. C'eſt de ces terres, habitées par les plus anciens peuples connus, que l'on voit deſcendre le culte, transporté

Σάκας, τοὺς δὲ, Μασσαγέτας ἐκάλουν.— (*p.* 513.) φησὶ δ'Ερατοσθένης —— ϗ Σάκας μὲν ϗ Σογδιανοὺς τοῖς ὅλοις ἐδάφεσιν ἀντικεῖσθαι τῇ Ινδικῇ —(*p.* 507.) ἐν ἀριστερᾷ δ'οἱ πρὸς ἕω Σκύθαι νομάδες, ϗ οὗτοι μέχρι τῆς πρὸς ἕω ταλάτ]ης, ϗ τῆς Ινδικῆς παρατείνοντες. *Veteres Græcorum ſcriptores, univerſas gentes Septentrionales Scytharum & Celtoſcytharum nomine affecerunt —— qui trans mare Caſpium Sacas et Maſſagetas Nominarunt——(p. 513.) Eratoſthenes tradit Sacas atque Sogdianos toto ſolo Indiæ oppoſitos —— (p. 507.) ad Lævam ſunt Scythæ Nomades verſus Orientem, qui uſque ad mare Orientale et Indiam porriguntur.* On voit par ces différens paſſages comparés les uns aux autres, que les Sacques habitoient en-delà de la mer Caſpienne; que leur pays étoit contigu à l'Inde; le mot Α'ντικεῖσθαι nous montre ici, qu'il ne faut pas les confondre avec les Scythes établis dans l'Inde, & que l'on appeloit Indo-Scythes. Ils ſont ces *Nomades* de la Sogdiane, dont le pays étoit ſéparé de l'Inde par le Paropamiſe, & qui s'étendoient juſqu'à la mer Orientale. Cette derniere n'eſt pas la mer de l'Inde, mais bien celle de la Chine; de ſorte que les Sacques étoient ces Scythes, qui depuis les ſources de l'Oxus, habiterent tous les pays, qu'ont depuis occupé les Kalmoucks Zongores, les Eleuths, les Mongoles, les Tartares de l'Igour, & les Chinois Septentrionaux. Les Sacques s'étendirent vers les ſources du Sélinga, par-delà le 60e degré de latitude Septentrionale, dans cette partie de la Scythie, que les Scythes diſoient être la plus élevée de leur pays; ce que le Barometre a juſtifié de nos jours. C'eſt en deſcendant de ces hauteurs vers le Septentrion, qu'étoient les Hyperboréens, peut-être ne furent-ils ſéparés des Sacques que par ces montagnes, & comme elles les paroient des vents du Nord, les peuples qui étoient par-delà, paſſerent pour être au deſſus de ce vent. C'eſt je crois de cette poſition, que vint le nom très-ſingulier de ces peuples, dont l'origine, fondée ſur un préjugé, doit cependant avoir quelque relation à leur poſition, par rapport à d'autres nations. Les Hyperboréens paſſoient

tranſporté dans toutes les parties de notre continent. Il paroit s'être étendu par-tout, comme les eaux, qui de ces hauteurs ſe répandant de tous les côtés, vont ſe rendre à des mers directement oppoſées l'une à l'autre.

Le Gange & l'Indus, ſortis des montagnes autrefois habitées par les Sacques, vont fertiliſer l'Inde, à laquelle le dernier de ces fleuves a donné ſon nom. Il le prit dans la Scythie, où ce nom paroit avoir été commun. C'étoit celui d'un Roi de ce pays, qu'on nous dit avoir inventé le monoyage, (18) avant le tems où le culte des Scythes paſſa dans l'Inde, avec Brouma le premier de ſes Légiſlateurs. Hérodote parle d'un autre Roi Scythe appelé *Indatyrſus*. (19) Il regna dans un pays fort diſtant de l'Inde, & comme il vécut au tems de Darius I[er] vers la 64[e] Olympiade, ce fait nous prouve, que le nom d'Indus ſe maintint chez les Scythes, dans des tems très-éloignés les uns des autres.

Le *Ghoango* ou le fleuve *jaune*, qui traverſe la Chine, où exiſte encore l'emblême du Bœuf, vient comme lui des

paſſoient pour très-ſages & très-juſtes : c'eſt auſſi les qualités que le Poëte Chœrilus, cité par Strabon, (*lib.* vii. *p.* 303.) donnoit aux Sacques, qu'il a caractériſés par le titre de *Nomades* ou Paſteurs, (Μηλονόμοι τε Σάκαι) ce qui, avec leur poſition, les fait reconnoître pour les Scythes Orientaux dont parlent les anciens.

(18) Voyez Hygin cité *note* 64, *de ce chapitre.*

(19) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* lxxvi. *p.* 249. Ἰνδάθυρσος γαρ ην παις Σαυλίου, Σαύλιος δὲ ἦν ὁ ἀποκτείνας Ἀνάχαρσιν· *Indathyrſus enim fuit filius Saulii, Saulius autem fuit qui Anacharſim interemit.*

pays,

pays, anciennement habités par les Sacques. Connus des Grecs, sous la dénomination de Scythes *Nomades*, ils s'étendirent jusqu'à l'Océan Oriental, (20) qui baigne les côtes de la Chine : ce vaste pays fut appelé *Sakai*, d'un nom qui désigne le pays des Sacques, (21) celui de *Kathai*, qu'on lui donna quelquefois, est une *métathese* ou mutation du nom de *Sakai*, que portoient ces peuples ; & la Sérique, (22) ayant aussi été nomée *Kathai*, ou *Katha*, ses habitans semblent avoir été regardés comme leurs descendans.

Les

(20) Voyez Strabon cité *note* 248, *de ce chapitre.*

(21) Agath. *Geog. Græc. Vol.* I. *p.* 28.

(22) Ptolémée met la *Sérique* à l'Occident de la Scythie en-delà de l'Imaus, & lui donne l'Inde pour terme du côté du midi. Cela prouve qu'elle faisoit partie du pays des Nomades Orientaux ou des Sacques, dont le nom se trouve en effet dans celui de *Kathai*, que portoit le pays des *Seres*. Le Vers à Soye vient de ce pays dont, au tems d'Auguste, les Romains & les Grecs ne connoissoient que le nom. Ils ne connoissoient pas davantage la maniere de recueillir la *Soye*, puisqu'ils croyoient qu'on la tiroit de l'écorce de certains arbres, comme le *Coton* & le *Byssus* se recueillent sur des arbustes. (Strab. *lib.* xv. *p.* 693. Τοιαῦτα δὲ καὶ τὰ Σηρικά, ἔκ τινων φλοιῶν ξαινομένης βύσσου·) On n'en savoit guere plus sous le regne de Titus, à qui Pline dédia son histoire ; car cet auteur écrit, que la Soye croissoit sur des feuilles, dont on ôtoit le duvet au moyen de l'eau ; (Plin. *Hist. Nat. lib.* vi. xx. *Primi sunt hominum qui noscantur, Seres, lanificio Silvarum nobiles, perfusam aquam depectentes frondium Canitiem.)* J'ai vû beaucoup de médailles de Vespasien & de Titus apportées de l'Inde, où l'on m'a assuré que l'on en trouve très fréquemment. Ce fait prouve, qu'au tems de ces Princes, les Romains avoient un commerce ouvert avec l'Inde, où ils portoient leur argent ; il montre à la fois que la Soye, qu'ils en pouvoient tirer, y venoit d'ailleurs ; & comme ils le disent eux mêmes de la Sérique ; car si on l'eut recueillie dans ce pays, ou dans la Perse qu'ils connoissoient également, ni

Strabon

Les Japonais gardent encore le nom des *Sacques*, dans celui de *Sakai*, l'une de leurs principales villes. *Nangaſaki*, *Amangaſaki*, marquent la *Nang* & *l'Amang* des Sacques, de qui beaucoup de montagnes, de rivieres, & de contrées du

Strabon, ni Pline n'euſſent dit, qu'on la tiroit de l'écorce, ou du duvet des arbres ; & l'on peut être aſſuré que dans le premier ſiecle de notre Ere, la culture du Vers à Soye étoit entiérement inconnue à l'Inde, à la Perſe, à toutes les Iſles de la Mer Rouge, très-fréquentées alors par le moyen du port de Bérénice, que longtems avant les Ptolémées y avoient ouvert ; & qu'enfin, tous les peuples, avec qui les Romains & les Grecs furent en liaiſon, ignorerent la maniere dont les Seres recueilloient la Soye, qu'on alloit chercher chez eux.

Les livres, que nous avons de Pauſanias, commencés ſous le regne d'Hadrien, ne furent finis que ſur la fin du regne de Commode, vers l'an 193 de notre Ere. On ſavoit alors, que la Soye étoit travaillée par un inſecte, mais on le connoiſſoit ſi peu, qu'on le prenoit pour une ſorte d'aragnée, *(Pauſ. lib.* vi. *p.* 519. Τὰ δὲ ἄλλα εἴκασται τοῖς ἀράχναις·) " appelée *Séres*. On la " nouriſſoit, diſoit-on, pendant quatre ans, & dans la cinquieme on lui don- " noit à manger du roſeau verd : après ſa mort on tiroit de ſon corps " quantité de filets de Soye." Pauſanias ajoute, il paroit conſtant que l'Iſle *Séria* eſt dans la Mer Rouge ; cependant, quelques-uns diſoient que cette iſle n'étoit pas formée par la mer, mais par le fleuve *Séres* ; & que les *Séres*, comme les habitans des iſles d'*Abaſa* & de *Sakaia* leurs voiſins, étoient d'origine Ethiopienne : mais, quelques autres prétendoient qu'ils étoient des Scythes, mêlés avec des Indiens.

Ce diſcours montre que les gens, de qui Pauſanias prit ces notices, n'étoient guere mieux informés de la ſituation du pays dont on tiroit la Soye, que de la maniere dont elle ſe produiſoit : ils connoiſſoient néanmoins quelque choſe de l'une & de l'autre. Ils ſavoient que la Soye eſt produite par un inſecte, & non par un arbre ; ils n'ignoroient pas qu'il ſe trouvoit dans le pays des Séres ; & que ces Séres, ainſi que leurs voiſins étoient des Scythes. Mais ils les pla-

 çoient

du Japon ont pris leurs dénominations. Celle *d'Oksacca* ou *Ocsacca*, est formée de deux mots, dont l'un signifie *Bœuf* dans la langue Japonaise, (23) & l'autre est le nom même des *Sacques*, desquels l'ancien emblême, sous la forme du *Bœuf*,

çoient dans une mer, où jamais les Scythes ne pénétrerent, & qui étoit trop connue, pour que les Géographes anciens eussent omis de parler de ces isles, & de leurs habitans, très-importans à connoître par la production de la Soye, dont parlent ces mêmes Géographes : ils conviennent tous de la position des Séres ; & s'ils habiterent près d'une *Mer* appelée *Rouge*, il faut que les mers voisines de la Chine, aient autrefois porté ce nom ; comme le *Ghoango* qui la traverse porte celui de *Fleuve Jaune*.

A travers les erreurs du récit de Pausanias, on entrevoit, que le pays des Séres s'étendoit jusqu'au voisinage de la mer, vers l'embouchure d'un fleuve qui formoit une isle ; & que près de ce fleuve il y avoit d'autres isles, qui étoient dans la mer même. Cette position comparée à celle de la Sérique, répond à la situation de la Corée, province de la Chine traversée par le *Ghoango*, à l'opposite de laquelle sont les Isles du Japon. L'une de ces Isles s'appelle à présent *Saykoca*, son nom correspond à celui de *Sakaia*, & près d'elle on en trouve une autre du nom *d'Amasa*, qui répond à celui de l'isle *d'Abasa* dont parle Pausanias. Dans le Japon même, on trouve la ville de *Sakai*, qui porte encore le nom des Sacques, écrit de la même maniere que l'écrivoient les Grecs, & près d'elle la Ville d'Oksacca : ainsi qu'une très-grande quantité d'autres lieux, ces villes portent encore aujourd'hui le nom des anciens peuples qui les habiterent. Ils sont les mêmes que les Scythes Orientaux, ou les Sacques, qu'on estimoit avoir fondé des colonies dans la *Sérique* & les *Isles Voisines*.——Tout cela se rapporte d'autant mieux, avec ce que dit Pausanias de ces Isles & de la Sérique, au sujet de la production de la Soye, qu'en effet, le Japon & la Chine sont, comme on sait, des pays très-abondans dans cette riche marchandise, qu'ils ont possédée dans des tems où il est prouvé, qu'elle étoit inconnue à tout le reste de l'ancien continent.

(23) Le nom d'Oksacca est formé, comme celui du Giwon, appelé ainsi qu'on l'a vû ci-dessus *Godsu-Ten-Oo*, qui signifie le *Prince du Ciel* à tête de Bœuf; le

Bœuf, eſt encore révéré des Japonais. Ces étymologies, ſe liant à des faits, ont ici une force qu'elles n'auroient pas, ſi elles n'étoient tirées que de l'analogie des mots.

Les Saques étoient tellement conſidérables, que les Perſes donnerent leur nom à tous les Scythes. (24) Leur tribu fut aſſurément la ſouche, dont toutes celles de ces peuples étoient des branches. Ceux-ci, reconnoiſſant le pays qu'habitoient les Sacques, pour celui dont ils étoient originaires, prouvoient par ſa ſituation la plus élevée de toutes, que ce pays avoit été le premier habité. (25) Les découvertes, faites de nos jours, ont montré la vérité de ce fait, au moins, quant à ce qui regarde l'élévation des terreins, où les Scythes mettoient le berceau de leur nation. Les Sacques formoient un très-grand peuple, ils avoient conquis l'Inde & l'Aſie, bien des ſiecles avant Abraham, le pere du peuple de Dieu. Ce dernier eſt moderne en comparaiſon des Sacques; c'eſt chez eux qu'il faut chercher les antiquités les plus reculées, & leur hiſtoire feroit la plus ancienne de toutes les hiſtoires.

le mot *Oo*, qui ſignifie Bœuf, eſt le même que celui *d'Ox*, qui dans le pays des Sacques fut celui d'un fleuve appelé *Oxus*. Les habitans des rives de ce fleuve prirent le nom *d'Oxidraques* dans la Bactriane, & le porterent dans l'Inde où l'on trouvoit auſſi des *Oxidraques*. Ces noms, comme on le voit, ſont compoſés comme celui *d'Okſacca* ou *d'Ocſacca*, qui ne ſont que des manieres de prononcer le même mot.

(24) Plin. *Hiſt. lib.* vi. *cap.* xvii *Perſæ Scythas in univerſum Sacas appellavere.*

(25) Juſtin. *lib.* ii. *cap.* i.

Les Mongols qui deſcendent des Sacques, vivent à préſent, dans les mêmes pays qu'habiterent leurs ancêtres. Diviſés en trois branches principales, celle des Eleuths, dont la famille des Zongores étoit une diviſion, occupoit une partie de la chaine des monts Altaï, & les bords du Sir où ſe fixa Mongol le premier de ce nom, à des tems inconnus à toutes nos hiſtoires. Les Eleuths & les autres Mongols, ſont répandus dans l'intérieur du Caucaſe, & de l'Imaus. Les Kalkas, qui ſont également des Mongols, habitent l'ancienne *Sérique*, arroſée par le Kerlon & le Sélinga. C'eſt là qu'eſt Sélinginſkoi. Ces Kalkas s'étendent juſqu'aux frontieres de la Chine, à celles du Thibet & de l'Inde, au Nord de laquelle ils poſſedent le déſert de Chamo. Rien ne montre mieux, l'immutabilité des coutumes de ces peuples, que de les voir conſerver les mêmes mœurs, avoir les mêmes idées de conquêtes, & demeurer encore dans les mêmes pays, où ils exiſterent autrefois ſous le nom de Sacques.

On retrouve donc chez les Sacques, *l'Origine* des Scythes, & celle de cette fable, qui donnoit pour mere à Scythès, dont ils prirent le nom, cette *Vierge* dont le corps ſe terminoit en Serpent. (26) Ce furent eux de qui vint l'uſage de

(26) Voyez la *page* 53, *de ce livre, & la note* 60, *de ce chapitre.* Nous Ferons voir dans la ſuite quelle eſt l'origine de cette fable ; quelle fut la raiſon pour laquelle on employa le *Serpent,* dans les figures qui y donnerent lieu ; comment elle fut apportée aux Grecs qui habitoient le Pont, & deſquels Hérodote la reçut. Nous apprenons de cet auteur, que le Roi *Scythès,* dont les

de repréſenter les fondateurs des nations, par des figures compoſées, comme celle de la femme qu'ils regardoient comme leur fondatrice. Fo-hi, le premier Prince & le premier

les *Scythes* prirent le nom, portoit chez eux celui de *Scolotis.* Ainſi ils s'appeloient eux mêmes *Scolotes* & non pas Scythes ; cette derniere dénomination eſt abſolument Grecque. (Herodot. *lib.* iv. *p.* 226. 50. *Σύμπασι δὲ εἶναι ὄυνομα Σκολότους, του βασιλῆος ἐπωνυμίην· Σκύθας δὲ Ἕλληνες ὀυνομασαν·* *Omnibus autem* (Scythis) *nomen eſſe Scolotis regis cognomen. Sed Scythas Græci appellavere.)* Le nom de Scolote eſt antérieur à celui de Scythe, & celui de Sacque a du précéder celui de *Scolotis,* puiſque le Prince qui le porta naquit chez les Sacques. Le nom ſi ancien de ce peuple n'a jamais changé, ou du moins n'a reçu que de très-légeres variations, qui n'empêchent pas de le reconnoître non ſeulement dans la Chine, & dans le Japon, mais encore dans le pays même, qu'originairement ils habiterent. Car les Tartares Uſbecks, qui ſont une autre diviſion des Mongols, s'appellent *Zagais.* Et leur pays, dont Samarcande eſt la Capitale, porte le nom de *Zagathaia,* ou *Zagaia* qui eſt le même que *Sacaia :* toute la différence conſiſte dans la maniere de prononcer l'S qui le commence, & de laquelle on a fait DS, qui étant la prononciation adoucie de cette lettre équivaut au *Zéta.* Ce nom des Sacques eſt le plus ancien de tous ceux que l'on connoit avoir été donné à des peuples. C'eſt une choſe remarquable, que le mot Sac, *Saccus* en Latin, appartient à un très-grand nombre de langues anciennes & modernes. Olaus Rudbek, de qui je tire cette obſervation, *(Atlantic. T.* I. *cap.* ii. *ſect.* ii. *p.* 21.) penſe que ce mot exiſtoit avant la migration des nations, au tems de la conſtruction de la tour de Babel : mais cela ne pouroit il pas s'attribuer au peuple *Nomade,* qui donna naiſſance à tous les autres, & dont le nom s'eſt conſervé, dans celui d'une invention néceſſaire à des *paſteurs,* comme étoit celle du *Sac ?* Ce meuble eſt effectivement le plus utile de tous les effets, que puiſſent avoir un *berger* & un *ſoldat :* quelque tranquille que ſoit la vie du premier, il n'en eſt pas qui ſe change plus aiſément dans celle de guerrier. Les Sacques furent à la fois Paſteurs & Conquérans ; on leur attribue l'invention du Bouclier ; cette arme defenſive portoit le nom de *Sacos* chez

mier Légiſlateur des Chinois, fut ainſi repréſenté, (27) & ſuivant Kæmpfer, les Japonais donnent auſſi à *Fo-ki* leur fondateur le corps d'un Serpent, dont quelques autres prétendent qu'il avoit la tête. (28)

Cette même maniere ſymbolique de rendre les mêmes idées, & de repréſenter ceux dont les peuples tiroient leur origine,

chez les Grecs, qui en attribuoient l'invention aux Sacques. (*Tzet*, *chil.* xii. *v.* 894. Τοὺς Σάκας ἔθνος γίνωσκε, ὧν εὕρεμα τὸ Σάκος·) Ce peuple étoit ſi belliqueux, que les femmes mêmes accompagnoient leurs maris à la guerre, & combattoient à cheval.

Le mot Σὰκος, *ſcutum*, *bouclier*, ſe tourna chez les Grecs dans celui de Σὰγη, d'où vint le mot Σὰγμα, par lequel ils exprimerent la *Sac* fait pour envelopper le bouclier. Je trouve que les Sacques *Sacæ*, furent auſſi appelés *Sagæ :* & de l'habillement très-court qu'ils portoient à la guerre, vint le nom de Σὰγος, *ſagum*, que l'on donna aux habits militaires de diverſes nations. (*Plutarc.* σὰγος, ἐσθὴς στρατιωτικὴ· *Vid. Cicer. Philipp.* 8.) C'eſt la *Saye* ou le *Sayon* des Gaulois & des autres peuples Celtes, chez qui le mot *Sack* exprima une ſorte de robbe à l'uſage des femmes. Les termes *Sagitta*, Flêche, *Sagittifer*, *Sagittarius* Archer, viennent de la même ſource, & ce fut par ce que les *Scolotes*, ou les deſcendans des Sacques, étoient réputés pour leur adreſſe, à tirer de l'arc, qu'on leur donna le nom de *Scythes.* On prétend même que Scythès, né comme on l'a vû chez les Sacques, fut le premier qui trouva l'uſage de l'arc & des flêches. *Plin. lib.* vii. *cap.* lvi. *Scythes* — — *qui primus arcus, Sagittarum que uſum inveniſſe dicitur.*

Si les Sacques, comme guerriers, paroiſſent avoir inventé des armes & des habits propres à la guerre, comme paſteurs, ils ſemblent avoir inventé, la Panetiere où le Sac dans lequel les bergers portent leur proviſion, car on l'apeloit Σὰγις· *Pera.* Et comme la muſique eſt un art dont l'invention paroit due au loiſir des Bergers, on voit chez les Grecs un inſtrument de muſique auquels ils donnoient le nom de Σακαδιον· Enfin, pour ne pas m'étendre trop loin, les

origine, eſt une ſorte *d'armoirie*, très-propre à faire reconnoître la ſouche dont ils ſortirent. Et de ce que cette ſorte *d'armoirie* fut commune aux Japonais, aux Chinois & aux Sacques; de ce que l'emblême du culte de ces derniers exiſte encore à la Chine; de ce que ce même emblême, avec la Coſmogonie à laquelle il tient, s'eſt maintenu juſqu'à nos jours dans le Japon; de ce qu'enfin on trouve, dans tous ces pays, des traces évidentes du nom des Sacques, joint à ce que les traditions mêmes des Grecs, quelques imparfaites qu'elles ſoient, nous montrent qu'ils s'étendirent juſques

les Sacques, ayant eu les premiers emblêmes religieux, ayant les premiers offerts des Chevaux en ſacrifice, les mots *ſacrés*, *conſacrés*, *ſacrifices*, & celui de *ſacerdos*, qui ſignifie prêtre, ſont autant de dérivés du nom de ces peuples. Et ce qui me paroit digne d'être obſervé, c'eſt que le mot *Sacrima* exprime le *Muſtum* offert à Bacchus, que l'on a vû avoir été ſubſtitué à l'ancien emblême des Sacques.

(27) Voyez la note 62, *de ce chapitre*.

(28) Kæmpfer, *liv.* ii. *p.* 145. Ce Fo-ki des Japonais, repréſenté dela même façon, & portant le même nom que le Fo-hi des Chinois, montre que la population & le culte du Japon & de la Chine, remontent au même tems, & à la même Origine. On trouve dans l'iſle *d'Amaſa* une ville du nom de *Fo-ki*, c'eſt celui du fondateur des Japonais, & cette iſle *d'Amaſa* eſt la même dont parle Pauſanias ſous le nom *d'Abaſa*. La lettre M de ces peuples s'eſt changée en B chez les Grecs, qui du mot *βύρμαξ*, ſignifiant une fourmi, firent Μύρμαξ, ainſi que nous faiſons *marbre*, du mot *marmor*. Ce changement de lettres, commun chez les Grecs, l'a été chez toutes les nations. L'Omicron que les anciens Grecs prononçoient *ου*, & que les Latins tournerent en U, comme dans *ου*, dont ils firent *cujus*, s'eſt de même tourné en U chez les Japonais, qui prononçent *Fuſi* aulieu de *Foſi*. C'eſt le nom de quelques rivieres & de quelques villes de Japon; ce nom commun chez les Tartares, paroit un dérivé de celui de Fo-hi ou Fo-ki.

dans

dans la Chine & le Japon ; enfin, de ce que la montagne de *Chang-pé-chang*, dont les Chinois disent être venus, est située dans la Tartarie, où l'ancienne *Sérique*, autrefois appelée *Kathai* du nom des Sacques ; il paroit résulter évidemment, que la Chine & le Japon furent très-anciennement habités par ces peuples.

Ces recherches en nous faisant connoître, d'où les Japonais les Chinois & les Grecs prirent l'emblème de leur culte primitif, & celui dont ils se servirent pour représenter les princes qu'ils tenoient pour les fondateurs de leurs nations ; nous montrent la grande antiquité de ce dernier emblème puisqu'il remonte à l'origine même des Scythes, qui conquirent l'Asie plus de 3600 ans avant notre Ere, & qui le transporterent à la Chine vers l'année 2952 avant J. C. qui est celle d'où l'on compte le regne de Fo-hi. (29) Il vécut 128 ans, avant le tems où les Tartares mettent Oguz-khan l'un des prédécesseurs de Gengis-khan, qu'ils prétendent avoir regné 4000 ans avant lui. (30)

(29) Hist. de l'Astr. Anc. *p.* 341. " On ne peut s'empêcher de convenir " qu'en écartant les fables, dont est remplie l'histoire Chinoise de ces tems " anciens, on trouve une tradition suivie jusqu'au regne de *Fo-hi*, le premier " Empereur qui regna vers l'an 2952. Il n'y a point d'histoire ancienne plus " suivie, plus détaillée, & qui réunisse également les caracteres de la Vé- " rité, &c. &c."

(30) *Id. p.* 342. " On voit dans l'histoire des Tartares, que depuis *Oguz-* " *Khan*, l'un de leurs plus anciens princes, jusqu'à Gingis-Khan, il s'étoit écoulé " plus de 4000 ans. Gingis-Khan naquit l'an 1163, on date son regne à-peu- " près de l'an 1176, donc Oguz-Khan a précédé l'ère chrétienne de plus de " 2824. Mais ce prince lui-même avoit été précédé de plusieurs princes."

L'immensité

L'immenſité des conquêtes des Sacques pouroit en faire ſoupçonner la réalité, ſi celles que ces mêmes peuples, ſous le nom de Tartares, ont faites dans nos tems modernes, ne juſtifioient la poſſibilité, de ce que les monumens & l'hiſtoire nous apprenent qu'ils firent, dans les tems anciens. De même que les flots de la mer ſe ſuivent, ſe pouſſent & ſe détruiſent les uns les autres, ainſi les Sacques, ſuivant les traces de leurs ancêtres, ſe porterent en différens tems dans les pays qu'ils avoient anciennement occupés. On les vit en chaſſer les habitans, devenus étrangers pour eux, & détruire ou ſubjuguer des peuples, dont l'origine étoit commune avec la leur. Etablis à la Chine au tems de Fo-hi, ils s'y porterent vers la fin du 12e. ſiecle ſous la conduite de Gengis-khan. Koublai-khan, ſon petit fils acheva de conquérir ce vaſte empire ; dans le même tems Bathu-ſain ſon couſin, de la même race des Mongols, ſoumit la Moſcovie à un tribut, pareil à celui que les Scythes impoſerent autrefois à l'Aſie. Et comme ils fonderent les Nyſes de l'Arabie & de l'Inde, il fonda Caſan & quelques autres villes ſur le Volga; tandis qu'il s'établit dans la Crimée, d'où il fit trembler toute l'Europe.

Avant cette époque, Gengis-khan deſcendit dans l'Inde, à laquelle il donna le nom de Mogol, qu'elle a conſervé depuis. Tamerlan, l'un de ſes deſcendans par les femmes, naquit dans la Sogdiane, autrefois occupée par les Sacques : à leur exemple, il entreprit la conquête de toute l'Aſie. Après s'être

 emparé

emparé de la Perfe, il alla jufqu'à Bagdad, fituée à trois ou quatre journées de Helle, qu'on croit être l'ancienne Babylone, où regnerent Ninus & Sémiramis. L'armée des Scythes avoit autrefois traverfé ces mêmes contrées, lorfque retournant d'Egypte, elle fe porta de la partie Occidentale de l'Afie, jufques dans l'Inde. Tamerlan y pénétra, en fuivant le même chemin. Il fe rendit maître de Déli, où fes defcendans regnent encore aujourd'hui. Sa domination s'étendit fur la Perfe, & la Médie ; il entra dans la Galatie, où il défit Bajazet, entre Ancyre & Céfarée, & s'empara de la premiere de ces villes en 1239. Poffeffeur d'une partie de l'Afie mineure, il enleva la Syrie aux Mammelucs de l'Egypte, de forte que fes conquêtes furent exactement les mêmes, que celles des anciens Scythes ; & comme eux, après les avoir faites, il retourna vers Samarcande, dans ces pays, dont ainfi qu'eux il étoit parti : il méditoit dans fa vieilleffe l'invafion de la Chine, que ces mêmes Scythes avoient faite, plus de 5000 ans avant lui.

Les Scythes, ainfi qu'on peut le voir par cet ordre de chofes, fous les noms de Sacques ou de Tartares, fortirent toujours des mêmes contrées, par les mêmes routes, & fuivirent conftamment dans leurs expéditions les traces de leurs prédéceffeurs. Gengis-khan s'établit dans la Chine & dans l'Inde, comme les Scythes l'avoient fait au tems de Fo-hi & de Brouma ; Koublai-kan, & dans le fiecle dernier les Tartares Mandhuis, imiterent fon exemple : Bathu-

fain,

ſain, & les reſtes de la *horde dorée* qui l'avoit ſuivie, & qui brula Moſcow, au tems du Czar Fédor Janowitz, ſuivirent le chemin tenu par d'autres Scythes, quand deſcendus de leurs hauteurs, ils vinrent occuper le pays, où ils porterent le nom d'Hyperboréens. Et lorſqu' en 1242 les Tartares pénétrerent en Boheme, où ils défirent le Duc de Lignitz, ils arriverent dans les mêmes pays, dans leſquels parvinrent les Cimbres ou les Cimmériens, (31) qui attaquerent les Boiens dans la Baviere, d'où ils furent repouſſés par ces peuples.

Toutes ces différentes irruptions des Tartares, ont entr'elles une telle reſſemblance, & tant de rapport avec celles des Scythes, dont ils deſcendent, que l'hiſtoire des unes paroit être celle des autres, au-moins dans ſes principales circonſtances : & quelques grandes qu'ayent été les conquêtes des anciens Scythes, celles des Scythes modernes, ou des Tartares, paroiſſent les avoir encore ſurpaſſées. Aucune domination n'approcha autant de la monarchie univerſelle, que celle de la famille de Gengis-khan. Cependant, les grandes acquiſitions qu'elle fit à l'Orient de l'Aſie, furent de ſon tems tota-

(31) Strab. *Geog. lib.* vii. *p.* 293. — Οἷον Κιμβρικὸς, Κιμμερίοις τοὶς Κίμβροις ὀνομασάντων τῶν Ἑλλήνων· Φησὶ δὲ καὶ Βοΐοις τὸν Ερκύνιον δρυμὸν οἰκεῖν πρότερον· τοὶς δὲ Κίμβροις ὁρμήσαντας ἐπὶ, τὸν τόπον τοῦτον, ἀποκρουσθέντας ὑπὸ τῶν Βοΐων ἐπὶ τον Ιστρον, καὶ τοὶς Σκορδίσκοις Γαλάτας καταβῆναι· *Quaſi Cimbricum ; cum Græci Cimbros Cimmeriorum nomine afficiant. Idem perhibet, Boios quondam Hercyniam incoluiſſe Sylvam : ac Cimbros cum ad ea loca ſe contuliſſent ab iis repulſos ; ad Iſtrum et Scordiſcos Gallos ſe contuliſſe.*

lement ignorées en Europe. Les P. P. Aſcelin & Plan Carpin allerent, en 1246, à la cour de Batou-khan, petit fils de ce prince, mais ils n'en donnerent preſque aucune idée; & ce ne fut qu'en 1260, quand le Vénitien Marco Paolo voyagea à la Chine, où régnoit Koublai-khan, que les Européens commencerent à connoître la puiſſance de Gengis-khan, & celle de ſa maiſon. L'éloignement des lieux, & l'ignorance des Européens firent alors, ce que l'éloignement des tems, l'ignorance & la vanité des Grecs firent autrefois, à l'égard des immenſes conquêtes des Sacques; dont cependant il nous ont laiſſé quelques notions, qui me ſemblent mériter d'être ſuivies.

Ces peuples occuperent la Bactriane, (32) dont l'Hyrcanie faiſoit partie; cette province s'étendoit à l'Orient de la Mer *Caſpienne*, qui prit d'elle le nom *d'Hyrcanienne*. Par ces deux noms différens, les Grecs déſignerent les principaux peuples qui habitoient le voiſinage de cette mer: mais ces dénominations n'étoient pas celles par leſquelles les Scythes la connoiſſoient: comme ils ne connoiſſoient ni *l'Euxin*, ni le Palus *Mæotides*, (33) ſous ces noms étrangers

(32) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 511. D. Σάκαι—— καὶ γὰρ τὴν Βακτριανὴν κατέσχον, καὶ τῆς Αρμηνίας κατεκτήσαντο τὴν ἀρίστην γῆν· ἣν καὶ ἐτώνυμον ἑαυτῶν κατέλιπον τὴν Σακασηνήν· *Sacæ——nam et Bactrianam occupaverunt, et optimam Armeniæ tellurem, quam a ſe Sacaſenam denominaverunt.*

(33) Nous apprenons de Pline, que les Scythes donnoient au *Palus Mæotides* le nom de *Témérinda*, & qu'ils appeloient *Silis*, le fleuve que les Grecs

gers à leur langue, ou défigurés par celle des Grecs. L'Hyrcanie s'étendoit, jusqu'à l'embouchure de l'Oxus; (34) au nord duquel est le fleuve appelé *Silis*, par les Scythes, & dont les Grecs changerent le nom en celui de Jaxartes. (35) C'est sur les bords de ce fleuve qu'étoient les autels érigés, disoit-on, par Bacchus, (36) au terme de ses conquêtes. Ces conquêtes furent, comme on l'a vû, celles des Scythes ou des Sacques; & ces autels étoient des grandes pierres

Grecs appelerent *Tanais*. (Plin. *lib.* vi. *p.* 177. *Tanain ipsum Scythæ*, Silin *vocant*, *Mæotin*, Temerinda, *quod significat matrem maris.)* Ovide nous dit aussi que *l'Euxin* avoit été appelé *Axenus*, dans les tems anciens. *(Trist. lib.* iv. *dictus ab antiquis* Axenus *ille fuit.)* Les bords de cette mer ayant été habités par les Scythes, avant que la langue Grecque existat, son nom ancien ne pouvoit venir de cette langue, qui en changea la premiere syllabe d'*A* en *EU* & y ajouta la finale *nus*, au moyen de quoi, le mot Scythique *Axe*, qui étoit le nom de cette mer fut à peine reconnoissable. La Ville de Tôme étant peuplée par des Scythes & des Gétes, *(Ovid. Trist. lib.* iv. *eleg.* vi. *Vulgus adest Scythicum, braccata que turba Getarum.)* Ovide écrivoit parmi eux, & ce fut d'eux, qu'il apprit la dénomination que leurs ancêtres donnoient à l'Euxin; qu'il appele la mer des Scythes. *(lib.* iii. *eleg.* iv. *Scythicus cætera Pontus habet.)* Les Grecs après avoir changé ce nom, lui chercherent ensuite une étymologie dans leur langue, & prétendirent qu'il signifioit *hospitalis*, parce que depuis qu'il étoit habité par leurs colonies il étoit devenu plus *hospitalier*. On sent le ridicule de cette interprétation; qui montre combien le terme, dont ils prétendoient montrer l'origine, étoit étranger à la langue dans laquelle ils le cherchoient.

(34) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 507. Καὶ Υρκανῶν, μέχρι τοῦ στόματος τοῦ Οξου ποταμου· *Et Hyrcanos usque ad ostia Oxi fluminis.*

(35) Plin. *Hist. lib.* vi. *p.* 181. *Jaxartes, quod Scythæ Silin vocant.*

(36) Plin. *in eod loc. Aræ ibi sunt ab Hercule* et Libero Patre *constitutæ*—— *finis omnium eorum ductus, ab illa parte terrarum, includente Jaxarte.*

ou

ou des *Termes* élevés, pour marquer vers le Nord, jusqu'où ces peuples parvinrent quand ils conquirent l'Asie ; de même que les Nyses de l'Arabie & de l'Inde, marquerent les bornes où ils s'arrêterent, à l'Occident & vers l'Orient. L'emblême du Dieu, qu'ils portoient par-tout avec eux, transporté sur les bords du Silis ou du Jaxarte, paroit y avoir pris le nom de Bacchus, qui est étranger à la langue Grecque, & l'avoir donné à la mer Caspienne, qui porte encore le nom de *Deria Bachu*, (37) avec celui de *Sala*, qui est l'ancienne dénomination du Jaxarte, corrompue par celle de Silis : & de même que cette derniere précéda celle de Jaxartes, les noms de *Mer de Bachu*, & de *Mer de Sala*, conservés jusqu'à présent, doivent avoir précédé ceux de *Caspienne* & *d'Hyrcanienne*, donnés à cette même mer par les Grecs. Quoiqu'ils employassent ces dénominations, quoiqu'ils nommassent *Jaxartes* le *Silis*, comme ils nommoient *Mæotide* & *Euxin*, les mers appelées *Axe* & *Témérinda* par les Scythes, cela n'empêchoit pas ceux-ci

(37) Herbelot *Biblioth. Orientale* au mot *Bachu* ; cet auteur nous apprend, qu'à l'Orient de la mer Caspienne il y a une ville du nom de *Bachu.* Il n'en est pas parlé dans les Géographes anciens, & surement elle n'existoit pas, au tems où Alexandre & ses successeurs formerent des établissemens dans la Bactriane. Ainsi cette ville à pris son nom de celui de la mer dont elle est voisine. Ce nom est encore celui d'un ancien Héros de la Perse. Ce pouroit bien être lui que l'on adora sous la forme de l'emblême primitif & le nom de Bacchus ; à qui les Grecs donnoient aussi le titre de *Héros* ; sous lequel il est invoqué par les femmes de l'Elide, dans l'Hymne conservé par Plutarque où il est dit, *Veni Héros Bacche*, &c. Ε'λθεῖν Η῞ρω Διόνυσε, &c. &c.

de

de continuer à leur donner des noms en uſage dans leur langue : comme ils continuerent à garder celui de *Scolotes*, quoique les Grecs les appelaſſent *Scythes*.

De la Bactriane, les Sacques allerent dans l'Arménie, à laquelle ils donnerent leur nom : (38) puiſqu'ils n'avoient pas, dans cette expédition, fait la conquête de la Médie, qui cependant étoit ſituée entre la Bactriane & l'Arménie, il faut qu'ils ayent paſſé entre la Médie & la mer Caſpienne ; dans ces pays, que l'on ſait avoir été habités par les Mardes & les Amardes. Ces peuples de même origine, diviſés en deux tribus, dont l'une étoit placée à l'Occident de l'autre, marquoient par ces noms la poſition réciproque des pays qu'ils occupoient. C'eſt ainſi que les Saxons diſtinguoient par les noms de l'Eſt ou de l'Oueſt, les pays qu'ils avoient conquis ſur les Bretons. Cette coutume étoit celle des Sacques, qu'on appeloit Scythes Orientaux, pour les diſtinguer de ceux qui demeuroient vers l'Occident, & des Hyperboréens, qui habitoient le Septentrion.

Strabon place les Mardes avec les Hyrcaniens, qui s'étendoient juſqu'à l'embouchure de l'Oxus. (39) C'étoient les Mardes Orientaux : les Amardes, plus voiſins de l'Arménie, (40) étoient les Mardes Occidentaux. Ces peuples vivoient

(38) Voyez *la note* 263, *de ce chapitre*.

(39) Strab. *Geogr. lib.* xi. *p.* 507. A. Τὸν δὲ παρὰ τὴν Αναριάκων ϗ Μάρδων, ϗ Υρκανῶν, μέχρι τοὺ στομαῖος τοῦ Οξου ποταμοῦ· *Juxta Ariacem Mardos et Hyrcanos uſque ad oſtia Oxi fluminis.*

(40) Plin. *Hiſt. lib.* cxlii. *p.* 142. *Item circa Mardos et Armenios.*

de

de butin, (41) comme les Sacques ; comme eux, ils étoient *Nomades* ; ils habitoient, ſuivant Néarque, les confins des Perſes, avec leſquels Hérodote les a confondus, (42) parce qu'ils étoient mêlés enſemble ; ainſi qu'ils l'étoient avec les Parthes, (43) deſquels Pline les diſtingue, en les comptant parmi les Scythes, & avec les Sacques, (44) dont ils deſcendoient. On trouve des hordes de ces peuples dans la Suſiane, dans la Margiane, dans la Colchide, dans le voiſinage de l'Arménie, & par-tout où ſe porterent les Sacques, quand ils conquirent la Bactriane, avec cette derniere province.

Les Mardes & les Amardes, ſont appelés Marles & Amarles, ſur des médailles très-ſingulieres, (45) qui ne peuvent appartenir

(41) Strab. *lib.* xi. *p.* 524. C. Νέαρχος δὲ φησι τεττάρων ὄντων ληστρικῶν ἐθνῶν, ὧν Μάρδοι μὲν Πέρσαις προσεχεῖς ἦσαν. *Nearchus, cum quatuor ſint populi prædando viventes, de quibus Mardi Perſes contigui erant.*

(42) Herodot. *lib.* i. *p.* 54. 30. Ἄλλοι δὲ Πέρσαι εἰσὶ οἵδε —— Νομάδες Δάοι, Μάρδοι, &c. *Alli Perſæ hi ſunt —— Nomades Dai, Mardi, &c.*

(43) Plin. *Hiſt. lib.* vi. *p.* 181. *Multitudo populorum innumera: et quæ cum Parthis ex æquo degat. Celeberrimi eorum Sacæ, Meſſagetæ —— Amardi.*

(44) Plin. Hiſt. *lib.* vi. *p.* 181. *Multitudo populorum innumera: et quæ cum Parthis ex æquo degat. Celeberrimi eorum Sacæ, Meſſagetæ——Amardi.*

(45) Deux de ces médailles ſont rapportées, parmi celles de *Camarina* en Sicile, (*Méd. des Peuples & villes. T.* III. *Pl.* CX. N° 33 & 34.) L'une eſt avec la légende MAP. La reſſemblence de ſon type avec d'autres médailles de cette ville, la lui a fait attribuer ; la légende AMAP de la ſeconde a fait ſuppléer le K, qui formeroit le mot KAMAP, abrégé de celui de *Camarina:* Mr. Combe de la Société Royale, en arrangeant la magnifique collection du Docteur Hunter, s'étant apperçu que des médailles ſemblables à la premiere des précédentes, avoient après le *Rho,* la lettre Λ, & même un O à la

appartenir qu'à eux. (46) Les Grecs altérerent leurs noms, comme ils altérerent ceux de la plupart des peuples qu'ils appeloient Barbares. (47) Les médailles, dont il s'agit ici, ont leurs légendes en lettres Grecques; telles font celles des Rois

la fuite de celle-ci, a prudemment conclu qu'elles ne pouvoient appartenir à *Camarina*, & les a rangées parmi le nombre des *incertaines*, dans le catalogue qu'il a publié de cette collection. On peut les voir, *T.* LXVI. N° 19, 20, 21, & 22, c'eft delà que j'ai tiré celles que l'on trouvera ici *Planche* XIV. N° 2, 3, 4, &c.

(46) Aucun Hiftorien, aucun Géographe, aucun Poëte, aucun Auteur, foit Grec foit Latin ne parle d'un peuple, dont le nom commence par les lettres MAPAO, qui expriment celui des *Marloi*, ou des *Marles.* Cependant ces peuples exiftoient affurément, puifqu'ils firent frapper les médailles que nous avons d'eux. Les légendes de ces médailles étant en caracteres Grecs, ils doivent néceffairement avoir été connus de la nation dont ils employerent les caracteres, & peut-être les Artiftes. Pourquoi donc les Grecs, qui nous ont parlé de tant de peuples obfcurs, dont il n'exifte aucun monument, ne nous auroient-ils rien dit de ces Marles & de ces Amarles, qui paroiffent avoir été des peuples confidérables, à en juger par le métal, la gravure & la quantité des types différens de leurs monoies? On ne peut foupçonner ces peuples, de s'être trompés dans la maniere d'écrire leur nom; car une premiere erreur eut fans doute été corrigée dans les monoies frappées enfuite; mais celles-ci, quoique de coins différens, employent la même maniere d'orthographier le nom qu'elles portent. Il faut donc, ou que les Grecs n'ayent pas connu les Marles & les Amarles, ce qui eft impoffible, vû les lettres employées fur leurs médailles; ou ce qui eft plus probable, que les Grecs nous ayent parlé d'eux, fous des noms différens de ceux qu'ils employoient. Les Français & les Anglais font affurément des peuples très-connus à l'Italie; cependant, les Italiens écrivent & prononcent leurs noms tout différement de ce qu'ils les prononcent eux mêmes. Ils rendent le mot *Français* par celui de *Francefe*, & celui *d'Englifh* par le mot *Inglefe :* leur prononciation de ces noms, eft auffi différente de celles des

Rois Parthes, qui dominerent dans la Perse; ainsi que celles d'Artavasade Roi d'Arménie, de Diodotus & d'Eutycrates Rois de Bactriane. Les Mardes & les Amardes confinant à la

des peuples qui les portent, que le font les lettres qu'employent ceux-ci à les écrire, de celles dont on se sert en Italie pour le même objet. C'est ce qui est arrivé aux *Marles* & aux *Amarles* par rapport aux Grecs. Et comme nous ne pourrions pas dire, que les auteurs Italiens n'ont jamais connu les Français & les Anglais, parce que leurs livres écrivent leurs noms differement de ce qu'ils les écrivent eux mêmes; ainsi, nous ne pouvons pas dire que les Grecs n'ont pas connu les *Marles* & les *Amarles*, parce qu'ils n'ont pas orthographié & prononcé leurs noms, comme ces peuples les écrivoient & comme ils les prononçoient: il convient donc de rechercher, comment ils faisoient l'une & l'autre de ces choses; pourquoi ils employerent une orthographe & une prononciation diverse, de celle des peuples dont ils parloient; & enfin, de découvrir, dans les médailles mêmes de ces *Marles* & de ces *Amarles*, ce qui peut nous assurer de la position qu'ils occupoient. C'est ce que l'on va faire dans les notes suivantes.

(47) On a vû, *dans la note* 33, comment les Grecs changerent les noms que les Scythes donnoient au *Palus Mæotides*, à *l'Euxin* & au *Jaxarte*; s'ils firent de tels changemens à des mots très-analogues à leur langue, il est naturel de croire, qu'ils ne manquerent pas d'en faire à des noms, dont les syllabes ayant moins d'analogie avec celles de la langue Grecque, devenoient pour eux plus difficiles à prononcer. Nous avons mille exemples de changemens de cette espece, occasionnés chez nous, par la difficulté de la prononciation. La Capitale de la Baviere y est appelée *Munchen*; les Français & les Italiens trouvant ce nom trop difficile, les uns l'ont changé dans celui de *Munic*, & les autres en celui de *Monaco*, tellement différens entr'eux, qu'on les prendroit aisément pour les noms de trois villes différentes. Les Scythes donnoient à la chaine de montagnes, appelée *Caucase* par les Grecs & les Latins, le nom de *Groucasus*, qui suivant Pline signifie *blanchi par la Neige*. (Plin. *lib.* vi. *p.* 181. *Scythæ ipsi*——Caucasum *montem*, Groucasum, *hoc est nive candidum.)* Quoique ce nom eut assez d'analogie à leur langue, les Grecs ne laisserent pas, comme

à la Perse, à l'Arménie & à la Bactriane, vivoient avec tous ces peuples; ils étoient particuliérement liés avec les Parthes. Il n'est donc pas plus surprenant de trouver des monoies

comme on le voit, d'en changer les trois premieres lettres. Cependant on trouve ces lettres dans quelques-uns de leurs mots, comme dans celui de γρουνός *truncus*, & dans plusieurs autres : mais je ne connois aucun mot grec, où les lettres *Rho* & *Lambda* se trouvent assemblées : quoiqu' appelées *Liquides*, parce qu'elles se prononcent aisément, chacune prise à part, ces lettres ne laissent pas de se prononcer très difficilement, quand elles se suivent l'une l'autre ; parlà même elles sont *énharmoniques*, & leur union est contraire au génie de la langue Grecque. On les trouve fréquemment réunies dans les langues du Nord, comme dans le mot *Karl*, qui signifie un *Brave*; dans le mot *Ceorl* des Saxons; dans le titre *d'Earl*, par lequel on exprime une dignité; on peut les remarquer dans le terme *Erlik*, qui chez les Tartares, de même que chez les Anglais, est un titre de dignité, & marque aussi un *Seigneur*.

C'est du même pays, où cet assemblage de lettres est encore en usage, que venoient les Mardes & les Amardes. Et cela rend probable qu'ils l'employerent dans leur nom. Mais quand les Grecs eurent à le prononcer, la difficulté qu'ils y trouverent, dut les engager à le changer : nous savons qu'ils employerent le mot Λίσκος, à la place de Δίσκος, pour exprimer un *Disque*; & les Latins, qui suivant la remarque de Quintilien affectoient de suivre les dialectes Eoliennes & Doriennes, changerent en L. le D. employé par les Grecs dans le nom d'Ulisse, & firent *Ulisses* d' Οδυσσεὺς. Si les Grecs eussent eu à prendre ce nom des Latins, ils eussent changé en D. la lettre L. que ces derniers y employoient : c'est ainsi que dans une occasion plus pressante, quand ils eurent à écrire les noms de Marles & Amarles, ils les écrivirent Mardes & Amardes, pour suivre le génie de leur langue.

Les *Daï* étoient, au rapport de Strabon, les mêmes peuples que ceux qui portoient le nom *d'Aparnes*. (*Strab. lib.* xi. 511.) Ils habitoient dans le voisinage des Sacques dont ils descendoient, comme tous les Scythes. Hérodote les place auprès des Amardes. (*Hérod. lib.* i. *p.* 30. 54.) C'étoient, avec eux

monoies Grecques frappées chez eux, qu'il l'eft d'en trouver chez leurs voifins : car les Sacques & les Mardes, auxquels Pline donne le titre de *très-célébres*, n'étoient en rien inférieurs, aux peuples parmi lefquels ils vivoient. (48)

Les

eux & les Sacques, les feuls peuples Scythes, dont les tribus fuffent diftinguées par la particule privative, qui précéde leur nom ; car on difoit *les Parnes* & *les Aparnes*, comme on difoit les *Mardes* & les *Amardes*. Puis donc qu'aucun autre peuple ne fut ainfi diftingué, les médailles, en nous en faifant connoître un, qui ne peut-être celui des *Parnes*, doivent néceffairement marquer celui des *Mardes*, dont elles portent le nom, tel qu'on le prononçoit chez eux. Et comme le *Groucafe* ne fut pas une montagne différente du *Caucafe*; ainfi les *Mardes* & les *Marles*, les *Amardes* & les *Amarles*, ne furent pas des peuples différens, quoique leurs noms, comme celui de cette montagne, ayent été écrits & prononcés par des peuples étrangers, d'une maniere différente de celle qu'employoient les habitans du *Groucafe*, & ceux du pays des *Marles* & des *Amarles*.

Si ce que l'on vient de lire ne fuffifoit pas, les Types des monoies frappées par les *Marles*, confirmeroient qu'ils habiterent le voifinage de la Perfe ; qu'ils defcendoient des Sacques, dont ils confervoient la Cofmogonie, repréfentée, comme on va le voir, fur les Types de leurs monoies ; & qu'enfin ils habitoient les mêmes pays, où les auteurs anciens placent les *Mardes* & les *Amardes* : c'eft ce qui fe verra dans le texte & les notes fuivantes.

(48) Les Grecs, fupérieurs en talens & en génie à la plupart des nations anciennes, les furpafferent toutes en vanité. Ils donnerent le nom de *barbares*, à tous les peuples dont la langue étoit étrangere à la leur ; delà les épithetes *d'Agriophones*, de *Barbarophones*, fi fréquemment employées par Homere, pour caractérifer ceux qui parloient un idiôme différent du fien. Cependant, c'étoit de ces peuples Barbares, que les Grecs avoient reçu, avec leur Mufique, les principes de l'Harmonie. Strabon avoue, qu'ils les tenoient de *l'Afie* par le moyen des *Thraces*. (*Strab. lib.* x. *p.* 471. B. Καὶ ἡ μουσικὴ πᾶσα Θρακία, καὶ Ἀσιᾶτις νενόμισται·) La plupart des inftrumens de Mufique portoit en Grece des

noms

Les Types de deux médailles des Mardes ou Marles, (49) repréſentent une même figure à pluſieurs viſages, comme celles des Tartares, des Japonais, des Indiens & des Grecs :

noms Barbares ; tels étoient, dit encore Strabon, le *Nable*, la *Sambuque*, le *Barbitos*, la *Magadis*. La *Cithare* même, ou la *Lyre*, portoit le nom *d'Aſiatique* ; & cet auteur aſſure, que quand les Thraces conſacrerent juſqu'à l'Inde toute l'Aſie à Bacchus, ils en rapporterent la plus grande partie de la Muſique des Grecs. La partie qu'ils n'en rapporterent pas, exiſte à préſent près du Japon ; où la partie de la *Coſmogonie Aſiatique*, qui ſemble avoir manqué aux Grecs, s'eſt auſſi conſervée. Pollux dit, qu'ils prirent des Scythes, le *Pentachorde*. (*Onom. lib.* iv. *cap.* ix.) Et ſuivant Athenée, les Phrygiens furent les inventeurs de l'harmonie : ainſi que les Thraces, les Phrygiens, étoient des Scythes, & dans tous les tems ils porterent l'habit des peuples dont ils deſcendoient. Ces peuples n'étoient donc pas auſſi barbares, que les Grecs voulurent le faire croire. Ils ſemblent avoir eu ſur les Scythes des idées ſemblables à celles que nous avons des Tartares. Beaucoup de gens les croyent tous abſolument Barbares, parce que quelques hordes de ces peuples le ſont en effet ; mais cela n'empêche pas, que les Arts & les Sciences n'ayent été cultivées chez eux, dans un tems, où l'on en avoit à peine les premieres notions en Europe. Lorſque Saint Louis regnoit en France. Le Tartare Koublai-Khan qui regnoit à la Chine, y appela des Aſtronomes & des Géographes Tartares comme lui : il y fit venir de Balk, ſituée dans l'ancienne Bactriane, des inſtrumens de mathématique : il fit ouvrir le grand canal qui aboutit à Nankin, & fit faire des obſervations juſqu'au 55e degré de latitude du côté du Nord, & juſqu'au 16e degré de latitude vers le Sud. Dans ce même tems, preſqu'aucun gentilhomme ne ſavoit écrire en Europe : quelques peuples de la Tartarie, au moins à cet égard, étoient moins barbares ; & les Sciences, ainſi que les Arts, plus anciennement cultivés par les Scythes que par aucun autre peuple, paroiſſent s'être toujours plus ou moins ſoutenu chez leurs deſcendans. Leur hiſtoire qui n'eſt pas aſſez connue, le ſeroit davantage, ſi la nôtre n'étoit pas encore dans ſon enfance.

(49) Voyez la Planche XIV. N° 2 & 3.

elle

elle différe en cela de toutes les figures Perſanes, parmi leſquelles on n'en trouve pas une ſeule, qui ſoit *policéphale :* cependant cette figure ſe rapproche de celles des Perſans, par la forme & le nombre des ailes attachées à ſes côtés, ſuivant l'uſage de ces peuples, (50) qui donnoient cette ſorte d'ailes à l'emblême du Dieu créateur. La figure des médailles tient un diſque des deux mains : mais dans l'empreinte de la pre-

(50) Cet uſage des Perſes, dans les monumens deſquels on le voit ſouvent pratiqué, montre que ces médailles appartiennent à un peuple aſſez voiſin de leur pays, pour en avoir emprunté quelque idée, dans la maniere de repréſenter ſes Dieux : mais la différence qui s'obſerve entre les figures de ces mêmes Dieux & celles des Dieux des Perſes, montre que ce peuple eut des formes particulieres qui diſtinguoient ſon culte de celui de ſes voiſins. Tels furent les *Mardes*, comptés par Hérodote parmi les Perſes, *(Voyez la note* 42.) & que Néarque, cité par Strabon, dit en avoir ſeulement habité les frontieres ; *(Voyez la note* 41.) les Marles & les Perſes paroiſſent avoir vécu, comme Pline aſſure que les Mardes vécurent avec les Parthes, *(Voyez la note* 44.) dans une ſorte de ſociété, qui dut néceſſairement faire prendre aux uns quelques uſages des autres. C'eſt en effet ce que l'on obſerve ſur les médailles des Marles. Elles nous montrent que leur liaiſon avec les Perſes fut aſſez grande, pour qu'on put les confondre avec eux, comme l'a fait Hérodote au ſujet des Mardes ; mais qu'ils en étoient cependant aſſez diſtingués, pour être regardés comme un peuple différent par Néarque, qui ayant été chez les Mardes mêmes avec Alexandre, put les voir de plus près qu' Hérodote. Les rapports qui rapprochoient ces peuples, & ceux qui les faiſoient diſtinguer, ſe trouvent d'une maniere très-marquée, dans les figures des Dieux des Marles repréſentés ſur leurs monoies. Tout ce que les auteurs ont dit des *Mardes* convenant aux *Marles*, après tant de preuves, confirmées par l'inſpection des monumens, on peut être aſſuré que les Marles des médailles, ſont les mêmes dont les auteurs Grecs, & les Latins d'après eux, ont parlé ſous le nom de Mardes.

miere,

miere, il y a ſur le diſque un corps *Ovalaire*. Ce même corps, accompagné de ſix grandes ailes, ſe voit ſur les monumens de *Tſchil-Minâr :* (51) Placé de même au milieu d'un diſque, il occupe la partie ſupérieure du bas-relief où il eſt repréſenté : l'on voit à ſes côtés pluſieurs animaux, qui ſe tournent vers lui. Ces animaux ſont ceux qui furent *Crées* par l'être *Générateur*, figuré par les ſix ailes. Et le *Lingam*, ou Symbole de la génération, paroit ici ſous le corps ovalaire, qui repréſente aſſurément l'œuf du Cahos, dont le monde fut tiré.

Le Dieu à deux viſages ici repréſenté ſur les médailles des Mardes, y eſt porté ſur un Bœuf *à tête humaine*. (52) Dans la ſeconde de ces médailles, N° 3, ce Bœuf a ſur le ſommet du col une excroiſſance, ou boſſe de forme *Pyramidale*. Cette forme, comme on l'a fait obſerver ailleurs, eſt également le Symbole du Soleil & de Bacchus. Elle marque ici le *Bœuf ſauvage*, le *Tho* ou le *Théo*, indiqué par la Boſſe de celui des Japonais. Ce dernier eſt dans l'action de tirer le monde de l'œuf du Cahos, cet œuf eſt marqué dans la médaille N° 2, par le corps *Ovalaire* poſé ſur le diſque ; & ce diſque repréſente le Soleil des Perſes, le Bacchus ou l'Apollon des Grecs.

La figure aux deux viſages, qui ſoutient le diſque & l'œuf, eſt remarquable par ſa vieilleſſe ; elle fait reconnoître *l'ainé*

(51) Voyez la Planche XIV. N° 8.

(52) Voyez la Planche XIV. N° 2 & 3.

des

des êtres, le *premier né*. Sa barbe eſt taillée de la même façon, que celle du bœuf, à tête humaine, ſur lequel elle eſt placée. La forme de cette barbe, reſſemblante à celle d'un *Coin* appelé *Sphenos* en grec, fit donner à Bacchus le titre de *Sphenopogon*, ou portant une *barbe en forme de coin:* Nonnus employe ſouvent cette expreſſion, en parlant de Bacchus. Ce Dieu eſt ici reconnoiſſable par cette forme de barbe; par ſa double figure, qui rappele le titre de *Diphyes* employé pour le caractériſer; par *l'âge avancé*, dans lequel Macrobe nous dit qu'on le repréſentoit; par le *diſque*, qui le repréſente comme l'un des deux Soleils; par le bœuf ſur lequel il eſt monté, parce qu'il devint ſon attribut; enfin par l'œuf, ſymbole de celui du cahos, duquel le monde ſortit par le moyen de l'Etre Générateur, dont Bacchus prit là place. Un eſpece de Cygne ou d'Oye eſt au revers de cette médaille, c'eſt *l'Annon* des Indiens; ils diſent qu'il eſt la monture de Brouma que les Grecs confondirent avec Bacchus; & comme je l'ai déja promis, je ferai voir ailleurs des médailles grecques, où ce Dieu eſt repréſenté monté ſur cet oiſon. Il ſe trouve, dans une des ſtatues du Capitole, au pied d'un Apollon, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Les Types de ces médailles ſingulieres, s'expliquant dans toutes leurs parties, par l'emblême encore exiſtant au Japon, nous conſervent, comme lui, des traces de cette ancienne *Coſmogonie* des Scythes, dont une partie ſe trouve dans

dans les livres des Grecs ; & l'autre, qui en eſt le ſupplément, s'eſt conſervée dans la tradition attachée par les Japonais, à un monument ſubſiſtant de tous tems chez eux. On retrouve ici cette même Coſmogonie, exprimée ſur les monumens d'un peuple deſcendu des Sacques, du pays deſquels elle tira ſon origine ; & dans lequel exiſte encore l'ancien emblême qui la repréſentoit. Ces médailles, frappées dans l'Orient par un peuple Scythe, nous repréſentent la figure du Bœuf à tête humaine, telle qu'on l'avoit dans un pays très-voiſin de celui dont elle vint, & chez les deſcendans d'un peuple, qui le premier employa cet emblême. Il paſſa delà dans la Grece, dans la Sicile, & dans l'Italie, où on le voit ſi fréquemment repréſenté ſur les médailles de Géla, d'Agrigente, de Naples & de tant d'autres villes, répandues dans toutes les parties de la Grèce. S'il eſt vrai, comme je le crois, que cette figure fut le principe de celles des autres Dieux, repréſentés ſous la forme humaine ; elle doit être regardée comme le germe & le premier pas de la ſculpture. Les Grecs prirent cet Art de l'Aſie ; ils le tenoient de ces peuples auxquels ils donnoient le nom de barbares ; cependant, ils avoient reçu d'eux leur primitive Théologie ; & la plupart de leurs connoiſſances. Inventeurs par rapport à nous, ils ne le ſont pas par rapport aux peuples de l'Orient : mais ils ont le mérite d'avoir perfectionné ces Arts, que différentes raiſons empêcherent de faire des progrès, chez les nations qui les inventerent.

Des médailles rangées parmi les incertaines, dans le catalogue de la collection de Mr. le Docteur Hunter, appartiennent assurément à des peuples, voisins de la Perse ; comme l'étoient les Mardes & les Amardes. Le type de l'une de ces médailles, représente le Bœuf à physionomie humaine, avec une sorte de *boisseau* ou de *modius* sur la tête. (53) On

(53) Voyez *la Planche* XIV. N° 4. On trouvera ici, sous les numéros 5, 6, 7, des médailles également tirées de la collection de Mr. le Docteur Hunter. Elles appartiennent toutes au même pays, comme on peut en juger par l'espece de *triangle*, uniformément empreint à leur revers. On voit, dans la médaille 5, le *Lion* symbole du *Soleil Diurne*; il est représenté avec des ailes recourbées en avant, comme celles que l'on a données au *Bœuf* symbole du *Soleil nocturne*, dans la médaille 4. Cette même forme d'ailes, étant employée dans les figures à deux visages des numéros 2 & 3, montre que celles-ci représentent le Dieu même dont ce bœuf est l'emblême : celui qui se voit sous elles est accroupi ; son attitude ne différe en rien de celle des deux bœufs de la médaille 6. Et comme on a réuni deux têtes, ou deux visages sur un même corps dans les figures précédentes, on a réuni dans celles-ci les parties des devant de deux bœufs, de sorte qu'il en résulte un animal à deux têtes : dans les unes, comme dans les autres, c'est *l'Etre Biforme*, représenté de deux manieres différentes : c'est le même emblême, l'un est sous la forme du bœuf double, l'autre sous la double forme humaine.

Des figures de bœuf, ainsi accouplées, se trouvent sur le sommet des colones employées dans les monumens Persans, qui existent encore à *Nakschi-Rustam*, & dont on peut voir ici la représentation, Planche XV. (*Tirée du Voyage de Thévenot*, *T.* II. *p.* 145.) Sur une inscription, copiée par Mr. Niebuhr, dans le même endroit où existent ces monumens ; (*Voyage en Arabie*, *T.* II. *Planche* XVII. N° 1.) je trouve parmi de très-anciens caracteres Persans, plusieurs lettres de la forme d'un V, dont le milieu seroit divisé par un trait ; ce caractere est semblable, à celui que l'on voit mêlé dans les médailles 5 & 7, parmi des lettres Grecques, auxquelles celle-ci est manifestement étrangere.

On a donné des ailes à ce bœuf, dont la forme reſſemble en tout, à celle des Sphinx, conſervés dans les ruines de *Tſchil-Minâr*,

étrangere. De ce que l'on a employé ſur des médailles, & cette forme de lettre, & la forme de ces bœufs accouplés, & celle du bœuf ailé, qui toutes trois ſe trouvent dans les monumens des anciens Perſes, on ne peut douter, que ces médailles n'ayent été frappées par un peuple, qui habita le voiſinage de la Perſe, & à la fois celui des Marles ou Mardes; puiſqu'il employa des emblêmes, compoſés comme le furent ceux de ces derniers, que l'on a montré avoir également été voiſins des Perſes.

Les Bœufs accouplés de la médaille 6, repréſentent *l'Etre Générateur*, ſous la forme des deux ſexes de l'animal qui étoit ſon emblême. Dans un bronze, dont il a déja été parlé, (*note* 40, *du ſecond chapitre*) & que l'on trouve ici, *Planche* XIII. No. 1, on peut voir, ſur *l'Organe actif de la génération*, ou le *Priape* deux fois répété, la tête d'un Veau ou d'un très-jeune bœuf. Ce monument étoit rattaché par une béliere, placée entre les cornes de l'animal: ces cornes, comme celles de toutes les figures de bœuf qui repréſentent Bacchus, ſont en forme de *Croiſſant*, pour marquer qu'il étoit le *ſoleil nocturne*. Ce même *Croiſſant* s'obſerve, d'une maniere très-ſenſible, dans la forme des cornes repréſentées de profil, ſur les têtes du bœuf accouplé de la médaille 6; comme ſur la figure *triangulaire* placée entre ces têtes, & ſur les revers des médailles 4, 5, 6, 7. Ces croiſſans ſortent d'un *Diſque*, qui fait le centre du triangle; ce *Diſque* me paroit être le ſymbole du *ſoleil diurne*, comme les *croiſſans* ſont celui du *ſoleil nocturne*, repréſenté par ces deux Bœufs. Les *Triangles* de ces médailles ne différent, que par la maniere d'arranger ces croiſſans, de celui qui ſe voit de même avec des croiſſans, ſur la médaille de Délos, rapportée dans le N° 2. de la *Vignette* du chapitre précédent. On a parlé d'un *triangle* analogue à ceux-ci, ſur les monoies de Laſſa dans le Thibet; on en a fait voir un ſur celle des Tartares, en forme de *teſſera*. L'on en obſerve auſſi pluſieurs dans les peintures des Calmoucks Zongores; enfin il ſeroit aiſé d'en trouver encore d'autres exemples dans les monumens Orientaux.

Le Soleil *préſidoit aux Générations*; (*Poph. in Ant. Nymph.*) on lui donnoit, comme

Minâr, que l'on croit être l'ancienne *Perſépolis*. Il n'eſt pas étonant que des peuples, dont les poſſeſſions étoient contiguës,

comme nous l'avons vû, le nom de *Mihir*; mais ce n'étoit qu'un titre honorifique, pris de celui d'un *Etre* également appelé *Mihir*, dont le nom & les emblêmes étoient les mêmes que ceux du Soleil, avec lequel il n'étoit cependant pas confondu. Les Mages, au rapport de Porphire, appeloient *Mihirgan* la fête de ce *Mihir*. Ils la célébroient avec la plus grande ſolemnité. Elle tomboit dans le premier mois de l'année, & ce mois portoit le nom de cet *Etre* différent du Soleil. Suivant le Docteur Hyde, *Mihir* ſignifioit *Amour*, *Bienveillance*, & *Miſéricorde*. (*de Relig. Vet. Perſ. p.* 105.) Puiſque *l'Amour* fut un des deux êtres qui préſiderent à la Création, d'après laquelle on *comptoit le tems*, (*Voyez p.* 131, *& la note* 233. *p.* 133.) on apperçoit pourquoi on célébroit ſa fête dans le premier *mois* de l'année, dont le premier jour étoit conſacré à l'Etre Générateur, à *Broumos*. *L'Amour* fut le moyen, par lequel cet *Etre Générateur*, engendra tout. C'eſt ce qui fit dire aux Grecs que *l'Amour tenoit les Clefs de tout*; (*Orph. Hymn* 57. *v.* 4. πάντων κλῃ̈δας ἔχοντα) il étoit *l'Eſprit, le Souffle du Ciel étéré, de la Mer, de la Terre, de tous les Etres Mortels.* (*Orph.* Αἰθέρος Οὐρανίου, Πόντου, χθονὸς, ἠδ' ὅσα θνητοῖς Πνεύματα.) *Il avoit tout engendré, il donnoit la vie aux plantes, il dominoit dans le Tartare, & ſur la Mer; enfin ſa puiſſance s'étendoit dans les demeures de tous les êtres.* (παντογένεθλα θεὰ βόσκει χλοόχαρπος, &c.) Delà vint que ſon nom marqua la *Puiſſance* & qu'il exprima *le Seigneur*. De même que l'on donnoit les deux Sexes à *l'Etre Générateur*, on les donnoit auſſi à *l'Amour*; il eſt appelé θεὰ, *Déeſſe* dans cet hymne, où il porte encore le titre de *Diphyes*, *Biformis*. C'eſt une idée ſinguliere que celle de ces *Etres aux deux ſexes*. Il paroit pourtant, par la Sainte Ecriture, que le premier homme fut ainſi crée; car il eſt dit, *Et Dieu créa l'homme à ſon image, à l'image de Dieu, il le créa, & il les fit mâle & femelle.* (*Geneſ. cap.* i. *v.* 27.) L'homme eſt appelé au terme plurier, comme s'il faiſoit deux individus; Dieu le prit & le mit dans le *Jardin d'Eden*; il lui en donna la jouiſſance; il lui preſcrivit la loi de ne pas toucher à *l'arbre de vie*; (*Geneſ. cap.* ii. *v.* 15, 16, 17.) après avoir fait tout cela; il dit *qu'il n'étoit pas bon que l'homme fut ſeul*, (*v.* 18.) alors il tira la femme de l'une de ſes côtes, pendant ſon ſomeil; mais avant que

contiguës, en se communiquant des idées religieuses, ayent employé des formes semblables pour les représenter; mais on ne

que Dieu lui suscitât ce someil, *l'Homme* avoit les deux *Sexes,* que les anciens peuples donnerent aussi aux deux premiers Etres de la Création.

L'Amour, étant regardé comme le moyen de toute Génération, ayant été employé par le *Principe* qui les opéra, on lui donna les mêmes attributs qu'au Soleil, avec lequel on confondit ce *Principe:* mais on ne laissa pas, comme le dit Porphire, de les distinguer l'un de l'autre. Nous avons vû *l'Amour* ou *l'Esprit* de la *Création,* représenté sous la forme de la *Colombe* au sommet d'une espece *d'Arc* placé sur la tête de Brouma, dans le bas-relief de la Pagode d'Eléphanta; (*Planche* XII. *Voyez la note* 233, *du chapitre* ii.) ce même *Amour* est représenté sur un *Arc-en-Ciel,* dans un monument Persan qui se trouve à *Nakschi-Rustam:* (*Voyez ici la Planche* XV.) il a les ailes de la colombe, par laquelle le représentoient les Indiens; ou plutôt, comme nous l'avons dit, c'est cette colombe personifiée, ou *l'Etre* qu'elle représentoit rendu sous la forme humaine. Les ailes de cet oiseau, devenues celles de l'Amour, furent pour cela données au *Disque* du Soleil; on les voit autour de ce Disque, dans les bas-reliefs de *Tschil-Minâr* ou *Persépolis.* (*Voyez Planche* XIV. N° 8.) Elles sont attribuées à l'Etre Générateur, dans la figure à double visage, qui le représente sur les médailles des Mardes. On les voit encore au Bœuf à tête humaine de la médaille 4. La pointe de ces ailes est recourbée, comme l'est celle des ailes de quelques especes de pigeons, quand ils sont le plus violemment échauffés par l'ardeur de *l'Amour.* Les Grecs choisirent cette forme particuliere d'ailes, qui ne se voit pas ordinairement dans la nature, pour la donner à quantité de figures de Priape; (*Vid. Museo. Hercol. Bronzi. T.* II. *sub. fin.*) & s'ils représenterent ces mêmes figures, avec des cuisses & des jambes de Lion; si quelquefois ils leur donnerent des jambes de Coq, & même la Crête de cette volaille, comme on la voit à un Priape conservé dans le Vatican, & rapporté dans la Chausse, (*Musæ. Roman. T.* II.) ce fut, parce que le Lion & le Coq étoient les *Symboles* du Soleil, qui étant le même que Bacchus, présidoit, comme le dit Porphire, à toutes les générations. Au sujet d'un cheval, que dans la Laconie on sacrifioit au Soleil sur le mont Taygete, Pausanias observe, que cette

ne peut s'empêcher d'être ſurpris, de trouver ces mêmes formes, dans les monumens de quelques nations ſéparées de ces peuples

cette ſorte de ſacrifice étoit propre aux Perſes. (*Lib.* iii. *cap.* xx. *p.* 261. ϗ ἄλλα τε αὐτόθι ἡλίῳ θύουσι ϗ ἵππους· τὸ δὲ αὐτὸ ϗ Πέρσας οἶδα θύειν νομίζοντας·) Comme le *Lion* & le *Coq*, le *Cheval* fut un des attributs du Soleil, au char duquel on l'ateloit : le nom de cet aſtre fut confondu avec celui du *Mihir*, de *l'Amour*, ou du *Priape*, parce qu'il préſidoit aux Générations : & pour cela même, ſur les médailles de Lampſaque, où Priape étoit particuliérement adoré, l'on repréſenta le cheval ſymbole du Soleil, avec la queue & les ailes recourbées du pigeon : (*Voyez Planche* XV. N° 15.) on les donnoit également au bœuf, qui repréſentoit l'Etre Générateur ; au Lion qui étoit le Symbole de ce même Etre ; à l'Amour ou au Mihir, qui étoit le moyen par lequel les êtres ſe régénerent, & à Priape qui repréſentoit l'agent *phyſique* employé à la génération. Ainſi les ailes recourbées & la queue du pigeon données au cheval, exprimerent le Dieu Générateur, comme ces figures de Bacchus, dont il a été parlé, (*p.* 88.) & dans leſquelles on obſerve l'attribut diſtinctif de Priape, avec les rayons du Soleil qui entourent ſa tête, & le *modius* ou boiſſeau poſé ſur elle.

Le *Diſque* du Soleil, ſe voit autour de l'œuf du Cahos, dans les monumens de Perſépolis, d'où j'ai tiré la figure repréſentée ici, Planche XV. N° 8. *L'œuf*, & le *Diſque* qui le contient, ſont ſoutenus par huit ailes, & la queue de la colombe eſt marquée dans la partie inférieure de cet emblême. La multiplication des ailes, comme celle des bras, des têtes, ou des cornes, eſt ici le ſigne de la grande puiſſance attribuée à l'être dont ces ailes ſont le ſymbole : le Diſque du Soleil marque la chaleur néceſſaire à l'incubation de l'œuf qu'il contient. Cette chaleur a ſon principe, dans l'Etre auquel appartiennent les ailes placées ici. C'eſt lui par qui ſe fait *l'incubation.* Ces ailes étant des *ſignes de convention*, ſubſtitués à l'idée de la choſe que l'on a voulu exprimer, leurs proportions, comme leur nombre & même leurs formes, pouvoient s'altérer ſelon le beſoin & le génie de ceux qui les employoient. C'eſt ainſi que ſuivant cette méthode, on altéra les formes de la figure humaine, en lui donnant des Cornes ; en lui ajoutant un grand nombre de bras ; en multipliant les

peuples par des diſtances, qui ſemblent avoir dû leur empêcher toute communication avec eux. Cependant, les monumens des

les têtes ; en y réuniſſant les ſexes de nature différente ; enfin, en aggrandiſſant ſes proportions relatives. Vous pouvez voir ici, Planche XV. N° 8, 9, 10, trois exemples de ces changemens dans un même emblême. Dans la *figure* 10, les ailes & la queue de la colombe prenent une forme quarrée, & l'on a conſervé les pattes de cet oiſeau pour en rappeler l'idée, dont ces formes s'écartoient trop. La figure, à longue barbe, qui ſort de ces ailes, ou plutôt à laquelle ces ailes & la queue de la colombe ſont adaptées, a le même caractere que l'on donne au *Bœuf à tête humaine* ; & de même que lui, cette figure eſt l'emblême de *l'Etre Générateur.* Il eſt allié ici avec le *Mihir* ou *l'Amour*, dont il ſe ſervit pour donner la vie aux créatures animées. Il a les mêmes ailes que l'on donnoit au Priape : mais on peut obſerver que cet emblême forme une croix. Et cette croix, dont on vient de voir la ſignification, plus ſimplement exprimée par deux traits qui ſe croiſent à angles droits, fut le *Lingam* ou le *Priape* des Perſes. Ils déguiſerent l'obſcénité de cet emblême, comme le firent les Egyptiens, par ce qu'on appele la *Croix anſée*, ſi fréquemment repréſentée ſur leurs monumens. Et l'on peut être aſſuré, que par-tout où elle eſt placée dans les Hiéroglyphes, il y eſt parlé de l'Etre Générateur.

Un très-grand nombre de Priapes en bronze, repréſente l'organe actif de la génération, uni à un bras dont la main tient le gros doigt preſſé entre la premiere phalange de *l'Index*, & celle du doigt du milieu. L'action marquée par ce ſigne obſcene eſt appelée en Italie, *far la fica.* Elle indique l'acte vénérien. Ordinairement, les parties dont eſt naturellement accompagnée cette ſorte de Priape, prenent avec l'aneau qui le ſoutient, la forme de la *Croix anſée* : j'ai fait graver ici ces deux emblêmes, d'une même choſe ; (*Planche* XV. N° 11 & 13.) l'un eſt le commentaire & l'explication de l'autre. Si l'on ſupprime l'aneau fait pour ſoutenir ces figures, on aura celle d'un T ; cette lettre, appelée *Tau* par les Grecs, tenoit en effet la place de la *Croix anſée* ou du *Priape* ; voilà pourquoi elle eſt appelée *Obſcene* dans Athenée. Elle ſe trouve gravée en *camai*, ſur une

des Vandales & des Vendes, qui habiterent dans le voifinage des Cimbres & des Saxons, près de la mer Baltique; nous font connoître

une pierre annulaire appartenante à Mr. C. Townley; *(Voyez Planche* XV. N° 12.) on la portoit en bague, comme ces Priapes fi indécemment repréfentés fur tant de pierres antiques, dont la dévotion, qui les employoit, & l'habitude faifoient oublier l'obfcénité : le *Tau*, étoit une maniere, plus décente de repréfenter le Symbole & l'Organe; de la génération & fi l'on renverfe le monument rapporté, fous le No. 1. de la *Planche* XII, où l'on voit l'organe de la Génération fur la tête d'un jeune bœuf; on aura la forme du *Tau* dont on parle ici; ce bronze l'exprime d'une maniere moins chafte, mais plus propre à montrer l'objet de ces fortes de figures.

Au revers d'une médaille de Cyzique rapportée ici, *(Planche* XV. No. 16.) on peut voir la *Croix* ou le *Tau* ayant, au-lieu d'anneau, une tête à fon fommet. C'eft celle de Priape, révéré dans cette ville, très-voifine de celle qui portoit le nom de *Priapos*, & dans celle de Lampfaque. On adoroit à Cyfique Bacchus fous la forme du Taureau, qui fut, comme on l'a dit tant de fois, l'emblême du *Dieu Générateur*, dont la figure repréfentée fur ce type fut un des Symboles. La même *Croix*, fe voit fur deux médailles de Sidon en Phénicie; dans l'une, elle eft placée dans la main d'une Minerve repréfentée fur un navire; on la voit auffi dans la main d'une figure d'homme, également portée fur un vaiffeau : (*Planche* XIV. N° 17 & 18.) cette derniere porte une forte de courone, dont l'explication demande quelque détail.

A la face d'une médaille rapportée ici, *Planche* XIV. N° 19, on voit un Lion; & au revers, un *Chapelet* avec une *Croix* à fon fommet. Cette Croix eft le *Mihir* ou *Priape* des Perfes, qui firent frapper cette médaille. On l'a mife au revers du Lion, Symbole du Dieu qui, chez ces peuples, préfidoit aux Générations. J'ai dit ailleurs que chez les Perfes, comme chez les Indiens & les Grecs, le *Chapelet* étoit la marque du tems, dont les jours font indiqués par les grains dont il eft formé. (*p.* 128.) Le retour de ces grains fur eux-mêmes n'ayant pas de fin, & leur commencement n'étant pas déterminé. Le Chapelet, par cette raifon, devint le Symbole de l'Eternité, & de la Vie fans fin, que l'on fuppofoit fuccéder à la vie préfente de tous les êtres mortels : de

connoître des idoles à figure humaine, avec les jambes & les pieds de Bœuf, & des ailes pareilles à celles des figures des

de cette maniere de repréſenter la vie future, vint l'uſage de placer ces ſortes de chapelets ſur la tête des morts; c'étoient leurs chapeaux, leurs courones. De-là l'origine des noms de *Chapelets* & de *Courones,* qu'ils portent encore, en France & en Italie. On voit ici la raiſon pour laquelle on trouve un ſi grand nombre de grains de verre, d'ambre, de métal & de toutes ſortes de matieres dans les tombeaux de la plupart des anciens peuples. Ces mêmes chapelets, mis ſur la tête d'une figure repréſentée comme vivante, en marquoient la déification, ou la jouiſſance d'une vie éternelle. L'Apothéôſe de Marc Aurele eſt ainſi exprimée, dans une tête coloſſale en marbre de la collection de Mr. C. Townley.

Comme l'éternité de la vie future, ou la durée de la vie préſente, s'exprimoient, ſuivant les circonſtances dans leſquelles on employoit le Chapelet, ou la Courone, dont les grains retournent ſans ceſſe ſur le fil qui les réunit: ainſi, cette même Courone dénouée, ou interrompue, exprimoit l'interruption du cours des jours & des années qui compoſent la vie: au moment de la mort, ces jours ne ſe lient plus; celui qui a précédé n'eſt ſuivi d'aucun autre; le dernier ne tient à rien dans l'avenir, comme le premier ne tenoit à rien dans le paſſé. L'intervalle paſſager, qui les unit l'un à l'autre, fut compoſé d'inſtans maintenant confondus dans la durée des tems; leur commencement & leur fin ſont marqués par le premier & le dernier grain, de cette courone qui ne ſe reliera plus, qui a ceſſé d'être pour toujours, ou du moins, qui ne ſe reliera & n'aura lieu que dans un nouvel ordre de choſes, & dans une maniere d'exiſter toute différente. Ces emblêmes ingénieux étoient très-variés, chez les anciens. Tantôt ils repréſentoient la vie par un vaſe qui laiſſe échapper les eaux qu'il contient; tantôt par des guirlandes de fleurs & de fruits, qui ſe fannent & ſe flétriſſent après être parvenus à leur maturité; quelquefois ils employerent l'ombre d'un ſtyle, qui diſparoit avec le Soleil; & ſouvent ils repréſenterent les mêmes idées, par l'emblême de la vie éphémere du Papillon, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite.

des peuples voisins de la Perse. L'objet de toutes ces figures étant évidemment le même ; il faut qu'autrefois il y ait eu des

Les Hymnes attribués à Orphée, mais rédigés par Onomacrite plus de 500 ans avant notre Ere, sont des especes d'Oraisons, que Scaliger croit avoir été récitées dans les mysteres. Elles commencent toutes par une invocation au Dieu, à qui elles sont adressées, & finissent par une priere, dans laquelle on lui demande d'accorder quelque bien, ou de préserver de quelque mal. Le reste de ces Hymnes contient une suite de titres donnés aux Dieux. On répétoit ces titres à leur louange, comme on répete, ceux qui composent les *Litanies* des modernes, dont le nom signifie *supplication*. Ces mêmes titres se récitoient sur des chapelets, leur usage existe de toute ancienneté dans l'Asie. Les Turcs s'en servent pour répéter le nom ou les attributs de Dieu ; & pour réciter un certain nombre de fois quelque versets du Coran. Ce livre singulier est reconnu par un docteur en Sorbone, pour être le plus ancien de tous ceux où il est parlé de l'Immaculée Conception de la Vierge, (*Sura* iii. 88.) appelée *Bibi-Mariam*, ou *la Dame Marie*, par les Turcs, comme elle est appelée *Notre-Dame*, par les Chrétiens. Ces derniers, employant à sa louange les prieres qu'ils répetent sur le chapelet, en ont santifié l'usage apporté de l'Orient au tems des Croisades, avec le dogme de la *Conception Immaculée*. Mahomet le prit des Scythes ou des Tartares ; Scythès, le chef de cette nation, étoit fils d'une Vierge, suivant Diodore. (*Bibl. lib.* ii.) On prétend aussi que le Dieu *La* des Lamas est né d'une Vierge ; plusieurs Princes de l'Asie, entr' autres l'Empereur *Kien-long*, aujourd'hui régnant à la Chine & qui est de la race de ces Tartares Mandhuis, qui conquirent cet Empire en 1644, croit, & assure lui même, être descendu d'une vierge.

Le Chapelet santifié chez nous, y tient encore par sa forme comme par son objet, à la forme & à l'objet qu'il eut chez les anciens. On commence en le récitant par invoquer sur la Croix qui s'y est conservée, les noms du Pere, du Fils & de l'Esprit Saint : on invoque ensuite le Pere des hommes, qui est dans les cieux ; on souhaite que son nom soit santifié ; on demande la venue de son regne ; on désire l'accomplissement de sa volonté sur la terre comme dans le ciel ; on le prie de pardonner les offences qu'on lui a faites, ainsi qu'on les pardonne

des liaifons, entre les anciens habitans du Nord de l'Europe & ceux du Midi de l'Afie, chez lefquels on trouve des emblêmes & des

pardonne à ceux dont on en a reçu; nous le fupplions enfin, de ne nous pas abandonner à la tentation, & de nous délivrer du mal. Cette excellente oraifon, eft adreffée au Générateur de tous les êtres; c'eft lui que les anciens repréfentoient par l'emblême de la *Croix* ou du *Mihir*, deshonoré par les Grecs, dans la figure dont ils fe fervirent pour le repréfenter. Cet emblême des Perfes, par fon analogie avec celui de la régénération du genre humain par la croix, regardée comme l'arbre de vie, s'eft transformé, ou plutôt s'eft maintenu jufqu'à nous. Ce fut ainfi, que le fymbole du Bœuf fe changea en Chérubin; auquel on donna des ailes, comme à celui de la médaille 4, *Planche* XIV. & qu'enfin, l'emblême du Pigeon eft devenu celui du Saint Efprit. Sur cela j'obferverai, que dans toutes les médailles des Perfes, où le Bœuf eft repréfenté à la face, on trouve à fon revers le pigeon avec les ailes éployées, comme s'il defcendoit du Ciel. (*Voyez la Médaille* 22. *Planche* XIV.) La raifon de cela, c'eft que le Pere des Générations exprimé, tantôt par l'emblême du Bœuf, tantôt par celui du Lion, fut fuppofé être toujours accompagné de l'Amour, du Souffle ou de l'Efprit, au moyen defquels il les anima.

Le monde fe confervant par les loix par lefquelles il fut crée, *Ormuz* ou *Oromaze*, regardé comme l'être Créateur par les Perfes, fut fuppofé avoir confié le gouvernement du Monde, & celui de toutes les Créatures animées ou inanimées à des Génies, qui coopéroient à la confervation des êtres. On leur donna par cette raifon les ailes du *Mihir*. C'eft l'origine des figures ailées, à forme humaine, de toutes les nations: elles les prirent des Perfes, & les adapterent fous différens noms à celles de leur Mythologies. Que fi l'on trouve fi fréquemment ces fortes de figures, fur les tombeaux des anciens, c'eft que les Génies, qu'elles repréfentent, étoient les miniftres du Dieu qui préfidoit à la mort ainfi qu'à la vie, & à qui, comme nous l'avons fait voir, tous les tombeaux étoient confacrés.

Tout ce qui exifte dans la nature, tous les êtres intelligens, tout ce qui leur appartient, étant fous la garde fpéciale des Génies, on leur confacra tous les élémens, toutes les montagnes, tous les bois, toutes les fontaines, enfin toutes les

& des formes, qui indiquent une communication aſſurée entre des peuples, ſi fort éloignés les uns des autres. La nature de ces

les choſes. Souvent on voit un grand nombre de ces Génies ſur les urnes ſépulcrales. Dans la collection de Mr. C. Townley, il y a le devant d'une de ces urnes ; elle a ſervi de tombeau au fils d'un officier de la maiſon d'Auguſte ; un Bouclier en relief contient ſon épithaphe ; près de ce bouclier on voit des Génies, qui tiennent un Caſque, une Lance, une Epée & d'autres armes ; ce ſont ceux qui étoient ſuppoſés avoir été les *Gardiens* de tout ce qui appartenoit à celui que contenoit cet urne : il ſemble, quoique fort jeune, avoir été deſtiné à quelqu'emploi militaire. Sur un autre grand *ſarcoſage* en marbre de la même collection, deux Génies portent, dans un médaillon, le portrait de la perſonne pour laquelle il fut fait. Deux autres Génies, placés aux angles de ce monument, tiennent chacun un de ces chapelets dénoués, dont nous avons parlé ; les Grains de ces chapelets ſont formés de figues deſſéchées. Ces fruits étoient ſpécialement conſacrés à Bacchus, dont on voit ſur ce monument, la ciſte myſtique, ainſi que le flambeau, le tigre & les maſques ou *larves*, dont il à été parlé ailleurs. La ſiccité des figures, qui dans cet état ne ſont plus que l'ombre, que l'idée de ce qu'elles furent dans leur fraîcheur, eſt l'image des jours, qui ſe ſont écoulés & flétris comme ces fruits ; le fil qui les uniſſoit ne peut plus ſe rejoindre, il eſt rompu par les Génies de la mort. Ils tiennent encore ces cordons, & l'un de leurs pieds s'appuye ſur des cavernes ou terriers dans leſquels on voit des lapins manger des fruits ſecs. Ces animaux ſont les emblêmes de la vie des mânes, auxquels on offroit encore des mets, comme s'ils en euſſent pu avoir beſoin : cette coutume exiſtoit anciennement chez les Perſes. Dans la fête du *Neuruz*, ou *Nauruz*, ils mettoient les mets les plus choiſis ſur le ſommet de leurs maiſons & des plus hautes tours, à l'uſage de leurs amis morts.

La Théologie des Perſes & celle des Indiens, connut la rebellion & la chûte des Anges *Harès*, *Moiſaſoor* & *Rhéabon*, dont il n'eſt parlé dans aucun des livres du Pentatheuque : ce n'eſt donc pas d'eux que les Perſes & les Indiens ont pu prendre cette hiſtoire. Cependant, le Docteur Hyde, frappé des rapports qu'il a trouvés, entre la doctrine religieuſe des Perſes & celle des Hébreux,

ces liaiſons, & le tems où elles purent avoir lieu, vont faire ici l'objet de nos recherches.

La

breux, a cru que Zoroaſtre ou Zerduſht, avoit beaucoup emprunté de la loi Moſaïque, de laquelle il lui paroit avoir été fort inſtruit. (*Hiſt. Relig. Vet. Perſ. cap.* xi. *p.* 174.) Mr. Holwell, également ſurpris des reſſemblances qu'il a obſervées, entre la doctrine des Indiens & celle des Chrétiens, entre Brouma & Jeſus Chriſt, a penſé " *ne pas faire de violence à la Foi*, en croyant qu'ils ne " furent qu'un même individu, un même être Divin, le premier engendré par " le Pere ; qui très probablement, dit-il, parut à différens périodes de tems, " en différens endroits de la terre, ſous différentes formes humaines, & ſous " différens noms." (*p.* 80.) It is no violence to faith if we believe that Birmah and Chriſt is one and the ſame individual celeſtial Being, the firſt begotten of the Father, who had moſt probably appeared at different periods of time, in diſtant parts of the earth, under various mortal forms of humanity and denominations. Cette opinion me ſemble détruite par ce qu'il eſt prouvé, que Brouma reçut des Scythes, dont il deſcendoit, la doctrine qu'il prêcha dans l'Inde. Elle exiſtoit longtems avant qu'il ne l'y apportat. Cette Religion fut celle des Patriarches du genre humain ; ils l'avoient avant le tems où Moyſe écrivit les Livres Saints : voilà pourquoi ſes emblêmes, inocens dans leur principe, mais devenus criminels par l'uſage qu'on en fit, furent d'une part rejettés par Dieu & cependant employés peu après par les ordres de Dieu même, dans les figures des Chérubins ; on nous les repréſente de différentes manieres ; mais il y entre toujours la forme du Bœuf : & l'on trouve ici la cauſe de l'attachement ſingulier des Iſraëlites pour cet emblême ; c'étoit celui que leurs peres avoient eu ; ils y revenoient, au tems de la loi écrite, comme ſi elle ne le leur eut pas expreſſément défendu ; ils prétendoient imiter leurs ancêtres que Dieu n'avoit pas rejettés, en cela ils ſe trompoient, car ceux-ci avoient gardé ces emblêmes permis, & ils devoient les avoir en horreur dès le moment qu'ils ceſſerent de l'être. Ceci nous montre la grande antiquité de notre religion ; en nous apprenant ce qu'elle fut avant la loi même : & plus on examinera ces emblêmes, plus on comparera les tems où ils commencerent, plus on ſe convaincra qu'ils furent ceux des premiers habitans de

la

La plus grande partie des montagnes situées, entre la Mer Caspienne & la Médie, fut habitée par les Géléens, les

la terre : leur antiquité les rend très-intéressans pour nous. Elle m'engage à expliquer ici le plus remarquable, à mon gré, de tous ceux qui nous restent des anciens Perses.

Ce monument, qui est à *Nakschi-Rustam*, se trouve ici Planche XVI. on y voit le *Mihir*, l'Esprit, le Souffle ou l'Amour, sur un *Arc-en-Ciel*. Il a près de lui une figure humaine dans l'acte d'adoration : elle paroit montée sur des degrés pour indiquer qu'elle s'est élevée jusqu'à lui, par la contemplation. Au côté gauche du *Mihir*, il y a un autel sur lequel est le feu Symbole de *l'Etre primitif*, conservé chez tous les peuples. Il est ordonné, dans le Lévitique, que le feu soit toujours allumé. *(Cap.* vi. *v.* 9.) Et c'est parce qu'il représentoit *l'Etre toujours existant*, qu'on cherchoit à le rendre perpétuel : c'est aussi parce qu'il étoit le Symbole du Premier Etre qu'on commençoit à Olympie tous les sacrifices, par celui qu'on y offroit à Vesta ; ce feu étoit conservé dans les Prytanées, ou maisons publiques, de presque toutes les villes, comme dans toutes les maisons particulieres. Leur foyer fut regardé comme sacré, comme un asyle inviolable. On entretient encore ce feu dans les lampes des Eglises, & l'on ne commence le service qu'après avoir allumé des cierges. On voit, par le Déutéronome, qu'on faisoit passer sur le feu les dépouilles remportées sur les enemis pour les purifier *(Nume. cap.* xxxi. *v.* 23.) mais il étoit défendu de sacrifier par le feu, suivant la coutume des Gentils. *(Deut.* xviii. *v.* 10.) On verra bientôt l'origine & la raison de cet emblême.

Près du premier autel, il y en a un autre ; au lieu de feu, on voit sur celui-ci la moïtié d'un globe, symbole du monde sorti de l'œuf du Cahos. Le disque du Soleil est représenté, au dessus de ces autels. A la droite du *Mibir*, une colone, de forme Obélifcale, supporte la tête du bœuf, emblême du Dieu Générateur. Il employa l'Amour ou le Mihir pour produire les êtres vivans, dont les générations sont marquées ici, par des figures humaines placées les unes sur les autres. Leurs bras s'entrelacent, pour supporter ensemble les emblêmes des Dieux, auxquels ils doivent leur origine. Ces emblêmes correspondent à ceux qui

les Docusiniens, les Amardes & d'autres peuples, (54) qui tous paroissent avoir été d'une même origine. Les *Géléens* tiroient la leur de *Gélon*, second fils de cette princesse, dont Scythès, qui donna son nom aux Scythes, n'étoit que le troisieme. (55) *Agathyrse* leur ainé, laissant le pays des Sacques où il étoit né, alla s'établir vers la Mer Glaciale: sa postérité s'étendant dans la partie de l'Asie, située au Nord du Jaxartes, de la Mer Caspienne & de l'Euxin, fut connue

qui s'observent sur les médailles des Perses; ils n'en différent que par la maniere de les employer. Mais il est bon d'observer ici, que les autels de Bacchus, érigées dans la Bactriane en de-là du Jaxartes, devoient avoir à peu près la forme de la colone qui se voit ici. C'étoient vraisemblablement des colones Obélifcales surmontées de têtes de Bœuf. Et les autels d'Hercule, que Pline dit avoir existé dans le même endroit, doivent avoir été des monumens semblables. Ainsi, parmi tant de lieux où l'on plaçoit les colones attribuées à ce Héros, en voici, qui séparoient le pays des Scythes Hyperboréens, de celui des Scythes Méridionaux.

(54) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 508. Τούτων δὲ ἐστὶ μηνοειδὲς τὸ σχῆμα κατὰ τὰς ὑπωρείας αἱ τελευτῶσαι πρὸς θαλάτ]αν, ποιοῦσι τὸν μυχὸν τοῦ χόλπου. Οἰκεῖ δὲ τὴν παρωρείαν ταύτην μέχρι τῶν ἄκρων ἀπὸ θαλάτ]ης ἀρξαμένοις ἐπὶ μικρὸν μὲν τῶν Αλβανῶν. Τὸ μέρος, καὶ τῶν Αρμενίων. Τὸ δὲ πλέον Γέλαι, καὶ Δοκουσῖνοι καὶ Αμαρδοι, &c. &c. *Horum montium (Medorum & Armenorum) radices in Lunæ formam curvantur, quæ ad mare desinentes, intimum maris istius secessum conficiunt. Hanc autem ad ima montium porrectam regionem, si ab extremis mare versus pergas, non ita multum pars Albanorum & Armeniorum: majorem partem Gelæ & Docusini, & Amardi*, &c.

(55) Herodot. *lib.* iv. *sect.* x. *p.* 228. Τὴν δ', ἐπεὶ οἱ γενομένους τοὺς παῖδας ἀνδρωθῆναι, τοῦτο μὲν σφι οὐνόματα θέσθαι, τῷ μὲν, Ἀγάθυρσον, αὐτέων. Τῷ δ' ἑπομένῳ, Γελωνόν. Σκύθην δὲ, τῷ νεωτάτῳ. *Illam pueris natis nomina imposuisse, uni Agathyrso, ætate proximo Gelono, natu minimo Scythæ.*

sous

ſous différens noms, dont ceux *d'Agathyrſes* & de *Meſſagetes*, furent les principaux. Elle peupla le Nord de l'Aſie & celui de l'Europe : on voit des Agathyrſes établis avec les Gélons, ſur les rives du Boryſthenes, par-tout dans la Sarmathie, & juſqu' à la Mer Baltique, vers cet endroit où la Pruſſe & la Poméranie (56) ſont ſcituées, & où l'on recueille

(56) Dionyſ. *Perieg.* *v.* 308, &c.
Τῶν δὲ ὕπερ ἐκτέταται πολυΐππων φῦλον Ἀλανῶν.
Ἔνθα μελάγχλαινοι τε δὲ ἀνέρες ἱππημολγοὶ,
Νεύροι θ', Ἱπποποδές τε, Γελωνοί τ' ἠδ' Ἀγάθυρσοι.
Ἦχι Βορυσθένεος ποταμοῦ τετανυσμενον ὕδωρ
Μίσγεται Εὐξείνῳ, κριοῦ προπάροιθε μετώπου,
Ὀρθόν ἐπι γραμμῆ, κατεναντα Κυανεάων.
Κεῖθ' δὲ Ἀλδησκοιο δε ὕδατα Παντικάπαο
Ῥίπαιοις ἐν ὄρεσσι διανδιχα μορμύρουσι.
Τῶν δὲ παρὰ προχοῆσι, πεπηγότος ἐγγύθι πόντου,
Ἡδυφαὴς ἤλεκτρος ἀέξεται, οἷά τις αὐγὴ
Μήνης ἀρχομένης ἀδάμαντά τε παμφανόωντα
Ἐγγύθεν ἀθρήσειας ὑπὸ ψυχροῖς Ἀγαθύρσοις.

Super hos autem porrecta eſt equis abundantium gens Alanorum :
Ubi Melanchlæníque, & homines qui equos mulgent,
Neurique Hippodéſque, Geloníque, atque Agathyrſi :
Ubi Boryſthenis fluvii extenſa aqua
Miſcetur Euxino, arietis ante frontem,
Recta ad lineam, è regione Cyanearum ; [*petrarum*]
Illic quoque Aldeſci & Panticapæ aquæ
Rhiphæis in montibus ſeparatim murmurant.
Horum item juxta gurgites, glaciale prope mare,
Jucundo nitore lucens electrum naſcitur, velut quidam ſplendor
Lunæ ineuntis : adamantémque pellucentem
In propinquo videas ſub frigidis Agathyrſis.

l'Ambre

l'Ambre qu'elle rejette ſur ſes rivages. Les Sacques, de qui deſcendoient les Agathyrſes & les Meſſagetes, ayant été avec eux les plus puiſſans des Scythes, & ceux qui firent les plus grandes conquêtes, nous voyons la raiſon pour laquelle, les Perſes donnerent les noms de Sacques & de Meſſagetes, (57) à toutes les nations Scythiques; qui d'ailleurs deſcendoient effectivement des Sacques.

Gélon, le ſecond des freres d'Agathyrſe & de Scythès, établit les *Géléens* dans le voiſinage de l'Arménie & des Amardes: on a fait voir, ſur les médailles d'une tribu de ces peuples le Bœuf à tête humaine, de même caractere, de même forme & dans la même attitude, dans laquelle il ſe voit ſur les médailles de l'ancienne ville de *Géla*, & ſur celles *d'Agrigentum*, fondée par les *Géléens* de la Sicile. *Camarina*, ville très-voiſine de Géla, frappa des médailles, dont les types ſont en tout les mêmes que ceux des Mardes & des Amardes. La cauſe de cette étonante ſingularité ſe développera dans la ſuite. Il ſuffit d'obſerver ici, que la ſeconde branche des Scythes, dont Gélon fut le chef, s'étendit dans la partie méridionale de l'Europe. Mais que celle de Scythès, fixée chez les Sacques, où elle avoit pris naiſſance, occupa par ſes colonies le Midi & l'Orient de l'Aſie, dont elle poſſede encore la plus grande partie ſous les noms de Turcs, de Mogols & de Tartares.

(57) Voyez *la note* 24, *de ce chapitre.*

Ces trois branches de la nation des Scythes, en mémoire de leur commune Origine, porterent dans leurs enſeignes l'emblème du *Dragon* ou du *Serpent*, (58) qui repréſentoit leur mere commune. C'eſt la plus ancienne forme des enſeignes militaires; les Romains en les prenant des Scythes, comme nous l'apprenons d'Arrien, donnerent le nom de *Draconaires* à ceux qui les portoient. (59) Elles ſont encore maintenant

(58) Arrian. *in præfat. Tact. p.* 80. *Signa Scythica ſunt Dracones conveniente longitudine pendentes ex contis.*

(59) Veget. 2. 7. *Signiferi qui ſigna portant. Quos nunc Draconarios vocant. Vid. & Ammian,* 16. 30. Ce nom de *Draconaire,* dont nous avons fait celui de *Dragon,* eſt paſſé chez nous à une troupe, qui combat à pied & à cheval, ſuivant un uſage que les Scythes tenoient des Sacques. Hérodote, nous a décrit les armes de ces peuples. (*lib.* vii. *ſect.* lxiii. *p.* 407.) *Σάκαι δὲ οἱ Σκύθαι περὶ μὲν τῆσι κεφαλῆσι κυρβασίας ἐς ὀξὺ ἀπιγμένας ὀρθὰς εἶχον πεπηγυίας, ἀναξυρίδας δὲ ἐνδεδύκεσαι. Τόξα δὲ ἐπιχώρια, καὶ ἐγχειρίδια, πρός δὲ, καὶ ἀξίνας καὶ σαγάρεις εἶχον.* « Les Sacques, dit-il, qui ſont des Scythes, portoient des caſques, ſur- « montés d'une crête ou panache. Ces caſques étoient de pieces de rapport, « & leur ſommité ſe terminoit en pointe: ils portoient auſſi des cuiſ- « ſards & de très-beaux arcs; avec une épée courte, la hache & la « hache d'armes." *Ce caſque de pieces de rapport,* étoit fait d'écailles, qu'on arrangeoit les unes ſur les autres, comme cette cuiraſſe des Sarmates, dont il eſt parlé dans Pauſanias, (*lib.* i. *cap.* xxi. *p.* 50. *ποιοῦσιν ἀπ' αὐτῶν δρακόν τῶν φολισίν ἐμφερῆ.*) & dont les écailles de corne, repréſentoient celles de la peau du Dragon, que ces peuples portoient dans leurs enſeignes. On voit cette armure dans les bas-reliefs des tems de Trajan; & quand Rafael peignit, dans le Vatican, les peuples barbares de la ſuite d'Attila, il repréſenta l'un de leurs cavaliers avec cette armure. Ce grand Peintre conſeillé par le Cardinal Bembo, l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiecle, n'ignoroit pas que les *Alains,* qui accompagnerent Attila, étoient des Sacques, dont le *coſtume*

maintenant en uſage chez les Chinois. L'Empereur *Kien-long*, qui de nos jours eſt venu dans le pays des Sacques, où il s'eſt avancé juſqu'à Badakohan, ville diſtante de 150 lieues de la Mer Caſpienne, a reporté ces enſeignes dans le pays même dont elles ſont originaires. On peut les voir dans les gravures exécutées d'après les deſſins envoyés par ce prince à Paris. Elles repréſentent ſon expédition contre les Kalmoucks Zongores. La même raiſon, qui fit employer aux anciens Chinois, & aux anciens Scythes, le *Dragon* dans leurs banieres, le fit adopter par les Japonais, qui deſcendent également des Sacques. On peut voir maintenant, d'où vient ce Dragon eſt ſi fréquemment répété dans les édifices, dans les meubles, dans les porce-

coſtume eſt obſervé dans ces armures. Les Huns, dont ce prince étoit Roi, avoient une origine commune avec eux. Ces mêmes Huns, qui donnerent leur nom à la Hongrie, qui ravagerent l'Italie, qui aſſiégerent Orleans, & qui furent défaits près de Châlons par Ætius & Mérouvée, avoient autrefois pénétré juſques dans la Chine, où l'on montre encore dans la province de Chen-ſi, une montagne où ils ſacrifioient à la maniere des Scythes.

Les Sacques, ſuivant Hérodote, portoient des cuiſſards. Ce ſont ces armures par leſquelles les Grecs ſont ſouvent caractériſés dans Homere, qui les appele Εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ. La hache double, dont ſe ſervoient les Sacques, eſt celle des Amazones, que l'on fait avoir été habillées comme eux avec le *Sagum:* elles avoient le même bouclier, ſouvent repréſenté ſur les monumens antiques. Quant à l'épée courte, ou grand couteau qu'ils portoient, c'eſt l'arme décrite par Wittichind de Corbie, *(Annal. lib.* i.) Les Saxons & les Angles en faiſoient uſage & l'appeloient *Sabs*; ce nom indique l'épée inventée par les Sacques; comme ceux de *Baïonete* & de *Piſtolet*, indiquent les armes inventées à *Baïone* & à *Piſtôia*.

 laines,

laines, dans les étoffes & jusques dans les armes des Chinois & des Japonais. Il y atteste leur descendance des Sacques ; (60) & rien n'est plus surprenant, que de retrouver dans la tradition des Scythes, conservée par Hérodote, l'origine des usages de ces peuples, aussi inconnus à cet auteur, que le sont pour nous ceux qui habitent les terres Arctiques, dont la découverte n'a pas encore été faite.

Les Sacques passoient pour un peuple très-sage & très-modéré : ils n'imposerent à l'Asie, conquise par eux, qu'un léger tribut : c'étoit plutôt une redevance, propre à marquer leur domaine, qu'une imposition, dont ils chargeoient des peuples soumis par la force de leurs armes. (61) L'Asie étoit alors un fief dépendant de la Scythie. C'est le premier état gouverné, pendant un elongue suite de siecles, par cette espece de *constitution*, dans laquelle on peut reconnoître l'origine du droit *Féudal*, apporté en Europe par les descendans de Sacques. Leur Gouvernement étoit très-

(60) Ces peuples ont donné des ailes au Dragon, qui rappele leur origine, ou la femme dont Fo-hi leur fondateur descendoit comme eux. Ces ailes sont celles de *l'Esprit*, du *Souffle*, du *Mihir*, dont il a été parlé ; elles expriment la nature aërienne, ou divine, des êtres auxquels on les attribue ; & marquent chez les Japonais, la fable qui les fait tous descendre des Dieux. Les peuples de la Scandinavie, aussi descendus des Scythes, eurent la même prétension, & le nom de *Goths*, qu'ils porterent, exprime en effet dans leur langue celui des Dieux appelés *Gods*, pour des raisons que nous pourrons éclaircir dans la suite.

(61) Justin. *lib.* ii. *cap.* iii. *Asiam perdomitam vectigalem fecere, modico tributo magis in titulum imperii, quam in victoriæ præmium imposito.*

doux

doux & leurs loix très-juftes, comme on peut le juger par ce qu'en difent Juftin, & le poëte Chœrilus: (62) & bien mieux encore, par la maniere dont l'Inde, la Chine & le Japon furent gouvernés par leurs premiers princes; car ces princes defcendoient des Sacques, & leur adminiftration paroit avoir été reglée, fur le modele du gouvernement d'une famille, dont le Chef eft regardé comme le Pere.

Les Sacques établis dans l'Arménie, au voifinage des Gélons & des Amardes, paroiffent alors avoir changé la douceur de leurs anciennes mœurs: ce n'étoit plus ce peuple très-jufte dont parle le poëte Chœrilus; ils imitoient les Trères & les Cimmériens, ou Cimbres, (63) qui dans le tems de Midas, vers la 21e Olympiade, ravagerent l'Afie. Ces peuples, de même origine qu'eux, étoient des Scythes iffus de la branche d'Agathyrfe. Les Sacques, à leur exemple, defcendirent de l'Arménie, dans la Cappadoce,

(62) Chœrilus *ap Strab. lib.* vii. *p.* 303. A.

Μηλονόμοι τε Σάκαι, γενεᾶ Σκύθαι αὐτὰρ ἔναιον
Ασίδα πυροφόρον· νομάδων γὲ μὲν ἦσαν ἄποικοι
Ανθρώπων νομίμων.

Paftores Scythica origine Sacæ,
Afiam incolebant frumento fertilem,
A gente Jufta Nomadum miffi in coloniam.

(63) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 511. D. Σάκαι μὲν τοι παραπλησίας ἐφόδοις ἐποιήσαντο τοῖς Κιμμερίοις, καὶ Τρήρεσι· τὰς μὲν, μακροτέρας, τὰς δὲ, καὶ ἐγγύθεν. *Sacæ Cimmeriorum & Trerum modo incurfiones fecerunt, alias in remotiora, alias in vicina.*

& s'em-

& s'emparerent de cette partie du Pont, qui eſt la plus voiſine de l'Euxin. (64) C'eſt là où ils purent armer des barques, & commencer à faire le métier de pyrates, comme le faiſoient les Trères & les Cimmériens, qui habitoient la Colchide, & comme le firent depuis les peuples du Nord de l'Europe.

L'inquiétude que les Sacques donnoient à leurs voiſins, par leurs courſes & leurs déprédations, les engagea à chercher les moyens de s'en délivrer. Ils choiſirent pour cela, le tems d'une fête célébrée par ces peuples, à l'occaſion du butin qu'ils avoient fait : (65) enyvrés de vin, danſans, nuds, comme on le pratiquoit dans les Orgies de Bacchus repré-ſentées ſur tant de monumens antiques, les Sacques célébroi-ent en effet ces Orgies, dans leſquelles ils furent ſurpris, & où ils périrent preſque tous. (66) En mémoire de cette victoire, on inſtitua une *fête Bacchique*, (67) appelée *Sacée* de leur nom

(64) *Idem.* Καὶ μέχρι Καππαδοκῶν, ϗ μάλιστα τῶν πρὸς Εὐξείνῳ, οἷς Ποντικοὺς νῦν καλοῦσι, προῆλθον. *Et uſque ad Cappadoces, maxime eos qui ad mare Euxinum habitantes nunc Pontici dicuntur, progreſſi ſunt.*

(65) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 512. A. Επιθέμενοι δ' αὐτοῖς πανηγυρίζουσιν ἀπὸ τῶν λαφύρων οἱ τότε ταύτῃ τῶν Περσῶν στρατηγοὶ νύκτωρ ἄρδην αὐτοὺς ἠφάνισαν. *Hos* (Sacas) *cum ad prædam feſtos dies agitarent, Perſarum Præfecti, qui tum circum iſta erant loca adorti funditus deleverunt.*

(66) Idem. C. Οἱ δ' ὀρχούμενοι, ϗ βακχεύοντες, γυμνοὶ περιέπιπτον τοῖς τῶν πολεμίων ὅπλοις· ὀλίγου δ' ἀπώλοντο ἅπαντες. *Alii inter ſaltandum et Bacchandum nudi in arma hoſtium inciderunt : ac pœne univerſi perierunt.*

(67) Strab. *Geog. lib.* xi. *p.* 512. C. Ὅπου δ' ἂν ᾖ τῆς θεοῦ ταύτης ἱερὸν, ἐν-ταυθα

nom, & dans laquelle, les hommes & les femmes, en habit Scythique, (68) buvoient & s'abandonnoient, pendant un jour & une nuit, à tous les désordres ordinaires en ces sortes d'occasions.

Les

ταυθα νομίζεται ϗ ἡ τῶν Σακαίων ἑορτὴ Βακχία τῆς μεθ' ἡμέραν, ϗ νύκτωρ διεσκευασμένων Σκυθιστὶ, πινόντων ἅμα, ϗ πληκτιζομένων πρὸς ἀλλήλοις, ἅμα τε ϗ τὰς συμπινούσας γυναῖκας. *Ubicumque fanum ejus Deæ eſt, ibidem ſtatutum eſt celebrari Sacæa feſtum Bacchicum, per diem et noctem Scythico habitu, potantibus viris ac mulieribus, atque in vino invicem per joca, et laſciviam concertantibus.*

(68) Il exiſte dans la Collection de Mr. C. Townley, un très-grand vaſe en marbre, qu'on peut comparer pour ſa ſculpture, la beauté de ſa forme & l'élégance de ſon exécution, à tout ce qu'il y a de plus excellent en ce genre. Les figures de ce vaſe repréſentent les Orgies de Bacchus : parmi des Thyades danſantes il y a une figure de femme, ou d'homme déguiſé en femme, dans l'habit court appelé *Sagum*, que portoient les femmes Scythes ; & que l'on voit ordinairement aux Amazones. L'uſage des habits Scythiques, dans ces fêtes, tenoit ſans doute à leur origine ; il montre qu'elles venoient des peuples dont on prenoit les habillemens : à leur exemple, les hommes y paroiſſoient nuds, tels ſont pluſieurs de ceux qu'on a repréſentés ſur ce même vaſe. Et nous ſavons par Apulée, que dans les fêtes des Dieux, on ſe déguiſoit ſous la forme de Satyres. J'ai dit ailleurs, que le déſordre des Orgies, & les figures qu'on y employoit, me ſemblent repréſenter le déſordre des choſes, au tems de la Création, à laquelle préſida le Dieu, que l'on confondit dans la ſuite avec Bacchus : de-là, il arriva que ces fêtes ſe trouverent célébrées avec celles du Dieu du vin. Perſuadé, comme je le ſuis, que toutes les formes des anciens ont leurs raiſons, & la plupart des vaſes où l'on voit des Bacchanales, ayant une forme *Ovalaire*, je ne puis m'empêcher de croire, que cette forme fut choiſie pour repréſenter l'œuf de la Création, dont la mémoire eſt rappelée par les fêtes repréſentées ſur les vaſes de l'éſpece de celui dont je parle ici. Sa partie inférieure eſt décorée de figures de jeunes filles, dont le corps ſe termine dans cette plante aquatique, ſur laquelle

Les Gélons de la Sarmatie célébroient auffi les *triétérides* de Bacchus. (69) Leur ville paroit avoir été d'origine Grecque, car on y parloit cette langue, avec celle des Scythes : mais ces Gélons qui fe peignoient le corps, avoient des

quelle les Tartares repréfentent leurs Dieux. Les Calmoucks, encore aujourd'hui, prétendent que des *trois ordres de Divinités qu'ils admettent, les premieres,* & par conféquent, les plus anciennes, *font forties des eaux, (Voyage en Sybérie, T. I. p.* 302.) dont la plante du Tamara eft le Symbole : fes feuilles forment les jambes & les cuiffes des figures dont il s'agit ici. Elles fe reffemblent toutes, elles ont des ailes, & fe tiennent par le moyen de *Pateres* qui les lient les unes aux autres, comme on fe lie, dans les danfes par le moyen des mouchoirs dont on tient les extrêmités, ou par les mains qui fe joignent : par cet ordre de chofes, ces figures femblent danfer en rond. J'ai dit que la *durée* fe compta du moment de la Création, qu'avec elle le tems commença, pour ne plus s'arréter ; & que l'Etre Générateur du monde, des chofes inanimées, & des êtres qui jouiffent de la vie, fut regardé comme le principe, l'ordonateur, le maître des tems. On en *divinifa* les parties ; ce font elles, qui me femblent repréfentées par ces figures ailées. Leurs ailes font l'indice des inftans qui s'envolent ; leur union marque quelles fe fuivent fans interruption ; leur retour fur elles mêmes indique celui des heures, qui recommencent dans un cercle continuel ; elles font fœurs, & fe reffemblent toutes les unes aux autres : regardées comme des Déeffes, elles tiennent la *patere,* que l'on mettoit dans les mains de tous les Dieux : & fi on les voit dans ces fêtes confacrées à Bacchus, c'eft qu'il étoit le même que le Soleil, dont les Heures furent regardées comme les compagnes : Ovide les place auprès de ce Dieu.

A dextra læva que Dies, & Menfis & Annus,
Sæculaque, & pofitæ fpatiis æqualibus Horæ.

(69) Herodot. *lib.* iv. *fect.* cviii. *p.* 258. Καὶ τῷ Διονύσῳ τριετηρίδας ἀνάγουσι, (οἱ Γελωνοὶ) ϗ βακχεύουσι. *Dionyfio Trieteridas (Gelonoi) agunt et Bacchanalia exercent.* Les Scythes, *Gélons* s'étoient rendus maitres de la ville qu'ils occupoient ; elle avoit

des coutumes très-différentes de celles des Grecs. Originaires du pays des Sacques, apparentés à ces Géléens qui devinrent voisins de ces derniers, quand ils habiterent l'Arménie, ainsi qu'eux, ils célébroient les fêtes de Bacchus : mais ils ne les prirent pas des Grecs, comme le croit Hérodote. Cependant, les Scythes de la branche ainée n'admirent jamais ces fêtes : regardant comme impossible, qu'un Dieu eut donné aux hommes la liqueur qui leur faisoit perdre la raison, ils reprochoient aux Grecs le culte de ce Dieu. (70) Leur aversion, pour ses fêtes, venoit de leur attachement à l'ancien culte & à l'ancien emblême, qu'ils avoient conservé, car ils ne le considéroient nullement, comme l'emblême du Dieu du vin, mais comme celui de *l'être Générateur de toutes choses*.

avoit anciennement appartenu aux Grecs ; ce qui fait dire à Hérodote, qu'anciennement les *Gélons* avoient été Grecs. (*εἰσὶ γὰρ οἱ Γελωνοὶ τὸ ἀρχαῖον Ἕλληνες.*) On voyoit dans leur ville des temples, & même des statues à la maniere de la Grèce ; les Scythes y laisserent subsister ces édifices, avec les Grecs qui les avoient construits : mais il paroit par les expressions d'Hérodote, que bien qu'on y employat les deux langues, depuis longtems les Grecs l'avoient abandonnée. Ce ne fut pas d'eux que les Gélons prirent les rites du culte de Bacchus, mais ces rites se trouvant être semblables aux leurs, ce fut sans doute ce qui leur fit conserver les temples, que d'ailleurs les Scythes détruisoient par-tout.

(70) Herodot. *lib.* iv. *sect.* lxxix. *p.* 250. *Σκύθαι δὲ τοῦ βακχεύειν πέρι Ἕλλησι ὀνειδίζουσι· οὐ γὰρ φασι εἰκὸς εἶναι θεὸν ἐξευρίσκειν τοῦτον ὅστις μαίνεσθαι ἐνάγει ἀνθρώπους. Enim vero Scythæ Græcis probro dant Bacchandi consuetudinem, negantes esse credibile Deum invenisse quo homines ad dementiam adigantur.*

Quand la Branche ainée des Scythes ſortit du pays des Sacques, où elle avoit pris naiſſance, elle emporta avec elle le culte de ſes ancêtres : établis dans l'intérieur de l'Imaus où la vigne ne peut croître, ces Scythes ne pouvoient regarder le vin qu'elle produit, comme un bienfait des Dieux. Les Agathyrſes, fondateurs de cette branche ainée, ayant traverſé le Jaxartes, allerent occuper le Nord de l'Aſie, où la vigne ne croit pas plus que dans les pays dont ils venoient. Ainſi, ils conſerverent leur ancien culte, tel qu'ils l'avoient reçu de leurs peres : mais quand la ſeconde Branche des Scythes, conduite par Gélon cadet d'Agathyrſe, deſcendit des hauteurs de l'Imaus, & vint occuper le voiſinage de la *mer de Bacchus*, la vigne, qui nulle part n'eſt auſſi féconde que dans la Bactriane, dont la Margiane eſt une partie, leur faiſant regarder cette utile production de la nature, comme un des plus grands bienfaits du Dieu qu'ils adoroient, ils le lui attribuerent : alors, ſans changer les fêtes, qu'ils célébroient en ſon honneur, pour repréſenter les myſteres de la Création, ils y ajouterent des cérémonies propres à marquer leur reconnoiſſance à ce Dieu, conſidéré comme celui de qui ils tenoient le vin. Ce nouveau culte, adopté par les Scythes méridionaux, ne le fut pas par ceux qui habitoient le Septentrion : & les uns comme les autres continuant à ſe ſervir des mêmes emblêmes, à célébrer les mêmes fêtes, commencerent à différer dans les motifs, & les cérémonies qu'ils employ-

erent.

erent. Ces dernieres parurent, à ceux qui ne les adopterent pas, un abus, une profanation d'autant plus reprochable, qu'on se servoit d'un emblême sacré, pour authoriser ce nouveau culte ; je ferai bientôt connoître en quoi différoient les motifs & les cérémonies qu'ils employoient.

Si quelque chose est capable de montrer le pays où l'emblême du bœuf commença à être révéré sous le nom de Bacchus, comme Dieu du vin, ce sont les attributs qu'il conserva chez les Grecs, mais qu'il n'eut jamais chez les Scythes Septentrionaux. Les plus anciennes histoires de la Grèce parlent des lions qui se trouvoient dans la forêt de Némée, près du mont Cithéron, & dans les montagnes de la Thrace ; mais jamais on n'y vit de tigres ni de pantheres. Ces animaux, très-abondans dans la Grande Tartarie, dans la Bactriane & la Margiane, furent donnés pour attributs à Bacchus, parce qu'ils sont très-avides à manger le fruit de la vigne : c'est la raison pour laquelle on les voit si fréquemment représentés sur les monumens Grecs, dans l'action de manger des raisins, ou dans l'yvresse qu'occasione la liqueur qu'ils produisent. On atela les tigres & les pantheres au char de Bacchus, on les introduisit ordinairement dans les représentations des Bacchanales, & leur peau, qu'on appela *Nébride*, fut donnée aux figures de ce Dieu, comme à celles des Satyres qui l'accompagnoient. Ces attributs, ainsi que tout ce qui est relatif à Bacchus, comme Dieu du vin, indiquent le pays d'où son culte fut

apporté ; celui où les Sacques commencerent à le joindre au culte de l'ancien emblême qu'ils révéroient, & l'endroit, d'où les Grecs l'emprunterent.

La défaite des Sacques, que Strabon, attribue à Cirus eſt rapportée de deux manieres par cet auteur. Les traditions qu'il a ſuivies, d'accord ſur les principales circonſtances de ce fait, le ſont encore ſur l'inſtitution & le motif de la fête *Bacchique*, dont il fut l'origine ; mais l'une de ces traditions, attribuoit le maſſacre des Sacques à d'autres qu'à Cirus ; cette action paroit être la même dont parle Hédote, & Cyaxare en fut l'auteur. Fatigué des violences commiſes par les Scythes, qui après avoir ſoumis l'Aſie, ſous la conduite de Madyès leur Roi, y dominerent pendant 28 ans, Cyaxare invita leurs principaux chefs à un feſtin, dans lequel il les fit périr. (71) Ces Scythes ſemblent avoir été liés avec les Sacques ; il ſemble auſſi, que les officiers de Cyaxare profitant du déſordre de la fête célébrée par ces derniers, les ſurprirent, dans le tems qu'on ſe défaiſoit de leurs chefs, & de ceux des Scythes, & qu'ils en firent périr la plus grande partie. Cet événement arriva vers l'an 608 avant notre Ere. Une partie des Sacques ſe ſoumit aux Medes & reſta dans le pays. Leurs deſcendans, appelés Scythes Amyrgiens, accompagnerent Xerxés dans ſes expéditions ; l'autre partie abandonnant le Pont, paroit s'être

(71) Herodot. *lib.* i. *ſect.* cvi. *p.* 43.

transportée

tranſportée de l'autre côté de l'Euxin, avec les Gélons leurs freres. C'eſt là, où après avoir d'abord habité les bords du Boryſthenes, ils s'émparerent de la ville, à laquelle les Gélons donnerent leur nom.

Les Grecs, qui habitoient le *Pont* avec les Sacques, avoient encore dans leur voiſinage des reſtes de ces peuples, vers la 75e Olympiade. Ils tenoient aſſurément d'eux la tradition, qu'ils donnerent à Hérodote, ſur l'origine des Scythes ; cette intéreſſante tradition peut être regardée comme un morceau de l'hiſtoire originale de l'ancien peuple dont elle vient : les Grecs, en la recevant, attribuerent à leur Hercule, ce que les Sacques diſoient d'un Hercule bien plus ancien que celui de la Grèce. Malgré cette fable, ajoutée à celle dont ces peuples enveloppoient leur origine, on ne laiſſe pas d'y découvrir une ſuite de faits, dont la vérité eſt très-frappante, & dont les conſéquences ſont très-importantes. Il en eſt de ces fables, comme de celles que les Romains & tous les peuples ont miſes à la tête de leurs hiſtoires ; on ne doute pas qu'Ilie ou Rhéa, n'ait été la mere de Romulus & de Rémus, bien qu'on ait prétendu qu'elle les conçut du Dieu Mars : & quoique la louve, qui les allaita, n'ait jamais exiſté, quoique le pigeon qui apporta la Sainte Ampoule pour ſacrer Clovis, n'ait pas plus exiſté que cette louve, cela n'empêche pas de regarder Romulus comme le fondateur de Rome, & Clovis comme l'un des premiers Rois de la Monarchie Françaiſe. Il

en

en eſt ainſi de la Mere des Scythes, appelée *Mixoparthene*, dans Hérodote, (72) parce qu'elle avoit le corps moitié femme, moitié ſerpent. Cet emblème par lequel la fable repréſentoit un fait hiſtorique, marquoit la *Mere* d'un peuple, comme le nom *d'Heva* ou *Eva* fut donné, ſuivant la Geneſe, à la premiere de toutes les femmes, parce qu'elle *étoit la mere de tous les vivans:* (73) Clément d'Alexandrie reconnoit en effet, que ce même nom exprime, ſuivant ſa prononciation, ou *la vie* ou *le ſerpent.* (74) De ſorte que la premiere

(72) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* ix. *p.* 227. Μιξοπάρθενόν τινα Ἔχιδναν διφυέα, τῆς τὰ μὲν ἄνω ἀπὸ τῶν γλουτέων εἶναι γυναικὸς· τὰ δὲ ἔνερθεν, ὄφιος. *Virginem ancipitis naturæ, humanæ ac ſerpentinæ: ſuperne quidem, femorum tenus fœminam, inferius autem ſerpentis.*

(73) Geneſ. *cap.* iii. *v.* 20. *Et vocavit Adam nomen uxoris ſuæ,* Heva: *eo quod mater eſſet cunctorum viventium.* Heva, *Viva vel Vivens.* Hevæi *viventes, aut Syriace* Colubri. Steph.

(74) Clem. Alexand. *Admon. ad Gent. p.* 9. Τὸ ὄνομα τὸ Ευια δασυνόμενον, ἑρμηνεύεται ὄφις ἡ θήλεια. *Nomen Hevia aſpiratum, exponitur vipera fœmina.* Le nom *d'Echidna,* donné par Hérodote, par Diodore de Sicile & par Méla, à la femme, dont ſortirent les Scythes, eſt le feminin du mot *Echis,* Ἔχις, qui exprime une *vipere femelle:* c'eſt donc le même que celui *d'Hevia* ou *Heva* dont parle Clément d'Alexandrie. Le terme Latin *Vipera,* qui exprime ce reptile, ne vient pas de *vi pariens,* mais de *vivi-para ou vivos pariens;* qui ſignifie la *mere des vivans, mater viventium* & répond à celui *d'Heva.* Ceci nous fait voir, d'où fut priſe l'idée de cet emblême, par lequel on repréſenta les fondateurs des nations, qui ſembloient leur avoir donné la *Vie,* & en être les peres. L'emblême fondé ſur cette idée ſervit très anciennement à repréſenter la mere des Scythes: on l'employa dans ſon nom, comme dans celui de la premiere de toutes les femmes; de ſorte que le mot *Echidna,* paroit une traduction littérale ou du moins une imitation de celui *d'Heva.* Il eſt ſi vrai,

premiere femme de l'Hiſtoire des Scythes, étoit exprimée chez eux, par un emblême dont le ſens ſe trouve dans le nom de la premiere femme de l'hiſtoire ſacrée, & fait ſoupçonner, que le nom de l'une pourroit bien avoir été la répétition ou au moins l'imitation de celui de l'autre; on trouveroit peut-

vrai, que le ſerpent étoit le *ſigne* ou le *ſymbole* de la *Vie*, qu'en effet on le voit repréſenté comme tel, par les paroles de Dieu même: il ordonne à Moyſe de faire un *Serpent* d'airain, de l'expoſer comme un *ſigne*, & quiconque, ayant, dit-il, été bleſſé de la morſure du *Serpent*, verra ce *ſigne vivra*. (*Nume. v.* 8, *& Locutus eſt Dominus ad eum, Fac ſerpentem æneum pro* SIGNO, *qui percuſſus aſpexerit eum* VIVET.) Si Dieu le Pere donna le ſerpent pour le *ſigne* de la *Vie*, J. C. ſon fils, confirma par ſa parole Divine le ſens de cet emblême. Il dit dans l'Evangile de St. Jean, " & de même que Moyſe ex-" alta le *Serpent* dans le déſert; il faut que le fils de l'homme, (c'eſt de lui " même dont J. C. parle ici) ſoit exalté, afin que celui qui croit en lui ne " périſſe pas, mais qu'il obtienne la *Vie éternelle*." (*Evang. ſec. Joh. cap.* iii. *v.* 14 & 15.) Rien ne paroit plus contraire à toutes les idées reçues, que le choix du ſerpent pour être le ſigne de la vie. Cependant on eſt aſſuré que ce choix fut fait; & l'on voit ici le développement du ſens *Myſtique* attaché à cet emblême. Il eut aſſurément un ſens *Hiſtorique* chez les Scythes, les Chinois, les Japonais & les Grecs. Ce ſens étoit fondé ſur une analogie entre le *Nom* qu'on donnoit au ſerpent, & le mot qui déſignoit la *Vie*: ce fut ainſi que par analogie, le mot *Tho* ou *Théo*, par lequel on exprimoit le nom de l'ancien emblême, qui repréſentoit l'être Générateur de tout, devint l'origine du mot par lequel on déſigna *Dieu*; & Dieu même ſantifia ces deux anciens emblêmes, l'un dans la figure du *Signe choiſi* pour être le Symbole de la vie préſente dans l'ancien Teſtament, & de la vie Eternelle dans le nouveau. L'autre par le Symbole des *Chérubins*, placés ſur l'arche d'Alliance, pour être le trone de Dieu, & l'endroit d'où il rendoit ſes oracles.

être

être la preuve de ce fait, dans le nom *d'Echidna*, que les Grecs lui donnoient. (75)

Les pays situés dans l'intérieur de l'Imaus, autrefois habités par les Sacques, & maintenant par les Tartares Mongols

(75) Les Scythes de la Tauride descendoient d'Hercule & de cette Reine, que Pomponius Mela appele *Echidna :* (Mel. *lib.* ii. *cap.* i. *Basilidis, ab Hercule & Echidna generis principia sunt)* leur origine remontoit par conséquent à Agathyrse, le fils ainé de cette *Echidna.* Elle exista bien des siecles avant la conquête que les Scythes firent de l'Asie & de l'Inde, 1500 ans avant Ninus, (Justin. *lib.* ii. *cap.* i.) ou 3610 ans avant notre Ere. Les Scythes du Borysthenes prétendoient avoir fondé toutes les peuplades situées près d'eux, parmi lesquelles, celle de la Tauride étoit la plus voisine de l'embouchure du fleuve près duquel ils habitoient, & que l'on nomme à présent le *Dnieper.* Il se peut en effet, que la Tauride ait été peuplée par une de leurs colonies : mais ses habitans paroissent avoir daté leur origine, non de celle du peuple dont ils sortoient immédiatement, mais de celle dont sortoit ce peuple même. La connoissance du pays, dont les habitans de la Tauride étoient originairement sortis, nous montre celui d'où vinrent ces Scythes qui habitoient le Borysthenes.

Ces peuples avoient une tradition particuliere, qu'Hérodote paroit avoir reçu immédiatement d'eux, car après l'avoir rapportée, cet auteur ajoute, voila ce que les Scythes disent d'eux mêmes, & des pays situées au dessus d'eux : (*Σκύθαι μὲν ὧδε ὑπὲρ σφέων τε αὐτῶν, καὶ τῆς χώρης τῆς κατύπερθε λέγουσι.*) par ces pays, ils entendoient ceux qui s'avancent vers le Nord au de-là de l'Euxin. Ces Scythes disoient que leur nation étoit la plus nouvelle, de toutes. (*Ὡς δὲ Σκύθαι λέγουσι, νεώτατον ἁπάντων ἐθνέων εἶναι,* &c.) Ils assuroient que son commencement ne remontoit pas plus de mille ans, avant le tems où Darius, vint les attaquer. (*λέγουσι εἶναι ἀπὸ τοῦ πρώτου βασιλῆος Ταργιτάου ἐς τὴν Δαρείου διάβασιν τὴν ἐπὶ σφέας, χιλίων οὐ πλέω, ἀλλὰ τοσαῦτα.*) Cette expédition de Darius est de l'an 508 avant notre Ere ; ainsi l'origine de ces Scythes ne remontoit

gols & par les Kalkas, quoique ſitués dans la zône tempérée, ſont néanmoins aſſez froids à cauſe de leur ſinguliere

montoit qu'à l'an 1508 avant cette époque, 299 ans avant celle où le marbre d'Arondel met la priſe de Troye. C'eſt le tems où Amphictyon regnoit dans Athenes, environ dix ans après l'arrivée de Cadmus en Grèce : ce prince en y débarquant alla conſulter l'Oracle de Delphes, très anciennement inſtitué par des *Scythes* Hyperboréens, (*Pauſan. lib.* x. *cap.* v.) Amphictyon lui même étoit fils du Scythe Deucalion, & les Titans, de l'aveu de tous les Grecs, étoient originaires de la Scythie : ils étoient cependant adorés en Grèce, pluſieurs ſiecles avant le tems où les Scythes du Boryſthenes plaçoient leur origine. Cela nous montre que ces peuples, en admettant une telle époque, n'entendoient pas fixer celle des Scythes dont ils deſcendoient, mais ſeulement la date du tems où ils s'établirent dans la Sarmatie, & où ils commencerent à quitter la vie *nomade :* ceci eſt très bien prouvé par l'Hiſtoire qu'ils faiſoient, ſur la maniere dont ils s'étoient établis. C'eſt donc ſans fondement que quelques écrivains ont cru voir, dans la tradition rapportée par Hérodote à leur ſujet, l'époque du commencement de tous les Scythes. Car ces derniers, loin de ſe regarder comme les plus nouveaux de tous les peuples, prétendoient au contraire en être les plus anciens ; & comme on le voit par le morceau de Trogue Pompée conſervé dans Juſtin, (*Lib.* ii. *cap.* i.) ils étoient reconnus pour antérieurs aux Egyptiens mêmes. Bien éloignés de ſe croire originaires des environs de l'Euxin, ſitué dans la partie la plus baſſe de toute l'Aſie, ils aſſuroient au contraire être ſortis de la partie de l'Aſie la plus élevée, où ils ont en effet exiſté dans tous les tems, & où leurs deſcendans exiſtent encore. Toute-fois cette ancienne tradition des Scythes du Boryſthenes, déterminant le tems où ils commencerent à devenir *Agriculteurs,* & où par conſéquent ils ſe fixerent dans le pays qu'ils cultiverent, eſt extrêmement précieuſe à l'Hiſtoire. C'eſt évidemment le commencement de celle des Sarmates & de la Pologne. Elle influe ſur toutes les hiſtoires de l'Europe comme je le montrerai bientôt : mais avant, il faut examiner ici cette curieuſe tradition.

liere élévation qui, en quelques endroits, est de trois milles au dessus du niveau de la mer: souvent dans les mois les plus

" Dans le tems où toute cette contrée étoit déserte, un homme nommé " Targitaus l'habita le premier. Il étoit né de Jupiter & d'une fille du " fleuve Borysthenes." Cette généalogie ne paroissoit pas vraisemblable à Hérodote; (*ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, λέγουσι δ'ὦν.*) néanmoins, ce Jupiter est le même qu'il a nommé *Papæus:* les Scythes appeloient ainsi l'Etre Générateur; son nom exprime le *Pere:* & quand on lui substitua Bacchus, celui-ci prit le nom de *Liber Pater.* Mille ans après Targitaus, Indathyrsus Roi des Scythes, menacé par Darius, qui lui demandoit la *Terre & l'Eau,* c'est à dire de se reconnoître dépendant de lui, répondit à ce prince, " n'ayant " ni villes ni terres cultivées, que nous craignions de voir envahir ou dévaster, " nous ne nous empresserons pas à vous combatre. Vous trouverés chez nous " les tombeaux de nos peres; arrivé jusqu'à eux osez les profaner, & vous " verrez alors si nous combatrons pour des tombeaux. Avant cela nous ne " vous attaquerons pas, voilà ce que j'avois à répondre quant à la paix: pour " ce qui est du reste de ce que vous me proposez, je ne reconnois pour mes " Rois, que Jupiter *dont je descens,* & Vesta *Reine des Scythes.*" (*Hérod. lib.* iv. *sect.* lxxviii. *p.* 265.) *Δέσποτας δὲ ἐμοὺς, Δία τε ἐγὼ νομίζω τὸν ἐμὸν πρόγονον, καὶ Ιστίην τὴν Σκυθέων βασίλειαν.*) Les noms des Dieux Scythes sont rendus ici à la maniere des Grecs. *Vesta* c'est le feu, qui chez eux représentoit *l'être primitif* ou *Supréme,* & Jupiter, c'est le *Papæus,* l'Etre *Générateur,* qui en étoit le fils, & duquel Indathyrsus prétendoit descendre, ainsi que Targitaus: quant à la fille du fleuve Borysthenes dont ce prince étoit né, c'est une ancienne maniere de s'exprimer, par laquelle on marquoit une fille du pays où couloit ce fleuve: comme par l'expression fille de *Sion,* l'on marquoit une fille née dans Jérusalem, près de la montagne qui portoit le nom de *Sion.*

Quoique désert, au tems de Targitaus, le pays où il naquit étoit habité avant lui, puisqu'il y étoit né, & que sa mere y avoit sa famille. Partout où allerent les Scythes, le pays peuplé pour le tems où ils s'y arrêtoient, devenoit désert dès qu'ils se transportoient ailleurs. Conduisant toujours avec eux leurs troupeaux & leurs familles, celles-ci ne pouvoient quelquefois suivre des Hordes,

plus chauds, on y voit de la glace, comme l'affure le P. Verbieft. On reconnoit ce pays dans la tradition des Scythes ; Hercule, y étant arrivé, furpris par une pluye violente

Hordes, qui quelquefois s'éloignoient, à de fort grandes diftances, des contrées qu'elles abandonnoient. C'eft ce qui paroit être arrivé à la famille de Targitaus, & la Horde des Scythes à laquelle elle appartenoit, femble s'être avancée plus loin que le Boryfthenes, où elle la laiffa.

Targitaus fut pere de trois fils, dont l'ainé s'appela Lipoxais, le fecond Arpoxais, & le plus jeune Colaxais : *de leur tems* il tomba du Ciel, dans le pays où ils étoient, une *Charue* & un *Joug d'or*, avec une *Hache* & un *Vafe*, le vafe étoit du même métal, & du genre de ceux qu'on appeloit *Phiales*. Cette fable, bien plus ingénieufe que la plûpart de celles des Grecs, montre que *de leur tems* l'Agriculture s'introduifit chez ces peuples : la *Charue* & le *Joug d'or*, marquent les richeffes qu'elle procure, & la haute idée qu'on en avoit, puifqu'on regardoit ces emblêmes comme des préfens du Ciel. La *Hache* eft le Symbole de la guerre, par laquelle on défend fes poffeffions ; & le *Vafe*, avec lequel on faifoit des libations aux Dieux pour les remercier de leurs bienfaits, eft un fymbole de la religion des Scythes, dont on parlera dans la fuite. La différence de la *Vie Nomade*, & de la *Vie fédentaire*, que prirent alors les Scythes du Boryfthenes, leur fit dater de cette époque, le commencement de leur nation.

Les Deux freres ainés de Colaxis, s'étant approchés fucceffivement, pour relever la *Charue* le *Joug*, la *Hache*, & la *Vafe d'or*, les trouverent enflammés, & ne purent y toucher ; mais leur cadet les ayant enlevés, fes freres lui céderent le Royaume, & allerent fonder ailleurs différentes tribus de Scythes. Ces deux freres, imitant les coutumes de leurs ancêtres, ne voulant pas fe fixer dans leur pays natal, Colaxis, quoique leur cadet, jouit de l'héritage paternel. Les Scythes durent à ce prince, l'introduction du labourage, près de 300 ans avant la prife de Troye : ce fut lui, qui vraifemblablement fit faire la *Charue d'or* avec fon *Joug*, & la *Hache*, ainfi que le *Vafe* dont ces inftrumens étoient accompagnés : les Rois fes fucceffeurs en étoient les con-

 fervateurs,

violente & par le froid, (76) se coucha sur la peau de lion qu'il portoit avec lui : la contrée où il se trouvoit s'appeloit *Hylæa* ; (77) ce mot exprime un monticule couvert de bois. Les Brachmanes, les plus révérés de l'Inde, étoient anciennement appelés *Hylobes*, parce qu'ils vivoient dans les bois ; (78) c'est dans cette contrée de la Scythie couverte

servateurs ; on leur offroit des sacrifices & l'on célébroit en leur honeur, des fêtes, qui ressembloient par leur motif, à celles que les Chinois célébrent, & dans lesquelles l'Empereur trace un sillon avec une Charue.

(76) Herodot. *lib.* iv. *sect.* ix. *p.* 227. Ἐνθεῦτεν τὸν Ἡρακλέα ἀπικέσθαι ἐς τὴν νῦν Σκυθίην χώρην καλεομένην· καταλαβεῖν γὰρ αὐτὸν χειμῶνά τε καὶ κρυμόν· ἐπειρυσάμενον δὲ τὴν λεοντῆν, κατυπνῶσαι. *Hercules, quum illinc ad regionem quæ nunc Scythica vocatur venisset, substrata sibi pelle Leonis obdormisse ; deprehenderat enim eum vehemens pluvia & gelu.* L'on a trouvé dans cette fable une allégorie très-ingénieuse du Soleil : cela pourroit bien être, sans rien changer à ce que j'avance ici ; car suivant l'interprétation qu'on en donne, cette allégorie montre toujours un pays très-froid, parce que le soleil n'y répand qu'obliquement ses rayons au tems du Solstice : mais cette interprétation est moins naturelle, que celle qui se tire de la nature des lieux, clairement indiquée par le nom de *Scythie*, que prit cet endroit, parce que Scythès même y naquit. D'ailleurs le reste de cette fable ne peut s'expliquer, en la regardant comme une allégorie, au-lieu qu'elle est très-simple, en la considérant comme un fait historique, qui même est bien plus détaillé, que n'ont coutume de l'être, ceux qui remontent à une beaucoup moins grande antiquité.

(77) Herod. *ub. sup.* Ἐς τὴν Ὑλαίην καλεομένην. *Hylæam, (terram) dicitur.*

(78) Strab. *Geogr. lib.* xv. *p.* 713. C. Τοὺς δὲ Γερμᾶνας, τοὺς μὲν ἐντιμωτάτους Ὑλοβίους φησὶν ὀνομάζεσθαι, ζῶντας ἐν ταῖς ὕλαις. *Germanum eos, (Brachmanas) honoratissimos ait, qui Hylobii appellantur, ex eo quod in Sylvis degunt.* Ces Brachmanes sont les mêmes que Diodore dit avoir habité les montagnes, & desquels il tenoit la tradition de l'histoire de Bacchus ; (Diod. *lib.* ii. *v.* xxxix. *p.* 152. Περὶ μὲν ὖν τοῦ Διονύσου καὶ τῶν ἀπογόνων αὐτοῦ τοιαῦτα μυθολογοῦσιν

couverte de bois, qu'habitoit dans une *caverne*, la mere des Scythes. (79) Les Eubéens révéroient dans une *caverne* ſemblable, l'ancien emblême du Dieu Générateur ; & le temple de l'iſle d'Eléphanta eſt de même un *antre* creuſé dans une montagne.

Ceux qui liront la deſcription de la *grote*, pratiquée dans le mont Corycus, où habitoit la Sibylle Erythrée ; celle du lieu où logeoit à Rome la prophéteſſe Carmenta ; enfin, ceux qui auront vû la ſituation de l'antre de la Sibylle *Démo*, près de Cumes en Campanie, ne pourront s'empêcher de reconnoître un endroit ſemblable, dans l'habitation de *l'Echidne* ou de la mere des Scythes : fille comme toutes ces Sibylles, elle paſſoit comme elles, pour avoir quelque

θολογοῦσιν οἱ τὴν ὀρεινὴν τῆς Ινδικῆς κατοικοῦντες.) car ce ſont eux qu'il appele les plus *Sages* ou les plus *Savans* des Indiens. (*Idem. p.* 151. τοῖς Ινδοῖς οἱ λογιώτατοι.) Ceci nous montre la vraie ſource dont nous vient l'intéreſſante tradition rapportée par cet auteur ſur l'hiſtoire de l'Inde. Le mot Ὕλη ou Ὕλα, dont les Latins firent *Sylva* vint des Scythes : les Grecs appeloient très-anciennement ἴδα, *tout endroit planté d'arbres* (Pauſan. *lib.* x. *p.* 827.) c'étoit le nom que les Phrygiens donnoient à la plus fameuſe des montagnes de leur pays, très-renomée par les Pins & les Sapins qu'elle portoit ; je crois que le mot *Ida*, ou *Hyla*, indique une forêt de cette ſorte d'arbres : ce ſont preſque les ſeuls qui puiſſent croître, dans le pays qu'Hérodote nomme *Hylæa* ; le froid & l'élévation du terrein, contraire à la culture des vignes, eſt favorable aux Sapins, & les Pins croiſſent auſſi dans ce pays, où nous ſavons qu'on recueille la rhubarbe, vers les ſources de l'Orka & du Selinga, car c'eſt de Selinginſkoi, qu'on la tranſporte en Ruſſie.

(79) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* ix. *p.* 227. Ἐνθαυτα δὲ αὐτὸν εὑρεῖν ἐν ἄντρῳ μιξοπάρθενόν τινα Ἔχιδναν διφυέα. *Ibi in Antro quamdam inveniſſe Mixoparthenen Echidnan Biformem.*

choſe

chose de *Divin*, car elle fit disparoître les chevaux d'Hercule, par une puissance qu'Hérodote appelle *Fortune divine.* (80) Cependant elle *dominoit sur tout le pays :* de même que tous les chefs des nations les plus anciennes, elle étoit à la fois la Reine & la Prêtresse de ces contrées. (81) La caverne où elle résidoit, étoit celle où l'on tenoit l'emblême religieux des peuples qu'elle gouvernoit ; & dès-lors chez les Sacques, une fille réunissoit les deux pouvoirs, comme les réunissoient ces Vierges, qui dominerent autrefois chez les Germains ; par une coutume, que Tacite appele ancienne, elles y étoient révérées comme des Reines & des Déesses. (82) Telles furent l'Aurinia, la Jecha, la Wonda,

(80) Herodot. *ub. sup.* 'Αφανισθῆναι θείῃ τύχῃ. *Disparuerunt fortuna divina.*

(81) Herodot. *ub. sup. p.* 228. χώρης γὰρ της δὲ ἐχω το κράτος αὐτή. *Nam ipsa hujus regionis auctoritatem teneo.*

(82) Tacit. *hist. lib.* iv. *p.* 601. *Ea virgo, (Velleda) nationis Bructæra late imperitabat : vetere apud Germanos more ; quo plerasque feminarum fatidicas, & augescente Superstitione arbitrentur Deas* ——— *p.* 604. *Sed coram adire alloquique Velledam negatum. Arcebantur aspectu quo venerationis plus inesset, ipsa in edita turre ; delectus e propinquis, consulta responsa que, ut internuncius numinis, portabat.* La tour où se tenoit cette femme divine, & le soin que l'on prenoit de ne la laisser voir à persone, de ne pas même la laisser approcher, répondent au soin qu'avoient la mere des Scythes & les Sibylles, de se tenir dans des endroits écartés, *quo venerationis plus inesset.* Et c'est peut-être une des principales raisons, pour lesquelles on pratiquoit les temples dans des grotes souterraines ou dans les bois ; & que dans la suite, on les construisit en des endroits écartés des villes, sur la sommité des montagnes & des promontoires, où furent toujours placés les sanctuaires les plus révérés, dont on trouve encore les ruines, en tant d'endroits de l'Europe & de l'Asie.

la

la Velléda & beaucoup d'autres. Dès les tems les plus anciens, des femmes furent les miniſtres du Dieu Générateur ; car dans la tradition des Indiens on remarquoit que quand il vint dans l'Inde, il étoit accompagné de beaucoup de femmes. (83) On retrouve ici l'origine de ce

(83) Diod. Sicul. *Biblioth. lib.* ii. *ſect.* xxviii. *p.* 152. Ἱστοροῦσι δ'αὐτὸν καὶ γυναικῶν πλῆθος μετὰ τοῦ στρατοπέδου περιάγεσθαι. *Scribunt etiam mulierum multitudinem in exercitu cirumduxiſſe.* Les danſeuſes que dans l'Inde on appele *Dévédaſſi*, tiennent, comme nous l'avons dit ailleurs, la place de ces femmes qui accompagnerent Brouma ou Bacchus. Elles employent encore les mêmes inſtrumens de muſique, dont celles-ci ſe ſervoient dans leurs danſes. On voit par ce paſſage de Diodore, qu'il n'eſt fait mention d'aucun homme, en parlant des femmes, que l'on dit avoir accompagné Bacchus, parce qu'elles étoient attachées au culte du Dieu, auquel on ſubſtitua le nom de Brouma chez les Indiens, & celui de Bacchus chez les Grecs. Ces Danſeuſes, encore à préſent, font un collége à part ; elles ne ſont accompagnées d'aucun homme, & ceux que l'on employe dans les fêtes, ne danſent pas avec elles, ils ne ſervent qu'à jouer des inſtrumens qui reglent ces danſes. En cela les fêtes des Indiens ont dans tous les tems été différentes de celles des Grecs, & des Romains. Ces derniers employoient, des hommes dans leurs *Orgies,* ſi ſouvent repréſentées ſur les peintures, les pierres gravées & les bas-reliefs antiques ; on voit toujours des hommes mêlés avec les Bacchantes, ſous la forme de *Silenes* & de *Satyres* qu'ils ſe donnoient, en prenant des habillemens, au moyen deſquels ils ſe déguiſoient ſous ces différentes formes. Denys d'Halicarnaſſe parle de ces ſortes de déguiſemens. *Lib.* ii. *ſect.* lxxii. *Amicti erant tunicis villoſis, quas quidem appellant Scorteas, amiculis que conſertis ex omni florum genere. Qui vero Satyrarum ſpeciem induerant hyrcinis ſe pellibus incinxerant, horrentes que in capite gerebant ſetas.* D'où l'on voit, que dans les fêtes où l'on introduiſoit ces ſortes de figures, ceux qui les devoient repréſenter, prenoient exactement la forme que nous voyons donnée aux *Faunes* dans les ſtatues antiques, & ſe faiſoient des

ce pouvoir Théocratique, que les Sacques porterent à la Chine, où Fo-hi fut à la fois Roi & Prêtre ; au Japon où le *Dairi* réunit pendant ſi long-tems l'autorité de l'un & de l'autre ; dans l'Inde à laquelle Brouma donna des loix civiles & religieuſes. Ce double pouvoir s'eſt maintenu dans celui du Dalaï-Lama, qui regne au Thibet. Conſervé chez les Tartares, on le voit établi par-tout où ſe porterent les Scythes ; c'eſt ſans doute l'origine de celui des Druides, dont l'autorité fut ſi grande chez les Celtes ; les Egyptiens mêmes initioient leurs Rois à la claſſe Sacerdotale ; & l'on tire le premier exemple de cet ancien uſage, de la tradition d'un peuple, de qui preſque tous les autres prirent leur culte.

Des femmes rendirent à Dodone chez les Pélaſgues le plus ancien Oracle de la Grece. (84) Ces femmes étant inſpirées

des queues, & des cheveux de poils de bouc, telles qu'on les obſerve très diſtinctement dans ces figures. Ces cérémonies n'entroient ni dans le culte des Indiens, ni dans celui des Scythes, cependant les uns comme les autres avoient des femmes conſacrées au culte des dieux. Animées par la danſe ces femmes repréſentoient dans leurs fêtes, exactement comme les Thyades & les Bacchantes dans celles de Bacchus ; elles étoient même employées par les mêmes motifs. Car toutes ces fêtes déſordonnées repréſentoient le deſordre de la nature, au tems où elle fut tirée du cahos par l'Etre Générateur ; mais leur différence avec celles de Bacchus, eſt un des caracteres qui diſtingue le plus les anciennes *Cérémonies*, du culte des Scythes & des Indiens, de celui des Bactriens, des Grecs & des Romains. C'eſt ce dont j'avois promis de parler ailleurs.

(84) Herodot. *lib.* ii. *ſect.* lii. *p.* 110. Ἐν Δωδώνῃ τὸ γὰρ δὴ μαντήϊον τοῦτο νενόμιστο ἀρχαιότατον τῶν ἐν Ἕλλησι χρηστηρίων Εἶναι. *In Dodona, namque hoc oraculum omnium*

ſpirées par le *Souffle* ou *l'Eſprit*, que l'on repréſentoit par l'emblême du Pigeon, prirent le nom de *Péléiades* ou de *Colombes*. On prétendoit que l'une d'elles s'étoit envolée, c'eſt-à-dire portée à Delphes : les Pythies qui lui ſuccéderent, étoient inſpirées par le *Souffle* ou *l'Eſprit* prophétique, qui ſortoit d'un antre placé ſous le trépied où elles s'aſſeyoient. La *Virginité* de toutes ces prêtreſſes, (85) ainſi que celle

omnium quæ apud Græcos ſunt oraculorum, vetuſtiſſimum eſſe exiſtimatur. C'eſt une choſe remarquable, qu'au tems où l'Oracle de Dodone fut inſtitué, les Pélaſgues ne donnoient aucun nom à leurs dieux, ou plutôt ils ne les connoiſſoient que ſous le nom de *Dieu*, de *Théos*, *Théo* ou *Tho*, dont nous avons montré l'origine. Cela montre que cet Oracle fut rendu au nom de l'ancien emblême des Scythes, c'eſt à dire, du *Bœuf* ou de la *Vache* qui portoient le nom de *Théo* ou de *Tho*. Les *Colombes* de Dodone étoient les Prêtreſſes de ce Dieu ; les Oracles qu'elles tiroient de lui, reſſembloient à ceux que l'on tiroit de la voix des enfans, qui chantoient dans la proceſſion du Bœuf *Apis*. Et Mr. Jablonſki remarque un ſemblable Oracle chez les juifs. Ils lui donnoient le nom de *Bat-Kol*, ou fille de la voix. Cette ſorte de pronoſtics tirée par l'inſpiration du Bœuf, ou du Dieu dont il étoit le Symbole, eſt avec celle de *l'Ob*, ou du *Serpent*, la plus ancienne de toutes ; cette derniere étoit auſſi rendue par des femmes : celles-ci portoient le nom de *Pythoniſſes*, ainſi que les autres portoient le nom de *Colombes*, parce que la Colombe ou *le Mihir*, étoit toujours unie avec le *Théo* ou *Tho*, comme étant le moyen dont il ſe ſervit pour créer le monde. C'étoit auſſi cet eſprit qui inſpiroit ces prophéteſſes. Nous nous ſervons encore de l'expreſſion, *inſpirées par l'Eſprit de Dieu*, & nous repréſentons cet *eſprit* par une *Colombe*, dont le nom ſe retrouve dans celui des Prophéteſſes de Dodone.

(85) Les Scythes de la Tauride, deſcendus, comme on l'a vû, *(Note 75. p. 208.)* de la branche ainée de leur nation, conſacroient une *Vierge* dans le principal *Sanctuaire* qu'ils connuſſent. D'autres Scythes établis dans la Thrace

eurent,

celle de la Velleda, & des autres prophéteſſes des Germains, étoit regardée comme eſſentiele à leur miniſtere ; il y a même

eurent, à des tems très-anciens un uſage ſemblable ; & quand Eumolpe de Thrace apporta de ce pays, les Myſteres d'Eléuſis qu'il inſtitua dans l'Attique, s'il en donna la direction à des prêtres, il mit ſous la garde des Vierges appelées *Canéphores*, les *Corbeilles*, ou *Ciſtes Myſtiques* qui renfermoient les emblêmes les plus ſecrets de ces Myſteres. Les Sabins, les Latins & les Romains confierent de même à des Vierges, la garde du feu ſacré : la chaſteté de celles-ci étoit tellement eſſentielle à leur miniſtere, tellement importante aux peuples, qu'ils regardoient comme un malheur public, comme un ſacrilége digne de mort, l'apparence même de toute faute à cet égard. L'Origine de ces inſtitutions ſingulieres méritant bien d'être connue, nous allons la rechercher ici.

On a déja fait obſerver, que les Grecs ſacrifioient au *Feu*, ſous le nom de *Veſta*, avant de ſacrifier aux autres Dieux. Ils tenoient cette inſtitution des Scythes, antérieurs aux Egyptiens mêmes. (*Juſtin. lib.* ii. *cap.* i. *Ægyptiis, antiquiores ſemper Scythæ viſi.*) Ces peuples révéroient le *Feu*, avant tous les autres Dieux. (Herod. *lib.* iv. *ſect.* lix. *p.* 243. Ἱστίην μὲν μάλιστα, ἐπὶ δὲ, Δία τε ϗ Γῆν.) Hérodote, en rapportant ce fait, donne le nom de *Veſta* au feu, qu'adoroient les Scythes, comme il donne ceux de *Jupiter* & de *Tellus*, aux Dieux appelés *Papœus* & *Apia*, que nous avons montré être le Dieu Générateur, révéré dans la Scythie ſous l'emblême des deux ſexes, repréſenté chez les Grecs par les figures mâles & femelles de leur Bacchus, & chez les Indiens, par les figures aux deux ſexes conſervées dans la Pagode d'Eléphanta.

Originaires d'un pays, que ſon élévation leur faiſoit regarder comme le premier *habitable*, les Scythes ſe conſidéroient comme les plus anciens habitans de la Terre. Leurs ancêtres l'ayant vue dans ſon état primitif, avant que la culture eut pu y faire des changemens importans, crurent y remarquer des traces aſſez marquées du *Feu*, pour en conclure que cet élément en avoit *poſſédé* toutes les parties. (Juſt. *lib.* i. *cap.* i. *Ignis qui et mundum genuit cuncta poſſedit.*) D'un autre côté, il leur parut, qu'au commencement des choſes, *l'Eau* avoit recouvert toutes les terres. (*Idem ſive illuvies aquarum principio rerum*

même lieu de croire, qu'elles s'engageoient par une ſorte de vœu à la conſerver. L'inſcription gravée ſur le tombeau de

rerum terras obrutas tenuit.) En nous aſſurant que toutes les matieres dont notre globe eſt compoſé ſont vitrifiables, par le moyen du Feu, c'eſt à dire, qu'elles peuvent reprendre, par l'opération de cet agent, la forme primordiale que ſeul il a pu leur donner, les Expériences faites de nos jours, juſtifient l'opinion des Scythes ſur l'état primitif de la terre, dont le feu, diſoient-ils, *poſſéda toutes les parties.* Les débris, de tant de coquillages & de poiſſons portés juſque ſur les plus hautes montagnes de notre globe, où les voyageurs en ont découvert, preſque par-tout où ils en ont cherchés, vérifient encore ce que diſoient les Scythes de *l'illuvion, qui l'avoit tenue entierement recouverte par les eaux.* Ces peuples ſi anciens voyoient la terre, comme l'a vue Mr. de Buffon : ils regardoient comme un fait Hiſtorique, ce que de nos jours on a peine à donner pour une opinion Philoſophique. Ce que les hommes croyent ſavoir, les empêche de voir ce qu'ils ne ſavent pas : il n'en fut pas ainſi des Scythes, ils virent par leurs yeux, & non par l'opinion des autres. Le Barometre, porté de nos jours vers les ſources du Karga, a prouvé que, comme ils le diſoient, leur pays s'élevant au deſſus de tous les autres, atteignant par ſa hauteur celle des plus hautes montagnes, en conſervant les qualités des terreins habitables, dut être refroidi plutôt qu'aucun autre, comme il dut être plutôt délivré des eaux, & capable de produire des plantes, & de nourir des animaux.

Cette ancienne tradition ſuppoſe que les eaux exiſterent, dès *le commencement des choſes*; *(principio rerum)* c'eſt à dire avec *le Cahos*, dont *l'œuf étoit porté ſur les eaux*, comme le croyent encore à préſent les Japonais. *(Voyez la note* 92, *du* 2 *chap.)* Mais le *Feu*, que les Scythes, diſoient avoir *engendré* le *Monde*, *(Ignis qui & mundum genuit)* exiſtoit avant ce même œuf du Cahos dont *ſortit le monde :* on croyoit qu'il l'avoit pénétré, ou poſſédé tout entier. Cela même portant à penſer qu'il l'avoit *produit*, fit regarder le *Feu* comme le ſymbole de l'Etre *Suprême*, de l'Etre *Primitif*, par lequel tout exiſtoit, & ſans lequel rien n'eut exiſté.

Le Feu, ſans lequel rien ne s'engendre, n'engendre cependant rien par lui-même :

de la Sibylle Hérophile, dans le bois sacré d'Apollon Smyntæus, où Pausanias la copia, lui faisoit prendre encore

après

même : on le regardoit comme un élément stérile, mais dont le concours avec *l'Eau* étoit *nécessaire* à la production de toutes choses. *Principe passif*, que le *Feu* mettoit en action, *l'Eau* devint le symbole de *l'Etre Générateur*, comme le *Feu* étoit celui de *l'Etre Créateur*, dont la *Force Suprême* étoit représentée par cet être secondaire, regardé comme son fils, comme le dépositaire de la *Vertu* ou de la *puissance Créatrice*; celle-ci, dans cette Cosmogonie, avoit produit le Cahos, le *Fils* en étant sorti employa *l'Amour*, & engendra toutes les choses qui existerent.

Le *Feu*, devenu le *Symbole* de l'Etre Créateur, étant regardé comme un élément sans lequel rien n'est engendré, mais qui n'engendre pas seul, le *Sexe*, sans le concours duquel rien ne se reproduit, mais qui ne reproduit rien par-lui même, fut pour cette raison chargé de l'entretien du *Feu sacré*. L'homme, en apparence, ne contribuant pas autant que la femme à la génération, ou du moins ses effets ne paroissant pas aussi sensiblement dans l'un que dans l'autre, cela seul put décider à donner la préférence à l'un des sexes, pour lui confier la garde de l'emblême, sous lequel on révéroit le Créateur. La *Virginité*, représentant la pureté du feu, étant, si-non la marque, au moins le témoin de la *Stérilité* momentanée, qui n'ôte pas la faculté de produire, fut consacrée à l'Etre dont le feu devint l'emblême, & le soin de l'entretenir fut confié à des *Vierges*. Cet emblême, & le culte qu'on lui rendoit, ayant précédé tous les autres, entra par la suite dans tous les Cultes ; & tous les peuples regarderent comme sacrée, la Virginité des prêtresses qui se dévouoient au service de Dieu. Elles conduisoient avec d'autres filles les chœurs de danse, par lesquels on prétendoit honorer le Créateur, & célébrer l'acte de la Création du monde. Le peuple de Dieu, connut l'usage de ces danses sacrées, & ce fut dans une fête célébrée en son honneur, dans les Vignes de Silo, que les Benjamites enleverent les quatre cens Vierges qui conduisoient la danse du Seigneur. (*Judic. cap.* XXI. *v.* 19 & 21.)

Quand le Bœuf, par lequel on avoit d'abord représenté *la Vertu* ou *la Puissance*, qui est un attribut de l'Etre Créateur, devint l'emblême de l'Etre

Générateur;

après ſa mort le titre de *Vierge*. La confiance des peuples étoit attachée à ce titre, il attiroit le reſpect à celles qui le portoient

Générateur; alors, le ſacerdoce dut être confié à des Femmes, parce qu'il faut le devenir & ceſſer d'être Vierge, pour coopérer à la Génération, dont cet Etre fut regardé comme l'auteur. Ces Prêtreſſes porterent dans les fêtes, le *Phallus* ſymbole du Dieu auquel elles étoient conſacrées; ce furent elles qui accompagnerent dans l'Inde l'emblême du Bœuf, ou le prétendu Bacchus; elles y porterent le *Lingam*, & paroiſſent avoir été en grand nombre dans l'armée des Scythes. *Voyez Diod. cité dans la note* 31.

L'uſage d'avoir des femmes pour Prêtreſſes, paſſé en Egypte avec l'emblême du Bœuf, y fut ſupprimé dans la ſuite: mais ce fut peut-être en mémoire de la premiere inſtitution, que pendant les quarante premiers jours après l'inſtallation du Bœuf Apis, les femmes ſeules pouvoient en approcher. " Elles relevoient leurs robbes en ſa préſence, & ſe préſentoient à lui " dans toute leur nudité, après avoir enlevé le duvet qui la recouvre." (Diod. Sic. *lib.* i. *p.* 96. *Ἐν δὲ ταῖς προειρημέναις τετταράκονθ' ἡμέραις μόνον ὁρῶσιν αὐτὸν αἱ γυναῖκες, κατὰ πρόσωπον ἱστάμεναι, καὶ δεικνύουσιν ἀνασυράμεναι τὰ ἑαυτῶν γεννητικὰ μόρια.*) On prétend, que par une ſuperſtition auſſi bizarre, les femmes Juives ſe déſhabillerent auſſi, & danſerent nues devant le Veau d'or: c'étoit, pour des motifs ſemblables, que " les femmes des anciens habitans " de l'iſle de Bretagne, avec leurs belles filles, ſe couvroient tout le corps " d'une couleur noire, qui les faiſoit reſſembler à des Ethyopiennes, & ſe " préſentoient ainſi toutes nues à certaines fêtes." (Plin. *lib.* xxii. *cap.* i. *p.* 224. *Britannorum conjuges nuruſque toto corpore oblitæ, quibuſdam in ſacris nudæ incedunt Æthyopum colorem imitantes.*) Cette derniere circonſtance nous montre, que les cérémonies où les femmes ſe préſentoient ainſi nues, avoient le même objet que celles des Egyptiennes & des Juives: leurs fêtes étoient conſacrées à l'Etre Générateur, par-tout repréſenté ſous l'emblême du bœuf, & fêté par des cérémonies pareilles. Il avoit tiré le monde des ténebres du cahos; il avoit engendré les Etres intelligens; il avoit commencé les Tems pendant la nuit, par laquelle on en comptoit la durée chez les Bretons, comme chez les Gaulois; (Cæſ. *Comm. lib.* vi. *p.* 133.) & ce fut par raiſon d'analogie que dans

portoient, leur dévouement sembloit les rendre dignes d'être infpirées par les Dieux ; elles devoient appartenir toutes entieres,

dans fes fêtes, les femmes fe coloroient de noir, & fembloient par leur nudité rappeler celle des premiers hommes.

Par les mêmes motifs, pour lefquels les femmes fe coloroient de *noir* dans l'Ifle de Bretagne, qui paroit avoir été une des *Caffitérides*, les habitans de quelques unes de ces ifles portoient des vêtemens de la même couleur, avec la *barbe* taillée comme celle *des Chevres*, ainfi que le rapporte Strabon : (Strab. *Geog. lib.* iii. *p.* 175. D.) c'eft cette barbe, en forme de *Coin*, que l'on donnoit au Bacchus appelé *Sphénopogonos :* nous en dirons ailleurs les raifons. Ce n'eft pourtant pas, que ni ces femmes ni ces hommes, qui portoient la couleur noire fe fuffent confacrés à Bacchus ; mais cette couleur, de laquelle plufieurs Scythes Agathyrfes prirent le nom de *Melanclæni*, parce qu'ils portoient des vêtemens noirs, étoit celle des fêtes confacrées à l'Etre Générateur, révéré par ces peuples. Jamais ils ne voulurent recevoir le culte de Bacchus, adopté par les Bactriens, par quelques Sacques, par les Gélons & les Grecs, qui le fubftituerent à l'Etre Générateur, dont il retint une partie des attributs : tel fut entr'autres celui du Lierre. Cette plante fut confacrée à l'Etre Générateur, en partie parce que fes bayes & fes feuilles tirant fur le noir, marquoient la couleur de la nuit ; les poëtes la caractériferent par une épithete qui exprime cette couleur. (*Dionyf. Perieg. v.* 573.) On diftinguoit différentes efpeces de Lierre, l'une étoit blanche, l'autre noire, celle-ci portoit le nom de *Nyfienne* parce qu'elle étoit venue, ou plutôt parce qu'elle avoit d'abord été employée dans les fêtes des habitans de Nyfe ; on lui donnoit auffi le nom de *Bacchique*, parce qu'on en fit dans la fuite les courones de Bacchus. (Plin. *lib.* xvi. *p.* 66. *Quam quidem Nyfiam alii Bacchicam vocant maximis inter nigras corymbis.*) C'eft de ce Lierre noir dont on couronoit les Mufes. On voit dans la collection de Mr. C. Townley une excellente ftatute en marbre, repréfentant une Mufe couronée de lierre, dont les bayes extrêmement groffes, caractérifent l'efpece de cette plante indiquée dans Pline : les Mufes accompagnerent Bacchus dans l'Inde, c'eft à dire qu'elles furent au nombre de ces femmes confacrées au culte de l'emblême du Dieu Générateur,

eres, à celui dont elles étoient poſſédées, dont elles portoient la parole, dont elles dictoient les volontés, dont elles prononçoient

Générateur, qu'elles ſuivirent, quand les Scythes s'établirent dans l'Inde. Elles portoient en effet la même courone qu'elles; de-là vint que cette ſorte de courone fut donnée aux poëtes, ce qui fait dire à Horace, *Doctarum hederæ præmia frontium.*

Le Lierre, qui croit volontiers dans les pays froids & élevés, comme celui où étoit la Nyſe des Scythes, ſe plait particuliérement dans les endroits humides & couverts des rayons du ſoleil. Ce fut la raiſon pour laquelle on le conſacra à l'Etre Générateur, ainſi que le *Tamara.* Ces deux Plantes étoient les Symboles de l'Eau, que l'on a vu ci-deſſus avoir été l'emblême de cet Etre, auquel on ſubſtitua Bacchus. Et ce fut, non comme *Dieu du Vin,* mais au contraire comme *Dieu de l'Eau,* qu'il porta des courones de Lierre. On eſt étonné d'entendre parler de Bacchus, comme du *Dieu de l'Eau,* mais c'eſt qu'on ne le connoit que par la Mythologie des Grecs, ou plutôt c'eſt que l'on ne nous a pas aſſez développé les fondemens de cette Mythologie; car les Grecs mêmes repréſenterent ſouvent Bacchus dans cette qualité, comme je le ferai voir par leurs monumens. Mais de crainte qu'on ne croye que j'y vois, ce qui n'y eſt pas en effet, on peut lire ici un paſſage, où Plutarque aſſure que même chez les Grecs, Bacchus n'étoit pas ſeulement le Dieu du Vin, *mais qu'il étoit encore le Prince & le Maître de toute la nature humide.* (*Plutarch. in Iſid. & Oſirid. p.* 365. A. ὅτι δὲ οὐ μόνον τοῦ οἴνου Διόνυσον, ἀλλὰ ϗ πάσης ὑγρᾶς φύσεος Ἕλληνες ἡγοῦνται κύριον ϗ ἀρχηγόν.) Le Lierre, qui indiquoit cette qualité de Maître, de Roi des *Eaux,* fut employé dans les Orgies célébrées par les Edoniens, peuple Scythe qui habitoit la Thrace; leurs fêtes étoient conſacrées, non à Bacchus qu'on prétend qu'ils avoient tué, mais à *Cotis* leur Divinité principale, qu'ils regardoient comme le Dieu Générateur. Il en étoit de même des peuples de l'Inde, ils employoient le Lierre, dans des fêtes reſſemblantes aux Orgies, & cependant nous avons montré, que jamais ils ne connurent le Bacchus des Grecs. Les Juifs, qui aſſurément adoroient le vrai Dieu, & ſurement n'avoient garde de révérer Bacchus, ne laiſſoient pas d'employer le Lierre dans leurs courones, car Tacite, qui vécut au tems de Veſpaſien & de Titus, en combattant l'opinion

nonçoient les oracles. On en trouve par-tout où les Scythes s'établirent, & la table de *l'Y-king*, sur laquelle Confucius a fait

l'opinion de ceux qui croyoient que les Juifs adoroient Bacchus, dit expressément, que de son tems leurs prêtres se couronoient de Lierre. *(Corn. Tacit. Hist. lib.* v. *p.*623. *Hedera Vincibantur.)* Et l'on voit aussi par Plutarque, qu'ils l'employoient dans la fête des Tabernacles. (Plutarch. *Symposiac. lib.* iv. *p.* 671. *ὑπὸ σκηναῖς, καὶ καθιᾶσιν ἐκ κλημάτων μάλιστα καὶ κιττοῦ διαπεπλεγμέναις· καὶ τὴν πρότεραν τῆς ἑορτῆς σκηνὴν ὀνομάζουσιν.)* Ainsi que l'emblême des Chérubins que Dieu fit placer sur l'arche d'alliance, qu'il fit broder sur le voile du Tabernacle, que Salomon fit employer, dans la partie la plus *sainte* du temple de Jerusalem, qui en décoroit les murs & même les portes; ainsi les emblêmes du *Feu* & de *l'Eau*, respectés chez tous les peuples, devoient l'être aussi chez les Juifs, puisque Dieu même s'en servit pour se manifester à eux. Il apparut à Moyse dans le Buisson Ardent: (Exod. *cap.* iii. *v.* 3.) il conduisoit les Israëlites dans une colone de Nuage, pendant le jour, (Exod. *cap.* xiii. *v.* 21.) & dans une colone de Feu pendant la nuit. *(Deut. cap.* xxxi. *v.* 15.) Les Tartares, encore aujourd'hui, peignent au milieu d'un tourbillon de flames, le Dieu Générateur, qui préside à la vie & à la mort.

Ces recherches nous apprennent, d'où vient l'on a si fréquemment représenté, dans les mêdailles, des Dauphins & d'autres Symboles des eaux, avec le Bœuf, qui fut d'abord l'emblême de l'Etre Générateur & ensuite de Bacchus. *(Voyez dans la Planche* VIII. *le revers des médailles* 1 & 2.) C'est pour la même raison que sur les médailles de Dyrrachium, de Corcyre & d'Apollonie, l'on voit la courone ou la feuille de lierre, sur la vache, dans l'action d'allaiter son veau, qui est l'emblême du Bacchus, *Thelès*; ces feuilles ou cette courone, par les mêmes motifs, furent placés sur les Bœufs représentés dans tant de monumens antiques: aulieu d'être près de cet animal, la courone de lierre, entoure le corps du Taureau Dionysiaque gravé sur une Sardoine, qui appartient au Roi de France. *(Pierres Grav. de Stoch. Pl.* XL.) Dans cette figure, ainsi que dans celles de tant de médailles, où le Taureau semble attaquer de ses cornes, on reconnoit le Bœuf sauvage, appelé *Tho* ou *Théo.* Son nom prononcé differement devint celui de *Théos* chez les Grecs, de *Deus* chez les Latins, de *Teut ou*

Diw

a fait un livre, eſt une eſpece de Divination, encore aujourd'hui employée par les Chinois, qui en ont pris l'uſage des Scythes, dont nous avons fait voir qu'ils deſcendent.

Les

Diw chez les Celtes qui le regardoient comme le Dieu Générateur, & dont la plupart ſe diſoient être deſcendus : les Bretons l'appeloient *Teut*, ou *Diw Thaith* ajoutant à ſon nom celui de *Taith*, qui dans l'ancienne langue de ces peuples ſignifioit *Chemin*, ou *Voyage*. *(Camd. p.* 84. *Univerſ. Hiſt. v.* xviii. *p.* 44.) De même que chez les Scythes, qui conduiſirent dans toute l'Aſie & dans l'Inde, le *Théo*, qui fut l'emblême de leur Dieu, & leur Guide dans les chemins ou les voyages qu'ils faiſoient ; de même que chez les Iſraëlites, qui demanderent à Aaron de leur faire un Veau, ou Dieu qui marchat devant eux ; de même que chez les Cimbres qui portoient dans tous leurs voyages un Bœuf de Bronze, le *Teut Taith* des Bretons fut leur Dieu *Conducteur* ; celui qui les guidoit dans leurs *chemins* & les *voyages* qu'ils faiſoient. Les voyages des Celtes & des Scythes, étant des expéditions militaires, dans leſquelles ils s'emparoient des pays où ils vouloient s'arrêter, leur Dieu Conducteur fut auſſi leur Dieu de la Guerre. Les Thraces l'appeloient *Sabazius*, d'un mot qui répond à celui de *Sabaoth*, par lequel Jérémie exprime, le Dieu des Camps & des Armées. *(Jerem. cap.* xi. *v.* 17 & 20.) Le ſymbole de ce Dieu étoit chez les Scythes une *Epée* ; c'étoit une *Lance* chez les Sabins, une *Hallebarde* ou *Hache d'arme* chez les Bretons. J'ai vû le deſſin d'une telle arme *Votive* en *bronze* trouvée, à ce qu'on m'aſſure près de Cantorbery. Il y a ſur le ſommet de cette Hache d'arme la repréſentation d'un Bœuf, dont la tête eſt tournée vers le tranchant, comme s'il en conduiſoit les coups. C'eſt le Dieu des Voyages & des Armées. Ce monument, comme le nom de *Teut* que portoit ce Dieu chez les Bretons, & l'épithete de *Taith* qu'ils y ajouterent, concourent à nous montrer qu'il fut adoré chez eux, ſous la forme du *Tho* du *Théo* ou du Bœuf ſauvage. Souvent on le repréſentoit avec une *Boſſe* ſur le dos, pareille à celle qui fit donner le nom de *Camel* au Chameau ; de là vint le titre de *Camulus*, donné au Dieu de la guerre par les Bretons, chez leſquels Camden dit que le mot *Cam* ou *Camb* ſignifie *courbé*, *incurvatus*. *(Camd. p.* 140 & 346.) Quelques rivieres, & quelque villes d'Angleterre portent encore le nom de ce Dieu, ſoit à cauſe

des

Les Pélasgues, c'est à dire les premiers habitans de la Grèce, ne donnoient aucun nom particulier aux Dieux: ils

des batailles données dans leur voisinage; soit plutôt parce qu'elles lui furent consacrées. *Héliopolis*, *Apollonie*, *Diospolis*, furent ainsi consacrées au Soleil, à Apollon, à Jupiter, dont elles porterent les noms. Ces formes des anciens Dieux des Bretons paroissent être antérieures à leurs Druides, & bientôt on verra d'où ils les tirerent.

L'usage des purifications par l'eau & par le feu; les encensemens; les eaux lustrales qui existent encore chez nous; les sermens faits par ces deux élémens; l'interdiction de l'eau & du feu, qui étoit une véritable excommunication, puisqu'elle privoit de tout commerce, ceux qui étoient interdits par cette formule; enfin les preuves judiciaires par le fer chaud, par l'eau bouillante, où l'on réunissoit le concours de l'eau & du feu; & par l'eau, dans laquelle on plongeoit ceux qu'on vouloit convaincre de sortilége, furent évidemment des suites de ce Culte où l'eau & le feu étoient regardés, comme ayant quelque chose de Divin, parce qu'ils furent d'abord les symboles de l'Etre suprême, & de la Puissance qui est le premier de ses attributs.

Pomponius Méla rapporte, *(De Sit. Orb. lib.* iii. *p.* 125.) " que dans la " mer de Bretagne, ou de l'Angleterre, il y avoit vis-à-vis le pays des Osimi-" ciens, une isle appelée *Sena*. Cette isle étoit célébre par un oracle du Dieu " des Celtes. Ses prêtresses, santifiées par leur *perpétuelle virginité*, étoient " disoit-on au nombre de neuf: on les nommoit *Barrigènes*; elles passoient pour " être inspirées par des *Génies*; pour être capables de susciter les vents & les " tempêtes; pour jouir du pouvoir de prendre les formes des animaux qu'elles " vouloient se donner; pour guérir les maladies incurables; pour savoir & " prédire l'avenir: elles étoient particuliérement dévouées aux navigateurs, qui " venoient exprès dans leur isle pour les consulter." Cette derniere circonstance fait reconnoître, encore mieux que toutes les autres, que ces Sibylles étoient consacrées au Dieu dont la puissance s'étendoit sur les *Eaux*, & que le *Théo* ou le *Tho* des Scythes étoit ce Dieu, qui chez les Celtes de la Bretagne avoit un Oracle sous le nom de *Teut* ou de *Diw Taith*. Le nombre de neuf, dont étoit composé le college de ces prêtresses, est remarquable, en ce que de tous tems

ils les appeloient, *Théous*, (86) du mot *Théos*, " parce " qu'ils avoient difpofé l'ordre de toutes chofes, & qu'ils " le

tems il fut regardé chez les Scythes & les Tartares, comme ayant quelque chofe de religieux & de facré. C'étoit le quarré du nombre *trois*, fur lequel ils formerent l'idée des trois Puiffances qui concoururent à la Création du monde. Ils faifoient des offrandes au nombre de neuf. En 1686, quand l'Empereur Tartare, qui régnoit à la Chine, vainquit les Eleuths, il fit remplir neuf facs des treffes de leurs cheveux ; & lorfqu'en 1242 les Tartares vinrent en Boheme, ils firent également remplir neuf facs des oreilles de ceux qu'ils avoient tués. On pourroit citer beaucoup d'exemples de cette fuperftition des Schytes pour le nombre neuf ; fuperftition qu'ils porterent, avec celle de la magie, des forts & des oracles, par-tout où ils s'établirent.

Strabon, dit qu'à l'embouchure même de la Loire, on trouvoit une ifle, uniquement habitée par des femmes. (*Geog. lib.* i. *p.* 198. *οὐκ ἐπιβαίνειν δὲ ἄνδρας τῆς νήσου.*) Confacrées, dit-il à Bacchus, ces femmes chaque année découvroient & recouvroient dans un même jour le temple de ce Dieu. L'Efprit de cet ufage fingulier étoit de conferver la mémoire de celui, qui chez les Scythes ne permettoit pas de conftruire des temples fermés & recouverts, & l'on découvroit le temple de cette ifle, pour montrer, que la néceffité feule avoit prefcrit de le tenir enclos & couvert d'un toit. Le Dieu, auquel il étoit confacré, ne pouvoit être le Bacchus des Grecs, puifque dans les fêtes de ce dernier, les hommes étoient toujours mêlés avec les femmes ; au-lieu que par une loi particuliere, les hommes étoient non feulement exclus des fêtes qu'on célébroit dans cette ifle, mais n'ofoient même y entrer. Ces femmes s'embarquoient fur des bateaux, pour aller trouver leurs maris, & après en avoir été vues, elles retournoient dans leur ifle. (*τὰς δὲ γυναῖκας αὐτὰς πλεούσας, κοινωνεῖν τοῖς ἀνδράσι καὶ πάλιν ἐπανιέναι.*) On donnoit le nom de *Samnites* à ces femmes de *l'Armorique*. Leurs coutumes étoient tout oppofées à celles des femmes des *Amnites*, que Denys Périégete dit avoir habité une ifle, fituée près de la Bretagne. (*Voyez la note* 9, *p.* 38 & 39, *de ce vol.*) Ces dernieres demeuroient avec leurs maris, dont elles laiffoient la compagnie, pour aller célébrer des efpeces *d'Orgies* dans cette ifle, au-lieu que les premieres quittoient leur ifle, pour aller jouir de la compagnie de leurs

" le maintenoient dans toutes les *provinces* de l'univers." (87) Le terme auquel Hérodote donne cette interpré-

leurs maris, avec lesquels elles ne demeuroient pas. Cependant, l'objet du culte des unes & des autres étoit entiérement le même : puisque les hommes étoient également exclus des fêtes qu'elles célébroient, & qui ressembloient aux *Orgies* des Grecs.

Les femmes des *Amnites*, étoient toutes mariées ; elles se couronnoient de Lierre ; faisoient un grand bruit d'instrumens ; acclamoient l'un des noms mystiques d'un Dieu, qui portoit le même nom chez les Indiens ; & comme eux, elles répétoient les cris *d'Evan*, *d'Evoé*, aussi employés par les Grecs, mais qui étoient étrangers à leur langue : nous avons fait voir que ces mots signifient le *Serpent* & *la Vie*, dont ce reptile étoit l'emblême. *(Voyez la note* 74, *de ce chapitre.)* Le cri *Evan*, *Evoé*, s'est conservé dans celui de *Viva*, que les Italiens prononcent *Eviva :* ils l'employent pour marquer leur satisfaction, & la joye que leur cause ce qu'ils applaudissent. Ce cri marquoit, dans son origine, la *Vie* donnée aux Etres animés par le Dieu générateur de tout, qu'on en reconnoissoit pour l'auteur. C'est en son honeur que les Indiens, avec leurs enfans célébroient sur les bords du Gange, des fêtes comparées par les Grecs à celles des femmes des *Amnites*, & dans lesquelles on répétoit les mêmes mots & les mêmes acclamations ; ce qui, comme nous l'avons montré, fit confondre les fêtes des Indiens avec les Orgies de Bacchus.

Ces fêtes des femmes Bretones & des femmes Indiennes, ressembloient encore à celles que les Scythes de la Thrace célébroient, à l'honneur de *Cotys* & de *Bendis :* on a confondu cette derniere avec la *Terre*, mais elle ne differe en rien de la Déesse *Cotytto*, puisque Strabon assure que les mysteres de l'une & de l'autre étoient les mêmes *(Strab. lib.* x. *p.* 470. Τούτοις δ' ἔοικε—— τά τε Κοτύτ]ια ϗ τὰ Βενδίδια—τῆς μὲν οὖν Κότυος τῆς ἐν τοῖς Ηδωνοῖς Αἴσχύλος μέμνεται.) Cotys étoit le principal Dieu des Thraces. Mâle & Femelle, comme l'indique le nom de *Cotys*, & de *Cotytto* ou *Cotytta* qu'on lui donnoit, il étoit pour ces peuples l'Etre aux *deux sexes*, l'être Générateur, qui suivant *Orphée* sortit de l'œuf du Cahos, & engendra le monde. *(Recog. Clement. cit. supr.)* Strabon dit expressément, que des mysteres de *Cotys* & de *Bendis*, ou *Cotytto*, étoient sortis

interprétation, ne ſignifie cependant rien de ſemblable en Grec ; mais il devoit exprimer ces idées dans la langue des

ſortis ceux qu'Orphée apporta dans la Grèce ; (*παρ' οἷς καὶ τὰ Ορφικὰ τὴν καταρχὴν ἔχε.*) c'eſt à dire ces myſteres, où l'on révéloit la Coſmogonie & la naiſſance de l'être aux deux ſexes, qui fut le Générateur de tout. Ils étoient célébrés particulierement chez les Biſtoniens de la Thrace ; & c'eſt à leurs fêtes que Denys Périégete compare celles des femmes Bretones : les unes & les autres avoient donc le même objet, & cet objet étoit encore le même que celui des Indiens, puiſque les fêtes des Bretones & des Thraces leur ſont auſſi comparées par cet auteur.

Les fêtes de Cotys, quoique reſſemblantes en pluſieurs points à celles de Bacchus, en différoient cependant eſſentiellement, puiſque les Athéniens qui célébroient les unes & les autres, diſtinguoient les premieres par le nom de fêtes de *Cotytto* ; c'étoit *le Cotys femme :* des hommes ſeuls en célébroient les Orgies, on les appeloit *Baptes*, parce qu'ils ſe déguiſoient en femmes & ſe peignoient comme elles. Ce ſont eux qui buvoient dans des Priapes de Verre, & leurs Orgies ſont décrites dans Juvenal. (*Satyra* ii. *v*. 91.) La confuſion de ces fêtes, & celle des ſexes qui ſe déguiſoient, exprimoit la confuſion des élémens avant la Création. Ils en furent tirés par le Dieu à qui l'on conſacroit ces fêtes ; repréſenté ſous la forme & les noms des deux ſexes, ſous celui de la Déeſſe Cotytto, il étoit ſervi par des hommes qui ſe déguiſoient en femmes ; & ſous le nom de Cotys il étoit ſervi par des femmes mêmes : ce ſont ces dernieres fêtes que Denys Périégete compare à celles des femmes Bretones ; on les célébroit pendant la nuit : c'étoit alors que, comme le dit Pline, ces femmes ſe peignoient le corps en noir, & ſe préſentoient toutes nues. Dans cette étrange dévotion on reconnoit les Orgies luxurieuſes de Cotys ; cette cérémonie, plus étrange encore, par laquelle les femmes Egyptiennes ſe préſentoient à découvert au Dieu Apis, dont le nom eſt le même que celui de *Papæus* qui ſignifie le Pere, le Générateur des hommes : enfin, on voit ici la même ſuperſtition, par laquelle les femmes Iſraëlites ſe déſhabillerent & danſerent nues devant le Veau d'or.

Ces recherches nous font connoître des Orgies, très-différentes par leur motif

des Pélaſgues, comme le fait entendre cet auteur. Cependant, ce mot *Théos* n'étant compoſé d'aucun autre, ne pouvoit

tif & leurs rites de celles de Bacchus, avec leſquelles elles avoient aſſez de reſſemblance pour tromper les Grecs. Cette reſſemblance leur fit croire que le culte de ce Dieu, étoit établi dans l'Armorique chez les Samnites, que je crois être les habitans de Nantes : chez les Amnites de la Bretagne, que je crois avoir habité le voiſinage des iſles Hébrides; chez les Scythes de la Thrace, enfin dans l'Egypte & dans l'Inde. Ni les Bretons ni les Gaulois ne porterent aſſurément ce Culte dans la Thrace, dans l'Egypte & dans l'Inde ; il ne vint d'aucun de ces pays aux Bretons & aux Gaulois ; il faut donc que ceux-ci l'ayent reçu des peuples mêmes, qui le communiquerent à la Thrace, à l'Inde & à l'Egypte ; ces peuples furent certainement les Sacques, qui habitoient l'intérieur de l'Imaus ; & non ceux qui occuperent l'Arménie. Le culte de Bacchus, adopté par ceux-ci, fut également rejetté par les Thraces & par les Agathyrſes, dont ces Thraces deſcendoient : mais ces Agathyrſes avoient eux mêmes ces cérémonies qu'ils tenoient des Sacques leurs ancêtres, & qu'ils n'abandonnerent jamais. Des hordes de ces peuples portoient le nom de *Melanclæni*, parce qu'ils s'habilloient de noir, comme les habitans des iſles Caſſitérides : on les voit établis juſque dans la Pruſſe & la Poméranie, ſur les bords de la mer qui rejette l'ambre : ces Agathyrſes, ſe peignoient de couleur *Bleue* ; ils déſignoient chez eux les rangs plus ou moins conſidérables, par les taches plus ou moins foncées qu'ils imprimoient ſur leur corps. (*Pomp. Mel. lib.* i. *cap.* i. *Gelonis Agathyrſi conlimitant, interſtincti cæruleo colore corpora ſimul & crines, & humiles quidem minutis atque raris, nobiles vero latis fucatis ac denſioribus notis.*) Virgile leur donne auſſi le titre de *Picti Agathyrſi :* cette épithete eſt exprimée, par le nom même que porterent dans leur langue les anciens habitans de l'Angleterre. Chez eux, au rapport de Camden, le mot *Brith*, d'où vint celui de *Breton*, ſignifioit *Pictus*, *Peint* ; ils ſont appelés ἀλλωῖοι ou *Peints* par Appien ; & Jules Céſar obſerve, que la couleur, qu'ils employoient pour ſe peindre, étoit la *Bleue* ; (*Cæſ. Comm. lib.* v. *p.* 98. *Omnes vero ſe Britanni glaſto inficiunt quod cæruleum efficit colorem.*) cette couleur eſt exactement celle que prenoient les Agathyrſes. Les raiſons pour leſquelles elle fut employée

pouvoit exprimer toutes ces idées par lui même; & s'il les exprimoit, c'eſt parce qu'il étoit alluſif au *Signe*, ou à *l'Emblême* dont il portoit le nom, & par lequel on repréſentoit toutes ces idées: elles portent ſur celle de l'Etre, qui tira l'ordre des choſes de la confuſion où elles étoient, avant la Création, & qui maintient cet ordre dans tous les tems, comme dans tous les lieux. On reconnoit dans le mot *Théos*, par lequel on faiſoit comprendre tout cela, le nom du *Signe* ou de *l'emblême* employé pour repréſenter *l'Etre Générateur*, *l'Etre Biforme*, auquel on donne le nom pluriel de *Théous*, parce qu'on le repréſentoit ſous l'apparence des deux ſexes. Ainſi, puiſque les Pélaſgues ne connoiſſoient le nom d'aucun des Dieux adorés dans la ſuite par les Grecs, il eſt certain que l'Oracle de Dodone, dont ils furent

employée par les Bretons; leurs mœurs, leur religion, les cérémonies qu'ils y pratiquoient, le nom même de leur Dieu principal, & celui que ces peuples portoient, contribuent à nous faire croire, qu'ils deſcendirent de ces Agathyrſes, qui formerent la Branche ainée des Scythes. Ceux-ci doivent être venus en Angleterre, à des tems dont j'aurai occaſion de faire voir la ſurprenante antiquité, par les monumens que j'ai vus moi même dans le pays qu'ils habiterent autrefois.

(86) Herodot. *lib.* ii. *ſect.* lii. *p.* 110. Ἐπωνυμίην δ' οὐδ' οὔνομα ἐποιεῦντο οὐδενὶ αὐτέων· οὐ γὰρ ἀκηκόεσαν κω. *Tum nulli deorum aut cognomen aut nomen imponebant, quippe cum nundum audiſſent*; cet auteur ajoute Θεοὺς δὲ προσανόμασάν *Deos autem vocant.* Par où il eſt manifeſte que ce mot *Théos*, fut apporté en Grèce par les Pélaſgues.

(87) *Idem.* Θεοὺς δὲ προσανόμασάν σφεας ἀπὸ τοῦ τοιούτου, ὅτι κόσμω θέντες τὰ πάντα πρήγματα καὶ πάσας νομὰς εἶχον, *Theous autem vocant*, id eſt Deos, *quod res omnes & omnes regiones diſpoſuerant in ordinem.*

les

les inſtituteurs, ne fut pas rendu ſous le nom de Jupiter; mais ſous celui du *Tho*, du *Théo*, ou de l'Etre Générateur & Ordonateur de toutes choſes, dont ce mot étoit devenu le nom, parce qu'il étoit celui de l'emblême par lequel on le repréſentoit.

L'Etre Générateur, ſuppoſé avec les deux ſexes, regardé comme le Pere & à la fois la Mere de tout, parce qu'il avoit tout crée par lui même, fut appelé pour cela *Papæus* & *Apia* chez les Scythes; repréſenté par l'emblême du *Bœuf* ſous le premier de ces titres, il l'étoit, par celui de la *Vache* ſous le ſecond. Et comme la terre eſt la *Mere* de tout, parce qu'elle nourit tout, on lui donna le nom *d'Apia* ou de *Mere*. Ce fut en ſon nom, conjointement avec celui du Dieu des Eaux, appelé *Neptune* par les Mythologues, que furent rendus les plus anciens Oracles de Delphes. On les rendit dans la ſuite ſous le nom de Thémis, qui en abandonna la poſſeſſion au Soleil ou à Apollon. (88) Le *Tho*, le *Théos*, ou l'Etre Générateur, portoit les noms de tous ces différens Dieux, ou plutôt, les noms de tous ces Dieux étoient des titres de l'Etre Générateur, du *Myſès*, qui étoit *l'Apia*

(88) Pauſan. *lib.* x. *p.* 808, *&c.* Φασὶ γὰρ δὴ τὰ ἀρχαιότατα Γῆς εἶναι τὸ χρηστήριον. —— Ποσειδῶνος ἐν κοινῷ ϗ Γῆς εἶναι τὸ μαντεῖον. —— Χθονίῃ δὲ ὕστερον ὅσον ὀλίγη μεθ' ἣν δοθῆναι Θέμιδι ὑπ' αὐτῆς λέγουσιν. Ἀπόλλωνα δὲ παρὰ Θέμιδος λαβεῖν δωρεάν. *Initio Telluris eam oraculorum ſedem——commune Telluri & Neptuno oraculum illud fuiſſe—Neptunus deinde Telluri parte ſua conceſſiſſe illam; Themidi oraculum totum dono dediſſe; ab ea Apollinem illud accepiſſe.*

comme

comme le *Papæus.* On le regardoit, à ce qu'assure Plutarque, comme le Roi de *toute la nature humide*, (89) & par conséquent des Eaux. *Ayant* tout ordonné, maintenant en tous lieux l'ordre qu'il avoit mis par-tout, (90) on lui donnoit la qualité de *Thèsmophore*, *Legifer*, *Legislateur* : cette qualité, attribuée à Bacchus (91) qu'on lui substitua, est celle de Thémis. Ainsi l'Oracle de Delphes, comme celui de Dodone, fut dès ses commencemens rendu au nom du *Tho*, du *Théo* ou de l'Etre Générateur, considéré, peut-être, à différens périodes de tems sous différens titres, qui tous lui appartenoient également : ce fut encore par son invocation, que se rendit l'Oracle de Delphes, quand on le consulta sous celle du Soleil ou d'Apollon ; puisque l'Etre Générateur, ou le Bacchus qui en prit la place, étoit le même que le Soleil. On ne fit alors, que rendre, sous le nom du Soleil *Diurne*, l'Oracle antérieurement rendu sous celui du Soleil *nocturne*, toujours révéré à Delphes. Des Scythes Hyperboréens, y construisirent, ou pour mieux dire, y éleverent le premier temple consacré à Apollon, (92) dont ces Scythes étoient les Prêtres.

(89) *Voyez dans la note* 85. *le passage de Plutarque cité p.* 223.

(90) *Voyez la note* 87.

(91) *Orph. Hymn* xli. *v.* 1.

Θεσμοφόρον καλέω ναρθηκοφόρον Διόνυσον.

Legiferum invoco ferulatum, vel feruliferum Bacchum.

(92) Les Grecs assuroient que les Scythes ne construisirent pas de temples; (*Herod. lib.* iv. *sect.* xlix. *p.* 243. νηοὺς οὐ νομίζουσι ποιέειν.) cependant on trouve

des

Prêtres. L'un d'eux est appelé *Pagasus*, l'autre plus qualifié portoit le nom *d'Agyieus*. (93) Ce dernier est un des titres du Soleil même ou d'Apollon : il caractérise ce Dieu, comme

des temples construits par les Scythes : tel fut entr'autres, celui dont il est ici parlé. Diodore de Sicile fait aussi mention d'un temple des Hyperboréens. La forme de ces temples Scythiques, quelquefois entourés de pierres ou de colones, sans aucune couverture, étant totalement différente de celle qu'avoient les Grecs, au tems où ils écrivirent leurs histoires, les engagea à en parler comme ils l'ont fait : cela ne veut pas dire que les Scythes manquassent de sanctuaires pour se rassembler, afin d'invoquer leurs Dieux. Hérodote dit aussi qu'ils n'élevoient ni autels ni statues ; ce discours doit être pris au sens des Grecs : ils rendoient effectivement un culte aux statues des Dieux, qu'ils prétendoient ressembler à ces statues. Les Scythes, au contraire, ne les représentoient que par des emblêmes, qu'ils ne prétendoient pas ressembler à la Divinité, mais seulement être des *Signes* propres à leur en rappeler l'idée : tel fut l'emblême du bœuf, originairement représenté par un animal vivant. Les premiers temples furent chez eux, les cavernes où ils tenoient ces animaux sacrés ; tel étoit l'antre de la mere des Scythes ; celui qu'on appeloit le palais du bœuf, dans l'Isle d'Eubée : c'est, je crois, de là que vint l'usage de creuser dans les rochers ces temples, qui comme ceux des isles de Salcette & d'Eléphanta, existent encore. Mr. Niebuhr assure, que celui d'Eléphanta sert encore aujourd'hui de retraite aux *bêtes à corne*. (*Voyage de Bombay*, *T*. II. *p*. 25.) il en est ainsi de cette caverne qu'on voit sous le promontoire de Misène en Campanie, & de ces grottes qu' habitoit la Sibylle de Cumes ; elles paroissent avoir servi de temples dans les premiers tems ; & les Prêtresses semblent y avoir logé avec les animaux sacrés, qui servoient d'emblême à leur culte.

(93) *Pausan. lib.* x. *p.* 809.

Ἔνθά τοι ἔυμνηστον χρηστήριον ἐκτελέσαντο
Παῖδες Ὑπερβορέων Παγασὸς καὶ δῖος Ἀγυιεύς.

Hic posuere tibi juvenes penetralia Phœbe,
Olim ab Hyperboreis Pagasusque & dius Agyieus.

présidant

préſidant aux chemins : (94) c'eſt le même que portoit le *Teut-Taith* ou le *Diw-Taith* des anciens Bretons, parce qu'il préſidoit également aux chemins & aux voyages. (95)

L'Etre Générateur, l'Etre aux deux ſexes, regardé comme le Pere & la Mere de toutes les Créatures, (96) comme le Dieu

(94) *Macrob. Saturn. lib.* i. *p.* 97. C.

(95) *Voyez la note* 85. *p.* 225.

(96) De même que les Scythes révéroient le Dieu Générateur ſous l'emblême des deux ſexes, ainſi les Arabes le révérerent ſous le double nom de *l'Urotalt* & de la *Vénus Uranie.* L'un repréſentoit le *Papæus* ou le *Pere,* l'autre repréſentoit *l'Apia* ou la *Mere.* C'eſt pourquoi le ſexe de cette Vénus étoit douteux ; Virgile l'appele *Pollentem deum Venerem,* au maſculin. Les Syriens, que Pauſanias dit avoir les premiers adoré Vénus Uranie, (*Lib.* i. *p.* 36. *πρώτοις δὲ ἀνθρώπων Ἀσσυρίοις κατέστη σέβεσθαι τὴν Οὐρανίαν.*) en communiquerent le Culte aux habitans d'Aſcalon en Phénicie, d'où il paſſa chez les Grecs par le moyen des habitans de Cythere. Les Chypriens, qui reçurent ce culte des Aſſyriens mêmes, révéroient cette Déeſſe à Paphos, ſous la figure d'un *homme* avec *de la barbe,* mais habillé en femme & tenant un ſceptre. (*Macrob. lib.* iii. *p.* 74. *Signum & hujus Veneris eſt Chypri barbatum corpore, ſed veſte muliebri, cum ſceptro ac ſtatura viri.*) Philocorus, cité par Macrobe, aſſuroit que Vénus étoit la même que la Lune. Les hommes lui faiſoient des ſacrifices vêtus en femme ; tandis que les femmes s'habilloient en homme, pour le même objet : cet auteur ajoute, qu'on regardoit Vénus comme *mâle* & *femelle.* A ces caracteres, on reconnoit les mêmes fêtes que pratiquoient les Thraces, en honneur de Cotys & de Cotytto ou de Bendis. Nous avons reconnu ce culte pour être celui de l'Etre Générateur. Il étoit remarquable par la barbe que les habitans de Paphos & les Aſſyriens donnoient à leur Vénus, qui étoit l'emblême de la Génération, par le ſceptre qu'il portoit, par les habits de femme dont on le revêtiſſoit. Sa figure étoit exactement celle du Bacchus, communément appelé Indien, & qu'on auroit mieux fait d'appeler Bactrien. Les paſſages de Pauſanias & de Macrobe cités ci-deſſus, nous apprennent, que les Aſſyriens indiquerent les deux ſexes, dans les figures humaines de l'Etre Générateur. Toutes celles des Dieux & des Déeſſes ne

Dieu des Eaux, comme l'Ordonateur de toutes choses, comme le Soleil *nocturne* & le Soleil *diurne*, avoit toujours eu, dans les premieres de ces qualités, des prêtresses attachées à son culte. Mais considéré comme le Soleil *diurne*, il fut servi par des prêtres : conjointement avec les Pythies, ceux-ci continuerent à diriger ses oracles. Les unes & les autres porterent les noms ou les titres donnés au Dieu, auquel ils étoient dévoués. (97) Cet usage étant propre aux Scythes, étant venu d'eux, l'Hercule dont ils faisoient le Pere

ne furent que des représentations différentes, & des expressions diverses, qu'on donna aux attributs de cet Etre *biforme :* il étoit l'Urotalt & l'Uranie des Arabes ; l'Osiris & l'Isis des Egyptiens, le Brouma & la Sarassouadi des Indiens, l'Atys & la Cybele des Phrygiens, la Diane & l'Endymion, la Vénus & l'Adonis, la Fréja & l'Odin des peuples du Nord : tous ces Etres Mythologiques, remontent au même principe ; ils ne sont que le même Dieu, représénté de différentes manieres, & annoncé sous différentes dénominations. Les Israëlites seuls, éclairés par une lumiere supérieure, conserverent l'idée de Dieu, telle qu'il l'avoit lui même donnée aux premiers hommes ; ils l'appelerent JEHOVA, ou JHEUHE, ce qui, selon le savant Rabbin Moyse, signifie *Engendrant* ou *Générateur*. (*Moy. Egypt. in Arc. Revel. Attende, nomen quatuor litterarum, prout ejus est Scriptio, sic enim Hebraica litera scribitur* יהוה *Jehova, vel Jheuhe, ipsum Deum generantem significare.*) Quelques uns ont cru que ce titre est le même que celui *d'Hyes*, donné par les Grecs au Bacchus, qu'ils substituerent à l'Etre Générateur.

(97) De même que le nom *d'Agyieus* porté par l'un des prêtres Scythes, qui fonderent le temple de Delphes, fut un des titres du Soleil ou d'Apollon ; ainsi le nom de *Pythies*, donné à ses prêtresses, fut aussi un des titres de ce Dieu ; car on l'appeloit *Pythius* ou *Pythien*. Des femmes venues à Délos, du pays des Arimaspes situé dans la Scythie, y furent traitées comme des prêtresses ; les noms *d'Oupis* & *d'Ecaergée*, qu'elles portoient, sont ceux de Diane même. (*Callimach.*

Pere de leur nation, portant un nom qu'on ſait aſſurément avoir été l'un de ceux du Soleil, paroit avoir été l'un de ces miniſtres

(*Callimach. Hymn in Del. v.* 292. Οὖπις τε, Λοξω τε ϗ εὐαίων Εκαέργη, Θυγατέρες Βορέαο.) Le mot *Oupis* eſt le même que celui *d'Apia*, qui ſignifie *Mere*. Cette qualité étoit repréſentée, dans les figures de la *Diane d'Ephèſe*, par un grand nombre de *mamelles* remplies de lait. Et ces *mamelles* étoient les Symboles de la fécondité de cette Déeſſe, regardée comme *Mere* & *Vierge* tout à la fois. Dans la premiere de ces deux qualités, on l'appeloit *Apia* ou bien *Oupis* : des Amazones, venues de la Scythie, avoient inſtitué ſon culte, & placé ſa figure ſous un Orme, *Dionyſ. Perieg. ver.* 829. à la place duquel on bâtit depuis le fameux temple d'Ephèſe.

Des Vierges furent toujours employées au ſervice de la Diane Ephèſienne : la premiere de ces prêtreſſes s'appeloit Hippo. (*Call. Hymn. in Dian.*) Son nom étoit encore un de ceux de Diane. Elle le portoit, parce qu'on la repréſentoit quelquefois dans l'action de conduire ſon char attelé de pluſieurs chevaux ; comme cela ſe voit ſur les médailles de Délos. (*Goltz. Inſul. Græc. Tab.* xviii. N° 2.) Cependant, on repréſentoit encore plus ſouvent ce char atelé de deux bœufs, ce qui fit donner à Diane le nom de *Boum agitatrix :* on la voit, dans l'action exprimée par cette épithete, dans les médailles de Délos, & ſur une très-belle lampe en Bronze de la collection de Mr. C. Townley : les bœufs qu'elle conduit ſont les ſymboles du Soleil *nocturne*, de *l'Etre Générateur*, repréſenté ſous la figure de femme dans les figures de Diane ; & cette Déeſſe, étoit la même que le Dieu *Lunus*. Arnobe obſerve, que dans les prieres qu'on lui adreſſoit, on regardoit ſon ſexe comme incertain. (*Arnob. adv. Gent. lib.* iii. *conſueſtis in precibus ſive tu Deus es ſive tu Dea dicere.*) Cette incertitude venoit, de ce qu'elle étoit l'Etre aux deux ſexes, ce qui la faiſoit repréſenter ſous les formes de l'homme & de la femme : ſa figure exiſte encore dans le Thibet, ſous le nom de *Ménippe*, compoſé d'un mot qui exprime la Lune, & d'un autre qui l'indique dans l'action de conduire un char atelé de Chevaux : au lieu des *mamelles* multipliées, qu'on lui donnoit à Ephèſe, avec la tête de couleur noire ; on a multiplié les têtes du *Ménippe* des Tartares ; ils lui en donnent juſqu'à neuf, & les teignent auſſi de couleur noire.

Le

miniſtres conſacrés au ſervice de l'Etre Générateur, conſidéré comme le Soleil. Les Scythes lui donnoient le nom de

Le nom du Dalaï-Lama, que porte le Souverain du Thibet, ſignifie le Prêtre du *Dieu-La*; il tient à la maniere des Scythes ſes ancêtres, qui en donnant à leurs prêtres, les différens noms qu'ils attribuoient à Dieu; marquoient par-là-même leur reſpect pour les fonctions de ſes miniſtres, & le pouvoir qui étoit une conſéquence de ce reſpect. Quand le Scythe Eumolpe apporta de Thrace en Grèce les Myſteres, qu'il inſtitua à Eléuſis, il donna à *l'Hiérophante*, le nom de *Démiourgos:* ce nom étoit celui du *Créateur* de toutes choſes; enfin, pour ne pas trop m'étendre ici, la dénomination de *Colombes*, ſous laquelle on connut les plus anciennes prêtreſſes de l'oracle de Dodone; rappeloit la forme de *Pneuma, du Souffle,* de *l'Eſprit* Divin qui les inſpiroit; & auquel on donnoit la forme d'un *Pigeon.*

J'ai vu à Roehampton, chez Milord Beſborough, un monument très-ſingulier en ſon genre. C'eſt un grand bas-relief en marbre; ſon fond repréſente un de ces édifices ouverts en forme de niche, appelés *Leſché*, par Homere; le peuple s'y raſſembloit pour y converſer; quelquefois on y rendoit la juſtice; de là vint que l'on donna la forme de cette niche *Sémicirculaire* au fond des *Baſiliques* où les juges s'aſſeyoient. Un Pigeon, dont les ailes ſont déployées, deſcend du haut de cette niche ſur un trône, où eſt placée une couronne, avec un collier, poſé ſur un habillement ou tunique longue, comme celles que les femmes avoient coutume de porter. Devant ce trône, il y a deux faons de biche, dont les yeux ſe tournent vers le Pigeon qui deſcend du Ciel: ces animaux caractériſent Diane; & comme le Pigeon eſt la marque de *l'Eſprit* prophétique, comme il eſt ici dans l'action de deſcendre, qui ſemble caractériſer *l'acte d'inſpirer,* en marquant la voix céleſte qui deſcend d'en-haut, & dont les prophetes étoient les organes ou les interpretes; de ce que la figure de ce Pigeon eſt toute à fait différente de celle, qu'on donne aux oiſeaux de Vénus, qu'il ne peut par conſéquent pas repréſenter; de ce qu'enfin l'on a donné au fond de ce marbre, la forme d'un lieu où le peuple ſe raſſembloit, & où il entendoit les jugemens; les Oracles, étant des eſpeces de jugemens, des déciſions du Ciel ſur les événemens à propos deſquels on les

de *Papæus*, ou de *Pere*, changé par les Grecs en celui de *Jupiter*. C'eſt lui, dont les Scythes du Boryſthenes, & ceux que

les conſultoit, ou ſur les queſtions qu'on leur faiſoit; tout cela me porte à croire que ce monument, d'ailleurs unique dans ſon eſpece, fut fait pour repréſententer un Oracle rendu au nom de Diane; & que le Pigeon, ou la Colombe, eſt ici le ſymbole de *l'Eſprit* qui faiſoit rendre l'Oracle de Délos, inſtitué par les Scythes, comme celui de Dodone l'avoit été par les Pélaſgues.

Hérodote rapporte, que les Colombes de Dodone y étoient venues de Thèbes en Egypte, & qu'elles étoient au nombre de deux. L'une s'appeloit *Proménæa*, l'autre *Timarète*. La premiere, à ce qu'on diſoit, s'étoit envolée juſqu'en Grèce, où elle avoit fondé l'Oracle; l'autre alla fonder celui de Jupiter Ammon en Libye. Cette hiſtoire, qui ne dépareroit pas notre légende dorée, étoit gravement rapportée par les prêtres & les bonnes femmes du voiſinage de Dodone. L'auteur qui nous l'a tranſmiſe, avec tant de contes ſur les Egyptiens, ne s'eſt pas apperçu, que les noms de *Proménæa* & de *Timarète* étant Grecs, les femmes qui les portoient ne pouvoient être Egyptiennes. Il n'a pas penſé, que l'une d'elles étant appelée *Pélaſgienne*, cela même indiquoit ſon origine, qu'il étoit inutile d'aller chercher en Egypte, dont la langue n'eut pas été entendue par les Pélaſgues; enfin, il n'a pas vu que des prêtres Grecs, qui avoient ſuccédé aux Pélaſgues, étoient les auteurs de ce conte, fondé ſur le nom de *colombes* anciennement donné à ces prêtreſſes. Il étoit aſſurément très-beau d'en faire voler une depuis la Thébaïde juſques dans l'Epire, par la raiſon que celle-là a beau mentir qui vient de loin; mais rien n'eſt plus étrange que d'entendre Hérodote nous dire, qu'on donna aux premieres prophéteſſes de Dodone, le nom de *Colombes*, parce que, ſuivant ſon opinion, elles étoient Barbares, & ſembloient avoir dans leur langue quelque choſe de pareil au ramage des oiſeaux. (*Herodot. lib.* ii. *ſect.* lvii. *p.* 112. *Πελειάδες δέ μοι δοκέουσι κληθῆναι πρὸς Δωδωναίων ἐπὶ τοῦδε αἱ γυναῖκες, διότι βάρβαροι ἦσαν· ἐδόκεε δὲ σφι ὁμοίως ὄρνισι φθέγγεσθαι.*) Il ajoute encore, que la couleur noire de cette colombe marquoit, qu'elle étoit une femme Egyptienne. (*μέλαιναν δὲ λέγοντες εἶναι τὴν πελειάδα, σημαίνουσι ὅτι Αἰγυπτίη ἡ γυνὴ ἦν.*) La circonſtance de cette couleur, ou plutôt de l'habillement noir porté par

que gouvernoit Indathyrsus, prétendoient être descendus; (98) & toutes leurs traditions au sujet de leur origine, s'accordoient

par les premieres prêtresses de Dodone, nous fait soupçonner, qu'elles venoient de Scythie; car c'est là, où dans les fêtes du *Tho*, du *Théo* ou du Dieu Générateur, l'on portoit des vêtemens noirs; d'où cet usage passa aux habitans des isles Cassitérides, dont parle Strabon: à la place de ces vêtemens, les femmes qui n'en portoient pas, comme celles des Bretons, se peignoient le corps en noir, ainsi que nous l'apprenons de Pline. Et comme nous avons montré que les fêtes célébrées par ces femmes étoient consacrées au même Dieu, au nom duquel on rendit à Dodone les premiers Oracles, on peut-être assuré que la couleur noire des Vierges appelées *Colombes*, étoit celle des vêtemens qu'elles portoient.

Ces Vierges sacrées, respectées tout à la fois comme des Reines, & comme les Déesses ou les Dieux dont elles portoient les noms, ne laisserent pas d'être quelquefois inspirées au point de devenir meres; la vénération qu'on avoit pour elles, la superstition toujours aveugle, & peut-être la crainte de leur pouvoir, firent regarder leur maternité, comme l'effet de l'inspiration des Dieux qui les faisoient parler. C'est je crois de-là, que vint dans l'Orient l'idée de la possibilité, qu'une Vierge devint Mere, & passat dans cet état en conservant l'autre, qu'il semble exclure nécessairement. Zoroastre, le législateur des Perses, passoit pour fils d'une Vierge, il étoit de la Bactriane où les Sacques porterent ces idées bizarres; ce fut dans ce même pays que naquirent Gengis-Khan & Tamerlan, qui y passent encore pour être nés de deux Vierges. Ces préjugés, sont une suite des idées très-anciennement établies chez les ancêtres de ces peuples, qui les ont conservés; ils tiennent à ces institution religieuses dont nous venons de parler, & si l'on crut que les hommes pouvoient être fils de Dieu, ce fut parce que leurs peres très-puissans dans ces contrées, où ils dominoient par la superstition, furent les prêtres, & portoient les noms mêmes du Dieu dont leurs enfans passerent pour être descendus. La Sainte Ecriture laisse entendre quelque chose d'à peu près semblable, dans les derniers tems des Juges; car Heli reproche à ses fils, de dormir avec les femmes qui gardoient la porte du Taber-

cordoient à les faire regarder comme defcendans des Dieux. Les Japonais, (99) ainfi que les Indiens, ont encore les mêmes prétenfions

Tabernacle *(Reg.* i. *cap.* ii. *& quo modo dormiebant cum mulieribus quæ obfervabant ad oftium tabernaculi.)* il me femble remarquable, que les deux fils de Samuel, le dernier des Juges, portoient les noms de Dieu ; car Joël, qui étoit celui de l'un, fignifie *le Dieu fort*, & *Abiah*, qui étoit le nom de l'autre, fignifie le *Dieu Pere*, en voilà affez fur cet article.

(98) Rech. Philofoph. fur les Egypt & les Chinois. *T.* II. *p.* 174. " Nous " n'ignorons pas que les Khans, n'ayent toujours eu droit de faire eux-mêmes " de certains facrifices, & d'immoler de certaines victimes : on pourroit " même croire que c'eft en cette qualité qu'ils fe font fait appeler *fils du* " *Ciel*; & il n'y a qu'une fimple différence de dialecte entre le titre de *Tan-* " *jou*, qu'on a donné aux princes des Kalmoucks ou des Huns, & celui de " *Tien-tfe* qu'on a donné à l'Empereur de la Chine." Tous les peuples Scythes & leurs defcendans fe font regardés comme les fils de Dieu. Les termes relatifs de pere & de fils font employés par les Juifs mêmes, *(Deut. cap.* xxxii. *v.* 5 & 6) pour exprimer Dieu & le peuple d'Ifraël. Jefus Chrift a confirmé cette relation, dans l'Evangile de St. Jean, quand il dit, " je remonte vers mon " Pere & votre Pere, vers mon Dieu & votre Dieu," *(Evang. fec. Joh. cap.* xx. *v.* 17. *Afcendo ad patrem meum & patrem veftrum, Deum meum & Deum veftrum.)* les Grecs fe difoient auffi defcendus des Titans dont ils firent leurs Dieux. (Orph. *Hymn* 36. Τιτῆνες —— Ἡμετέρων πρόγονοι πατέρων.) En reconnoiffant l'Etre Générateur, le *Tho* ou le *Théo*, comme étant le Soleil, dont la domination paroit s'étendre fur le Ciel, le Ciel même prit le nom de cet Etre, ou du moins fervit à le défigner : nous difons encore aujourd'hui la volonté du Ciel pour exprimer la volonté de Dieu. Hérodote nous apprend que les Perfes donnoient le nom de Jupiter à toute l'étendue du Ciel. (Herodot. *lib.* i. *fect.* cxxxi. *p.* 56. Τὸν κύκλον πάντα τοῦ οὐρανοῦ Δία καλέοντες.) Ce nom de Jupiter, entiérement inconnu aux Perfes, eft pris pour celui de Dieu ; & chez tous les peuples, le titre de *Fils de Dieu*, ou *du Ciel*, exprima la même idée.

Le mot *Tho* ou *Théo*, par lequel les Scythes exprimoient le nom de Dieu, tranfporté par-tout où ils s'établirent, y prit des inflexions différentes, malgré lefquelles

prétenſions ; ces derniers ſe croient deſcendus de Brouma : (100) leur croyance, à cet égard, eſt la même que celle des anciens

leſquelles il eſt aiſé de le reconnoître. Chez les Kalmoucks, qui occupent aujourd'hui le pays des Sacques, le mot prononcé *Tho*, ou *Théo* par ceux-ci, s'eſt changé en celui de *Tan*. Ce même mot, anciennement porté à la Chine par les Sacques, y eſt devenu celui de *Tien* ; les Japonais l'appelent *Ten*. Ils donnent le titre de *Ten-ſin*, fils du Ciel ou de Dieu, à leur Empereur Eccléſiaſtique, qui ſe prétend immédiatement deſcendu des Dieux. (*Kæmpfer's Hiſt. of Japan, Book* I. *p.* 99.) Dans l'Inde où les Sacques, au tems de Brouma, établirent le culte du *Tho* ou du *Théo*, il prit le nom de *Ther* ou *Thren*, auquel on joignit celui de *Ru*, qui ſignifie *Régent*, *Régulateur*, ce qui forma le nom de *Ruther*, *Routren* ou *Ruder*, préſentement donné par les Indiens à *Chiven*. (*Voyage de Sonnerat*, *T.* I. *p.* 174.) Dans le pays des Kalmoucks, dans la Chine, dans le Japon & dans l'Inde, où domina la branche cadette des Scythes, fondée par Scythès, le nom de *Tho* ou de *Théo* différemment prononcé, en raiſon de la différence des langues, qui ſe ſont formées dans tous ces pays, y exiſte encore avec l'emblême du Bœuf, que ce nom exprimoit autrefois.

La premiere branche des Scythes, fondée par Agathyrſe, s'établit dans cette partie de l'Aſie, qui eſt ſituée au Nord de la Mer Caſpienne & de l'Euxin. Les Turcs, dont il eſt parlé dans Hérodote (*Herodot. lib.* iv. *ſect.* xxii. *p.* 327.) ſous le nom de *Iyrcæ*, dont la premiere ſyllabe ſe prononçoit, ou s'eſt changée dans celle de *Tur*, étoient, comme les *Tyſſagètes* leurs voiſins, de cette branche des Agathyrſes. Le *Croiſſant*, qui s'eſt conſervé chez eux, fut l'un des Symboles du Soleil *nocturne*, qu'adorerent leurs ancêtres ſous le nom de *Tho* ou de *Théo*. Ce nom s'y étoit changé dans celui de *Tay*, qu'ils donnoient au Dieu Générateur du Ciel & de la Terre. (*Theoph. Simocat. lib.* viii. *cap.* viii. *id. lib.* vii. *cap.* ix.) C'eſt le *Tan* des Kalmoucks, le *Tien* des Chinois, le *Ten* des Japonais, le *Ther* ou *Thren* des Indiens ; & les Princes Turcs prenoient le titre de *Tay-ſan*, qui, ſuivant le même auteur, ſignifioit *fils de Dieu*, ou *du Ciel*. Ainſi, le mot *San* eut anciennement chez les Turcs, la même ſignification que le mot *Jou* chez les Kalmoucks, & les mots *Tſe*, ou *Sin*, ou *Sou*, chez les Chinois & les Japonais. La

anciens Oxidraques de l'Inde, qui se disoient descendus de Bacchus. (101) Jamais les peuples de l'Orient, issus des Sacques, n'ont

La branche des Agathyrses, qui se transporta dans le Nord de l'Europe, y porta le mot *Son*, ou *Shon*, qui dans le Saxon & le Tudesque signifia Fils; & celui de *Teut*, qui est le même que celui de *Tay*, de *Tan*, de *Tien*, de *Ten*. Ces deux mots unis ensemble formerent le nom de *Teutons* que porterent anciennement les habitans de la Scandinavie & les Germains. Ils se disoient fils du Dieu, *Tuitson* prononcé *Tuiston*; le nom de ce Dieu exprimoit sa descendance de l'Etre Suprême, dont ces peuples se prétendoient issus par *Manus*, le fondateur de leur nation. *(Tacit. de Morib. German. Tuistonem Deum terra editum, & filium Mannus originem gentis conditoresque.)* Ainsi le nom de *Teutons*, ou *Teuts*, qu'eurent les Germains est le même que celui de *Taysan* des anciens Turcs. Il se reconnoit encore dans ceux de *Teutsh*, & de *Dutch*, que portent les Allemands & les habitans des Sept Provinces unies. Ce nom vient du pays des Sacques, comme celui *d'Æmodes*, que les Teutons donnerent à des isles de la mer Baltique; *(Mela, lib.* iii. *p.* 127. *Septem Æmodæ contra Germaniam in illo sinu quem Codanum appellant.)* la Suede même, ou la Scandinavie, passoit pour être la plus grande de ces Isles; elle étoit habitée par les Teutons; *(ex iis Scandinavia, quam adhuc Teutoni tenent.)* ainsi elle porta le nom *d'Æmode:* c'est celui des montagnes de l'Imaus, d'où sortirent les Agathyrses, & qu'occupoient les Sacques: le mot *Imaus* signifioit chez les Scythes *couvert par la neige. (Plin. lib.* vi. *p.* 183. *A montibus Emodis, quorum promontorium Imaus vocatur, incolarum lingua nivosum significante.)* Les isles *Orcades* paroissent aussi avoir pris leur nom de ces Scythes Agathyrses, chez lesquels la racine de ce mot semble avoir été très fréquemment employée, comme elle le fut par les Turcs, qui descendent de ces peuples.

Les Gaulois ajouterent le mot *At*, au nom de *Teut*, pour exprimer le Pere des Etres, & des Générations: ce mot *At*, est le même qu' *Ap*, ou *Pape*, dont on fit *Apia* & *Papæus*, pour exprimer le Pere & la Mere de tout, l'Etre aux deux sexes, à qui le monde doit sa naissance. Ce terme existe encore, en quelques endroits de l'Europe, dans le mot *Bab* ou *Babo*, dont se servent les Toscans aulieu de celui de Pere; & dans celui de *Papa*, qui dans beaucoup de langues modernes, signifie encore la même chose.

 Les

n'ont abandonné ces idées. Les Khans des Calmoucks, les Empereurs du Japon, & ceux de la Chine, prennent encore

Les Bretons changerent le nom du *Tho* ou du *Théo,* dans celui de *Teutat* ou de *Teu-Taith,* & quelquefois dans celui de *Diw.* Ce même mot *Teutat,* exista chez les Ibériens ou les anciens habitans de l'Espagne, car ils consacrerent une colline, près de Carthagene, au Dieu de ce nom, *(Tit. Liv. lib.* xxv. *cap.* xliv.) & comme l'emblême de ce Dieu, dont le nom est originaire de Scythie, dut être le même que celui des Scythes, on voit maintenant les raisons, pour lesquelles on a trouvé, jusques dans l'Andalousie, des idoles sous la forme du *Bœuf* ou du *Théo* ; & quelques unes sous la forme humaine, avec les jambes & les cornes, qui les font ressembler aux Idoles du Japon, de la Tartarie & l'Inde. Ces formes répandues de tous côtés par les Scythes, furent portées par les *Vandales* leurs descendans, dans *l'Andalousie,* à laquelle ils donnerent leur nom. Elles passerent avec eux dans l'Afrique, & dans les isles de la Méditeranée, où l'on retrouve encore des Idoles semblables, dont les figures furent transportées, avec les noms de *Tho* de *Théo* ou de *Teut,* dans tous ces pays.

Le mot *Tho,* ou *Théo,* se changea dans celui de *Talt* chez les Arabes. Ils l'ajouterent au mot *Uro* qui désignoit la figure du *bœuf,* dont l'emblême étoit chez eux celui du Dieu Générateur: & s'ils l'appelerent quelquefois *Adonæus* ; si les Israëlites se servirent du titre *d'Adonaï,* pour le donner au Veau d'or, c'est que ce titre signifioit *Seigneur, Maître. (Hesych.* Ἄδωνις, δεσπότης ὑπὸ φοινίκων.) Mais de même que la prononciation *d'Iyrcæ* produisit *Tyrcæ* ou *Turcæ,* ainsi, par un changement opposé, du mot *Théo* ou *Theut,* vint celui *d'Iheuhe,* qui suivant le Rabbin Moyse, fut le nom de Dieu chez les Juifs, & signifia dans leur langue *l'Etre Générateur,* que représentoit, chez les Scythes, l'emblême du *Tho* ou du *Théo. (Moys. Egypt. in Arc. Revelat. Jhehue ipsum Deum Generantem significare.)* Pour exprimer la qualité de Générateur, les Egyptiens donnerent au *Tho* ou *Théo,* le nom *d'Apis* qui signifie *Pere.* Ce mot composé avec celui de *Tis,* derivé de celui de *Tho* ou *Théo,* forma le nom *d'Attys* ou *Atis,* que dans la suite on appela *Papas,* d'un terme, qui signifiant le *Pere, (Diod. Sicul. Biblioth. lib.* iii. *p.* 227.) Ἄττιν, ὕστερον δὲ κληθέντα Πάπαν.) indique celui du genre humain. C'est l'Origine de la fable des Phrygiens, qui le faisoient amant de Cybele ou de

core aujourd'hui le titres de *fils du Ciel, ou de Dieu,* (102) comme le prenoit Indathyrſus, ſix cens ans avant notre Ere ;

de la Terre, qui eſt la même que *l'Apia* des Scythes, ou le Dieu *Papæus* ſous la forme féminine. Comme ce Dieu étoit le Générateur, le Pere de tout, on le ſuppoſoit tout produire, au moyen des deux ſexes inhérens en lui ; ce qui fit dire que *Papæus*, ou *Papas* avoit été chéri *d'Apia* ou de Cybele, qu'on regarda comme la Terre, parce que tout paroit ſortir de ſon ſein, & être engendré par elle.

Les Syriens changerent le nom du *Tho* en celui de *Thor*, qui chez eux ſignifia un *Bœuf : (Boch. Phaleg. lib.* i. *cap.* v. *p.* 717. *l.* 36.) Les Gètes, qui comme les *Maſſagetes* furent une branche des Agathyrſes, étoient ſuivant Procope les mêmes que les Goths. *(Procop. Gothic. lib.* i. cxxiv. *p.* 372. *Geticam gentem aiunt Gothos eſſe.)* Etablis dans la Scandinavie, ces peuples y porterent le nom de *Thor*, qui fut le principal de leurs Dieux, & qu'ils repréſenterent avec une tête de *Bœuf* placée ſur la poitrine, exactement comme quelques Indiens le font même ajourd'hui ; ainſi qu'on peut s'en convaincre, en comparant l'une des idoles de ces peuples rapportée par Mandelſlo, à celle des anciens habitans de la Suede, qui eſt rapportée dans Olaus Rudbeck. *(Tab.* X. *fig.* 28.) Le *Jeudy* de la ſemaine porte encore le nom de ce Dieu chez les Danois, les Suedois, les Allemands & les Anglois : les uns l'appellant *Thorſgday*, les autres *Torſtag*, & les derniers *Thu'rſday*. Cette même mutation de nom ſe trouve chez les Gètes : une colonie de ces peuples habitoit dans une iſle de la Sarmatie formée par le fleuve *Tyras* ; *(Plin. lib.* iv. *p.* 143.) ce fleuve avoit donné ſon nom à une ville ſituée ſur ſes bords ; les Sarmates y adoroient *Thyr* ou *Tur*, à qui ces fleuve étoit conſacré, & les Gètes de leur voiſinage furent appelés *Tyragetes*, comme les anciens habitans de la Germanie & de la Scandinavie furent appelés *Teutons* ; le nom des *Turcs* a la même origine ; car il vient de celui de *Iyrcæ*, qui ſignifie les fils de *Iyr* ou de *Tyr*, ou de *Tur*, comme le prononcerent quelques peuples : effectivement, les *Tyrſagetes*, qu' Hérodote place au près des *Iyrces* ou des *Turcs*, tiroient leur dénomination de celle de *Tyrs*, qui eſt une corruption du nom de *Iyrce*, comme le mot, *Sa* qu'ils y ajouterent, eſt une maniere de prononcer celui de *San*, qui chez les anciens *Turcs* ſignifioit fils. C'eſt le même que le *Son* des Bretons, le *Shon* des

Ere ; (103) comme le prenoit Targitaus, mille ans avant Indathyrsus ; (104) & comme on le donnoit à Scythès, à Agathyrse

des Allemands, le *Sen* des Chinois, le *Sin* ou *Sou* des Japonais, le *Syn* des Esclavons & le *Jou* des Tartares, chez lesquels, ces mots différement prononcés, expriment la qualité de fils. Le nom de *Thyrréniens*, ou *Thyrséniens*, venant du mot *Tyrsis*, comme le veut Denys d'Halicarnasse, (*Lib.* i. *cap.* xviii.) signifie également *Thyr-sen*, ou *San* ou *Son*, & marque des peuples qui adoroient le *Tho*, prononcée chez eux comme chez tant d'autres peuples *Thyr* ou *Thur* ou *Tus*. Ce dernier mot, qui est le même que le *Thur* des Anglois, fut celui du Dieu de la Vie & de la Mort chez les Aborigènes ; qui donnerent son nom à la ville de *Tusculum*, qu'on appele à présent *Frescati*, située près de Rome : il signifie la ville consacrée à *Tus* ; de ce nom vint celui de *Tescum*, qui chez les anciens Latins exprimoit un lieu consacré aux Dieux, & où l'on pouvoit prendre les Augures. Varron nous a conservé la formule par laquelle on consacroit ces sortes de lieux ; en voici une partie. TEMPLA. TESCAQ. INCITA. SVNTO. QVAAD. EGO. CASTE. LINGVA. NVNCVPAVERO. OLLA. VETER. ARBOR. QVISQVIS. EST. QVAM. ME. SENTIO. DIXISSE. TEMPLVM. TESCVMPQ. ESTO. &c.

Les habitans de l'Etrurie, ajouterent au nom de *Tus* celui de *Manes*, qui étant le contraire *d'Immanes*, *cruel*, *méchant*, signifie *doux* & *bon* (*Varr. de ling. Lat. lib.* v. *Bonum antiqui Manem dicebant*) & Servius nous apprend, que delà vint le nom de *Mantoue*. (*Æneid.* v. 199, *p.* 606.) Cette ville ayant été consacrée par les Etrusques, au Dieu que d'un nom composé ils appeloient *Mantus*. Celui de *Thusces* donné à ces mêmes peuples exprime les Fils du Dieu *Tus*, ou *Thus* ; c'est une manière de prononçer celui *Thyrses* ou *Thyrréniens* qu'ils porterent. Il est le même que celui *Tyrsagetes* de *Tyssagetes* de *Taysan* de *Tanjou*, de *Ten-sin*, de *Ten-tse*, de *Teutons*, de *Tuitson*. La ville de Pyse, qui existe encore dans la Toscane, avant de porter ce nom, eut celui de *Teutas*, d'où vint que ses anciens habitans porterent le nom de *Teutates*, (*Serv. ad Æneid.* X. *v.* 179. *p.* 604. *Alii dicunt incolas hujus oppidi Pisarum Teutas fuisse, & ipsum Oppidum Teutam nominatam.*) Le nom de cette ville lui vint de Péloponese, où l'on trouvoit un Peuple qui portoit celui de *Teutan*, ou fils de *Teut* ; & dont le territoire situé près de Sicyone, étoit pour cette raison appelé *Teutanion*, *Plin. lib.* iii. *p.* 116.

Agathyrse & à Gélon, (105) plusieurs milliers d'années, avant le plus ancien de ces princes.

L'Hercule

p. 116. *Pisæ inter amnes Anserem & Arnum, ortæ a Pelope Pisisque, sive a Teutanis Græca gente.*

Le Dieu *Tho*, appelé *Thus*, *Tus* ou *Mantus*, par les Aborigènes & les Etrusques, est le même que le *Dis*, auquel ces peuples donnerent le nom de *Pater* : par l'un de ces noms il exprimoient le Dieu de la Mort, par l'autre ils exprimoient celui qui préside à la Vie ; c'est le même que l'Etre Générateur, qui créa, qui consérve & détruit toutes choses. C'est le *Trimourti* des Indiens, *l'Erlick-han* des Calmoucks Zongores, le *Papæus* des Scythes ; & son nom *Dis-pater*, n'est que la traduction de celui de *l'Attis* des Lydiens & des Phrygiens, qui signifie aussi *Pater-Tis*. C'est sur cette analogie d'un nom, dont on ignoroit l'origine, que quelques anciens Historiens inventerent la fable de *Thyrrenus*, fils *d'Atis*, qui vint de Lydie fonder une colonie en Italie. (*Voyez Denys d'Halicarnasse, lib.* i. *sect.* xix & xx.) Mais Xanthus de Lydie, qui avoit écrit l'Histoire de son pays, & que Denys appele un très-savant homme, ignoroit totalement cette tradition, ou du moins n'avoit pas daigné en parler.

En substituant à cette fable puérile, qui ne s'accorde en rien avec la Chronologie ni avec l'Histoire, les notions que nous fournissent ces recherches ; de ce que les Aborigènes, les Etrusques & les anciens habitans de l'Italie, eurent les mêmes Dieux, & leur donnerent les mêmes noms, que les anciens habitans de la Bretagne, de la Gaule, de la Germanie, de la Scandinavie, & de la Grèce donnerent aux leurs ; noms qu'on retrouve dans l'Inde, dans la Chine, le Japon, la Phrygie & chez tous les Scythes, il faut en conclure que tous ces peuples, eurent une commune Origine, trop éloignée des tems où l'on écrivit les histoires de chacun d'eux en particulier, pour qu'elles ayent pu nous la faire connoître, avec la certitude que lui donnent les monumens de toutes ces nations : la suite nous fera bientôt voir dans quel tems, & comment l'Italie reçut ses premiers peuples. J'observerai seulement ici que le nom de *Tis* ou *Tys*, si commun dans l'Asie, où il remplaça celui de *Tho* ou de *Théo*, se retrouve dans celui de cette partie des Alpes, qu'on

appele

L'Hercule des Scythes, semble n'avoir pas été inconnu aux Grecs ; dans un Hymne, composé ou retouché par Onomacrite,

appele à présent le mont Cénis, & qui anciennement porta le nom d'Alpes *Cottiennes.*

Au tems d'Auguste, un Roi de cette partie des Alpes portoit le nom de *Cottius* ; ce nom est le même que celui de *Cotyson,* que portoit un Roi des Gètes ; il exprime le fils du Dieu *Cotys,* qu'adoroient les Thraces. Le nom de ce Dieu, est composé des mots de *Tys,* & de *Co,* ou *Cot* ; ce dernier est le même, qu'employent les Persans pour exprimer *Dieu,* qu'ils appelent *Chod, (Vid. Cluv. Geog. Antiq. p.* 184.) le désignant par une de ses qualités, par laquelle les Japonais désignent aussi le *Giwon,* auquel ils donnent le nom de *God-ju-ten-Oo,* qui traduit en Anglois signifiroit *God's Son, Heaven, Ox,* le fils du *bon* ou du *Dieu du ciel à tête de Bœuf.* Cette derniere expression marque un *Prince,* comme le terme *Bicorniger* ou *Dulkernajim,* chez les Arabes, qui signifie aussi *Cornu.* Mais les mots *God, Chod,* & *Co,* ne sont que la même terme différemment prononcé chez des peuples, où il exprimoit originairement la qualité de *Bon* attribuée à Dieu ; ainsi le nom de *Cotys,* comme celui de *Mantus,* signifie le *Bon Dieu Tys,* auquel les Alpes *Cottiennes* étoient consacrées, comme les Alpes *Pénines* le furent à Jupiter *Pénin :* & les Princes de ce pays, comme ceux des Gètes, ceux de Japon, de la Chine, des Kalmoucks, & de tant d'autres peuples, prenoient les titres de ce Dieu, & s'en disoient être fils.

Le nom de *Tis* converti en celui de *Dis,* chez les Aborigènes, changeant de même chez les Scythes, qu'on appele maintenant les *Acbas,* ou les *Awchaszi,* prit celui de *Dan* ou *Din* ; & quand ces peuples, sous la dénomination *d'Ases,* allerent s'établir dans la Scandinavie, ils y porterent ce nom, auquel ils ajouterent celui de *God,* ou de *Vod,* d'où se forma celui *d'Odin* également nommé *Got* ou & *Vod,* dans Frédegaire. (*Fred. apud du Chesne, T.* I. *p.* 734. *Vandali accedentes ad idolum suum Gotam, victoriam de Vinnulis postularant.* Ibid. *Quod ab his gentibus fertur eorum Deum fuisse locutum, quem fanatici nominant Vodanum.*) Ainsi le nom *d'Odin,* de *Cottys,* de *Mantus,* signifia la même chose chez les Goths, chez les Vandales, chez les Germains, chez les *Thraces,*

Onomacrite, près de 500 ans avant notre Ere, l'on attribue à cet Hercule, tous les titres fucceffivement donnés à l'Etre Générateur

Thraces, & chez les *Etrufques*. La qualité exprimée par le mot *God*, qui fignifie *Bon*, étoit remplacée, chez les Gaulois, par celle de *Pere*, rendue par la finale du nom *Teutat*; chez les Aborigènes, par le nom de *Dis-Pater*; chez les Phrygiens par celui *d'Attys* ou *Atis*, qui fignifie le *Pere Tis*; enfin, c'eft encore la même qualité que l'on donnoit au *Zeus* des Grecs, au nom duquel on ajoutoit ordinairement celui de *Pater*, d'où l'on fit le nom de *Jupiter*. *L'Adès*, le *Pluton*, que la Mythologie faifoit frere de ce Dieu, porte le même nom que *l'Atis*; le *T* employé dans l'un, s'eft changé en *D* dans l'autre, & dans tous deux, *l'A* ou *At* eft le mot *Ap* contracté; ce mot fignifie *Pere*, & cette qualité de *Pere* eft confervée dans la traduction du nom de Pluton, que les Latins appelerent *Dis-Pater*.

Le *Zeus* & *l'Adès* exprimoient donc le *Pere*, le *Papæus*, l'Etre Générateur, qui préfidoit dans le *Ciel*, comme dans les *Enfers*, & qui comme le *Maître* & le *Roi* de toute la nature *Humide* préfidoit encore fur les *Eaux*; c'étoit le *Neptune*: & les trois principaux Dieux de la Mythologie Grecque fe réduifent à un feul, dont les qualités, ainfi que nous l'avons dit ailleurs, furent données à toutes les autres Divinités. On voit ici, comment le *Zeus*, ou le *Jupiter*, fut aifément fubftitué au *Tho* ou au *Théo*, au nom duquel les Pélafgues rendirent les premiers Oracles à Dodone. C'étoit le même Dieu, différemment confidéré, & défiguré dans la fuite par les fables introduites chez les Grecs: ces fables changerent entiérement l'ancienne Religion; mais comme la Théologie qui fe forma, dans ce changement de chofes, avoit le même fondement, la même origine que celle de tous les autres peuples, quand les Grecs & les Romains, parvinrent à les connoître, ils crurent voir par-tout les mêmes Dieux qu'ils adoroient. Les Grecs prétendirent trouver les leurs chez les Egyptiens & chez les Scythes, qui fe difoient être bien plus anciens qu'eux. D'un autre côté, les Romains ne manquerent pas de reconnoître leur *Mercure*, & leur *Dis-Pater*, chez les Gaulois, les Teutons, les Bretons, les Ibériens & par-tout où ils porterent leurs armes: ils crurent même voir le culte de Bacchus dans celui des Juifs. Ces méprifes, communes aux Grecs & aux Romains, ré-

 pétées

Générateur & à Bacchus : il eſt appelé le *Pere du tems,* (106) le *chef de toutes les Générations* ; (107) le *Générateur* ; *l'Ordonateur,*

pétées en différens ſiecles, & par différens auteurs, nous montrent aſſez qu'elles portoient, ſur ce que toutes les Religions avoient une origine commune avec la leur : cela leur fit voir des reſſemblances, qui exiſtoient en effet entr'elles, mais dont ils méconnurent les raiſons, faute d'en connoître le principe. Suivant la Mythologie Grecque, le Ciel qu'elle appeloit *Uranus,* & la Terre qu'elle appelloit *Tita,* engendrerent les *Titans :* cette fable, priſe du nom que portoient les *Titans,* eſt bien poſtérieure au tems où ils le prirent. Ce nom eſt évidemment le même que celui de *Tai-ſan,* qui chez les anciens *Turcs* ſignifioit fils du Ciel ; c'eſt le même que celui de *Tien-tſe,* ou *Ten-ſin,* chez les Chinois & les Japonais : il ne différe pas par le ſens, mais ſeulement par la prononciation de celui de *Teuton* ; puiſque ce dernier exprime les fils de *Teut,* & que l'autre exprime le fils de *Tis,* que l'on a vu être les mêmes que le *Tho* ou le *Théo.* Voilà pourquoi le poëte Callimaque donne aux Celtes le titre de *Poſtérite des Titans. (Callimach. Hymn in Del. p.* 54. Καὶ Κελτὸν ἀναστήσαντες ἄρηα, ὀψιγόνοι Τιτῆνες.) Le Scholiaſte de cet auteur, ne connoiſſant pas les rapports dont on vient de parler, a cru que ce titre étoit donné aux Celtes, parce qu'en attaquant le temple de Delphes, ils avoient imité les Titans. (Τιτῆνες δὲ διὰ τὸ ἐπιχείρημα.) Mais quand on conſidére, que les Celtes étoient ſortis de la *branche* des Scythes Agathyrſes, qui peuplerent le Nord de l'Aſie, & que les Titans habiterent la partie du Caucaſe qui appartenoit à ces mêmes Scythes ; quand on réfléchit qu'ils eurent les mêmes Dieux, dont ils prirent les noms, & dont ils ſe diſoient être iſſus ; quand on obſerve que ces *Titans* furent repréſentés avec des jambes de *Serpens,* comme le *Fo-hi* des Chinois & comme *l'Echidne* mere des Scythes ; on ne peut douter que leur famille n'ait auſſi appartenu à celle des Agathyrſes, parmi leſquels elle fut très-diſtinguée. Le Scholiaſte de Pindare, d'après un ancien poëte appelé Phérénicus, rapporte que les Titans étoient les ancêtres de ces Hiperboréens, qui vinrent habiter les ſources de l'Iſter ou du Danube : *(Schol. ad Pind. Olymp.* III. *p.* 38 & 39.) comme ces ſources étoient dans un pays occupé par les Celtes, on voit comment le poëte Callimaque a pu dire hiſtoriquement, que ces peuples

(108) *l'Ordonateur*, le *Destructeur* de tout. (109) Il a créé, il conserve, il détruit tout ce qui existe: mais d'un autre côté on

peuples étoient la postérité des Titans. Les Grecs, qui dans la suite accorderent les honeurs Divins aux Titans, les regardoient comme les *Peres de leurs Peres. (Orph. Hymn* 36. *v.* 2.) Il y avoit donc une sorte de *Parentée*, entre les Celtes & les Grecs; l'existence de cette *Parentée* est confirmée par les noms que porterent les *Teutons* & les *Titans*, comme par le Culte des uns & des autres, auquel leurs noms sont relatifs. Ceci nous montre clairement qu'elle fut l'Origine des Grecs: ils porterent ce nom, dans les tems qui précéderent le regne d'Amphictyon à Athenes; & le marbre d'Arondel nous apprend, qu'ils le quiterent alors pour celui d'Hellènes, qu'ils ont toujours porté depuis. (*Marm. Oxon. Epoch. lin.* 10 & 11. Καὶ Ἕλληνες ὠνομάσθησαν τὸ πρότερον Γραικοὶ καλούμενοι.) Les Hellènes, en se considérant comme un peuple différent des Pélasgues, qu'ils chasserent de la Grèce, ne se distinguerent jamais des Grecs. C'étoit la même nation sous deux noms différens; & quand elle reconnoissoit les Titans pour ses ancêtres, elle reconnoissoit, en même tems, être sortie du même pays d'où ils vinrent en Grèce, & par conséquent de la partie du Caucase, qu'habiterent ces Titans. Ce Mont, dans la langue des Scythes, étoit appelé *Graucasus*, qui signifie *blanchi par les neiges*. (Plin. *lib.* vi. *p.* 181. *Scythæ* appellavere —— & *Caucasum montem* Graucasum, *id est nive candidum.*) Le nom de *Graïenne* donné à cette chaine des Alpes, qui s'étend depuis celles qu'on appeloit *Cottiennes*, jusqu'à celles qu'on nommoit *Pénines*, entre le mont *Cénis* & le *Petit St. Bernard*, ne peut assurément venir de celui des Grecs, qui jamais ne traverserent ces montagnes; & quand il seroit vrai, qu'Hercule passa par-là, comme on le disoit au tems de Pline, (*Plin. lib.* iii. *p.* 126. *Graïs Alpibus Herculem transisse memorant.*) il n'eût pu donner à ces Alpes le nom de *Grecques*, ou *Graïennes*, puisqu'alors même les Grecs avoient déja quité ce nom, pour celui d'Hellènes. Mais ainsi que les Alpes *Cottiennes* portoient un nom dérivé de la langue Scythique, celles du *Grand St. Bernard*, tiroient le leur de la même source. Il venoit du mot ᵹꞃæᵹ ou *Græg*, dont les Anglais ont fait *Gray*, & qui chez les Saxons signifioit la même chose que *Grau* chez les Danois; les François en ont

on lui donne *l'ame féroce d'un guerrier* ; (110) on le caractériſe comme *très-puiſſant, de la main :* (111) par l'une de

ont fait le mot *Gris.* Le mot *Grau,* des Danois eſt exactement le même terme que celui dont les Scythes ſe ſervoient, pour exprimer la couleur du *Graucaſe.* Car ce terme eſt compoſé de *Grau,* qui exprime la couleur *Griſe,* & de *Cap* ou *Kop,* qui chez tous les Celtes & chez les Latins exprimoit la *tête* ou la *ſommité* de quelque choſe : les Alpes *Graïennes,* ſont les Alpes *Griſes.* Le nom des *Griſons,* qu'on croyoit deſcendre des Etruſques, *(Plin. lib* iii. *p.* 128.) tient à la même origine. Ils s'appelent eux mêmes *Graw-pundtner,* ou *Graw-bundtner* ; Et comme du mot *Grau* vint le nom de *Graïennes,* que porterent les Alpes, ainſi du nom de *Graucaſe* vint celui de *Graïens* ou de *Grecs,* que porterent les peuples venus de ces Monts de la Scythie, dans le pays qui prit d'eux le nom de *Grèce,* & enſuite celui *d'Helladie* ; Euſebe, ainſi qu'Etienne le Géographe, attribuerent l'origine de ce nom à un certain Prince nommé *Græcus, (Euſeb. Chronic. lib. poſt.)* que les uns diſent avoir été le Pere, d'autres le fils d'un Roi des Pélaſgues de la Theſſalie : ce Roi, ne put ſurement donner ſon nom aux Alpes, qui cependant le portoient : de ſorte que ſi jamais il exiſta un tel Prince, il faudroit ſuppoſer qu'il fut ainſi nommé, parce qu'il étoit originaire des pays ſitués près du *Graucaſe,* dont le nom auroit toujours donné lieu à celui que porterent les *Grecs.* Les ſavans, qui ont toujours cherché à ce nom une autre origine que celle de ce Roi prétendu, jugeront ſi nous l'avons trouvée.

Le nom de *Grecs* & celui de *Grèce* s'étoient tellement perdus, dans la *Grèce* même, qu'aucun auteur n'en a fait mention avant Ariſtote : c'eſt, je crois, le plus ancien de tous ceux dans les écrits deſquels on le trouve. Preſque totalement oublié, dans le pays même qui l'avoit autrefois porté, ce nom s'étoit toujours conſervé dans l'Italie. Il faut donc qu'il y ait été porté avant le tems où les *Grecs* prirent celui *d'Hellènes :* ce tems eſt fixé par le marbre d'Arondel, à une époque qui répond à l'an 1521 avant notre Ere. *(Marm. Oxon. Epoch.* VI.) Œnotrus, ſuivant Pauſanias, conduiſit en Italie la plus ancienne colonie ſortie de la Grèce : *(Pauſan. lib.* viii. *cap.* iii.) & Denys d'Halicarnaſſe met le tems de cette colonie, à dix-ſept *Générations* avant la Guerre de Troye ; *(Dionyſ. Halic. lib.* i. *cap.* iii.) c'eſt près de deux ſiecles avant celui où

de ces qualités on exprime, non un Dieu, mais un homme, & par l'autre on marque ſa valeur, comme ſa force eſt marquée,

où les Grecs quiterent ce nom, & les Œnotriens l'apporterent en Italie, environ 1719 ans avant notre Ere.

Caton, Sempronius, & pluſieurs autres hiſtoriens cités par Denys d'Halicarnaſſe, (*lib.* i. *ſect.* v.) aſſuroient que les Aborigènes, dont les Latins deſcendirent, étoient d'origine Grecque : le dernier de ces auteurs les croit deſcendus des Œnotriens ; ce feroit donc de ces peuples que feroit venu le Culte du *Tho* ou du *Théo*, que l'on a vu avoir exiſté chez les Aborigènes, ſous les noms de *Tus* & de *Dis-Pater*, comme il exiſta chez les Etruſques ſous le même nom de *Tus* ou de *Mantus*. Ces Œnotriens étoient ſortis du Péloponeſe, où l'on a vu qu'il y avoit une ville du nom de *Teuta*, qui fut donné à celle de *Pyſe* dans l'Etrurie. Les habitans de cette province portoient le nom de *Thuſces*, qui ſignifie fils de *Thus* ou de *Tho*. Leur nom, qui marquoit les adorateurs de ce Dieu, eſt le même que celui des *Titans* de la Grèce, deſquels Œnotrus étoit deſcendu, puiſqu'il étoit fils de Licaon, dont Niobé fille de Phoronée étoit l'ayeule : cette Niobée, de la famille des Titans, eût de Jupiter, qui étoit de la même race, Pélaſgus qui fut pere de Licaon : ce peut être delà que les *Thuſces* prirent leur nom : ils étoient donc de même origine que les Aborigènes, & remontoient par les Œnotriens, aux peuples de qui ceux-ci tiroient la leur, & par conſéquent aux Scythes, dont on a fait voir que les Grecs étoient deſcendus : ainſi, l'on peut voir à préſent, d'où vint que ces peuples eurent des Dieux communs avec les Celtes, les Grecs, & toutes les nations de l'Orient, ainſi que l'Origine de ceux de l'Italie & de ſes premiers habitans.

Quoique les Grecs ſe diſtinguaſſent des Pélaſgues, ainſi que nous l'avons dit, cela n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent une origine commune avec eux ; car nous avons fait voir, que les Pélaſgues apporterent en Grèce le culte du *Tho* ou du *Théo*, qui fut auſſi celui des *Titans*, dont les Grecs prétendoient être deſcendus : & comme les Pélaſgues, les *Titans* tenoient ce culte des Scythes leurs ancêtres. Hérodote, après avoir beaucoup parlé des Pélaſgues & des Hellènes, laiſſe ſes lecteurs dans l'incertitude, s'ils étoient des peuples de différente origine ; cependant, cet auteur ſemble avoir dit tout ce qui pouvoit réſoudre cette queſtion: il

quée, en ce qu'on le dépeint avec des *membres très-robustes:* enfin on lui donne encore le titre de *Prophéte,* (112) que dans

il avoue que les Ioniens, sortis du Péloponese, avoient anciennement porté le nom de *Pélasgues, (Herod. lib.* vii. *sect.* xcv. *p.* 413. Ἴωνες—ϗ πρὶν ἤ Δαναόν τε ϗ Ξοῦθον ἀπικέσθαι ἐς Πελοποννησον, (ὡς Ἕλληνες λεγουσι) ἐκαλέοντο Πελασγοὶ Αἰγιαλέες.) les Æoliens, avant ce nom, avoient de même porté celui de *Pélasgues (Idem.* Αἰολέες—ϗ τοπάλαι καλεόμενοι Πελασγοὶ, ὡς Ἑλλήνων λογος.) & les Lacédémoniens, qui étoient Doriens suivant le même Hérodote, étoient dans leurs *commencemens* des *Pélasgues, (Herod. Hist. lib.* i. *sect.* lvi. *p.* 21. Ἱστορέων δὲ, εὕρισκε λακεδαιμονίους ϗ Ἀθηναίους προέχοντας· τοὺς μὲν, τοῦ Δωρικοῦ γένεος, τοὺς δὲ, τοῦ Ἰωνικοῦ. Ταῦτα γὰρ ἦν τὰ προκεκριμένα ἐόντα τὸ ἀρχαῖον τὸ μὲν, Πελασγικὸν, τὸ δὲ, Ἑλληνικὸν ἔθνος.) mais comme les Hellènes formoient un peuple composé de Doriens, d'Ioniens, & d'Æoliens, tous ceux-ci étant Pélasgues d'origine, il faut reconnoître que les Hellènes, ou les Grecs connus sous ce nom, ne furent pas un peuple différent des Pélasgues ; les uns comme les autres doivent donc avoir habité le même pays, avant de venir en Grèce ; & puisque l'on a montré que les Grecs venoient du Caucase, il est assuré que les Pélasgues vinrent aussi des environs de cette montagne, & qu'ils descendoient des Scythes.

Les habitans de l'Attique donnoient le nom *d'Hyperacriens,* à ceux d'entr'eux qui demeuroient sur les montagnes, & celui de *Parbaliens* à ceux qui demeuroient proche de la Mer. *(Dionys. Halic. lib.* i. *sect.* v. *p.* 14.) Il paroit en avoir été de même des peuples dont les Grecs descendirent : ceux qui habitoient les Montagnes du Caucase, porterent le nom de *Graucasiens* ou *Graïens* dont vint celui des *Grecs* ; & ceux qui demeuroient au voisinage de la mer qui s'étend à peu de distance du Caucase, semblent avoir porté le nom de *Pélasgues.* A leur arrivée dans la Grèce, ces derniers conservant les mœurs des Scythes camperent sous des tentes, & Strabon observe que le nom *d'Argos,* que portoit une ville de Thessalie, signifie un *Camp. (Strab. Geog. lib.* viii. *p.* 372. Αργος δὲ ϗ τὸ πεδίον λέγεται.) Ce nom, dit cet auteur, paroit appartenir à la langue Macédonienne & à celle des Thessaliens ; c'est chez ces derniers qu'étoit cette ville *d'Argos,* à laquelle Homere donne le surnom de *Pélasgienne,* & la langue Thessalienne,

dans les tems de cet Hercule, on ne féparoit pas de celui de prêtre, & cette derniere qualité étoit prefque toujours unie à celle de Prince, de Héros & de Guerrier.

L'Hercule

Theffalienne, dont parle Strabon, avoit confervé le mot *Argos* de la langue Pélafgue, dont elle étoit affurément une dialecte.

Les *Grecs* femblent avoir de bonne heure quité la vie errante des Scythes leurs ancêtres: ils paroiffent s'être fixé dans les terreins qu'ils avoient choifis, en avoir cultivé les terres, & s'être enfermé dans des villes, par la néceffité où ils fe trouverent de défendre leurs biens, contre les ravages des Scythes Pélafgues qui conferverent les mœurs des *Nomades.* Car par-tout les peuples *Pafteurs* furent ennemis des peuples *Agriculteurs.* Les habitans de Samarcande & de Bochara, quoique d'origine Tartare, ont été en différens tems obligés d'entourer de murs tout leur territoire & tous leurs champs, pour les préferver de ces mêmes Tartares *Pafteurs* dont ils defcendent, & qui croyent comme les anciens Scythes & les Pélafgues, que la terre eft au premier occupant. Ce fut par cette différente maniere de penfer, que les *Grecs* commencerent à fe diftinguer des *Pélafgues:* les uns dit Hérodote, " Ne changerent jamais de " demeure, les autres en changerent conftamment & furent toujours " errants." *(Herodot. lib.* i. *fect.* lvi. *p.* 21. Καὶ τὸ μὲν, οὐδαμῆ κω ἐξεχώρησε· τὸ δὲ, πουλυπλάνητον κάρτα.) La langue des Grecs, réunis dans des villes, put s'adoucir plus aifément, & devint tout à fait différente de la langue Pélafgue. Ce fut alors, que les Grecs regarderent comme étrangers, ces peuples dont ils différerent par les mœurs, comme par la langue. Et dont ils étoient devenus ennemis, par un effet de la défiance, que les invafions des uns & la refiftance des autres, dut faire naître & maintenir dans tous les tems.

A ces caufes de divifion, qui féparerent des peuples de même origine, fe joignirent des motifs de Religion. Nous avons fait voir que celle des Pélafgues & des premiers Grecs étoit le *Scythifme:* ce culte exiftoit avant les Dieux que les Grecs lui fubftituerent. Ces Dieux, de la famille des Titans, étoient les Princes de leur nation & de celle des Pélafgues: dans la guerre qu'ils eurent entr'eux, ces derniers paroiffent avoir été du parti des vaincus, mais

les

L'Hercule, dont parlent cette Tradition & cet Hymne, eſt ſans comparaiſon le plus ancien de tous ceux dont l'hiſ-

les Grecs, admirateurs des chefs du parti victorieux, leur rendirent les honeurs Divins : de là vint *l'Hellèniſme,* ou la nouvelle Religion qu'ils ſubſtituerent à l'ancienne, & qu'une partie des Pélaſgues adopta dans la ſuite.

Les Œnotriens, deſcendus de ces Pélaſgues, porterent ce culte encore nouveau en Italie, & avec lui, la langue qu'on parloit dans le pays dont ils ſortoient. L'on voit ici comment les Aborigènes qui deſcendoient de ces Œnotriens, purent avoir une Langue, de même Origine que la Grecque : & comment le Latin, formé de cette Langue Mere qui donna naiſſance à la Grecque, put avoir cette grande affinité, que Denys d'Halicarnaſſe & Quintilien obſervent entr'elle & la dialecte Æolienne. La langue Etruſque paroit avoir été encore plus voiſine de celle des Pélaſgues ; c'eſt-à-dire, que celle-ci eſſuya moins de changemens dans l'Etrurie, où nous avons montré que parvinrent aſſurément des peuples Scythes, qui doivent avoir été les mêmes que les Pélaſgues Œnotriens, dont tout paroit nous aſſurer que deſcendirent les Etruſques.

(99) Kæmpfer's *Hiſt. of Japan, Book* I. *p.* 99. The Japaneſe eſteem themſelves no leſs than offſprings of their very Deities.

(100) *Voy. de Sonnerat, T.* I. *p.* 44.

(101) Strab. *Geogr. lib.* xx. *p.* 687.

(102) Voyez le commencement de la note 98.

(103) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* cxxvii. *p.* 265.

(104) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* v. *p.* 226.

(105) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* ix. *p.* 227.

(106) Orph. *Hymn* 11. *v.* 3. Χρόνου πάτερ. *Pater Temporis.*

(107) *Idem. v.* 4. Παντοδυνάστα. *Omnium Gubernator.*

(108) *Idem. v.* 6. Παγγενέτωρ. *Omnium genitor.*

(109) *Idem. v.* 6. Παμφάγε. *Omne devorans.*

(110) *Idem. v.* 5. Παγκρατὲς ἦτορ ἔχων. *Ferocem cor habens.* Αγριόθυμε, &c.

(111) *Idem. v.* 2. Καρτερόχειρ. *Longimanus, &c.*

(112) *Idem. v.* 5. Καὶ μάντι. *&c. &c.*

toire

toire a fait mention. (113) Il précéda de beaucoup de ſiecles le *Sandem* des Indiens, & les Héros de ſon nom connus par les Mythologies des différentes nations : Varron en comptait juſqu'à quarante-quatre. Si les racines de ce nom, entiérement étranger à la langue Grecque, ne ſe trouvent que dans les langues du Nord ; s'il y ſignifie un Chef, un Conducteur d'Armée, comme le dit Olaus Rudbeck ; (114) cela ne prouve pas, que cet Hercule exiſta dans la *Scandinavie*, mais que la *Scandinavie* reçut de la Scythie, dont elle porta le nom, (115) les peuples qui le lui donnerent, & avec eux, la langue dans laquelle exiſtent encore les racines de ce mot. Les Scythes regardoient le *Tho*, ou le *Théo*, comme le Dieu qui les guidoit dans leurs marches &

(113) Le tems de l'Hercule des Scythes eſt bien antérieur à celui où ils firent la conquête de l'Aſie, 1500 ans avant le regne de Ninus, comme le dit Juſtin, & pour le moins 3600 ans avant notre Ere. Car dès-lors, les Scythes portoient le nom qu'ils tenoient du fils de cet Hercule : & puiſque les plus anciens habitans de la Grèce venoient de la Scythie, puiſqu'ils deſcendoient du fils aîné de ce même Hercule, il eſt évident qu'il exiſta avant tous ceux des Grecs, comme avant celui que les Indiens appelerent autrefois *Sandem*, & qui nous a ſemblé être le même qu'ils nomment à préſent Chiven. Nous parlerons ailleurs de l'Hercule des Egyptiens qui, de leur aveu même, ne remontoit pas plus haut que le regne d'Oſiris, & ne peut être antérieur à la conquête de l'Aſie par les Scythes : ainſi, il ne peut être comparé, pour l'ancienneté, à celui duquel deſcendirent les Scythes mêmes.

(114) Ol. Rudbeck. *Hercul. cap.* xxxiii. *p.* 743. 749, &c. &c.

(115) Plinius. *lib.* vi. *p.* 183. *Scythiam ab ultimo verſus Septentrionem promontorio. Vid.* & Ol. Rudbeck. *Scythia. T.* I. *cap.* x. *p.* 424, *& ſeq.*

dans leurs voyages ; il étoit le Chef, le Conducteur de leurs armées. On le repréſenta, pour cette raiſon, dans les monumens des peuples deſcendus d'eux, avec le corps humain & les pieds de bœuf poſés ſur la pointe du foureau d'un épée, comme il ſe voit dans les idoles des Vandales. (116) Conſidéré comme le Soleil *diurne* & le Soleil *nocturne*, ce même Dieu paſſoit auſſi pour être le Chef & le Conducteur des Aſtres, qu'on appeloit l'Armée Céleſte. Cela même lui fit donner le nom d'Hercule, dont on a cherché l'origine avec tant de peine & ſi peu de ſuccès. Ses Prêtres ayant porté ſon nom ; ayant, en qualité de princes, conduit des peuplades de Scythes en différentes contrées ; l'on trouve pour cette raiſon des Héros du même nom en différens pays. Aucun de tous ces Hercules ne paroit avoir été auſſi remarquable, que celui dont ſortirent les Rois des Scythes. Ce fut peut-être lui, dont les autels ou les colones ſe voyoient au-delà du Jaxartes : elles paroiſſent y avoir été conſacrées par ſes deſcendans, quand ils embraſſerent toute la partie méridionale de l'Aſie dans leurs conquêtes. Il ſemble que ce fut d'après l'idée de ſa force, & la maniere dont elle étoit décrite par les poëtes, que les Grecs prirent le caractere de force, & l'expreſſion qu'ils donnerent aux figures de l'Hercule Thebain ; comme ils prirent de ce premier Hercule, une partie des faits qu'ils attribuerent à ce

(116) Antiq. Etruſq. Grecq. & Rom. *T.* III.

dernier,

dernier, & le nom qu'ils ſubſtituerent à celui d'Alcide, qu'il avoit porté dans ſon enfance. (117)

Des trois fils de l'Hercule des Scythes, le premier fut appelé Agathyrſe, (118) & le ſecond fut nommé Gélon: le troiſieme

(117) Apollod. *Biblioth. lib.* ii. *cap.* iii. *ſect.* xii. *p.* 99.

(118) Le nom *d'Agathyrſe*, donné au chef de la branche aînée des Scythes, & à quelques-uns de ſes deſcendans, exprime la même idée, que le nom de *Thyrſagète*, ou *Porte-Thyrſe*, qu'eurent différens peuples du Nord ſortis de la famille des *Agathyrſes*. Guillaume Hill croit qu'ils furent ainſi appelés, à cauſe des *Thyrſes* qu'ils portoient dans les fêtes de Bacchus. *(Comment. ad Dionyſ. Perieg. v.* 310. *Eoſque ſic dictos ab ἄγαν & θύρσος, quod Thyrſis & Bacchi ſacris valde delectatos.)* Mais loin de célébrer les fêtes de Bacchus, tous les Scythes de la branche des Agathyrſes, les avoient en horreur: elles ne furent en uſage que chez les *Gélons*, devenus par-là même étrangers aux autres Scythes. Ceux qu'on nommoit *Royaux* détrônerent, & firent même périr Scyles l'un de leurs Rois, pour avoir célébré à leur inſçû de pareilles fêtes; *ce qu'ils regardoient*, dit Hérodote, *comme une calamité publique. (Herod. lib.* iv. *ſect.* lxxix. *p.* 250. *κάρτα συμφορὴν μεγάλου ἐποιήσαντο.)* Ce ne put donc être par un effet de leur attachement au culte de Bacchus, que les *Agathyrſes*, les *Tyſſagètes* & d'autres nations Scythiques, employerent le *Thyrſe*, dont ils portoient le nom: & quand ils l'employerent, ce fut dans les cérémonies d'un culte différent de celui de ce Dieu. Ainſi, il en fut du *Thyrſe* comme du *Lierre*, qui tous deux furent conſacrés dans les Cérémonies religieuſes des Scythes, & dans celles que les Grecs inſtituerent à l'honeur de Bacchus. Cependant, puiſque le nom *d'Agathyrſe* remonte à l'origine des Scythes, reconnus pour être bien antérieurs aux Grecs, qui même deſcendoient de la branche dont cet *Agathyrſe* fut le fondateur, il eſt certain que le mot *Thyrſe* ne paſſa pas de Grèce en Scythie, mais qu'au contraire il paſſa de la langue des Scythes, dans celle des Grecs.

Le *Thyrſe* devint en Grèce le *Sceptre* propre de Bacchus; on le voit ordinairement dans les mains des Pans, des Satyres, des Silenes, des Faunes & des Thyades. Ainſi que le *Lierre* & les clameurs *d'Evan*, *Evoé*, le *Thyrſe* étoit

 employé

troisieme se mit en possession de *l'Arc*, destiné à celui des trois freres qui pouroit l'employer. Ayant réussi à le tendre,

employé dans les *Orgies* des Indiens, dans celles des Thraces, & dans celles des Amnites de la Bretagne. Nous avons montré que les *Orgies* de tous ces peuples n'étoient pas consacrées au *Dieu du Vin*, mais à *l'Etre Générateur*, dont ce Dieu prit la place chez les Grecs : de là vint, que les attributs de ces Dieux & leurs fêtes eurent une ressemblance telle, qu'on les confondit aisément les unes avec les autres. Nous avons soupçonné que les Scythes *Agathyrses* porterent l'usage de ces *Orgies* jusques dans l'Isle de Bretagne ; *(Voyez la fin de la note* 85.) ils purent y venir des bords de la mer qui rejette *l'ambre jaune* sur ses rivages, *(Dionys. Perieg. v.* 316 & 317.) près desquels ils eurent des établissemens. Ces rivages sont ceux de la Poméranie & de la Prusse. C'est là, que le nom de ces Scythes paroit s'être changé en celui *d'Æstyons*, qui semble marquer des peuples venus de *l'Est*, & à-la-fois des fils du *Tys*, du *Tuis*, du *Teut*, du *Tho* ou du *Théo*. Tacite observe dans leur langue plus de rapport *à celle des Bretons*, qu'à la langue des *Sueves*, dont cependant ils avoient les mœurs & les coutumes. (*Tacit. de Morib. Germ. p.* 656. *Ergo jam dextro Suevici Maris litore Æstyorum gentes alluuntur, quibus ritus habitusque Suevorum, lingua Britannicæ propior.*) En nous apprenant, que le langage usité dans le pays qu'occuperent les Agathyrses, avoit plus de relation avec celui des Bretons, qu'avec aucun autre, Tacite confirme ce que nous avons pensé de l'établissement des Agathyrses dans la Bretagne, dont, ainsi que ces peuples, les anciens habitans se peignoient de couleur bleue ; comme eux, ils employoient le *Thyrse* & le *Lierre* dans leurs fêtes : les uns & les autres eurent les mêmes rites & le même culte. Nous retrouvons chez les Bretons les usages & les noms des Dieux des Agathyrses, comme Tacite retrouvoit dans leur langue, des termes analogues à ceux de la langue des Æstyons : ceux-ci ne sont que ces mêmes Agathyrses, connus sous un nom différent, ainsi qu'ils le furent sous celui de *Bretons*, qui fit oublier leur premiere dénomination.

Nous avons montré *(note* 98.) que le mot *Thyr*, ou *Tyr*, est le même, qui dans les différentes colonies originaires de Scythie, se prononça *Ten*, *Tien*, *Tay*, *Thor*, *Teut*, *Thus*, *Tus*, *Tes*, *Tis*, *&c.* & qu'il vint du mot *Tho*, ou *Théo*, qui d'abord

dre, cela fit dire qu'il avoit le premier trouvé l'ufage de cet arme. (119) Le nom de *Scythès* qu'on lui donna, & que prirent

d'abord exprimoit le nom de Dieu même, & à-la-fois celui de l'emblême par lequel on le repréfentoit : en ajoutant à ce mot ceux de *Tſe, Sin, Sou, San, Tſon, Son, Sen, Sis, Sos, An* abrégé de *San,* on exprima le fils de ce même Dieu, au nom duquel on uniffoit ce terme relatif. Les noms de *Thyrréniens,* de *Tyrſéniens,* comme ceux de *Tayſan,* de *Titans* ou de *Teutons,* exprimoient les fils de *Thyr,* de *Tay,* de *Tit,* de *Teut,* c'eſt-à-dire les fils du *Tho* ou du *Théo.* Ces mots font les mêmes que celui de *Thyrſe,* & ce dernier marque le fils du *Thyr,* dont le *Sceptre,* appelé *Thyrſe* pour cette raifon, étoit l'attribut diſtinctif. Ainfi, le nom *d'Agathyrſe,* que portoit le chef de la branche aînée des Scythes, marquoit le Dieu dont il prétendoit defcendre, par cet ancien Hercule regardé comme le fils du *Tho,* qu'Hérodote appeloit le *Jupiter* de ces peuples, & que les Perfes regardoient comme le *Ciel;* c'eſt l'Etre Générateur, confidéré lui même comme le fils du Dieu Suprême, de l'Etre *primitif,* dont on lui donnoit le nom : le *Thyrſe* devint la marque de fon *origine,* indiquée par le mot employé à exprimer cet emblême, comme elle l'étoit par fon nom, & par ceux du *Tuiſton* ou *Tuitſon* des Germains, du *Tayſan* des Turcs, des *Titans* des Grecs, & par les dénominations fi variées, fous lefquelles il fut connu chez tous les anciens peuples de la terre.

Le *Thyrſe,* mis dans les mains du Bacchus des Grecs, eſt une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres, que ce *Spectre* mythologique fut ſubſtitué à l'Etre Générateur, dont il prit la place. Cet attribut le qualifie comme le fils de l'Etre Suprême, que l'on avoit déja confondu avec l'Etre Générateur. Ce que montre à ce fujet la liaifon & l'ordre des chofes, eſt également prouvé par des monumens finguliers, dont il eſt néceffaire de parler ici : mais avant tout, il eſt befoin de fe faire une idée diſtincte, de ce qu'étoit le Thyrfe des anciens ; dont jufqu'à préfent on n'a connu que la forme, le nom & l'ufage, fans favoir ni les raifons de cette forme, ni les motifs qui lui firent donner ce nom, ni ceux de l'ufage qu'on en fit.

Le *Sceptre* des anciens étoit un long bâton, femblable à la hampe d'une lance : quand au fommet de ce bâton, on plaçoit une *Pomme de Pin,* ou *de Sapin,*

prirent ensuite de lui tous les *Scythes*, signifie, dit Mr. Leibnitz, un Archer, (120) un homme habile à tirer de l'Arc. Mais

Sapin, alors on l'appeloit *Thyrse*. Cette sorte de Sceptre étoit le symbole du fils du *Pere inconnu*, de l'Etre Générateur du monde, dont le *Bœuf* étoit l'emblême, & auquel le *Lierre noir* étoit spécialement consacré. Voilà pourquoi, sur une pierre du cabinet du Roi de France gravée par *Hyllus*, & dont on peut voir le dessin à la *Vignette* de ce chapitre, le Taureau qui ataque de ses cornes, comme celui qui se conserve chez les Japonais, paroit avec le corps entouré de *Lierre:* il est porté sur un *Thyrse*, pour marquer sa qualité de fils du *Thyr*, ou du Dieu, dont l'Etre qu'il représente étoit *la force suprême*, & la *premiere progéniture : (ignoti vis summa Patris, atque prima propago.)* sa qualité de *Générateur* des êtres sensibles *(Fomes Sensificus. in Hymn. Mart. Cap.)* est indiquée, par l'organe qui communique la vie, très-marqué dans cette pierre, où cet organe prend la forme pointue, que l'on donnoit à celui des Satyres, regardés comme les *agens* de toute génération.

On atachoit ordinairement, sous la *Pomme de Pin* ou *de Sapin*, mise au sommet du *Thyrse*, une *bandelette* ou *ruban* de Laine, appelée *Vitta* en Latin, & *Tænia* en Grec. Ce mot exprime également une *Courone*, ou une *Mytre*, parce qu'on plaçoit la *bandelette* sur la tête des Dieux, dont elle formoit la *Courone*. Chrysès, dans l'Iliade, se présente au camp des Grecs, tenant en main le *Sceptre d'or* & la *Bandelette* d'Apollon, dont il étoit le Prêtre. Cette *bandelette* est appelée *Stemma* par Homere, *(Iliad. lib.* i. *v.* 14.) parce qu'elle étoit le *symbole* du Dieu, dont elle marquoit la *Puissance*. De là vint, que de pareilles bandelettes dont on entoura la tête des Princes, furent la marque de leur autorité : c'est l'origine des *Diadêmes* & des *Courones*. On accompagnoit de *bandelettes* les offrandes présentées aux Dieux ; elles ornoient leurs autels ; on les mettoit sur la tête des victimes ; partout elles étoient l'indice de la *Consécration* & de la *Divinité*. Renouées sous la *Pomme de Pin* ou *de Sapin*, qui caractérisoit les *Thyrses*, les *bandelettes* indiquoient que cette *Pomme* étoit l'emblême de la Divinité même, exprimée par le mot *Thyr*, dont est formé le nom du *Thyrse* ; ce qui faisoit entendre que

la

Mais en cherchant cette étymologie on n'a pas fait attention, que le mot *Scythès* est Grec, & que suivant Hérodote les

la *Puissance*, dont ce *Sceptre* étoit le Symbole, venoit du *Thyr*, ou du Dieu qui l'avoit remise à son fils, qu'on appeloit en effet *sa force Suprême*. Que si ce *Sceptre*, se voit entre les mains des Pans, des Satyres, des Silenes, des Thyades & des autres ministres de Bacchus, c'est que comme *Agens* de la Génération, dont l'Amour étoit le *Moyen*, dont l'Etre Générateur étoit *l'Auteur*, mais dont le Pere *inconnu* étoit le *Principe*, ces Pans & ces Satyres étoient regardés comme les dépositaires de quelque partie de sa Puissance. Il y a donc trois choses à considérer dans le Thyrse ; le *Sceptre* qui est le Symbole de *l'Autorité*, la *bandelette* qui marque sa *consécration*, & la *Pomme* de Pin ou de Sapin qui indique le Dieu dont elle étoit le symbole, ce que l'on a dit de son nom, qui se trouve dans celui même de cet attribut, doit être confirmé par les monumens.

Dans la partie de la Collection de Mr. C. Townley, où l'on trouve un très-grand nombre de bas-reliefs en terre cuite, il y en a un, sur lequel sont représentées deux figures de Prêtresses, placées près d'un *flambeau*; de la tige de ce flambeau, dont la partie supérieure, prend la forme de la fleur du *Tamara*, on voit sortir une *flamme*, & comme on a souvent montré que la fleur de cette plante, qui est encore le symbole de la *Déification* chez les Tartares & les Japonais, le fut autrefois chez les Scythes & chez les Grecs, il est assuré, que cette *Flamme* représente celle *du Feu sacré*, qui chez tous ces peuples fut l'emblême de l'Etre *primitif*, du *Pere inconnu*, du Dieu qui exista avant tous les Etres & toutes les Choses. Dans les figures des Prêtresses, qui se tournent vers cet emblême, on reconnoit ces *Vierges*, que nous avons dit avoir été consacrées au service du *Feu*, principe universel de tout. Les Romains les appelerent *Vestales* du nom de *Vesta* qu'ils donnoient au *Feu sacré*. Pour ne laisser aucun doute sur l'objet de cette composition, ces Prêtresses offrent au *Feu* alumé devant elles des *bandelettes*, que nous avons dit être les symboles de la *Divinité*, & les marques des choses qu'on lui *consacroit*. Le *Flambeau* représenté dans ce bas-relief, sort d'une plante, qui me paroit ressembler à *l'Acanthe épineuse*, mais que l'on observe ordinairement sur le corps des candélabres antiques, exécutés

les Scythes se donnoient à eux-mêmes le nom de *Scolotis*: (121) c'étoit celui de ce Chef de leur nation, dont le nom exprime

cutés en marbre; elle fait l'ornement de ceux que l'on conservoit autrefois dans le palais Barberin, & qui sont maintenant au Vatican. Cet ornement se trouve dans un candélabre en marbre de la collection dont je parle ici, & sur lequel on voit également la *flamme* sortir de la *feuille du Tamara*. Ce-ci nous assure, que l'objet du *flambeau* dessiné sur ce bas-relief, est le même que celui de ces candélabres, & qu'ainsi qu'eux il fut destiné à représenter l'emblême de Dieu, conservé chez les Guebres ou les Parsis, qui sont descendus des anciens habitans de la Perse, & par conséquent des Scythes.

L'Acanthe épineuse produit une fleur de couleur assez ressemblante au jaune rougeatre du feu, ce qui lui fit donner l'épithete de *Croceus Acanthus* par Virgile (*Æneid. lib.* i. *v.* 649. *Et circumtextum Croceo velamen Acantho.)* le *Calice* de cette fleur a manifestement servi de modele au *bassin* de beaucoup de candélabres antiques en marbre, qui existent encore à présent. Cette forme, très-adaptée à l'usage auquel on la destinoit, s'est conservée dans les *bassins* des chandeliers employés dans nos Eglises; & comme on l'avoit tirée de la fleur de l'Acanthe, on en employa les feuilles qui s'élevent par étage pour orner le corps des Candélabres. C'est je crois la raison pour laquelle on a fait sortir de cette plante le flambeau représenté dans le bas-relief, dont il vient d'être parlé. Dès les tems les plus reculés, on chercha à maintenir toujours le *Feu sacré*, comme les Guebres le font encore aujourd'hui: on destina pour cela des prêtresses, qui y veilloient continuellement. Mais la difficulté de cet entretien, engagea à substituer au feu véritable, des figures qui le représentoient d'une maniere durable; c'est la raison pour laquelle, sur des Candélabres de marbre, semblables en tout à ceux sur lesquels on allumoit du feu, l'on a représenté la *flamme* de ce feu taillée de la même matiere que le reste de ces Candélabres. Il est certain qu'on chercha un emblême de la flamme même, & que l'on choisit un corps, qui par sa nature & sa figure *pyramidale*, parut être propre à rappeler l'idée de l'élément dont il devoit être le symbole.

Il y a dans la collection, dont on vient de faire mention, un autre bas-relief en terre cuite, sur lequel, ainsi que dans celui dont nous avons parlé, on

exprime *un trait,* (122) & paroit auſſi déſigner un homme habitué à tirer de l'arc.

Scolotis

on voit deux Prêtreſſes ; au lieu de bandelettes, celles-ci portent des *Ciſtes* ou Corbeilles. Mr. Winckelmann, qui a publié ce monument, a cru y reconnoître les *Canéphores* de Polyclete, auxquelles ces deux Prêtreſſes ne reſſemblent, qu'en ce que toutes celles qui portoient ce titre étoient repréſentées avec des Corbeilles ſur la tête. On reconnoit dans ces femmes le Caractere des *Vierges,* conſacrées à l'entretien du *Feu ſacré.* Elles ſont aux deux côtés d'un Candélabre, dans un acte *d'Adoration,* ou dans celui de remplir quelque cérémonie religieuſe ; & comme elles ſe tournent vers le Candélabre placé entr'elles, il eſt évident que cette cérémonie a pour objet *l'Etre Créateur,* ou *l'Etre Primitif,* repréſenté par le *Feu* qu'on alumoit dans le *baſſin* de ces meubles ſacrés ; elles lui rendent les honeurs préſcrits par les rites de ſon culte. Mais au lieu de *flamme,* on voit ici une *Pomme de Pin* ou *de Sapin* qui en tient la place, & qui par conſéquent exprime la même choſe.

Cette *Pomme de Pin* eſt donc ici le Symbole du *Feu,* & celui de *l'Etre Créateur,* du *Tho,* du *Théo* ou du *Thyr,* dont cet élément fut l'emblême *primitif.* Les Pins & les Sapins, très-abondans dans les pays froids, ſont preſque les ſeuls arbres, qui croiſſent dans celui des Sacques, d'où ſortirent les Scythes : leur fruit ſervant à alumer le *Feu,* par lequel on repréſentoit *l'Etre Primitif,* cet emploi introduiſit l'uſage de le ſubſtituer au *Feu* même. La forme *conique* ou *pyramidale* de ce fruit, repréſentant celle de la *flamme* devenu, le Symbole du *Feu,* & celui du *Tho,* du *Théo,* ou du *Thyr,* il fut employé comme tel, dans les occaſions où l'on ne pouvoit employer le *Feu* même. De là vint la forme du *Thyrſe,* qu'on portoit dans les fêtes conſacrées à l'Etre *Générateur,* dont ce *Sceptre* étoit l'attribut ou la marque. Il l'indiquoit comme étant l'Etre *ſecondaire* ou le *fils* de l'Etre *Primitif,* dont il tenoit ſon exiſtence & ſon pouvoir. Les Prêtres conſacrés à ce Dieu porterent le *Tyrſe,* comme *Cryſès* dans Homere porte le *Sceptre* & la *Bandelette,* ou le *ſymbole* d'Apollon. Le nom *d'Agathyrſe,* donné au chef de la branche aînée des Scythes, paroit montrer, que ſuivant l'uſage des tems où il vécut, il fut à-la-fois le Prêtre du Dieu dont on le faiſoit deſcendre, & le Prince des peuples qu'il conduiſit hors de ſon

 pays,

Scolotis ou Schytès, avec l'arc de fon pere, reçut une *ceinture* dont *l'agrafe* étoit ornée d'un vafe d'or. (123) Cette

pays, & qui dans la fuite prirent fon nom : ils en changerent à mefure que la premiere colonie fe divifa, mais celui d'Agathyrfe, confervé pendant une très-longue fuite de fiecles parmi fes defcendans, marqua fans doute la fouche principale dont fortirent tant de peuples. Leur langue originale dut naturellement fe changer, & fe combiner en un auffi grand nombre de *dialectes*, qu'il fe forma d'établiffemens féparés les uns des autres par de grandes diftances de pays, ou par des longs intervalles de tems. Ce furent ces *dialectes*, qui changerent en tant de façons différentes les noms du Dieu, que les Scythes adorerent anciennement fous celui de *Tho* ou de *Théo*.

L'emblême du Bœuf, employé par les Scythes avec le nom & les attribus de l'Etre *Primitif*, qui devinrent ceux de l'Etre *Générateur*, tranfporté dans leurs voyages & dans toutes leurs expéditions, dont il étoit le *Conducteur*, fut regardé par eux, comme l'emblême du Dieu des Armées & de la Guerre. Et comme en cette qualité les Bretons, defcendus de ces Scythes, le repréfenterent fur une *hache d'arme*, les habitans de la Grande Grèce le repréfenterent auffi fur une *lance*. Le Bœuf placé fur cette arme fe voit fur un très-grand nombre de médailles de *Thurium*, dans la même action où il eft repréfenté fur un *Thyrfe* dans la pierre gravée par Hyllus. Le nom de *Thurium* venoit, au rapport de Strabon, de celui d'une fontaine voifine, fans doute confacrée au *Thus*, qui eft le même que le *Thor*, le *Tho*, ou le *Théo*, repréfenté fous la forme du *Bœuf*, dans les monoies de cette ville, dont une partie portoit le nom de *Dionyfiade*, parce qu'elle étoit confacrée à Bacchus ; & de même que les Bretons repréfentoient le *Teut*, par le *Bœuf* pofé fur une *hache d'arme*, que les *Thuriens* repréfentoient le *Thus*, par un *Bœuf* placé fur une *lance*, ou fur un *Thyrfe*, on voit quelquefois dans les monumens antiques la *lance*, au lieu du *Thyrfe*, dans les mains de Bacchus. Cet attribut lui vint, de ce qu'originairement l'Etre Générateur, dont il prit la place, étoit le même que le Dieu de la Guerre & des Armées. Mais quand dans la fuite on voulut expliquer par la Mythologie Grecque le fens de ces anciens emblêmes, on prétendit que la *lance* attribuée à Bacchus, le repréfentoit comme le conquérant de l'Inde, qu'on

Cette ſorte *d'agrafe*, toujours employée dans la ſuite ſur les ceintures de tous les différens peuples Scythes, étoit la marque

qu'on eſt pourtant très-aſſuré qu'il ne conquit pas, & l'on dénaturaliſa le ſens des choſes, pour expliquer des fables dont la fauſſeté eſt auſſi manifeſte, que l'inconſéquence qui en réſulte. Les amateurs des obſervations inutiles n'ont jamais manqué d'employer ces fables abſurdes, pour expliquer les monumens des anciens. C'eſt de cet amas d'obſervations ridicules, que s'eſt formé la ſcience des antiquaires, où l'on n'apprend que des puérilités, dont on ne peut faire uſage, que pour avilir cette ſcience. En obſervant, dans le peu qui reſte du groupe connu ſous le nom de *Taureau Farneſe*, la hampe d'un Tyrſe, avec le *fer* d'une *lance* & la *Pomme de Pin*, quelques uns ont cru faire une grande découverte, en nous apprenant que cette *Pomme* ſervoit d'étui au *fer* dont elle eſt voiſine ; cela importeroit très peu à ſavoir, quand ce feroit une choſe vraie, mais il importe de ne le pas ſavoir, parce que c'eſt une choſe fauſſe, qui éloigne & détourne l'eſprit de l'explication très-vraie qu'on pouroit en donner. La preuve de la fauſſeté de cette opinion ſe trouve dans un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, où l'on voit un Bacchus tenant un Thyrſe, dont les *deux extrêmités* ſont terminées par des *Pommes de Pin :* car puiſqu'on ne plaçoit le *fer* des *lances* qu'à leur partie ſupérieure, il eſt évident, que cette Pomme de Pin ne pouvoit ſervir *d'étui au fer*, qui n'étoit pas placé à l'autre bout de ce bâton. On verra inceſſament ce que ſignifioient ces ſortes de Thyrſes. Ce qui importoit à connoître, c'eſt à quoi tiennent le nom & les formes de cet attribut ; ce que ſignifient ces formes ; qu'elle en fut l'origine, & d'où les Grecs les emprunterent ; c'eſt auſſi ce dont on a tâché de rendre compte dans cet article.

Les recherches précédentes, ſur la forme donnée aux Candélabres en marbre des anciens, nous ont montré, comment la *fleur* ou le *chardon* de *l'Acanthe épineuſe* devint le Type ou le Modele du *baſſin*, où l'on mettoit le *Feu* ſymbole de *l'Etre Primitif*. Ce feu repréſentoit *l'Ether*, qu'Onomacrite, ſous le nom d'Orphée, appele *la partie fondamentale des Aſtres du Soleil & de la Lune. (Orph. Hymn* iv. *v.* 2. Ἄστρων ἠελίου τε σεληναίης τε μέρισμα.) *L'Etre Primitif* dont le feu étoit l'emblême, pour les motifs dont nous avons

parlé,

marque par laquelle ils indiquoient leur commune origine : & pour ainsi dire l'écusson de leur nation : tous les Scythes l'employoient

parlé, réunissant en lui le *Pouvoir* de *Créer*, de *Conserver* & de *Détruire*; ayant *Créé* par lui même ; *Conservant* par le moyen de *l'Etre Générateur*, qu'il avoit engendré ; *Détruisant* enfin, par une suite des loix de la Génération, qui consume, même en opérant la reproduction des êtres; ces *trois* attributs de la *Puissance Divine* firent attribuer au nombre *Ternaire*, qui les exprimoit, une *Puissance Mystique*, par laquelle on marquoit celle de *l'Etre Primitif*. Pour cette raison l'on donna la forme *Triangulaire* au pieds de tous les Candélabres que l'on consacroit au *Feu*, devenu le symbole de l'Etre *Suprême*; aux *Trépieds* qui étoient des *autels portatifs*, & vraisemblament aux premiers autels que l'on éleva. Cette forme, conservée dans tous les tems, est remarquable dans les Candélabres, dont la *tige* ornée de feuilles d'Acanthe paroit placée sur un autel *triangulaire*, propre à marquer la *Divinité*, de laquelle cette plante & le feu qui la surmonte, furent également les symboles.

Le *Feu* étant le principe de toute lumiere, dont le soleil étoit regardé comme le foyer, & le Lion étant donné pour symbole au *Soleil Diurne* qui répand la lumiere, on disposa, pour cette raison, trois jambes de Lion arrangées en *Triangle* sous la baze de la plupart des Candélabres antiques. On en fit aussi le support de presque toutes les Tables, qui chez les anciens, étoient toujours consacrées aux Dieux : *(Arnob. ad Gent. lib.* v. *sacras facitis mensas.)* & soit qu'elles servissent dans les temples, où les inscriptions antiques nous montrent qu'on les consacroit avec les autels ; soit qu'on les employat dans les *Prytanées* ou dans les *Tribunaux de Justice*, ce qui les fit appeler *Mensæ Curiales* par les Romains ; *(Dionys. Halic. lib.* ii. *ita ut Curia sine mensa non esset.)* soit enfin qu'elles fussent employées à des usages domestiques, on y répandoit toujours des libations, comme le font maintenant les Tartares, & on les regardoit comme des autels consacrés à la Divinité, de laquelle on recevoit tous les biens. Philargyre observe, que l'usage étoit d'y placer dans les festins les figures des Dieux qui *présidoient à la vie* ; le *sel*, qui étoit le symbole du Dieu des Eaux, y étoit admis parmi les simulacres des autres Dieux. *(Arnob. adv. Gent. Salinarum adpositu et simulacris Deorum)* On plaçoit avec

l'employoient encore au tems d'Hérodote. (124) Ce fait hiftorique, confirmé par un ufage également confervé dans tant

avec eux les *Dieux domeftiques*, qui veilloient à la confervation des familles ; & Pétrone nous apprend qu'ils portoient de ces *bulles*, qu'on avoit coutume de fupendre au col des enfans. *(Satyric. tres pueri candidas fuccincti tunicas intravere, quorum duo Lares bullatos fuper menfam pofuerunt.)* Il exifte, dans la collection de Mr. C. Townley, des *bulles* en *or :* leur extrême petiteffe montre, qu'elles n'ont pu fervir à d'autre ufage, qu'à celui des Statues des Dieux domeftiques. Et ce fut comme étant les *Génies Gardiens* des familles, qu'on leur donnoit les attributs diftinctifs de l'âge, qui eft le commencement de la vie, dont on les regardoit comme les Confervateurs.

L'ufage de donner des pieds de Lion aux Tables, aux Autels, aux Trépieds, aux Candélabres, s'étendit à tous les meubles facrés, qui étoient fufceptibles de cet ornement *fymbolique.* Les fiéges, fur lefquels on repréfentoit les Dieux affis, étant des efpeces d'autels, on donna aux pieds de ces fiéges la forme de jambes de Lion ; & comme les *Bandelettes* & les *Courones* des Dieux furent employées dans les Diadêmes & les Courones des Princes, pour marquer leur puiffance, ainfi, cette forte de fiége, à jambes de Lion, fut de même employée dans ceux des magiftrats & des fouverains, comme des marques de leur autorité.

Les monumens nous ont appris, que le *Lierre* fut le fymbole du Dieu des Eaux ; ils nous ont auffi montré que *l'Acanthe* devint celui du Dieu dont le *Feu* étoit l'Emblême, & le motif pour lequel les feuilles de cette plante fymbolique furent employées dans les Candélabres facrés : elles s'y conferverent par la raifon qui les y avoit fait admettre, malgré le mauvais effet qu'elles produifoient dans des monumens, dont la fculpture eft d'ailleurs très-recherchée, comme l'eft celle des Candélabres du palais *Barberini.* Sur celui qui appartient à Mr. C. Townley on voit des *Glands du Chêne*, que l'on fait avoir été confacré au *Zeus* ou au *Jupiter* des Grecs, devenu chez eux le premier des Dieux, comme *l'Etre Primitif* l'étoit, dans une Religion antérieure, nonfeulement à leur Mythologie, mais encore au Culte qui lui fit fubftituer l'Etre *fecondaire*, ou *l'Etre Générateur.* Le mot *Zeus* eut dans la langue Grecque,

tant de pays & par des peuples très-éloignés les uns des autres, atteste la vérité de leur tradition. Il montre que dès avant

Grecque, la même origine que le mot *Zeo*, Ζέω, qui signifie *Ferveo, comburo*, & marque *l'action* du *feu* ; de là vint le mot *Zelus*, dont nous avons fait *Zele*, & plusieurs expressions, qui toutes sont allusives à *l'ardeur* du *feu*. Mais ce mot *Zeus* ou *Zeo*, n'est qu'une maniere de prononcer le *Tho* ou *Théo* des Scythes, des *Pélasgues* & des *premiers Grecs :* ce fut le nom de leur Dieu *primitif*, & à-la-fois celui du *feu* qui en étoit l'emblême. On le transporta au *Symbole* du Bœuf, qui après avoir été celui de l'Etre *Primitif*, devint *le symbole* de l'Etre *Générateur* qu'on lui substitua, ainsi que dans la suite on substitua *Bacchus* à ce dernier. Et comme les Pélasgues avoient apporté de la Scythie la langue dont se forma celle des Hellènes ou des Grecs ; comme il est assuré que les Pélasgues employerent ce mot, & n'en avoient pas d'autre pour exprimer les Dieux ; en remontant par la langue dérivée de la leur, à celle des Scythes qui étoit la même & qui s'est perdue comme elle, on peut donc retrouver ici la véritable origine de ce mot *Tho* ou *Théo*, à laquelle nous n'avons pu remonter, dans les recherches précédentes, & que nous avons été obligé de supposer être venue du nom de l'emblême qui le portoit. Mais nous voyons à présent, pourquoi il fut donné à cet emblême. Que si l'on voit sur les Candélabres le *Gland* du Chêne, comme la *Pomme* du Pin, c'est que l'un comme l'autre furent les symboles du *Feu* ; ce fut le motif pour lequel la Courone de *Chêne* devint celle du premier des Dieux de la Grèce : c'étoit celle de l'Etre *Primitif*, dont il tint la place, comme les Courones de *Lierre* étoient celles de l'Etre *Générateur*, qu'on donna au *Bacchus* des Grecs, quand il lui fut substitué, & que comme lui, il prit tous les attributs de l'Etre *Primitif*, qui dans la suite se partagerent entre tous les Dieux de la Mythologie.

On trouve fréquemment dans les monumens antiques les Tigres, symboles de Bacchus, avec des *queues de poisson* ; l'on ne peut douter qu'ils ne représentent ce Dieu, comme le Maitre & le Roi de toute la nature humide & des *Eaux*, ainsi que le dit Plutarque. Comme Dieu du Vin, il est souvent représenté par des Tigres, dont la partie postérieure se termine en feuilles de *Vigne* ; mais on voit aussi ces mêmes Tigres sortans d'une feuille *d'Acanthe :* cette

avant Scythes, le pays où il naquit avoit la connoiſſance des Arts : on y travailloit l'Or, on en formoit des meubles, on

cette figure *ſymbolique* exprime évidemment la même choſe que celle du Bacchus portant le Thyrſe : car puiſque la *Pomme de Pin*, qui caractériſe ce Tyrſe, marque dans ce Dieu le fils du *pere inconnu*, du *Tho* ou du *Théo* dont le *Feu*, repréſenté par cette *Pomme de Pin*, étoit l'emblême ; ainſi la feuille *d'Acanthe* repréſentant le même emblême, le Tigre, qui en ſort, marque dans Bacchus, la qualité de *fils* de ce *pere inconnu*, ou de l'Etre *primitif*. Il eſt l'Etre *biforme*, l'Etre *aux deux ſexes :* on le voit ſous celui de la femme, dans un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, où on le reconnoit à la feuille d'Acanthe de laquelle ſa figure ſemble ſortir, pour marquer qu'il eſt iſſu du Dieu dont cette feuille étoit l'emblême. Mais rien n'eſt plus frappant, & plus propre à prouver ce que l'on vient de dire, que la compoſition d'un autre bas-relief de la même collection. L'artiſte y a repréſenté un *Bœuf* ou un *Taureau*, avec un *Lion* ſortant d'une même feuille *d'Acanthe*. Ces deux animaux ſymboliques s'élancent dans une direction oppoſée, & paroiſſent s'éloigner avec viteſſe, en ſuivant une route contraire. Les deux états du Soleil, pendant la *nuit* où il diſparoit, & pendant le *jour* où il éclaire le monde, étoient repréſentés ſous la forme de ces deux emblêmes. Le *Bœuf* étoit celui de ce qu'on appeloit le Soleil *nocturne* ; le Lion étoit le ſymbole du Soleil *diurne :* l'un, ſuivant Macrobe, étoit le *Bacchus*, l'autre étoit *l'Apollon* des Grecs : (*Macrob. Sat. lib.* i. *p.* 141.) tous deux n'étoient qu'un même Dieu. Cette doctrine, religieuſement conſervée dans le ſecret des Myſteres, ne ſe révéloit qu'aux initiés. (*Macrob. ub. ſupr. In Sacris enim hæc religioſi arcani obſervatio tenetur.*) C'étoit celle d'Orphée qui inſtitua ces Myſteres : & le Soleil qui étoit à-la-fois le *Bacchus* & *l'Apollon*, tenoit la place de *l'Etre Générateur*, qui tira l'Univers de la *nuit* du Cahos, & lui donna la *lumiere* dont il eſt éclairé. (*Recognit. Clement. ſupr. cit.*) Il eut chez les Latins le nom de *Soleil*, parce *qu'après ſon pere*, il étoit la ſeule *ſource de la Lumiere*. (*Hymn. Mart. Cap. Solem te Latium vocitat quod ſolus honore, poſt Patrem ſis Lucis Apex.*) On l'appeloit *Lyæus*, qui eſt un des noms de Bacchus, parce qu'il diſſipa les *ténébres de la nuit*. (*Idem. Vel quia diſſolvis nocturna admiſſa Lyæum.*)

on y repréfentoit des figures fymboliques, car on verra bientôt que le vafe mis fur l'agrafe, dont on parle ici, en étoit

Lyæum.) Le *Pere,* confidéré comme la fource de la lumiere avant le *Soleil,* c'étoit *l'Ether :* Orphée dit qu'il *brille par deffus tout,* (*Orph. Hymn* ii. *v.* 4. Ὑψιφανὴς Αἰθήρ.) qu'il eft le principe le *commencement du monde* (κόσμου στοιχεῖον ἄριστον.) qu'il *domine* au *plus haut du Ciel.* (*Orph. Hymn.* iv. *v.* 1.) & qu'enfin *il eft le fondement des Aftres, du Soleil & de la Lune.* C'eft l'Etre *primitif,* l'Etre *Créateur,* dont on comparoit la nature au *Feu élémentaire,* & duquel le *Feu matériel,* ainfi que *l'Acanthe* ou la *Pomme de Pin* étoient les fymboles : ils marquoient fa maniere d'exifter, ou d'être, comme le double fymbole du *Taureau* & du *Lion* marquoient les deux manieres d'exifter du Soleil. Le *Lion,* par la couleur fauve de fon poil, propre à exprimer celle de la lumiere ; par l'épaiffeur de fa criniere, propre à marquer les rayons que le Soleil répand de toute part ; par la violence de fon tempérament, propre à marquer l'ardeur brulante de l'Aftre du jour ; & par fa force, propre à marquer la puiffance de ce même aftre, & fon influance fur tous les corps, fut choifi pour en être le fymbole. Le *Taureau,* avoit d'abord été l'emblême de la *Création,* avant de devenir celui de *l'Etre Générateur* & du Soleil *nocturne,* ou du Bacchus qui en prit la place ; du mot *Tho,* donné pour nom à ce fymbole, fe forma celui de *Thor,* prononcé *Sor* par les Phéniciens, & le mot Ταῦρος des Grecs, dont les Latins firent *Taurus,* & dont les Italiens & les François ont fait *Toro,* ou *Taureau.* De forte que le nom que porte encore chez nous cet animal, tire fon origine de l'ancien emblême, qui chez les Scythes fut celui de la *Création,* enfuite de l'Etre *Générateur,* & depuis celui du *Bacchus* de Grecs.

Le Soleil *nocturne* & le Soleil *diurne,* repréfentés par deux emblêmes deftinés à marquer les manieres différentes d'exifter d'un même être, étant le fils du *Pere inconnu,* dont le *Feu* ou la feuille *d'Acanthe* étoient les fymboles, on a pour cette raifon fait fortir ces deux emblêmes de la feuille de cette plante, dans le bas-relief dont nous parlons ici. Les animaux dont ces emblêmes font formés, prennent une courfe oppofée, & fuivent une route contraire, parce que la *nuit* à laquelle préfide le Soleil *nocturne,* repréfenté par le *Taureau,* eft tout l'oppofé du *jour,* auquel préfide le Soleil *diurne,* figuré par le fymbole

étoit une ; leur exécution exigeoit la pratique de la fonte, & celle de modeler, qui ſuppoſent des connoiſſances dans

ſymbole du *Lion.* Tous deux s'éloignent avec promptitude, pour exprimer la viteſſe du tems, dont les nuits & les jours forment la durée ſucceſſive & ſont la meſure. Enfin l'on a mis le Taureau à la droite, qui marque toujours la préſéance, parce que la nuit précéda le jour, dans le ſyſtême de la Création, ce qui fit, comme on l'a dit ailleurs, qu'anciennement on compta par elle le commencement des jours & des tems.

La feuille d'Acanthe de laquelle ſortent les emblêmes des deux Soleils, ou plutôt les deux emblêmes du Soleil, exprime ſa deſcendance de l'Etre Suprême, comme la *Pomme de Pin*, miſe au haut du *Thyrſe*, exprime la deſcendance de Bacchus ſubſtitué à l'Etre Générateur : ſi, dans l'un des bas-reliefs dont il a été parlé ci-deſſus, on voit une figure de Bacchus avec un *Thyrſe*, dont les deux extrêmités ſont ornées de la *Pomme de Pin*, c'eſt que par-là, l'on a voulu exprimer les deux Soleils, & marquer que Bacchus qui repréſentoit l'un, étoit comme Apollon qui repréſentoit l'autre, le Fils de l'Etre *primitif*, dont cet attribut étoit le ſymbole. Apollon, ſuivant Macrobe, eſt le Soleil dans l'Hémiſphere *ſupérieur*, Bacchus eſt le même Soleil dans l'Hémiſphere *inférieur :* oppoſés l'un à l'autre, ces deux *Hémiſpheres* ſont indiqués par les deux extrêmitée du *Thyrſe*, où ſe trouvent les ſymboles de l'Etre repréſenté par le *feu* qui fut le Pere de ces deux Soleils. Les artiſtes anciens exprimerent ces idées de différentes façons, que nous ferons obſerver dans la ſuite, & l'on eſt étonné de voir combien de moyens différens ils employerent, pour marquer cette maniere d'être *deux* en *un*, attribuée par la Théologie au Soleil, qu'elle confondoit avec l'Etre Générateur, mais qu'elle regardoit toujours, ainſi que lui, comme le fils de *l'Etre primitif.* Au ſommet des belles têtes d'Apollon, repréſentées ſur les médailles des Delphes, *(Goltz. Græc. Tab.* VIII. N° 3, 4, 5, 6.) on voit ſouvent des anneaux qui ſe détachent de la maſſe des cheveux, & ſemblent s'élever comme des *étincelles de flamme.* Des anneaux, ou *étincelles* toutes pareilles, s'obſervent, mais en moins grand nombre, ſur une tête de Bacchus gravée à la face d'une médaille de l'Iſle d'Eubée : *(Goltz. Græc. Tab.* VIII. IX. & X. N° 8.) ce ſont encore les ſymboles du *feu*, & de l'Etre *primitif*,

dans beaucoup d'autres arts, dont ces pratiques ne peuvent se passer. L'histoire d'aucun peuple ne fournit des traces

tif, dont le Soleil, emblême de l'Etre Générateur représenté par la double figure de Bacchus & d'Apollon, étoit censé être fils. Ces anneaux de cheveux, disposés en *étincelles de flamme*, tiennent dans ces figures la place de la *Pomme de Pin* sur le *Tyrse*, & comme elle, ils indiquent le fils du *Thyr*, dont on fit le mot *Pyr*, qui signifia le *Feu*. Ce mot étranger à la langue Grecque venoit, suivant Platon, de celle des Phrygiens, qui étant d'origine Scythique, ainsi que les Thraces, garderent comme eux, dans tous les tems, l'habillement des Scythes. *(Plato. in Cratil. p.* 281. *Vide itaque num nomen hoc* πῦρ *barbaricum sit, neque enim facile est, istud Græca lingua accomodare, constatque ita hoc Phryges nominare, parum quid declinantes; ut &* ὕδωρ *&* κύνας *& alia multa.)* Ce Philosophe observe, qu'il y avoit peu de différence entre le mot *Pyr* des Grecs, & celui dont on se servoit en Phrygie pour exprimer le *feu*: cette différence est celle du Π au Φ, qui le remplace souvent, & qui s'est conservé dans les langue Celtiques, où le mot *Feyr* signifie encore *Feu*. Si les têtes d'Apollon se voyent plus souvent que celles de Bacchus, avec ces anneaux ou *étincelles* de *feu*; si celles-ci sont plus abondantes dans les premieres que dans les secondes, c'est par la raison que les unes, représentant le Soleil *diurne*, & les autres représentant le Soleil *nocturne*, les têtes de ce dernier doivent paroître moins éclatantes que celles de l'autre. Ces mêmes *étincelles* sur les têtes de la plupart des autres Dieux & même des Déesses, y marquent également leur filiation : car tous ces Dieux étant censés être descendus des Titans, ils étoient comme eux fils du Ciel, que les Scythes leurs ancêtres représentoient par le *Papæus*, qui étoit le même que le *Thyr*, ou l'Etre *primitif*, dont ces *étincelles*, ainsi que le *feu*, la *Pomme de Pin* & la feuille *d'Acanthe* étoient les symboles. Les mêmes *étincelles* de *Feu*, s'observent sur les têtes de plusieurs Rois Grecs : elles y ont été employées, comme le *Diadême*, pour marquer le titre *de fils de Dieu*, que prennent encore plusieurs princes de l'Orient, & que prirent les Rois Macédoniens, qui se prétendoient issus de Bacchus & d'Hercule. Ils furent imités en cela par les successeurs d'Alexandre, & ensuite par d'autres Tyrans,

traces aussi anciennes de ces connoissances : & ce que la tradition des Scythes, nous laisse entrevoir au sujet de la grande

Tyrans, qui se firent représenter comme les Dieux : c'est cette ressemblance entr les Dieux & les Princes, qu'Homere affecte souvent d'exprimer par les épithetes, où il les caractérise comme *semblables* aux Dieux. *(Homer. Iliad.* θεοείκελος θεοειδοής, &c.) J'observerai encore ici, que dans les médailles de Rhodes, on voit le Soleil couronné de *Pampres de Vignes*, ce qui est un des attributs de Bacchus ; *(Goltz. Insul. Græc. Tab.* XXIV. N° 1.) le *Lierre* symbole de ce Dieu, se voit aussi mêlé avec le *laurier* dans les courones d'Apollon, représenté sur les médailles d'Apollonie : *(Goltz. Græc. Tab.* II. N° 5 & 6.) l'alliance de ces symboles montre que Bacchus & Apollon ne sont qu'un seul & même Dieu, comme le montre le *Thyrse* avec la *Pomme de Pin* à ses deux extrêmités : c'est l'Etre qui est *deux* en *un*. Les deux *Etats* du Soleil, ou ses deux manieres d'exister, représentées par les figures & les symboles dont on vient de parler, l'étoient à Delphes, par d'autres emblêmes & par des cérémonies religieuses. Nous avons parlé ailleurs du tombeau de Bacchus ; Eusebe dit qu'on pouvoit le voir près de la statue d'Or d'Apollon, *(Euseb. Chronic. lib.* ii. DCCXX. *p.* 87.) & Plutarque fait mention des *reliques* de ce Dieu qui étoient à Delphes, près de *l'Oracle (Plut. in Isid. & Osirid. p.* 365. *καὶ Δελφοὶ τὰ τοῦ Διονύσου λείψανα παρ' αὐτοῖς παρὰ τὸ χρηστήριον, ἀποκεῖσθαι νομίζοισιν.)* la mort de Bacchus, figurée par ses *reliques*, représentoit évidemment l'Etat du Soleil *nocturne*, qui disparoit pendant le *jour*, représenté par Apollon dont on voyoit la statue d'Or près de ces mêmes *Reliques*. On célébroit près d'elles un *service* ou *sacrifice funebre*, sous le nom *d'Hosia*. (*καὶ θύοισιν οἱ Ὅσιοι θύσιαυ ἀπόρρητον ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ Απόλλωνος.*) C'est l'espece de *sacrifice* que faisoient les Latins en honeur de leurs ancêtres, & que pour cette raison ils appeloient *Parentalia*. Cette cérémonie singuliere, dans une occasion où il s'agissoit d'un Dieu, reconnu d'ailleurs pour être le Soleil, nous montre que les Grecs se regardoient comme descendans d'un Bacchus, assurément bien plus ancien que ne l'étoit celui de Thebes ; puisque ce dernier étant né chez eux, dans un tems où ils portoient déja le nom d'Hellènes, ils ne pouvoient descendre de lui. Les Grecs remontoient à cet ancien Bacchus

grande antiquité des Arts, ſe confirme par l'exiſtence des inſtrumens de métal, & les marques évidentes des travaux faits

Bacchus par les Titans ; comme les Scythes y remontoient par l'ancien Hercule ; c'eſt celui que les Celtes appeloient *Teut*, c'eſt le *Papæus*, le *Tho*, l'Etre *Générateur*, enfin le Bacchus des Bactriens ; ceci prouve encore la parenté des Scythes & des Celtes avec les Grecs. Quand ces derniers célébroient les ſacrifices funebres de Bacchus, ils repréſentoient par cette acte religieux l'abſence du Soleil *nocturne*, de l'Etre qui tira le monde de la nuit du Cahos : ſon abſence étoit conſidérée comme une eſpece de mort, on la pleuroit en Syrie dans les *lamentations* d'Adonis, & Plutarque rapporte qu'à Delphes, les *Thyades*, pendant le ſacrifice funebre de Bacchus, répétoient fréquemment le mot *Licnites*, qui eſt un des titres de ce Dieu. (*Plut. in Iſid. & Oſirid. p.* 365.) Ce mot ſignifie *Berceau*, ſa répétition par les *Thyades* rappeloit Bacchus à la vie, en rappelant le tems de ſon *Berceau*, & celui de ſa naiſſance : dans l'Hymne qu'Orphée lui adreſſe, ſous le titre de *Licnites*, (*Orph. Hymn* xlv.) il le caractériſe comme le *Germe* des *Nymphes* ou des *Eaux*, (Νυμφῶν ἔρνος ἐραστὸν,) dont il étoit le *Roi* & le *Maitre*, comme le dit Plutarque. Il n'aquit de *l'Œuf* du Cahos, qui nageoit ſur cet élément où il dominoit, ce qui fit encore donner le nom de *Scaphe* ou *navire* à ſon *berceau*, ainſi appelé dans *l'Etymologicum magnum.* (*in* Δροιτή) Fils de l'Etre *primitif*, repréſenté par le ſymbole du *feu*, l'ancien Bacchus eſt nommé πυρίσπορε, ou *né de la flamme*, dans les Hymnes d'Orphée (*Hymn* xliv. *v.* 1. Ελθὲ μάκαρ Διόνυσε, πυρίσπορε, ταυρομέτωπε.) ce titre exprimé, comme nous venons de le voir, par le *Tyrſe* ou le *Flambeau* que portoit ce Dieu, donna lieu à la fable de la naiſſance de Bacchus, au milieu des flammes qui conſumerent Sémelée, que la Mythologie lui donna pour mere.

Dans un très-beau bas-relief en terre cuite, publié par Mr. l'Abbé Winckelmann, (*Monument. Inedit. p.* 64. *Tab.* LIII.) & maintenant conſervé dans la collection de Mr. C. Townley, on voit un enfant couroné de *Pampres* de *Vigne* dans un *Berceau*, qui en eſt également décoré. Ce *Berceau*, dont la forme eſt celle d'un *Œuf* coupé ſur ſa longueur, paroit ſoutenu par une *Thyade*, reconnoiſſable par la forme de ſes oreilles, qui eſt celle des oreilles des chevres

faits dans les mines d'or creusées dans les montagnes qu'habiterent autrefois les Scythes. Mr. Pallas a retrouvé de

chevres & des *Satyres*. Un *Faune*, revêtu de la *Nébride* ou peau de *Tigre*, soutient l'autre côté de ce *Berceau*. La *Thyade* tient un flambeau, elle l'approche de la tête de l'enfant, le *Faune* en approche de même un *Thyrse*, orné d'une *bandelette*. Ces deux figures, qui paroissent en l'air, sont dans l'action d'éxécuter la danse *Mystique des Orgies*. Il seroit difficile d'en imaginer de plus élégantes, & de plus propres à marquer le désordre & le mouvement de ces danses *symboliques*. L'Enfant, représenté dans cette ingénieuse composition, est assurément le Bacchus appelé *Licnites* par les Grecs, à cause du *Berceau* dans lequel il est ici. La forme en est prise de celle de *l'Œuf* du Cahos dont il sortit, ce qui lui fit donner le titre de Ὠογενής, ou *né de l'œuf* par Orphée; *(Hymn* v. *v.* 2.) c'est le *Protogone*, le *Premier* des Etres *crées*, l'Etre aux *deux sexes*, *(Recognit. Clement. in Collect. P. P. T.* I. *p.* 589.) enfin l'Etre *Générateur*, dont Bacchus prit la place. Sorti des *Ténebres* du Cahos qu'il dissipa, la fête de sa naissance, qui est celle de la naissance même du monde se célébre dans la *nuit*; elle est éclairée par le flambeau que porte la *Thyade*; le *feu* de ce flambeau, comme la *Pomme de Pin* mise au sommet du *Thyrse*, sont également les symboles du *Pere inconnu*, à qui l'Etre *Générateur* dut sa naissance. C'est pour cela, que la *Thyade* & le *Satyre* approchent de sa tête le *Tyrse*, & le *flambeau* qu'ils tiennent à la main: ils montrent que cet enfant est le fils du *Thyr*, du *Tho* ou du *Théo*, dont eux mêmes portent le nom; car le mot *Satyr* est composé de celui de *sa*, qui signifie *fils*, & de celui de *Tyr*, le nom de *Thyade* exprime aussi la fille du *Thys* ou du *Thyr*. Ce nom *Scythique* précéda celui des *Bacchantes*. L'un & l'autre, prouvent ce que nous avons dit des Prêtresses & des Prêtres des tems les plus reculés, qui porterent les noms des Dieux, au service desquels ils étoient consacrés. Et puisque tout marque, dans ce monument intéressant, la naissance de l'Etre *secondaire*, par laquelle commença celle du monde, suivant la *doctrine* Orphique, qui fut celle des Scythes, on voit que ses *fêtes* sont confondues ici, avec celles du Dieu du *Vin* qu'on lui substitua. Il est porté par les *Agens* de la *Génération*. Ces *Agens* ont le nom du Dieu qui fut le *principe de tout*; on attribua dans la suite son nom

de nos jours les restes des travaux de ces anciens peuples, (125) dont le nom s'est effacé de la mémoire des hommes : mais

nom à l'Etre *Générateur*, avec lequel on le confondit. La danse irréguliere & animée des ministres de Bacchus, confirme ce que nous avons pensé de celle des *Orgies*, & de l'objet de ces fêtes, que nous croyons représenter, par leur irrégularité, le désordre des choses & le tumulte des élémens, dans la nuit sans commencement, qui précéda la Création & la Naissance du monde. On voit ici l'Origine de ces fêtes ; on voit qu'elles furent employées à l'occasion d'un Culte, antérieur à celui du Bacchus des Grecs. Ces fêtes remontent à la premiere Théologie, que ces peuples tenoient des Scythes dont ils descendoient, & qu'ils corrompirent par leur Mythologie. L'on vient de voir l'Emploi des *Satyres*, & des *Thyades* ; nous montrerons bientôt, d'où vint l'idée de ces especes de Génies, & celle des figures qu'on leur donnoit. Nous observerons seulement encore, qu'ordinairement dans la *danse* des *Orgies*, ils sont représentés en l'air, ou se tenant sur la pointe de leurs pieds, comme s'ils étoient soutenus par des aîles, ce qui paroit marquer leur existence *aërienne*, leur nature *spirituelle*, & peut-être aussi que cette circonstance représente un tems, où la terre n'existant pas encore, on ne pouvoit se reposer ni s'appuyer sur elle.

Le *Van Mystique* des Orgies, (*Virgil. Georgic. mystici Vannus Jacchi.*) dont on a tant cherché l'explication, qui se trouve dans ce monument, n'étoit autre chose que le *Berceau* de *Bacchus*, représenté dans ce bas-relief, sous une forme prise de celle de *l'Œuf* du Cahos. Ce fut parce que dans les Mysteres on révéloit l'Histoire de la Création, & les principes secrets de l'ancienne Théologie dont elle étoit tirée, que l'on y employa le *Van*, avec les *Cistes* où l'on tenoit renfermé *l'Œuf* du Cahos, le *Serpent* symbole de la *Vie*, & la représentation des *Organes* qui la communiquent & qui étoient les emblêmes de l'Etre *Générateur*. Priape, représenté dans une statue en marbre qui appartient à Milord Egremont, porte sur sa tête le *Van Mystique* couvért d'un linge, qui cache *l'Organe actif* de la Génération, en laissant cependant entrevoir sa forme : cet *Organe* tient la place du Dieu *Générateur*, dont ce *Van* fut le *Berceau* ; c'est lui *par la participation duquel* naquirent tous

mais ils semblent remonter jusqu'à ceux chez lesquels, même avant la naissance de Scythès, on voit l'or employé par les Arts, dont l'histoire des Scythes nous a conservé le souvenir.

Hérodote

tous les autres *Etres*, comme il est dit dans le fragment de la Théologie d'Orphée, conservé dans les *Récognitions Clémentines.* Tous les amateurs connoissent le beau *Camai*, où le graveur *Tryphon* a représenté les nôces de Cupidon & de Psyché. Un Génie, reconnoissable à ses ailes dont la pointe est recourbée pour celui de la *Génération*, tient sur les têtes des deux amans le *Van Mystique*, ou le *Berceau* de *l'Etre Générateur.* Ce *Van* est rempli de *fruits* Symboles de la *fécondité.* On le voit aussi représenté sur un bas-relief en terre cuite, conservé dans le *Musæum Britannique* avec ceux de *Sloane*; le *Van* y paroit également rempli de fruits, parmi lesquels on voit *l'Organe actif* de la Génération : c'est un autre Symbole du Dieu Générateur, dont le *Berceau*, est représenté par ce *Van*, & duquel cet Organe tient la place; & comme il se voit dans touts les *Vans* semblables à celui que l'on porte sur la tête de Cupidon & sur celle de Psyché, dans la pierre qui représente leur union, il est assuré qu'on l'a supposé dans ce dernier, & cela même contribue encore à faire reconnoître le Génie de la *Génération*, dans celui qui le supporte. *L'Amour*, *Eros*, accompagne sa nouvelle épouse; il tient la *Colombe*, emblême du *Mihir* des Perses où de *l'Esprit* qui préside aux *Générations*, comme on l'a dit ailleurs; la tête de Cupidon, comme celle de Psyché, est couverte d'un voile, à travers lequel on voit leur visage : ce voile est celui qu'on donnoit aux épousées. Les Latins à cause de sa couleur de *feu* l'appeloient *flammeum*, *(Lucan. demissos velarunt flammea vultus.)* tous deux sont conduits par le *Desir*, *Imeros*, qui tient le flambeau de *l'Hymen*; tandis que le Génie *Pothos*, qui représente la *Passion* ou *l'Ardeur* dont ils sont animés, leur prépare le lit Nuptial où elle doit se satisfaire. Ce beau monument, qui appartient maintenant à Mr. le Duc de Marlborough, a souvent été publié. On peut en voir le dessin, parmi ceux des Pierres Gravées avec les noms de leurs auteurs, dans le livre du Baron Stoch. *(Planche* LXX.) Pausanias rapporte, que Scopas avoit représenté *Eros*, *Pothos* & *Imeros*, par des statues qui de son tems se voyoient à Mégare, & qui rendoient les caractères exprimés par les noms de ces Génies. *Pausan. lib.* i. *cap.* xliv.

La *Van Mystique*, ou le *Berceau* de Bacchus, employé dans les monumens dont on

Hérodote donne le nom de *Phiale* au vase représenté de son tems sur la ceinture des Scythes. (126) Ce fut avec un

on vient de parler, nous montre qu'il présidoit à la *Génération :* c'est un des Caracteres qu'il tenoit de l'Etre *Secondaire*, auquel on le substitua. On a vu qu'il présidoit aussi à la *mort* comme à la *vie*, & ce que nous avons dit à ce sujet peut servir à expliquer un bas-relief en terre cuite qui se trouve encore dans la collection de Mr. C. Townley. Ce bas-relief est exactement le même que celui qui se voit à Rome sous le portique de la *ville Negroni* ; les Antiquaires y ont vu le repas de Trimalcion, décrit par Pétrone. Cette composition représente effectivement un repas ; car on y voit des personnes sur un lit placé près d'une table : l'une d'elles éléve les bras vers une figure plus grande que ne le sont toutes les autres ; on la reconnoit aisément pour celle de Bacchus, à sa tête panchée, qui est l'attitude du *Lyæus* de Grecs, & du *Liber Pater* des Romains ; à la forme de sa barbe, qui est celle du *Coin*, d'où Bacchus prenoit l'épithete de *Sphénopogon* ; à la couleur de cette barbe, qui est rouge, car ce bas-relief a été autrefois coloré, & cette couleur est celle que l'on donnoit spécialement aux figures de Bacchus, comme nous l'avons dit ailleurs. Un Satyre ôte les souliers de ce Dieu ; une telle circonstance suffisoit seule pour faire distinguer cette figure de toute autre, & particuliérement de celle de Trimalcion. Comme c'étoit la coutume d'ôter ses Souliers pour s'asseoir sur les lits où l'on se plaçoit dans les repas, *(Mart. lib.* xii. *Epig.* 79. *lib.* xiv. *Epig.* 65, *&c.*) l'action du Dieu montre ici, qu'il se rend à l'invitation que lui fait la figure, dont les bras étendus paroissent *l'invoquer* à venir. Ce repas est ce que les anciens appeloient *Silicernium.* C'est la *Cêne* funébre que l'on célébroit à l'honeur des morts, & dans laquelle on invoquoit le Dieu protecteur de leurs Mânes. Car *Bacchus* ne présidoit pas aux festins, mais on a vu qu'il présidoit à tout ce qui regardoit les sépultures, sur lesquelles ses attributs sont si fréquemment répétés : ainsi la table, qui se voit ici, est du genre de celles que l'on appeloit *Mensæ Sepulcrales.* On les confondoit souvent avec les petits autels, *Aræ* & *Cippi*, dont il est parlé dans le *Code*, au sujet de la violation des Tombeaux, *(T. V. Cod. de Sepulcral. viol.)* & le lit, représenté dans ce monument, est du genre de ceux qu'on appeloit, *Triclinia Sepulcralia*, fréquemment représentés sur les urnes sépulcrales mêmes.

vaſe d'or tout ſemblable, que Xerxès, ſuivant le même auteur, fit des libations au Dieu des Eaux, dans le ſein deſquelles il le jetta. (127) Cette ſorte de vaſe, décrite par Athenée, (128) étoit employée à contenir de l'eau & n'avoit pas de pied : on pouvoit les faire de différentes matieres & leur donner différentes formes. Il nous en reſte beaucoup de cette eſpece; il y en a un en bronze dans le *Muſæum Britannique* ; ſa forme qui eſt *Ovalaire*, ſe ter-

(119) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* x. *p.* 288. *Conf. cum Plin. Hiſt. Nat. lib.* i. *p.* 231.

(120) Ce ſentiment eſt celui de la plupart des modernes; ils trouvent le nom des Scythes dans le mot *Sxiotan*, qui anciennement ſignifioit *tirer* en Tudeſque, d'où l'on fait venir le mot *Schieſſen* qui ſignifie la même choſe & *Schütze*, qui exprime un *Archer*.

(121) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* vi. *p.* 226. Σύμπασι δὲ εἶναι οὔνομα Σκολότους τοῦ βασιλῆος. Σκύθας δὲ Ἕλληνες ουνόμασαν. *Omnibus autem nomen eſſe Scolotis, Regis cognomen. Sed Scythas Græci appellavere.*

(122) *Scolt* ſignifie *trait* & l'on appela *Scopettes* les premieres armes à feu.

(123) Herodot. *lib.* iv. *cap.* x. *p.* 228. Καὶ τὸν ζωστῆρα, ἔχοντα ἐπ' ἄκρης της συμβολῆς φιάλην χρυσέην· *Qui Balteus in extrema comiſſura haberet auream Phialam.*

(124) Herodot. *in cod. loc.* Ἀπὸ δὲ τῆς φιάλης, ἔτι δὲ καὶ ἐς τόδε, φιάλας ἐκ τῶν ζοστήρων φορέειν Σκύθας. *Ab illa autem Phiala, Scythas ad hanc uſque ætatem Phialas in Balteis ferre.*

(125) Voyage de Mr. Pallas, *T.* II. *p.* 399. *et ſuiv.*

(126) Voyez la note 123.

(127) Herodot. *lib.* vii. *ſect.* liv.

(128) Athen. *Deypnoſoph. lib.* xi. *p.* 501. Ἀπολλόδωρος δ'ὁ Ἀθηναῖος ἐν τῷ περὶ τοῦ κρατῆρος ῥησειδίου τὴν κατὰ τὸν πυθμένα μη δυναμένην τίθεσθαι καὶ ἐρείδεσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸ στόμα. *Apollodorus Athenienſis in Opere quod de cratere ſcripſit, poculum eſſe ait, quod in fundum collocari, aut firmari nequit, ſed in os.*

mine prefque en pointe ; le col, par lequel on le tenoit, s'élargit pour répandre plus aifément la liqueur, & comme elle ne devoit y féjourner que peu de tems, on ne donnoit pas de pied à ces vafes, qu'on renverfoit après les libations pour en laiffer égouter l'eau.

Ces libations font encore en ufage dans la Tartarie. (129) Les peuples qui l'habitent, commencent leurs feftins par jetter quelques goutes de liqueur fur les ftatues de leurs Dieux. Ils en répandent trois fois du côté du Sud, en l'honneur du Feu ; du côté de l'Eft & de l'Oueft, en l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, en l'honneur des morts. Les libations commencent en l'honneur du Feu, comme les facrifices des Grecs commençoient par ceux qu'ils offroient à *Vefta*. Faites au *Feu* & à *l'Eau*, elles tiennent encore au culte de ces deux *élémens*, autrefois regardés par les Scythes comme les fymboles de l'Etre *Créateur*, & de l'Etre *Générateur*. Ce fut comme une marque de leur religion, que ces Scythes portoient par-tout avec eux la *Phiale* repréfentée fur leur ceinture. Elle étoit chez eux, ce que la *patere* étoit chez les Grecs & les Romains, le Symbole du culte, & fouvent celui de la Divinité même, puifqu'on la mettoit dans les mains de tous les Dieux & de toutes les Déeffes, comme nous le voyons par les bronzes, les gravures, & les ftatues antiques. L'origine de ces anciens ufages n'a voit pas encore été recherchée.

(129) Lettr. Edif. *T.* XXVI. *p.* 449.

Les

Les Scythes, ainſi qu'on l'a dit ci-deſſus, regardoient notre globe, comme ayant d'abord été occupé par le *feu* ; ils croyoient que ce feu avoit été éteint par l'Eau, qui lui ſuccéda, & qui rendit la terre habitable. (130) Cette tradition étoit paſſée chez les Grecs. Un Hymne d'Onomacrite nous apprend, que le Dieu, appelé Bacchus de ſon tems, avoit éteint l'incendie de la terre, & reſſéré les liens, c'eſt à dire diſpoſé l'ordre de toute choſes. (131) On reconnoit à ces caractéres l'Etre *Générateur*, le *Théo*, par qui les *élémens* mêmes avoient été ſeparés du feu, qui les tenoit confondus, & le monde avoit été engendré : c'eſt lui que Plutarque appele le Maitre & le Roi de toute la nature humide, (132) au moyen de laquelle il appaiſa l'incendie qui ne permettoit pas d'habiter la terre. Malgré les fables mélées par les Grecs à cette ancienne opinion Théologique, ſur l'état primitif des choſes, quoiqu'ils attribuaſſent au Bacchus deſcendant de Cadmus, ce que cette

(130) Juſtin. *lib.* ii. *cap.* i.

(131) Orph. *Hymn* xlvi. *v.* 2. *et ſeq.*

——————— ὅς ἐλισσόμενος περὶ πάντα
Ἔστησε κρατερως βρασμοὺς γαίης ἀποπέμψας·
Ἡνίκα πυρφόρος αὐγὴ ἐνίκησε χθόνα πᾶσαν,
Πρηστῆρος ῥοιζοις· ὁ δ' ἀνέδραμε δεσμὸς ἀπάντων.

——————— *qui circum perque vagatus*
Subiit onus conſtanter, terræ incendia placans,
Turbinibus calidis hic cuncta ruentia fulſit.

(132) Plutarch. *in Iſid. & Oſirid. ſupr. cit.*

opinion attribuoit autrefois à l'Etre *Générateur de tout*, on ne laiſſe pas de s'appercevoir, par le titre de *Périchione*, ou environé de colones, (133) donné à ce Bacchus, qu'il étoit encore révéré en Grèce, au tems où l'on fit cet Hymne, non à la maniere des autres Dieux des Grecs, mais ſuivant le rite que ſuivoient les Scythes, de qui cette opinion étoit venue.

La tradition des Scythes ſur l'origine de la terre, confirmée par l'Hymne dont il s'agit ici, l'eſt encore par les monumens de la Grèce ; dans laquelle cette ancienne tradition, quoique défigurée, ſubſiſtoit encore quand cet Hymne fut fait. Nous pouvons juger par les monumens, qu'elle ſubſiſta dans tous les tems. L'Iſle de Chios, voiſine de l'Ionie, très-célèbre par ſes beaux marbres, ſes excellentes figues & ſes vins les meilleurs de la Grèce, fut ſpéciale-

(133) Ce nom donné à Bacchus, dans le titre de l'Hymne 46 d'Orphée, exprime un temple environné de *Pierres* en forme de Colones, tel qu'il en exiſte encore quelques-uns dans les pays habités par les Celtes, & tel que celui que Diodore de Sicile décrit dans le pays des Scythes Hyperboréens. Ces ſortes de temples à jour & découverts, en uſage chez les Scythes, étant tout différens de ceux des Grecs, leur fit dire que ces peuples n'avoient pas de temples. Cela même eſt propre à faire reconnoître, dans le Bacchus dont il eſt ici parlé, l'Etre *Générateur*, à qui les Scythes attribuoient, ce que le Poëte attribue dans cet Hymne, à Bacchus : ce Dieu étant, ſuivant eux mêmes, petit-fils de Cadmus, il n'aſſiſta pas à la naiſſance du monde, & ne peut remonter aux tems, où la terre embraſée n'étoit encore occupée que par les flammes, dont parle cette Coſmogonie. Elle eſt donc auſſi évidemment étrangere à celle des Grecs, qu'elle eſt évidemment celle des anciens Scythes, dont les traditions nous ſont reſtées.

ment

ment consacrée à Bacchus. (134) Le Sphinx à tête de femme, symbole spécial du *Soleil nocturne*, est très souvent répété sur le revers des médailles de cette isle. A la face de l'une de ces médailles, représentée ici, (135) l'on voit deux figures en pied aux côtés d'un autel : l'une de ces figures est celle d'Apollon ou du Soleil *diurne*. (136) L'autre est celle du Soleil *nocturne* ou de Bacchus, reconnoissable au *Thyrse* comme à la couronne qu'il porte. Apollon tient une de ces *pateres*, avec lesquelles on répandoit *le far* sur les autels, (137) pour remercier les Dieux. Mais au-lieu

(134) Strab. *Geograph. lib.* xiii. *p.* 645. C.

(135) *Vid. Goltz. Insul. Græc. Tab.* XV. N° 7, 8, 9, 10, & *Tab.* XVI. N° 1, *usque ad* 5, le Sphinx à tête de femme gravé sur ces médailles, est ordinairement au revers d'un de ces Vases, dont les anciens se servoient pour contenir les vins les plus précieux. Ils étoient par cette raison consacrés à Bacchus, & le Sphinx femelle étoit l'emblême particulier de ce Dieu. Aussi voit-on souvent cette sorte de Vases, ainsi que le Raisin, placés devant ce Sphinx : quelquefois même il est dans l'action d'appuyer une de ses pattes, ou sur une coupe à boire, ou sur un des vases dont on vient de parler. Les antiquaires conviennent que ces types représentent le Dieu du Vin : mais ce même Sphinx se voyant aussi très fréquemment sur les mêmes médailles, avec la patte appuyée sur une proue de Vaisseau, (*Voyez ici Planche* XIII. N° 21.) semblable à celle par laquelle on désignoit Neptune, comme le Dieu de la Mer : il faut convenir que cet emblême représente ici Bacchus, comme le Dieu des Eaux ; & reconnoître que les habitans de l'Isle de Chios, ainsi que tous les autres Grecs, au rapport de Plutarque, (*Plutarch. in Isid. & Osirid. sup. cit.*) révérerent également Bacchus, comme le Dieu du Vin, & comme le Maître & le Roi de toute la nature humide, ainsi que le dit cet auteur.

(136) *Voyez la Planche* XIII. N° 21.

(137) Dans la médaille placée près de la précédente, N° 22, *Pl.* XIII. Apollon

lieu de verfer fa *patere* fur l'autel, Apollon la répand fur la terre. Cette action montre les bienfaits de ce Dieu ; c'eft lui qui fait murir le froment, dont *le far* eft l'emblême ; (138) & la *Patere*, fi fréquemment repréfentée dans les mains de tous les Dieux, y eft toujours le Symbole de leur bonté, la

Apollon eft encore mieux marqué comme le *Soleil Diurne*, en ce qu'il a la tête entourée de Rayons. Bacchus ou le *Soleil Nocturne* eft près de lui, tenant un fceptre, & ayant la main fur le *feu* de l'autel, tandis qu'Apollon répand fur la terre la *patere* qu'il tient à la main ; ainfi qu'il le fait dans la médaille mife à côté de celle-ci. Cela nous montre, que le fujet de l'une & l'autre eft abfolument le même, repréfenté de deux manieres différentes par les artiftes qui graverent ces médailles.

(138) Par le mot *Far*, les anciens entendoient toutes fortes de fromens, dont les animaux peuvent fe nourir ; *(Plin. lib.* xviii. *cap.* vii. *Populum Romanum farre tantum e frumento* CCC *annis ufum, Verrius tradidit.)* On en offroit la farine aux Dieux, on la répandoit fur leurs autels, pour marquer qu'on reconnoiffoit tenir d'eux, les alimens dont on fe nouriffoit ; la *Patere* avec laquelle on faifoit les offrandes du *Far*, étoit le fymbole de la reconnoîffance des hommes : mife dans la main des Dieux, elle étoit le fymbole de leurs bienfaits. La flaterie la fit mettre, pour le même motif, dans le main des ftatues & des figures qui repréfentoient les Princes : on exprimoit par là l'abondance qu'ils entretenoient dans les pays où ils dominoient, & les bienfaits qu'ils répandoient fur les peuples. Cette même *Patere* placée fur la tête d'une figure en exprimoit *l'Apothéofe*, ou la *Divinifation* ; par la même raifon qu'elle marquoit fur les temples & les autels, aux ornemens defquels on l'employoit, que ces monumens de la piété des hommes étoient confacrés au Dieu. La *patere* y tient fouvent lieu du mot *Sacrum* ou *Dicatum*, & fur les tombeaux elle a la même fignification ; elle montre qu'ils étoient confacrés aux *Mânes*, que les anciens regardoient comme Saintes ; elle étoit un avertiffement de ne pas violer ces tombeaux, en les dépouillant, ou en les détruifant ; auffi regardoit-on, comme un *facrilége*, l'action, d'y toucher, & leur profanation n'étoit gueres moins odieufe que celle des temples.

marque

marque des biens qu'ils ſont aux hommes, & qui leur firent donner le titre de *Bons* par tous les peuples, titre exprimé par la *patere*, qui devint *l'attribut* de toutes les Divinités.

Bacchus, repréſenté ſur cette médaille, tient un vaſe ; mais au-lieu d'en verſer la liqueur ſur la terre, comme Apollon y verſe *le far*, il la répand ſur le feu même de l'autel, & pour montrer que cette liqueur n'eſt pas du vin, mais de *l'eau*, on a mis au revers la proue de navire, ſymbole de cet élément, ſous la patte du Sphinx à tête de femme, qui eſt l'emblême du Dieu qui fait cette libation : il eſt repréſenté ſur une autre médaille, que l'on peut voir ici, dans l'action d'étendre ſa main ſur le feu, comme pour en appaiſer la flamme. (139) Ces figures s'expliquent l'une par l'autre, & comme on reconnoit dans celle d'Apollon, le Dieu qui fait murir le froment, donné aux hommes pour leur aliment, on reconnoit dans le Bacchus, le Dieu qui appaiſant l'incendie de la terre, la rendit propre à devenir l'habitation des hommes. Ainſi les monumens, d'accord avec les hymnes de la religion des Grecs, rappelent la même Coſmogonie, que l'on trouve établie dans la tradition des Scythes.

La raiſon de toutes ces choſes nous donne l'explication d'une incroyable quantité de monumens, en tout genre :

(139) *Voyez la Planche* XIII. N° 22.

parmi

parmi ceux-ci, il en eſt un dans la collection de Mr. C. Townley, qui mérite une conſidération particuliere : c'eſt un bas-relief en terre cuite ; Bacchus y eſt repréſenté dans l'action de s'appuyer ſur un jeune ſatyre ; celui-ci tient un flambeau renverſé, dont la flamme s'éteint, tandis que Bacchus fait une libation, en verſant ſur la terre la liqueur du vaſe, qu'il tient à la main : ce feu qui s'éteint, tandis que la liqueur s'écoule, eſt manifeſtement alluſif à l'extinction du feu, qui conſumoit la terre, par le Dieu qu'on a repréſenté dans ce bas-relief : nous voyons pourquoi, ſur tant de pierres gravées, de peintures, de bronzes & de marbres antiques, Bacchus paroit dans l'action de faire des *libations*. Et de même qu'en répandant le *Far*, on prétendit rendre grace au Dieux des alimens qu'ils donnoient, ainſi en répandant des liqueurs, on prétendit rendre grace au Dieu Générateur, de ce qu'il avoit rendu le monde habitable, & avoit préparé la terre à devenir la demeure des hommes. Telle fut l'origine des *libations*, par leſquelles on révéra les Dieux chez preſque toutes les nations de la terre. Elles exiſtent encore chez les Tartares, dans le ſens de leur inſtitution ; ils commencent à les faire au *feu*, en ſe tournant vers le Sud, parce que c'eſt vers cette partie du monde, où le *feu*, qui ſuivant leurs ancêtres, occupa toutes les parties de notre globe, ſemble s'être conſervé plus que dans le Nord : ils ſont enſuite leurs *libations* aux *eaux*, en ſe tournant vers l'Eſt & vers l'Oueſt ; les eaux ſont les ſymboles

du

du Dieu qui éteignit l'incendie de la terre, & comme il étoit celui de la Vie & de la Mort, c'eſt encore aux *morts* qu'ils font des *libations* en les addreſſant vers le Nord : vers ces régions glacées, qui furent toujours regardées par les anciens, comme le ſéjour des *Ombres*. (140)

Dans

(140) Les Celtes, ainſi que les Tartares, regardoient le Nord comme étant *l'habitation* des *Morts*. Les uns & les autres tenoient ces idées des Scythes leurs ancêtres; & Plutarque rapporte, que dans les Iſles voiſines de la Bretagne, on trouvoit celles des Génies & des Heros, près deſquelles étoit encore celle où Saturne étoit retenu par le Géant Briarée. *(Plutarch. de Oracul. defect. p.* 419. Ὁ δὲ Δημήτριος ἔφη τῶν περὶ τὴν Βρεττανίαν νήσων εἶναι πολλὰς ἐρήμους σποράδας, ὧν ἐνίας δαιμόνων καὶ ἡρώων ὀνομάζεσθαι.—Ἐκ εἶ μέντοι μίαν εἶναι νῆσον ἐν ᾗ τὸν Κρόνον κατεῖρχθαι φρουρούμενον ὑπὸ τοῦ Βριάρεω καθεύδοντα.) Cette derniere circonſtance, relative à la Mythologie des Grecs, nous montre que ces peuples, ainſi que les Celtes, mettoient le *ſéjour* des *morts* dans le Nord; car c'étoit la poſition de la Bretagne par rapport à eux. Cette iſle étoit dans la mer Occidentale, où Euſtathe place auſſi les iſles des bien-heureux. *(Euſtath. comm. ad. Dionyſ. Perieg. v.* 541. ὥς περ νῆσοι μακάρων αἳ ἐν τῷ ἑσπερίῳ ὑμνέμεναι Ὠκεανῷ.) Tzetzès les détermine encore mieux, en les plaçant entre celle de Thulé & la Bretagne. Le nom *d'Orcades* que porterent les iſles appellées maintenant *Orkney*, paroit venir de la langue des Scythes, & celui δ'Ορκαυε, ſignifiant dans celle des Grecs, un endroit où l'on eſt detenu, le mot *Orcus*, exprimant dans la langue Latine les Enfers, cette reſſemblance de nom nous ſemble aſſurer, que c'eſt dans ces iſles que les Scythes, ainſi que les Grecs, les Latins & les Celtes, mirent autrefois le ſéjour des morts. Tzetzès attribue une opinion à peu près ſemblable à Héſiode, à Homere, à Euripide & à pluſieurs autres auteurs très-anciens. *(Tzetz. ad Lycoph. p.* 123 & 124.) Rien n'eſt plus curieux que le recit de Procope à ce ſujet, c'eſt pourquoi je vais le rapporter ici. *(Procop. Goth. lib.* iv. *cap.* xx.) *Ferunt igitur mortuorum hominum animas eo loci deportari conſueviſſe; quod quomodo fiat mox declarabo, prout ipſe ſæpe audivi ab illarum partium incolis, ea valde ſerio referentibus, quæ vulgo licet*

jactata,

Dans l'idée où l'on étoit, que les eaux ayant innondé la terre, ſes parties les plus élevées avoient les premieres été découvertes & habitables, l'on regarda les collines & les montagnes, comme les lieux les plus favoriſés des Dieux : de-là vint, que la plupart des ſanctuaires des anciens furent placés ſur des montagnes, & la vénération qu'on eut pour elles. On ſait, par la Sainte Ecriture, combien les Juifs furent portés à faire leurs dévotions ſur

jactata, in facultatem aliquam ſomnificam refundenda exiſtimo. Littus regionis, quæ Brittiæ Oceani Inſulæ reſpondet, plurimi pretexunt vici, in quibus habitant piſcatores, agricolæ, & alii qui in eam Inſulam commercii gratia navigant. Francorum quidem regibus cetera ſubditi, at ſemper vacui tributo, hoc onere levati, jam inde olim, cujuſdam, ut ajunt, miniſterii gratia, de quo nunc dicam. Narrant indigenæ, ſe id habere munus, ut in orbem, ſua quiſque vice, deducant animas. Quare qui ad hoc preſtandum ſequenti nocte ſe conferre debent, officii vice ſibi tradita, ii primis tenebris, in ſuas reverſi ædes, dant ſe ſomno, rei præſidem expectantes. Intempeſta nocte pulſari fores, ſeque ad opus, obſcura voce, acciri audiunt. Abjecta omni cunctatione corripiunt ſeſe ex ſtratis, & ad littus vadunt, ignari quidem qua tandem ad id vi impellantur, ſed tamen coacti. Paratas ibi ſcaphas vident, hominibus penitus vacuas, non ſuas, verum alias quaſdam, quibus conſcenſis, apprehendunt remos, & naves ſentiunt tot vectoribus onuſtas, ut ad ſummam uſque tabulam & columbaria immerſa, ſupra aquam vix digito extent. Neminem ipſi conſpiciunt, neque hora plus remigando appellunt in Brittiam, quamvis cum navigiis vehuntur ſuis, neque velis utuntur, ſed remis, vix eo trajiciant noctis unius ac diei ſpatio. Delati in inſulam ſimul factam extenſionem intelligunt, diſcedunt exoneratis repente navibus, itaque emerſis, ut in aquam nonniſi carina tenus depreſſæ ſint. Nullum hominem vident, nec navigantem ſecum, nec navi egredientem. Solum aſſerunt audire ſe inde vocem, quæ vectorum ſingulorum nomina tradere excipientibus, & dignitates priſtinas recenſere, patriſque addito nomine ipſos compellare videatur. Si quæ fœminæ una transfretaverint, viros quibuſcum matrimonio junctæ vixerint nominatim inclamant. Hæc ibi indigenæ fieri produnt.

les *hauts lieux*, ſi fréquemment interdits par la loi de Dieu. Les Indiens, encore maintenant, vont en pélerinage à la montagne de *Pir-pen-jal*, qui fait partie du Caucaſe, les plus dévots parviennent, même juſqu'à Selinginſkoi, dans ce même pays qu'habiterent autrefois les Sacques, & où nous avons trouvé l'origine de ce culte, qui s'étendant par-tout, fut porté chez les Indiens. Par ces voyages, de près de deux années, ces peuples ſemblent reconnoître l'endroit, d'où ils reçurent la Religion qui leur impoſe ces pénitences, & les ſoumet à ces pénibles devoirs. Les Chinois ont la même vénération pour la montagne de *Chang-pe-chang*, ſituée dans la Tartarie. Toute la Grèce, l'Italie & même l'Europe entiere, furent anciennement couvertes de temples, élevés de toute part ſur les montagnes, & beaucoup d'anciennes égliſes, conſacrées à la Vierge, comme celles de Lorette, de Monte Nero, de Monte Vergine, de Monte Serrato, de Monte Gargano, &c. ont pris la place de ces temples, ou du moins ſont conſtruites, ainſi qu'eux, ſur des collines & des montagnes.

Les Ciſtes ou Corbeilles myſtiques, employées à Eleuſis, renfermoient les emblèmes de la Création, *l'œuf*, ſymbole du *Cahos*, le *Serpent* ſymbole de la *Vie*, & les *Organes* des deux ſexes. Strabon donne à Bacchus le titre de *Prince* des *Myſteres*, (141) dans leſquels on révéloit le ſens de ces emblêmes : & Plutarque donne à ce même Dieu le titre de *Maître* & de

(141) Strab. *ſupr. cit. lib.* x. *p.* 468. B.

Prince de toute la nature humide, (142) par le moyen de laquelle il éteignit *l'incendie* de la *Terre* & *régénéra* le monde, en le rendant capable d'être habité. De-là vint, que pour devenir capable d'entendre les ſecrets de la *Création*, révélés dans ces mêmes myſteres, il fallut ſe faire *régénérer* par *l'initiation*. Cette cérémonie, par laquelle *on apprenoit les vrais principes de la vie*, s'opéroit par le moyen de *l'eau* qui avoit été celui de la *regénération* du monde. On conduiſoit ſur les bords de *l'Iliſſus* le candidat qui devoit être initié; après l'avoir purifié avec le ſel & l'eau de la Mer, on répandoit de l'orge ſur lui, on le couronoit de fleurs, & *l'Hydranos* ou le *Baptiſeur* le plongeoit dans le fleuve. L'uſage de ce *Baptême* par immerſion, qui ſubſiſta dans l'Occident juſqu'au 8e ſiecle, ſe maintient encore dans l'Egliſe Grecque: c'eſt celui que Jean le *Précurſeur* adminiſtra, dans le *Jourdain*, à Jeſus-Chriſt même. Il fut pratiqué chez les Juifs, chez les Grecs & chez preſque tous les peuples, bien des ſiecles avant l'exiſtence de la Religion Chrétienne: c'eſt encore une de ces anciennes cérémonies que Dieu ſanctifia pour le bien des hommes. On vient de voir qu'elle en fut l'Origine, dans les tems qui précéderent celui où le Baptême devint un Sacrement. Les Indiens continuent à ſe purifier dans les eaux du Gange, qu'ils regardent comme ſacrées. L'Etre *Générateur*, révéré par les Scythes,

(142) Plutarch. *ſupr. cit. in Iſid. & Oſirid. p.* 365. A.

le

le fut autrefois fur les bords de ce fleuve, (143) & l'on a vu que le Brouma des Indiens, ainfi que le Bacchus des Grecs, lui furent fubftitués.

Les Indiens croyent que le Gange fort immédiatement des pieds de Brouma. (144) Cette croyance eft un refte de l'ancienne *Cofmogonie*, qui regardoit l'Etre *Générateur*, comme le Maitre & le Roi des eaux, defquelles il s'étoit fervi pour éteindre l'incendie du monde, & qui devinrent fon fymbole: cela même fut le principe du refpect qu'on eut pour les rivieres, les fources, les fontaines, & fit imaginer des Dieux ou des Génies qui y préfidoient. (145)

Les

(143) Ce fut dans le culte qu'on lui rendoit, que les Grecs crurent reconnoître celui de leur Bacchus, comme nous l'avons fait voir, dans le chapitre fecond de cet ouvrage. Ce fut encore ce culte qui, par fa reffemblance avec celui que les Grecs rendirent à Bacchus, donna occafion aux fables du féjour de ce Dieu près du Gange. Voyez ce que dit Denys *Périegette*. *v*. 1152.

> Εςι δὲ τις θηητὸς ἐϋῤῥείτην παρὰ Γάγγην
> Χῶρος τιμήεις τε καὶ ἱερὸς, ὅν ποτε Βάκχος
> Θυμαίνων ἐπάτησεν, &c.
>
> *Eft autem quidam mirandus pulchrifluum propre Gangem*
> *Locus honoratus & facer, quem Olim Bacchus*
> *Iratus calcavit.*

(144) Voyage aux Indes & à la Chine par Mr. Sonnerat, *lib*. iii. *p*. 277. " Tout le monde fait que ce fleuve, (le Gange) eft en grande vénération " dans l'Inde : les Gentils croyent qu'il fort immédiatement des pieds de " Brouma. Cette origine facrée lui donne de grands priviléges."

(145) Ces Génies des Eaux, autrefois révérés par les Grecs & les Romains,

Les Indiens continuent à brûler les corps des morts, comme le firent autrefois les Scythes, les Grecs & les Romains. Le feu étant le *ſymbole* de l'Etre *primitif*, de l'Etre *Créateur*, en lui livrant ce qui reſtoit de l'exiſtence des hommes après leur décès, on croyoit lui remettre, en quelque façon, ce que l'on avoit reçu de lui. Mais après *l'Uſtion*, les Indiens raſſemblent les oſſemens que la flamme a épargnés, pour les jetter enſuite dans le Gange, (146) originairement conſacré à l'Etre *Générateur*, dont Brouma prit la place : le motif inconnu de cette pratique fut, dans ſon principe, le même que celui qui fit conſacrer les tombeaux des Grecs & des Romains au Bacchus, qui tint chez eux, avant leur Mythologie, la même place que tient le Brouma dans celle de l'Inde. Par ces cérémonies funebres, on prétendoit remettre les reſtes de l'humanité, au Dieu qu'on reconnoiſſoit pour l'auteur de la vie, & comme il pré-

mains, le font encore à préſent par les Chinois ; ils participent à leurs ſacrifices ſolemnels, avec ceux des *Montagnes* de *l'air* & *du feu*, auxquels on joint ceux du *bois*, & du *métal*. Ils ſont repréſentés par de *groſſes pierres*, miſes aux quatre côtés de l'autel ; *(Recherch. Philoſop. ſur les Egypt. & les Chin. T.* II. *p.* 217.) ces pierres ont le même objet, que celles qui ſe ſont conſervées dans l'Allemagne, la Suede, le Danemark, la Grande Bretagne & d'autres pays, autrefois habités par les Celtes qui, comme les Chinois, reçurent cet uſage des Scythes, dont eux & tous ces peuples deſcendirent.

(146) Voyage de Sonnerat, *T.* I. *p.* 277. Après que les Indiens ont brûlé les corps des morts ; " on ne manque pas de ramaſſer tous les " os épargnés par les flammes, & ces triſtes reſtes ſont conſervés religeuſe- " ment, juſqu'à ce qu'il ſe préſente une occaſion favorable pour les faire " jetter dans le Gange."

ſidoit

fidoit aux *Eaux*, & même anciennement aux *Voyages*, (147) c'eſt la raiſon pour laquelle on trouve un ſi grand nombre de tombeaux antiques, ſur les bords des rivieres, près des fontaines, des rivages de la mer, & en géneral ſur les chemins publics.

Scythès, le plus jeune des trois freres qui formerent les différentes branches des Scythes, préféré à ſes deux aînés Agathyrſe & Gélon, hérita de l'état de ſa mere, (148) & domina ſur le pays des Sacques, où il étoit né. Cet uſage, qui donne la poſſeſſion de l'héritage paternel au dernier des fils, ne peut venir que d'un peuple *Nomade*, ou *Guerrier*, & ſon inſtitution paroit ſuppoſer un tems, où la terre étoit peu habitée. Dès que les aînés commençoient à former une famille, la néceſſité de trouver des paturages pour leurs troupeaux, les obligeoit à s'éloigner des terreins qu'occupoit leur famille. Souvent ils ſe fixoient dans des lieux très-diſtans, & formoient des établiſſemens qu'ils ne quittoient plus. Si au-lieu de conduire des troupeaux, ils alloient à main armée envahir des terres nouvelles, quelquefois très-éloignées, la difficulté du retour laiſſoit, comme dans le

(147) Voyez ce qui a été dit précédemment à ce ſujet. Note 85. *p.* 225.

(148) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* x. *p.* 228. Καὶ δὴ δύο μὲν οἱ τῶν παίδων τόν τε Ἀγάθυρσον καὶ τὸν Γελωνὸν οὐκ οἵους τε γενομένους ἐξικέσθαι πρὸς τὸν προκείμενον ἄεθλον, Οἴχεσθαι ἐκ τῆς χώρης, ἐκβληθέντας ὑπὸ τῆς γειναμένης, τὸν δὲ νεώτερον αὐτέων Σκύθην ἐπιτελέσαντα, καταμεῖναι ἐν τῇ χώρῃ. *Et duos quidem filiorum, Agathyrſum & Gelonem, qui propoſito certamini non ſuffeciſſent, a matre ablegatos e regione exceſſiſſe: Scytham vero juniorem qui rem compleſſet, ibidem remanſiſſe, &c. &c.*

premier

premier cas ſuppoſé, le dernier de la famille en poſſeſſion de l'héritage auquel les aînés renonçoient. Cet uſage s'eſt conſervé chez les Tartares : lorſque *Gengis-Khan* choiſit le ſecond de ſes fils, appelé *Octai-Khan*, pour en faire ſon ſucceſſeur, celui-ci voyant que ſi l'un des deux aînés devoit hériter, c'étoit aſſurément celui qui le précédoit, héſita à reçevoir la courone ; ce ne fut, qu'après que ſon frere *Cadet* l'eut reconnu, en lui préſentant la *coupe*, qu'il accepta l'héritage paternel, dont il ſembloit priver ce dernier, mais par là même il reconnoiſſoit ſon droit, fondé ſans doute, ſur l'uſage établi chez les Tartares, & qu'ils tenoient de leurs ancêtres.

Cette ancienne coutume fut, à ce que l'on croit, tranſportée en Angleterre par les Saxons : connue ſous le nom de *Borough Engliſh*, (149) elle y eſt peut-être antérieure à l'invaſion des peuples auxquels on l'attribue. Quoiqu'il en ſoit de cette conjecture, il eſt certain qu'on retrouve l'Origine de cette coutume, dans la plus ancienne tradition des Scythes : antérieure à leur nom même, on la voit pratiquée par les aînés de Scythès, dont ils prirent ce nom. Nous en trouvons un ſecond exemple dans la branche des Scythes établis près du Boryſthènes ; car c'eſt là que *Colaxis*, le dernier des trois fils de *Targitaus*, hérita des biens paternels, au préjudice, mais de

(149) Blackſtone's Commentaries, *vol.* II. *p.* 83.

l'aveu

l'aveu de ſes deux aînés. (150) Cet événement, antérieur de mille années à l'irruption de Darius en Scythie, remonte, comme nous l'avons fait obſerver, à l'an 1508 avant notre Ere, près de trois ſiecles avant la priſe de Troye, & près de 2000 ans avant le tems où les Saxons entrerent en Angleterre.

Tant de coutumes civiles & religieuſes, dont le principe ſe trouve dans les anciennes traditions des Scythes, en conſtatent l'authenticité : elles prouvent, qu'ils formerent des établiſſemens dans toutes les parties de l'Aſie & de l'Europe, où ils laiſſerent leurs inſtitutions, dont ſans doute un très-grand nombre s'eſt perdu. Les monumens du Culte de ces peuples, encore exiſtans preſque par-tout ; les débris de leur langue ; les productions mêmes de leurs arts, confirment la vérité de ce que nous apprennent leurs traditions, ſur le tems où elles placent les commencemens de leur nation, & le pays dont elle ſortit. Si dans la Sibérie, & en général ſous le paralelle de 50 degrés, on déterre, entre le 80 & le 130 degré de longitude, des Idoles en Or, en Argent & en Bronze, qui reſſemblent à celles des Divinités Indiennes, (151) quoique les Indiens, ſuivant la remarque de Pline, ne

(150) Herodot. *lib.* iv. *ſect.* vi. *p.* 226. Καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ἀδελφεοὺς πρὸς ταῦτα συγγνόντας, τὴν βασιληΐην πᾶσαν παρα δοῦναι τῷ νεωτάτῳ. *Ea que re majores fratres animadverſa, totum regnum ad minimum detuliſſe.*

(151) Voyez *la note* 236, *du ſecond chapitre.*

 ſoient

foient jamais fortis de chez eux, (152) c'eſt parce que les Scythes & les Tartares, en ſe tranſportant en différens tems dans l'Inde, qu'ils ont tant de fois envahie, y porterent les Idoles en uſage dans leur pays, & parce qu'elles y ont conſervé la figure qu'elles avoient, dès les tems les plus reculés.

L'une de ces figures, auſſi commune à la Chine que dans l'Inde, y eſt toujours repréſentée aſſiſe, avec un très-gros ventre, & le *caractere* de tête ſemblable, en tout, à celui de quelques Idoles Tartares. Cette même figure, à laquelle les Chinois donnent le nom de *Ninifo*, eſt ſouvent repréſentée dans des ſortes de *pâtes*, ou de *terres* recouvertes d'un vernis, qui ſervirent *d'Amuletes* aux Romains : il en exiſte un aſſez grand nombre en *bronze :* elle ſe trouve dans quelques monumens en argille déterrés de nos jours dans les ruines d'Herculanum, où certainement les Chinois ne l'ont pas apportée. Ils ne purent en donner le modele à l'ancienne Italie, qui ne les connut jamais, ni à la Grèce à laquelle ils furent égallement inconnus. Cependant on a découvert cette même figure, en *bronze*, du plus beau travail Grec, dans les décombres d'un endroit voiſin d'Herculanum : (153) elle s'obſerve très-fréquemment dans les monumens Egyptiens ; il en exiſte pluſieurs de cette ſorte dans la collection de Sloane ;

(152) Voyez *la note* 238, *du ſecond chapitre*, dans laquelle Pline eſt cité au ſujet de ce dont on parle ici.

(153) Bronzi di Hercolano, *T.* II. *Tav.* LXXXVIII. *p.* 353.

& l'on

(154) & l'on en voit une, en *basalte*, dans celle de Mr. C. Townley. Les Egyptiens étant dans le cas des Romains & des Grecs par rapport aux Chinois, qu'ils ne connurent en aucun

(154) Ces figures sont conservées, parmi les monumens antiques rassemblés dans le *Musæum Britannique.* Mais la plus considérable de toutes celles que je connois en ce genre, c'est à mon gré, celle qui appartient à Mr. C. Townley. Elle est en *basalte* noir & en pied; ses jambes sont unies, ses bras pendans le long des côtés: une draperie recouvre le milieu de son corps, enfin elle est adossée à un cippe ou pilastre, suivant l'usage des statues Egyptiennes: mais ce qui ne s'observe dans aucune figure Egyptienne, c'est la barbe & les cheveux, qui ne se voyent que dans celle-ci. Cela seul suffiroit à prouver qu'elle est étrangere à l'Egypte, où les formes de toutes les Divinités étoient tellement prescrites, que jamais on ne s'en écarta. Platon dit que les Statues, faites de son tems par les Egyptiens, ne différoient en rien de celles qu'ils avoient faites mille ans avant lui, près d'un siecle & demi avant la prise de Troye. *(Plat. de legib. lib.* ii. *p.* 656.*)* Nous pouvons juger par là, de la grande antiquité de cette forme. Sa différence de toutes les autres, dont se servirent les Egyptiens, semble nous assurer qu'elle doit les avoir précédées, puisqu'il paroit certain, que jamais on n'en reçut de nouvelles dès que celles-ci furent admises; & comme on les remarque déja sur les plus anciens Obélisques. Il faut que cette forme particuliere se soit introduite en Egypte, même avant le tems où l'on exécuta ces monumens. L'objet de la figure, où elle est employée, prouvera bientôt, qu'elle doit être la plus ancienne de toutes celles que les Egyptiens donnerent à leurs Divinités de figure humaines. Les traits de ces dernieres, imités de ceux de cette même figure, semblent avoir pris un caractere fort différent, dont le modele existe dans les têtes sculptées & peintes sur les caisses des momies; si le type primordial de ce *Caractere* vint des Scythes, son altération visible dans les figures Egyptiennes, montreroit celle qu'essuyerent les habitans de l'Egypte, & seroit peut-être un des indices les plus manifestes de leur Origine, qu'ils ont couvert de tant de fables, à travers lesquelles on ne laisse pas d'en entrevoir les traces.

 tems,

tems, ne purent ni leur donner, ni recevoir d'eux la forme de cette figure, que l'on retrouve chez tous les peuples, ſans pouvoir dire à qui elle appartient, ni ce qu'elle ſignifie. Le *Caractere* de ſa tête étant conſtamment le même chez les Indiens, les Chinois, les Romains, les Grecs & les Egyptiens, doit être un *Caractere préſcrit*, fidélement copié par-tous ces peuples : ils paroiſſent s'être fait une loi de le conſerver religieuſement, quoiqu'il ne reſſemble en rien à celui que les Egyptiens, & ſurtout les Grecs & les Romains, avoient coutume de donner aux têtes de leurs autres Dieux.

Le *Caractere* de cette figure ſinguliere, n'ayant rien *d'idéal*, doit par cette raiſon avoir été pris d'après celui du peuple duquel tous les autres le reçurent. C'eſt donc un *Caractere national*, qui n'étant, ni celui des Egyptiens, ni celui des Grecs & des Romains, ni celui des Indiens mêmes, differe encore beaucoup de celui des Chinois, dont il ſe rapproche un peu davantage ; cette différence eſt cependant aſſez marquée, pour qu'on puiſſe aſſurer qu'il ne vient ni d'eux, ni d'aucun des peuples dans les monumens deſquels il s'eſt conſervé. L'Ovale de ſa tête, au-lieu de ſe terminer preſqu'en pointe vers le menton, comme celui de toutes les anciennes têtes Egyptiennes, prend au contraire une forme approchante du quarré : cette forme groſſiere ne ſe trouve, ni dans les têtes des Grecs, ni dans celles des Romains. L'angle extérieur des yeux de ces figures, n'eſt pas tiré obliquement comme dans celles des Egyptiens.

La

La bouche y eſt beaucoup plus grande, les levres plus épaiſſes, les yeux plus gros & plus à fleur de tête, enfin le nez en eſt encore plus applati, & les narines plus élevées, que ces parties ne le ſont dans les viſages des têtes Egyptiennes. Celles-ci différent encore des premieres, la barbe que l'on ne voit à aucune figure Egyptienne, & ſa forme les diſtingue eſſentiellement de celle des Chinois, dont les poils du menton & des joues ſont très-rares & diſperſés par épis.

Plus les traits de ces figures s'éloignent de ceux de tous les peuples, qui les employerent autrefois, ou que nous ſavons les employer maintenant, plus ils ſe rapprochent de ceux des Tartares. J'ai vu des Calmoucks avec des traits tous ſemblables; & ſi les viſages de ces figures reſſemblent davantage à ceux des Chinois, qu'à ceux de toutes les autres nations connues, ou par elles mêmes ou par leurs monumens, c'eſt que le ſang Tartare, dont les Chinois deſcendent, s'eſt mieux conſervé chez eux : l'hiſtoire nous apprend en effet, qu'il y a plus ſouvent été renouvellé, par les alliances contractées avec les conquérans, qui tant de fois ſe ſont emparés de la Chine, & qui tous, ſans exception, y vinrent de la Tartarie.

Les *Tartares* portoient encore le nom de *Scythes*, aux-tems où furent faites ces figures Egyptiennes, Grecques & Romaines, dont on retrouve le *Caractere* dans celles de l'Inde, de la Chine, & de la Tartarie ; ainſi, ce fut des Scythes, que les Egyptiens, les Grecs & les Romains, ainſi que

que les Chinois, & les Indiens reçurent ces figures. Quant aux Tartares, ils les tiennent de leurs ancêtres : & quelque soit le Dieu qu'elles représentent, il doit être originaire de la *Scythie*. C'est de là qu'il passa dans l'Asie, dans l'Europe, & dans une partie de l'Afrique.

Ces recherches, en nous montrant que le modéle ou le type de la figure de cette Divinité, commune à tant de nations anciennes & modernes, vint des Scythes, nous font voir en même tems que le caractere de leur *Physionomie*, conservé chez leurs descendans, s'est toujours maintenu dans les pays qu'ils n'ont pas cessé d'habiter. Les mœurs y ont peu changé, les hommes y pensent, y agissent, comme ils firent autrefois ; le flambeau des Arts & des Sciences s'est plusieurs fois éteint & ralumé dans ces pays, où l'histoire nous apprend qu'il brilla, même dans nos tems modernes, sous les regnes glorieux de *Gengis-Kan* & de *Koublai-Khan*. Mais en nous apprenant d'où vint cette Divinité & la figure qu'on lui donnoit, nous ignorons encore quel nom lui donnerent les Egyptiens les Grecs & les Romains, & qu'elles idées ils y attachoient : un monument très intéressant, conservé dans la collection de Mr. C. Townley me semble plus propre qu'aucun autre, que je connoisse, à nous donner des éclaircissement sur ce sujet.

Ce monument est un bas-relief en terre cuite ; sa composition représente deux Lions à tête humaine, entièrement ressemblans l'un à l'autre, leur visage est celui de *Bacchus*, reconnoissable

reconnoiſſable à ſa barbe tailée en pointe, ou en forme de *Coin*, qui lui fit donner le nom de *Sphénopogon*, & comme ſous le titre *d'Anthias*, il préſidoit à la *végétation* des plantes, la queue du Lion, dont ſa tête fait partie, ſe termine dans une plante. Il a ſur le ſommet du front la feuille du *Tamara*, qui eſt à la fois le Symbole de la *Divinité* & celui des *Eaux*. On trouve ici l'alliance des deux emblêmes par leſquels on repréſentoit le Soleil *nocturne* & le Soleil *diurne*, ces deux figures ſymboliques accroupies, & tournées vers une troiſieme élevée qu'elles ſemblent adorer : on reconnoit dans le *Caractere* inconnu de cette derniere, celui du *Dieu*, repréſenté par les monumens de tous peuples dont il a été parlé ci-deſſus : mais quoique les proportions des Lions placés ſous ce Dieu ſoient très-belles, celles de ſa figure ſont très-courtes, & totalement différentes des proportions Grecques ; d'où l'on voit quelles ſont encore priſes d'après une figure *préſcrite* : & comme dans les traits de ſon viſage l'on remarque ceux des *Tartares*, on obſerve auſſi dans l'habitude de ſon corps, celle de ces mêmes *Tartares*, dont les épaules ſont ordinairement très-larges le ventre bas, & la ſtature peu élevée, comme cela ſe voit ici. Cette figure, ainſi qu'une autre en bronze découverte près d'Herculanum a des oreilles de Bouc, & ſa barbe, taillée en pointe, prend la forme de celle de cet animal. Ces deux circonſtances ſont reconnoître ici le Dieu Pan, repréſenté ſous la forme qu'il eut, ſans doute, chez les peuples dont il conſerve les traits,

traits, & qui donnerent à tous les autres l'idée de cette *Divinité*.

Pan eſt invoqué, dans un Hymne d'Orphée, comme étant le *ſiége royal du Ciel, de la Mer & de la Terre*, (155) c'eſt à dire le *Roi* de tout ce qui exiſte, car, dit le poëte, *tout cela n'eſt que Pan lui même.* (156) Il eſt toute la nature, il *eſt la forme, le pere de tout*, (157) il eſt enfin le *Feu des Immortels.* (158) C'eſt donc l'Etre *Primitif*, l'Etre *Créateur*, celui qui réuniſſoit les trois pouvoirs. Il engendra l'Etre *aux deux ſexes*, l'Etre *Générateur*, dont les deux Soleils étoient les ſymboles, & voilà pourquoi on les voit ici repréſentés ſous l'emblême des deux Lions à tête humaine ; ils ſont tournés vers lui, comme s'ils l'adoroient, & reconnoiſſoient ſa puiſſance de laquelle ils étoient ſuppoſés tenir la leur.

Ce que nous apprend ici un bas-relief Romain, ou du-

(155) Orph. *Hymn.* 10. *v.* 2.

Οὐρανὸν, ἠδὲ θάλασσαν, ἰδὲ χθόνα παμβασίλειαν.

Cælum, Salſa Maris, Terræ regia Sedes.

(156) *Idem.*

— — Τάδε γὰρ μέλη ἐςὶ τὰ Πανός.

Namque hæc membra omnia Fauni.

(157) *Idem.*

Παντοφυὴς, γενέτωρ πάντων.

Omniformis, omnigenens.

(158) *Idem.*

Καὶ πυρ ἀθάνατον.

Et ignis immortalium.

moins

moins fait anciennement à Rome, va être confirmé par les monumens des Egyptiens & des Grecs.

Dans le nombre des antiquités, autrefois recueillies par le Docteur Sloane, & conservées maintenant dans le *Musæum Britannique*, il se trouve un monument très-important à mon gré : c'est une *Table Isiaque* en bois de Sycomore, sa partie supérieure se termine en portion de cercle, comme celle qui se voit en granite dans le jardin du palais Barberini. Mais la premiere est infiniment plus riche, par le nombre des caracteres Hiéroglyphiques dont elle est couverte. Ces caracteres, tracés en couleur jaune par une main très-exercée & très-habile, sont touchés avec beaucoup d'esprit & de précision. Sur la partie antérieure de cette *table*, dont le fond est noir, l'on a représenté une figure *d'Isis* en relief. Son exécution fait reconnoître le mélange de ce gout Grec, qui vint adoucir la roideur du style Egyptien, au tems des *Ptolémées*. Cette circonstance prouve que ce monument ne peut être antérieur au regne des premiers successeurs d'Alexandre.

Isis, représentée droite, a sous elle deux Crocodiles : ces animaux marquent les sources inconnues du Nil dont ils étoient l'emblême, (159) & qu'on savoit venir de plusieurs fontaines, (160) exprimées par le nombre des Crocodiles

(159) Strab. *Geograph. lib.* xvii. *p.* 811.

(160) Strab. *in eod. lib. p.* 819. La figure du Nil, fréquemment représentée sur les médailles des Empereurs Romains, y est le Symbole de l'Egypte,

Crocodiles repréſentés ici. Les Egyptiens donnoient à ce fleuve le nom *d'Océan*, d'un mot qui, chez eux, ſignifioit a-la-fois *l'Eau*, & la *Mere Nourice* de tout. (161) Poſée ſur les

l'Egypte, dont ce fleuve eſt l'objet le plus remarquable. Dans les médailles *d'Hadrien*, il ſe voit toujours avec le Crocodile, qui étant ſon attribut caractériſtique ſervoit par cette raiſon à le repréſenter; car dans le langage *ſymbolique*, employé dans les monumens antiques, *l'attribut* eſt ſouvent pris pour le *ſujet* auquel il appartient. Ainſi, dans la figure dont on parle ici, les Crocodiles ſont pris pour le Nil même, & ce fleuve étant le *Symbole* du pays qu'il traverſoit, ſon *attribut* devint auſſi celui de l'Egypte. On voit le Crocodile attaché par une chaine à un *Palmier*, dans les médailles que la colonie Romaine de *Niſmes*, frappa en l'honeur d'Auguſte. Le *Palmier* marque l'Afrique, dans laquelle l'Egypte eſt ſituée, & le Crocodile, attaché à cet arbre, marque la conquête de cette fertile Province, qu'Auguſte réduiſit ſous la puiſſance du Peuple Romain, comme il le dit lui même, dans les inſcriptions de l'Obéliſque du champ de Mars. Il conſacra ce monument au Soleil, comme un temoin de la ſoumiſſion de l'Egypte, d'où il le fit apporter à Rome, où il exiſte encore. Les deux courones miſes à côté du *Palmier*, ſur les médailles de *Niſmes*, marquent la double Victoire que ce Prince remporta ſur Antoine & Cléopâtre, enſuite ſur les Egyptiens, avant de s'emparer de leur pays.

(161) Diodor. Sicul. *Biblioth. lib.* i. *p.* 16. Τὸ δ' ὑγρὸν ὀνομάσαι λέγουσι τοὺς παλαιοὺς Ωκεάνην, ὃ μεθερμηνευόμενον μὲν εἶναι τροφὴν μητέρα. — — οἱ γὰρ 'Αιγύπτιοι νομίζουσιν Ωκεανὸν εἶναι τὸν παρ' αὐτοῖς ποταμὸν Νεῖλον, πρὸς ὧ καὶ τας τῶν θεῶν γενέσεις ὑπάρξαι. *Humorem priſcis Oceano appellatione notari; quod ex interpretatione alimonia mater eſt: — — At Ægyptii Nilum ſuum pro Oceano cenſent; a quo & Deorum genus ducunt.* Les *Crocodiles* repréſentant le *Nil*, & celui-ci repréſentant *l'Océan*, qu'on regardoit comme *l'Eau*, ou la *Mere Nourice*, ainſi que Diodore le dit ici, il eſt évident, que le monument Egyptien, où Iſis eſt placée ſur les *Crocodiles*, la repréſente comme dominant ſur les *Eaux*, ou comme la *Nature* qui eſt la *Mere* de toutes choſes. Les Egyptiens croyoient que les Dieux étoient nés de leur fleuve, c'eſt-à-dire des Eaux. Cette Théogonie eſt

les emblêmes du *Nil* & à-la-fois des *Eaux*, Isis paroit dominer sur elles. Cette *Déesse*, tient de la main droite un lievre

est encore aujourd'hui celle des Tartares Zongores, ils admettent trois ordres de Divinités, *dont les premieres sont sorties des Eaux.* (Voyage en Sybérie, *T.* I. *p.* 302.) Les Japonais ont la même opinion, voilà pourquoi de même que les Tartares & les Indiens, ils représentent leurs Divinités sur la plante aquatique du *Tamara,* comme les Egyptiens représentoient les leurs sur la feuille du *Lotus,* qui est une des especes de cette Plante. Sur un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, pareil en tout à un autre qui est au Capitole, (Musæ. Capitol. *T.* II. *sub. fin.*) on voit un paysage qui représente l'Egypte. Un Crocodile y est placé sur la fleur du *Lotus,* comme *l'Isis biforme* & à tête de Bœuf, qui se voit aussi au Capitole : & de même que le *Lotus* marque la *Divinité d'Isis,* il marque aussi celle du *Crocodile,* adoré dans le *Nome d'Arsinoé,* qu'on appelloit autrefois *Crocodilopolis.* Je ne doute pas que ce *Nome* ne soit représenté ici, avec le Crocodile qu'on y appeloit *Suchus* ou le *Juste.* On le nourissoit de *Pin,* de *Viande* & de *Vin,* que lui apportoient ceux qui le visitoient. Strabon rapporte, que son hôte l'ayant conduit dans l'endroit où l'on tenoit les Crocodiles sacrés dans un étang, ils lui porterent un gâteau, de la viande rôtie & un vase rempli de vin ; en ayant trouvé un sur la rive, des prêtres lui ouvrirent la gueule, tandis qu'un autre lui fit avaler le gâteau, la viande & le vin, après quoi il rentra dans l'étang, & passa de l'autre côté. *(Strab. Geograph. lib.* xvii. *p.* 812. A.) Plutarque dit des choses encore plus étranges d'un crocodile que l'on voyoit à *Anthée.* C'est là que Philinus assuroit avoir vu une femme, qui couchoit sur un lit avec ce redoutable animal; *(Plutarch. de Solert. Animal. p.* 976. B.) ce dévouement du fanatisme, s'il put jamais avoir lieu, ressemble á celui de ces femmes, qui se présentoient nues devant le bœuf Apis, & s'explique par les mêmes raisons, que nous en avons données ailleurs. Car le Crocodile n'étoit pas moins que le Bœuf, un des symboles par lesquels on représentoit *l'Etre Générateur,* regardé comme le Maitre, & le Prince de toute la *nature humide.* Tous ces emblêmes, ainsi que toutes ces étonantes superstitions, remontent à la même Origine, & cette Origine se tire de l'ancienne Théologie des Scythes.

avec deux *serpens*, ces reptiles étoient les symboles de la *Vie*; de la gauche elle porte un autre animal & un scorpion, pour montrer qu'elle entretient la *Vie* des différentes especes qui vivent sur la terre : (162) à ses côtés on voit deux sceptres, dont l'un est en relief, l'autre est peint. Ce sont les marques de la puissance *d'Isis* sur la *Nature*. Celle-ci est marquée par une tête placée au dessus de la *Déesse*. Le *Ca-*

(162) Le nom d'Isis, suivant Diodore de Sicile, signifie *Ancienne*. (*lib.* i. *p.* 15. Τὴν δὲ Ισιν μεθερμηνευομένην, εἶναι παλαιάν.) Ce nom convient à la *Nature* qu'elle représentoit : parmi les titres de cette Déesse, on lui en donnoit un qui approchoit du nom de *Demeter* (*Idem. p.* 17. Τὴν δὲ Ισιν ἔγγιςά πως Δήμητραν.) & ce nom, suivant le même auteur, signifioit *Terre-mere*. (*Idem. p.* 16. Τὸ γὰρ παλαιὸν ὀνομάζεσθαι γῆν μητέρα.) C'est comme étant la *Mere* qui donne la *Vie* & qui nourit les animaux, qu'Isis est représentée, dans ce monument, tenant des animaux & le Serpent symbole de la *Vie*; à sa qualité de *Mere*, on reconnoit *Isis* pour *l'Apia* des Scythes, celle-ci étoit l'épouse du *Papæus* ou du *Pere*, c'est-à-dire de l'Etre *Générateur*, dont elle représentoit un des sexes. C'étoit le Dieu que les Romains appeloient *Liber* & *Libera*; & auquel les Grecs donnoient les deux sexes : les Egyptiens prétendoient, qu'Osiris étoit le même Dieu, que les Grecs appelerent Bacchus : *Isis* étoit donc la même que *Libera*; elle exprimoit l'un des deux sexes de l'Etre *Générateur*, du fils du *Pere inconnu*, dont elle étoit la force *Suprême*: voilà pourquoi on la voit ici dominant sur les *Eaux*, représentées par les *Crocodiles*, qui étoient à-la-fois les symboles du Nil & de l'Océan. Les Grecs donnoient à Bacchus, suivant Plutarque, les titres de *Maître* & *de Prince de la nature humide*, ou des *Eaux*. (*Plutarch. in Isid. & Osirid. supr. cit.*) Ce titre est ici représenté par les *attributs* d'Isis, comme celui de *fomes sensificus*, *source du sentiment* ou de la *Vie*, donné à Bacchus, est représenté par les *Serpens* donnés à *Isis*, ainsi qu'on les donnoit à Bacchus, autour des *Cistes* duquel on les voit, sur les *Cistophores* de Crête. Il est donc évident, que le fond de la Théologie des Egyptiens & des Grecs fut le même, & que son origine remonte à celle des Scythes, que ces deux peuples changerent, par les fables qu'ils y introduisirent.

ractere

ractere de cette tête eſt préciſément celui de la figure, dont nous avons parlé ci-deſſus : avec les traits des Scythes & la forme de leur viſage, elle a les oreilles d'un animal d'un autre genre : elle eſt encore incomparablement plus grande que la tête *d'Iſis*. Cette extrême diſproportion, ainſi que la place ſupérieure qu'occupe cette figure, montrent la grandeur de ſa puiſſance, & ſa ſupériorité ſur Iſis, repréſentée ſous elle : tout ici contribue à faire reconnoître le Dieu PAN, qu'Hérodote dit avoir été conſidéré par les Egyptiens, comme la plus ancienne des Divinités, qu'au nombre de huit ils regardoient, comme les premieres de toutes. (163)

L'Egypte reçut évidémment de la Scythie, où elle exiſte encore, cette figure de *Pan*, avec la Théologie qui le faiſoit regarder comme le plus ancien des Dieux. Il conſerva chez les Egyptiens, le *Caractere* des Scythes, & repréſenta chez eux la Divinité, qui précéda toutes les au-

(163) *Herodot. lib.* ii. *ſect.* cxlv. *p.* 145. Παρ' Αἰγυπτίοισι δὲ, Πὰν μὲν, ἀρχαιότατος, καὶ τῶν ὀκτὼ τῶν πρώτων λεγομένων θεῶν εἶναι. *At apud Ægyptios Pan vetuſtiſſimus eſt etiam ex octo Diis, qui primi dicuntur.* Pan étant le *plus Ancien* de tous les Dieux de l'Egypte, il eſt manifeſte que ſon Culte doit être le plus ancien de tous ceux que connurent les Egyptiens : c'eſt ce qui nous a fait ſoupçonner, que la figure qui le repréſentoit, devoit être la plus *ancienne* de toutes celles de ces peuples. Ses formes indiquent, ſans doute, le pays d'où les Arts doivent être venus en Egypte, comme elles indiquent celui d'où les Egyptiens vinrent habiter les bords du Nil, où ils ſe vantoient d'être nés du limon qu'y produit ce fleuve. La futilité de cette opinion n'a pas beſoin d'être réfutée, mais elle montre aſſez la néceſſité de chercher ailleurs que dans leurs traditions, le Berceau de leur nation, que leurs monumens ſemblent éclairer.

tres ;

tres ; l'Etre *primitif*, dont le *Bœuf* ſut, chez les Scythes, l'un des emblêmes adoptés par les Egyptiens, qui lui donnerent le nom *d'Apis*, ou de *Pere*.

L'Etre *primitif*, le *Pan*, étoit le *Pere* de la *Nature* (164) repréſentée par *Iſis*. Une inſcription, gravée ſur le pavé du temple de Saïs, (165) faiſoit dire à cette Déeſſe, JE SUIS

(164) La qualité de *Pere de la nature* eſt ſinguliérement exprimée dans la figure de Pan, repréſentée dans la *Table Iſiaque* de *Sloane*, dont on parle ici. Les levres de cette figure laiſſent paſſer le bout de ſa langue, comme dans les Priapes des Grecs, *l'index* & le doigt *medius* de la main fortement ſerrés l'un contre l'autre, laiſſent paſſer le bout du *pouce*, pour marquer l'acte de la Génération. Ce geſte obſcène, que les Italiens appelent *far* la *fica*, repréſente, comme on l'a dit ailleurs, l'action des *Organes* des deux ſexes, également repréſentée dans cette figure de Pan, où la Bouche indique, ce que Clément d'Alexandrie appele *κτεὶς γυναικεῖος*, en terme myſtique, qu'il interprete par les mots *μόριον γυναικεῖον*, qu'on n'oſeroit rendre en Français : le bout de la langue de cette figure, comme celui du gros doigt dans les Priapes des Grecs, exprime la gland ou la tête du *Phallus*. Il y a chez Mr. C. Townley, une tête de Priape en marbre, la bouche y repréſente le même objet que l'on obſerve dans celle du *Pan* de ce monument Egyptien. Mais *l'union* des deux ſexes eſt figurée, dans ce marbre, par l'union de la tête de Priape même, avec celle d'une femme qui lui eſt adoſſée. Toutes deux ſont coëfées d'une eſpece de membrane repliée, qui repréſente *l'Uterus*. On voit cette même membrane, en forme d'excroiſſance ſur la ſommité du *Phallus* en marbre, de plus de trois pieds de hauteur, qui ſe conſerve dans la Galerie de Florence. Un de ces *Uterus*, en terre cuite, avec la partie qui y conduit, le *κτεὶς γυναικεῖος*, vient d'être acquis par Mr. C. Townley. C'eſt ce ſymbole que l'on renfermoit dans les *Ciſtes myſtiques*, & que l'on conſacroit dans les temples de *Libera*, comme on conſacroit le *Phallus* dans ceux de *Liber* ou de Bacchus.

(165) *Plutarch. in Iſid. & Oſirid. p.* 354. C. *Ἐγώ εἰμι πᾶν τὸ γεγονὸς, καὶ ὄν, καὶ ἐσόμενον· καὶ τὸν ἐμόν πέπλον οὐδείς τω θνητὸς ἀπεκάλυψεν. Ego ſum omne quod extitit, eſt, et erit. Meumque peplum nemo adhuc mortalium detexit.*

TOUT

TOUT CE QUI A ÉTÉ, TOUT CE QUI SERA. AUCUN MORTEL N'A ENCORE LEVÉ LE VOILE QUI ME COUVRE. Elle étoit tout ce qui peut exifter, mais PAN étoit le PRINCIPE de toute EXISTENCE, de celle même *d'Ifis*. Il étoit le *flambeau* qui anima les *êtres vivans*, (166) comme le *feu* des *être immortels:* (167) cela même le fait reconnoître pour l'Etre *primitif*, dont le *Feu* & la *Pomme de Pin*, (168) furent les Symboles ; auffi *Phurnutus* dit-il, qu'on regardoit Pan, comme le Dieu de l'Univers ; (169) & les Arcadiens, dont il étoit la Divinité fpéciale, le confidéroient, fuivant Macrobe, comme la *force*, foit Divine, foit Terreftre, qui conftitue l'effence de tous les corps. (170) Il étoit la *force* ou

(166) Orph. *Hymn* x. *ver.* 16.

——— ζωοῖσιν ἔναυσμα.

Ignipotens alimonia rerum. SCALIG.

(167) *Vid. fupr. note* 158.

(168) Conftant. *Geoponic. lib.* xi. Pan fut regardé par les Latins comme le Dieu des *Bois*. Voilà pourquoi ils lui donnerent nom de *Sylvanus*. Sa figure fut prife de celle de l'ancien *Pan* des Scythes, comme on peut le voir par un autel confacré à *Sylvain*, où la figure de ce Dieu eft repréfentée avec la couronc de Pin. Ce monument, en marbre, eft dans la collection de Mr. C. Townley ; l'infcription ne permet pas de douter de fon objet. La plus belle de toutes les ftatues de Pan, qui exiftent à préfent, fe voit chez Mr. Coke à *Holkham* près de *Wells*, & je crois me reffouvenir quelle eft auffi couronée de Pin.

(169) Phurnut. *de Nat. Deor. p.* 203. Τοιοῦτον εἶναι καὶ τὸν Πᾶνα, ἐπειδὴ του παντὸς ὁ αὐτός ἐστι. *Talem quempiam et Pana effe non dubito : fi quidem et ipfe cum Univerfo idem eft.* Suivant Orphée cité par Damafcius, Pan étoit *l'Ordonateur* du monde Διατάκτορα ὅλου του κόσμου.

(170) Macrob. *Saturn. lib.* i. *p.* 148. *Hunc deum Arcades colunt, appellantes* τὸν

ou le *principe* de toute exiftence : voilà pourquoi, dans le monument dont il s'agit ici, *Ifis*, ou la *Nature*, eft placée fous lui : c'eft auffi la raifon pour laquelle fa figure eft incomparablement plus grande, que ne l'eft celle de cette Déeffe.

Dans un terrein enfeveli, avec Herculanum & Pompeïa, par un effet de l'éruption du Véfuve arrivée l'an 79 de notre Ere, on a trouvé, en 1748, une figure de Pan, du genre de celles qui portent le *Caractere* des Scythes. Cette figure a les mouftaches, que ces peuples ont toujours portées, & que les Egyptiens & les Grecs ne porterent jamais : elle eft en bronze ; de toutes celles qui nous reftent, c'eft peut-être la plus artiftement travaillée. (171) Et Pan avec les

τὸν τῆς ὕλης κύριον. *Non Sylvarum dominum, fed univerfæ fubftantiæ materialis dominatorem fignificari volentes, cujus materiæ vis univerforum corporum, feu illa divina, five terrena fit componet effentiam.* Les Arcadiens, qui avoient cette opinion Théologique, prétendoient être les plus anciens peuples de la Grèce, & pour cette raifon fe difoient *Profelenes (Cenfor. de Dic. Nat. c.* xix.) leur pays avoit d'abord porté le nom de *Pélafgie. (Steph. in Arcad.)* Parce qu'il fut habité par des *Pélafgues.* Ces peuples, comme on l'a vu, vinrent de Scythie en Grèce, où ils s'établirent. Ainfi, les Arcadiens, qui defcendoient d'eux, pouvoient en avoir reçu l'opinion qu'ils conferverent du Dieu Pan. C'eft cette même opinion que l'on retrouve chez les Egyptiens, avec la figure de ce Dieu, telle qu'elle s'eft confervée dans le Japon, dans la Chine, dans l'Inde & dans la Tartarie : il paroit de-là que la doctrine Théologique des Arcadiens, très-différente de celle des autres Grecs, dont la Mythologie altéra cette même doctrine, eft un refte de celle des Scythes, dont Macrobe nous a confervé l'idée, très-propre à éclaircir ce qui fe lit dans les Poëtes & dans les Mythologues anciens.

(171) Cette figure eft gravée dans le fecond tome des Bronzes d'Herculanum,

les oreilles de Bouc & la barbe de cet animal, eſt repréſenté aſſis ; ſes cuiſſes ſont élevées de telle ſorte, que ſon menton porte preſque ſur ſes genoux, & ſes jambes ſe replient le long des cuiſſes. Les mains de cette figure tiennent à deux treſſes de cheveux, qui partent des côtés de ſa tête. Ce Dieu eſt ramaſſé, & pour ainſi dire concentré ſur lui même, vraiſemblablement pour montrer qu'il eſt le *centre* de tout, la *force* qui conſtitue *l'eſſence* des choſes matérielles, que ce tout n'eſt enfin, que le développement de ſes facultés ou de ſes membres, qu'Orphée appele toutes les parties de l'Univers ; (172) & comme il étoit le *Principe* de toutes choſes, on lui donna le nom de PAN, qui ſignifie TOUT. Si quelquefois on le repréſente avec le ventre exceſſivement gonflé, comme on le lui voit dans quelques figures *antiques*, dans le *Ninifo* des Chinois, & dans les Idoles des Indiens, ce fut pour montrer qu'il contient tout, que tout étoit en lui, avant d'exiſter dans l'ordre des choſes crées. (173) Ce Dieu, repréſenté dans un

lanum, *(Tav.* LXXXVIII. *p.* 343.) le travail en eſt ſi beau, que le Roi de Naples la retint dans ſon cabinet, quand on la lui apporta immédiatement après l'avoir déterrée. Ce Prince l'a toujours gardée près de lui, juſqu'au moment où il alla prendre poſſeſſion de la courone d'Eſpagne ; alors il la remit, avec une bague dont la pierre avoit été tirée des fouilles d'Herculanum, dans le *Muſæum*, qui contient les précieux monumens, trouvés dans les ruines de cette ville, dans celles de Pompeïa, de Stabia, & de quelques endroits voiſins.

(172) Voyez la note 156.

(173) On trouve l'explication de cette figure, dans la Théologie de l'Inde

 où

un bronze antique, (174) avec les traits de la phyſionomie *Scythique*, & les oreilles de *Bouc*, a les mains appuyées ſur les flancs, & paroit faire des efforts, comme s'il vouloit accoucher ; ſa tête ſe panche ſur le devant, comme pour regarder ſon ventre qui eſt très-gros : une feuille *d'Acanthe* forme la *béliere*, par laquelle on rattachoit cette figure dans une chapelle domeſtique, & d'autres feuilles de la même plante lui font une *Ceinture*. Nous avons montré que *l'Acanthe* étoit l'un des Symboles du *Feu*, de l'Etre *primitif* qui, ſuivant la *Coſmogonie* des Scythes, *engendra le monde*, & que *Pan* étoit regardé comme le *Feu* des immortels ; c'eſt donc

où elle s'eſt conſervée, avec les idées qui lui firent donner la forme que nous lui voyons chez les anciens. Le *Begavadan*, l'un des livres ſacrés des Indiens, compoſé par la ſecte de *Vichenou*, lui attribue la prééminence ſur *Brouma* & *Chiven*. *Brouma*, ſuivant ce livre, eſt *l'Etre Générateur :* il fut créé de la plante du *Tamara*, qui ſortit du *Nombril* de *Vichenou :* aſſis ſur la fleur de cette plante, il invoqua *l'Etre Créateur*, c'eſt *Vichenou* même qui lui dit, " ô *Brouma* mon cher enfant ; je vous accorde mes faveurs, & vous donne le " pouvoir de créer *l'Univers*. *Dans mon Sein je tiens caché l'Univers & toutes les* " *Vies*. Je vous commande de les produire, ou plutôt de les développer." *(Voyage aux Indes* par Mr. Sonnerat, *T.* I. *p.* 285.) Le *Ventre gonflé*, comme celui d'un *Hydropique*, qu'on donne à ce Dieu, exprime que *dans ſon Sein il tient tout l'Univers & toutes les Vies*. S'il eſt repréſenté aſſis, c'eſt pour montre. qu'il exiſte par lui même. L'on trouve dans cette Théologie, les mêmes idées que dans celle des Scythes & des premiers Grecs. Elles reconnoiſſent également un *Etre primitif*, *Principe de tout*, qui par le moyen de ſon *fils*, engendra *l'Univers* & donna la *Vie* à tous les êtres.

(174) Cette figure remarquable appartient à Mr. Roger Wilbraham, qui s'eſt formé un nombreux recueil de bronzes très-choiſis, parmi leſquels ſe trouvent pluſieurs de ceux que *Gori* a publiés, dans le *Muſæum Etruſcum*, & beaucoup d'autres plus précieux encore, dont nous parlerons dans la ſuite.

évidemment

évidemment lui, qui eſt repréſenté par cette figure ſinguliere, dans laquelle on trouve les attributs qui le caractériſent, comme étant l'Etre *primitif*.

La figure Scythique du Dieu que les Grecs appeloient *Pan*, exiſte encore maintenant à Méaco Capitale du Japon. (175) On l'y voit dans le même temple, où ſe trouve le Bœuf en or,

(175) Voyez la *Planche* placée à *la page* 283 du livre intitulé, *A Memorable Embaſſy to the Emperor of Japan.* Cette relation décrit la Chapelle, dans laquelle les Japonais ont placé la figure ſymbolique du *Créateur:* cette figure eſt de couleur *noire*, ſans doute pour montrer que la *Création* ſe fit pendant la *nuit:* cette tradition généralement reçue de preſque tous les peuples, leur fit compter par les *nuits* le commencement des tems. Le *Créateur* aſſis, & comme ſe repoſant ſur lui même, eſt repréſenté ſur le ſommet d'un arbre, qu'à ſon écorce on reconnoit pour le *Pin*, dont le fruit, comme nous l'avons montré, repréſenta, chez les Scythes, le *feu* ſymbole de l'Etre *Créateur*, ou de l'Etre *Primitif.* Cet arbre porte ſur une *Tortue* poſée dans *l'Eau*, pour montrer qu'au tems de la *Création* Dieu étoit porté ſur cet élément, dans lequel nageoit *l'Œuf* du *Cahos*, ſuivant la tradition Japonaiſe. Un *Serpent*, d'une immenſe grandeur enveloppe le milieu de l'arbre, autour duquel il ſe replie deux fois; c'eſt le ſymbole de la *Vie*, dont l'Etre *Créateur* fut le *Principe.* Cinq figures ſupportent ce *Serpent:* les deux premieres ont la tête & les pieds de deux différens animaux, elles tiennent la partie antérieure du *Serpent*, trois autres en ſoutiennent la partie poſtérieure. La tête de l'une de ces figures eſt couronée; celle qui en eſt voiſine a quatre viſages, elle porte, comme la précédente, une courone radiale. La derniere, reſſemblante en tout à celle du *Pan* des Scythes, des Grecs, des Egyptiens & des autres peuples, dont on vient de parler, tient la queue du *Serpent.* On reconnoit aiſément dans ces figures ſymboliques, les attributs perſonifiés de l'Etre *Créateur*, repréſentés autour de lui, comme ayant concouru à l'ouvrage de la *Création*, qui eſt celui de la Sageſſe, de la Prévoyance, de la Bonté, de la Puiſſance, ou de la Vertu *Divine*, dont la derniere de ces figures dirige l'action. Sa tête chauve, ſa phyſionomie ſérieuſe,

or, qui eft l'emblême par lequel les Scythes exprimerent l'acte de la Création. Cette figure eft en pied, une efpece de tablier lui couvre le milieu du corps; un

rieufe, fa barbe pareille à celle que portent les *Philofophes* Japonais, lui en a fait donner le nom. Les courones des deux figures fuivantes, les font auffi regarder comme des Rois. Un conte populaire, imaginé par quelque Bonze ignorant, fait croire que ces emblêmes repréfentent des mauvais Génies, des Rois & des Philofophes qui s'oppoferent à la Création: mais comme au tems où elle fe fit, il ne put exifter ni Princes ni Philofophes, on fent affez que cette fable abfurde qui fe réfute d'elle même, n'eft fondée que fur l'ignorance où l'on eft du fens primitif donné à ces emblêmes. Cependant, il eft affuré qu'encore ajourd'hui, les *Japonais* regardent la figure, que nous avons montré avoir été celle du Pan de tous les peuples, comme la repréfentation d'un être qui affifta à la Création. La tête de cette figure, très-reffemblante à celle de Socrate, l'eft auffi à celle du *Silene* des Grecs, par les raifons que nous ferons bientôt connoître. C'eft à mon *gré* une chofe digne d'être obfervée, que Virgile ayant à faire parler *Silene*, lui fait chanter en très-beaux vers l'hiftoire de la Création; " il dit comment furent renfermées, dans un " vuide immenfe, les femences de la Terre, des Ames, de la Mer & à-la-fois " du *Feu* liquide: comment ces élémens devinrent les principes de tout; " comment le Globe du Monde fe forma. La Terre prit de la confiftence, les " Eaux commencerent à s'étendre fur fa furface, les Chofes prirent fucceffive- " ment leur forme: & bientôt après, pour étonner *l'Univers*, le Soleil ré- " pandit la lumiere pour la premiere fois." *Virgil. Eclog.* vi.

Namque canebat, uti magnum per inane coacta,
Semina terrarumque, Animæque, marifve fuiffent,
Et liquidi fimul ignis, ut his exordia primis
Omnia, et ipfe tener mundi concreverit orbis.
Tum durare Solum, et difcludere Nerea Ponto
Cæperit, et rerum paullatim fumere formas,
Jam que novum ut terræ ftupeant luceffere folem, &c.

Dans

un tablier tout pareil eſt donné au Dieu qu'elle repréſente, dans la figure Egyptienne de la collection de Mr. C. Townley, & comme celle du Japon, cette derniere eſt en pied. Les Japonais placent, près de la tête chauve de cette figure, le *Serpent* ſymbole de la *Vie :* l'Etre *Générateur* en étoit regardé comme *l'Auteur*, mais l'Etre *primitif*, dont il tenoit ſa puiſſance, en étoit le *principe* ; c'eſt la raiſon pour laquelle le Serpent eſt placé à côté de la tête de cet emblême des Japonais. Ils tiennent cette figure ſymbolique du même peuple, duquel ils reçurent l'emblême du Bœuf, ſymbole de la Création. Ils deſcendent de ce peuple, & tout concourt à nous montrer que ces figures en uſage par-tout, employées dès les tems les plus anciens, ainſi que la Théologie dont elles expriment les idées, vinrent des Scythes, que l'hiſtoire nous apprend avoir parcouru toute l'Aſie, aux deux extrêmités de laquelle on retrouve & cette Théologie & ces Emblêmes.

Rien n'étoit plus difficile que de repréſenter, ſoit par des emblêmes, ſoit par des figures priſes dans la nature, l'idée

Dans cette Coſmogonie, le *Feu* eſt caractériſé par une épithete, qui le diſtingue des Semences des autres Etres ; les eaux ne s'étendent qu'après que la Terre a pris ſa conſiſtence : les formes des choſes ſont d'un tems poſtérieur, mais le Soleil ne luit qu'après ce tems. Rien ne me ſemble plus ſingulier, que de trouver dans un Poëme fait à Rome, *Silene* repréſenté, comme chantant la Création, à laquelle les Japonais font aſſiſter une figure emblématique, qui eſt évidemment la même que les Romains & les Grecs affecterent de donner à leur Silene.

que l'on concevoit de l'Etre *primitif*. Considéré comme le *Principe* de tout, il paroit qu'on chercha dans tout ce qui existe, les symboles qui devoient rappeler cette idée ; comme ayant créé la *matiere*, on le représenta par de grandes *pierres*, dont il existe encore quelques-unes dans tous les pays habités par les Scythes, ou par leurs colonies. La forme *pyramidale*, plus propre qu'aucune autre à donner l'idée de la *flamme*, qui s'éleve toujours *pyramidalement*, & qui étoit le symbole de l'Etre *primitif*, fut souvent donnée à ces sortes de pierres : c'est l'Origine des *Termes*. Les Pélasgues, qui furent les premiers habitans de la Grèce, ne connurent, suivant Hérodote, aucun des noms des Dieux qu'elle adora dans la suite. (176) Cependant, ils donnerent les premiers à ces *Termes*, *l'Organe* très-marqué de la *Génération*, (177) indiquant par-là que l'Etre *primitif*, représenté par ces pierres, étoit le *principe de la Vie*. C'est la raison pour laquelle on donna souvent aux figures de Pan, ce même attribut. Les *Termes*, dans des tems assurément postérieurs, ayant été consacrés à Mercure, que les Grecs appeloient *Hermes*, prirent le nom de ce Dieu, inconnu aux Pélasgues. Et c'est par un abus manifeste de ce nom, qu'Hérodote

(176) Herodot. *lib.* ii. *sect.* lii. *p.* 110. Ἐπωνυμίην δ' οὐδ' οὔνομα ἐποιεῦντο οὐδενὶ αὐτέων· *Cum nulli Deorum aut cognomen aut nomen imponebant Pelasgi.*

(177) *Idem. sect.* li. Τοῦ δὲ Ἑρμέω τὰ ἀγάλματα ὀρθὰ ἔχειν τὰ αἰδοῖα ποιεῦντες, οὐκ ἀπ' Αἰγυπτίων μεμαθήκασι, ἀλλ' ἀπὸ Πελασγῶν. *Sed ut Mercurii Statuam facerent porrecto cum veretro, non ab Egyptiis, sed a Pelasgis didicerunt (Græci.)*

assure,

aſſure, que ces peuples furent les premiers à plaçer *l'Organe actif* de la *Génération* ſur les *Hermes.* (178) Cet attribut ne put être donné par eux, qu'à l'Etre *primitif*, au *Pan*, & depuis à l'Etre *Générateur*, qui en tint la place. Tous les Dieux de la Grèce, n'étant auſſi que les attributs perſonifiés de l'Etre *Générateur* des Pélaſgues, quoique la figure de *l'Hermes*, fut ſpécialement conſacrée par les Grecs à Mercure, ils l'employerent néanmoins, ſuivant ſa premiere inſtitution, à repréſenter tous ces autres Dieux. On trouve encore l'Origine de cette repréſentation, chez des peuples, que nous avons montrés être venus de la Scythie, d'où ils l'apporterent en Grèce.

L'Etre *primitif* ayant créé les *Elémens*, *le Feu* devint ſon Symbole, pour les raiſons que nous avons expoſées : ayant créé la *matiere*, des *Pierres*, auxquelles on donna la figure emblématique du *feu*, devinrent un autre de ſes Symboles : ayant crée tout ce qui *végéte*, des *végétaux*, comme la *Pomme de Pin* ou la *fleur* de *l'Acanthe*, auxquels on trouva quelque rapport avec la forme de la *flamme*, ſervirent pour cela même d'emblême à ce même Etre : regardé comme le *Créateur du Monde*, le *Bœuf* ſauvage, dont le nom étoit pris de celui du *feu*, ainſi que nous l'avons dit, fut, ſous ce rapport, un autre de ſes *Symboles*. *Principe* de la *Vie* de tous les Etres *animés*, étant le *Pan*, le *Tout*, il fut repréſenté par la

(178) Comparez les deux paſſages cités dans les notes précédentes.

figure

figure du *Bouc*. On reconnoit dans cet emblême, les idées d'un peuple Pasteur, comme le furent les Scythes, ils le prirent de l'animal, qu'ils étoient accoutumés à voir se multiplier sous leurs yeux. Ce fut sous cet emblême, que le plus ancien des Dieux de l'Egypte fut adoré à Mendès. Le nom Egyptien de cette ville signifie à-la-fois *Bouc* & *Pan*; (179) on y révéroit ce Dieu sous la forme des deux sexes de cet animal: (180) ce qui montre bien que le *Principe* de la *Vie* étoit représenté par le Dieu de Mendès, (181) c'est que la superstition y fut portée au point, de voir des femmes se prostituer au *Bouc* qu'on y révéroit. (182) Elles croyoient

(179) Herodot. *lib.* ii. *sect.* xlvi. *p.* 108. Καλέεται δὲ ὅ, τε τράγος καὶ ὁ Πὰν Αἰγυπτιςὶ Μένδης. *Vocatur autem Hircus et Pan, Ægyptiace, Mendes.*

(180) Strab. *Geograph. lib.* xvii. *p.* 812. D. Αἶγα δὲ καὶ τράγον Μενδήσιοι Τιμῶσιν. *Capram et Hircum Mendesii colunt.*

(181) Diod. Sicul. *Biblioth. lib.* i. *p.* 98. Τὸν δὲ τραγον ἀπεθέωσαν, καθάπερ καὶ παρὰ τοῖς Ελλησι τετιμῆσθαι λέγουσι τὸν Πρίαπον διὰ τὸ γεννητικὸν μόριον. *Hircum autem deificarunt, ut apud Græcos Priapum, propter Genitalem partem.* Ce que dit ici Diodore des raisons qui firent déifier le *Bouc*, n'est pas absolument vrai, puisque l'on y déifia aussi la *Chevre*, qui n'avoit assurément pas la partie à laquelle cet auteur attribue la cause de cette déification. Hérodote, d'accord avec Strabon, assure positivement que les habitans de Mendès adorerent également le *Bouc* & la *Chevre*, quoi qu'ils donnassent la préférence au mâle sur la femelle, καὶ μᾶλλον τοὺς ἔρσενας τῶν θηλέων.

(182) Strab. *lib.* xvii. *p.* 802. B. Καὶ Μένδης, ὅπου τὸν Πᾶνα τιμῶσι, καὶ τῶν ζώων τράγον—οἱ τράγοι ἐνταυθα γυναιξὶ μίγνυνται. *Præterea Mendes ubi Pan colitur, & Hircus animal. — Hoc in loco Hirci cum mulieribus cœunt.* Cette étrange prostitution paroit avoir encore existé au tems des premiers Empereurs, sous le regne desquels Strabon écrivit ce que l'on vient de lire. Il sembleroit par un passage de Plutarque, qui vécut sous les regnes de Trajan

croyoient marquer leur dévouement envers l'Etre *principe* de *la Vie,* dont cet animal étoit l'emblême, en ſe livrant

Trajan & d'Hadrien, qu'alors même, un grand nombre de *belles femmes* venoient s'offrir au *Bouc* de *Mendes,* & s'enfermoient avec lui : elles s'offroient à ce prétendu Dieu comme au bœuf *Apis,* ainſi que le rapporte Diodore cité ci-deſſus. Cependant on ſait que ce *Bouc,* leur préferoit ſouvent la femelle de ſon eſpece. *(Plutarch. in Gryll. p.* 989. A. ὁ Μενδήσιος τράγος λέγεται πολλαῖς, καὶ καλαῖς συνειργνύμενος γυναιξὶν ἐκ εἶναι μίγνυσθαι πρόθυμος, ἀλλὰ πρὸς τὰς αἶγας ἐπτόηται μᾶλλον. *Mendeſius Caper incluſus cum multis et formoſis mulieribus, coitu abhorret, et Capras deſiderat.* Ce diſcours nous laiſſe entrevoir, que lorſque l'on préſentoit des *femmes* & des *Chevres* au *Bouc* de *Mendes,* il rejettoit quelquefois les unes pour prendre les autres ; mais il paroit par des vers de Pindare, cité par Strabon, qu'il s'accomodoit quelquefois des premieres.

> Μένδητα —— —— ——
> — — αἰγίβατοι ὅθι τράγοι γυναιξὶ
> Μίσγονται.
> *Mendetis* —— ——
> — — — *qua ſalax Capræ*
> *Maritus, humanam audet inire fæminam.*

Cet acte incroyable de la ſuperſtition la plus monſtreuſe, fut conſommé du tems, & preſque ſous les yeux d'Hérodote. *(lib.* ii. *cap.* xlvi. Εγένετο δ' ἐν τῷ Νομῷ τούτῳ ἐπ' ἐμεῦ τοῦτο τὸ τέρας· γυναικὶ τράγος ἐμίσγετο ἀναφανδόν. *Contigit autem in hoc nomo Mendiſio mea ætate hoc portentum cum mulieribus hircus miſcebatur propalam.)* Ce que les femmes oſoient pratiquer avec les *Boucs,* par un effet de leur étrange dévotion, paroit auſſi avoir été pratiqué par les hommes avec les *Chevres* ſacrées : celles-ci repréſentant le même Dieu, peuvent avoir été réverées par un culte auſſi *bizarre ;* c'eſt peut-être la raiſon des figures très-obſcenes, où l'on voit des accouplemens de cette eſpece repréſentés ſur quelques *pierres gravées,* & à-la-fois celle des honeurs rendus à Mendes aux *Pâtres* de *Chevres ;* car ils paroiſſent y avoir été reſpectés comme des Prètres. Il y en avoit un dont la mort étoit le ſujet d'un deuil public. Les monumens ſemblent

 nous

livrant elles mêmes publiquement, & commettant dans son temple & avec lui, l'acte qui procure *la Vie*. Cette publicité, dont Hérodote fait mention, éloignant toute idée de débauche, montre l'excès du délire auquel le fanatisme peut arriver. (183)

Hérodote

nous apprendre, ce que les auteurs qui nous restent ne nous disent pas, mais ce qui peut avoir été dit dans ceux qui n'existent plus. Je pense qu'il ne faut pas confondre l'objet de ces sortes de compositions, avec celui des figures qui représentent des accouplemens de *Satyres* avec des *Chevres* ; bientôt nous montrerons, que les motifs de ces dernieres furent très-différens de ceux qui peuvent avoir donné lieu aux représentations dont ils s'agit ici.

(183) Ce fanatisme, qui existoit encore dans le second siecle de notre Ere, dans lequel Plutarque écrivit ses livres, n'existoit pas moins au tems de Pindare, près de 700 ans avant cette époque, & nous voyons, par la Sainte Ecriture, qu'il doit avoir existé antérieurement à Moyse, plus de 1600 ans avant J. C : le Lévitique défend aux Israëlites " d'offrir à l'avenir des sacrifices " aux *boucs*, avec lesquels ils avoient *forniqué*. *(Levetic. cap.* xvii. *v.* 7. *Et non " sacrificabunt ultra sacrificia sua* לשעירם *Hircis, cum quibus fornicati erant*." *Vid. Boch. Hierozoic. p.* 842, 30, & 643, 50.) Cette espece de *Fornication* étoit une suite du culte de Pan, révéré dans le *Bouc* vivant qu'on lui consacroit ; & soit qu'elle eut été en effet pratiquée par les Hébreux, à qui elle fut défendue par la loi de Dieu, soit que par cette expression, l'on entende qu'ils offrirent autrefois des sacrifices, à l'Idole représentée par un *Bouc*. La prohibition de pareils sacrifices ne permet pas de douter qu'avant elle, les Hébreux ne les eussent offerts ; & qu'avant la loi de Dieu, son peuple n'ait révéré le *Bouc Pan*, comme il révéra le *Bœuf Adonaï*. Que si les femmes Israëlites danserent nues devant ce *Bœuf*, on pourroit soupçonner quelles purent encore *forniquer* avec le *Bouc*, comme semble l'insinuer la Sainte Ecriture par le mot *fornicari*, puisque cette cérémonie paroit avoir été attachée au Culte qu'il est assuré qu'elles doivent avoir eu.

Le mot *Saïr* qui exprime un *Bouc*, exprime aussi le *Poil* dont il est couvert,

ce

Hérodote ayant parcouru l'Egypte & la Grèce, en connut néceſſairement les monumens religieux, qu'il avoit continuellement

ce qui fait traduire le mot *Hirci,* dans le texte du *Lévitique,* par celui de *Piloſi,* ou *couverts de Poil.* Il exiſte encore des figures antiques, dans leſquelles des *Pans* ſont repréſentés avec le corps entiérement *couvert de Poils :* on peut voir à *Wimbledon,* chez Mr. Lyde Brown, un Silene en marbre d'un beau travail, dont le corps, les bras & les cuiſſes ſont également récouverts d'un *Poil,* qui s'étend preſque par-tout. Ces figures répondant au terme de *Piloſi,* & tenant la place de celles des *Boucs,* qui furent le premier emblême de *Pan,* marquent le Dieu auquel les Iſraëlites offrirent autrefois des ſacrifices, comme ils en offrirent au *Bœuf Adonaï.*

Ces deux emblêmes du *Bouc* & du *Bœuf,* appartenant à la religion Scythique, nous donnent la raiſon pour laquelle St. Epiphane, *(Adverſ. Hæreſ. lib.* i.) dans la diviſion qu'il fait des religions, met le *Scythiſme* avant *l'Hébraïſme.* L'un commença, dit-il, depuis *Noé,* c'eſt à dire depuis le déluge & continua juſqu'à *Sarug*; l'autre commença par Abraham: la religion des Egyptiens n'étoit donc pays différente du *Scythiſme,* puiſque celui-ci dominoit ſeul avant *l'Hébraïſme.* Il fut donc la religion des tems antérieurs à *Abraham* & aux Dieux de la Grèce, enfin celle que les Pélaſgues y apporterent. Ces Pélaſgues, ſuivant Hérodote, furent les ancêtres des Doriens & des Spartiates. *(Herodot. lib.* ii. *ſect.* lvi. *p.* 21.) Ces derniers, dans le premier livre des Machabées, ſe reconnoiſſent pour être de même Origine qu'Abraham le pere des Juifs, dont ils ſe déclarent être les freres *(Machab. lib.* i. *cap.* xii. *Traduct. Robert. Steph. Inventum eſt in Scriptura de Spartiatis et Judæis quoniam ſunt fratres, et quod ſunt de genere Abraham.)* en admettant la tradition rapportée, dans ces livres, tenus pour *Canoniques* par une partie des Chrétiens, Abraham & les Hébreux deſcenderoient du même peuple que les Pélaſgues, c'eſt-à-dire des Scythes : mais ce qui n'eſt pas *Apochryphe,* c'eſt que le *Pentatheuque* nous apprend, que les Hébreux révérerent les mêmes emblêmes religieux qu'eurent autrefois les Scythes, le *Bœuf* & le *Bouc,* & que le *Serpent* fut encore chex eux l'emblême de la *Vie*; d'où l'on pourroit croire que le *Scythiſme* fut leur premiere religion, dans les tems an-

continuellement ſous les yeux. Suivant cet auteur, les Peintres & les Sculpteurs Egyptiens, ainſi que les Peintres & les Sculpteurs Grecs, repréſentoient Pan de la même maniere : les uns lui donnoient, dit-il comme les autres, la *Phyſionomie* & les *Cuiſſes de Bouc*. (184) Cependant, on vient de voir des figures, indubitablement exécutées par des Sculpteurs Egyptiens & Grecs, dans leſquelles Pan eſt repréſenté d'une manieres très-différente de celle que décrit Hérodote. Cette maniere, auſſi étrangere à l'Egypte qu'à la Grèce, exiſtant encore à la Chine & au Japon, où s'eſt conſervé l'emblême du Bœuf, qu'eurent autrefois les Egyptiens & les Grecs, on ne peut s'empêcher de croire que ces figures du Pan, ainſi que celles du Bœuf, ne ſoient très-anciennement venues en Egypte en Grèce, dans la Chine & dans le Japon, par le moyen du même peuple, dont le *Caractere* ſe reconnoit encore dans ces figures de Pan. Sa tête devint chez les Grecs, le modele de celles des *Silenes*, que Pau-

térieurs à ceux où Moyſe leur donna celle de Dieu, dont ils devinrent le peuple chéri, malgré l'inclination qu'ils montrerent dans tous les tems, pour le culte qui ſemble avoir été celui de leurs ancêtres.

(184) Herodot. *lib.* ii. *ſect.* xlvi. *p.* 108. Γράφουσι δὲ δὴ καὶ γλύφουσι οἱ ζωγράφοι καὶ οἱ ἀγαλματοποιοὶ, (Αἰγυπτίων) τοῦ Πανὸς, κατάπερ Ἕλληνες, τὤγαλμα Αἰγοπρόσωπον καὶ Τραγοσκέλεα. *Panos autem ſimulacrum et Pictores et Sculptores Ægyptii pingunt et ſcalpunt, quemadmodum Græci, Caprina facie Hircinis que cruribus.* Je ne connois aucun monument Egyptien où Pan ſoit repréſenté ſous cette forme, très fréquemment employée par les Grecs.

ſanias

ſanias dit avoir été les plus vieux *Satyres.* (185) Ceux-ci étoient les mêmes que les Pans, puiſque Pan eſt appelé de leur nom, dans l'Hymne qui lui eſt adreſſé par Onomacrite, ſous le nom d'Orphée, (186) & qu'il eſt repréſenté comme eux par Homere. (187)

La figure emblématique de Pan, repréſentant le *Tho*, le *Théo* ou l'Etre *primitif* des Scythes, la puiſſance de cet Etre ſe manifeſtant dans toute la nature, tout ce qui exiſte fut regardé comme les *membres* de ce Dieu. (188) Par cette expreſſion figurée, on prétendit marquer l'action *Vivifiante*, qui anime tout, qui s'étend ſur tous les individus, ſur tous les genres, ſur toutes les eſpeces créés ; qui ſe manifeſte en tous tems, en tous lieux, & ſemble ſe *Diverſifier*, ou plutôt ſe *Multiplier*, ſuivant les différens ſujets ſur leſquels elle *Opere*. Pour marquer ces différentes opérations on *diverſifia* & l'on *multiplia* les figures des Satyres, on leur donna différens employs, différens noms, différentes formes, enfin des âges & des ſexes différens. Les uns furent repréſentés avec des jambes de *Boucs*, d'autres eurent les jambes formées comme celles de l'homme, mais avec les *cornes*, les oreilles & la queue

(185) Pauſan. *lib.* i. *p.* 54. *Τοὺς γὰρ ἡλικίᾳ τῶν Σατύρων προήκοντας ὀνομάζουσι Σειληνούς, maximos enim natu Satyrorum Silenos nuncupant.*

(186) Orph. *Hymn* x.

(187) Homer. ΕΙΣ ΠΑΝΑ, *v.* 2.

Αἰγοπόδην, δικέρωτα, φιλόκροτον.

Capripede, bicorne, amatore cantus, &c.

(188) Voyez Orphée cité, *note* 156, *de ce chapitre.*

des

des *Boucs*; les plus vieux en porterent la barbe, en eurent le *Caractere*; les plus jeunes repréfentés fans barbe, avec des cornes naiffantes prirent le *Caractere* des *Chevreaux:* on en repréfenta d'autres avec toutes les parties humaines, mais couvertes de *Poils:* ceux-ci s'appelerent Silenes, (189) les

(189) On a vu, par un paffage de Paufanias cité note 185, que les *Silenes* étoient les plus vieux des *Satyres*, & comme les Satyres étoient les mêmes que les Pans, puifque les uns & les autres étoient repréfentés de la même façon, il eft certain que *Pan* & *Silene* étoient *originairement* le même individu. Voilà pourquoi on conferva toujours à Silene le *Caractere* du Pan des Scythes: c'eft ce Caractere de tête, auquel reffembla celui du Philofophe *Socrate*. *(Xenoph. de Socrat. p.* 32.*)* Ce fut lorfqu'on commença à donner à Pan les formes du bouc, qui d'abord avoit été fon emblême, que l'on diftingua l'ancienne figure qui le repréfentoit par le nom de Silene, & l'autre, plus nouvelle, par celui de Pan. La Mythologie en fit alors deux Etres différens; mais tous deux n'étoient que le *Tho* ou *Théo* des Pélafgues & des Scythes, l'Etre *primitif*, le Pere *inconnu* de l'Etre *Générateur*, du *Bacchus:* les Mythologues en changeant l'ordre de cette filiation, conferverent à Silene le titre de *Pere Nouricier* de Bacchus. *(Orph. Hymn.* 53. Βακχοιο τιϑηνὲ.) Les Pélafgues révéroient fous les Chênes de la forêt de Dodone le *Tho*, à qui les Grecs donnerent depuis les noms de Silene & de Pan; c'étoit le même Dieu, le *Teut*, que les Celtes adorerent dans leurs *forêts*, & auquel ils confacrerent le Chêne, *Drus*, d'où leur prêtres prirent le *nom* de *Druides*. Les *Aborigenes* l'appelerent *Thus*, & comme on le révéroit dans les forêts il paffa pour en être le Dieu: de là vint que ces mêmes Aborigenes changerent fon nom en celui de *Sylvain*, en lui confervant le *Caractere* de tête qu'il avoit primitivement, & qui eft le même que celui de l'Ancien Pan ou du *Silene*. La forme, comme le nom primitif de ce Dieu, ainfi que la maniere dont il étoit révéré chez les Aborigenes, & le titre de *Sylvanus* qui en refulta, confirment ce que nous avons dit de l'Origine de ces peuples, qui remontoient aux Scythes, par les Pélafgues leurs ancêtres, & avoient comme eux une origine commune avec les Celtes.

Les

les autres porterent les noms de Satyres, de Tityres de Faunes, mais tous furent compris ſous le nom *Générique*

de

Les Scythes, ne reconnoiſſant d'autre Dieu que le *Tho*, appelé par les Grecs *Pan* ou *Silene*, ſe mettoient eux & leurs troupeaux, qui faiſoient toutes leurs richeſſes, ſous la protection de ce Dieu. De là vint que *Pan* fut regardé comme le *Gardien* des *Troupeaux*; ce qui le fit repréſenter avec le *Bâton paſtoral*, qu'on appeloit *Pedum :* les Bergers le révéroient dans les antres des rochers, où l'on ſuppoſoit qu'il venoit ſe repoſer, & où ils cherchoient eux mêmes un abris pour leurs troupeaux contre les chaleurs de l'été. C'eſt dans ces antres qu'on conſacroit les ſtatues de Pan. Il y en a une de cette eſpece dans la collection de Mr. C. Townley. Dans cette figure en marbre, Pan repréſenté couché eſt avec le *Pedum* ou *bâton paſtoral*; il a les formes de Satyre & paroit ſe repoſer. Comme les Pélaſgues donnerent les premiers l'attribut de Priape aux *Termes*, qui repréſentoient chez eux le ſeul Dieu qu'ils connoiſſoient, le *Tho*, le *Pan* regardé comme le *principe* de toute Génération, de là vint que quand dans la ſuite on fit des figures de *Priape*, on leur conſerva le *Caractere* de *tête*, que l'on donnoit au *Pan* ou au *Silene*; ce *Caractere* eſt très-marqué dans un petit Bronze, du plus excellent travail qui ſe conſerve dans le *Muſæum* de *Portici*. (*Bronzi d'Hercolano, vol.* II. *p.* 383.) Ce Dieu eſt repréſenté dans l'action de marcher en avant, avec ſon attribut diſtinctif; ſon bras droit s'étend & ſe replie, comme pour montrer ce qu'exprime le geſte de ſa main, dont les doigts par leur diſpoſition, marquent l'action des organes des deux ſexes; *l'Index* de ſa main gauche, appuyé ſur l'angle extérieur de ſa bouche, ſemble en ouvrir les levres qu'il retire, pour indiquer le *ſexe*, dont nous avons obſervé que dans ces ſortes de figures cette partie marque *l'attribut* diſtinctif.

Pan étant le *Gardien*, le Dieu qui veilloit à la conſervation & à la multiplication des Troupeaux, on donna aux Satyres, qu'on ſuppoſoit deſtinés à cet emploi, le nom de *Tityres*, ce ſont eux que l'on voit avec le *Pedum*, ou *bâton paſtoral*. Et comme ce Dieu avoit le *Bouc* pour emblême, on donna auſſi le nom de *Tityre* au Bouc qui marchoit à la tête du Troupeau. Ce nom ſe trouve pluſieurs fois répété, ſous cette acception, dans les *Ydilles* de Théo-

crite :

de *Pans*. Tous fe reduifoient à un Seul ; ils n'étoient tous que les emblêmes des opérations de ce Dieu, & de fon action

crite : & c'eft comme *Agent* de la *Génération*, comme auteur de la multiplication des animaux, que l'on à repréfenté un *Tityre* accouplé avec une Chevre, dans le *Groupe* en marbre qui fe conferve à Portici, & qui a été trouvé fous les cendres du Véfuve. Mr. le Cardinal Alexandre Albani me fit écrire à Naples, par Mr. l'Abbé Winckelmann, qu'il avoit autrefois poffédé un Groupe femblable, dont il fit préfent au Prince Royal de Pologne, quand il paffa à Rome avec fa fœur la Reine de Naples. Ce monument fut porté à Drefde, mais on ignore ce qu'il eft devenu. Il en exifte un autre, du même genre, dans la collection de Mr. C. Townley, où ce marbre fingulier eft gardé fecrettement.

Quand le Culte de Bacchus, comme Dieu du Vin, s'introduifit chez les Grecs, ils attribuerent particuliérement aux Silenes, la protection de tout ce qui regarde le travail par lequel on produit cette liqueur. Ils devinrent les Dieux particuliers des Vignerons, comme les Tityres étoient devenus ceux des Bergers ; voilà pourquoi, fur un autel en marbre confervé dans les jardins du Prince de Francaville à Naples, on voit des Silenes portant des paniers de raifin, que d'autres foulent fous des pierres ; ceux-ci font aidés par le plus ancien d'entr'eux, qui fe diftingue en ce qu'il a le corps tout couvert de *Poils*, ainfi qu'il fe voit auffi fur la peinture d'un vafe du *Mufæum Britannique* : & comme on faifoit de peau *d'Ane* les *Outres* dont on fe fervoit pour contenir le *Vin*, de là vint que l'on repréfenta fouvent les Silenes affis fur des *Outres* ou fur un *Ane*, & dans l'ivreffe que caufe la vapeur du vin nouveau, parce qu'il préfidoit à la vendange.

Quoique les Silenes euffent un caractere de tête, déterminé par celui de l'ancien Pan des Grecs, pour montrer qu'ils étoient de la famille des Satyres, on leur donna quelquefois les traits du vifage de ces derniers ; mais rarement ils furent repréfentés avec les pieds de Boucs, on fe contenta feulement de repréfenter en quelques occafions les poils de ces animaux fur leurs cuiffes, comme cela fe voit fur un bas-relief en terre cuite de la collection de Mr. C. Townley, fur l'autel en marbre de Francaville dont il a été parlé ci-deffus, & fur quelques

action ſur tous les êtres. Le premier, le plus ancien de tous appartenoit à la primitive Théologie, les autres appartin-

rent

ques monumens antiques : malgré les *Caracteres* qui les rapprochent pour marquer leur *origine*, les Silenès ſont toujours diſtingués des Satyres, par les jambes humaines, & par l'ivreſſe dans laquelle on les repréſente ordinairement. Le plus beau Silene de cette eſpece, c'eſt peut-être celui que l'on voit chez Mr. C. Townley, où il eſt repréſenté dans le moment qui tient le milieu entre *l'ivreſſe* & le *ſomeil* : ſa tête appeſantie ſe ſoutient ſur ſa main, elle ſe jette de côté, pour contrebalancer ſon corps qui chancelle : quoiqu'aſſis il éleve une jambe ; l'un de ſes bras cherche l'équilibre qu'il eſt prêt à perdre ; ſa bouche indique la difficulté de ſa reſpiration, tous les muſcles de ſon corps ſe reſſentent de l'engourdiſſement qu'il éprouve, & des efforts qu'il fait pour s'y ſouſtraire. Ce morceau, dans lequel on ne peut déſirer qu'une meilleure conſervation, peut être mis au rang de ce que la Sculpture nous a conſervé de plus beau en ce genre. Il exiſte, dans la même collection, un bas-relief où ſont repréſentés deux Silenes, de l'eſpece de ceux que l'on appeloit *Faunes*, parce qu'ils étoient plus jeunes que les autres ; ils ſont repréſentés tenant un *cercle*, ſur lequel ils appuyent les mains en foulant des raiſins de leurs pieds, & tournant ſur l'aire qui les contient ; c'étoit une des manieres de preſſurer le vin chez les anciens ; & l'on peut voir, avec ce monument, un de ces mêmes *cercles de bronze*, dont on ſe ſervoit à cet uſage ; il eſt diviſé par des *moulures* qui laiſſent aſſez d'eſpace pour y plaçer le poignet. On trouve un aſſez grand nombre de ces anneaux, dont l'emploi n'a pas été connu juſqu'à préſent.

Comme la Mythologie attacha les Satyres au ſervice de Bacchus, devenu le Dieu du Vin, cela les fit repréſenter dans ſes fêtes : c'eſt la raiſon pour laquelle on les voit ſouvent portant des Vaſes, de la forme de ceux qui ſervoient à contenir les liqueurs : mais ils ſemblent avoir été plus ſpécialement employés à figurer en qualité *d'Agens de la Génération*. C'eſt pourquoi ces ſortes de figures ſont ordinairement dans les attitudes les plus luxurieuſes, dans leſquelles on repréſenta auſſi les Faunes, & les Silenes, parce qu'originairement ils étoient les mêmes que les Satyres. Ce fut pour exprimer qu'ils étoient, comme eux,

 les

rent à la Mythologie: l'indécence extrême des attitudes dans lesquelles on représenta les *Satyres*, montroit la pente de la nature à se propager, & le ressort par lequel elle conserve les especes des créatures animés; ils furent regardés comme les *Agens* de la puissance *Génératrice*, ce qui dans la suite les fit attacher au service de l'Etre *Générateur*, quand son culte prit la place de celui de l'Etre *primitif*, & lorsque ce dernier se confondit avec celui de Bacchus, les Satyres continuerent à lui être attachés. Ces figures emblématiques, plus répétées qu'aucunes autres dans les monumens anciens, confirment ce qui a été dit au sujet du changement de culte, & servent encore à nous montrer la véritable Origine de celui de Bacchus.

Plus habiles que les Scythes, les Grecs & les Egyptiens, surent allier les traits de la figure humaine, & les confondre avec ceux des Boucs dans les figures de *Pan*, dont cet animal avoit été l'emblême vivant, avant le tems où l'on fit ces figures. Hérodote dit expressément que les *Artistes* de

les *Agens* de toutes *Générations*, que souvent dans les peintures antiques, on les représenta dans l'action de poursuivre des Nymphes, & dans le désir d'en jouir. L'un des plus beaux monumens de la collection, dont j'ai tant eu occasion de parler dans cette note, c'est un jeune Faune, embrassant une Nymphe qu'il entraine sur lui, & qui s'éfforce à se rélever, en se retournant comme pour le repousser. Ce beau groupe, déterré dans un endroit peu distant de l'ancienne *Tibur* maintenant *appelée Tivoli*, sur le chemin de *Preneste*, est un des morceaux les plus remarquables qu'on ait tiré de ce terrein, dans lequel on a trouvé les beaux *Termes* de Philosophes, l'Apollon & les Muses qui sont au Vatican.

ces

ces deux peuples donnerent à *Pan* la *Phyſionomie* du *Bouc:* (190) il ne faut pas entendre par-là, qu'ils mirent une tête de *Bouc* ſur un corps humain, mais qu'ils donnerent à une tête humaine le *Caractere,* & quelques unes des *formes* de celle de cet Animal. La ſorte de *Phyſionomie* dont parle cet auteur, ſe reconnoit aiſément dans une figure en marbre, de la collection de Mr. C. Townley.

Pan, repréſenté par cette figure, y paroit ſous l'ancienne forme du *Terme,* qui étoit l'emblême du *monde materiel,* (191) dont on regardoit ce Dieu comme le *Principe:* étant encore celui des *Eaux,* on a donné à *Pan,* des *cheveux* dont le *Caractere* prend celui de *l'Algue Marine,* eſpece de plante, qui exprime les *Eaux* de la mer dans laquelle

(190) Herodot. *lib.* ii. *ſect.* xlvi. *p.* 108. *Voyez la note* 184, où ce paſſage eſt rapporté en entier : la figure de Pan y eſt décrite Αἰγοπρόσωπον καὶ τραγοσκέλεα. *Caprina facie hircinis que cruribus.* Le mot Egyptien *Mendes* étant en même tems le nom du *Bouc* & celui de *Pan,* puiſque la figure de celui-ci, le repréſentoit avec la Phyſionomie & les Cuiſſes de celui-là; il eſt évident que la compoſition de cette figure, exprimoit à-la-fois le nom de *Pan* & celui de ſon emblême. Cette pratique ingénieuſe d'exprimer le nom du ſujet, par la maniere de le repréſenter, fut employée en d'autres occaſions par les artiſtes anciens : je la retrouve dans une ſtatue de *Britomartis* de la collection de Mr. C. Townley. Ce nom, qui ſuivant *Solin,* ſignifioit en Crétois *Dulcis Virgo,* eſt pour ainſi dire écrit dans l'attitude & le caractere de cette figure : comme celui de *Clytie* eſt rendu ſenſible, par la diſpoſition ſeule d'un buſte très-ſingulier de la même collection, dans lequel on a exprimé à-la-fois *l'apothéoſe* & *le nom* de la perſonne repréſentée par ce monument intéreſſant, dont j'aurai occaſion de parler plus amplement dans la ſuite.

(191) Voyez *la p.* 318. *de ce chapitre.*

elle croit, & qui la rejette ſur ſes rivages. C'eſt là où l'on avoit coutume d'ériger des ſtatues du genre de celle dont on parle ici : elles firent donner à Pan le titre de *Littoral*, qui ſe trouve dans Théocrite. (192) Ce titre eſt ici exprimé par la forme des cheveux, comme celui *d'Hircipile* (193) eſt exprimé par les *poils de boucs*, dont ſont formés les cheveux des Satyres, dans toutes les figures antiques où ils ſont repréſentés.

Le Pan, que repréſente ce *Terme*, porte ſur la tête un *Diadême*, ſymbole de ſon autorité ſur tout ce qui exiſte. (194) Les traits du *bouc*, dont il a les *oreilles*, réunis dans ſon *viſage* à ceux de l'homme, ſe marquent principalement dans la conformation & l'encaſtrement de ſes yeux : quoi-

(192) Théocrit. *Idyll.* V.

Δ. Ὀυ, μ'αυτὸν τὸν Πᾶνα τὸν Ἄκτιον, — —

L. *Non per ipſum Pana littoralem.*

(193) Ce mot exprime des *cheveux*, dont la forme prend celle du *Poil des Boucs*; tels ſont ceux que l'on obſerve dans toutes les figures antiques des Satyres : on les voit, même, ſur la tête en marbre d'une *Thyade*, qui eſt dans la collection de Mr. C. Townley. Et quand Feſtus, dit que le mot *Hircipile* exprime des hommes de deux cheveux, *duorum pilorum homines.* Il entend par là ceux, dont les cheveux, au caractere qui leur eſt propre, joignoient celui que l'on obſerve dans les poils des boucs, & conſervoient à-la-fois la forme des uns & des autres. Les monumens ſont le meilleur commentaire que l'on puiſſe trouver à ce paſſage d'un auteur, très-intelligible pour les anciens, qui avoient continuellement ſous les yeux les figures *Hircipiles* des Satyres, mais très-obſcur pour les modernes, qui n'ont jamais vu de ces ſortes de figures.

(194) Orph. *Hymn* 10. *v.* 10. Ce Poëte donne à Pan le *tire* de Κοσμοκράτωρ, ou *Régiſſeur du Monde*, pour exprimer ſon autorité, ſur tout ce que comprend *l'Univers.*

que

que ſortant d'un *Cippe*, cette figure a des bras comme celle du Mercure de Phigalie, dont il eſt parlé dans Pauſanias. (195) Elle joue d'une flute qu'elle approche de ſes levres, (196) pour montrer que *Pan* eſt le principe de

(195) Pauſanias. *lib.* viii. *cap.* xxxix.

(196) L'un des objets de ces recherches, étant de développer les raiſons des formes employées par les Arts des anciens, il n'eſt pas hors de propos de rendre compte de *l'expreſſion* ſinguliere, qui ſe trouve dans cette figure de Pan. Sa bouche, qui ſe reſſerre ſur les côtés, s'avance vers ſon milieu; la levre ſupérieure ſe porte ſur la levre inférieure, qui s'en éloigne, en formant un canal, comme pour laiſſer paſſer l'haleine, & la diriger dans l'embouchure de la flute. Ces formes ſont tellement ménagées, qu'elles rappelent l'idée du *Souffle* impoſſible à repréſenter, comme il eſt impoſſible à voir. L'artiſte, faiſant ſentir ici ce qu'il ne peut rendre viſible, ſuplée par le ſentiment qu'il excite dans le ſpectateur, à ce que la nature de la choſe ne lui permet pas de rendre: il fait entendre ce qu'il eſt contraint de ſupprimer, voir ce qu'il ne peut montrer, il anonce l'effet, par la cauſe qui doit le produire, & laiſſe imaginer dans ce qui eſt, ce qui doit en ſuivre: ayant communiqué à plus de cent perſonnes, la ſenſation que m'a fait éprouver l'expreſſion de cette figure, j'en ai trouvé quelques unes qui l'ont ſentie bien plus fortement que d'autres, & n'en ai pas vu plus de cinq ou ſix qui s'y refuſaſſent. Mais on ſait aſſez qu'il y a des ames, que les traits les plus ſublimes de l'Eloquence ou de la Poëſie n'affectent pas; car pour ſentir, il faut être capable de ſentiment, & l'eſprit même ne le donne pas. Les anciens chercherent ſinguliérement ces ſortes d'expreſſions, c'eſt ce que Pline indique, en diſant que le *Génie paſſe les bornes de l'Art, quelque grand qu'il ſoit. Et quum ars ſumma ſit, ingenium tamen ultra artem eſſe*; les tableaux de Timanthe de Samos, faiſoient toujours entendre encore plus qu'il ne repréſentoit, *atque in omnibus operibus ejus intelligitur plus ſemper, quam pingitur*. Apelles, dit le même auteur, *peignit les choſes qu'on ne peut peindre, pinxit et quæ pingi non poſſunt*, comme dans ce marbre le Sculpteur a repréſenté la choſe qu'on ne peut voir. S'il ſe trouva chez les anciens, des Artiſtes capables d'arriver à une telle expreſſion, il ſe trouva auſſi des Poëtes capables de la ſentir & de la rendre. Dans une épigramme de Platon, ſur une

de *l'Harmonie* de l'Univers. (197) Cette qualité, que lui donne Onomacrite ſous le nom d'Orphée, eſt encore une

une ſtatue de Pan ſemblable à celle-ci, on trouve la même expreſſion rendue par la poëſie, car l'auteur dit que *la levre humide* du Dieu, Ὑγρὸν χεῖλος, y étoit repréſentée ſur les *tuyaux* de ſa *flute.*

Αὐτὸς ἐπεὶ σύριγγι μελίσδεται εὐκελάδῳ Παν,
Ὑγρὸν ἱεὶς ζευστῶν χεῖλος ὑπὲρ καλάμων.

Ipſe cum fiſtula canit dulciſonante Pan,
Udum *mittens cera compactas* labium *ſuper fiſtulas.*

Alcée, décrivant une figure pareille, dit que *Pan, dans les montagnes verdoyantes, reſpire* les *ſons poëtiques qui ſortent de ſes levres, il reſpire en jouant ſur ſa flute paſtorale* ;

Εμπνει Παν' λαροῖσιν ὀρειβάτα χείλεσι μοῦσαν,
Εμπνει, ποιμενίῳ τερπόμενος δόνακι.

Spirat Pan gratis in montibus incedentem labris muſam,
Spirat paſtorali delectatus fiſtula.

Une troiſieme épigramme, ſur le même ſujet, exprime encore plus clairement *l'intention* de *l'art* que j'obſerve dans cette figure.

Ην τάχα συρίζοντος ἐναργέα Πανὸς ἀκούειν·
Πνεῦμα γὰρ ὁ Πλάςης ἐγκατέμιξε τύπῳ.
Αλλ' ὁρόων φεύγουσαν ἀμήχανος ἄςατον Ἠχὼ,
Πηκτίδος ἠρνήθη φθόγγον ἀνωφελέα.

Licebat pæne tibia canentem perſpicue Pana audire :
SPIRITUM *enim* FORMATOR *immiſcuit* IMAGINI,
Sed videns fugientem fruſtratus inſtabilem Echo,
Fiſtulæ recuſavit ſonitum inutilem.

Rien ne peut être plus ingénieux que cette épigramme, comme rien ne devoit être plus expreſſif que *l'action* de la ſtatue qui en fit naître les idées. Le Poëte fait ſentir que l'Artiſte avoit animé la figure de Pan ; on pouvoit *preſque* entendre les doux ſons de ſa flute, car le Sculpteur avoit repréſenté le *Souffle* dans ſon image, mais voyant le Dieu fruſtré dans ſon attente, par la fuite

une de celles par lesquelles on reconnoit l'Etre *primitif*, dans le Dieu auquel les Grecs donnerent le nom de *Pan*, pour designer le *Principe* de toutes choses, & les Egyptiens celui de *Mendes*, pris de la dénomination de l'animal employé à le représenter. Dans la figure dont on parle ici, il a la *barbe de Bouc*, très-bien indiquée par sa forme pointue: c'est celle du *Coin*, dont les anciens se servoient, ils l'appeloient *Sphénos*. Cette forme de barbe donnée à celle de *Bacchus*, lui fit attribuer le titre de *Sphénopogon*, portant une barbe *cuneiforme*, ou figurée comme un *coin*. Ce titre est assurément trop ridicule, pour n'avoir pas eu chez les Grecs un sens caché, qu'on n'a pu développer jusqu'à présent. Ce sens *mystique* tient à la forme *mystérieuse* sous laquelle on représentoit ce Dieu: en lui donnant la barbe de Pan, regardé comme l'Etre *Primitif*, on montroit par cet attribut, qu'il en étoit le *fils* & la *force suprème*. (198) On

suite de l'inconstante *Echo*, il n'a pas voulu faire rendre à son instrument des sons que sa Nymphe chérie n'eut pas entendus. Cette charmante poësie dit plus qu'un commentaire sur l'Art & sur le monument dont je parle ici.

(197) Orph. *Hymn* 10. *v*. 7.

Ἁρμονίαν κόσμοιο κρέκων φιλοπαίγμονι μολπῇ.

Armoniam mundi, melodia dilectæ tibiæ resonans.

(198) *Mart. Capell. Hymn. sup. cit. v.* 1. J'ai montré comment les pierres, en forme de *Terme*, furent d'abord consacrées au *Tho*, ou *Théo*, qui étoit le même que le *Pan* des Grecs. Ces pierres le représentoient comme le *Principe* du *monde matériel*: quand les *Termes* furent employés dans les représentations de *Mercure*, on donna à celui-ci la barbe en *forme de Coin* que l'on donnoit aux figures de Pan. De-là vint qu'il eut aussi le titre *de Sphénopogon*. (Lil.

On le reconnoissoit par sa ressemblance avec son *Pere*, on le désignoit par des formes communes. Le titre de *Sphénopogon*, rappelant aux anciens des idées, qui ne leur paroissoient pas plus ridicules que les figures symboliques par lesquelles on les exprimoit, les faisoit ressouvenir que l'Etre auquel on l'attribuoit, étoit l'auteur des *Générations*, le *moyen* de la *Création*, dont son pere étoit le *principe*; ces qualités étoient exprimées par une épithete correspond-

(Lil. Girald. Hist. Deor. sect. ix. *p.* 307.) On lui voit cette *barbe* sur un autel rond conservé dans le Capitole, sur un autre autel beaucoup plus grand, qui se trouve dans le même endroit, cette barbe *cuneiforme* est donnée à *Jupiter* & à *Neptune*, parce que ces Dieux n'étoient originairement que les attributs personifiés de l'Etre *suprême*, de l'Etre *primitif*, du Pere *inconnu*, du *Tho*, du *Théo* ou du *Pan*, duquel ils prirent ce symbole. Mais comme *Bacchus*, ou l'Etre *Générateur*, en étoit le *fils* premier *né*, cette *barbe* fut conservée à ses figures plus particuliérement qu'à celles de tous les autres Dieux : c'est l'origine de cette prodigieuse quantité de têtes avec la *barbe cuneiforme*, que l'on a prises si long-tems pour des têtes de Platon. La seule *Théorie* de cette forme *emblématique* explique plus de mille monumens encore existans, qui n'ont jamais été entendus. L'usage de toucher la barbe de quelqu'un & de porter ensuite la main à la bouche, pour marquer la vénération qu'on a pour lui, existe encore dans *l'Orient :* c'est l'ancienne maniere *d'Adoration.* Elle venoit, de ce que la *barbe mystique*, formant un des *caracteres* distinctifs de l'Etre *primitif*, on la touchoit en l'invoquant & lui demandant des graces. C'est *l'origine* de la cérémonie pratiquée dans l'acte *d'adoration* des Romains : ils *baisoient leur main* en se tournant vers les Dieux, & faisoient un tour sur eux mêmes, comme le rapporte Plutarque : *(Plutarch. in Marcell.)* ce tour étoit pour montrer qu'ils révéroient ces Dieux dans toutes les parties de l'univers ; c'est la raison pour laquelle les Tartares font des libations vers les quatre points cardinaux de la terre. La coutume de *Saluer* en faisant un geste de la main, est un reste de cet ancien usage. Ainsi que celle de jurer par la *Barbe* qui a subsisté pendant long-tems.

ante

ante à une figure, qui rendoit le ſens du vers où elles nous ont été conſervées.

Pan étoit ordinairement repréſenté nud, comme tous les Satyres : Phurnutus dit qu'on lui donnoit une peau de Léopard appelée *Nébride,* à cauſe de la variété des couleurs & des choſes répandues dans la nature : cette peau ne couvroit que les épaules du Dieu ; cependant la figure en *Terme,* qui le repréſente ici, eſt revêtue de la longue robbe qu'on nommoit *Baſſaride,* c'étoit celle de Bacchus : & de même qu'on donnoit à ce dernier la *barbe* de *Pan,* on voit par ce monument, que l'on donnoit quelquefois à Pan la *robbe de Bacchus.* Ces formes nous aſſurent, que l'on confondit enſemble celles qui étoient propres à chacune de ces deux Divinités, parce qu'on attribua à l'une la puiſſance de l'autre.

Ceci nous découvre à-la-fois l'Origine & l'Explication des figures de *Bacchus Satyre,* & celle des noms de *Daſyllius* (199) & de *Laſius* donnés à ces figures. Ces noms expriment

(199) Le mot *Daſyllius,* comme celui de *Laſius,* caractériſe en Grec le poil de *Bouc.* Ils ſont rendus par les mots *Hirſutus,* & *Setoſus* des Latins : Théocrite dit, *Idyl.* VII. *v.* 15.

> Ἐκ μὲν γὰρ λασίοιο δασύτριχος εἶχε τράγοιο,
> Κνακὸν δέρμ' ὤμοισι.
>
> *Nam ex Hirſuto et Setoſo hirco gerebat,*
> *Albam pellem humeris.*

L'un de ces termes exprime les *flocons* que forment les poils du Bouc en ſe ſéparant ; l'autre exprime *l'aſpérité* & la *denſité* de ces poils. Le Titre de

 Laſius

expriment la qualité d'*Hirsutus* ou *Setosus*, *ayant des poils de la*

Lasius donné à Bacchus sur une médaille de *Catane*, caractérise évidemment ce Dieu, comme ayant les *Cheveux* de *Satyre*. Il y avoit à *Mégare* deux statues de Bacchus : l'une, érigée par Alcathous, avoit le corps entiérement caché, on n'en voyoit que le visage : près d'elle étoit un *Satyre*, en marbre de Paros, exécuté par Praxitele. L'un de ces Bacchus s'appeloit *Patrous*, ou *Patron*, l'autre portoit le nom de *Dasyllius*, ou *Setosus*. C'étoit donc un *Satyre* représenté comme *Bacchus*, ou *Bacchus* représenté comme un *Satyre* par des formes, qui sans aucun doute caractérisoient l'un & l'autre. (*Pausan. lib.* i. *p.* 104. *Σάτυρος δὲ παρέςηκην αὐτῷ Πραξιτέλους ἔργον, Παρίου λίθου· τοῦτονμ ἐν δὴ Πατρῷων καλοῦσιν, ἕτερον δὲ* ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ ΔΑΣΥΛΛΙΟΝ *ἐπονομάζοντες.*) Les *formes*, qui dans cette figure étoient propres à Bacchus, le faisoient reconnoître à ceux qui lui donnoient ce nom ; & pour la distinguer de toutes les autres de ce Dieu, ils lui donnoient le titre de *Dasyllius* : mais les *formes* de *Bouc*, très-reconnoissables dans cette même statue, lui faisoient encore donner le nom de *Satyre*, par lequel Pausanias la caractérise, dans le passage que l'on vient de lire.

Rien n'étoit plus difficile que de réunir, dans une même figure, le *Caractere* & les *Formes* de *Bacchus* & du *Satyre* ; parce que rien n'étoit plus opposé que le *Caractere* & les *Formes* propres à l'un & à l'autre. Le *Caractere* de Bacchus étoit pris de celui du *Bœuf*, qui en fut l'emblême primitif, c'est pourquoi il est appelé *ταυροφυής*, *ταυρομέτωπος*, *Tauriformis*, *Taurifrons* par les poëtes, comme Pan est appelé *Αἰγοπρόσωπος*, *Hircifrons* par Hérodote, parce que le *Caractere*, de sa *Physionomie* étoit pris de celui du *Bouc*, qui fut son emblême primitif. Si c'étoit une chose très-difficile de faire entrer ces deux *Caracteres* dans celui de deux figures différentes, auxquelles on donnoit les traits humains, la difficulté devint infiniment plus grande, quand on entreprit de représenter à-la-fois, dans une seule figure, ces deux mêmes *Caracteres*, sans que celui du *Taureau* éfaçat celui du *Bouc*, & sans que celui du *bouc* éfaçat celui du *taureau*, sans enfin que l'un & l'autre *détruisissent* les traits de la figure humaine : ceux-ci devoient se plier de telle sorte à ces formes étrangeres, que sans en être offensés, ils les laissassent voir & reconnoître d'une maniere assez sensible, pour que l'on put dire, c'est à-la-fois un *Bacchus* & un *Satyre*, & ces deux figures unies, ou plutôt fondues l'une dans l'autre, n'en font qu'une. Ce-ci doit paroître un songe incroyable

la nature de ceux du Bouc, qualité particuliérement attribuée à ce

croyable à ceux qui ne connoiſſent pas ces ſortes de *compoſitions*, mais c'eſt un fait. L'exiſtence des ſtatues de cette eſpece aſſure la vérité de ce que j'avance, puiſqu'on y reconnoit ce que je décris ici très fidélement. Pour mieux faire entendre la méchanique ſur laquelle fut fondée cette ſinguliere opération de l'Art, il faut en faire encore mieux connoître toutes les difficultés.

Quand on allia les formes de la figure du *Bouc* avec les formes de la figure de *l'Homme*, pour en faire un *Satyre*, il falut chercher dans les âges de deux individus ſi différens, les parties les plus capables de ſe concilier enſemble. On donna aux *vieux Satyres* les formes des *vieux Boucs*, & celles d'un *Homme ruſtique* pris au *même âge*. Cette compoſition eſt très-ſenſible, dans la figure du Pan en *Terme* & dans celle de ce même Dieu, repréſenté couché, que l'on voit toutes deux dans la collection de Mr. C. Townley. Ces formes ſont très-différentes de celles des figures des *jeunes Satyres:* il y en a une de cette eſpece dans la même collection. Elle vient de la maiſon *Maccarani*, qui l'a fait reſtituer par *l'Algardi*. Les formes en ſont tirées de celles du *Chevreau*, alliées aux traits d'un *jeune homme* pris dans l'état *Ruſtique*. Comme les anciens tiroient du *Caractere* & du *Tempérament* ſuppoſés à *l'Etre* repréſenté par la figure, *l'Action* qu'ils lui donnoient; *l'Action* de ce *jeune Satyre*, eſt celle du *Chevreau*, dont le *Caractere* & le *Tempérament* dominent dans ſa figure. Il paroit arrêté pour un moment, mais prêt à ſauter ou à ſe retourner avec cette vivacité, cette promptitude, cette agilité que l'on remarque dans les jeunes animaux de cette eſpece: tous les muſcles de ſon corps montrent l'aptitude au mouvement, & l'uſage continuel d'un exercice très-violent. Avec la forme de ceux d'un jeune homme, ils ont un *caractere* bien-différent de celui que donnent le travail, la peine, ou l'habitude de vivre expoſé aux injures de l'air. Le corps des muſcles de ce Satyre paroit *tendineux*, *élaſtique*, comme les parties par leſquelles ils ſe rattachent aux os qui leur ſervent d'appui: les fibres en ſont ſerrées, & pour me ſervir d'un terme plus expreſſif qu'il n'eſt juſte, il paroit tout *nerf*. La *conformation* de ſes muſcles eſt celle de l'homme, mais leur *nature* eſt celle de l'animal, dont il a les poils au lieu de cheveux, & ces poils ſe conforment auſſi à l'habitude des cheveux de l'homme. De ſon front ſortent les cornes naiſſantes

à ce Dieu, ainſi qu'à un genre ſingulier de figures qui le repréſentoient :

du *chevreau :* il a ſous le menton ces *excroiſſances* de chair, qui pendent ordinairement ſous celui de ces animaux, dont les oreilles, dans leur partie ſupérieure, ſont données à cette figure, & prennent la forme des oreilles humaines dans leur partie inférieure : tout cela ſe voit également obſervé dans le groupe du jeune Satyre, qui attaque une Nymphe, & qui dans la même collection eſt placé à côté de celui dont je parle ici, de ſorte qu'on peut aiſément les comparer, & juſtifier par l'un, la vérité de ce que je dis de l'autre.

Plus les formes de ces Satyres étoient propres à marquer le Dieu des *Bergers,* plus leur *ruſticité* les rapprochoit de l'état de ces derniers, plus elles s'eloignoient de la *nobleſſe* & de la *beauté* des formes, qu'on donnoit aux Dieux, & particuliérement à Bacchus. Les Artiſtes cherchoient à raſſembler les traits les plus *agréables,* les formes les plus *attrayantes des deux ſexes* dans les figures de ce Dieu, ſur-tout quand il étoit repréſenté *Jeune ;* Ovide lui donne une jeuneſſe qui ne peut finir ; il étoit le plus beau des Dieux, *(Ovid. Metamorph. lib.* iv. *v.* 18. *Tu formoſiſſimus alto conſpiceris cœlo : tibi, cum ſine cornibus adſtas, Virgineum caput eſt.)* & quand on le repréſentoit *ſans cornes,* il avoit la *Phyſionomie d'une Vierge ;* on la lui voit dans une très-belle ſtatue en marbre de la collection de Mr. C. Townley, il en a toutes les graces : les formes délicates d'une jeune fille, ſe réuniſſent à celles du plus beau jeune homme, dans cette élégante figure, dont la tête eſt mollement penchée ſur le côté. Cette *attitude,* de laquelle on fera voir ailleurs la raiſon, eſt celle que l'on donnoit au Bacchus appelé *Lyſius* par les Grecs, & *Liber Pater* par les Latins. En obſervant la beauté de cette ſtatue, il paroit impoſſible d'en aſſembler les formes avec celles de la figure d'un Satyre, comme il a ſemblé impoſſible de réunir les *Caractères* propres à l'un & à l'autre. Cependant, on peut voir que cela fut exécuté, dans une de ces ſtatues auxquelles Pauſanias donne le nom de Satyres & qui, comme celle de Praxitele, étoient des Bacchus.

Amoureux de la courtiſane Phryné, Praxitele lui laiſſa la liberté de choiſir dans ſon âtelier, celle de ſes ſtatues qu'elle y voudroit prendre ; mais il lui refuſa de dire laquelle il eſtimoit la plus belle. Un eſclave inſtruit de ce qu'il avoit à faire, accourt chez Phryné, il annonce, en préſence de Praxitele, que le feu ayant pris à ſa maiſon, une partie de ſes ouvrages eſt déja

conſumée.

préfentoient : il exifte deux ftatues de ce genre, elles font en marbre,

confumée ; c'en eft fait de mes travaux, s'écrie le feulpteur, fi mon *Satyre* & mon *Cupidon* font brulés ! Phryné le raffure, lui apprend que le feu n'a rien détruit, qu'il n'a pas exifté, mais qu'il lui a fervi à connoître fon fecret. Elle choifit le *Cupidon*, dont elle fit préfent à la ville de Thefpie. Le Satyre fe voyoit à Athenes quand Paufanias y alla. Il étoit dans la rue qu'on appeloit des *trépieds*, & cet auteur nous dit que Praxitele fe *vantoit beaucoup* de l'avoir fait. *(Pauf. lib.* i. *p.* 46. Ἐφ' ῷ Πραξιτέλη λέγεται φρονῆσαι μέγα.) On reconnoit à cela le *fameux* Satyre, dont parle Pline fous le nom de *Peribœton*, qui fignifie *acclamé par tout*, parce qu'il étoit très-connu & très-loué de tout le monde. *(Plin. cap.* viii.) *Praxiteles fecit —— & Liberum Patrem, nobilem que unà Satyrum, quem Græci* περιβόητον *cognominant*, il fit un *Liber Pater*, & enfemble un *Noble Satyre* que les Grecs furnomment *Péribœton.*

Quand Pline fait mention de plufieurs ftatues, réunies enfemble dans un même groupe, ou même taillées dans un même bloc de marbre, il les défigne toujours chacune féparément par les particules *&* ou *que*. Ainfi, en parlant du *Laocoon*, il dit, *Ex uno lapide eum* (Laocoontem) *et liberos, draconumque mirabiles nexus de confilii fententia fecere fummi artifices Agefander et Polidorus et Athenodorus Rhodii* : ayant à parler de deux *groupes*, qui fe voyoient à Rome, dans les *Septa Julia*, & qui repréfentoient *Pan* & *Olympus*, *Chiron* & *Achille*. Il dit *Olympum et Pana, Chironem que cum Achille* : & pour montrer que la figure de *Chiron* étoit avec celle *d'Achille*, il fe fert de l'expreffion *Cum*, *Avec*. Dans aucun endroit il n'employe le mot *unà*, que dans celui où il parle du *Liber Pater*, ou du Satyre *Peribœton* de Praxitele. Cette expreffion indique, non feulement des chofes qui s'accompagnent, mais encore des chofes qui font réunies enfemble. Térence dit, dans fes *Adelphes*, *Quæfo, ut unà mecum ad Matrem Virginis eas.* Le terme *Mecum* fignifiant *avec moi*, le terme *unà* fignifie dans cette phrafe *à-la-fois, en même tems, conjointement.* Et Cicéron, dans fon livre *de l'Amitie* dit, *Amores unà cum pretexta deponere*, c'eft-à-dire, *dépofer à-la-fois fes amours et fa robbe.* Les expreffions *Unanimes*, *Uniformes*, *Univoques*, marquent des *fentiments*, *des formes*, *des fons*, qui fe confondent enfemble & ne font qu'un. Le terme *Unà* répond en Latin au mot grec Ἅμα, dont on fit le mot *Hamadryades*, Ἁμαδρυάδης, par lequel on exprimoit des Nymphes, *qui naiffent, vivent & meurent*

marbre, & portent les noms Grecs des Sculpteurs qui les firent :

rent avec les Chênes, & ne sont *qu'un* avec ces arbres. C'est aussi ce que me paroit exprimer la phrase, où Pline dit que Praxitele fit une statue de Bacchus, & *ensemble* ou *à-la-fois* un noble Satyre appelé par les Grecs *Péribœton.*

L'habileté avec laquelle Praxitele surmonta, la difficulté qui se rencontroit nécessairement dans l'exécution d'une telle statue, fut peut-être ce qui fit donner le nom de *Peribœton* à son *Satyre,* plus fameux encore que celui, qu'à *Mégare* on appeloit *Bacchus Dasyllius,* ou simplement le *Satyre.* En nous désignant le *Péribœton* par le *Caractere* du *Liber Pater,* Pline, nous apprend dans quelle action il étoit ; c'est-à-dire qu'il avoit la *tête penchée sur le côté.* En attendant que nous faisions connoître la raison de cette action, nous observerons ici, que cette attitude de tête est presque toujours donnée aux figures d'Antinous. On la lui voit dans la statue du Capitole, dans le buste de la galerie de Florence, dans beaucoup de têtes qui sont en Angleterre & ailleurs. Il y en a une dans la collection de Mr. C. Townley, Antinous y est représenté couroné de Lierre, comme il l'est ordinairement. Dans cette tête, ainsi que dans beaucoup d'autres, on reconnoit un mélange des traits de Bacchus, avec ceux du favori d'Hadrien, & l'on ne peut douter qu'elle ne le représente sous la forme de ce Dieu. Il étoit ainsi représenté à Mantinée en Arcadie. *(Pausan. lib.* viii. *p.* 617. Ἀἱ δὲ Ἀντίνου εἰσὶν αἱ πολλαὶ, Διονύσω μάλιςα εἰκασμέναι. *Imaginum Antinoi multæ sunt in hoc loco cum insignibus Dionysii.)* C'est parce qu'on le représentoit sous les traits de Bacchus, mêlés avec ceux qui lui étoient propres, & avec les attributs de ce Dieu, que l'on voit la figure du Bœuf symbole de ce même Dieu, au revers des médaillons d'Antinous frapés à Smyrne : c'est enfin comme étant associé aux honeurs de Bacchus, que dans toutes les figures dont on vient de parler on l'a représenté avec la *tête penchée* qui est l'attitude du *Liber Pater.*

On découvrit en 1759, dans le terrein qu'occupoit autrefois Herculanum, un buste, dont le travail passe tout ce que l'on connoit en ce genre. Ce buste publié dans la collection des bronzes du Roi de Naples, *(Musæ. Hercol. Bronzi. v.* 1. *p.* 112. *Tav.* XXVII. XXVIII.) à été pris pour celui de Platon ou de Speusippe. Mais c'est manifestement un Bacchus : ses cheveux entourés d'un Diadême,

firent : toutes deux appartiennent à la collection de Mr. C. Townley.

Diadême, s'élevent fur les côtés de la tête, pour marquer les *Cornes* qu'on donnoit à ce Dieu : les Artiftes ont fouvent évité cette forme défagréable, par la maniere dont ils ont arrangé les cheveux de Bacchus ; d'ordinaire ils fe divifent fur le fommet du front & rappelent, par cette divifion, l'idée des *Cornes*, dont elle eft la marque *conventionelle*. La barbe de cette figure prend la forme du *Coin*, mais cette forme trop rude eft de beaucoup adoucie dans ce bronze, où pour l'indiquer cependant d'une maniere plus déterminée, parce qu'elle exprimoit un titre du Dieu, on lui a confervé fa figure ordinaire, dans la partie de la *barbe*, qui eft entre la levre inférieure & le menton. Le col excessivement gros de ce Bacchus tient par-là même du *Caractere* de celui du *bœuf*, qui étoit fon fymbole, & fa tête s'incline fur le côté, exactement comme on voit penchée celle du bœuf, qui dans la pierre du Roi de France, gravée par *Hyllus* eft repréfenté fur le *Tyrfe* & avec une *ceinture de Lierre*. Cette même *action de tête* eft celle de tous les *Taureaux*, qui dans tant de médailles fe voyent fur le *Tyrfe*, ou fur la *Lance de Bacchus* : nous avons vu qu'elle eft auffi celle du *Bœuf*, qui chez les Japonais repréfente l'acte de la *Création* ; elle marquoit, dans le Bacchus des Grecs, qu'originairement il fut regardé comme l'Etre *Générateur* du monde, ce qui lui fit donner le nom de *Liber Pater* par les Latins, & cette qualité *myftique* eft repréfentée dans ce *Bufte*. Le travail fingulier de fes cheveux, & la fineffe de toutes fes parties, me font foupçonner qu'il eft de Lyfippe ; Pline dit de cet artifte, qu'il eut une maniere nouvelle d'exprimer les cheveux, qu'il fit les têtes plus petites qu'on ne les faifoit avant lui, qu'il rendit les corps plus *fveltes*, & fe diftingua de tous les autres Sculpteurs par l'élégance & la fineffe qu'il portoit dans les moindres chofes. (*Plin. lib.* xxxiv. *cap.* viii. *Propriæ hujus videntur effe argutiæ operum, cuftoditæ in minimis quoque rebus.*) Tout cela fe trouve réuni dans ce morceau, qui certainement eft dans le genre de ces fortes de Bacchus barbus, le plus beau de tous ceux qui exiftent.

La belle tête en marbre du Capitole, dans laquelle Bacchus couroné de Lierre, eft repréfenté avec la *Phyfionomie* d'une *Vierge*, comme la lui donne Ovide cité ci-deffus, eft légérement inclinée vers fa poitrine, fes cheveux fe divifent fur fon front, comme fur celui de la ftatue du Bacchus de la collection de Mr. C. Townley, dont il a été parlé plus haut : cette action de tête, comme celle

celle du bufte d'Herculanum & des Antinous, fi fréquemment répétés, conftate qu'elle eft l'expreffion caractérifque du *Liber Pater*, & le figne auquel on reconoiffoit fes ftatues. Les monumens s'éclairant ici les uns par les autres, empêcheront vraifemblablement de les confondre comme on l'a fait, en donnant les noms de *Leucotoé* ou *d'Ariane*, à la tête du Bacchus qui fe voit au Capitole, faute de connoître les raifons des formes par lefquelles les anciens l'ont indiqué comme le *Liber Pater*.

Ayant parlé dans cette note du Cupidon de Praxitele, qu'il me paroit important de connoître, par rapport à quelques monumens qui exiftent encore, je vais en fuivre l'hiftoire. Strabon dit que la courtifane Glycere fit préfent à la ville de Thefpie, où elle étoit née, de cette ftatue que fes charmes lui avoient fait obtenir de Praxitele. *(Strab. lib.* ix. *p.* 410.) Mais fuivant Paufanias & Athenée, *(Athen. Deypnof. lib.* xxii. *cap.* vi. *Pauf. ub. fup.*) ce fut Phryné qui reçut & fit ce préfent. Nous apprenons de Cicéron, *(Cicer. Verr. lib.* iv.) que le Proconful Mummius qui dépouilla Thefpie de ftatues précieufes, ne toucha pas au Cupidon, parce qu'il étoit confacré. C'étoit l'ornement de cette ville. Strabon, d'accord avec Cicéron, dit que l'on y alloit fouvent, fans autre motif que celui de le voir. La pauvreté dans laquelle tomberent les Grecs, les força fouvent à fe défaire de leurs plus belles ftatues. Nicomede offrit aux Gnidiens de payer toutes leurs dettes, s'ils vouloient lui céder la Vénus de Praxitele, qui portoit le nom de leur ifle, mais ils aimerent mieux tout fouffrir que de faire cette ceffion *(Plin. lib.* xxxv. *Omnia perpeti maluere: nec immerito, illo enim figno Praxiteles nobilitavit Gnidum.)* les Théfpiens, pouffés peut-être par une plus grande néceffité, femblent s'être défait de leur Cupidon. Car il paffa certainement à Meffine, d'où Verres l'enleva & Pline affure que c'étoit le même qu'on alloit voir à Thefpies. *Hejus*, protecteur des Meffinois, le confervoit dans une chapelle domeftique où fe trouvoient quantité d'autre chefs-d'œuvres : celui-ci, très-diftingué de tous les autres, prété à C. Claudius, pour orner le *forum* de Rome, dans une fête que cet *édile* donnoit au peuple Romain, fut enfuite renvoyé à Meffine. Verres le fit de nouveau tranfporter à Rome : nous avons encore l'éloquente oraifon, dans laquelle

rareté, & ce qu'elles expriment eſt encore plus inconnu, que

quelle Cicéron réclame contre la violence de celui qui en dépouilla la Sicile. Et fit alors, ce que quelques Européens ont fait de nos jours dans l'Inde & ailleurs. Les Romains reſtituoient quelquefois les ſtatues enlevées, par leurs magiſtrats, à des peuples qui ſe faiſoient un honeur de les poſſéder. Auguſte renvoya aux habitans de Samos deux ſtatues de Myron, qu'Antoine avoit ôtées du temple de Minerve. (*Strab. Geog. lib.* xiv. *p.* 637.) Le Cupidon de Theſpie fut aſſurément rendu à cette ville, puiſque Caligula s'en empara dans la ſuite ; mais Claude, ſon ſucceſſeur, le rendit de nouveau aux Theſpiens, auxquels Néron le ravit pour toujours. (*Pauſan. lib.* ix. *cap.* xxvi.) Au tems de Pline, (*lib.* xxxv.) on voyoit ce Cupidon dans les *écoles* d'Octavie : c'eſt là où il fut dit-on conſumé dans une incendie, qui doit être arrivée entre le tems où Pline écrivit ſes livres, & celui où Pauſanias voyageoit en Grèce. C'eſt-à-dire dans le ſiecle qui s'écoula depuis l'an 79 de notre Ere, dans laquelle Pline périt près de *Stabia*, dans cette éruption du Véſuve qui détruiſit *Herculanum* & *Pompéia*.

Le Cupidon de Praxitele fut quatre fois apporté à Rome, où l'on ne peut guere douter que l'envie de le poſſéder, le cas qu'on en faiſoit, & ſa célébrité n'en ayent fait multiplier les Copies. On trouve quantité de ſtatues antiques de Cupidon, qui toutes ſont évidemment faites d'après un même original : il en exiſte une entr'autres dans le Capitole, & comme la ſtatue de ce Dieu faite par Praxitele fut la plus fameuſe de toutes, elle paroit avoir été le modele de toutes celles que nous avons en ſi grande abondance. Ces copies ſont plus ou moins bonnes, ſuivant la capacité des Artiſtes qui les ont faites. De toutes celles que je connois, la meilleure ſans comparaiſon ſe voit dans la collection de Mr. C. Townley. Elle eſt beaucoup moins grande que toutes les autres ; on l'a trouvée près du lac de Bracciano, dans les ruines d'un édifice très-conſidérable. Comme elle étoit renfermée dans un *Vaſe* de terre, elle a conſervé tout le *poli* qu'elle eut, en ſortant des mains de l'Artiſte ; mais pour la faire entrer dans ce *Vaſe*, on a été obligé de lui ôter les ailes, & même de lui caſſer les pieds, qui ſe ſont trouvés près d'elle avec la baze & l'appui qui la ſoutenoient : n'ayant pas été garanties, comme le reſte de la ſtatue, ces parties n'ont pas conſervé le même *poli*, & ſont plus touchées par les ſels de la terre, dans laquelle on les avoit miſes. Les précautions employées

 pour

que les noms mêmes que leur donnoient les anciens.
C'eft

pour fauver cette ftatue, la promptitude avec laquelle elles femblent avoir été prifes, ne permettant pas de choifir un *Vafe* plus grand, où elle put entrer en entier, me font croire qu'elle eft du nombre de celles, que l'on a fouftrait au zele des premiers Chrétiens, qui s'empreffant de détruire les Idoles, entroient dans les maifons, renverfoient les monumens publics, & rompoient toutes les ftatues des Dieux, qu'ils pouvoient atteindre.

(200) Ces deux ftatues en marbre étant abfolument femblables, la defcription de l'une fera celle de l'autre : car ce n'eft qu'une même compofition répétée deux fois. La partie inférieure des oreilles de cette ftatue reffemble à l'oreille humaine : mais vers fon milieu, elle commence à s'alonger, à prendre une forme plus *cartilagineufe*, & fe termine en pointe, comme celle des *Boucs* & des *Satyres*. Deux *Cornes*, qui s'élevent fur fa tête, fe rejettent en arriere en fe courbant fur les cheveux, avec lefquels elles fe confondent, de forte que de loin, on ne les apperçoit que très foiblement. Bien différentes des *Cornes* des *Faunes* dont la pointe, toujours *liffe* & *polie*, femble quelquefois prête à fortir de la peau, comme cela arrive aux jeunes *chevreaux*, celles de cette figure étant *ftriées* & plus *fortes*, marquent dans celui qui les porte, comme dans l'animal dont elles font prifes, un âge plus avancé, une complexion plus faite, un tempérament plus formé. L'âge de cette figure, fa complexion & fon tempérament, s'accordant à ce que marquent les cornes qu'on lui a données, la repréfentent moins jeune que les *Faunes*, & moins avancée que ne le font les *Satyres*. C'eft pourquoi elle n'a pas la barbe de ces derniers, & ne porte pas comme les autres, ces excroiffances de chair, qui pendent de leur menton fur leur col.

Des *Cheveux* très-courts, qui fe dreffent fur le front de cette figure, ont le *Caractere roide* des poils des *Satyres* ou des *Boucs*, mais ils n'en ont pas la longueur & s'accomodent à la forme des *Cheveux* de *l'homme*. Dans cet ordre de chofes, on reconnoit l'alliance de deux natures qui fe *confondent* l'une avec l'autre ; celle de *l'homme* prévaut de beaucoup fur celle de *l'animal*, ce qui la diftingue des figures ordinaires de tous les Satyres jeunes & vieux : cette diftinction fe fait encore mieux fentir dans toutes les parties du vifage & du corps.

Le

C'eſt ce qui doit engager à rechercher plus particuliére-
ment

Le *Front* de cette ſtatue eſt *uni*; il n'a aucun de ces *reſſauts* qui s'obſervent dans *l'os frontal* des *Satyres,* ou de ces *plis* qui ſe remarquent ſur le *front* des figures humaines, où ils laiſſent des traces plus ou moins profondes, ſuivant que les *paſſions* ſe marquent plus ou moins ſouvent dans cette partie du viſage. Exempts de *paſſions,* les Dieux étoient repréſentés par les Artiſtes anciens, dans cette état de tranquilité que rien ne pouvoit altérer: cet état *idéal,* qui ne peut appartenir qu'à la *nature divine,* étoit marqué par des formes, dont la *Simplicité* n'a pas de modele dans la *nature humaine:* elles n'exiſtent que dans la *conception.* Cette ſorte de forme ſuffiroit ſeule, pour faire reconnoître dans cette figure un Satyre, d'un genre différent de tous les autres, ou plutôt un Dieu, dans la figure duquel on a fait entrer celle du Satyre. La partie qui recouvre les yeux & marque le ſourcil eſt très-large, très-allongée: ſa courbure, qui n'eſt interrompue que par un mouvement fort-léger, eſt preſque *uniforme.* Cette même partie, dans les têtes de tous les Satyres, eſt *contournée,* elle ſe *relève* vers l'angle extérieur de l'œil: aulieu d'être *uniforme* & *paralelle* au plan de la *face,* elle prend une direction contraire, parce que *l'œil* des *Boucs,* dont le *caractere* ſe mêle dans le viſage des Satyres à celui de l'homme, eſt placé obliquement par rapport à la baze du nez de cet animal; ce qui vient de la ſituation de ſa tête, qui n'eſt pas droite & perpendiculaire à l'horiſon, mais qui s'incline & ſe penche vers la terre. Le *léger mouvement* obſervé dans le ſourcil de cette figure, vient de ce quelle eſt en même tems compoſée de celle du *Satyre,* & d'une autre d'un genre plus noble & plus élevé.

La partie, qui du front des *Chevreaux* & des *Boucs* s'étend juſqu'à leurs narines, forme une courbure *concave* dans les premiers, mais l'os du nez, croiſſant avec l'âge, produit une ſorte d'élévation ou de courbure *convexe* dans les ſeconds, ce qui a fait donner un *nez applati* aux *Faunes* & au contraire un *nez aquilin* aux *Satyres.* Dans la figure du *Dieu Satyre,* dont on parle ici, le nez eſt ſans aucun ſentiment de *courbure* ni *d'élévation* dans ſon milieu: auſſi ſimple dans ſa forme que *l'os du front* & *l'arc du ſourcil,* il eſt droit, & le dos en eſt *uniforme:* mais dans la bouche, dont les parties forment un contour plus arrondi, on retrouve une idée de la forme des levres du *Satyre.* Cependant, le col de cette figure eſt beaucoup plus gros, que ne l'eſt

celui

ment ce qu'elles ſignifient ; & bientôt on verra que l'expli-
cation

celui des Satyres ; dans ces derniers le col tient plus de l'animal dont ſon *caractere* eſt tiré, celui de l'autre tient d'avantage au *caractere* du *Bœuf* ou du *Taureau*, dont le col eſt proportionellement beaucoup plus large & plus fort, que celui du *Bouc*.

Le *Torſe* de cette ſtatue, préſente des muſcles *très-amples*, mais peu *détachés*, ce qui lui donne à-la-fois un *caractere* particulier de *force* & de *moleſſe*. Les os des bras, ceux des cuiſſes & des jambes ſont très-délicats, cependant, leur proportion marque une très-grande agilité. Si par là les membres de cette figure ſe rapprochent de la complexion de ceux des Satyres, ils s'en éloignent entiérement par le *caractere* des *chairs :* autant elles ſont *élaſtiques* & *tendineuſes* dans les Satyres, autant elles paroiſſent ici *délicates*, *humides*, & *douces :* il y a entr'elles plus de différence, qu'on n'en trouveroit entre les chairs du payſan le plus endurci au travail & à la fatigue, & celles d'un homme, dont l'aiſance & la tranquilité n'auroient jamais été troublées par aucune inquiétude d'eſprit, par aucune peine, par aucune agitation violente. De toutes les figures de Satyres, celle-ci me paroit la plus noble qu'on pouvoit imaginer, ſans perdre ou éfacer totalement le *caractere* qui leur convient : un peu plus de délicateſſe eut produit cet effet, & l'effet contraire ſeroit arrivé, ſi l'on eut augmenté de quelque degrés la nobleſſe de cette figure. Elle eut ceſſé d'être celle d'un Satyre ; elle en eut eu quelques parties, ſans pour cela avoir rien du *caractere* qui doit la conſtituer.

Ceux qui verront cette figure, en trouveront pluſieurs, dans la collection où elle eſt, qui repréſentent des Satyres : je les invite à comparer l'une avec les autres : ayant ſous les yeux, ce que je dis de chacune de leurs parties priſes à part & confrontées enſemble, ils jugeront, ſi ce ne ſont pas des faits que je rapporte ici tels qu'ils ſont, & ſi les idées que j'écris, ne ſont pas dans les monumens mêmes auxquels je les dois. Je les prie encore, ſur ce que je dis de la moleſſe des chairs de ce Satyre ſingulier, de voir la ſtatue de la même collection, qui repréſente Bacchus avec la *Phyſionomie* d'une *Vierge*, & le corps ſous les formes des deux ſexes qu'on attribuoit à ce Dieu. Ils reconnoîtront, dans cette figure, le *Caractere* de *moleſſe* répandu dans l'autre. Quant à ceux qui ne ſont pas à portée de faire ces comparaiſons, & qui connoiſſent l'Antinous du Capitole, ils peuvent prendre ſur celui-ci l'idée de la figure dont je parle :

cation d'un très-grand nombre de monumens dépend de la connoiſſance de ceux-ci.

On

parle : cette *moleſſe* y eſt peut-être moins ſéchement exprimée, qu'elle ne l'eſt dans l'Antinous. Ces deux morceaux, très-différens à beaucoup d'égards, ſe reſſemblent particuliérement, en ce que l'action de la tête eſt abſolument la même, ou du moins qu'elle a le même objet dans tous les deux : & comme cette action repréſente *Antinous,* dans le *Caractere* du *Liber Pater,* ou du *Bacchus,* comme ce Dieu eſt repréſenté de même dans la tête du *Capitole,* où il eſt couroné de Lierre, ainſi que dans la tête en bronze, que l'on conſerve dans la collection d'Herculanum, & dans un très-grand nombre d'autres monumens qui exiſtent encore, on ne peut douter que le *Satyre,* décrit ici, dans le *Caractere* de Bacchus, ne ſoit du *Genre* de celui que Praxitele avoit fait à Mégare, où il portoit le nom de Bacchus *Daſyllius.* Ce qui le diſtingue cependant de ce dernier, c'eſt que ſon *action* eſt celle du *Liber Pater :* en cela, il a tous les rapports poſſibles avec celui dont Pline fait mention, ſous le nom de *Péribœton,* car il eſt à-la-fois un *Liber Pater,* & un noble *Satyre* ; & les deux figures, dont je parle me paroiſſent en être des *Copies* ; *l'Original,* qui étoit en *bronze,* ne paroit pas être jamais ſorti d'Athenes, & ces copies ont été déterrées en Italie. Elles étoient enſevelies ſous un monticule appelé *Monte cagnolo,* dans un endroit voiſin de *Genſano,* où l'on a trouvé beaucoup de morceaux très-intéreſſans, entr'autres un groupe de deux chiens, qui eſt à préſent dans la même collection où ſont ces deux Satyres, pluſieurs groupes ſemblables tirés du même monticule à qui ils ont donné le nom, ſont reſtés à Rome ; Mr. le Baron de Walmoden en a fait tranſporter un en Allemagne, & l'on croit que les ruines de l'édifice où ces marbres furent autrefois placés, étoient celles d'une maiſon de campagne des Empereurs de la famille des Antonins.

Deux inſcriptions, gravées ſur les troncs d'arbre qui ſervent d'appui à ces deux ſtatues de *Bacchus Satyre,* nous apprenent que l'une fut faite par *Marcus Coſſutius Cerdon,* & l'autre par un Artiſte, qui portant le même nom que lui devoit être ſon affranchi, comme il le dit lui même. Voici ces deux inſcriptions.

I. ΜΑΡΚΟΣ

On a déterré une autre figure du même genre dans les ruines

I. ΜΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕ.
MARCUS COSSUTIUS CERDON FACIEBAT.

II. ΜΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕ.
MARCUS COSSUTIUS CERDON MARCI LIBERTUS FACIEBAT.

Ces deux ftatues étant de même grandeur, de même forme, enfin femblables en tout, toutes deux font comme je le crois, copiées d'un même original, ou l'une, au moins, eft la copie de l'autre : dans ces deux cas, leurs infcriptions nous affurent qu'on employoit l'expreffion ΕΠΟΙΕΙ, FACIEBAT, pour marquer que l'on avoit *copié* des ftatues : ainfi, cette expreffion n'indique pas toujours dans le fculpteur qui l'a employée, l'auteur *Original* de la ftatue qu'il dit avoir faite. C'eft, à ce que je penfe, ce qui eft arrivé à ces deux *Cerdons.* Si leur ouvrage paroit d'un ftile moins *fec* que celui de la ftatue d'Antinous qui eft au Capitole, cela ne prouve pas qu'ils ayent été meilleurs Sculpteurs que celui qui fit cette ftatue, mais feulement qu'ils ont travaillé d'après un modele, qui étant encore meilleur qu'elle ne l'eft, doit avoir été fait par un plus grand Artifte. On n'en eut affurément pas multiplié les copies, fi l'original n'eut pas été très-fameux.

L'infpection de plufieurs Gravures, dans lefquelles on reconnoit aifément quelques unes des ftatues les plus fameufes, dont il eft parlé dans les livres des anciens, nous prouve que les Graveurs ont fouvent pris pour modeles les ouvrages des Artiftes les plus renommés. Ces Gravures très-précieufes pour les Arts, moins fujettes que les ftatues aux injures des tems, nous ont confervé, bien mieux qu'elles, les attributs des figures qu'elles repréfentent ; car ces attributs font d'ordinaire perdus avec les bras des ftatues. Cette perte, que les reftaurateurs ne peuvent réparer, rend très-incertaines les explications des monumens reftaurés par eux. Ainfi, l'on ne peut s'affurer d'aucune de ces explications, quand elles font fondées fur les attributs donnés aux ftatues, par les Sculpteurs qui les ont réparées, à moins cependant que leur réparation ne foit prife des bas-reliefs ou des gravures qui repréfentent exactement les mêmes fujets. Les attributs des deux figures de *Bacchus Satyre,* dont il s'agit ici, ayant été reftaurés, nous ne pourrions en parler, fi un

ruines d'Herculanum : celle-ci eſt en *bronze*, & de la plus parfaite

un heureux hazard n'eut fait retrouver une gravure *Antique* qui les repréſente. Cette gravure exiſte avec elles dans la même collection, où l'on a réuni plus de deux mille pâtes antiques de toute eſpece, c'eſt le plus intéreſſant recueil, en ce genre d'antiquités, qu'on ait jamais fait.

Cette Gravure nous confirme dans l'idée que ces ſtatues furent copiées d'après l'ouvrage de quelque fameux *Artiſte :* mais ce qui importe peut-être plus, c'eſt qu'elle nous apprend qu'autrefois elles tenoient de la main gauche un *Vaſe*, & de la droite une *Patere*. La figure de l'Antinous du Capitole étant exactement dans la même attitude, le repréſentant ſous les formes du *Liber Pater*, comme le Satyre eſt repréſenté ici ſous les formes de ce Dieu, on peut s'aſſurer qu'ainſi que ce *Satyre*, cet *Antinous*, dont les mains ont été reſtaurées, tenoit autrefois une *Vaſe* & une *Patere*. Nous avons dit dans la note 138, ce que ſignifie la *Patere* dans la main des Dieux ; & nous avons montré par les médailles & les hymnes des anciens, ce que ſignifie le *Vaſe* dans la main de Bacchus. *(Voyez la p.* 287.) Dans les deux figures, où les formes de ce Dieu mêlées à celles du Satyre le déſignent comme une *émanation*, comme le *fils* de *Pan*, *du pere inconnu*, comme le *dépoſitaire* de ſa *puiſſance*, par laquelle il *engendra* les Etres, il *tira* le monde du Cahos, il *éteignit l'Incendie de la terre*, il ſe trouve avec le même *Vaſe* qui, ſur d'autres monumens, le repréſente, comme ayant éteint cette *incendie*, & comme le *bienfaiteur* de la *terre* qu'il rendit habitable. Ce titre de *bienfaiteur* eſt exprimé par la *Patere* qui marque les *bienfaits* des Dieux, elle exprime la qualité de *Bons*, *(Voyez la p.* 287.) attribuée auſſi, dans le Japon, à la figure du Dieu à *cornes* de *bœuf*, que l'on y appele *God-ſuten-Oo*, ce qui ſignifie le *Bon fils du ciel à tête de Bœuf* ; le mot *God* des Japonais, eſt le même que celui de *Chod*, par lequel les Perſans expriment Dieu ; c'eſt le *Cot* des Thraces, le *Guodan*, le *Wodan* ou *l'Odin*, que *l'Edda* appele le plus ancien & le plus grand des Dieux, *(Edd. Iſl. Mythol.* 18. *Odinus Supremus eſt, et antiquiſſimus Æſarum.)* Les Egyptiens avoient la même idée de Pan qu'ils faiſoient *le plus ancien des Dieux*, ſuivant Hérodote. C'eſt donc lui, auquel on donnoit dans le Nord le nom de *Guod*, ou *Wod*, ou *Bon*, que prit le fils de *Fridulphe*, ſi connu depuis ſous celui *d'Odin*. " Il s'attribua ce nom, qui " étoit celui du Dieu Suprême des Scythes ou des Celtes, ſoit parce qu'il " avoit ſçu ſe faire paſſer pour un homme inſpiré des Dieux, ſoit à cauſe

" qu'il

parfaite conservation. Avec des cheveux, dans le *caractere* desquels on reconnoit manifestement celui des poils de *Bouc*, cette figure porte sur la tête les cornes naissantes d'un jeune *Bœuf:* (201) le toupet de poils frizés qui se forme

" qu'il étoit le premier prêtre ou le chef du culte qu'on rendoit à *Odin*;" *(Introduct. à l'Hist. de Danemark, T.* I. *p.* 37.) le savant Mr. Pelloutier, a très bien observé que ce nom est *appellatif* & qu'il signifie *Bon, (Hist. des Celt. T.* II. *p.* 73.) c'étoit l'épithete donnée au *Tho*, ou *Théo*, que les Grecs appelerent *Pan*, les Celtes *Teut.* Cette épithete est devenue le nom de Dieu chez les *Germains*, les *Anglais* & plusieurs autres peuples. C'est l'Etre, dont elle exprime la *bonté*, que dans les figures du *Satyre* combinées avec celles du *Bacchus*, on représenta comme le *Tho*, le *Théo*, ou le *Pan*, dont l'Etre *Générateur* étoit le fils. Cette qualité de *fils* est exprimée dans l'un, par la combinaison de ses formes avec celles de l'autre; ils sont pour ainsi dire *consubstantiels*, & leur qualité ou titre de *Bon* est marqué, dans la statue qui leur est commune, par la *Patere* avec laquelle on la représente.

(201) Voyez *la Planche* XIV. Les deux statues, décrites dans la note qui précéde celle-ci, prennent leurs formes de celles du Satyre, combinées avec celles de la figure humaine du Bacchus. Ici, les formes relatives à Bacchus sont prises de celles du *Bœuf* même, qui étoit son emblême. Ce Satyre en a le *Fanon*, le *Toupet* & les *Cornes*. Ces dernieres, ayant la courbure d'un *croissant*, marquent dans Bacchus le Soleil *nocturne:* quant à la tête élevée qu'on lui voit dans cette figure, elle me semble indiquer particuliérement le Dieu qui préside aux *Générations*, (Orph. *Hymn* 5. Πρίηπον ἄνακτα.) dont les Satyres sont les *Agens*; aussi les voit-on presque toujours avec le menton élevé & la *tête haute*, aulieu que le *Liber Pater*, le *Pere* du monde en général, *l'Etre Générateur* de tout, a toujours la *tête baissée*, *l'air pensif*, & semble *méditer* profondément; ce qui convient assez à ce qu'il est supposé être au moment d'exécuter, c'est-à-dire à l'action par laquelle on disoit qu'il tira le monde du Cahos: plus cet air méditatif est marqué, plus il approche de l'étourdissement que cause l'yvresse, & je pourrois prouver que quelques-uns, en voulant expliquer ces formes par *Mythologie*, les ont quelquefois prises en ce sens, mais bientôt on verra que ce sens n'a pas été connu de tout le monde, & que même il étoit un secret pour la plupart des anciens mêmes.

sur

ſur le front de cet animal, ſe voit ſur celui de cette figure: ſi les traits d'un jeune Satyre ſont reconnoiſſables, dans ſon viſage, on n'y reconnoit pas moins ceux de Bacchus, caractériſé, non ſeulement par les cornes & le toupet du Bœuf qui fut l'emblême de ce Dieu, mais encore par la peau, qui de la gorge de cet animal, deſcend le long de ſon col ſur ſa poitrine & lui donne l'air majeſteux qu'on lui voit fréquemment ſur les monumens antiques. Cette peau, qu'on appele *fanon*, partant du menton de la figure du Satyre, vient s'attacher ſur le *ſternum* à l'endroit où il s'articule avec les *clavicules*. Le *Serpent* ſymbole de la *Vie*, marque dans la partie de cette figure qui caractériſe Bacchus, l'Etre *Générateur*, auquel on le ſubſtitua, & dans la partie qui repréſente le Satyre, il montre l'Etre *Primitif*, le *Pan*, ou le *Principe* de toute *Génération*.

La figure gravée ſous les lettres A & B de la *Planche* XIII, portant une barbe taillée en forme de *Coin*, comme celle des *Boucs*, (202) tient par là même à celle des *Satyres:* cependant par ſa queue & ſes pieds, ſemblables à ces mêmes parties dans le *Bœuf*, qui ne fut jamais l'attribut du Pan des Grecs, mais qui fut certainement celui de leur *Bacchus*; elle tient aſſurément aux figures de ce Dieu: ainſi, l'on ne peut douter qu'elle ne le repréſente dans le *Caractere* de *Pan* ou de *Satyre*, & ſous la *double forme* du *Bouc* & du *Bœuf*, alliée avec celle

(202) Voyez ce qui a été dit ci-deſſus *p.* 155. & *note* 198.

de la nature humaine. C'eſt donc un Bacchus, du genre de ceux que l'on appeloit *Daſyllius* ou *Laſius*. (203) Dans

(203) Ce *titre* eſt donné à Bacchus, ſur une médaille du *Tréſor* de *Brandebourg*, frappée à Catane en Sicile, Beger croit qu'il faudroit le changer parce qu'il ne connoiſſoit pas les figures de Bacchus *Satyre* auxquelles il convient: on en voit une autre ſur une médaille de *Palerme*. (*Theſaur. Brand. T.* I. *p.* 369.) Elle a ſur le revers le *Gryphon*, l'un des ſymboles du Soleil, parce que, ſuivant Macrobe, Bacchus étoit le Soleil *nocturne*. Comme Dieu des *Eaux*, il eſt caractériſé par le *Poiſſon*, qui mis ſous cet attribut le repréſente dans la qualité de *Prince* & de *Maitre* de toute la *nature humide*. Parmi les différentes manieres d'exprimer les *Eaux*, ſur les médailles, il y en a une, fréquemment employée dans les ornemens de l'Architecture: ce ſont des eſpeces de *crochets*, qui ſe ſuivant les uns les autres en forme d'S, ont ſemblé propres à repréſenter les *Ondes*: ſur une médaille de Syracuſe, rapportée dans *Paruta*. (*Tab.* XXXIV. N° 62.) On voit un *Cygne* ſur les *Ondes* ainſi figurées, un poiſſon placé ſous elles, ne laiſſe aucun doute ſur la nature de la choſe que l'on a voulu déſigner par ce ſymbole. Une autre médaille de *Camarina*, tirée du cabinet de Mr. Hunter & gravée A & B, dans la *vignette de ce chapitre*, préſente ce même ornement, autour d'une tête dont les cheveux ſont *très-rudes*, & du front de laquelle ſortent deux *cornes* qui prenent la figure d'un *Croiſſant*. Cette tête eſt celle du Bacchus *Laſius*, ou *Satyre*: les cornes en ſont courbées en *croiſſant*, parce qu'il étoit le *Soleil nocturne*: comme *Dieu des Eaux*, il a deux poiſſons à côté de lui, & ces poiſſons ſont entourés de cet ornement qui figure les *Ondes*, dans leſquelles ils paroiſſent *nager*. Il y a au revers B, une figure de femme *nue*, portant un voile qui s'étend autour d'elle, comme celui que l'on voit à *Diane* dans les médailles de Délos, & dans la ſtatue du Capitole où elle eſt repréſentée comme la *Lune*: cette figure eſt portée ſur un *Cygne* qui *nage* ſur les *Ondes*, exprimées par un ornement du genre de celui dont on vient de parler: on a repréſenté un *poiſſon* ſous ces *Ondes*: il y en un autre tout près des jambes de la figure de femme. Celle-ci repréſente le *Liber Pater* ſous la forme de *Libera*, elle domine ſur les *Eaux*, elle eſt reconnoiſſable aux marques qui indiquent la *lumiere* de *la nuit* ou le *Soleil nocturne*, qui étoit l'Etre

Dans cette figure Symbolique, l'Etre *principe* de toute Génération, & l'Etre qui en étoit regardé comme *l'auteur*, ſont encore exprimés, ſous l'apparence la plus énergique qu'il a été poſſible de donner à l'organe de la Génération, auſſi expreſſif ici, qu'il peut l'être dans une figure de *Priape*. (204) Composées

l'Etre au *deux ſexes*, repréſenté ici comme le *Roi* & la *Reine* de la *nature humide*. L'oiſeau ſur lequel elle eſt portée eſt *l'Annon* ou l'oiſeau de ce *Brouma*, à qui les Indiens le donnent pour *monture*, *(Voy. de Sonnerat. T.* I. *p.* 143.*)* & que l'on a vu être originairement le même que Bacchus. Cette même figure de *Libera* ſe voit auſſi portée ſur un *Cygne*, dans un bas-relief en terre cuite de la collection de Mr. C. Townley. C'eſt une choſe très-remarquable, que cette tête du *Bacchus Satyre* eſt repréſentée au milieu des *Eaux*, du *Sein* deſquelles l'Etre *Générateur*, repréſenté par cette figure, tira le monde & dont il ſe ſervit pour arrêter *l'incendie* qui rendoit la terre inhabitable. Les cornes du *Pan* ou du *Satyre*, dont il a encore les cheveux, le caractériſent comme *dépoſitaire* de la puiſſance du *Pan* ou du *Théo* dont il étoit le *fils*, & dont l'Etre *primitif* ſe ſervit pour opérer la *Création de l'Univers*, & pour engendrer toutes les Créatures *vivantes* ou *végétantes*.

(204) J'ai déja eu occaſion de parler d'un bas-relief en marbre, de la collection de Mr. C. Townley, ſur lequel on a repréſenté des *Oyes*, que les Indiens comme les Grecs, conſacrerent au Dieu qui préſidoit aux *Générations*, dont Pan étoit le *principe*: j'ai fait voir que les Pélaſgues donnerent pour cette raiſon à Pan, l'attribut diſtinctif de *Priape*: quelquefois auſſi il lui attribuerent encore la coëfure ſymbolique, dont il a été parlé dans la *note* 164. *de ce chapitre*. Ainſi, les figures de Pan furent très-ſouvent caractériſées comme celles de Priape, ou plutôt celles-ci ne furent originairement que celles de Pan, comme on peut s'en convainere par la tête de ce Dieu repréſentée ſur la table Iſiaque du Muſæum Britannique, *(Voyez la p.* 319.) les figures de Pan avec le *Phallus*, expriment le titre de *γενέτορ πάντων*, *omnigenens* que lui donne Orphée. *(Hymn* xii. *v.* 10.) C'eſt en cette même qualité que Pan eſt repréſenté dans le bas-relief dont il s'agit ici : on l'y voit avec l'organe

 de

Compoſées des parties de *l'Homme* & de celles du *Bœuf*, ces figures de Bacchus ſont du même genre que celles, par leſquelles

de la Génération, dans la même action où il eſt dans cette figure en Bronze, où les formes qui lui ſont propres ſe trouvent réunies à celles de Bacchus. Il a dans ce marbre, la *coëſure* de Priape, mais il eſt placé ſur un rocher près du rivage, qui caractériſe le Pan *Actiaque* ou *Littoral* de Théocrite, *(Idyll. cit. note* 192.) on a mis derriere lui le *Pedum* ou *bâton paſtoral*, que d'ordinaire les Bergers conſacroient à Pan, comme à leur Dieu tutélaire : & quand ces ſortes d'offrandes ſe trouvent près des *Termes* où ſe voit en même tems le *Phallus*, on peut être aſſuré que ces *Termes* ſont ceux de Pan.

Le rocher ſur lequel eſt placé celui-ci, termine une langue de terre, qui paroit ſéparer la mer, d'un étang ſemblable à celui que l'on appele la *mer morte* près de Miſène en Campanie. L'arbre nommé par les anciens *Oporobaſilis* dont le bois étoit conſacré à Bacchus, s'éleve ſur cette langue de terre : *(Hegem. Georg. lib.* ii.) un *Cippe quarré* adoſſé à cet arbre, tient ici lieu de ces pierres groſſieres employées dans les premiers tems à repréſenter les Dieux, & qui donnerent lieu aux figures du *Terme*, & aux *Stèles*. Ce *Cippe* eſt ſurmonté d'un vaſe dont les deux anſes forment des têtes de *Gryphons* ; cet emblême étant l'un de ceux de Bacchus, conſidéré comme le *Soleil*, l'arbre, dont le bois lui étoit conſacré, ſe trouvant ici, & la poſition du *Cippe* entre les *Eaux* indiquant encore le Dieu qui préſidoit à la *Nature humide*, concourent à faire reconnoître dans ce même *Cippe*, l'un de ceux qui étoient deſtinés à repréſenter Bacchus. Et de même que *l'Oporobaſilis*, tous les *oiſeaux*, qui entrent dans ce bas-relief, ſont conſacrés aux deux Divinités qui y ſont repréſentées. J'ai déja montré comment les *Oyes* appartiennent à Bacchus & à Priape, mais il ſe trouve ici un *Héron* ; cet oiſeau, vivant près des bords des eaux, dans leſquels il pêche ſa nouriture, fut par cette raiſon conſacré à Pan qui préſidoit aux *rivages*. Une figure en *Terme*, de la même collection où eſt ce bas-relief, repréſente une ſorte *d'Hermaphrodite*, très-reconnoiſſable aux deux ſexes qui le caractériſent. Cette figure tient d'une main le *Héron* ſymbole de Pan, la tête de cet oiſeau a été reſtituée, mais ſon corps reſſemble en tout à celui du *Héron* repréſenté ſur le monument dont on vient de parler, cet *Androgyne* tient de l'autre main, un *Raiſin* ſymbole de Bacchus. Ainſi, l'on

lesquelles Pan est représenté sous les formes de *l'Homme* réunies à celles du *Bouc*. Hérodote *dit, qu'on ne croyoit nullement que Pan ressemblat à ces figures, mais qu'il ressembloit aux autres Dieux:* (205) on en peut dire autant des figures *Tauriformes* de Bacchus ; & puisque celles de Pan ne lui ressembloient pas, il est manifeste qu'elles furent faites, non pour exprimer la ressemblance de ce Dieu, mais pour marquer les qualités qu'on lui attribuoit. Ces formes *symboliques* indiquoient le plus ancien, non seulement des *Etres*, mais

l'on a réuni dans sa figure deux emblêmes, dont l'un étoit consacré au *Principe*, l'autre à *l'Auteur* des *Générations*, dans l'ordre desquelles *l'Hermaphrodite* ne se trouve pas, car il est étranger à la nature & n'appartient à aucun genre, par cela même qu'il les réunit tous. Souvent, aulieu du *Raisin* que *l'Hermaphrodite* porte ici, on l'a représenté, tenant en main la feuille de *Lierre*, que porte aussi la *Pronuba* dans la peinture connue sous le nom de *Noce Aldobrandine*. Cette feuille de *Lierre* marque, encore plus spécialement que le *Raisin*, l'Etre qui préside aux *Eaux* & aux *Générations*, c'est pourquoi la *Pronuba*, dans cette Peinture, tient le *Lierre* sur un vase rempli *d'Eau*, & dans le moment où les deux *Epoux* se disposent à *s'unir*. Celui de cette noce est couroné des Pampres de *Vigne*, qui caractérisent Bacchus comme le Dieu des *Générations:* mais pourquoi le *lierre* & le *raisin* symboles de ce Dieu, se trouvent ils dans les mains des *Hermaphrodites?* Bacchus n'entre pour rien dans ce que la Mythologie nous apprend de sa naissance & de sa réunion avec Salmacis. Cependant, comme on trouve les symboles de Bacchus & de Pan, dans le *Terme* qui représente une figure de cette espece, cela nous apprend, que c'est dans les idées qu'on avoit de ces Dieux, plutôt que dans la Mythologie, qu'il faut chercher l'origine de cette fable, l'une des plus obscures & des moins connues de l'Antiquité.

(205) Herodot. *lib.* ii. *sect.* xlvi. *p.* 108. Ὄυτι τοιοῦτων νομίζοντες εἶναι μιν, ἀλλ' ὅμοιον τοῖσι ἄλλοισι θεοῖσι. *Haud quaquam existimantes, eum* (Panos) *esse talem,* (uti pingitur) *sed similem cæteris Diis.*

encore

encore des *Dieux*, (206) *regardés comme les premiers de tous*. C'étoit donc la *Cauſe premiere* de tout ce qui exiſte, l'Etre *Suprême*, le *Tho*, le *Théo*, le Dieu *ſeul* auquel appartenoit le nom de *Créateur*, qu'originairement on révéra ſous cette forme emblématique.

Après avoir parlé de la figure *Capriforme* donnée à Pan par les Egyptiens & les Grecs; après avoir dit qu'elle ne reſſembloit pas à celle de ce Dieu, Hérodote ajoute, *la raiſon pour laquelle, ils le peignent ſous cette* FORME, c'eſt ce que je ne juge pas à propos, *ou ce qu'il ne me plait pas de rapporter*. (207) Pauſanias employe ſouvent une formule à peu près ſemblable, pour faire connoître que la Religion lui défend de parler de l'origine de quelques Dieux, (208) de quelques cérémonies ſecrettes de leur culte, (209) & même de la forme des choſes qui étoient dans quelques temples; (210) & nous voyons, par le diſcours d'Hérodote, que la *raiſon*

(206) Herodot. *lib.* ii. *cit. note* 163.

(207) Herodot. *lib.* ii. *ſect.* xlvi. *p.* 108. Ὅτευ δὲ εἵνεκα τοιούτων γραφουσι αὐτὸν, οὔ μοι ἥδιόν ἐςι λέγειν. *Qua tamen cauſa eum talem pingunt, non eſt mihi relatu jucundum.*

(208) Pauſan. *lib.* ix. *p.* 762. Ἐγὼ δὲ ἐπελεξάμην ἀνδρὶ ἐς λόγους δᾳδουχοῦντι, ϗ τῶν μὲν οὐ πρόσω ποιήσομαι μνήμην. *Ego ſane cognovi quædam de homine qui lampadas præferebat,* (in Sacris) *quæ conſulto reticeo.*

(209) Pauſan. *lib.* viii. *p.* 679. Πολυπραγμονῆσαι δὲ οὔ μοι τὰ ἐς τὴν θυσίαν ἡδὺ ἦν. *Sacri ejus ritus curioſe exquirere mihi non eſt collibitum.*

(210) Pauſan. *lib.* i. *p.* 93. Τὰ δὲ ἐντὸς τοῦ τείχους τοῦ ἱεροῦ, τό τε ὄνειρον ἀπεῖπε γράφειν, ϗ τοῖς οὐ τελεσθεῖσιν ὅπως ὧν θέας εἴργονται, δῆλα δή που μεδὲ πυθέσθαι μετεῖναι σφίσιν. *At quæ intra ſacrum parietem ſervantur, ſcribere ſomnio prohibemur, iis enim qui initiati non fuerint, non tantum eorum adſpectu interdictum eſt,*

raiſon de la figure *Capriforme* de Pan étoit connue de lui, mais que ne l'étant pas de tout le monde, il ne lui étoit pas permis de la révéler. Puiſque la *Mythologie*, employée par tous les poëtes, étoit connue de tous ceux qui vouloient les lire, il eſt aſſuré que les *raiſons* de ces formes euſſent été connues de tous ceux qui liſoient les poëtes, ſi les *motifs* de leur *compoſition* ſe fuſſent trouvés dans leurs écrits. De ce que ces *raiſons* étoient *inconnues* du peuple, on peut conclure qu'elles ne ſe tiroient pas des principes de la *Mythologie*, ſur leſquels étoient fondée la Religion des Egyptiens, & celle des Grecs. Ainſi, quand les auteurs anciens euſſent voulu expliquer leurs monumens par ces prin-

eſt, verum etiàm non percontari quidem aut audire fas, quicquam eſt. Je pourois citer beaucoup de paſſages de différens auteurs, par leſquels on peut prouver, que ſouvent il n'étoit pas permis de *voir* les ſtatues, & les choſes qui étoient dans beaucoup de temples; il étoit encore défendu de s'en *informer*, & même *d'écouter* ce qu'on en pouroit dire. Cette défenſe s'étendoit, non ſeulement ſur les choſes qu'on tenoit pour ſacrées dans le temple d'Eléuſis, mais auſſi ſur celles qui étoient dans pluſieurs autres ſanctuaires, où il n'étoit pas permis d'entrer à toutes ſortes de perſonnes : de ſorte que, les emblêmes ſacrés n'étant connus que d'un très-petit nombre de gens, qui n'oſoient en découvrir le ſens, ce ſens, qui n'a pu parvenir juſqu'à nous, eſt peut-être très différent de ce que quelques auteurs nous en ont dit; leur témoignage, à cet égard, inſtruit ſouvent moins que leur ſilence. Celui-ci a du moins l'avantage de nous apprendre, que ce n'eſt pas dans l'opinion vulgaire qu'il faut chercher l'explication de beaucoup de choſes, que peut ſeule nous enſeigner la Théologie, qui précéda la Mythologie des Grecs. C'eſt, comme on voit, le chemin que l'on a ſuivi dans ces recherches, & qui ſeul peut nous conduire à quelque choſe d'aſſuré, en nous montrant & l'origine & les raiſons des choſes, car les unes ne ſont que les conſéquences de l'autre.

cipes,

cipes, ils n'euffent pu nous dire que des chofes dont ils n'avoient pas de connoiffance. Il en eft de même des modernes, qui n'ayant cherché les explications des monumens, que dans les *Poëtes* ou les *Mythologues*, n'ont pu y trouver les raifons des chofes qu'ils cherchoient, puifqu'il eft manifefte qu'elles n'y font pas.

Il eft évident que les formes des figures, dont nous venons de parler, furent pour les anciens des formes *Myftiques*, inconnues à ceux qui n'étoient pas *initiés*, & que ne pouvoient révéler ceux qui l'étoient. Voilà pourquoi les auteurs Grecs & Latins, ne nous en ont rien dit ; & comme la forme des figures du *Bœuf* à *tête humaine*, ou celle des figures *humaines* avec les *parties du Bœuf*, ou enfin la forme du *Bœuf* même, fous laquelle on repréfentoit Bacchus, étoient de ce genre ; nous pouvons juger pourquoi, même en nous apprenant qu'on repréfentoit ce Dieu fous de telles formes, ces auteurs nous en ont caché les raifons, que notre objet a été de découvrir par ces recherches.

Nous avons fait voir que le *Tho*, le *Théo* le *Pan*, fut l'objet du Culte de la Primitive Théologie des Scythes ; ils communiquerent ce culte à tous les autres peuples. C'étoit celui de l'Etre *Suprême* ; voulant le repréfenter comme le *Principe* de tout, on chercha dans tout ce qui exifte les *emblêmes* des *qualités*, par lefquelles il fe manifefte. Ces emblêmes furent pris dans les *élémens*, dans les *êtres infenfibles*, dans les *végétaux* incapables de mouvement progreffif,

greſſif, & dans les animaux ſuſceptibles de ſentiment. Nous avons montré comment on repréſenta l'acte le plus marqué de la *ſuprême puiſſance*, & l'idée qu'on eut de la *Coſmogonie*, ou de la Création du monde, opérée par le moyen du *Fils* de l'Etre *ſuprême*, qu'on regarda comme l'Etre *Générateur*. On a pu trouver ici, comment le culte de cet être *ſécondaire* fut ſubſtitué à celui de l'Etre *primitif*, dont on lui donna les *noms*, avec la plupart des *attributs*. (211) Conſidéré comme étant *après ſon pere* la ſource de toute *lumiere*, on le confondit avec le Soleil, delà vint le *Sabiſme*, ou le culte rendu à cet *aſtre* & aux *feux* céleſtes, ainſi qu'aux *élémens*, regardés d'abord comme les ſymboles de l'Etre *primitif*. Les ſymboles de ce culte, apportés de la Grèce par ſes plus anciens habitans, firent croire à Platon qu'ils les révérerent : (212) mais ils n'étoient pour eux que les emblêmes du *Tho* ou du *Théo* des Pélaſgues, qui déja le confondoient avec l'Etre *Générateur*, auquel on donna dans la ſuite le nom de Bacchus.

Ces emblêmes religieux, vénérés par les peuples, parce qu'ils repréſentoient les attributs ou les qualités de l'Etre *Suprême*, devinrent l'objet de leurs adorations, & l'Origine des Dieux des différentes nations. Les titres par leſquels on marquoit dans ces emblêmes les qualités de Dieu, donnés aux princes de la famille des Titans, qui comme tous les

(211) Hymn. *Mart. Capell. cit. note* 13. *p.* 146.

(212) Plat. *in Cratyl. & Euſeb. Præp. Evangel. lib.* iii. *cap.* ii.

Scythes se disoient en être les fils, devinrent l'Origine de *l'Hellénisme*, ou de la Religion des Grecs. L'impossibilité de concilier d'une maniere raisonable, l'histoire & la généalogie de ces Dieux imaginaires, avec le sens des emblèmes dont ils prirent la place, & la nécessité où l'on se trouva d'assimiler des choses de nature si différente, produisirent les absurdités de la Mythologie. Le nom du *Tho* ou du *Théo*, devint le nom *Générique* de tous ces Dieux, qui pour la plupart garderent celui qu'ils portoient avant leur Deïfication. Cette nouvelle Théologie, mal assemblée avec l'ancienne, renversa l'ordre des idées de celle-ci : l'Etre *Générateur*, sous le nom de Bacchus, devint le fils de Jupiter (213) & Pan

(213) Ce changement singulier, ou plutôt ce renversement d'Idées est arrivé chez différens peuples, & même plusieurs fois chez les Grecs. Jupiter fils de Saturne & petit-fils d'Uranus, regardés comme des Dieux, préféré dans la suite à eux fut appelé le Pere des Dieux & des hommes. Sigge, qui selon la coutume des Scythes suivie par ses successeurs, portoit le titre de fils de Dieu & s'appeloit pour cela *Guodan* ou *Wodan*, se fit ensuite reconnoître dans la *Scandinavie*, pour le *Dieu Suprême*, en prit la place, en reçut tous les honeurs sous le nom *d'Odin*, qui d'abord indiquoit seulement qu'il en étoit descendu, comme les conquérans Saxons de l'Angleterre se disoient descendus de lui. Une chose semblable arriva dans l'Inde, quand Brouma, le premier *Législateur* des Indiens, prit la place de l'Etre *Générateur*, dont il leur avoit apporté le culte : il fut long-tems après supplanté par Vichenou, dont il passa dans la suite pour être le fils ; comme il passa dans la secte de Chiven pour être inférieur & moins ancien que lui, quoiqu'en effet il ait précédé Chiven & Vichenou de plusieurs siecles : je pourois citer beaucoup d'exemples des mêmes révolutions dans les idées religieuses de diverses nations. Car il en est arrivé de semblables chez les Japonais, & même chez les Egyptiens, qui se vantoient

& Pan le plus ancien des Dieux, à qui l'on donna *Pénélope* pour mere, & *Mercure* pour pere, en devint le plus jeune. (214) Quoiqu'en leur conservant toujours les titres de *Peres* des Dieux

toient de n'avoir jamais changé de culte, mais il est certain qu'ils avoient aussi leur ancienne & leur nouvelle Théologie ; celle-ci fit prévaloir le culte d'Isis & d'Osiris sur celui qui existoit chez eux dans les tems antérieurs, quoiqu'à la vérité on y révera toujours Pan & les huit grands Dieux, qui les avoient précédés.

(214) Herodot. *lib.* ii. *sect.* cxlv. *p.* 145. *Vid. Homer. Hymn. in Pana.* Homere, si cet hymne est de lui, donne à Pan, Mercure pour pere. Hérodote dit aussi qu'en Grèce, Hercule, Bacchus & Pan passoient pour les plus nouveaux de tous les Dieux. Les Arcadiens, qui descendoient des Pélasgues, furent de tous les Grecs ceux qui retinrent le plus des anciennes idées théologiques apportées de Scythie par leurs ancêtres : Pan, chez eux, étoit censé avoir une puissance égale à celle des plus grands Dieux ; *(Pausan. lib.* viii. *cap.* xxxvii.) au dessus d'un temple très-fameux où les Arcadiens révéroient Proserpine, sous le titre de *Maitresse*, δεσποίνης, il y avoit un bois consacré à cette déesse : ce bois étoit entouré d'un mur de pierres ; dans sa partie la plus élevée, on voyoit les autels de Neptune & celles des autres Dieux. Une inscription, mise sur le dernier de ces autels, apprenoit qu'il leur étoit consacré en commun : on montoit delà par un escalier fait en Limaçon au temple de Pan : cet édifice qui dominoit sur tous les autels des Dieux, étoit décoré d'un portique. Il y avoit dans son intérieur une statue de médiocre grandeur, qui représentoit Pan. C'est devant cette statue que l'on entretenoit un *Feu perpétuel. (Pausan. lib.* vii. *p.* 677. Παρὰ τούτω τῶ Πανὶ Πῦρ οὐ ποτε ἀποσβενύμενον καίεται.) Ce feu étoit le Symbole de l'Etre *primitif*, représenté par Pan ; voilà pourquoi, même dans les tems où l'on s'éloigna le plus des idées de la primitive Théologie, on conserva l'ancien usage de tenir un feu qui ne devoit jamais s'éteindre, dans le temple du Dieu qu'autrefois on avoit regardé comme l'Etre *Suprême*. On pratiquoit dans ce temple, ce que les Juifs pratiquerent dans le Tabernacle, où ils leut étoit ordonné d'entretenir un feu perpétuel : *(Livitic. cap.* vi. *v.* 5.) ainsi l'on trouve cet usage pra-

 tiqué

Dieux & des *hommes*, (215) avec celui de *Générateurs* de tout ce qui exiſte, (216) la Mythologie marqua leur naiſſance à des tems où tout exiſtoit, & dans des villes ou des endroits qu'on montroit à tout le monde. Jamais l'imbécillité de l'eſprit humain ne fut portée plus loin, que dans la bizâre croyance du peuple le plus ingénieux de l'univers.

Suivant le marbre d'Arondel, l'inſtitution des Myſteres d'Eléuſis précéda d'environ 175 ans la ruine de Troye. (217) Ce fut dans ces Myſteres que l'on conſerva les *principes* de la *primitive Théologie*, déja bien altérés au tems où ils furent inſtitués. Avec ces *principes* ſur la nature de Dieu, on révéloit, ſous le ſceau du ſecret le plus profond, l'ancienne *Coſmogonie* ſur laquelle ils étoient fondés. (218) Il y eut

tiqué chez les Grecs, en l'honneur du Dieu auquel les Iſraëlites ſacrifierent ou forniquerent autrefois, & que la Sainte Ecriture appele *Piloſi* דשצירים, ou *Hirci* au nombre pluriel, parce que l'abus des emblêmes fit multiplier les *Pans*, pour les raiſons que nous avons apportées ailleurs.

(215) Bacchus ſous le titre de *Premter né*, eſt appelé par Orphée *Hymn.* 5.

Γένεσιν μακάρων θνητῶν τ' ἀνθρώπων.

Divum magnorum atque hominum Geneſis.

(216) Comme Pan dans un Hymne d'Orphée eſt appelé γενέτωρ πάντων, *Omnigenens.* Dans une autre Hymne de la même main, Bacchus eſt appelé, comme on l'a vu par la note précédente, le *Générateur des Dieux & des hommes.*

(217) Marm. Oxon. *Epoch.* xiv.

(218) Euſeb. *Prepar. Evang. lib.* iii. On trouve dans ce livre le fragment d'un Hymne qu'on chantoit en commençant les Myſteres, où l'on révéloit l'unité d'un Dieu; cette Théologie ſe lie à l'ancienne *Coſmogonie*; celle-ci exiſte dans la doctrine d'Orphée priſe des *Récognitions Clémentines* & de différens auteurs.

dès-lors en Grèce deux opinions religieuſes, ou deux religions : celle du peuple, qui ſuivoit les idées de la *Mythologie*, & celle des initiés, qui ſuivoit des idées très-différentes, quoiqu'elles fuſſent les mêmes en apparence, & qu'elles ſemblaſſent reconnoître les mêmes Divinités, pour ne pas irriter la ſuperſtition. Cependant, cette Religion des initiés conſervoit encore beaucoup d'idées Mythologiques, qu'elle n'oſa détruire, de crainte de ſoulever les préjugés & la haine publique. Les Hiérophantes, en donant aux Dieux les mêmes noms que leur donnoit la Mythologie, expliquoient ce qu'ils étoient par les attributs & les titres du *Dieu primitif*, dont ils avoient pris la place; ces titres ſe trouvent dans les Hymnes d'Onomacrite attribués à Orphée: mais comme il y avoit des *Grands* & des *Petits Myſteres*; les uns, auxquels on n'étoit admis qu'après l'avoir été dans les autres, ſuppoſant une plus grande perfection, on ne révéloit que dans ces derniers la Théologie la plus ſaine, & la plus éloignée des idées Mythologiques. L'alliance de celles-ci avec les titres donnés au Dieu *primitif*, dans les Hymnes d'Onomacrite, me perſuade qu'ils furent écrits à l'uſage ſeulement des *petits* Myſteres. Car les principes en ſont encore bien éloignés de la pureté de ceux de l'ancienne Théologie, dont néanmoins ils ſuppoſent la connoiſſance. (219)

La

(219) Ce que je dis ici ſe fait remarquer dans tous les Hymnes d'Onomacrite, attribués à Orphée; ils ſont adreſſés à preſque tous les Dieux

La différence des idées d'une Religion, qui fut en apparence la même pour tous les Grecs, mais qui cependant n'étoit

Dieux de la Grèce; cependant, on fait que dans les Myfteres on n'en reconnoiffoit qu'un feul. " Il eft, y difoit-on, le *Maître* de *l'Univers*; il eft un, il " exifte par lui même: tous les Etres lui doivent leur exiftence, il opere en " tout & par-tout; invifible aux yeux des hommes, il voit lui même toutes " chofes." Telle étoit la doctrine qu'anonçoit *l'Hiérophante*. Mais que devenoit cette doctrine, quand on admettoit tant de Dieux? Les titres que leur donne Onomacrite ne conviennent, pour la plupart, qu'à l'Etre *Suprême*; ils font tellement étrangers à la Mythologie, qu'ils en détruifent les principes; car fi Bacchus eft par exemple le *Pere* des Dieux, comme il eft dit dans un de ces Hymnes, il ne peut être le fils de Jupiter & celui de Sémélé: ces contradictions étoient trop manifeftes, pour n'être pas aifément fenties: il paroit donc qu'on les laiffoit fubfifter, pour préparer les initiés aux petits myfteres, à entendre les vérités qu'on leur révéloit dans les Grands. On difpofoit leur efprit à ne fe pas fcandalifer en entendant dire que tous ces Dieux, dont on confervoit les noms, n'étoient cependant que les attributs perfonifiés d'un même Etre, dont la fuperftition s'étoit faite des Divinités. Auffi voit-on, que tous les titres magnifiques, donnés dans ces Hymnes, à ces prétendus Dieux, ne pouvoient appartenir qu'au Dieu reconnu pour *Unique*, dont ils étoient originairement les emblêmes: tous ces emblêmes, comme tous ces titres fe reduifoient à un feul, par lequel le *Principe* & *l'Auteur* de la *Nature* étoient exprimés, dans la figure qui réuniffoit celle du *Pan*, à celle du *Bacchus*. Et *Platon* que l'on fait avoir enfeigné la doctrine de *l'unité* d'un Dieu, qui même a parlé du *Logos*, ou du *Verbe* en termes très-formels. *(in Phœdro.)* Paroit, fuivant Clément d'Alexandrie, avoir pris cette doctrine des peuples nommés *Barbares*, par les Grecs, *(Stromat. lib.* v. *p.* 553. Ὅπερ οἱ βάρβαροι λόγον εἰρήκασι τοῦ Θεοῦ.) ces peuples appeloient la *Parole*, ou le *Verbe de Dieu*, λόγον τοῦ Θεοῦ; *id quod a mente Divina intelligitur*. Ces idées fpirituelles n'étoient pas faites pour ceux qui n'étoient touchés que des chofes fenfibles, qu'ils croyoient être les feules exiftantes; c'eft pour cela, que quand Platon en donnoit le développement à fes difciples, il prenoit foin de ne le faire qu'en préfence de ceux qui étoient initiés. (Clem. Alex. *Stromat.* V. *p.* 562. *Vide*

autem

n'étoit celle que d'une partie de leur nation, occaſiona néceſſairement différentes manieres d'exprimer les attributs ou les qualités des Dieux, ſoit par les *titres* qu'on leur donna dans ces différens ſyſtêmes de Théologie, ſoit par les *figures* faites pour repréſenter ces *titres* : & puiſqu'il y en eut dont la connoiſſance fut réſervée aux ſeuls initiés, il dut y avoir auſſi des figures, dont les formes, ou du moins le ſens qu'elles exprimoient, ne furent connus que d'eux ſeuls. Telles ſont évidemment celles des Bacchus Satyres dont nous venons de parler, & quelques autres qui exiſtent encore. Ces figures peu communes même chez les anciens, furent vraiſemblablement exécutées ſous la direction de ceux qui connoiſſoient le ſecret de leurs formes, ou par des Artiſtes, qui étant eux mêmes initiés, devoient avoir les mêmes connoiſſances.

L'initiation, regardée comme la perfection de la Religion

autem circumſpiciens inquit Plato, ne quis exaudiat ex iis qui non ſunt initiati.) Les opinions philoſophiques de Socrate & de Platon ſon diſciple, furent celles qui s'approcherent d'avantage de la doctrine des *Myſteres*, & qui s'éloignerent le moins des dogmes des premiers Chrétiens ; delà vint que les plus anciens Docteurs de l'Egliſe furent preſque tous Platoniciens : les diſcours des Philoſophes de l'école de Platon, ont un ſens *obſcur*, *Myſtérieux* & difficile à développer, comme le ſens des figures dont nous venons de parler, parce qu'il eſt fondé ſur les mêmes idées, qu'il eut été dangereux de révéler trop clairement par le diſcours, ou de montrer par des formes aſſez intelligibles pour émouvoir la ſuperſtition du peuple. Ce fut pour ne pas l'éfaroucher, que l'on employa dans les *Myſteres* quelques-unes des formes qui lui étoient connues, avec les noms des Dieux auxquels ils étoit dévoué.

& comme

& comme le moyen d'Etre inſtruit de la plus ſaine morale, fut très-recherchée des anciens : les plus honnêtes gens de l'Italie & de la Grèce, ainſi que les plus grands Artiſtes y furent admis : on pourroit compter parmi eux Polygnote de Thaze, (220) l'Architecte Ictinus, Phidias & Praxitele. La modération recomandée aux initiés, ayant pour but d'empêcher toutes querelles entr'eux & ceux qui ne l'étoient pas, produiſit l'effet qu'on en attendoit ; mais il arriva que les ſtatues faites à leur uſage, s'éloignant trop par leurs formes de celles qu'on faiſoit pour les peuples, cela même empêcha de les expoſer en public : il n'en fut pas ainſi des bas-reliefs, des peintures, ou des gravures deſtinées pour l'uſage des particuliers, & je crois m'être apperçu en examinant avec attention, un très-grand nombre de bas-reliefs en terre cuite, réunis dans la collection de Mr. C. Townley,

(220) Suivant Platon, on croyoit que dans l'autre vie ceux qui n'étoient pas initiés, ſeroient condamnés à un ſupplice ſemblable à celui que la Mythologie infligeoit aux *Danaïdes*. (Plat. in Gorg. Τῶν ἐν ἅδου ἀθλιώτατόι εἰσιν οἱ ἀμύητοι, καὶ φοροῦσιν εἰς τὸν τετρημένον πίθον ὕδωρ ἑτέρῳ τοιούτῳ κοσκίνῳ ;) Dans le *Tableau* des *Enfers*, peint à Delphes par *Polygnote*, cet Artiſte repréſenta une femme punie de ce ſupplice : *(Pauſan. lib*. x. *p*. 876.) imbu de cette idée, comme l'étoient auſſi l'Architecte Ictinus, & Phidias ſes contemporains, on peut juger s'ils négligerent de ſe faire *initier*. Quant à Praxitele, qui vécut au tems de Platon, la figure *Myſtique* qu'il exécuta pour les *Mégariens* ne me permet pas de douter, que comme la plupart des diſciples de ce philoſophe, il n'ait été du nombre de ceux, qui ayant le ſecret des formes de ces ſortes de ſtatues, étoient néceſſairement admis aux *Myſteres* dans leſquels on révéloit ce ſecret, comme aux diſcours, dans leſquels on pouvoit s'entretenir des idées ſur leſquelles étoient fondées ces mêmes formes.

& l'étonante

& l'étonante quantité de gravures antiques qu'il a rassemblées, que la plupart, ou du moins une très-grande partie de leurs compositions, s'explique clairement par l'ancienne Théologie de la Grèce. Les formes employées dans ces monumens, comme dans beaucoup de peintures qu'on trouve sur les vases antiques, étant très-différentes de celles qu'employoit la Mythologie, rentrant dans le genre de celles dont je viens de parler, doivent par conséquent être examinées sous un point de vue, & s'expliquer par des raisons différentes de celles qu'on employe, dans l'explication des autres monumens. En voici deux, qui l'un & l'autre appartiennent à Mr. Roger Wilbraham; les raisons de leur composition, fondées sur les observations que je viens d'exposer, me paroissent rendre compte de leurs formes singulieres que je vais examiner ici.

Le premier de ces monumens est un Buste en *bronze*, (221) avec *l'orbite* des yeux en argent: leur *pupille* est creusée, comme cela se voit sur quelques médailles de Gélon, de Philippe pere d'Alexandre, & même sur celles de ce dernier, quoiqu'on ait prétendu que cet usage n'est pas antérieur au regne de Mithridate, qui vécut plus de 500 ans après le tems où furent frappées les premieres de ces médailles.

On reconnoit dans le visage de cette figure les traits de Bacchus, sans presqu'aucun mélange de ceux du Satyre, dont cependant elle a les cheveux; car elle est *Hircipile*,

(221) Voyez la *Planche* XVII.

 c'est-

c'eſt-à-dire, avec la forme de cheveux qui caractériſe les poils de *Bouc*, bien mieux déterminés dans ce bronze, dont le travail eſt très-bon, que dans le deſſin qu'on en donne ici. Les *excroiſſances de chair*, qui naiſſent ſous le menton des *Boucs*, ſe voyant ſous celui de cette figure, on ne peut douter qu'elle ne repréſente à-la-fois Pan & Bacchus, & que celui-ci ne ſoit du genre de ceux, qu'on appeloit *Laſii*, ou *Daſylii*: ſa tête élevée, étant dans une attitude toute contraire à celle du *Liber Pater* des Latins, ou du Bacchus *Lyſius* des Grecs, nous montre que ce n'eſt pas en cette qualité qu'on a voulu le repréſenter ici.

Aulieu des *cornes* de Bœuf, attribuées à Bacchus repréſenté par cette figure, ou de celles du *Bouc* dont les poils forment ſes cheveux, on voit ſortir de ces derniers deux *pinces* de *Crâbe*, qui tiennent la place des *cornes* de l'un & de l'autre : les *pinces* de ce *cruſtacé*, repréſentées ſur les médailles (222) avec le *croiſſant*, y ſont le Symbole de *Diane* ou de la Lune qui éclaire les nuits, & qui ſuivant le Poëte Callimaque préſidoit aux *ports* de *mer :* (223) ce même Symbole

(222) Voyez la *Planche* XXI. N° 15, & *le* Recueil *de médailles des peuples & villes. T.* II. *Planche* LXVII. *p.* 27.

(223) Callimach. *Hymn. in Dian. v.* 38.

Εσση ϗ λιμένεσσιν ἐπίσκοπος.

Eris & Portuum cuſtos.

On donnoit à Diane les titres de *Limnæa* & de *Limnatis,* parce qu'elle préſidoit aux ports de mer ; elle avoit un temple à Sicyone ſous le premier de ces

Symbole marque ici dans Bacchus la qualité de Soleil *nocturne*,

ces titres; (*Pausan. lib.* ii. *p.* 128.) on la révéroit sous le second à Patras, (*Pausan. lib.* ii. *p.* 575.) ainsi que dans beaucoup d'autres villes Grecques: le mot Grec *Limnos* signifiant un *port*, & les *serres* du *Crâbe* appelées *Chelæ*, marquant la *courbure du rivage*, qui embrasse la mer & forme les *ports*, ce *Crustacê* devint pour cette raison, le Symbole des *Eaux*, celui des *Ports*, enfin celui de *Diane* sous la garde de laquelle ils étoient. Voilà pourquoi Eschyle se sert de l'expression Ποτνίας ἀγχάλαι, pour marquer les deux *bras* d'un *port de mer*.

Sur les médailles des *Brétiens*, rapportées par Goltzius, (*Mag. Græc. Tab.* XXV. N° 2. Voyez ici la *Planche* XXI. N° 16.) comme sur celles de quelques autres villes, on voit un *Crâbe* attaché à une tête de *femme*; cette tête est toujours celle de Diane *Limnatis* ou *Portulane*. C'est elle, & non pas Amphitrite, que l'on a représentée sur des bas-reliefs & sur quelques pierres gravées, avec les *serres* du *Crâbe* sur le front, ou même quelquefois avec un *gouvernail* de *Navire*, parce que l'on avoit coutume d'oter ce gouvernail aux vaisseaux qui entroient dans les ports, où ils restoient sous la protection de Diane.

On voit dans le bronze que j'explique ici, les *serres* du *Crâbe* sortir de la tête du Pan & du Bacchus; cet attribut convient également à l'un & à l'autre, puisque Pan suivant Orphée dominoit sur la Mer, (*Orph. Hymn* 12. *v.* 2. ἠδὲ θαλάσσαν.) & que Bacchus au rapport de Plutarque (*Plutarch. in Isid. & Osirid. p.* 365.) étoit le *Prince* & le *maître* de toute la nature *humide*. Le grand *Orbe* de marbre, placé à Rome sous le portique de S^a^ *Maria in Cosmedin*, où on l'appele la *Bocca di verita*, représente une tête qui en occupe tout le milieu: c'est celle de Pan; elle remplit tout *l'orbe de la terre* représenté par ce marbre, ce qui fait dire à Orphée que tout n'est que les membres de ce Dieu. (*Orph. Hymn* 12. Τᾶδε γὰρ μέλη ἐςὶ τοῦ Πανός.) Les *serres* de *Crâbe* placées sur son front, comme sur celui du *Satyre Bacchus* que l'on voit ici, marquent, sa domination sur les *Eaux*, ce qui l'a fait prendre pour *l'Océan*, par un savant Antiquaire. La Bouche de ce Pan est ouverte, pour montrer que *tout sort de lui*, cette expression répond à celle de la figure de ce Dieu, représentée dans la *table Isiaque* dont il a été parlé *note* 164 *de ce chapitre*. Il y a dans la ville *Borghese* un autel rond, sur lequel on a

 représenté

nocturne, qu'on lui donnoit dans le *fecret* des Myfteres, comme le

repréfenté les buftes d'Apollon & de Diane : celle-ci eft fur un *croiffant* ; elle a près d'elle un flambeau élevé avec une étoile, l'un marque la lumiere que la Lune répand pendant les nuits, l'autre indique l'aftre qui les précede. Près du bufte d'Apollon, il y a un flambeau renverfé, il marque le tems où l'Aftre du Jour eft caché fous l'horizon ; ce flambeau eft tourné vers une tête, des cheveux de laquelle fortent les *pinces* du *Crâbe*, c'eft celle de *Pan*, regardé comme le *pere* des deux Soleils, dont l'un eft ici repréfenté fous la forme d'Apollon, l'autre fous celle de Diane : on a déja vu qu'elle étoit la même que le Soleil *nocturne*, le Bacchus, l'Etre aux *deux fexes*, tantôt appelé *Lunus*, tantôt appelé *Luna*, comme il étoit appelé *Liber* & *Libera* ; c'étoit le fils du *Tho*, du *Théo* ou du *Pan*, fur la tête duquel il eft ici placé fous la forme de la *Lune* ou de *Diane*. On voit par le bronze qui a donné lieu à cette note, que les *pinces du Crâbe* prenent fur la tête de Bacchus la forme du *croiffant*, qui toujours dans les cornes de Bœuf données à ce Dieu, exprime le Soleil *nocturne*. Mais dans les têtes, où Pan eft repréfenté feul & fans mélange des traits de Bacchus, ces mêmes *pinces* font arangées tout differemment ; car aulieu de fe courber en *croiffant* & de s'élever, comme elles le font ici, elles s'applatiffent fur les cheveux qu'elles femblent embraffer ; ce qui eft l'expreffion d'une chofe toute différente, & montre que le Dieu auquel on a donné cet attribut, embraffe toute la nature ; c'eft auffi ce que fignifie le nom même qu'on lui donnoit.

Les *Tritons* étoient par rapport aux *Eaux*, ce qu'étoient les *Satyres* par rapport à la *Terre* ; & comme on confidéra ceux-ci comme les *agens* de la *Génération* fur la terre, on regarda les autres comme les *agens* de la *Génération* des êtres qui vivent dans les eaux. Il y eut des *Nymphes* des *Eaux* ainfi que des *Thyades* ; & comme on voit les *Satyres* amoureux des *Thyades*, les pourfuivre & courir après elles, on voit auffi des *Tritons* porter des *Nymphes*, les fuivre, nager après elles & marquer une ardeur, qui fi elle eft moins grande que celle des Satyres, n'en différe pourtant qu'en ce que la nature des Tritons n'a pas permis de les repréfenter avec les *Organes* que comporte celle des Satyres. Ces derniers étoient des *émanations* du Pan, dont ils conferverent les *Cornes* & la *figure* : les autres étant également des *émanations* du même *Etre*, confidéré comme le *principe* de la Génération, qui s'étend

le dit expreſſément Macrobe, (224) & tout à-la-fois celle de *Dieu des Eaux* que lui donne Plutarque : (225) celle-ci eſt encore confirmée par les *Dauphins*, Symboles *de la mer*, qui ſortent des tempes de cette figure, dont les oreilles, avec la forme de celles du Bœuf ou du Bouc, ſont encore tailées comme les *nageoires des poiſſons* : ce qui s'obſerve auſſi ſur les médailles d'*Agyre* en Sicile, où l'on voit la tête d'*Homme* avec les cornes de *Bœuf* ſur le col de cet animal, (226) & le *Trident* poſé ſur elle.

s'étend ſur les Eaux comme ſur la terre, prirent de lui les ſymboles qui le repréſentoient dans la premiere de ces qualités : c'eſt pour cela que les Artiſtes donnerent quelquefois les *pinces* du *Crâbe* aux *Tritons*, comme ils donnerent les *Cornes* du *Bouc* aux *Satyres*, par ce que Pan portoit, comme on vient de le voir, les unes & les autres. Il y a des Tritons avec cet attribut remarquable dans des monumens cités par Aringhi & Ciampini : & l'on obſervera que l'on voit des *Amours* accompagner des Tritons, ainſi qu'on en voit accompagner des Satyres : ſouvent ces Amours ſont repréſentés jouans avec des *Boucs*, montés ſur eux, ou ſe faiſant tirer dans des chars auxquels ils ſont attelés : on les voit de même jouant avec des *Dauphins* ; ceux-ci ſont ſouvent conduits par des Amours montés ſur eux, quelquefois même ils guident des chars pareils à celui de Neptune, & courent ſur les eaux trainés par des poiſſons. Toutes ces compoſitions ſi fréquemment répétées ſur les pierres gravées des anciens, ont le même objet, toutes repréſentent l'Amour comme le moyen de toute Génération, deſquelles les Satyres & les Tritons étoint les *Agens*, dont l'Etre Générateur repréſenté par Bacchus étoit *l'Auteur*, enfin dont Pan étoit le *Principe* : & j'oſe dire que la Théorie ſur laquelle ſont fondées ces explications, eſt le principe de toute la Science des Antiquités.

(224) Macrob. *Saturn. lib.* i.

(225) Plutarch. *in Iſid. & Oſirid. p.* 265.

(226) Voyez *la Planche* XIX. N° 1. Cette médaille eſt tirée *de la Sicile de Paruta : Argyro.* N° 7.

Tous

Tous les muſcles de la poitrine, du menton, des joues & du front de ce Bacchus, ainſi que les excroiſſances de chair qui caractériſent le *Pan* dans ſa figure, ſont découpés comme des feuilles d'arbre : ce ne ſont pas celles de la *vigne*, mais elles me paroiſſent reſſembler davantage aux feuilles du *Frêne*, arbre *myſtique* dont la *Coſmogonie* du Nord faiſoit naître le premier homme. (227) Ces *feuilles*, de même que les *dauphins*, les *ſerres du crâbe* & les *poils du Bouc*, ſortant du corps de cette figure, en tirant leur origine, étant produites par elle, montrent qu'elle doit repréſenter l'Etre qui produiſit les *Plantes*, les *animaux* qui *vivent* ſur la *terre*, les *Poiſſons* qui habitent les *Eaux*, enfin l'Etre *Générateur*, inconnu à la Mythologie Grecque, mais que l'ancienne Théologie des Scythes, apportée en Grèce par les Pélaſgues & rappelée dans les Myſteres, regardoit comme le *Fils* & la force de l'Etre *Suprême* du *Tho*, du *Théo*, que comme lui on appeloit le *Pere de tout* ; ce qui lui fit donner les titres de *Liber Pater* par les Latins, & *d'Alfader* par les peuples Scythiques anciennement établis dans la *Scandinavie:* (228) cette figure Myſtique repréſente donc l'Etre *primitif*, le *principe* de tout, & à-la-fois l'Etre *ſecondaire*, au moyen duquel il engendra le monde & tous les

(227) Edda *Myth.* V. Voyez *l'Introduction à l'Hiſtoire de Dannemarc*, par Mr. Mallet. *p.* 20, & *la note* A. *p.* 21. Voyez auſſi l'Edda *Myth.* XIV, au ſujet de ce frêne Myſtique, dont j'aurai beaucoup d'occaſions de parler dans la ſuite.

(228) Edda *Myth.* I.

êtres,

êtres, comme on le révéloit dans la *Cosmogonie* enseignée dans les Mysteres.

Un *Camée* du plus beau travail (229) appartenant, comme le bronze singulier dont on vient de parler, à Mr. Roger Wilbraham, me semble dévélopper encore plus particuliérement ces idées. Le Pan, qui étoit le même que le Silene de la Mythologie, est représenté dans ce *Camée* avec la tête entiérement chauve, & sous les traits de la figure que lui donnoient les Scythes, dont il a le *Caractere*. Cette tête *chauve* marque le plus *Ancien*, le *Premier* des *Etres*, dont l'Etre *Générateur* étoit le *fils premier né & la force suprême:* (230) Bacchus, qui dans la Mythologie en tenoit la place, est appuyé sur cette figure de Pan ou de Silene: ce dernier lui soutient le bras, pour montrer qu'il est le *principe* d'où l'autre tire sa *force*. Bacchus tient en main un flambeau, dont les bandelettes marquent la consécration du *feu sacré*, duquel la flamme se voit ici: le feu, comme on l'a dit, étoit l'emblême de la *Génération* du *monde matériel*; on le voit ici dans la main de l'Etre *Générateur* qui tira l'Univers de la *Nuit* du Cahos; pour cela, sa tête est couverte d'un *voile*, qui est toujours le symbole de la *Nuit*. Le *Thyrse* de ce Dieu marque, comme on l'a dit ailleurs, sa *filiation*; il le caractérise comme le fils de l'Etre *Primitif*, de la *puissance* duquel il est le *dépositaire*, & dont il va faire usage pour *Animer* les Etres *sensibles*.

(229) Voyez la *Planche* XVIII.

(230) Hymne de Mart. Capell. *v.* I. *cité note* 13. *p.* 146.

Deux

Deux Satyres repréſentent ici les *Agens de la Génération :* l'un, plus *vieux* que l'autre, marque par les *déſirs* vivement exprimés dans la partie faite pour les ſatisfaire, & par l'admiration qu'il montre pour une figure de femme repréſentée preſque nue, l'objet qui le touche & celui qu'il ſe propoſe de remplir : un Satyre plus jeune, en arrêtant ſon bras, en le tirant par la corne qu'il fait plier, paroit vouloir le diſtraire, l'écarter, & ſe ſubſtituer à ſa place.

La femme repréſentée ici, comme le ſont tous les *Hermaphrodites* ſur les pierres gravées, avec une draperie qui cache *l'ambiguité* de leur ſexe, appartient à cette eſpece incertaine : elle eſt plongée dans un profond *ſomeil*, & ſemble ne pas participer à ce qui ſe paſſe autour d'elle. Une opinion, très anciennemment répandue dans l'Aſie, établiſſoit qu'à la *naiſſance* du monde, des *êtres* composés de parties étrangeres les unes aux autres l'avoient d'abord habité : parmi les êtres de cette nature qu'on avoit repréſentés à Babylone ſur les murs du Temple de Bélus, (231) on voyoit entr'autres des *Androgynes* à deux têtes, l'une d'homme & l'autre de femme. Cette *Opinion* donna lieu à l'idée ingénieuſe, au moyen de laquelle Platon explique l'inclination *réciproque* des deux ſexes, par le déſir qu'ils ont de ſe réunir au tout qu'ils composerent, avant d'être ſéparés l'un de l'autre : on trouve dans la Sainte Ecriture des traces de cet union primitive, puiſ-

(231) *Fragm.* Beroſ. *ap.* Georg. Syncell.

qu'il

qu'il eſt dit que Dieu tira la femme de la côte de l'homme; (232) qu'elle eſt la *chair* de ſa *chair*, les *os* de ſes *os*, (233) & qu'avant de la *créer*, (234) Dieu *créa*, l'homme *mâle* & *femelle*. (235)

Les idées de cette ancienne *Coſmogonie* de l'Aſie, conſervées chez les Chaldéens, ſuppoſant l'exiſtence paſſagere des Etres à deux ſexes, peuvent être l'Origine de la fable *d'Hermaphrodite*, (236) avec lequel ces Etres n'ont pourtant

(232) Geneſ. *cap.* ii. *v.* 21 & 22.

(233) Geneſ. *cap.* ii. *v.* 23.

(234) Comparez les trois paſſages cités dans les deux notes précédentes, avec le *verſet* 27 du *premier chapitre* de la Geneſe.

(235) Geneſ. *cap.* i. *v.* 27 & 28.

(236) Le nom *d'Hermaphrodite*, compoſé de celui *d'Hermes* qui ſignifie *Mercure*, & de celui *d'Aphrodite* qui ſignifie *Vénus*, marquoit la naiſſance de celui qui le portoit, & le fils de Mercure & de Vénus. Pour exprimer ce nom par les figures *d'Hermaphrodite*, on leur donnoit les formes de *Vénus* & de *Mercure*, de ſorte qu'on pouvoit reconnoître leur Phyſionomie dans celle de ce jeune homme. *(Ovid. Metamorph. lib.* iv. *v.* 290.)

Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognoſci poſſent, nomen quoque traxit ab illis.

Hermaphrodite n'étoit pas né avec les deux ſexes: mais dans la ſuite, uni malgré lui avec la nymphe Salmacis il ſe confondit avec elle, & gardant le ſexe qu'il avoit conſervé juſqu'à l'âge de quinze ans, *(Ovid. v.* 293. *Is tria cum primum fecit quinquennia)* il prit encore celui de Salmacis,

Nec duo ſunt & forma duplex, nec fœmina dici
Nec puer ut poſſit; neutrumque et utrumque videtur.

Polyclès, qui vécut vers la 100e *Olympiade*, avoit repréſenté *Hermaphrodite*, dans une figure en bronze. On ignore ſi c'étoit avant ou après ſa métamorphoſe, & plus encore ſi c'étoit dans le ſomeil, dont la fable ne parle pas, & qui par conſéquent eſt abſolument étranger à celle *d'Hermaphrodite*. Nous ne

pouvons

tant rien de commun. Le double sexe des *Androgynes* étoit de nature bien différente de celui qu'on supposoit au *Fils* du *Pere inconnu*, au *premier né* de la *Création* regardé comme l'Etre *Générateur*. Par un effet de la *Puissance* qu'il tenoit de son pere, & sans se prévaloir des facultés des deux sexes réunis en lui, il sépara d'abord les

pouvons regarder aucune figure comme étant la sienne, qu'autant qu'on y reconnoîtroit manifestement le *Caractere* de la Physionomie de *Mercure*, joint à celui de la Physionomie de *Vénus*. Toutes autres figures antiques, dans lesquelles on observe les deux sexes sans ce *caractere*, ne représentent que des Etres auxquels Pline nous apprend qu'on donnoit anciennement le nom *d'Androgynes*, mais que de son tems on appeloit *Hermaphrodites :* ainsi que nous le faisons encore à présent, non seulement par rapport à ces sortes de figures, mais encore par rapport à quelques individus, à qui la nature semble avoir laissé l'empreinte trompeuse des deux sexes. Cette sorte d'être ambigu, devint un objet de *Délices* pour les Romains *corrompus*, qui autrefois les avoient regardés comme des prodiges. *(Plin. Hist. Nat. lib.* vii. *Gignuntur et utriusque sexus, quos Hermaphroditas vocamus, olim Androgynos vocatos, et in prodigiis habitos, nunc vero in deliciis.)* C'est pour me conformer à l'usage, que jusqu'à présent j'ai nommé *Hermaphrodites*, des figures, où je ne trouve pas assez le *Caractere* qui convient au fils de *Mercure* & de *Vénus*, mais où l'on observe très clairement celui des *Androgynes*, dont elles devroient porter le nom ; car il n'est parlé dans la fable que d'un seul *Hermaphrodite*, & l'on voit jusqu'à quatre figures à deux sexes représentées en même tems, dans un bas-relief sculpté autour d'une *Puteal* antique, qui est dans la collection de Mr. C. Townley : comme toutes ces figures agissent avec des Satyres, avec lesquels la fable *d'Hermaphrodite* n'a aucune connexion, il est évident qu'elles ne peuvent le représenter. De tant de figures auxquelles on a prodigué ce nom, je n'en connois aucune à qui on puisse l'attribuer avec certitude : mais elles se rangent toutes sous la classe des *Androgynes*, comme j'aurai bientôt occasion de le montrer. Cependant pour me conformer à l'usage, je leur donnerai quelquefois le nom *d'Hermaphrodites*.

élémens

élémens confondus dans l'œuf du Cahos : au *moyen* de l'Amour, il fit naître enfuite les Etres capables de fentiment, & ceux qui au fentiment réuniffent l'intelligence ; enfin il les multiplia par l'intervention des *Agens* de toutes *Générations*. Le fexe *Neutre* des *Androgynes*, privé de toute puiffance active, ne pouvoit fe reproduire, au moins fans le fecours de *l'Amour* & l'aide des *Agens* qu'il employe ; leur *Genre* étoit *Stérile :* pofés pour ainfi dire entre l'être & le néant, incapables de propager, la *Cofmogonie* ne leur donnoit ni *Ancêtres* ni *Defcendans*, de même efpece qu'eux.

Cette *Stérilité*, ce *Silence* de la nature fut repréfenté par le *Someil*, regardé par les anciens comme un état moyen entre la *Vie* & la *Mort* ; (237) comme une maniere d'être auffi

(237) Jupiter, dans *l'Iliade*, fait livrer le corps de *Sarpédon*, tué par *Patrocle*, au *fomeil* & à la *Mort*, qu'il regarde comme nés d'une même *mere*, & d'une *même couche*. (Iliad. *lib.* xvi. *v.* 673. Ὕπνω καὶ θανάτω διδυμαόσιν.) Nouris par la Nuit, ils étoient repréfentés dans fes bras fous la forme de deux enfans, fur l'un des bas-reliefs du coffre de *Cypfélus*, fculpté vers les premieres Olympiades. Dans ce Groupe, le *fomeil dormoit*, la *mort* fembloit *dormir* ; tous deux avoient les pieds *contrefaits*, mais l'un étoit *blanc* l'autre *noir*. (Paufan. *lib.* v. *cap.* 18.) Onomacrite, ajoutant encore à ces images pittorefques, donne *l'Oubli* pour frere au *Someil* & à la *Mort*. (Orph. *Hymn. in Somn.* 84. *v.* 8. Αὐτοκασίγνητος γὰρ ἔφυς Λήθης Θανάτου τε.) Celle-ci livroit les Etres foumis à fa puiffance à un fomeil, dont la longue durée, affuroit le repos ; ce qui lui fit donner l'ingénieufe épithete de Τανηλεγής par le *Poëte*. (Iliad. *lib.* viii. *v.* 70.) La *Mort* dominoit dans les demeures de tous les hommes ; la diftance plus ou moins grande où elle fe tenoit

aussi *ambigue* que le sexe *équivoque*, auquel appartenoit la

noit d'eux, faisoit la différence des âges. (Orph. *Hymn* 86. *v.* 1 & 2.) Sortis d'un long assoupissement ils arrivoient aux portes de la vie; parvenus à son terme ils rentroient dans un état semblable à celui qui précéda leur naissance : leur corps s'endormoit, pour toujours, mais leur Esprit, Διάνοια *Animus*, & leur *Ame* qu'on appeloit *Psiché*, jouissoient d'une autre maniere d'être dans une seconde Vie.

Comme le *fœtus* qui existe dans un continuel assoupissement, qui s'il a le sentiment de son être ne peut le communiquer, qui est *Neutre* jusqu'à ce que le tems ait développé ses facultés, ainsi dans le commencement des choses, les Etres indécis, appelés *Androgynes*, n'étoient que l'ébauche de la nature impuissante, inactive, endormie en eux; ce qui les fit représenter dans l'état du *someil*. Cet état, qui suppose la Vie, est nécessairement postérieur à son commencement. Il paroit en effet avoir précédé le tems où l'homme connut le besoin de se reproduire, & celui où il obtint le moyen de le satisfaire. Dieu, dans la *Genese*, après avoir créé l'homme mâle & femelle, *le bénit* & lui ordonne de *propager*, de peupler & de gouverner la terre. (Genes. *cap.* i. *v.* 28.) Trouvant ensuite qu'il n'étoit pas bon que l'homme fut seul, (Genes. *cap.* ii. *v.* 11 & 18.) Dieu même lui suscite un profond *someil*, il tire une de ses côtes dont il forme la femme, (Genes. *cap.* ii. *v.* 21 & 22.) par le concours de laquelle Adam suivit la loi, qui lui imposoit le devoir de croître & de multiplier sur la terre. Ainsi le *someil* du premier *homme*, précéda le moyen qui lui fut donné d'accomplir la premiere de toutes les loix dans l'ordre de la nature. Par ce fait, dont la vérité est incontestable, on apperçoit comment put se former la fausse idée des êtres mâles & femelles, dont le *someil* précéda la propagation d'un espece différente de la leur. C'est cette idée *Cosmogonique* que nous rappelent ces figures à deux sexes, représentées dans le *someil*, & auxquelles on a donné le nom *d'Hermaphrodites*. Telles sont ceux de la ville *Borghese*, de la galerie de *Florence*, & grand nombre d'autres qui se trouvent dans les gravures antiques. L'attitude de toutes ces figures endormies montre une extrême molesse, ce qui peut-être exprime le titre de *Mollis*, qu'Homere donne fréquemment au *someil*. (Homer. Iliad. *lib.* x. *v.* 2. Μαλακός ὕπνος.) L'un des bras des figures *Hermaphrodites* souvent posé sur leur tête, particuliérement dans les pierres gravées, comme dans celle qui se voit ici, doit avoir une expression particuliere, dont j'aurai bientôt occasion de parler.

classe

claffe des *Androgynes*. Mife à la fin du Cahos, avant l'Ordre des chofes, touchant à l'un par fon origine, à l'autre par fa poftérité, elle ne tenoit décidément à aucun d'eux. L'Etre *Générateur* la tira de cet état incertain; il employa *l'Amour* (238) dont l'action fecrete, exprimée par fon effet dans cette pierre

(238) Une *Gravure* appartenante au Roi de France, (Voyez Mariette. *Pier. Grav. T.* II. *Pl.* XXVI.) repréfente une figure à deux fexes, dans la même action, & prefque dans la même attitude où eft celle de la pierre expliquée ici. Au lieu des figures de Pan, de Bacchus & des Satyres, qui fe voyent dans la compofition de cette derniere, trois enfans *ailés* entrent dans la compofition du fujet repréfenté fur l'autre. L'un de ces enfans porte une feuille de *Lierre*; un autre placé aux pieds de *l'Hermaphrodite*, tient la *flute* à plufieurs tuyaux, ce font manifeftement les attributs de Bacchus & de Pan. L'enfance & les ailes de ces figures les ont fait prendre pour celles des *Amours*: mais quoiqu'elles ayent entr'elles des reffemblances très-marquées, loin d'avoir les attributs propres aux Amours, elles en ont qui ne leur conviennent en aucune façon : une ftatue antique, dont il fera parlé dans la note 240, prouvera manifeftement que ces enfans font ceux de *l'Hermaphrodite* même, près duquel ils font placés, & non ceux de Vénus. Nous donnerons, dans la note 24, la raifon des ailes & des attributs qu'on leur voit fur cette pierre. *L'Hermaphrodite* y eft repréfenté dans un *Affoupiffement* pareil à celui qui précéda le réveil de la nature, & la fin de fa ftérilité : fon bras pofé fur la tête, tel qu'on le voit fur plufieurs peintures, fur plufieurs pierres gravées & fur quelques *Spintriæ* antiques, dans des figures obfcénes qui fe livrent, ou font prêtes à fe livrer à la jouiffance de *l'Amour*, montre dans celle-ci l'approche du moment où *l'Amour* la *réveilla*, & la rendit *féconde*. Cette attitude, quelquefois donnée à Bacchus, marquoit peut-être le Dieu qui préfide aux *Générations*: on le confondit avec Apollon, Mercure & même avec Hercule, ou plutôt, ces Dieux n'étoient que les attributs perfonifiés que l'on donnoit d'abord au *premier* Etre, & enfuite à l'Etre *fecondaire* ou à *Bacchus*: les attributs de tous ces Dieux, réunis dans la *Table Héliaque* publiée par Aléandre, montrent qu'ils ne font qu'un *même Etre*: c'eft pour cela que l'Apollon de la

pierre *Myſtique*, ſe marque par les déſirs du Satyre, par l'admiration qu'il témoigne en voyant *l'Androgyne*, par l'obſtination qu'il montre à vouloir en jouir, malgré les obſtacles qu'on lui oppoſe, & l'eſpece de violence que lui fait un Satyre plus jeune que lui. *Agens* de la premiere de toutes les *Générations*, les Satyres, qui ſont les mêmes que Pan, *exprimoient* dit Phurnutus, (239) *par leur Laſciveté, les différentes ſemences des choſes, & les mélanges qu'elles produiſent.* De ce mélange des Satyres avec les *Androgynes*, naquirent des êtres, dont les ſexes diſtingués formerent une eſpece nouvelle : celle-ci fut compoſée de deux Genres ſéparés, mais néceſſaires l'un à l'autre : leur *force réproductive*, devint un effet de leur déſunion, ils furent

la galerie de Florence & le Mercure de Ludoviſi ſont repréſentés, comme Bacchus, avec le bras poſé ſur la tête. Un très-beau fragment de ſtatue le repréſente dans cette action chez Mr. Lyde Browne à Wimbledon. Adonis, que l'on fait être encore l'un des emblêmes du Soleil, eſt auſſi repréſenté avec le bras ſur la tête, dans une très-belle ſtatue de la collection de Mr. C. Townley : la douceur d'un *ſomeil tranquille*, admirablement bien exprimée dans cette figure, rappele l'idée de ce Satyre endormi, qui faiſoit dire de Stratonicus, qu'il l'avoit plutôt placé que gravé ſur le vaſe d'argent où on le voyoit. *Satyrum in Phiala gravatum Somno, collocaſſe verius quam cœlaſſe dictus eſt Stratonicus. Plin. lib.* xxxii. *cap.* lv.

(239) *Phurnut. Panc.* 27. Λάγνον δὲ καὶ ὀχευτὴν αὐτὸν παρεισάγουσι, δια τὸ πλῆθος ὧν περ σπερματικῶν λόγων εἴληφε, καὶ τῶν κατὰ σύμμιξιν ἐξ αὐτων γιγνομένων. *Laſcivum et libidinoſum eum fingunt, propter multas ſeminum cauſas et commixiones quæ ex ipſis fiunt.* Ce que cet auteur dit ici de Pan, doit s'entendre de tous les Satyres, puiſqu'ils n'en étoient que des *émanations*, & qui tous, comme on l'a vu, ſe réduiſoient au *Pan* primitif.

portés

portés à l'employer par le *défir* de fe raffembler; l'Origine de ce *défir* remonte à celle même de leur efpece. Les *Androgynes* moururent; (240) leur race difparut de la terre, & *l'Harmonie* de fexes s'établit dans le monde. (241)

Ce

(240) Cette Cofmogonie, contraire à celle des Grecs dont elle renverfe les *Principes*, appartient, comme il eft aifé de s'en apperçevoir, à une religion différente de la leur, & qui par cette raifon ne pouvant être publiée, ne doit pas fe trouver dans leur livres: mais fes idées peuvent s'être confervées dans les monumens faits pour quelques particuliers, & par des Artiftes qui en avoient le fecret. L'un de ces monumens les plus curieux fe voit à *Rochampton* chez Milord Befborough. C'eft une ftatue de marbre, qui repréfente une figure à *deux fexes*, dans la quelle domine celui de la femme: couchée, & dans le moment d'expirer, elle a autour d'elle plufieurs *enfans ailés*, dont l'un eft encore attaché à fon fein, comme s'il vouloit là teter. Sa tête eft couronnée de fleurs qui me femblent celles qu'on confacroit à Bacchus; fa couronne eft entourée d'une *bandelette*, pareille à celles dont on ornoit les *Thyrfes*. On a probablement voulu marquer parlà, que le Dieu *Générateur* avoit fécondé la race de cette forte d'être, qui finit après avoir donné les efpeces diftinctes que l'on voit autour de lui, & dont il n'eft pas douteux que *l'Hermaphrodite* eft repréfenté comme la *Mere*. Aucun poëte, aucun Mythologue, aucun Auteur ancien ne laiffe foupçonner qu'une *Androgyne* ou un *Hermaphrodite* ait été la mere des Amours: d'ailleurs Vénus étoit immortelle, & la mere de ces enfans eft repréfentée dans le moment qui fuit celui de la mort. Ainfi malgré les ailes qu'on leur a données, ils ne peuvent repréfenter des Amours; ni dans ce monument, ni dans la pierre gravée dont il a été parlé, (*note* 238) puifque des *Hermaphrodites* font également repréfentés dans ces deux compofition. Vénus, fuivant la Mythologie, ne fut la mere que du feul Cupidon. Ainfi, ce ne peuvent être des *Amours*; qu'on voit fous la forme des enfans ailés, placés fur un dauphin à côté de la Vénus de Médicis, & près d'une autre belle ftatue de cette *Déeffe* qui appartient à Mr. Wedel. L'extrême difproportion qui s'obferve entre ces enfans & les figures que l'on croit repréfenter leur mere, ne vient pas de ce que les

Artiftes,

Ce moment important d'une *Cosmogonie*, bien-différente de celle des Mythologues, est représenté dans la composition

Artistes, les regardant comme des accessoirs, en ont négligé les proportions ; mais de ce qu'en effet ces enfans doivent marquer par leur disproportion, qu'ils n'appartiennent à ces figures que par des rapports très-éloignés. Je ferai connoître ces rapports dans la *note* 248, avec les raisons qui firent donner des ailes à ces enfans, & celles pour lesquelles on les trouve avec les figures de *Vénus* comme avec celles des *Hermaphrodites*. On voit dans les monumens cités précédemment une progression, qui marque un tems antérieur à la fecondité des *Androgynes*, celui où elles vécurent, enfin celui ou leur race devenue inutile, s'éteignit & fit place à de nouvelles Générations.

(241) Bérose, qui écrivit au tems des premieres *Lagides*, vécut vers celui d'Alexandre le Grand : né à Babylone, il put y voir les peintures du temple de Bélus, & comme il étoit Prêtre, on ne peut douter que ce qu'il nous en a dit n'ait été l'opinion de ses confreres. Ils assuroient que les figures de ces peintures, où l'on voyoit des *sexes* ou des *natures différentes* alliées ensemble, représentoient les êtres produits, avant que *l'Univers* eut reçu de Bélus ou du Dieu *suprême*, la forme *Harmonique* & *Réguliere* qu'il conserva depuis. Leur race ayant disparu de la terre, un ordre nouveau s'introduisit, & ce fut du *Sang* de ce Dieu que sortirent les Etres qui la peuplerent. Bélus étoit le Dieu *suprême*, le *Tho*, le *Théo*, le Pan, dont les Satyres étoient les *émanations*. *Agens* de toute Génération, ils produisirent les créatures nouvelles dont la terre avoit besoin. C'est ce que la *Cosmogonie* des Chaldéens appeloit *le plus pur Sang* de Bélus. Ces *Satyres*, avec des jambes des pieds & des cornes de *Bouc*, comme ceux des Grecs & des Egyptiens, étoient représentés dans ces *Peintures*, on y voyoit aussi des figures *humaines* à deux & à quatre ailes.

Il ne faut pas confondre ces figures symboliques, avec les monstres composés de différens *sexes* ou de différentes especes, que les prêtres reconnoissoient dans ces tableaux, pour représenter l'état d'une *Nature imparfaite*, indécise, incapable de subsister, parce qu'elle ne pouvoit se propager. Les premieres représentoient les Etres dont la Puissance suprême se servit pour changer cette nature, pour la faire concourir à l'harmonie du monde, & pour la mettre en état de se conserver. *Emanations* du premier Principe, les Satyres

position de ce beau *Camée :* on y voit Pan, (242) avec le milieu

Satyres furent employés à l'ouvrage de la Génération, ainsi que *l'Amour*, le *Souffle* ou *l'Esprit* qui en devint le *Moyen*. C'est lui qui étoit représenté par ces figures à quatre ailes, qui se sont conservées sur les anciens monumens de *Tschil Minâr*. *Emané* du Premier *Principe*, l'Amour employé par l'Etre *Générateur*, n'étoit qu'un avec l'un & l'autre, ou plutôt tous deux marquoient l'action de la puissance de l'Etre *primitif* sur les *Générations* ; car si ce dernier en étoit regardé comme *l'Auteur*, le premier en étoit regardé comme le *moyen* nécessaire. Il inspiroit le désir, qui rappele à la loi par laquelle la nature se conserve. Comme on multiplia les *Agens* de la *Génération*, parce qu'ils étoient supposés opérer sur toutes les especes, on en multiplia aussi le *Moyen :* de là vinrent ces *Génies* répandus dans tout *l'univers*, avec l'opinion d'une Divinité dont les *émanations* résidoient dans toutes les parties du monde visible, & présidoient à sa reproduction. Nous voyons par Procope, que cette doctrine fut celle des habitans de l'Isle de Thulé, située aux extremités de la Celtique : (*Procop. Gott. lib.* ii. *cap.* xv.) elle fut aussi celle des Celtes qui habiterent Scandinavie, (Voyez *Mall. T.* I. *p.* 49. *& la Myth. de l'Edda. note* A. *p.* 44.) elle s'est conservée chez les Chinois, (*Rech. sur les Egypt. & les Chin. T.* II. *p.* 217.) après avoir autrefois été celle des Grecs & des Romains. On la trouve par-tout où les Scythes s'établirent, parce qu'elle tient à la *Cosmogonie* qu'ils transporterent partout avec eux. Cette Théologie, révélée dans les Mysteres de la Grèce, donnoit à l'Amour, ainsi qu'à l'Etre *Générateur*, les *deux sexes* que ne lui donnoit pas la Mythologie : aussi est il appelé *Diphyes*, dans un Hymne d'Onomacrite, (*Hymn.* 57. *v.* 4. Εὐπάλαμον, διφυῆ, πάντων κληῖδας ἔχοντα.) qui lui donne encore le titre de *Déesse*. (*Vers.* Πνεύματα παντογένεθλα θεὰ βόσκει χλοόκαρπος.) Cette *Déesse*, qui à-la-fois étoit un *Dieu*, tenoit les *Clefs* de toutes choses ; c'étoit le *souffle*, l'Esprit qui engendroit tout, & ne servoit pas moins à la *Génération* des *Plantes* qu'à celle des *hommes*, comme on peut le voir par les derniers vers cités ci-dessus. Ces idées, toutes différentes de celles de la Mythologie, sont exprimées dans beaucoup de monumens qui nous restent des anciens : elles rendent raison de toutes ces figures de Génies à deux sexes, qu'on trouve représentées en si grand nombre sur les pierres gravées, sur les peintures, sur les bas-reliefs, & dont ne parlent ni les Poëtes ni les Mythologues.

milieu du corps couvert d'une draperie, telle qu'il la
porte

Les Peintures du Temple de Bèlus repréſentoient par des figures *Androgynes*, la confuſion de ſexes dans les premiers tems de la Création. Elles repréſentoient auſſi par des figures compoſées des parties de l'homme & de celles du cheval, la confuſion des eſpeces de nature différentes : & de même que les premieres paroiſſent avoir donné lieu à la fable de *l'Hermaphrodite* des Grecs, celles-ci furent certainement l'origine de la fable, ou du moins des figures des *Centaures*. *Indécis*, comme l'étoient les *Androgynes*, ces *Centaures* n'appartenoient à aucune des deux eſpeces dont la leur étoit compoſée. Mais les *Agens* de la *Génération*, & l'Amour qui en étoit le *Moyen*, tirerent de cette race *indéterminée*, comme ils le firent des *Androgynes*, un ordre d'Etres *uniformes*, & partant tout-différent de ce qu'étoient ceux dont ils deſcendoient. Voilà pourquoi *l'Amour* fut ſouvent repréſenté ſur des Centaures, comme on le voit ſur celui de *Borgheſe*. Des figures dans leſquelles la partie humaine du *Centaure* eſt compoſée de celle des Satyres ou des Thyades, comme cela ſe voit dans les peintures découvertes à Herculanum, montrent l'action des *Agens* de l'Etre *Générateur*, qui les fit rentrer dans l'ordre *Harmonique* des choſes, en ſe mélant avec eux. Ce fut parce que l'Etre *Générateur* réforma ces eſpeces & les perfectionna, que ſouvent on repréſenta des *Centaures* attachés au char de Bacchus, ſubſtitué à cet Etre par la Mythologie : elle dénaturaliſa dans la ſuite le ſens de ces figures emblématiques, qu'elle avoit conſervées, & les expliqua par le culte auquel elles reſterent conſacrées, ce qui produiſit les fables étranges, dont on défigura l'hiſtoire des tems Héroiques, auxquels il eſt évident que ces figures ne peuvent appartenir.

Béroſe écrivit ſes livres, environ trois ſiecles avant Diodore de Sicile. Au tems de ce dernier, le temple de Bélus, où étoient les peintures dont on vient de parler, étoit en ruines. *(Diod. lib.* ii. *p.* 123. Καὶ τοῦ κατασκευάσματος διὰ τὸν χρόνον καταπεπτωκότος.) Mais on voit qu'elles exiſtoient encore trois cens ans avant cette époque ; & ſi l'on conſidere que les Perſes dépouillerent ce temple, dont on attribuoit la fondation à Sémiramis, on verra que les peintures qu'il contenoit, devoient être d'une très-haute antiquité, comme la Coſmogonie qu'elles repréſentoient.

(242) La figure de ce Pan eſt extrêmement remarquable ; ſa tête, entiérement

porte fur un monument Egyptien dont il a été parlé ailleurs,

ment chauve, fe diftingue par là de celle de Silene, qui ne l'eft jamais qu'en partie. J'ai rapporté ailleurs un bufte en terre, que j'ai cru être celui de Priape, parce que le fommet de fa tête, formé comme celui de la tête de ce Pan, repréfente le gland du *Priape naturel*; mais je fuis à préfent perfuadé que ce bufte eft celui de Pan : on a voulu par cette forme le caractérifer comme le *Principe* de la *Vie*, ainfi qu'il eft caractérifé dans cette même qualité par l'action de fa langue entre fes levres, dans la table Ifiaque du Mufæum Britannique dont il a été parlé *note* 164, *de ce chapitre*. Le tablier dont eft couvert le milieu du corps du *Pan* repréfenté dans ce *Camée*, eft une autre circonftance qui le diftingue du *Silene*; elle montre que dans *l'action* exprimée par cette compofition, ce Dieu n'agit que par fa *volonté*, par fa *puiffance* confiée à l'Etre Générateur. Celui-ci ne marque pas les mêmes défirs qui fe manifeftent dans le vieux Satyre, parce que c'eft ce dernier qui doit feul remplir les vues de l'Etre dont il eft *l'Agent* : c'eft enfin, parce que le plus jeune de ces Satyres n'eft pas chargé de cette fonction relativement à *l'Androgyne*, qu'on lui a donné la draperie dont il eft à moitié couvert ; elle montre fa nullité involontaire dans l'action préfente.

J'ai déja fait obferver que le *Caractere* de l'ancien Pan des Scythes, qu'on reconnoit dans fa figure repréfentée ici, fe conferva dans celle du *Silene* de la Mythologie, parce qu'originairement il étoit le même que Pan. Ce Dieu fut auffi quelquefois repréfenté, fous des formes très-approchantes de celles du *Silene* : on le voit ainfi fur plufieurs bas-reliefs de la collection de Mr. C. Townley, où il paroit fe repofer fur *l'Amour* qui l'embraffe, & femble lui fervir *d'appui*. *Principe* de la *Vie*, Pan fut fuppofé l'avoir donnée aux différens êtres, par la *puiffance* qu'il communiqua à l'Etre *Générateur*, & que celui-ci exerça par le moyen de *l'Amour*, & des *Agens* de la *Génération* : voilà pourquoi Pan eft repréfenté s'appuyant fur *l'Amour*, celui-ci l'embraffe comme tenant de lui fon *pouvoir*, & d'ordinaire ces figures font accompagnées d'une *Thyade* ou d'une femme *Satyre*, qui comme ces *Génies* ou ces *Dieux*, étoient les *Agens* employés par l'Etre *Générateur* & par *l'Amour*, qui font toujours fuppofés concourir enfemble aux *vues* du Dieu *Suprême*, duquel ils tiennent leur *exiftence* & la *faculté* de la communiquer à tous les

 Etres.

leurs, (243) & dans une figure qui se conserve encore chez les Japonais dans le temple du *Créateur*. (244) Il soutient ici le bras de Bacchus, sous le nom & la forme Mythologique duquel est caché, pour ainsi dire, l'Etre *Générateur* de la *Cosmogonie* des Mysteres. Cette action montre qu'il tire sa force de Pan dont il est le fils. (245)

L'un agit ici comme le *Principe*, l'autre comme *l'Auteur* de la *Vie*. La *flamme*, symbole du *Feu* qui *anime* tous les Etres, & qui par cette raison est si fréquemment placée dans les mains de *l'Amour*, se voit dans le flambeau que porte Bacchus. Enfin, les Satyres sont employés, dans cette composition, comme les *Agens* des Dieux dont ils remplissent les vues, en fécondant *l'Androgyne* plongé dans le *someil*. Le geste de l'un de ses bras passé sur sa tête, marque par cette action voluptueuse connue des anciens, (246) la disposition de la nature, ou la pente qui l'entraine à la volupté dont la propagation est le fruit. Ce moment qui rendit fécond des êtres, qui par eux mêmes ne l'étoient pas ; ce moment qui les tira du *stérile* assoupissement dont ils ne pouvoient sor-

Etres. Ils rentrent par là dans le sens de l'ancienne *Cosmogonie* des *Chaldéens*, qui prétendoit que les Etres *Harmoniques* de la nature, étoient formés du *plus pur sang* de *Bélus* ou de l'Etre *Suprême*.

(243) Il est parlé de ce monument. *p*. 299.

(244) J'ai parlé de cette figure Japonaise dans la *note* 175 *de ce chapitre*.

(245) *Mart. Capell. Hymn. v*. 1.

(246) Voyez ce qui a été dit de ce Geste dans la *note* 238 *de ce chapitre*.

tir, ſans l'intervention des *Agens* de la *Génération*, n'eut lieu qu'après celui ou le Monde ſortit de l'enveloppe du Cahos : ſon état étoit la confuſion des élémens, comme celui de *l'Androgyne* étoit la confuſion des ſexes; & c'eſt peut-être, pour montrer que la fin de l'une précéda la fin de l'autre, que près de *l'Androgyne*, repréſenté ſur ce monument, on a mis l'œuf du Cahos. L'enveloppe, ou la cocque briſée de cet œuf, me paroit exprimer que toutes les choſes dont le monde eſt compoſé, en étoient ſorties, avant le tems où l'Ordre des *Générations* des Etres ſenſibles fut établi, ſuivant les idées de la *Coſmogonie* repréſentée par ce monument intéreſſant.

L'explication de cette compoſition nous donne celle de toutes les figures *Androgynes* ou *Hermaphrodites*, que nous poſſédons. On voit pourquoi ceux de la galerie de *Florence* & de la ville *Borgheſe* ſont repréſentés dans le *ſomeil :* pourquoi nous en avons quelques uns dans l'état de l'a *veille :* (247) cet état ſuppoſe un tems, où animés par les *Agens*

(247) J'ai vû chez Mr. le Comte de Caylus, une ſtatue *d'Hermaphrodite* en pied : ſon action, toute différente de celle dans laquelle on voit ordinairement ces ſortes de figures, preſque toujours couchées & endormies, eſt ſuppoſée ſe paſſer entre le tems, où la race des *Androgynes* fut *reveillée* de *l'aſſoupiſſement*, où ils étoient d'abord, & celui où elle finit par s'éteindre. Le commencement de ce tems date de celui, où le Dieu & les *Agens* de la *Génération* opérerent ſur elle ; ſon *état* après cette *opération*, me paroit marqué par un voile ſingulier que cette figure porte ſur la tête : ce voile ſymbolique, qui s'obſerve ſur une tête de Priape, de la collection de Mr. C. Townley, & ſur un autre monument

Agens de la *Génération*, ils ont joui de la vie, & sont sortis de la létargie dont ces *Agens* les tirerent. On voit sur quelques monumens antiques des Satyres poursuivans des *Hermaphrodites*, & montrans le plus ardent désir d'en jouir : quelques uns d'eux sont ainsi représentés sur un marbre très-singulier, de la collection de Mr. C. Townley ; (248) & si dans la même collection on trouve un *Hermaphrodite*

nument de la même collection dont il sera bientôt parlé, me semble exprimer dans *l'Hermaphrodite*, l'état où il fut après *l'usage* du *sexe* indiqué par ce voile : car ce fut cet *usage* qui finit le *someil* de cette race *passive*, à qui l'organe *actif* de la *Génération*, n'étoit qu'un empêchement à se reproduire.

(248) Ces Satyres & ces *Hermaphrodites* sont représentés sur le pourtour d'un *cylindre*, taillé dans un seul bloc de marbre blanc. Ce *cylindre*, de la hauteur & du diametre d'une *margele* de puits, en servit autrefois ; c'est pourquoi il est évuidé. On y voit encore des marques très-profondes des cordes par lesquelles on tiroit l'eau. Ce monument très-singulier a été trouvé à Caprée, dans les ruines du palais que Tibere y construisit, & où il se retira. Les anciens donnoient à ces *Margeles* le nom de *Putéal :* tel étoit celui du *forum* de *Libon*, dont il est parlé dans Aurelius Victor. On en voit un sur des médailles consulaires frappées au tems d'Auguste ; il y est appelé *Putéal Scribonis*, parce que Scribon le fit placer ou restaurer. Un *Putéal* du même genre est représenté sur une médaille de la ville d'Amise dans le Pont : cette ville étoit habitée par une colonie de Milésiens & d'Athéniens. Le *Puteal* qu'elle fit représenter sur ses monoies, & que Nonius a pris pour une *Ciste mystique*, étoit sans doute un monument public consacré à Bacchus, dont la tête est représentée à la face de cette monoie ; *(Voyez ici la Planche* XIX, N° 10 & 11.) à son revers, on voit ce *Putéal* dont le corps est orné de *canelures* en forme d'S, comme ces ornemens que nous avons dit ailleurs *(Voyez la note de ce chapitre.)* avoir été employés pour représenter les eaux, & que l'on mettoit autour des têtes de Bacchus, parce que ce Dieu étoit censé être le *Prince* & le

Hermaphrodite en Terme, (249) tenant en main le raiſin ſymbole

& le *Maitre* de la *nature humide*. Les *canelures* de ce puits, ne différant des *crochets*, qui ſont les ſymboles des ondes ſur les médailles, qu'en ce qu'ils ſont plus allongés, indiquent la même qualité dans le Dieu auquel ce monument fut conſacré. A ſa partie ſupérieure, on a mis une peau de *Tigre*, & le Thyrſe de Bacchus eſt poſé près d'elle : ce Thyrſe, bien différent de tous les autres, eſt décoré de feuillages pareils à ceux des *candélabres* antiques, dont il a été parlé dans *la note* 118. *p.* 263 & 264, *de ce chapitre*. Son extrêmité ſe termine en *trompe*, comme celle des flambeaux anciens ; il en ſort une *flamme*, dont la *Pomme de Pin*, qui ſurmonte les Thyrſes ordinaires, étoit l'emblême. Le *Croiſſant*, placé ſous la trompe du Thyrſe de la médaille d'Amiſe, indique le *Soleil nocturne*, & marque une des qualités *Myſtiques* du Dieu auquel on conſacra ce *Putéal*, comme on eut pu lui conſacrer un *Autel :* c'étoit en effet celui de l'Etre qui préſidoit à toute la *nature humide*, comme le dit Plutarque.

Il y avoit à Rome, près du *Comice*, un *Putéal* très-ancien, puiſqu'il exiſtoit dès le tems de l'ancien Tarquin : *(Dionyſ. Halicarn. lib.* iii. *ſect.* lxxiii.) il ſe voyoit près de l'endroit où ſe rendoit la juſtice. On avoit coutume *d'atteſter* la vérité des ſermens en touchant ce *Putéal* de la main, comme on touchoit les autels, & comme encore maintenant on touche les livres ſacrés. C'étoit de cet attouchement que les *juremens* tiroient toute leur force : & quoique Jupiter y intervint, comme on le voit par leur formule que Cicéron nous a conſervée, *(De Divinat. lib.* i.) il n'en étoit cependant que le *Garant*. Cette maniere *d'atteſter* eſt ce qu'on appeloit *Jurer par Jupiter Pierre, Jovem lapidem jurare*, parce qu'après le ferment, on jettoit la pierre qu'on tenoit en main, en évoquant en même tems la vangeance de ce Dieu, ſi l'on diſoit ce que l'on croyoit être faux. Il garantiſſoit la punition du parjure, mais c'étoit au nom de Bacchus, à qui le *Putéal* étoit conſacré, qu'on aſſuroit la vérité & la ſincérité des promeſſes par leſquelles on ſe lioit. C'eſt ainſi que les Cimbres juroient leurs traités ſur un Taureau de Bronze. *(Plutarch. in Mar.)* Ce Taureau repréſentoit chez eux le *Tho*, ou le *Tyr*, qu'ils appelerent *Thor :* c'étoit le même que le fils de l'Etre *primitif* des Scythes leurs ancêtres, ou le Bacchus des Romains & des Grecs ; par lequel les Arabes atteſtoient auſſi leurs ſermens, au tems d'Hérodote.

ſymbole de Bacchus, avec l'oiſeau ſymbole de Pan, c'eſt que l'action

dote. (Herod. *lib.* iv. *ſect.* viii. *p.* 164.) Ce Bacchus, eſt appelé *Theſmophore* ou *Légiſlateur* par Orphée, (Orph. *Hymn.* 41. *v.* 1. Θεσμοφόρον κολέω ναρθηκοφόρον Διόνυσον.) parce que ſon nom faiſoit la *ſanction* des loix & des ſermens. La maniere d'atteſter des anciens Romains, en ceſſant d'être *juridique*, s'eſt cependant conſervée juſqu'à un certain point chez ceux d'aujourd'hui, car j'ai ſouvent entendu les gens du peuple, employer à Rome l'expreſſion *per Dio Bacco*, par le Dieu Bacchus, pour affirmer ce qu'ils aſſuroient; & quand ils veuillent témoigner de l'étonnement, ils le font encore quelquefois par l'exclamation *Poter di Bacco*, pouvoir de Bacchus!

Cicéron appele figurés, *Sigillata*, (*Cic. ad Attic. lib.* i. *epiſt.* ix.) les *Putéals* ſur leſquels étoient repréſentées des *figures* ou des emblêmes, du genre de ceux qui ſe voyent ſur les monumens dont nous parlons ici. Le *Putéal* de *Scribon*, (*Voyez* Vaill. *famil. Rom. Scrib.*) qui avoit la forme d'un autel, étoit orné de deux *Lyres* en Sculpture; ce ſont les attributs d'Apollon ou du Soleil *diurne*: dans le milieu entre ces *Lyres* on voit un *Vaſe*, qui eſt le ſymbole du Soleil *nocturne* ou de Bacchus; le *feſton* placé ſur ce *Vaſe* comme ſur un autel, ne laiſſe pas douter que ce *Putéal* repréſenté ſur les monoies publiques, n'ait été conſacré au Dieu dont il porte les emblêmes: j'en ai vu un de cette eſpece, dans la belle collection de marbres antiques raſſemblés par Mr. Weddel, dans ſa maiſon de *Newby*, près de Rippon en Yorkſhire. La Sculpture de ce *Putéal* eſt d'un relief très-bas & d'une exécution très-légere; il eſt décoré de feſtons de *lierre*: des *Vaſes* de forme *ovalaire* y ſont repréſentés ſur des Cippes, mais aulieu d'être élevés ſur leur pied, ils ſont penchés ſur le côté, & laiſſent écouler les eaux qu'ils contiennent. Avec ces ſymboles du culte *Myſtique* de Bacchus, on voit un ou pluſieurs *Hérons* ſemblables à celui du bas-relief, où nous avons montré réunis enſemble les oiſeaux conſacrés à Pan & à Bacchus; de même que la figure en *terme*, qui repréſente l'un comme le *Principe* de la vie, & le Cippe ſurmonté d'un vaſe, qui repréſente l'autre comme le *Principe* de la *nature humide*. Ainſi, les attributs ſculptés ſur ce *Putéal*, par leur analogie avec ceux de ce bas-relief, nous montrent que comme lui, il fut conſacré à Pan & à Bacchus. Les eaux qui s'écoulent des Vaſes, me ſemblent indiquer la même choſe, que les libations faites par ce Dieu ſur le *feu* de l'autel repréſenté dans les

l'action de l'Etre *Générateur*, à qui conviennent ces deux emblêmes,

les médailles de l'iſle de Chio, *(Voyez la page* 284, *& les notes* 135 & 137.) & que les vaſes placés dans la main du Bacchus Satyre, repréſenté dans les ſtatues & la gravure dont on a parlé ci-deſſus.

Nous avons fait voir, comment dans leur origine, les *Orgyes* furent célébrées en mémoire de la *Création*, & en l'honneur de l'Etre *Générateur:* comment le déſordre des danſes, employées dans ces fêtes, marquoit celui des élémens dans les ténébres du Cahos ; pourquoi on les célébroit de nuit ; enfin, nous avons montré les raiſons pour leſquelles ces danſes myſtiques s'exécutoient autour des puits, ou des vaſes qui en tenoient lieu, ce qui les fit repréſenter ſi fréquemment ſur les uns & ſur les autres. Des motifs ſemblables firent ſculpter ſur ces puits ſacrés, regardés comme des autels, les emblêmes de Pan, de l'Etre *principe* de tout, avec ceux de Bacchus ou de l'Etre *Générateur*. A la place de ces emblêmes *Coſmogoniques*, on ſubſtitua ſur quelque *Putéal*, des figures qui repréſentoient des parties de la *Coſmogonie* même ; telles ſont celles des *Hermaphrodites* & des *Satyres*, ſur le monument que nous allons décrire à préſent. Les obſervations précédentes nous aſſurent, que comme tous ceux de ſon eſpece, il fut conſacré au Bacchus Myſtique, c'eſt-à-dire à l'Etre *Générateur*.

Les figures de ce *Putéal* ſont diſtribuées en quatre *groupes*, d'un relief très-ſaillant ; elles en occupent tout le tour. On voit un *Pin* derriere l'un de ces *groupes*, c'eſt avec un *Vaſe* de forme ovalaire ſur lequel eſt placée une draperie, les ſeuls *acceſſoirs* qui s'obſervent ici. Cet arbre étant ſpécialement conſacré à Pan, *(Propert. Arcadio pinus amata Deo)* comme le vaſe ovalaire & le *Putéal* l'étoient à Bacchus, & les figures des Satyres qui accompagnent ces *acceſſoirs*, étant les *émanations* du premier de ces Dieux, & les *Agens* de l'autre, montrent ici la préſence de tous deux ; ainſi que l'influence de l'Etre *principe de tout*, & celle de l'Etre *Générateur* ſur *l'action* repréſentée dans ce bas-relief. Je dis *l'action*, car quoique les figures de chacun de ces *groupes* agiſſent ſéparément, leur objet eſt cependant le même, & l'on ne voit ici que la même *action* répétée quatre fois, mais très-variée par l'eſprit avec lequel l'artiſte a ſçu la rendre.

emblêmes, ainſi que celui de l'oye, concourut avec celle de l'Etre

Un vieux Satyre, aſſis ſur une pierre au pied du *Pin*, montre par cette poſition, qu'il agit ſous les auſpices du Dieu dont cet arbre eſt le *ſymbole*, & dont il eſt lui même une *émanation*. Quoique ſa barbe & les traits de ſa phyſionomie différent de ceux des Satyres, pour les raiſons que nous dirons ailleurs, on ne laiſſe pas de le reconnoître pour tel, à ſes oreilles, dont la forme eſt celle des oreilles de *Bouc*, & plus encore à la partie propre à caractériſer un des *Agens* très ſpécialement *actif* de la *Génération*. De ſes deux mains il ſaiſit le bras d'une figure, qui au premier coup *d'œil* paroit celle d'une femme, mais qui regardée de plus-près eſt manifeſtement celle d'un *Hermaphrodite*, reconnoiſſable par l'organe que ne doit pas avoir le ſexe auquel il ſemble appartenir. Il eſt nud, & ſa robe placée devant lui poſe ſur le *Vaſe* conſacré à Bacchus ou à l'Etre *Générateur*, pour montrer qu'il agit ſous ſes auſpices ; comme le Satyre agit ſous ceux de Pan, par la direction du Dieu à qui ce monument eſt conſacré. *L'Hermaphrodite* tient deux flutes réunies, ſymboles de *l'Harmonie* qui peut réſulter de leur emploi, comme du concours des deux ſexes, quand ils agiſſent de concert & pris ſéparément : c'eſt moins l'image de ce que peut *l'Hermaphrodite*, que celui de ce qui pouroit être l'effet des deux natures réunies en lui, ſi elles étoient ſéparées. Il paroit vouloir fuir, pour ſe ſouſtraire aux attaques du Satyre, & lui échaperoit, ſi ce dernier, en élevant la jambe & la paſſant entre les cuiſſes de l'autre, n'employoit encore le pied pour l'empêcher d'aller en avant, & lui ôter en même tems le moyen de ſe retourner, ou de ſe montrer en face. Il paroit y avoir une contradiction entre ce que déſire ce Satyre, & les moyens qu'il prend pour ſe ſatisfaire : la nature ſemble agir ici contre l'ordre qu'elle preſcrit, mais bientôt on verra les motifs qui juſtifieront cette apparente bizârerie.

Cependant, la même contradiction s'obſerve dans le groupe placé à gauche de celui qu'on vient de décrire : celui-ci repréſente un Satyre beaucoup plus jeune & ſans barbe ; il porte un outre rempli de liqueur. La paſſion la plus immodérée, la licence la plus effrénée, la puiſſance la plus active, ſont exprimées dans cette figure, avec une énergie qui eſt *inimitable*, comme elle eſt au deſſus de toute expreſſion. Il retient par ſa robe un *Hermaphrodite*, qui

l'Etre *primitif* à donner la Vie aux individus repréfenté par ces fortes

qui tout en fuyant, paroit cependant regarder ce qui femble l'épouventer: une de fes jambes, qui plie fous lui, eft arrêtée par celle du Satyre, qui le fixe dans la pofition où il eft, & l'oblige à fe montrer du côté où il devroit fouhaiter ne le pas voir. La draperie de *l'Hermaphrodite*, cachant toute la partie du devant de fa figure, découvre celle qu'elle eft plus fpécialement deftinée à cacher.

Le troifieme groupe repréfente un autre Satyre, dont l'intempérance fe manifefte comme celle des deux précédens. Il cherche les mêmes plaifirs, en y apportant les mêmes obftacles : *l'Hermaphrodite* qu'il attaque paroit vouloir fe tourner vers lui, car il lui prend le vifage avec les deux mains; mais le Satyre, par l'action des fiennes, & fur tout par celle de fon pied, qu'il interpofe méchament entre ceux de fon adverfaire, le contraint à lui préfenter le dos, & femble en refufant ce qu'on lui offre, ne fe foucier que de ce qu'on paroit ne lui pas offrir.

Compofé de trois figures, le dernier de ces groupes eft le plus intéreffant, comme le plus fingulier de tous. L'Amour y paroit élevé dans l'air. Il porte un fceptre, pour marque de fon Empire fur la nature entiere, & paroit préfider à l'action de tous ces Satyres. En allant à la recontre d'un *Hermaphrodite*, retenu comme tous les autres & fe défendant comme eux, cet Amour femble défapprouver fa réfiftance, lui commander de s'arrêter, s'oppofer à fa fuite : aulieu de la draperie des autres figures, celle-ci porte une peau de *Lion*. *L'Hermaphrodite* de la galerie de Florence, ainfi que celui d'une pâte antique en *Camée*, de la collection de Mr. C. Townley, font couchés fur une peau femblable : & dans un très-beau marbre de la même collection, *l'Amour* eft auffi repréfenté dormant fur une peau de Lion. Ce lit de l'Amour, fur lequel font couchés les *Hermaphrodites*, ou la peau qui le forme dont ils font revêtus, n'indiqueroit il pas ici leur deftination ? *Moyen* des *Générations*, l'Amour paroit préfider à *l'acte* qui les produit, diriger les *Agens* qui les opérent, commander à ces premiers êtres de fe livrer à eux, de fe coucher fur le lit qu'il prend pour lui même : quoiqu'il en foit de cette conjecture, *l'Hermaphrodite* tourné de fon côté eft attaqué par une figure, dont le pied gauche s'entremêlant à deffein parmi les fiens, avec la liberté d'aller en avant, lui ôte celle de fe

ſortes de figures, à les tirer de leur ſtérilité *primitive* ou du ſomeil dont celle-ci paroit être ſortie.

Cette

ſe préſenter de face, comme il ſembleroit diſpoſé à le faire. Cette figure, d'une ſtature plus grande que celle de tous les autres Satyres, aulieu de la peau qu'ils portent tous, eſt revêtue d'une longue robe relevée ſur le devant. Cette robe *immodeſte* ſe retrouſſe par un *moyen*, qui manifeſte des déſirs auſſi violens & des prétenſions au moins auſſi décidées, que le ſont celles de tous les Satyres repréſentés ſur ce marbre. Ce vêtement, propre à Bacchus, eſt auſſi donné à Priape dans une figure en bronze de la même collection où ſe trouve ce monument, on y peut voir encore un autre Priape en *Terme*, coëffé de la même façon que l'eſt cette figure ; ainſi, l'on ne peut douter que ce ne ſoit celle de Priape même : ſes traits ſe mêlent à ceux de tous les vieux Satyres dont il eſt accompagné, ce qui leur donne un caractere différent de celui qu'ils ont ordinairement : mais ce caractere concourt avec leur action, à montrer que leur objet eſt de travailler à la Génération, dont Priape eſt *l'organe actif*, ou plutôt, il n'eſt que cet organe même perſonifié.

Comme on donnoit les *deux* ſexes à l'Etre *Générateur*, on le repréſenta, comme on l'a vu, par des figures ou ils ſe réuniſſent, mais où domine toujours celui de l'homme. Il fut auſſi repréſenté ſous la figure de femme, dont ſouvent on lui donna la robe, même en le repréſentant avec de la barbe : c'eſt je crois l'origine de ce vêtement appelé *Baſſara* ou *Baſſaride :* il eſt ici donné à Priape, pour montrer que ce Dieu agit par la direction de Bacchus, regardé d'ailleurs comme le *Roi des Priapes*, ſur leſquels il ſemble dominer ici ; (Orph. *Hymn.* 5. *v.* 9. Ἠδὲ Πρίηπον ἄνακ]α.) car ſes attributs ſe trouvent dans toutes les parties de ce monument, qui d'ailleurs lui étoit conſacré. On peut y obſerver les emblêmes de tous les Dieux qui influerent ſur la premiere *Génération* des êtres ſenſibles & intelligens ; car on y voit le Symbole de Pan, regardé comme le *Principe de la Vie*, ceux de Bacchus conſidéré comme en étant *l'Auteur* ; *l'Amour* y paroit comme le *Moyen* des *Générations*, dont les *Agens* ſont repréſentés par les Satyres ; enfin on y a placé *Priape*, qui étoit cenſé en être *l'Organe :* ils opérent ſur les premiers êtres, dont la nature ambigue tenoit encore de la confuſion où tout avoit été dans le Cahos, au commencement des choſes. La compoſition de ce bas-relief ſuit donc les idées d'une an-

cienne

Cette ancienne *Cofmogonie*, enfeignée dans les myfteres, fuppofoit

cienne *Cofmogonie*, antérieure à celle dont il eft parlé dans les Poëtes. On remarque, en réuniffant les monumens dont on vient de parler ici, un ordre de chofes fuivies & liées les unes aux autres. D'abord, la nature *inerte* de *l'Hermaphrodite* fe montre par le *fomeil* dans lequel il eft repréfenté : quelquefois il paroit dans le moment qui va précéder fon réveil, comme dans le *Camée* rapporté ci-deffus : d'autres monumens le repréfentent dans *l'état de vie*, telle eft la figure de *l'Hermaphrodite* de Mr. le Comte de Caylus, & celle où il eft repréfenté fur un terme, avec les attributs de Pan & de Bacchus : la ftatue de Milord Befborough, nous fait voir *l'Hermaphrodite* dans l'état de *mort*, ayant autour de lui la famille dont il eft la *mere* ; & le bas-relief de ce *Putéal* nous en repréfente jufqu'à quatre, dans le moment qui précéde celui qui les rendra féconds.

Quoique cette explication développe l'objet, jufqu'à préfent inconnu, de toutes les figures *Hermaphrodites*, & particuliérement celui du bas-relief fur lequel on en voit jufqu'à quatre repréfentés tout à-la-fois, elle ne feroit pas entierement fatisfaifante fi elle ne s'étendoit fur les expreffions les plus fingulieres de ce monument. Car pourquoi dans une compofition, dont l'objet feroit de repréfenter les premieres *Générations* après la naiffance du monde, en auroit-ont conftamment marqué les *Agens*, dans une action qui met un obftacle apparent à ce qui doit les produire, & les éloigne des vues qu'ils font fuppofés devoir remplir ? Pourquoi dans leurs figures, auroit-on exprimé des défirs qui femblent contrarier leur objet, par les difficultés que font naitre les Satyres, & par celles qui réfultent de la fuite des *Hermaphrodites ?* Pourquoi enfin l'Amour fembleroit il favorifer des intentions oppofées aux fiennes, & préfider à des actions qu'il défavoue ? Les raifons de tout cela me paroiffent réfulter de la nature des êtres repréfentés dans ce bas-relief.

Des deux fexes dont font compofés les *Hermaphrodites* reprefentés ici, celui de la femme domine évidemment dans leur conformation. C'eft comme telle qu'ils font attaqués & qu'ils fe défendent : ils fuivent cette loi, qui ordonne la réfiftance au fexe le plus foible en apparence, comme elle ordonne l'attaque au fexe le plus fort. C'eft pour affurer fa victoire, que la nature oppofe la *foibleffe* qui *peut toujours,* à *la force* qui ne *peut que dans quelques momens :* fans cet arangement de chofes, fans cette œconomie dans l'ordre de *l'attaque* & de la *défence,*

fuppofoit l'exiftence d'un Dieu, dont elle manifeftoit la puiffance

défence, le concert des fexes n'eut pu avoir lieu ; le *pouvoir* toujours *fubfiftant*, eut bientôt détruit un *pouvoir momentané*, dont la fource s'épuife fi facilement : il a fallu que la *Pudeur* d'un fexe, vint mettre dans la balance des plaifirs l'équilibre qui ne peut fe foutenir fans elle. Au moment où les *Hermaphrodites* agiffent ici, ils font femmes : il convient à leur modeftie de paroître quelquefois éviter ce qu'elles cherchent ; de fembler fuir ce qu'elles défirent, de fe cacher pour être vues : elles ne doivent pas regarder, ce qu'elles ne peuvent être fachées de voir ; il leur convient enfin, d'augmenter les défirs qu'elles font naître, par les difficultés mêmes qu'elles apportent à les fatisfaire. Les *Hermaphrodites* fe conformant à cette loi, femblent ici vouloir s'échapper des mains qui les retiennent, mais en montrant le dos, ils tournent la tête ; ils ne s'éloignent que pour être arrêtés ; leur action, leur inclination, leur goût répondent au caractere fous lequel ils agiffent. C'eft la raifon pour laquelle on les voit fe défendre, fuir, ou faire femblant de vouloir s'éloigner.

Dans ce mélange des deux fexes, peu avantageux pour *l'Hermaphrodite*, *l'Organe actif* de l'un cachant, au moins en partie, *l'Organe paffif* de l'autre devoit en gêner l'ufage, en rendre la jouiffance moins aifée, l'accès plus difficile : pour lever cet obftacle, il falloit par une voye en apparence oppofée, mais également capable de conduire au but, chercher dans une pofition contraire, ce que la nature plus conforme à elle même préfente dans une pofition plus fimple, ou moins compofée. La Politique de ces Satyres, eft ce qu'on appele en Italie un *mezzo termine* ; & la néceffité de l'employer, juftifie la raifon d'un arrangement, qui fans cela paroitroit l'effet du caprice, ou ce qui feroit pis, celui d'une imagination déréglée. L'Artifte, en combinant très-ingénieufement ces chofes, a voulu faire deviner ce qu'il ne prétendoit pas exprimer en entier. *L'ambiguité* des *Hermaphrodites*, fe répand jufques fur la maniere dont on peut les employer, mais leur fexe principal décide la difficulté. On voit, fous cet afpect, comment *l'Amour* préfide à leur action & à celle des Satyres ; enfin, comment cette action peu chafte, peut repréfenter un fait de la *Cofmogonie* important à connoître, puifqu'il nous aide à expliquer quantité de monumens, que fans cette connoiffance, nous ne pourrions pas entendre.

Nous

puiſſance ; il avoit créé *l'univers*, il avoit donné la vie aux êtres

Nous avons dit ailleurs (Voyez *la note* 98, *de ce chapitre.*) que les Scythes, les Celtes, les Grecs, les Egyptiens, & la plupart des peuples anciens, prétendoient être deſcendus des Dieux. On trouve dans cette ancienne *Coſmogonie*, l'Origine de ces prétenſions, qui exiſtent encore chez les Japonais & les Indiens. Car en ſuppoſant, que les *Agens* de la *Génération féconderent* les individus *Hermaphrodites*, dont ſortirent tous les hommes, ces *Agens*, n'étant que des *émanations* de l'Etre *principe* de la Vie, les hommes, dans cette ſuppoſition, ſe trouvoient être deſcendus de lui : c'eſt ce qui faiſoit dire aux Chaldéens, que Bélus, ou l'Etre *ſuprême*, les forma du *plus pur* de ſon ſang. (Voyez *Banier*. *T.* I. *p.* 140.) Cette *Coſmogonie*, préſentée de différente maniere chez les différens peuples, eut par-tout un fondement ſemblable, & fut établie ſur les mêmes idées.

Par une ſuite de cette *Coſmogonie*, qui faiſoit remonter juſqu'aux dieux l'Origine des êtres intelligens, on imagina que les premiers hommes, tenoient bien plus que leurs deſcendans de la nature des Dieux dont ils étoient les fils. Les Japonais qui appelent ceux-ci les *Bons-hommes*, ou les *Dieux terreſtres*, prétendent en être deſcendus par *Tenſio Dai Tſin*. (*Kæmpf. T.* I. *p.* 98.) Les Indiens regardent les *dix Broumas*, immédiatement alliés à Brouma leur pere, comme une autre eſpece *d'Hommes*, fort ſupérieure à ceux qui en deſcendirent. (*Voyage de Sonnerat. T.* I. *p.* 282.) dans l'Edda, *Bore*, dont les prêtres des Celtes ſe diſoient être les fils, produit par l'action de la vache *Oedumla* fut le premier homme, mais d'une nature bien différente de ceux qu'il forma dans la ſuite : il étoit doué de la *Beauté*, de la *force* & de la *puiſſance*, & fut le pere *d'Odin*, (*Edda Myth.* III.) qui naquit de ſon marriage avec la fille de *Baldorn*. Ce *Baldorn* étoit de la race des *Géants*, qu'on appeloit *Tuſs*, ou *Satyres* ; (*Voyez ſur ce mot le commentaire de Mr. Mallet ſur l'Edda. p.* 8.) de ſorte qu'*Odin*, le Dieu ſubſtitué au Dieu *ſuprême*, étoit immédiatement né d'une *Thyade*, ou femme *Satyre*. Il eſt parlé, dans la Sainte Ecriture, des *Fils de Dieu* qui s'allierent aux filles des hommes. (*Geneſ. cap.* vi. *v.* 1.) Il y avoit alors des Géants ſur la terre. (*Geneſ. Idem. v.* 4.) Les Egyptiens diſtinguoient auſſi des Dieux *Céleſtes* & des Dieux *Terreſtres*, qui étoient nés mortels, (*Diod. Sic. lib.* i. *cap.* vii.) mais dont la vertu, incomparablement ſupérieure à celle de tous les autres hommes,

êtres ſenſibles, par le moyen de ceux qui d'abord étoient

émanés

hommes, leur mérita l'immortalité. Platon, qui de tous les auteurs anciens, eſt peut-être celui dont les idées ſe conforment le plus à celles de l'ancienne *Coſmogonie*, Platon qui parle des *Androgynes*, obſerve que " la nature de *l'aile*, " par le moyen de laquelle les corps s'élevent, eſt celle qui ſemble participer " d'avantage de ce qui eſt autour du corps de Dieu." *(Plat. ap. Plutarch. in Plat. Quæſt.* Ἐν τῷ φαίδρῳ λέγεται τὸ τὴν τοῦ πτεροῦ φύσιν, ὑφ' ἧς αἴω τὸ ἐμβριθὲς ἀνάγεται, κεκοινωνηκέναι μάλιστα τῶν περὶ τὸ σῶμα τοῦ θεοῦ.) Ce philoſophe paroit avoir tiré cette idée *allégorique*, qu'il employe pluſieurs fois dans le ſens dont il révele ici l'expreſſion, des emblêmes par leſquels on repréſentoit dans les *Myſteres*, ce qui ſembloit participer d'avantage, à ce qui eſt autour du corps de Dieu : tels étoient les premiers hommes, regardés dans la *Coſmogonie* d'où Platon tira ces idées, comme étant immédiatement deſcendus des Dieux : on les voit pour cette raiſon, repréſentés avec des ailes, près des figures des *Hermaphrodites :* ils en ſont évidemment les fils, puiſque dans la ſtatue qui appartient à Milord Beſborough, *(Voyez la note* 240, *de ce chapitre)* on voit l'un d'eux encore attaché à la mamelle de ſa mere, qui vient d'expirer. Dans cette ſtatue, comme ſur pluſieurs pâtes antiques en *camée*, appartenantes à la collection de Mr. C. Townley, ainſi que ſur la pierre du Roi de France, qui eſt un Jaſpe gravé, j'obſerve que la figure de *l'Hermaphrodite* eſt incomparablement plus grande, & hors de toute proportion avec les enfans ailés mis autour d'elle : cette diſproportion marque la différence des eſpeces ; celle de *l'Hermaphrodite* étant ſuppoſée d'une ſtature beaucoup plus grande, que ne le fut ſa poſtérité, dont elle différoit par-là, comme par ſa conformation, donna vraiſemblablement lieu aux fables des Géants, par leſquelles commencent les hiſtoires de preſque toutes les nations deſcendues des Scythes, & que par-tout on voit vers les premiers tems, où ces fables mettent l'origine du monde. C'eſt peut-être auſſi l'origine de l'idée, qui donne à ces premiers Etres, qu'on croyoit tenir de la nature divine, une vielleſſe prodigieuſe. Les Japonais font ſubſiſter la race des *Bons-hommes*, ou des Dieux *terreſtres*, pendant pluſieurs millions d'années, & les Indiens font ſubſiſter les *dix Broumas*, pendant 4,320,000 ans, qui eſt le jour naturel de *Brouma*.

Si dans les pierres antiques, gravées en creux & en relief, où ſe voit

l'Hermaphrodite

émanés de lui : ce furent les premiers Dieux, tous les autres n'étoient

l'Hermaphrodite endormi, ses enfans sont représentés avec la *Flute* à sept tuyaux & la feuille de *Lierre,* qui sont les symboles de Pan & de Bacchus, c'est que parlà, on a voulu montrer l'influence de ces Dieux sur leur origine. C'est ainsi que Bacchus lui même & les Satyres portent le *Thyrse,* qui marque leur descendance : *(Voyez la note* 118, *de ce chapitre.)* quand *l'Oiseau* & le *Raisin* furent mis dans les mains de *l'Hermaphrodite* en *terme*, dont il a été parlé cidessus, on prétendit marquer par ces attributs, qui appartiennent également à l'Etre *Générateur*, & à l'Etre *Principe de tout, l'action* par laquelle il le rendirent *fécond,* & le tirerent de son état *primitif,* ce qui est exprimé parce qu'il est *éveillé* ; car c'est la maniere d'être, absolument contraire à celle du *someil inactif,* dans lequel il étoit supposé avoir commencé.

Vénus représentée, dans l'isle de Chypre, *avec la barbe, la stature d'un homme et l'habit de femme,* (Macrob. *Saturnal. lib.* iii. *p.* 74.) comme le portoit Bacchus, n'étoit que ce même Dieu, sous l'habit de l'un des deux sexes réunis en lui, mais sous des formes propres à montrer qu'il les réunissoit tous les deux, quoique quelquefois on les séparât, ainsi qu'on le faisoit dans les figures de Vénus.

Cette Vénus, aussi regardée comme la *Lune,* (Macrob. *ub. supr.)* étoit en effet la même que le Dieu *Lunus,* le Soleil *nocturne,* ou le Bacchus appelé *Liber Pater* & *Libera,* qu'on représentoit sous les formes des deux sexes pris séparément. En qualité de *Liber Pater,* il étoit l'Etre *Générateur* le *Pere de tout,* comme *Libera* ou comme *Vénus,* il en étoit la *Mere.* Voilà pourquoi dans les Hymnes mystiques d'Onomacrite, Vénus est appelée, la vénérable *assistante* de Bacchus. *(Orph. Hymn.* 54. *v.* 7. Σέμνη Βακχοιο πάρεδρε.) " Elle " avoit tout engendré : tout ce qui est dans le *Ciel,* sur la *Terre abondante en* " *fruits,* dans la *Mer* & dans *l'Abîme* même étoit produit par elle."

—— —— γεννᾷς δὲ τὰ πάντα,
Ὅσσα τ᾽ ἐν οὐρανῷ ἐστι, καὶ ἐν γαίῃ πολυκάρπω,
Ἐν πόντω τε, βυθῷ τε.

Vénus est supposée, dans ces vers, antérieure même aux autres Dieux : c'est ainsi que l'Etre *Générateur,* dont *elle représentoit un des sexes,* étoit supposé être le *Protogône* des Etres *Créés.* Comme lui & avec lui, puisque tous d'eux n'étoient

 qu'un,

n'étoient que des emblêmes de ses vertus, ou de ses qualités.

qu'un, elle avoit influé sur les premieres Générations des êtres, & continuoit d'influer sur toutes celles qui les suivirent : les idées de cette *Cosmogonie*, conservées dans Onomacrite, sont ainsi traduites par Lucrece, *lib.* i. *sub. init.*

> *Alma Venus quæ cœli subter labentia signa,*
> *Quæ mare navigerum, quæ terras* frugiferentes,
> *Concelebras : per te quoniam genus omne animantum*
> *Exoritur, visit que exortum lumina cœli.*

De même que l'Etre *Générateur* étoit le *Pere*, Vénus étoit la *Mere* des *hommes*, des *Plantes* & de tous les *êtres vivans* répandus dans la *mer*, sur la *terre* ou dans le *ciel.* Voilà pourquoi, près d'une statue de cette Déesse, qui se voit chez Mr. Weddel, on a représenté un Vase autour duquel croissent des raisins & d'autres fruits, que recueillent des enfans *ailés*, & qu'ils rassemblent dans un panier. La stature de ces enfans, très-disproportionnée à celle de Vénus, montre assez qu'ils n'en peuvent être les fils. Leur grandeur étant à peine celle d'un *fœtus* de six mois, est par cela même plus propre à représenter les premieres *Générations* des hommes, auxquelles Vénus *présida :* les fruits placés près d'elle montrent la *germination* des plantes également attribuée à cette Déesse & à Bacchus, appelé *Anthias* ou *Floridus.* On voit les plantes naître de tous les muscles du visage & de la poitrine de ce Dieu, dans la figure représentée *Planche* XVII. elles marquent la *germination* dont il est *l'auteur*, comme les *Dauphins* qui sortent des tempes de cette même figure, marquent en lui l'auteur de la vie des animaux, qui vivent dans les *eaux* auxquelles il préside. Le même motif fit mettre ces poissons, près de la tête du Bacchus *Satyre* représenté sur la médaille de *Camarina. (Voyez la note* 203, *de ce chapitre & la Vignette de ce chapitre.* N° 2 & 3.) Le Dauphin placé à côté de la Vénus de *Médicis*, faite pour représenter la *Mere* des *Hommes*, des *Plantes* & des *Animaux* qui vivent dans les *eaux*, & qui étoit l'Etre *Générateur*, dont sa figure marquoit un des sexes, doit donc exprimer la vie qu'elle est supposée avoir donnée aux animaux qui habitent dans les Mers, dont le Dauphin est l'emblême : ainsi, les enfans *ailés* qui jouent sur lui, dans cette mêmes statue, où leur disproportion est encore plus grande,

lités. Après avoir montré, comment cette Théologie, & la

grande, que ne l'eſt celle des enfans repréſentés près de la Vénus de Mr. Weddel, doivent marquer comme ces derniers, *l'action* de la Déeſſe ſur les *premieres Générations* des hommes, & le titre de *Génératrice de tout* qu'on lui donnoit. Par l'attitude *très-chaſte* des figures de cette Vénus, qui eſt aſſurément celle qu'on appeloit *Uranienne* ou *Céleſte*, on a voulu montrer qu'elle fut la *Mere* de tout, ſans ceſſer d'être *Vierge*, parce que c'étoit de lui-même que l'Etre *Générateur*, dont elle exprimoit la puiſſance, tira tout les êtres qui exiſtent. *Priape* & les *Agens* des *Générations*, ne lui ſervirent pas à produire les *êtres vivans*, mais à les propager. C'eſt peut-être de cette idée *Coſmogonique*, que vint celle de ces *Vierges* deſquelles les *enfans* n'eurent pas de *Pere*, & dont l'exiſtence eſt encore regardée comme une choſe très-ſérieuſe & très-naturelle, dans une grande partie de l'Aſie.

Dans la ſtatue de Vénus qui appartient à Mr. Weddel, les premiers travaux de la campagne, & les fruits dont ſe nourirent les *premiers hommes* ſont marqués par la recolte de ceux que ramaſſent les enfans *ailés* qui les repréſentent. Tous les peuples attribuerent *l'invention* des *Arts* à cette premiere Génération des hommes, qu'ils déïfierent pour en avoir fait la découverte. Et comme ils furent repréſentés par des enfans, dont les *ailes* marquoient en eux les fils des Dieux, ou les êtres les plus approchans de leur nature, de là vint l'uſage d'employer des enfans de cette même figure, dans l'action d'exercer tous les arts connus des anciens, de pratiquer tous les métiers, enfin de ſe livrer à tous les emplois, à toutes les occupations de la vie, dont leur âge paroit cependant incapable. Telle fut, à ce que je penſe, l'Origine de la plupart de ces figures, qu'on a ſouvent confondues avec celles des Amours. La plus grande partie d'entr'elles repréſente, dans les inventeurs des inſtitutions utiles, cette force d'Eſprit par laquelle ſe manifeſte le raiſonement & l'intelligence, qui ſelon Platon participent de la nature divine, à laquelle les premieres Générations ſembloient tenir de plus-près, que celles des tems ſuivans. Cette force d'Eſprit, qui éleve l'ame au deſſus des choſes terreſtres, eſt ce que ce Philoſophe appeloit *l'Aile*, (Plat. *apud Plutarch.* Πτερὸν προσηγόρευσεν, ὡς τὴν ψυχὴν ἀπὸ τῶν ταπεινῶν ϗ θνητῶν ἀναφέρουσαν.) nous lui donnons le nom *Génie*; ce ſont donc les *Génies* inventeurs des Arts, qui ſont repréſentés dans tant de peintures découvertes à Herculanum, & ſur un ſi grand

 nombre

la *Coſmogonie* qui en réſultoit, s'expliquent par les monu-
mens,

nombre de bas-reliefs, & de gravures antiques. Il faut diſtinguer ces *Génies* de ceux qu'on regardoit, comme les *adminiſtrateurs* du monde, *(Plutarch. in Iſid. & Oſirid.)* & comme *les médiateurs entre Dieu & les hommes:* ceux-ci ſont fréquemment ſculptés ſur les tombeaux des anciens, parce qu'ayant été les *gardiens* des hommes pendant leur vie, on les regardoit encore comme les *gardiens* de leurs *mânes* après la mort. Ils ſont ſouvent repréſentés avec les deux ſexes, parce qu'ils tenoient le milieu entre les hommes & les Dieux. *(Plutarch. de Oracul. defect. p.* 415.) On révéloit dans les Myſteres une doctrine particuliere à l'égard de ces Génies, mais les auteurs n'ont pas oſé en écrire, & ſur cela Plutarque dit, " Quant aux myſteres, deſquels on " pouroit tirer beaucoup de connoiſſances très-vraies ſur la nature des *Gé-*" *nies, ma bouche, pour me ſervir de l'expreſſion d'Herodote, doit ſe fermer ſur cet* " *article."* *(Plutarch. ub. ſupr. p.* 417. Εὔςομα μοι κείσθω, καθ' Ἡρόδοτον.) Nous verrons dans la ſuite, ce que les formes conſervées dans les monumens peuvent nous en apprendre.

On a dit, *dans la note* 241 *de ce chapitre*, que les anciens multiplierent, ou repréſenterent par pluſieurs figures différentes, l'Etre *moyen* de la Génération, dont ils avoient auſſi multiplié les *Agens* par les figures des Satyres, qui toutes remontoient originairement à celle de Pan. Ce *Moyen* c'étoit *l'Amour :* on exprima les degrés dont il peut être ſuſceptible par les figures d'Eros, qui le repréſentoient ſpécialement, & par celles d'Imeros & de Pothos, dont les noms, au rapport de Pauſanias, pris des différens pouvoirs attribués à ces Dieux, étoient rendus par *l'Expreſſion* des ſtatues, dans leſquelles Scopas les repréſenta. *(Pauſan. lib.* i. *p.* 105. Σκόπα δὲ Ἔρως, καὶ Ἵμερος, καὶ Πόθος, εἰ δὴ διάφορά ἐςι, κατὰ ταυτὰ τοῖς ὀνόμασι καὶ τὰ ἔργα σφίσι.) Ces figures ſe voyoient à Mégare dans le temple de *Vénus Praxis*, dont le nom s'explique de lui même. Il y avoit auſſi dans le même endroit, une ſtatue de cette Déeſſe qui portoit le titre de *Conſolatrice*, par lequel on déſignoit la qualité dont celle de *Praxis* étoit le principe. On avoit encore conſacré dans ce temple la ſtatue de la Déeſſe *Pitho*; c'étoit l'une des *Graces*, elle préſidoit à la *perſuaſion :* les trois figures, d'Eros, d'Imeros, & de Pothos, placées avec celles-ci caractériſoient l'Amour, le Desir qui en eſt la ſuite, enfin la Passion, qui
nait

mens, après avoir parlé de quelquels uns des attributs donnés à la Divinité, & aux plus anciens des Dieux, je ferai voir dans la fuite de ces recherches, qu'elles furent les idées de cette

nait de l'Amour; c'étoient les moyens dont fe fervoit la *Vénus Praxis*, pour propager les Générations. Le *Defir* & la *Paffion*, conçus comme des *émanations* immédiates de *l'Amour*, repréfentoient fes différentes manieres d'être. Ce font les feuls qu'on ait regardés comme les *Amours*, dont Vénus, dans la *Théogonie* même des Myfteres, paffoit pour être la *Mere*: *(Orph. Hymn.* 54. Μῆτερ Ερώτων.) le flambeau, devint leur *attribut* commun, parce qu'il fut celui du *Principe* de la *Vie*, & qu'ils étoient les *moyens* dont la nature fe fert pour la propager. Si l'on mit ce flambeau dans les mains de *l'Hymen*, ce *Génie* qui préfidoit aux mariages, c'eft que *l'Amour* étoit fuppofé en former les liens, dont l'objet eft la *propagation* des individus qui les contractent. Ce même *attribut*, renverfé dans les mains des Génies qui préfidoient à la garde des hommes, indiquoit la fin de leur vie, qui s'éteint comme la lumiere d'un flambeau: mais quand on le voit élevé dans les mains des Génies repréfentés fur les *Urnes fépulcrales*, il y eft l'emblême de la *Vie future*, qui étoit fuppofée fuivre celle qu'avoient perdue ceux dont ces urnes renfermoient les cendres. Cette doctrine, étant fpécialement celle des initiés, les monumens où l'on voit cette forte d'indication, paroiffent avoir été employés pour eux.

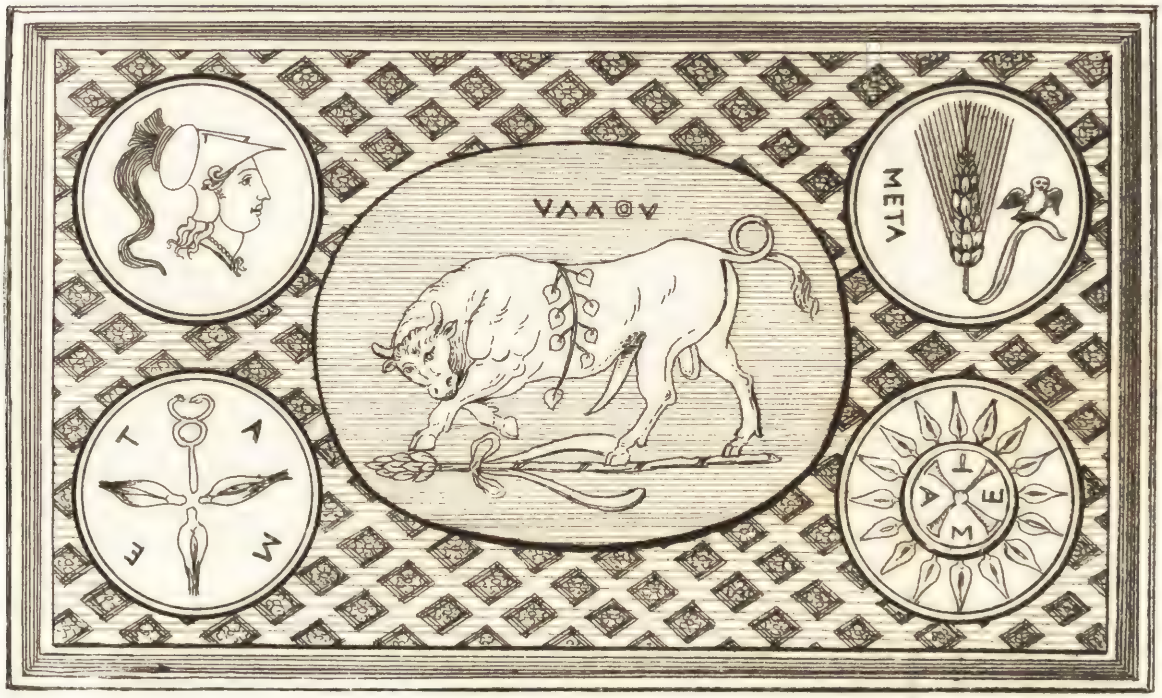
Eros, eft le *principe* du fentiment auquel on a donné le nom *d'Amour*; fon âge propre eft celui qui marque le paffage de *l'enfance* à *l'adolefcence*, & le moment où le défir commence à fe faire fentir. Praxitele, fuivant Philoftrate, le repréfenta avec un *arc qu'il tendoit*, fans doute pour marquer fon action fur *l'ame* des amans dont il plie les affections à fes vues. *Iméros* eft le *défir* plus près de fon *objet*, plus ardent à la *jouiffance*, le flambeau commun à tous les *Amours*, paroit convenir davantage à celui-ci; Homere le caractérife par l'épithete γλυκύς, qui marque la *douceur* de la *jouiffance*. Dans un Hymne attribué à ce Poëte, l'épithete Ὑγρός, *mollis*, ou *Acer* eft donnée à *Pothos*. Elle paroit exprimer *l'attente* inquiete & voluptueufe, dont eft précédé l'inftant *d'Iméros*, & marquer cette *langueur* de la paffion, ce *fomeil* de *l'Ame*, qui

confume

cette Théologie ſur *l'Ame* & la *Vie future*, & d'où vint en Grèce, la doctrine qu'on révéloit dans les Myſteres, ſur ces ſujets importans.

conſume le tems, en faiſant tout *oublier*, pour ne s'occuper que de l'objet dont elle eſt affectée. Cet état fut exprimé par le *ſomeil* de l'Amour, ou par le *pavot* mis entre ſes mains : on lui donna la maſſue pour marque de ſon pouvoir. La métaphore, par laquelle eſt exprimée la *Moleſſe* ou *l'Inquiétude* de *Pothos*, étant priſe d'un terme qui exprime *l'humide*, & qui convient au *ſomeil*, on mit près de la figure de ce Dieu *Pothos*, le *Lézard*, qui eſt un des ſymboles de *l'humidité* dans laquelle il vit. Ce reptile fut auſſi repréſenté près de Bacchus, qui préſide à la nature *humide*, & qui eſt le Soleil *nocturne*, mais on repréſenta Apollon dans l'action de tuer le *Lézard*, parce qu'il eſt le Soleil *diurne*, dont la chaleur détruit *l'humidité* ; c'eſt le motif de l'Apollon *Saurectone*, repréſenté par une ſtatue de Praxitele. Ces détails nous montrent, qu'il ne peut y avoir que trois Amours exprimés par les monumens antiques ; tous trois ſe réduiſent à un ſeul. On ne peut les reconnoître, que par les attributs de l'arc, du flambeau & de la maſſue qu'ils portent. Toutes les autres figures d'enfans ailés ne repréſentent que ces Génies, qui ſous la direction de l'Amour, préſidoient à la reproduction des êtres incapables d'intelligence ; car ce n'eſt proprement que ceux qui en ſont capables, ſur leſquels l'Amour étoit cenſé agir immédiatement ; c'eſt ce qui fit imaginer l'ingénieuſe fable de l'attachement de Cupidon pour Pſyché, & des peines qui en furent les ſuites : les autres Génies étoient les *Agens*, de l'Amour comme les Satyres étoient les *Agens* de l'Etre *Générateur :* ils dépendoient, cependant *d'Eros*, dont ils étoient des *émanations*, comme ceux-ci l'étoient de *Pan*. C'eſt par ces Génies, qu'il *gouvernoit le monde*, comme le dit Onomacrite.

CHAPITRE



CHAPITRE IV.

Des formes de quelques monoies de l'Asie, & de celles des premiers tems où le monoyage fut employé par les Grecs.

I. LA conformité des idées religieuses, des anciens habitans de l'Asie & de la Grèce, influa comme on l'a dit, sur les emblêmes par lesquels ils représenterent les premiers objets d'un culte qui leur fut commun : & par une conséquence nécessaire, cette influence s'étendit sur leurs Arts. La marche de ceux-ci fut long-tems la même chez tous ces peuples ; mais l'industrie des Grecs sçut leur ouvrir

ouvrir une route nouvelle, & leur Génie parvint à les perfectionner. Il n'en fut pas de même des peuples de l'Orient ; chez eux les beaux arts asservis comme les esprits, n'oserent jamais s'écarter des méthodes qu'ils suivirent d'abord, & resterent toujours dans leur enfance primitive. On peut reconnoître, dans ce qu'ils font aujourd'hui, ce qu'ils firent peu après les tems où ils furent inventés. Les formes des monumens présens d'une partie de l'Asie, copiées d'après des formes plus anciennes, nous montrent par leur comparaison avec celles des monumens de l'ancienne Grèce, la communication, qui dès les siecles les plus reculés exista entre les arts, comme entre les idées de toutes ces nations, liées entr'elles par une origine qui se perd dans la nuit des tems.

II. A des époques antérieures à toutes les histoires de l'Inde & de la Perse, le *Bœuf* & le *Lion* y furent les emblêmes du Soleil, considéré sous deux aspects différens ; l'un marquoit le tems où sa lumiere disparoit, l'autre celui où elle éclaire la terre. On trouve encore maintenant ces anciens emblêmes, sur les monoies de ces deux vastes contrées ; le *Bœuf* & le *Lion* y sont représentés avec la moitié du *disque rayonant* du Soleil, qu'ils semblent se partager entr'eux, car ils paroissent porter chacun l'une des deux parties, dont est formé l'orbe de cet Astre. (1) Ses rayons sont

(1) Voyez *la Planche* V. N° 10. Cette monoie de cuivre, appelée *Cabesque* en Perse, est rapportée dans Tavernier ; *part.* ii. *fol.* v. N° 7. Le Bœuf avec la

font repréfentés fous la forme *Obélifcale*, que nous avons dit avoir été employée dans les premieres monoies de la Grèce. Cette forme s'eft confervée dans quelques unes de celles qui font encore en ufage à la Chine & au Japon, ainfi que la figure du *Bœuf*, ou de l'ancien emblême du *Soleil* de *nuit*. Aulieu de repréfenter dans leurs monoies cet emblême fous le difque du Soleil, comme le font les Indiens, les habitans du Tunquin & ceux de la Chine, en recourbant en forme de *Croiffant l'Obélifque* fymbole du Soleil de *jour*, (2) lui font par ce moyen repréfenter le Soleil de *nuit*. Mais les Japonais lui ont confervé la forme originale par laquelle il repréfenta le premier. On voit ce même fymbole fur les monoies Grecques, (3) & l'on y trouve auffi le *Croiffant*, fouvent répété au revers de la tête de Bacchus, (4) qui chez les

la moitié du difque du Soleil repréfenté N° 2 de la *Planche* XI, eft copié d'après la figure empreinte fur une monoie du Mogol. Le Docteur Hyde a publié cette figure : *(Hift. Relig. Vet. Perfar. p.* 113. *Tab.* II.) il la croit celle du Soleil dans le figne du Taureau ; mais ce figne eft repréfenté tout différement dans les monoies Indiennes, où l'on voit empreints les douze fignes du Zodiaque ; *(Voyez l'Hift. general. des Voyages. T.* X. *p.* 319. *Pl.* II.) & le Bœuf qui fe voit ici, eft indubitablement celui qu'on appele *Darmadéve* dans l'Inde, où l'on fait que le Bœuf & la Vache font particuliérement vénerés, pour les raifons que nous avons dites ailleurs.

(2) Voyez ici, la *Planche* VII. N° 1 & 2. La premiere de ces monoies *obélifcales* recourbée en forme de *croiffant*, appartient au Tunquin, qu'habiterent autrefois les Scythes : la feconde appartient à la Chine, tant de fois occupée par ces mêmes peuples, & par les Tartares qui en defcendent.

(3) Voyez les médailles d'Apollonie. *(Goltz. Græcia. Tab.* II. *Pl.* V & VI.

(4) Voyez la *Planche* XIX. N° 7 & 8.

 Grecs

Grecs repréſentoit le Soleil *diurne*. Tous ces ſymboles, par leſquels on a repréſenté d'une maniere plus ſuccincte, ou moins compoſée, ce que les Indiens & les Perſes repréſentent par le *diſque* du Soleil mis ſur le dos du *Bœuf* ou du *Lion*, tiennent à des anciens uſages, dont l'origine eſt maintenant oubliée de ceux mêmes qui les employent.

III. La même choſe eſt arrivée dans la Tartarie, où ſubſiſte encore l'uſage de ces monoies de la figure de *Teſſeræ*, (5) dont le nom exiſte dans les auteurs Grecs, tandis que la forme qu'il exprime, ayant ceſſée d'être employée chez eux, depuis plus de 2700 ans, s'eſt conſervée chez les Tartares. Cette monoie, qui a pris dans le Japon la forme d'un *paralèllogramme*, (6) exiſte dans l'Inde ſous celle d'un *quarré*. (7) Quelquefois les angles en ſont arrondis, (8) & les Japonais repréſentent ſur elle la forme des monoies *quarrées*, & même celle de quelques pieces *rondes*, dont l'empreinte eſt un ornement reſſemblant à une fleur. (9) Cette maniere de repréſenter les pieces *quadrilateres*, de

(5) Voyez la *Planche* V. N° 7 & 8. A. B.

(6) Voyez la *Planche* VII. N° 4.

(7) On en voit trois de cette eſpece, *Planche* VIII. N° 1, 2, 3. La premiere ſe fabriquoit, au tems de Tavernier, dans les états du Raja de Parta Jajumola. Les deux autres ſont d'un Prince également tributaire du Mogol.

(8) Voyez la monoie Japonaiſe en argent repréſentée, *Planche* VII. N° 3.

(9) Comparez la figure empreinte au milieu de la monoie précédente avec celle du N° 2, qui en eſt voiſine, & avec celle du N° 4, de la même *Planche* VII.

forme

forme antérieure à celle des monoies ſur leſquelles on en trouve la repréſentation, eſt non ſeulement employée au Japon, mais encore dans l'Inde : car on voit dans celle qui eſt gravée ici au N° 4, de la *Planche* VIII, un *liſtel quarré* avec un *chapelet* ou *cordon*, ſemblable à celui qui entoure la monoye *quarrée* repréſentée au N° 1. dont la forme eſt empreinte ſur cette monoye ronde : ce qui peut s'obſerver auſſi ſur pluſieurs pieces ſemblables, de différens métaux, comme de différentes valeurs.

IV. Nous avons montré que tous les Arts des anciens peuples de la Grèce, s'étudierent à conſerver dans leurs ouvrages, le ſouvenir des premieres méthodes qu'ils avoient employées. (10) Nous avons auſſi fait voir des médailles rondes, ſur leſquels on conſerva la forme des anciennes monoies *obolaires*, en uſage dans les premiers tems du monoyage des Grecs, qui le reçurent des peuples de l'Orient ; nous trouvons à préſent dans l'Orient le même uſage qu'eurent autrefois les Arts de la Grèce : cela nous prouve qu'elle prit cet uſage, avec l'Eſprit qui en fut le principe, dans la même ſource, d'où les Indiens & les Japonais doivent l'avoir puiſé. Car aſſurément ces derniers ne peuvent les avoir pris des Grecs, auxquels ils ont toujours été inconnus ; & comme on va le voir, les monumens de ces peuples nous expliquent ceux des Grecs, en nous apprenant les

(10) Voyez la *p.* 10. *Art.* vi. *du chapitre* I.

raisons des pratiques qu'ils employerent; raisons sur lesquelles leurs auteurs ont gardé le plus profond silence, soit qu'elles leurs fussent inconnues, soit peut-être aussi que la vanité des Grecs, ait voulu nous laisser ignorer l'Origine des Arts, dont il prétendoient être les inventeurs.

V. Les plus anciennes monoies frappées en Grèce, se reconnoissent à la maniere dont elles sont fabriquées. Au tems où on les fit, on n'employoit aucune figure à leur revers; parce que ne connoissant pas la maniere de les assujettir sous le marteau, les monoyeurs conservoient dans le coin du revers des élévations, destinées à entrer dans le *flân* pour l'empêcher de glisser, comme l'a très bien fait voir Mr. l'Abbé Barthélemi. (11) Ces pointes ou élévations, qui s'imprimoient au revers des monoies, sur lesquels on en reconnoit les traces, étoient d'abord en grand nombre; mais dans la suite on simplifia cette méthode grossiere, en donnant au coin du revers une surface un peu convexe. Cette surface entrant dans le *flân* y laissoit l'empreinte d'un quarré plus ou moins creux, dans lequel on pouvoit représenter quelque figure. Telle est celle qui se voit au revers d'une ancienne médaille en or, frappée à Syracuse. (12) La même opération s'observe dans une monoie *Indienne*, (13)

(11) Memoires de l'Académie des Suscript. *T.* XXIV. *p.* 30.

(12) Voyez la *Planche* VIII. N° 5.

(13) Cette monoie *représentée*, *Planche* VIII. N° 7. Est tirée de l'Histoire Génerale des Voyages. *T.* X. *p.* 320. *Planche* III.

où

où l'on voit d'un côté le quarré *creux* avec des lettres, & de l'autre le *creux* en forme de cercle, qui tous deux ſe trouvent réunis au revers de la médaille de Syracuſe. Ce n'eſt aſſurément pas que dans le pays où l'on employe encore cette ancienne pratique, on en ait beſoin pour aſtreindre la monoie en la frappant, car on y en fait d'autres, ſans ſe ſervir de ce moyen devenu inutile : & ſi on repréſente encore ſur les monoies ce creux, qui n'eſt d'aucun uſage dans leur fabrique, c'eſt évidemment pour rappeler celui d'une ancienne opération du monoyage, autrefois commune aux Grecs & aux Indiens.

VI. Les premiers *revers* des monoies Grecques furent aſſurement gravés ſur un coin à part ; on frappoit enſuite ce coin dans le *creux* d'abord imprimé au *revers* du *flân*. Il exiſte une preuve manifeſte de cette double opération, ſur une médaille de *Lyttus* (14) en Crete : la trace du *creux* empreint à ſon revers, ſort du *liſtel perlé* dans lequel eſt repréſentée la tête de ſanglier ſur cette partie ; ſi ce revers eut été frappé d'un même coup, ou ce qui eſt la même choſe, s'il eut été gravé ſur la partie convexe du coin, le *creux* entoureroit ou ſeroit entouré par ce *liſtel* ; cela n'étant pas, il faut donc qu'il ait été imprimé après le *creux*. La forme *quarrée* du *liſtel* de cette médaille Grecque, eſt exactement la même que celle, dont l'empreinte ſe voit ſur la monoie *Indienne*, repréſentée au N° 4, de la *Planche* VIII. on obſerve

(14) Voyez la *Planche* I. N° 5.

encore

encore dans cette derniere, avec le *listel perlé* qui se voit sur plusieurs médailles de *Lyttus*, (15) un autre *listel* simple, qui se voit également sur plusieurs de ses médailles, (16) & sur celles de quantité d'autres villes Grecques : il y prend quelquefois la forme d'un *paralèllogramme*, comme dans les monoies Japonaises, & quelquefois celle d'un *quarré*

(15) Voyez la *Planche* I. N° 4.

(16) Voyez la *Planche* I. N° 3 & 6. La tête d'Apollon, mise au revers de la premiere de ces médailles, avec la Lyre & le *Plectrum* ou petit bâton qui servoit à en toucher les cordes, indiquent le culte de ce Dieu dans la ville où elle fut frappée. C'étoit, suivant Polybe, la plus ancienne de toute la Crete. Elle appartint, ainsi que Cydonia à l'ancien Minos. Idomenée, qui assista au siege de Troye fut un de ses descendans & de ses successeurs ; & comme il prétendoit être issu du Soleil, par sa mere. *(Pausan. lib.* v. *p.* 444.) C'est peut-être la raison pour laquelle Apollon devint le Patron de Lyttus, qui pouvoit regarder ce Dieu comme apparenté à ses Rois. Minos lui même étoit fils de ce Jupiter *Astérius*, qui regna dans la Crete : *(Euseb. Chron. lib.* i.) *l'Aigle* se voit par ce motif à la face des médailles de Lyttus *représentées* ici, N° 4 & 5 : les pattes de cet oiseau s'appuyent sur son aile droite ; c'est ainsi que quelquefois il se place dans son *aire* pour se reposer. Cette position indiquant celle que prend *l'Aigle* dans sa demeure, paroit montrer ici celle de Jupiter *Astérius*, dont il est le symbole, & qui *demeura* en Crete où il naquit, & où Euhemere assuroit avoir vu son tombeau. *(Lact. de fals. relig. lib.* xi.) Quant à la *hure* de sanglier, constamment représentée sur les revers des médailles de Lyttus, N° 4, 5, 6. Elle montre que quelque *Héros* de cette ville, assista à la fameuse chasse du sanglier de Calydon : les peuples se faisoient un honeur particulier d'avoir contribué à cette expédition. Homere assure, que beaucoup de villes de la Grèce y envoyerent des chasseurs ; *(Hom. Iliad. lib.* ix. *v.* 540.) & dans la liste qu'Hygin nous a donnée de ces héros, il marque Deucalion, fils du second Minos, & compte les Crétois dans le nombre des peuples qui y prirent part. *Hygin. fab.* clxxiii.

parfait,

parfait, telle elle eſt ſur une médaille Athénienne rapportée ici ; (17) & qui, en celà, reſſemble parfaitement à la monoie Indienne. Et comme chez les Indiens & les Japonais, ces formes repréſentent les monoies de figure *Paralèllogrammatique* ou *quarrée*, dont ils ſe ſervent encore, on peut-être aſſuré, que les mêmes formes repréſentoient ſur les monoies des anciens habitans de *Lyttus* & *d'Athénes*, les figures de celles dont ces villes ſe ſervirent autrefois. Ce fait eſt d'autant plus aſſuré, que l'on trouve effectivement une petite monoie *quarrée* en bronze, frappée à Athenes, avec le nom & l'attribut de cette ville, ce qui ne laiſſe aucun doute ſur l'uſage dont elle a ſervi. (18)

VII. Le coin *convexe* ne s'employa jamais que pour l'une des faces des monoies; auſſi n'en voit-on aucune avec le *creux* marqué des deux côtés. Cependant le *quarré* ſe trouve à la face, & au revers des médailles de Mégiſtée, (19) mais le *creux* y eſt ſi ſuperficiel, qu'il ne peut jamais avoir ſervi

(17) Voyez la *Planche* I. N° 8.

(18) *Nummor. Vet. Popul. et Urb. Muſe.* Hunter. *Tab.* II. N° 32. Cette médaille eſt décrite par Mr. Combe. *p.* 62. AΘE, *Noctua Stans ad d. Nummus Quadratus.* On voit une *abeille* à ſon revers : elle eſt de cuivre, & du poids de ſeulement 225, grains.

(19) *Recherches curieuſes des Monoïes de France*, &c. par Claud. Bouteroüe, *p.* 130. il exiſte une monoie *quarrée*, en cuivre rouge, frappée au tems de l'Empereur Honorius : cette monoie, rapportée par Bouteroüe, porte à ſon revers la figure de la Déeſſe *Moneta*, avec la légende *Exacium ſolidi.* On la croit avoir ſervi d'étalon ou de poids, quoiquelle ne peſe que quatrevingt trois grains.

ſervi au même uſage, auquel on employoit celui qui étoit plus profond : il ſembleroit auſſi, par ces ſortes de médailles qui ſont en aſſez grand-nombre, qu'on a voulu encore conſerver la mémoire d'une des premieres opérations du monoyage, en y repréſentant la trace fort légere du *creux* qu'il employa d'abord, & cela ſe pratique encore dans l'Inde.

VIII. Le *creux* ſe trouvant avec le *quarré* dans les médailles d'Abdere, (20) de Biſaltie, (21) & dans celles de Corinthe,

grains. Mais c'étoit certainement une monoïe & le *ſou* de ces tems là. Le mot *exacium* ſignifie ſeulement qu'on l'avoit miſe au poids de la loi. Elle eſt de figure ſemblable à celle de la monoie d'Athenes, mais ſes quatre côtés ſont ornés d'un *liſtel perlé*, pareil en tout à celui des monoies de *Lyttus*, & de celles dont on ſe ſert encore à préſent dans l'Inde. La comparaiſon de la médaille *quarrée* d'Athenes avec celle d'Honorius, me fait croire que cette derniere a du ſervir de monoie ; car celle d'Athenes, ayant la même empreinte & la même légende que ſes monoïes ordinaires, en a indubitablement tenu lieu. L'extrême rareté de ces monoies *quarrées*, montre peut-être que leur forme très-ancienne fut reſtituée vers le tems d'Honorius, & le commencement du cinquieme ſiecle. Comme cette forme fut antérieure de beaucoup à celle des monoies rondes, on ne lui en donnoit pas le nom, mais celui de *poids* qu'elles avoient originairement portées : leur marque qui conſtatoit la quantité de ce poids, & le titre du métal ſauvoit la peine de le péſer. C'étoient donc effectivement des monoies, puiſque les monoies *obolaires* & *quarrées* du Japon & de l'Inde, ne laiſſent pas d'y avoir cours, comme les monoies rondes qu'on y fabrique ainſi que par-tout ailleurs.

(20) Voyez la *Planche* I. N° 7. *Mégiſtée* étoit à-la-fois le nom d'une iſle & celui d'une ville de la *Lycie* ; *(Steph. in Megiſt.)* l'une & l'autre appartenoient à l'Aſie Mineure. La Capitale de l'iſle de Mégiſtée n'exiſtoit déja plus au tems de Pline, (Plin. *lib.* v. *p.* 170. *Megiſta, cujus civitas interiit.)* elle paroit avoir été détruite dès celui de Strabon, car cet auteur n'en parle pas, non plus que Denys le voyageur. Ses médailles nous aſſurent que Bacchus, étoit un

rinthe, (22) ils y montrent deux opérations fucceffives de l'Art,

un des Dieux *Patrons* de la ville où elles furent frappées. Elle étoit fituée dans un pays où Euripide dit que ce Dieu voyagea. *(Euripid. in Bacch.)* Nous avons fait voir ailleurs ce que fignifie ce voyage.

(21) Voyez la *Planche* I. N° 10 & 11. *Abdere* étoit une ville de Thrace, province occupée par les Scythes dès le tems de leur premiere invafion dans l'Afie, *(Diod. Sic. lib.* ii. *cap.* 25.) & celui où ils parvinrent jufques dans l'Inde. On voit la tête d'Apollon à la face de la premiere de ces médailles, & à fon revers le *Gryphon,* qui le repréfente comme le *Soleil.* Cet emblême eft compofé des parties du *Lion,* fur lequel le *difque* de cet aftre eft repréfenté dans les monoies Perfanes. Ce *Lion,* dans l'emblême du *Gryphon,* porte la tête & les ailes de *l'Aigle :* on a réuni dans ce fymbole les parties de deux animaux, dont l'un étoit regardé comme le *Roi* des *quadrupedes, (Ælian. Animal. lib.* xv. *cap.* xvii.) & l'autre comme celui des *oifeaux,* pour montrer l'influence du Soleil fur la *Terre* & dans le *Ciel.* Le Gryphon fut un des plus anciens emblêmes de cet *aftre.* Il vint du pays voifin des Scythes appelés *Arimafpes ;* & quand les Grecs dirent que ces peuples combatoient contre les *Gryphons,* qui les empêchoient d'emporter l'or de leur pays, cela veut dire qu'ils combatoient contre des peuples, dont le culte étoit celui du le Soleil, révéré fous la forme du *Gryphon :* cette expreffion par laquelle on confond le peuple avec le Dieu qu'il adore, eft la même que l'on trouve dans la Scandinavie, où les *Afes* prirent le nom de *Goths,* qui étoit celui de leur Dieu. Le peuple ennemi des Arimafpes s'appeloit *Pic. (Non.* 2, 641. *Picos veteres effe voluerunt, quos Græci* Γρύφας *appellant, et hi ex montibus Hyperboreis aurum effundere creduntur.)* Les montagnes qu'il habitoit font appelées *monts d'or,* dans Plaute, *(Plaut. Aulul. Pici divitiis, qui* aureos montes *colunt, ego folus fupero.)* Ils portent à préfent le nom de *Schlangenberg,* les Ruffes en tirent l'Or : c'eft là où Mr. Pallas à trouvé dans les mines mêmes, les inftrumens dont fe fervit un peuple très-ancien, pour en exploiter le métal : dans un grand nombre d'animaux repréfentés par des figures en bronze, déterées des tombeaux de ce peuple, il y en a *d'inconnus* à ce favant naturalifte ; & cela doit être, car ces animaux n'exiftent pas parmi ceux de la nature qu'il connoit fi bien. Ils font du genre des *Gryphons,* qu'adorerent ces anciens peuples, qu'on croit être les mêmes que les *Tfchoudes.* Le rapprochement

l'Art, ou plutôt la forme des monoies employées avant les monoies rondes, & à-la-fois la maniere dont on frappa celles-ci dans les premiers tems. J'ai observé dans la collection de Mr. Knight une médaille en argent, savament expliquée par Mr. Pellerin, qui la rapporte à *Selge* ou à *As-*

ment de ces passages des auteurs anciens, avec les découvertes des modernes, nous montre à présent, où commençoit le pays des Hyperboréens ; & nous apprend d'un autre côté d'où vint l'emblême du Gryphon, qui comme la plupart de ceux des Grecs est assurément originaire de la Scythie. Sa composition est la même que celle de la figure de la *Mere* des Scythes, moitié serpent moitié femme ; que celle du *Fo-hi* représentée de même par les Chinois ; que celle enfin des Cécrops & des Titans. Sur une cornaline très-singuliere qui appartient à Mr. C. Townley, on voit un *Titan* avec les jambes de *serpent*, combatant contre un *Gryphon* qui sort d'un nuage. Cette pierre, dont j'aurai occasion de parler ailleurs, renferme deux emblêmes évidemment Scythiques ; car c'est de la Scythie que l'on voit sortir cette figure des *Titans*, qui en étoient Originaires, & celle du *Gryphon* contre lequel l'un d'eux combat.

Sur la seconde des médailles d'Abdere, qu'on peut voir ici *Planche* I. N° 11, on a représenté d'une part le Jupiter *Catacthonius*, avec l'aigle sur la main & le sceptre. Il est reconnoissable en cette qualité, par la face de cette médaille où l'on voit la représentation de Proserpine, femme de ce Dieu : elle est appelée Κόρας ou la *fille* ; c'étoit la Déesse des Enfers. Orphée, né dans la Thrace, où étoit située la ville d'Abdere, sur les médailles de laquelle on trouve la figure des Dieux *infernaux*, porta dans la Grèce la doctrine des enfers, dont on parloit dans les Mysteres, & dont nous aurons dans la suite occasion de faire connoître l'Origine.

(22) Bisalite étoit une ville de Macédoine : un cheval est représenté au revers de ses médailles, comme on le voit sur celles des Rois de ce pays ; mais ce cheval est accompagné ici de la figure Minerve, appelée *Hippia* ou *Equestre*, comme Neptune étoit appelé *Hippius* pour avoir, disoit la Mythologie, fait naître le premier cheval. *(Virgil. Georgic.)* Minerve eut le même titre, pour avoir enseigné à faire usage de cet utile animal, en employant la prudence à regler ses mouvemens.

pendus.

pendus. (23) Un cordon *perlé*, de forme *circulaire*, entoure le revers de cette médaille où l'on voit deux luteurs; à sa face, une figure nue, dans l'attitude de *lancer* quelque chose, a près d'elle la *Triquetra:* cette figure, enfermée dans un *quadrilatere perlé*, est placée sur un fond *plat* & *uni* dans lequel il n'existe pas la moindre trace du creux, avec lequel ce quarré ne peut avoir aucun rapport, puisqu'il ne se trouve pas ici. Il représente donc très exactement ces monoies *quadrilateres*, dont il nous reste encore quelques-unes, & qui sont également indiquées par leurs figures, mises au revers de quelques médailles de l'Isles de Cos. (24) L'usage d'une monoie de forme *paralèllogramme* est indiqué sur une médaille de la ville de *Pæstum* représentée ici: *Planche* I. N° 9. (25) sa légende *latine*, montre qu'au tems où elle fut frappée,

(23) Voyez *le Recueil des Med. des Peupl. & Villes.* *T.* II. *p.* 147. *Pl.* LXX. La même médaille se trouve aussi dans le Catalogue du Dr. Hunter, *Tab.* VII. N° 19. la forme de la *Triquetra*, empreinte sur cette médaille & sur plusieurs autres frappées en Asie & en Sicile, se trouve aussi chez les anciens peuples de la *Scandinavie.* Celle dont on parle ici, est remarquable par quatre empreintes d'animaux, frappées après coup avec des poinçons, comme ceux dont on se servit pour marquer les premiers revers.

(24) La tête de Minerve est à la face de cette médaille de Corinthe, avec le cheval Pégase au revers, parce qu'elle dompta ce cheval avant de le donner à Bellérophon. On montroit dans la Citadelle de Corinthe une statue de Pégase, du pied duquel sortoit l'eau d'une fontaine: (*Pausan. lib.* ii. *p.* 118.) c'est parce qu'il servit à Bellérophon le principal des héros de cette ville, qu'on le voit si souvent répété sur ses médailles; au revers desquelles on a tant de fois représenté la Chimere, & le combat dans lequelle il la vainquit.

(25) Le *quadrilatere*, dans toute sa perfection, se voit sur cette médaille de l'Isle

frappée, cette ancienne ville Grecque avoit été contrainte à recevoir une colonie Romaine: cet événement étant arrivé l'an 465 de Rome, 289 années avant notre Ere, les médailles *Latines* de cette ville ne peuvent avoir été frappées avant cette époque, postérieure de plus de 40 ans, à la mort d'Alexandre. Alors on n'employoit assurément plus le creux sur les monoies, qui d'ailleurs ne se voit sur aucune de celles de *Pæstum,* quand elle prit ce nom à la place de celui de *Posidonia.* Ceci nous assure, que ce ne fut pas pour raison de leur fabrique, qu'on représenta la figure *quadrilatere* sur les médailles de cette ville, mais pour montrer l'usage qu'elle fit de monoies de cette forme, avant d'en employer de forme ronde.

Le *quadrilatere* ne se trouve jamais sur les monoies Romaines, parce que l'Esprit des Arts des Romains ne fut pas le même que celui des Arts des Grecs. Si donc on trouve ce *quadrilatere*, avec une légende Romaine, à la face d'une médaille frappée dans une ville Grecque, c'est qu'au tems où elle fut faite, *Pæstum* conservoit encore l'Esprit des Arts du pays dont elle tiroit son origine; & si

l'Isle de *Cos*: c'étoit la patrie d'Apelle & celle d'Hippocrate, le plus célébre médecin de l'antiquité: elle lui rendoit les mêmes honeurs qu'à Hercule, dont la tête est représentée sur ses médailles. L'empreinte du Crâbe, mis à son revers, est un symbole de Diane appelée *Limnatis* ou *Portulane,* parce qu'elle présidoit aux ports de Mer. L'arc de cette Déesse placé sous cet emblême, est ici représenté dans *l'étui,* dont les anciens se servoient pour le conserver.

elle ne parloit plus sa langue primitive, si elle ne l'employoit plus dans ses monumens publics, elle imitoit du moins encore la forme de ses anciennes monoies, car il en existe aussi une autre en or, avec l'empreinte du quarré & le nom de *Posidonia*.

IX. J'ai eu soin de choisir les monumens dont je viens de parler, parmi les médailles qui appartiennent à la *Grande Grèce*, à la *Sicile*, à la *Grèce propre*, à ses *isles*, aux colonies, qu'elle avoit dans *l'Asie Mineure*, dans la *Macédoine* & dans la *Thrace*, qui fut anciennement habitée par les Scythes. L'empreinte du *quadrilatere* sur les médailles de tous ces peuples, nous assure que l'usage des monoies *quadrilatérales*, qu'elle représente, fut employé par tous les Grecs. Rien n'est plus surprenant que de trouver cet usage. chez des peuples séparés des Isles du Japon, par tout le continent immense de l'Asie, où l'on retrouve encore, non seulement la même forme de monoies, mais encore la même coutume de les représenter sur celles, dont la forme qui leur est postérieure, s'est maintenue avec elles, comme bientôt on verra qu'elle le fit chez les Grecs. Cette conformité de *coutumes*, cette ressemblance dans les *pratiques* des arts, & dans l'usage des *symboles* employés par tous ces peuples, en confirmant ce que nous avons dit d'une communication néceſſaire entr'eux, nous assure que cette communication, dont il ne reste que quelques traces légeres dans les auteurs Grecs & Latins, a du exister dans des tems, dont aucun de ces auteur ne semble avoir eu une idée précise.

X. A

X. A l'autorité des traditions & des monumens, sur lesquels se fonderent les auteurs anciens, pour assurer que les Scythes, & après eux Erichtonius, Ithonus & Janus, firent usage du monoyage bien avant la guerre de Troye, il faut joindre le témoignage de Plutarque : cet écrivain, très-instruit des anciens usages de la Grèce, dont nous voyons par ses livres qu'il avoit fait une étude particuliere, dit très-expressément, que Thesée fit représenter l'empreinte d'un *Bœuf* sur les monoies d'Athenes ; soit par rapport au taureau de Marathon qu'il avoit dompté, soit par rapport à l'agriculture qu'il cherchoit à mettre en crédit. (26) Ceci constate l'existence de la sorte de monoie, où se voyoit l'empreinte du *Bœuf*, plusieurs années avant le commencement de la guerre de Troye ; car alors même, Thésée étoit mort, & suivant Homere, Ménesthée son successeur y commandoit les Athéniens. (27) La marque nouvelle, employée par Thésée sur les monoies Athéniennes, en suppose

(26) La monoie *quadrilatere* empreinte sur cette médaille de *Pæstum*, représente la figure assise de la bonne *Déesse :* elle tient la corne d'Abondance pour marque de ses bienfaits ; cet attribut rend compte du titre qu'on lui donnoit, & qu'elle méritoit bien puisqu'elle étoit la même que la *Terre.* Si quelqu'un croyoit voir la forme d'un temple dans cette monoie, il feroit aisé de le détromper de cette idée ; car on voit une forme semblable sur une autre médaille de la même ville, où il y a une divinité assise comme dans la précédente, mais le *quadrilatere*, dont elle est entourée, a ses côtés formés d'un *listel Perlé*, qui indique toujours le contour d'une monoie, & jamais celui d'un temple. *(Vid. Miscel. Numismat.* P. Magnan. *T.* III. *Tab.* XXXVII. N° 1.

(27) Plutarch. *in Thes.* Ἔκοψε δὲ καὶ νόμισμα, βοῦν ἐγχαράξας. *Signavit etiam nummum Bove inciso.*

pose de précédentes, & la forme néceſſaire à placer un bœuf étoit celle d'un *paralèllogramme*, pareil à celui qui ſe voit repréſenté ſur tant de médailles antiques. Ce fut de la repréſentation du Bœuf empreint ſur celles d'Athenes, que vint enſuite le nom de cet animal donné à la monoie même qui le porta. On en trouve à-la-fois la forme & la repréſentation ſur une médaille de Pandoſie, (28) ville de la Grande Grèce aujourd'hui détruite, anciennement fameuſe par la défaite & la mort d'Aléxandre Roi d'Epire, tué près de ſes murs, dans l'année même de la fondation d'Alexandrie en Egypte.

XI. Comme les petites monoies *quadrilateres*, employées dans l'Inde & le Japon, n'y ſont que des diviſions de pieces beaucoup plus grandes & de formes ſemblables, ainſi la monoie *quadrilatere d'Athenes* rapportée ci-deſſus, n'étoit qu'une diviſion de pieces d'un poids & d'un volume beaucoup plus grand, dont il exiſte encore quelques unes. Telles ſont celles qu'on peut voir repréſentées, *Planches* II. III. & IV. elles ſont rendues de la grandeur préciſe des monumens originaux, dont on a ſuivi le trait avec toute l'exactitude poſſible, d'après des deſſins faits à Rome; (29) le

(28) Homer. *Iliad. lib.* ii. *v.* 152.

(29) Voyez ici la *Planche* II. N° 4. Le *Bœuf* ou la *Vache* repréſentée ſur cette médaille, comme ſur celles de *Sybaris*, paroit repréſenter la forme ſous laquelle on adoroit Bacchus, dans les villes où elles furent frapées. Car leurs figures tiennent la place, qu'on donnoit ordinairement ſur les monoies à celles des Dieux Protecteurs, ou Patrons des villes. Le nom de Crotone, mis

le poids de chacune de ces pieces est d'un peu plus de six livres Romaines. (30)

XII. L'empreinte de la premiere de ces monoies représente la figure d'un *Bœuf :* toutes les parties de cet animal sont d'une très-belle proportion ; à la maniere de les traiter, on reconnoit le style large de dessin, & le caractere propre à l'Art des Grecs. Cependant la forme des *cornes* de ce *Bœuf* étant manifestement très-différente de celle de la nature : on s'apperçoit qu'en les modelant, l'Artiste a cherché à en rapprocher les racines ; il a affecté de leur donner une rondeur & une largeur, qui n'existe dans les cornes d'aucun animal ; cette singularité nous fait reconnoître ici le *signe*, ou la *forme symbolique*, composée suivant *l'Esprit* des arts de la Grèce, & qui ne peut s'expliquer que par cet *Esprit*. (31)

Pour

mis au revers de la médaille de Pandosie, marque un tems où cette derniere fut alliée ou dépendante de l'autre. Avec le nom de *Crotone*, on trouve ici le trépied qu'elle avoit coutume de faire représenter sur ses monoies : il y caractérisoit les *Trépied* de Delphes, sur lequel fut rendu l'Oracle qui ordonnoit à Myscellus de fonder *Crotone : (Strab. Geog. lib.* vi.) ce symbole rappeloit l'histoire de son origine.

(30) Ces morceaux très-précieux, à mon gré, existent maintenant à Rome. Ils appartiennent à Mr. Bayers. Les plus riches collections de médailles devroient embitionner de les posséder ; car si elles n'entrent pas, en apparence, dans leurs suites, elles peuvent se mettre à la tête des médailles de villes, auxquelles leurs empreintes singulieres nous font connoître qu'elles appartenoient.

(31) Bouteroüe rapporte une monoie *quadrilatere* du poids de quatre livres : (*Introduct. Monoy. Rom. p.* 73.) qu'oiqu'après celles dont nous allons parler, elle

Pour repréſenter les *rayons* du Soleil, les Artiſtes Grecs employerent, comme on l'a dit ailleurs, (32) la forme de la

elle ſoit plus peſante que toutes les autres connues, elle eſt cependant beaucoup inférieure aux premieres par ſon poids, comme par ſon *Type*, & par la conſervation qui eſt parfaite dans les unes, mais que cet auteur dit être fort altérée, par le verdet dont eſt rongée en pluſieurs endroits celle qu'il rapporte. Il la regarde comme le *Quadruſſis* des Romains, auquel ſon poids correſpond très exactement. Ainſi que la premiere des pieces, dont nous parlons ici, celle de Bouteroué porte à ſes deux côté l'empreinte d'un Bœuf paſſant. Pour éviter une répétition inutile, nous n'avons fait repréſenter que l'une de ces empreintes, en tout ſemblable à l'autre.

(32) Ariſtote fut à portée de connoître *l'Eſprit*, & les *Principes* des Arts de la Grèce : il put comparer la maniere dont ils *exprimoient* les idées, dans un ſiecle où ils avoient atteint leur perfection, avec celle dont ils s'étoient ſervis pour repréſenter ces mêmes idées dans les plus *anciens* tems ; car nous voyons par les livres de Platon, comme par ceux de Plutarque & de Pauſanias, qu'il reſtoit encore dans le tems de ce Philoſophe, un grand nombre de monumens antérieurs à Dédale. Les artiſtes, pour repréſent les objets, rendoient alors *l'imitation* de la nature auſſi *fidele* qu'elle pouvoit l'être : mais en ſe conformant aux *formes* qu'elle preſcrit, ils pouvoient les *anoblir* par le choix des *proportions*, & l'alliance de ce qu'elle offre de plus parfait dans toutes ſes *parties*. Avant d'avoir porté les Arts à ce point, on repréſentoit par des figures *emblématiques*, ce qu'on ne pouvoit *exprimer* en *imitant* exactement la nature, qu'on ne connoiſſoit pas aſſez. *L'Eſprit* de cette premiere maniere ſe maintint toujours en Grèce, par une ſuite de la néceſſité de conſerver les anciennes figures, employées au culte des Dieux, & la religion *ſecrete* des myſteres, dut encore contribuer à faire conſerver, & même à compoſer des figures *myſtiques*, ſuivant *l'Eſprit* de cet ancien *Style*. Ces figures *compoſées* n'étoient pas la *repréſentation* des choſes, mais plutôt des *ſignes* par leſquels on les indiquoit ; delà vint qu'Ariſtote, ſuivant *Ammonius*, ſe ſervoit du mot *ſigne* pour exprimer un *ſymbole*. (*Ammon. in lib. de interpret.* Τὸ δὲ γε σύμβολον, ἤτοι σημεῖον, ἀμφότερα γὰρ ὁ Πιλοσόφος αὐτὸ ὀνομάζει.) " Selon cet auteur, la *repréſen-*
" *tation* ou la *reſſemblance*, ΟΜΟΙΩΜΑ, différent du *ſymbole* d'un objet, en tant

la *pierre* appelée chez eux *Bélemnite*. Et de même qu'ils assemblerent sur la tête du *Soleil* les *obélisques*, tirés de cette forme, pour en former la courone par laquelle ils marquerent la *splendeur* de cet astre; ainsi, en donnant aux *cornes* de ce Bœuf la forme de ces *obélisques*, en les pliant à leur contour, & les distinguant par-là des *cornes* ordinaires, l'Artiste a sçu distinguer cette figure de celle de tous les autres Bœufs, & faire reconnoître, par la forme qui résulte de

" que la premiere tend, autant qu'il est possible, à rendre la *nature* même de " l'objet représentée, sans se permettre d'y rien changer, aulieu que le *symbole* " ou le *signe*, entiérement dependant de celui qui le compose, ne doit son exist- " ence qu'à son *imagination*." Il peut le *varier*, *l'altérer*, le *composer* comme il lui plait, & suivant qu'il le juge plus à propos, pour faire comprendre mieux *l'idée* qu'il conçoit lui même de la chose, qu'il se propose, non de *représenter*, mais de *signifier*. La Méchanique de cette méthode se reconnoit, dans la *composition des cornes* du bœuf, représenté sur cette monoie *quadrilatere*: leur forme presqu'entiérement dépendante de l'Artiste, ne doit son existence qu'à son imagination, & ne tient de la nature que la place qu'elles occupent: dans cet arrangement de choses, le pli qu'il donné aux *obélisques*, pour les adapter au contour de ces *cornes* & à l'idée qu'il a voulu faire concevoir, est ce qui constitue le *signe* ou le *symbole*. Il répond à ces épithetes, si fréquentes dans les poëtes Grecs, qui par l'expression d'une chose, souvent très-éloignée, ramenent à l'idée de celle qu'ils veuillent vous communiquer. Ils peignent, & par une sorte de prestige mettent sous les yeux cette idée, en augmentant ou diminuant à leur gré l'impression qu'elle doit faire: & comme en rassemblant plusieurs mots en un seul, qui pour ainsi dire leur sert de baze, ils sçurent accroître la chaleur ou la force d'une épithete, en tirant cette force de chaucun des termes qui la composent; ainsi, en rassemblant dans les figures symboliques plusieurs *signes* ou *formes* différentes, les artistes ont sçu faire entendre, ce que chacune de ces formes prise à part, n'eut jamais pu signifier, mais qu'elles font concevoir par leur réunion à la forme principale, à laquelle ils les ont astreintes.

cette

cette alliance de parties, une figure deſtinée à repréſenter le Soleil *nocturne*, ou le Bacchus appelé *Taureau* par les habitans de l'Elide, dont les femmes l'invitoient à venir à elles, avec le pied de Bœuf (33) qu'on lui voit ici.

XIII. Ce qui vient d'être dit, nous montre dans ce *quadrilatere* une monoie, ſur laquelle la ville ou le peuple qui l'employoit, fit repréſenter *Bacchus*, l'un de ſes Dieux protecteurs, ſous une forme *ſymbolique*, méconnue des modernes, mais très-familiere aux Grecs : puiſque leurs auteurs, qui avoient les monumens de leur culte ſous les yeux, qui écrivoient pour eux & dans leur langue, leur diſoient expreſſément, *qu'ils donnoient pour la plupart aux ſimulacres de Bacchus la forme de Taureau.* (34) Comme nous voyons par leurs médailles, comme nous ſavons de maniere à ne pouvoir en douter, qu'ils furent dans l'uſage de repréſenter les Dieux, ſur leurs monoies publiques, nous ne pouvons méconnoître les motifs, qui firent repréſenter ſur celle-ci Bacchus, ſous la figure qu'on lui donnoit preſque par-tout, qu'on retrouve ſur les médailles de *Pandoſie*, & ſur une très-grande quantité d'autres, fabriquées par la plupart des peuples de la Grèce. (35)

XIV. Corinthe,

(33) Voyez *p.* 70. la *note* 100. Dans laquelle eſt cité l'Hymne ſingulier, par lequel les femmes Eléenes invitent Bacchus à venir, ſous la forme par laquelle il eſt ici repréſenté.

(34) Voyez le paſſage de Plutarque rapporté, *dans la note* 99. *p.* 70, *de ce livre.*

(35) Les figures de Bœuf, repréſentées ſur la plupart de ces médailles, ſont

XIV. Corinthe, déja célebre au tems d'Homere par ſes richeſſes, & dans la ſuite par ſon goût pour les Plaiſirs & pour les Arts, repréſentoit ſur ſes monoies les figures d'Apollon & de Neptune, ſes dieux tutélaires. (36) On peut

trop petites, pour qu'on ait pu exprimer le *ſigne* qui s'obſerve ſur la tête de celui de ces monoies *quadrilateres*, dont la forme eſt incomparablement plus grande : les Grecs ſuppléoient à ce *ſigne* par des attitudes données, au moyen deſquelles ils reconnoiſſoient le *ſymbole* de Bacchus. On peut ſe convaincre, par le paſſage de Plutarque cité précédemment, & par beaucoup d'autres rapportés ci-deſſus, que nous avons des auteurs très-graves, qui parlant des monumens de leurs tems, des choſes qu'ils avoient ſous les yeux, & dans leſquelles ils ne pouvoient ſe tromper, nous aſſurent que les Grecs adorerent Bacchus ſous la forme de *Bœuf :* nous n'apprenons d'aucun d'eux, que les Romains donnaſſent la figure de cet animal aux *ſimulacres* de ce Dieu. Auſſi, le Bœuf d'un *quadrilatere*, qui doit être dans le cabinet de l'Abbaye de S[te] Génevieve à Paris, & dont on peut voir ici la repréſentation, *Planche* IX. N° 1. porte-t-il des cornes bien différentes de celles qu'on lui voit, ſur la monoie que nous venons de décrire, & qui ſurement repréſente toute autre choſe. Le *ſigne* obſervé dans cette derniere, abſolument *étranger* à l'Art des peuples de l'Italie, n'appartient qu'à celui des Grecs, qui le prirent de l'Aſie ; & quand leur ſtyle ne ſe reconnoitroit pas dans le deſſin & la compoſition de ce monument, ce *ſigne* ſuffiroit ſeul à nous faire voir qu'il ne peut appartenir ni aux Romains ni aux Etruſques. Les recherches ſuivantes nous indiqueront, d'où il peut avoir été apporté en Italie.

(36) Suivant l'ancienne hiſtoire de Corinthe, Neptune & le Soleil s'étant diſputé la poſſeſſion de ſon territoire, Briaré fut choiſi pour arbitre de ce différent; il adjugea *l'Iſthme* à Neptune, & le *Promontoire* ſur lequel étoit ſituée *l'Acrochorinte*, ou la *Citadelle*, au Soleil. *(Pauſan. lib.* i. *p.* 112. Ἰσθμὸν μὲν καὶ ὅσα ταύτῃ, δικαστάντα εἶναι Ποσειδῶνος, τὴν δὲ ἄκραν Ἡλίῳ δόντος τὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως.) Cette ville & ſes environs étant cenſés appartenir à ces deux Divinités, delà vint qu'on les repréſenta ſur ſes médailles. Apollon y paroit avec la couronne *Radiale*, formée des *Obéliſques* qui caractériſent les *Rayons* du Soleil ; Neptune,

peut en voir une, *Planche* III. N° 3, elle eſt placée ici, ſur une monoie *quadrilatere*, trouvée avec la précédente. Au lieu des figures de ces Dieux, miſes chacune à part ſur les deux côtés de cette médaille, on a repréſenté leurs ſymboles, chacun à part ſur les deux côtés de la monoie *quadrilatere*. Ceux d'Apollon ſe voyent au N° 1. ce ſont deux *Aſtériſques*, formés de ces *Obéliſques*, qu'on voit ſouvent autour de la tête d'Apollon, dont ils étoient les Symboles: réunis enſemble, ils caractériſent ici le Soleil dont ils expriment les *Rayons*. (37)

Entre ces *Aſtériſques*, il y a deux figures de *Coqs*: cet oiſeau étoit *conſacré* au *Soleil*, dont ſon chant anonçoit le retour. (38) Les Guebres, dit le Docteur Hyde, ſe feroient

Neptune, regardé par la Mythologie comme le dominateur des Mers, tient le *Trident* qui eſt ſon Sceptre, & le *Dauphin*, qui ſuivant les anciens *regnoit* ſur les *poiſſons*, comme le *Lion dominoit* ſur les animaux *Terreſtres*, (*Ælian. Animal. lib.* xv. *cap.* xvii. *Leonem cum Delphino conferens ait.* Βασιλεύουσιν ὁ μὲν τῶν χερσαίων ὁ δὲ ἁλίων.) on voit ici que le *Dauphin* & le *Trident*, qui ſont les *ſignes* de la domination de Neptune, marquent ſpécialement dans cette médaille de Corinthe, la poſſeſſion de *l'Iſthme* de ce nom qui lui étoit conſacré. Comme la *Courone radiale* d'Apollon marque ſa *domination*, ſur la partie principale de cette ville.

(37) Ces *Aſtériſques*, dont les rayons indiquent ceux du Soleil, ont à leur centre un globe qui indique le corps de cet aſtre. La *Courone radiale* n'eſt elle même autre choſe que cet *Aſtériſque*, de laquelle les rayons ſont relevés ſur le bandeau, ou diadême qui entoure la tête: & puiſque ce diadême eſt la marque de la *domination* d'Apollon, les *Aſtériſques* qui en ſont le *ſigne* marquent ici la même choſe.

(38) Onatas d'Egine repréſenta dans un groupe de neuf ſtatues, qui ſe voyoient

roient plutôt tuer que d'ôter la vie au *Coq*, qui chaque jour ſalue le Soleil à ſon lever. Cet emblême conſervé par un peuple ſi ancien, paroit encore être venu de l'Aſie, où il continue d'exiſter.

Les *Coqs* repréſentés ſur cette monoie, ſemblent becqueter des grains de froment, comme ils ont coutume de le faire en s'éveillant. Cette expreſſion paroit indiquer la fertilité d'un terrein abondant en bled ; tel fut dans tous les tems celui de Corinthe ; elle marqua ſur ſes médailles la fertilité de ſon territoire, par deux épis de bled ſortans d'une même tige, comme on les peut voir repréſentés au revers

voyoient à Olympie, les neuf héros qui tirerent au ſort à qui combattroit contre Hector : Idomenée, l'un d'eux, portoit un bouclier ſur lequel un *Coq*, étoit repréſenté, pour montrer que par ſa mere il étoit deſcendu du *Soleil*, auquel le *Coq* étoit conſacré, parce qu'il annonçoit ſon retour. *(Pauſ. lib.* v. *p.* 444. Ἡλίου δὲ ἱερόν φασιν εἶναι τὸν ὄρνιθα, (ἀλεκτρυων) καὶ ἀγγέλειν ἀνιέναι μέλλοντος τοῦ ἡλίου.) On peut voir dans les médailles de *Tiano* en Campanie, le *Coq* ſymbole du Soleil ſous *l'Aſtériſque* qui repréſente cet aſtre, & ſur lui, le *grain* de *bled* qu'il ſemble becqueter, dans cette monoie *quadrilatere*. Sur une autre médaille Grecque de la même ville, à la face de laquelle le Soleil eſt repréſenté, avec la tête environnée de *Rayons* pareils à ceux des *Aſtériſques* qui ſe voyent ici, il y a au revers deux *Aſtériſques* ſemblables avec un globe au deſſous ; ce ſont les deux Soleils, & ce globe eſt celui de la terre qu'ils éclairent ; ils ont au deſſous d'eux une *Coupe* en forme de *barque* ou de *croiſſant*. C'eſt celle que Stéſichore & Antimaque diſoient ſervir à la *navigation du Soleil*, qui ſe plonge dans l'Océan à ſon coucher ; cette *barque* eſt en forme de *croiſſant*, parce qu'elle eſt ſuppoſée conduire le Soleil *nocturne*. On peut voir cette curieuſe médaille dans Goltzius. *(Magn. Græc. T.* XIX. N° 1.) La *barque du Soleil* eſt auſſi repréſentée ſur un vaſe de la bibliotheque du Vatican.

d'une

d'une tête d'Apollon, *Planche* III. N° 4. (39) Les Symboles de la monoie *quadrilatere*, expriment manifestement la

(39) Wheler, *(lib.* iii. *p.* 540.) en parlant du territoire de Corinthe, dit que " cette plaine abonde tellement en bleds, qu'elle peut suppléer au défaut des " lieux voisins, & que si elle venoit à manquer de rapporter, la famine seroit " infalliblement dans le pays voisin : ainsi cette contrée peut passer pour une " des plus *riches* & des plus peuplées qui soient dans aucun Empire." Cette *richesse* fit donner par Homere le titre d'Αφνειὸν, *Divitem, à Corinthe.* La fertilité singuliere de ses terres est marquée sur ses médailles, comme sur celles de *Métaponte*, par des *épis de bled.* A la place de ces épis, cette derniere ville fit représenter sur ses monoies un *Disque*, dont les rayons sont formés de *grains de bled. (Voyez cette médaille à la Vignette de ce chapitre,* N° 3.) Ce *disque* représente le *Soleil* ou *Apollon*, à qui *Métaponte* consacra une moisson d'Or dans le temple de Delphes : *(Strab. lib.* vi. *p.* 264.) cette figure est la même que celle des *Astérisques* dont elle nous montre les *élémens* ; car leurs *rayons* sont formés de la pointe de *l'Obélisque* consacré au Soleil, & leur *base* prend la forme du *grain de bled*, représenté par le côté où il n'est pas séparé par une fissure : voilà pourquoi, sur la monoie *quadrilatere* dont on parle ici, les *Coqs* semblent *becqueter* les *rayons* de *l'Astérisque*, vers lequel ils sont tournés. On a voulu exprimer par cette alliance du *signe* propre aux *rayons* du Soleil, & de celui qui exprime la *forme du bled*, l'influence de ses *rayons* sur cette *plante* qu'ils font mûrir, & faire sentir l'obligation qu'on avoit à ce Dieu, dont la chaleur conduit les moissons à leur perfection.

C'est cette espece de *rayons*, qui aulieu d'être droits, comme on les voit dans les *Astérisques*, se plient & prenent la forme des *cornes du Bœuf* sur la tête de cet animal *symbolique*, représenté dans la monoie *quadrilatere* du N° 5, de la *Planche* II. y exprime les *bienfaits* du Soleil *nocturne*, & son influence sur la culture du *bled*, qui n'a pas moins besoin *d'humidité* pour croître, que de *chaleur* pour mûrir. Aussi voit-on sur les médailles de Géla, où Bacchus est représenté avec la tête humaine sur le corps du Bœuf, les cornes de celui-ci prendre la forme de la *feuille* du *bled*, comme dans cette monoie *quadrilatere* elle prenent la forme du *grain* de cette plante. On trouve sur plusieurs médailles Siciliennes, entr'autres sur celle de Syracuse qui est ici représentée *Planche*

la même chose, que cette médaille, car les *Astérisques* y tiennent lieu de la tête radieuse d'Apollon, & les *Coqs* qui en

Planche VIII. N° 1. La feuille du bled sur la tête de Bacchus, comme sur celle de Céres, & à son revers cette tête porte le symbole du Bœuf, avec les poissons qui désignent ce Dieu comme le *Prince* & le *Maître* de la nature *humide*, ainsi que le dit Plutarque. *L'Asterisque* en forme *d'Etoile* placée sur le dos du Bœuf, se voit sur une médaille en bronze de la ville de *Caleno:* cette *Etoile* marque évidemment le Soleil de *nuit*; mais comme il n'étoit qu'un avec le Soleil de *jour*, on trouve aussi dans une autre médaille de cette même ville, sur le Bœuf qui marque le Soleil *nocturne*, *l'Astérisque* avec sa base formée du *grain* de *bled*, qui marque le Soleil de *jour:* d'où l'on voit, que ce même symbole convient également à l'un & à l'autre. C'est la raison pour laquelle, le *signe* de *l'Obélisque*, ainsi formé, fut employé dans les *cornes* du *Bœuf* des monoies *quadrilateres*. Il y tient lieu de ce *signe* placé sur celui des médailles de *Caleno*; & je suis persuadé, que les deux *Astérisques* de cette monoie *quadrilatere*, indiquent aussi les deux Soleils, & que le *Coq* ainsi que le *Sphinx* doit avoir été leur symbole commun, ce que je déveloperai plus particuliérement dans la suite.

Je ne puis m'empêcher de proposer ici quelques réflexions, à ceux qui trouveront fort étranges les idées de ces *compositions*. Je les prie de considérer, qu'un rayon formé de la *pointe* d'un *Obélisque*, qui désigne les *traits* du Soleil, dont cet *obélisque* étoit le *signe* de convention, & d'une *forme* qui représente celle du *bled*, parce que la *maturité* de l'un resulte de *l'action* de l'autre, est une composition en tout semblable, à celle de l'oreille d'un Satyre, dont la partie supérieure prend la forme de *l'oreille* d'un *bouc*, qui étoit le symbole de Pan, & la partie inférieure celle de *l'oreille humaine:* comme les Rayons, dont nous parlons, les cheveux de ces mêmes Satyres & toutes leurs figures, sont également composés de deux natures différentes; puisqu'on y reconnoit la forme des cheveux de l'homme, avec le caractere des *poils* du *bouc*, ainsi que l'on y encore reconnoit les membres mêmes de cet animal associés à ceux de la nature *humaine*. On observe dans la figure du *Bœuf*, représenté sur la monoie *quadrilatere*, jusqu'à trois de ces *signes* réunis & confondus ensemble; *l'obélisque* par sa *base*, se conforme à la figure du grain de *bled*.

en sont les attributs, marquent par leur action la même fertilité, qu'expriment les épis de bled. Ce sont les mêmes idées rendues

bled, & perd ensuite sa forme *droite,* pour se *contourner* à celle de la corne de l'animal sur la tête duquel on l'a placé. Cette composition est évidemment la même que celle de la figure gravée *Planche* XVII. les cornes du Bacchus qu'elle représente prenent à-la-fois le *contour* d'un *croissant,* qui marque le Soleil *nocturne,* & se changent dans la *forme* des *pinces* de *Crâbe,* pour marquer le Dieu de la nature *humide*; voilà trois *signes* très-distincts, mêlés l'un dans l'autre. Cette figure en réunit un quatrieme dans ses cheveux, qui ont en même tems le *caractere* de ceux des *boucs* & de *l'homme*; il y en a un cinquieme dans la forme de ses oreilles arrangées comme les *nageoires* d'un poisson : les deux *dauphins* qui sortent de ses tempes, sont un sixieme *Signe*; enfin tous ses muscles découpés en forme de *feuilles,* montrent un septieme *Signe,* & chacun d'eux exprime une qualité différente du Dieu représenté par ce monument. Ces *signes* sont les mots d'un langage particulier aux Arts des anciens, une sorte *d'écriture,* dont les *formes* sont les élémens, comme les *mots* sont les élémens du *discours:* la composition de ces mots, leur rapprochement rappelent des idées différentes de celles que chacun deux peut exprimer séparément ; ainsi, l'épithete 'Αγακλειτος, employée par Homere, est composée de deux termes, dont l'un désignant la *bravoure,* le *courage,* & l'autre la *gloire,* la *réputation* qui resulte de son emploi, fait entendre par quelle voye s'est illustré le héros à qui le poëte donne cette épithete, dans laquelle des mots *s'allient,* comme on a vu les formes *s'allier* dans les figures ou les emblêmes, dont on vient de parler. C'est ainsi qu'en composant le mot Μεγαλόπολιες, *Grandi-urbes,* pour *caractériser* Syracuse, Pindare nous peint non seulement une grande ville, mais une ville composée de plusieurs autres très-grandes, comme l'étoit effectivement Syracuse, divisée en quatre parties separées par des *murs,* dont la plus petite forme la ville qui à conservée ce nom, & que l'on ne pourroit plus caractériser de même que le faisoit Pindare : ses poëmes, ainsi que ceux d'Eschyle & de touts les poëtes, sont remplis de ces sortes d'expressions, dans lesquelles les mots s'adaptent aux idées de la Poësie, comme on a vu

rendues par des ſymboles différens, comme on pouroit les exprimer dans le diſcours, par des termes aiſés à varier de différentes façons.

Il y avoit ſur *l'Iſthme* qui ſéparoit le golfe d'Egine de celui de Corinthe, un bourg appelé *Cromion*, du nom de *Cromius* fils de Neptune. (40) Ce héros, repréſenté à la face d'une médaille Corinthienne, *Planche* III. N° 5, y eſt placé entre deux gouvernails de navire, emblêmes des deux mers ſéparées par *l'Iſthme* ſur lequel il eſt placé, comme l'étoit le *Bourg* de ſon nom. Cet *Iſthme* devenu très-intéreſſant par la célébrité des jeux ſacrés, qu'on y renouvelloit tous les cinq ans, fut par cette raiſon repréſenté ſur les monoies de Corinthe, à qui il appartenoit. Celle dont on vient de parler repréſente d'une maniere fort ingénieuſe, l'une des *propriétés* les plus remarquables & à-la-fois *l'hiſtoire* de ſon territoire.

L'Iſthme de Corinthe eſt auſſi repréſenté par l'arrangement des ſymboles, placés ſur l'autre côté de la monoie

a vu les formes s'adapter à celles des Arts. Telles ſont encore les figures des Indiens & des peuples de l'Orient : je rapporterai dans la ſuite des Hymnes de ces peuples, dans leſquelles on verra la même maniere d'expreſſion qu'eurent les Grecs ; & je ferai voir des figures Grecques, dans leſquelles les *expreſſions* des Indiens ſont exactement rendues par des *formes* compoſées, comme celles dont on vient de parler, au moyen de quoi chacun poura voir & juſtifier la vérité des choſes étranges que j'avance ici.

(40) Pauſan. *lib.* ii. *p.* 111. Τῆς δὲ Κορινθίας ἔςι γῆς καὶ ὁ καλούμενος Κρωμύων, ἀπὸ τοῦ Κρώμου τοῦ Ποσσειδωνος. *In Corinthiaco agro* Vicus *eſt, cui* Cromyon *nomen, a* Cromo *Neptuni filio.*

quadrilatere

quadrilatere du N° 2. ſa compoſition, dirigée ſur les mêmes principes, montre le même objet que celui des médailles: vous y voyez deux *Tridents:* ce ſont les ſceptres de Neptune; ils marquent ſon autorité ſur les deux mers, que ſéparoit Corinthe. Deux Dauphins, qui ſont auſſi les ſymboles de Neptune, ſemblent ſe porter l'un contre l'autre comme s'ils vouloient ſe joindre, mais une ligne les ſépare, & les empêche de ſe rencontrer; cette ligne marquer *l'Iſthme,* qui empêche l'union des deux mers entre leſquelles il eſt ſitué. L'eſpace renfermé, & pour ainſi dire contenu par les différens attribus de Neptune, montre par cet ordre de choſes, un terrein dont la *poſeſſion avoit été adjugée* à ce Dieu. (41) Ces attribus

(41) Pauſan. *lib.* ii. *p.* 112. Ἀπὸ μεν τοῦτον λέγουσιν εἶναι τὸν Ἰσθμὸν Ποσειδῶνος. *Ex eo dicunt Iſthmum Neptuni fuiſſe.* Voyez à ce ſujet le commencement de ce paſſage, rapporté à la *note* 36 *de ce chapitre.* Il y eſt dit que cette fable, qui tenoit à la religion & à la vanité des peuples, & qu'ils regardoient comme une hiſtoire, fut la raiſon pour laquelle ils repréſenterent les figures d'Apollon & de Neptune ſur leurs monoies: voici la preuve de ce fait. Les habitans de Trœzene, ville ſituée ainſi que Corinthe dans le Péloponeſe, prétendoient comme elle, que la *poſeſſion* de leur territoire avoit été diſputée par Minerve & par Neptune. Jupiter le partagea entre ces Dieux; delà vint, dit Pauſanias, que les Trœzeniens révéroient Minerve ſous le titre de *Poliade* ou *Patrone* de leur ville, & Neptune ſous le nom de *Roi.* (Pauſan. *lib.* ii. *p.* 182. Καὶ διὰ τοῦτο Ἀθηνᾶν τε σέβουσι Πολιάδα —— καὶ Ποσειδῶνα βασιλέα ἐπίκλησιν.) Pour marquer la *Royauté* ou la *poſeſſion* de l'un, & la *Protection* de l'autre, ils repréſenterent, ajoute cet auteur, ſur leur anciennes monoies, d'une part le *Trident* de Neptune, & de l'autre la tête de *Minerve.* (Καὶ δὴ καὶ νόμισμα αὐτοῖς τὸ ἀρχαῖον, ἐπίσημα ἔχει τρίαιναν, καὶ Ἀθηνᾶς πρόσωπον.) Cette hiſtoire

tribus représentant exactement la même chose que la figure du revers de la médaille 3, & ceux qui se trouvent à sa face, exprimant les mêmes choses que la face de cette même médaille, marquant encore celles qui sont exprimées, au revers de la médaille du N° 4. tout caractérisant ici la position *Géographique* de Corinthe; tout étant relatif à son *histoire particuliere*, ou plutôt à la fable qui étoit *partiliere* à cette ville, & au *culte* qu'elle a exprimé sur ses autres monoies, nous assure de l'usage de celle-ci, & nous montre en même tems l'endroit où elle fut fabriquée. (42)

XV. Puisqu'au

toire étant la même que celle des Corinthiens, est représentée sur les médailles de ces derniers, comme elle l'étoit sur celles de Trœzene. Le *Trident*, substitué sur les *monoies quarrées*, à la figure de Neptune représentée sur les monoies rondes de Corinthe, exprime la *domination* de ce Dieu sur *l'Isthme*, comme il exprimoit la même chose sur la monoie de Trœzene. Mais les médailles de Corinthe se distinguent de ces dernieres, sur lesquelles on plaçoit la tête de Minerve, par celle d'Apollon, ou par ses attributs représentés sur les monoies Corinthiennes. Cette circonstance empêche de les confondre, & les spécifie d'une maniere d'autant plus exacte, que la fertilité du terrein de *l'Isthme* de Corinthe, est encore marquée dans ces médailles; ce qui ne pouvant s'appliquer à aucune autre position semblable, détermine particulierement celle de cette ville. La tête d'Apollon sur les médailles de Trœzene, avec le trident au revers, y porte le nom *d'Eleutere* ou *libérateur*. Ce titre propre à marquer les bienfaits de ce Dieu, n'indique pas, comme celui de *Roi* qu'on y donnoit à Neptune, sa *domination* spéciale reconnue dans cette ville & à Corinthe, & qui se voit par l'empreinte de son *sceptre*, ou de la *figure qui le porte*, sur les monoies de ces deux villes.

(42) On peut voir, *Planche* IV, une autre monoie *quadrilatere*: deux *boucliers*, auxquels sa forme a contraint de donner celle d'un ovale, sont représentés des deux côtés de cette piece. *Argos*, réputée pour cette sorte *d'Armure*,

XV. Puisqu'au tems *d'Erichtonius* & *d'Ithonus*, qui furent bien antérieurs à laguerre de Troye, on employoit déja les métaux les plus précieux dans le monoyage; (43) on ne peut douter qu'on ne les employat aussi au tems de *Théſée*, dans les monoies appelées *Bœufs :* les deux fils de ce Prince assisterent au siege cette ville ; (44) ainsi, quand en

d'Armure, célébroit des jeux dans lesquels on l'employoit. On pouroit reconnoître sur ce boucliers le *sceptre* de Junon, en l'honneur de qui ces jeux étoient célébrés. Ce même Sceptre se voit sur les médailles de Samos avec la tête de cette déesse, & cela peut faire conjecturer que cette monoie fut faite à l'usage des Argiens. Elle est du même *poids* que les précédentes, avec lesquelles on l'a trouvée. Ce *poids* étant de six livres, dut engager à fondre les pieces de cette espece, pour en employer le métal quand elles cesserent d'avoir cours. Car on sait que les bronzes antiques sont d'autant plus rares qu'ils sont plus pesants, parce qu'on a eu plus d'occasions de les détruire. En découvrant ces anciennes monoies près de Viterbe, en 1779, on trouva dans la même fouille plusieurs lingots de cuivre : cette découverte fit imaginer que cet endroit pouvoit avoir été une fonderie ; ces lingots pouvoient venir de monoies de la même espece déja fondues : mais cela est fort incertain. Il paroit seulement que ces trois *quadrilateres* découverts en même tems, appartiennent au même pays : leurs *Types* nous font croire que la premiere de ces pieces doit avoir été fabriquée en *Elide*, & les deux autres à *Corinthe* & à *Argos :* les pays où étoient située cette province & ces villes, voisines les unes des autres, appartenoient au Péloponese, d'où ces pieces semblent avoir été apportées en Italie ; comme tant d'autres monumens du même pays, y furent transportés après la prise de Corinthe, & dans les tems où elle fut rétablie par les Romains. Ceux-ci, conservés peut-être par quelques curieux, regardés comme inutiles par ceux qui les posséderent ensuite, paroissent avoir été condamnées à être détruits : c'est ce qui arrive encore journellement en Italie & ailleurs.

(43) Voyez les *notes* 65 & 69 *du premier chapitre*, *p.* 23 & 24.

(44) Pausan. *lib.* x. *cap.* xxv.

parlant

parlant des armes de Glaucus, échangées avec celles de *Diomede*, Homere dit que les unes faites en *or* valoient cent *Bœufs*, tandis que les autres faites en *airain*, n'en valoient que *neuf*, (45) il n'entend aſſurément pas parler de *Bœufs* en nature, comme le diſent quelques commentateurs, mais de monoies appelées de ce nom ; car il en exiſtoit avant le tems de cet échange, qui montre aſſez combien l'or étoit alors en uſage, puiſqu'on l'employoit à toute ſorte d'armures ; d'où l'on peut juger, ſi à plus forte raiſon on l'employoit dans les monoies : mais ſoit que ces *Bœufs* aient été d'or ou de tout autre métal, ils ne pouvoient être inconnus à Homere, puiſqu'ils exiſterent avant & après lui ; comme le montrent les monoies de *Théſée*, & celles dont nous venons de parler ; car ces dernieres ſont très certainement d'un tems poſtérieur à celui où ce grand poëte écrivit. (46)

XVI. Janus,

(45) Iliad. *lib.* vi. *v.* 235.

> Ὁ πρὸς Τυδείδην Διομήδεα τεύχε᾽ ἄμειβε,
> Χρύσεα χαλκείων, εκατόμβοι᾽ ἐννεαβοίων.
>
> *Qui cum Tydide Diomede arma permutavit*
> *Aurea æneis, centum-boves-valentia, novem-boves-valentibus.*

(46) Pauſanias *(lib.* iii. *cap.* xii.) rapporte comme un fait hiſtorique, la vente de la maiſon du Roi Polydore de Sparte. Cette maiſon étoit appelée *Boonete*, parce qu'elle fut vendue, dit cet auteur, “ à un prix dont le mon“ tant fut payé en *Bœufs*, car alors *on ne connoiſſoit ni l'or ni l'argent monoyé*.” Ce Roi Polydore régna vers la premiere Olympiade, près de 108 ans après la publication des *Loix*, par leſquelles Lycurgue proſcrivit de Sparte les monoies *d'or* & *d'argent*. *(Plutarch. in Lycurg.)* Cette prohibition ſuppoſe l'exiſtence

XVI. Janus, ayant le premier repréſenté des figures ſur les monoies, (47) en changea néceſſairement la forme : car celle *d'Obéliſque* qu'elles avoient avant lui, n'étoit pas propre à recevoir l'empreinte des figures qu'il y fit mettre. Cette forme dut être celle des *Teſſeræ*, toujours repréſentées dans les monumens avec deux ailes, quelquefois avec une comme celles des Tartares, ou ſimplement comme des *quadrilateres* de figure *Paraléllogramme*, pareils à ceux que l'on trouve encore dans la Grèce & dans l'Italie ; (48) où l'on dit que Janus les apporta, comme il eſt dit qu'il donna aux Grecs l'uſage d'y repréſenter des empreintes. Ce Prince, né dans la *Theſſalie* qu'occupoient les *Pélaſgues*, peuples originaires de la Scythie, dont ſuivant Hérodote il conſerva tou-

l'exiſtence de ces mêmes monoies, auxquelles le légiſlateur ſubſtitua celles de *fer*. Il exiſtoit donc des monoies à Sparte, quand on y paya en *Bœufs* la maiſon du Roi Polydore ; & ſi elle fut payée en *Bœufs* effectifs, ce ne pouvoit être par le défaut de monoies *d'or* ou *d'argent*, comme le dit Pauſanias, mais parce que l'on jugea à propos de donner des *Bœufs*, aulieu de donner leur valeur en métal. Cependant il paroit plus probable, que trompé par le nom d'une monoie étrangere au ſiecle où vécut cet auteur, il a pris pour des *Bœufs*, ce qui ne devoit s'entendre que des pieces de métal qui en portoient l'empreinte, & qu'il a tiré d'un fait particulier mal entendu, la conſéquence générale, qu'alors on ne négocioit que par échange.

(47) Voyez *Dracon de Corcyre*, cité par Athénée, *lib.* XV. *p.* 692.

(48) Telle eſt celle qui eſt rapportée par Bouteroüe : on en peut voir une autre, *Planche* IX. N° 1. Cette ſorte de monoies ſe trouve très rarement, & l'on n'en connoit aucune ni en or ni en argent. Il eſt aiſé de concevoir, que ſi la valeur du bronze qu'elles contiennent a pu engager à les détruire, celles de métaux beaucoup plus précieux, durent à plus forte raiſon eſſuyer le même ſort.

jours

jours les mœurs, puifqu'il ne fe fixa nulle part, (49) peut avoir pris du pays, dont il tiroit fon origine, la forme des monoies qu'il donna à la Grèce & à l'Italie. On la trouve effectivement encore, chez des peuples defcendus des Scythes ainfi que Janus. Les empreintes de ces anciennes monoies n'étoient pas frappées avec des poinçons, mais leur métal réduit en fufion, comme celui des anciennes oboles, étoit jetté dans des moules, dont il confervoit la forme en fe refroidiffant. La gravure, employée dans cette opération, fe tirant d'un moule, devoit néceffairement être d'un grand-relief : tel fut en effet celui des anciens *As* Romains, dont l'extrême groffièreté fait reconnoître l'imitation des monoies primitives. Leurs empreintes très-relevées leur firent donner le nom *d'Æs afper* par Séneque, (50) & par Perfe ; (51) c'eft *l'Æs rudis*, en ufage chez les Romains, avant le tems où Servius Tullius fit frapper des monoies, femblables à celles que les Grecs employoient long-tems avant lui. (52) Ces pieces *quadrilateres*

(49) Herod. *lib.* i. *fect.* lvi. en parlant de la nation des Pélafgues, cet auteur dit, τὸ δὲ, πουλυπλάνητον κάρτα. *Illa multum eft pervagata.*

(50) Senec. *Epiftol.* xix.

(51) Perf. *Satyr.* iii.

— — *Quid afper*
Utile nummus habet.

(52) Plin. *Hift. Nat. lib.* xxiii. *cap.* xiii. *Servius rex primus fignavit æs. Antea rudi ufos Romæ Timæus tradit.* Quelques-uns ont conclu de ce paffage, qu'il n'exiftoit pas de monoies en Italie avant le Regne de *Servius Tullius*, mais Tite Live *(lib.* i. *p.* 12.) & Denys d'Halicarnaffe *(lib.* iii. *p.* 174.) affurent qu'il

lateres étant fondues, leur poids ne pouvoit ſe déterminer auſſi exactement que celui des pieces frappées : après les avoir fabriquées, on étoit obligé de peſer celles dont les métaux étoient les plus précieux, pour corriger l'erreur de la fonte. Cela leur fit donner le nom de l'inſtrument par lequel on déterminoit leur poids ; de-là vint qu'elles furent appelées *Talents*, du mot Grec qui exprime une *Balance*.

XVII. Les formes *Paralèllogrammes* des monoies empreintes ſur les médailles, y paroiſſent quelquefois réduites

qu'il en exiſtoit à Rome même, avant cette époque : *Lactance* en parlant des livres Sybillins dit, *Rex et reſiduos libros trecentum aureis emit.* Ce Roi, c'étoit Tarquin l'ancien, prédéceſſeur de *Servius Tullius.* Les Sabins payerent des ſommes en argent effectif à *Tullus Hoſtilius : (Dionyſ. ub. ſupr.)* enfin Perſe parle de la monoie de cuivre du Roi Numa. *(Satyr.* ii. *v.* 58.*)*

Aurum vaſa Numæ, Saturnia que impulit æra,
Veſtales que urnas, et Thuſcum fictile mutat.

Cette monoie de Numa étoit la même que celle de Janus ; c'eſt pourquoi le poëte l'appele *æs aſper :* c'eſt *l'æs rudis,* dont parloit Timée. Ainſi, quand cet auteur dit que Servius fut le premier à *marquer* la monoie, il entend la *marquer* avec le *coin,* ce qui ne ſe pratiquoit pas à Rome avant lui : & quand Pline dit, *Servius Rex ovium boum que effigie primus æs ſignavit,* on voit par ceci, qu'il entend que ce prince fut le premier des Romains, à employer ces marques à la maniere des Grecs. Les monoies Romaines paroiſſent n'avoir eu juſqu'àlors d'autres empreintes, que celles du *Navire* & du *Janus,* dont la grande antiquité ſe montroit, au tems d'Ovide, parce qu'elles étoient preſqu' éffacées, ce qu'il exprime par ces vers. *(Faſt. lib.* i.)

Noſcere me duplici poſſes in imagine vultu,
Ni vetus ipſa dies extenuaret opus.

à deux ou à pluſieurs *quarrés*, probablement deſtinés à marquer les parties de *l'entier*, dont elles étoient des diviſions. C'eſt, je crois, la raiſon pour laquelle on les trouve diverſement repréſentées, ſur les monoies d'une même ville, comme cela peut s'obſerver ſur celles *d'Abdere* & de *Biſaltie*. (53) Il ne faut pas confondre ces *quarrés*, avec ceux des médailles de *Dyrrachium*, de *Corcyre* & d'autres villes, dont l'objet tout différent ſera expliqué dans la ſuite.

XVIII. Il exiſte encore des anciennes monoies tailées à huit côtés. Mr. Oliveri, connu par ſes ſavantes recherches ſur les antiquités, en poſſede une de cette figure. La multiplication de ſes côtés la rapproche de la forme ronde, à laquelle on parvint en augmentant le nombre de ceux du *polygone :* cette opération ſemble marquée dans les médailles, dont les bords ſont *dentelés*. (54) On fabrique dans l'Inde quantité de monoies *Octogonales :* (55) leur forme paroit n'avoir pas ſubſiſté long-tems chez les Grecs & chez les Romains; c'eſt peut-être la raiſon de leur extrême rareté, & celle pour laquelle on négligea de conſerver cette forme ſur les médailles. Il eſt certain qu'on

(53) Voyez la *Planche* I. N° 10 & 11. & la *Planche* II. N° 1.

(54) Voyez la médaille 6. 6. *Planche* VII. cette figure exiſte dans l'Inde, comme on peut le voir par la monoie 4 de cette même *Planche*.

(55) Voyez la *Planche* VII. N° 7. 7. & 8. 8. Ces premieres monoies appartiennent à *Cheda* & à *Pera*, les dernieres ſont *d'Achem*, dans l'iſle de Sumatra.

leur

leur préféra bientôt les monoies rondes, dont elles étoient si voisines.

XIX. Les *images* ou les *attributs symboliques* des Dieux de la Grèce, étant représentés sur ses monoies, dont la forme primitive avoit été celle de *l'embléme* du Soleil, cet usage, qui les fit regarder comme sacrées, dut engager à les déposer dans les tombeaux, comme on y déposoit quelquefois les *figures*, ou les *symboles* de ces mêmes Dieux. Cette pratique d'une dévotion arbitraire, regardée dans la suite par la superstition, comme un acte nécessaire au repos des morts, fit imaginer la fable ridicule de *Caron*, à qui l'on payoit le prix du passage dans un autre monde. Les Indiens, ayant l'usage de brûler les corps de leurs morts, & n'ayant pas celui des tombeaux, enterrent quelques pieces de cuivre, près de la pierre devant laquelle ils font consumer les cadavres. (56) Ils représentent aussi leurs Dieux sur les monoies; le nom de *Pagodes*, spécialement donné à celles qui en portent les empreintes, étant à-la-fois celui des temples & même des statues de ces Dieux, répond chez eux au titre de *sacrées*, que donnerent les Romains à leurs monoies.

(56) Cette pierre s'appele *Aritchandren.* " On enterre devant elle quelques " monoies de cuivre, un morceau de *toile* & une *poignée de riz.*" *(Voyage de Sonnerat, T.* I. *p.* 90.) Cette poignée de riz & cette piece de *toile*, tiennent lieu des *vivres* & des *vases*, que déposoient les Grecs & les Romains dans leurs tombeaux. Comme les monoies enterrées étoient pour payer le *salaire* de Caron, ainsi les monoies offertes dans l'Inde à *Aritchandren*, qui tient la place du *Caron* de la Mythologie, servent à payer le droit qui lui appartient.

noies. (57) Des pieces d'or, d'une valeur peu considérable, frappées à Tanjour & à Maduré, y portent le nom de *Doudous.* On voit à l'un de leurs côtés la représentation de deux *Divinités*, & sur l'autre celle du *Lingam.* C'est, comme on sait, " la représentation des parties naturelles des " deux sexes réunies." (58) Ce *Lingam*, autour duquel on a marqué des points qui *serpentent*, étant spécialement consacré à Chiven, dans tous les temples de qui on a coutume de le représenter, est placé sur cette monoie, comme les attributs des Dieux le font sur celles des Grecs au revers de leurs figures : on en voit deux sur les *Doudous* de Tanjour & de Maduré ; ces figures représentent assurément le Dieu, qui pour reproduire le monde, se divisa en deux personnes, " l'une *mâle* sous le nom de " *Parachiven*, l'autre *femelle* sous le nom de *Parasati.*" (59) Quoique la plupart des Divinités gravées sur les *Pagodes*, portent le *Choulon* ou *Trident*, l'une de celles du *Doudou* tient en main un sceptre surmonté d'un *Croissant*, (60) pareil à celui du *Thyrse* de Bacchus qu'on peut voir sur une médaille d'*Amise :* (61) ce Dieu, comme nous l'avons tant de fois observé, fut représenté sous les

(57) Spanh. *de Præst. & ces Numismat. Dissert.* I. *p.* 18.

(58) *Voyage de Sonnerat*, *T.* I. *p.* 147.

(59) *Idem*, *T.* I. *p.* 282. Cette doctrine est celle du *Candom.*

(60) Voyez la représentation de cette monoie, *Planche* XXX. du *Voyage de Sonnerat*, *T.* I. *p.* 146.

(61) Voyez *la note* 248, *du chapitre précédent. p.* 391.

formes

formes des deux ſexes; il étoit auſſi le Roi des *Priapes*, & dans ſon origine l'Etre *Générateur*. La Théologie préſente du *Candom*, attribue également ces formes & ces titres à Chiven : ils furent anciennement ceux de *Brouma*, dans lequel les Grecs, qui voyagerent dans l'Inde, crurent reconnoître leur Bacchus.

XX. Une monoie *Octogonale* en étain, fabriquée dans le Royaume de *Cheda* & *Pera*, (62) porte l'empreinte d'un *Serpent*. Ce reptile, fréquemment gravé ſur les médailles Grecques, (63) étoit renfermé dans les *ciſtes myſtiques* avec *l'œuf*, dont l'Etre *Générateur* tira le monde, & la repréſentation des *Organes des deux ſexes:* (64) le *Lingam*, qui chez les Indiens repréſente les mêmes *Organes réunis*, ſe voit ſur un marbre très-curieux apporté de l'Inde en Angleterre : (65) ſa figure occupe le milieu d'un temple *dé-*

(62) Voyez la *Planche* VII. N° 7. B.

(63) Voyez la *Planche* XX. N° 10, 13, 14.

(64) Voyez à la *Planche* XX. N° 11. La *Ciſte Myſtique* de Bacchus, avec le *Serpent* prêt à y entrer, & la courone de *lierre*, qui caractériſe le Dieu à qui étoit conſacré cette *Ciſte*.

(65) Il a été parlé ailleurs de ce temple portatif. Il peut être de 28 pouces en *quarré :* les rebords du baſſin qu'il forme, ſont ornés d'*Arabeſques* relevés en or. On y voit la figure *polycéphale* de *Chiven*, celles du *Bœuf Darmadévé* & du *Polléar*, avec une troiſieme qui eſt dans l'acte d'adoration. Le *Lingam* paroit être l'objet principal de ce monument, car toutes les autres figures ſont tournées vers lui. Ce temple eſt manifeſtement celui des *Eaux*, puiſque les Dieux y ſont placés dans un *baſſin*. Il eſt formé ſur la même idée, qu'exprimoit l'Hymne recité par les femmes de l'Elide, puiſqu'elles invitoient Bacchus à venir dans ſon *ſaint temple des eaux* avec le pied de *Bœuf*, qu'on voit au *bœuf ſacré*, repréſenté dans ce temple Indien.

couvert

couvert & à jour, dont la forme eſt celle d'un *baſſin quarré*, avec un canal pour en laiſſer écouler *l'eau*. Un grand *Serpent*, placé ſur *l'aire* de ce temple portatif, environne la baſe du *Lingam* & ſemble lui former un *ſanctuaire* à part. Ce *Serpent* eſt l'emblême de *l'Etre qui donna la Vie*, dont la propagation eſt marquée par l'union ou le concours des deux parties, deſquelles eſt formé le *Lingam*. La figure *ſymbolique* de ce Serpent, ou de *l'Etre qui donna la Vie*, eſt indiquée par les *points* qui *ſerpentent* autour du *Lingam* empreint, ſur la monoie d'or de *Tanjour* & de *Maduré*; les habitans de la côte de Malabar lui rendent de grands honeurs : (66) c'eſt lui qu'on voit encore dans l'une des mains de l'Etre aux *deux ſexes*, dont la figure s'eſt conſervée dans un bas-relief de la Pagode d'Eléphanta, (67) où cette figure *Myſtique* appuyée ſur une tête de *bœuf*, eſt près d'une autre, qui porte le *Choulon* ou *Trident* ſymbole de *l'eau*.

Quoique la nature n'ait donné qu'une ſeule queue au Serpent, celui de la monoie Cheda l'a cependant diviſée en trois parties, à-peu-près comme celle d'un *poiſſon* ou comme la *fleur* du *Tamara:* on reconnoit, dans cette *forme arbitraire*, le *ſigne*, fréquemment employé par les Indiens, qui multiplient ou changent la forme des parties, pour marquer les *qualités*

(66) *Hiſtoire Génér.* des Voyages, *T.* XI. *p.* 457.

(67) Voyez ici la *Planche* X. & l'explication qui en a été donnée.

qu'ils

qu'ils veuillent indiquer dans les figures. Le *ſigne* introduit dans celle du Serpent, exprime en lui une *qualité* commune avec les *poiſſons* & la plante aquatique du *Tamara*, qui eſt le *Symbole* des *eaux*; ce Serpent eſt ſuppoſé les habiter, dans le monument décrit-ci deſſus, auquel on a donné la forme d'un *baſſin*, parce que l'Etre *Générateur*, dont ce reptile eſt *l'emblême*, étoit regardé comme porté ſur les *eaux*, dans leſquelles nageoit *l'œuf* du *Cahos*, ſuivant l'ancienne *Coſmogonie* de l'Orient conſervée dans le Japon : (68) c'eſt là que le *Bœuf*, qui eſt un des emblêmes de cet Etre, eſt repréſenté dans *l'Eau*, comme le *Serpent*, qui eſt un autre de ſes *ſymboles*, y eſt repréſenté chez les Indiens. Ces deux figures *ſymboliques* expriment deux *qualités*, ou plutôt deux *actes* de la puiſſance *Génératrice*; par l'un elle créa le monde *matériel*, mais l'autre marque plus ſpécialement la *Vie*, qu'elle donna aux êtres animés.

Les Tartares Zongores regardent *Erlick-Han*, comme le Dieu qui préſide à la *Vie* & à la *Mort*: ils (69) repréſentent avec lui la figure de *Macha-Alla* ſur un *triangle*. (70) " Ce " Dieu

(68) Voyez la *note* 90. *du chapître* II. *p.* 65.

(69) Voyez la *p.* 89.

(70) *Voyage en Sibérie*, *T.* I. *p.* 303. Voyez ici la *Planche* XXVI. cette figure ſe voit à main droite ſous *Erlick-Han*. C'eſt la même qui ſe voit auſſi *Planche* XXVII. elle eſt appelée *Iamandaga*, du nom que lui donnoient les ambaſſadeurs Calmoucks conſultés par Mr. l'Abbé Chappe d'Auteroche, mais le *Prêtre* qu'il avoit auſſi conſulté l'appeloit de *Macha-Alla*: ce *Prêtre* me paroit avoir été dans le cas de mieux connoître les figures *ſymboliques* d'une religion, dont

" Dieu du fecond ordre, eft un de ceux qui ont crée les
" hommes, les plantes, les fleurs & les pierres :" fes attributs nous font voir, qu'il eft le même qu'*Erlick-Han.* Il porte fur la tête le *Trident* fymbole de *Eaux*, autour duquel s'entortille le *Serpent*, emblême de l'Etre *Générateur :* nous

dont fa qualité l'obligeoit d'étudier tous les détails. Les Tartares regardent cette Divinité comme un *Démon* du fécond ordre : *(p.* 308.) fuivant eux, *ces Divinités du fecond ordre ont créé les hommes, les plantes & les pierres (p.* 302.) *Erlick-Han,* placé comme *Macha-Alla* fur la fleur du *Tamara*, repréfenté fur lui & à côté de lui, dans la peinture de la *Planche* XXVI. porte comme lui un cordon de têtes de morts : celles de ces deux figures en font auffi couronées. Ces attributs finguliers étant les mêmes, font reconnoître la même Divinité, repréfentée fous deux *qualités* différentes. Toutes deux, dans les petites figures de la premiere peinture, portent le *trident* fymbole des *eaux* fur la tête : mais celle *d'Erlick-Han* a des *cornes*, que n'a pas *Macha-Alla* ; & celui-ci porte des *ferpens* que ne porte pas *Erlick-Han.* Ces *cornes* étant prifes de celles du *Bœuf*, montrent en lui le *Créateur* des êtres *matériels*, comme les *Serpents* montrent dans fa figure, repréfentée fous le titre de *Macha-Alla*, le *Créateur* des êtres *fenfibles* & *animés*, fur lefquels il conferve fon pouvoir, même après la fin de la *vie*, ce qui eft marqué par fes attributs de têtes de morts. ce pouvoir le faifant regarder comme le *Dieu des Enfers*, il eft fous cet afpect un Dieu cruel & impitoyable ; on l'a repréfenté dans ces deux figures, entouré de *flammes* & dans *l'action de boire* dans un *crâne humain*, fuivant l'ancien ufage des Scythes dont parle Hérodote ; *(lib.* liv. *fect.* lvi. & lvii.) ufage porté par les *Afes* dans la Scandinavie. Le Dieu *Lock* dont parle *l'Edda,* paroit être le même que *l'Erlick-Han* des Tartares Calmoucks. En lifant attentivement ce que dit Hérodote des coutumes barbares des Scythes, qui portoient les *peaux* & les *têtes* de leurs ennemis morts, ont eft étonné de trouver ces coutumes fi bien confervées dans les figures des Dieux de leurs defcendans ; ce qui s'obferve dans les têtes *chévelues* que portent ces Dieux : comme dans celle du Dieu Indien, repréfenté ici *Planche* XI. N° 1. Cette ancienne figure, confervée dans la *Pagôde d'Eléphanta,* rappele l'idée des peuples, dont ces recherches nous ont montré que defcendent auffi les Indiens.

retrouvons

retrouvons encore cet emblême chez ces peuples, avec celui du *Bœuf* originaire de leur pays : tous deux ſuivant leur primitive inſtitution, y ſont encore attribués à *l'Etre*, qui préſidant à la *Vie* & à la *Mort*, juge les hommes qu'il a fait naître : le *Trident* réuni, dans la figure du Macha-Alla, avec le *Serpent*, *caractériſe* ce dernier comme le *Serpent* d'eau, ce que marque auſſi la queue de ce reptile diviſée en trois parties, ſur les monoies de Cheda.

Le milieu de la Chapelle conſacrée par les Japonais à l'Etre *Créateur*, (71) eſt occupé par un vaſte *baſſin* rempli d'*eau :* une très-grande *tortue* de bronze, poſée dans cette *eau*, ſoutient un arbre du même métal, ſur la ſommité duquel eſt élevée la figure du Dieu. Celle-ci eſt de couleur *noire*, parce que la *Création* eſt ſuppoſée avoir eu lieu pendant la *nuit*. L'arbre qui repréſente celui de *Vie*, eſt pour cette raiſon embraſſé par un énorme *Serpent* d'airain, dont le corps eſt ſoutenu par quatre figures *ſymboliques* : la tête de l'une d'elles, a la forme de celle qu'on donna au *Pan* des Egyptiens & au *Silene* des Grecs ; (72) elle porte près de l'oreille un *Serpent :* enfin cette figure, dont la tête eſt auſſi entourée d'une *auréole*, tient la queue du grand *Serpent*, emblême de l'Etre *Générateur* qui donna la *Vie :*

(71) Il a été parlé des figures de cette chapelle, *note* 175 *du chapitre* III. *p.* 315. On peut en voir la repréſentation dans *l'Atlas Japonais*, publié par *Montanus* & traduit en Anglais par Joh. Ogilby, *p.* 283.

(72) Voyez ce qui a été dit de cette figures, *p.* 324.

dans ce monument Japonais, ainſi que dans ceux des Indiens & des Tartares, ce même reptile eſt choiſi dans l'eſpece de ceux qui vivent dans les *eaux* ; on l'a repréſenté pour cela ſur un baſſin qui en eſt rempli, comme il eſt placé pour la même raiſon dans le baſſin du temple Indien, dont il a été parlé ci-deſſus.

Pour *caractériſer* encore plus la nature de ce *Serpent aquatique*, les Chinois & les Japonais, lui ont donné les pattes du *Lézard Igouan*, reptile amphibie, dont on reconnoit la figure dans celle du *Dragon* ou du *Lù*, ſi fréquemment repréſenté dans tous les ouvrages de ces peuples : ils lui donnent auſſi des ailes, pour marquer *l'Etre Divin* dont il eſt l'emblême. Le nom de *Lù*, par lequel ils le deſignent " ſe trouvant dans pluſieurs langues Tartares, & ſurtout " dans la Calmoucke, la Mongole & la Turque, ſans que " la ſignification en varie ni même l'orthographe :" (73) cela

(73) *Recherch. Philoſoph. ſur les Egypt. & les Chinois*, *T.* I. 226. On trouve dans Kæmpfer un emblême Chinois, où ſont repréſentés deux *ſerpens* repliés ſur eux mêmes : ils s'élevent vers un *diſque* pareil à celui qu'on voit ſur les monumens des Perſes à *Nakſchi-Ruſtâm*, & ſur ceux des Egyptiens. Ces figures nous montrent la forme primitive qu'eut le *Serpent* des Chinois, avant qu'ils y ajoutaſſent les *pattes* & les *ailes*. C'eſt la même qu'ont encore ceux des Tartares & des Indiens. On voit ces deux *ſerpens* autour d'un *diſque* ſemblable, ſur la tête d'une ſtatue en marbre de la collection de Mr. C. Townley. Ils ſont pareillement dans la main de la figure d'Iſis, de la *Table Iſiaque* du *Muſæum Britannique*. Cela nous montre, que comme on employa le *Bœuf* & la *Vache*, pour repréſenter l'un des emblêmes de l'Etre *Générateur*,

cela feul fuffiroit à nous affurer d'une part, que l'emblême, exprimé par ce mot, vient des ancêtres communs de tous ces peuples, & de l'autre à nous faire reconnoître, qu'originairement il fut le même chez les Chinois, les Tartares & les Indiens. Les pattes & les ailes, données au Serpent par les premiers, *fignifient* la même chofe que la divifion de la queue en trois parties, exprimée dans les figures de ces derniers, & que le *Trident* auquel le joignent les autres.

Nous avons fait voir que les *enfeignes* ou *banieres*, dont les Chinois fe fervent à préfent, font les mêmes dont Arrien dit que les Scythes fe fervirent autrefois : (74) elles font formées du *Serpent* ou *Dragon*, appelé *Lù* (75) dans la langue

teur, on employa auffi les figures des *deux fexes* du ferpent dans l'autre emblême de ce même Etre : c'eft ainfi qu'on le repréfenta fous les formes humaines des deux fexes, parce qu'il étoit fuppofé les réunir. L'objet de cet emblême étant de marquer l'Etre qui donna la *Vie*, & qui préfide à fa propagation, il étoit naturel d'y employer les deux fexes, fans lefquels elle ne peut avoir lieu. On voit ces deux *ferpens* fur les *Ciftophores* de Créte ; mais on n'en mettoit qu'un dans les *Ciftes myftiques*, par la raifon qu'on y plaçoit féparément les *Organes* de chacun des fexes, dont la réunion fe trouve dans le *Lingham* des Indiens, comme elle fe voit dans les Priapes des Grecs, où les doigts de la main font difpofés de maniere à faire reconnoître leur concours, ainfi qu'on l'a dit ailleurs.

(74) Arrian. *in Præfat.*

(75) Servius, dans fon *commentaire* fur le fecond livre de l'Eneide (*v.* 204.) diftingue le *ferpent d'eau* par le mot *Anguis.* Il appele *Serpens* ceux qui habitent la terre, & *Dragons* ceux des temples : *(Angues aquarum funt, Serpentes terrarum, Dracones templorum.)* ces derniers font les mêmes que les *Serpens*

 aquatiques,

langue des Turcs, qui n'ayant pu prendre ce nom des Chinois, doivent le tenir de la langue dont la leur eſt une dialecte. Ces enſeignes, chez les Scythes comme chez les Chinois, marquoient les fondateurs de leurs nations, également repréſentés chez eux, avec le corps terminé en Serpent. En montrant l'origine de ces enſeignes, nous avons indiqué celle de la forme *ſymbolique* qui y donna lieu ; mais nous n'avons pu déterminer avec aſſez de préciſion la ſource même, dans laquelle fut priſe l'idée de cette forme. On peut la trouver maintenant dans l'ancien emblême religieux, employé à repréſenter *l'Etre* regardé comme l'auteur de la *Vie* : l'alliance du Serpent, dont cet emblême étoit compoſé, avec le corps de la femme de laquelle les Scythes prétendoient être deſcendus, ou bien avec celui de l'homme, auquel les Chinois font remonter leur origine, montroit qu'ils avoient donné la *Vie* à ces peuples. *L'analogie*

aquatiques, car Virgile, dans l'endroit commenté par Servius, leur donne également les noms *d'Angues* & de *Dracones*.

> —— *Immenſis orbibus angues*
> *Incumbunt Pelago.*

Il dit enſuite en parlant de ces mêmes ſerpens.

> *At gemini lapſu delubra ad ſumma Dracones,*
> *Effugiunt, ſævæ que petunt Tritonidis arcem,*
> *Sub pedibuſque Deæ, clypeique ſub orbe teguntur.*

D'où l'on voit que les Serpents, entretenus dans les temples, étoient du genre des *Serpens aquatiques*, encore à préſent regardés comme des *emblêmes ſacrés*, chez les Tartares, les Indiens, les Japonais, & les Chinois.

de

de cette figure *ſymbolique* avec ſon objet, dut être aiſément compriſe, par des gens accoutumés à révérer le *Serpent* ſacré. Le nom *d'Echidne* donné à la *mere* des Scythes par Hérodote, qui paroît être la traduction Grecque du mot *Lù* des Tartares & des Chinois, marquoit encore cette *analogie*, repréſentée par la figure faite pour en rappeler l'idée.

Les Titans, chefs de ces *banieres* ou *hordes* de Scythes, (76) qui ſe fixerent en différens endroits de la Phrygie & de la Grèce, étant regardés comme fondateurs de ces colonies, furent de même repréſentés avec des jambes de ſerpens. Le premier Roi de l'Attique appelé *Draco*, (77) ainſi que Cécrops fondateur de la citadelle d'Athenes, furent pour les mêmes raiſons repréſentés de la même maniere.

Les Prêtreſſes & les Prêtres des tems les plus anciens, ayant porté les noms des Dieux dont ils étoient les *miniſtres* & les *interpretes*, celui *d'Echidne*, donné à la mere des Scythes, put encore exprimer la prêtreſſe du

(76) Tous les pays des Tartares Mongols ſont encore diviſés en *Banieres* ou *Etendars*, qu'ils appellent *Kis*. (*Hiſt. Gener. des Voyag. T.* VI. *p.* 579.) Les *Huns*, qui de l'Aſie vinrent s'établir en Hongrie, la diviſerent en *Banats* ou *Etendars*, dont les chefs portent encore le nom de *Bans*. Ce nom exprime les *enſeignes* ou *diviſions*, ſous leſquelles des peuples *érrans* comme les Scythes & les Tartares, ſe réuniſſoient pour vivre pendant un tems, dans l'endroit où il leur plaiſoit de s'arrêter. C'eſt de-là qu'eſt venu le mot *Baniere*, donné aux *Etendars*, & celui de *Bandiera*, qui chez les Italiens marquoit les *diviſions* d'une armée.

(77) *Meurs. de Regib. Attic. lib.* i. *c.* vi.

Dieu

Dieu révéré fous l'emblème du *Serpent*. Un titre fembla-ble fut donné à d'autres prêtreffes des Scythes Hyperbo-réens, qui apporterent à Délos le culte d'Apollon. (78) L'une

(78) On ne féparoit pas le Culte du *Soleil*, de celui du *Serpent*, parce que ce reptile étoit l'emblême de *l'Etre* qui donne la *Vie*, & par conféquent du Bacchus qui étoit le même que le *Soleil*, dont celui de jour repréfentoit une des manieres d'être. Si l'on donna le nom de *Pythien* à Apollon, & celui de *Pythies* à fes prêtreffes, c'eft qu'originairement il avoit été repré-fenté, à Delphes même, par le *Serpent* qui étoit un des emblêmes du *Tho* ou du *Théo*, par lequel fe rendirent les premiers *Oracles* de Delphes & de Do-done, dans un tems, où le nom d'Apollon n'exiftoit pas en Grèce; ce nom ap-partient effectivement à la Mythologie, dont Hérodote dit que les Pélafgues n'avoient aucune connoiffance. En repréfentant les *Dieux*, ou plutôt les *qua-lités de Dieu* par des *emblêmes*, ces peuples ne leurs donnoient d'autres noms, que ceux de ces mêmes *emblêmes:* celui du *Bœuf* s'appeloit *Tho* ou *Théo*; c'étoit le *fymbole principal*, parce qu'il exprimoit l'Etre *Générateur*, non feulement des *hommes*, mais encore *du monde entier*. L'emblême du *Serpent* portoit les noms *d'Opis* ou de *Python*, qui pouvoient défigner des efpeces différentes du genre des Serpens *aquatiques*. L'emblême du *Gryphon*, qui repréfentoit le Soleil, porta toujours le nom que nous lui donnons encore maintenant. C'eft celui que les prêtreffes *Hyperboréenes*, purent apporter à Délos : comme il exprime le Soleil, qui *lance* de *loin* fes *rayons*, l'une d'elles, plus fpécialement confacrée que les autres à cet emblême, porta le nom *d'Ecaérge*, qui fignifie celui qui *agit* ou *opere* de *loin*. Nous avons dit *(note 21, de ce chapitre.)* que les *Pics*, du nom de cet emblême prirent celui de *Gryphons*; d'autres peuples, comme les *Opiciens*, prirent également le nom de l'emblême du *Serpent* qu'ils révéroient. Quel-quefois dans les hiftoires anciennes, le *Serpent* combat pour les peuples, ou les conduit & les favorife ; tel étoit le *Sofipolis* des Eléens dont parle Pau-fanias. *(lib.* vi. *p.* 501.) Il en fut de même du *Gryphon* des *Pics*. On le re-préfenta dans l'action de combatre contre les *Arimafpes* leurs ennemis, parce qu'il repréfentoit le Dieu qu'on difoit les avoir favorifés ; cependant c'étoient eux qui combattoient. On voit, dans un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley, des Gryphons téraffant des Arimafpes en habit Scythique, mais il

L'une d'elles fut appelée *Loxo,* ce mot qui ſignifie *oblique, tortueux,* eſt propre à marquer la marche du Serpent, dont une autre de ces prêtreſſes portoit le nom, car elle s'appeloit *Oupis :* (79) ces femmes, dit le Poëte Callimaque, venoient du pays des Arimaſpes, voiſin de ces montagnes appelées par les anciens les monts *d'Or* ; (80) elles portent maintenant le nom de monts des *ſerpens,* (81) traduit de celui qu'ils eurent plus anciennement, à cauſe du culte qui y ſubſiſtoit au tems où ils le prirent : la mémoire en paroit conſervée, dans le nom des Prêtreſſes d'un pays qui confinoit à celui, où ſont ſituées ces montagnes.

Des trois branches dans leſquelles ſe diviſa la famille

il y a près deux des figures armées de la hache, de l'epée & du bouclier des *Sacques :* ces figures, beaucoup plus grandes que celles des Arimaſpes, montrent la ſupériorité qu'eurent ſur eux ceux qu'elles repréſentent, c'eſt pour cela qu'ils ſont nuds à la maniere des Héros ; & l'on ne peut-douter que ce ne ſoit les *Pics,* dont il eſt parlé dans Plaute.

(79) Callimach. *Hymn. in Del.*

> Πρῶταί τοι τάδ' ἔνεικαν ἀπὸ ξανθῶν Αριμασπωι,
> Οὖπίς τε Λοξώ τε ϗ εὐναίων Εκαέργε.
>
> *Hæc tibi de flavis apportavere Arimaſpes*
> *Primum Opis, Loxoque et florens ævo Ecaerge.*

(80) Voyez *la note* 81, *de ce chapitre.*

(81) Le nom de *Schlangenberg,* préſentement donné à ces montagnes, eſt *Allemand,* & par conſéquent étranger au pays qui peut l'avoir adopté, mais où il doit être venu d'ailleurs : ce mot eſt une traduction de celui qu'on donnoit à ces monts dans la langue du pays, quand des Allemands furent envoyés pour en reconnoître les mines, ce qui ne peut être plus ancien que le Regne du Czar Pierre I.

des

des Scythes, celles des *Agathyrſes*, occupa la partie de l'Aſie qui eſt ſeparée de l'autre, par la mer Caſpienne & l'Euxin. Les Aſes, deſcendus de ces Agathyrſes, qui à des tems très-anciens ſe porterent juſques dans la Pruſſe & la Poméranie, vinrent long-tems après occuper le Dannemarc & la Scandinavie : on trouve, dans la Mythologie qu'ils y apporterent, le *Serpent Midgar*, dont le corps enveloppoit toutes les mers, dans leſquelles il vivoit. (82) Ce Serpent *aquatique*, apporté dans le Nord de l'Europe par les deſcendans des Agathyrſes, eſt le même qui dans le pays d'où vinrent ceux-ci, ſe voit encore ſur la tête de Macha-Alla des Tartares Zongores, où il s'entortille autour du *trident*, ſymbole de la *mer* entourée par le *Serpent Midgar*. Il y eſt repréſenté ſur une tête de *mort*, & dans la Mythologie Iſlandaiſe il étoit frere *d'Hella* ou de la *mort*. Mais ſon origine étoit Divine, car on le regardoit comme le fils du Dieu *Lok*. Ainſi, l'on voit ce même Serpent paſſer dans la Théologie des Scandinaves, par le moyen des peuples originaires du même pays, où il eſt encore un des emblêmes religieux d'un culte, auſſi ancien que celui du *Tho* ou du *Bœuf*: dont on trouve également la repréſentation, dans les figures des Dieux des anciens habitans de la Suede.

Le Serpent repréſenté comme il l'eſt dans la monoie Indienne de *Cheda*, ſe voit ſur une médaille de *Dionyſipolis*,

(82) Edda *Myth.* XVII.

où

où il montre le culte de cet emblème. (83) Cette ville consacrée à Bacchus, dont elle portoit nom, le représentoit par cet ancien symbole des Scythes, sur le territoire desquels elle étoit située, vers l'embouchure de l'Ister ou du Danube : porté par ces mêmes Scythes jusques dans la Norvege, le Vermeland, (84) & dans la Sarmatie, le culte du Serpent existoit encore à Troki, en Lithuanie, dans le dernier

(83) Patin. *Numismat. in Gord. Pio. p.* 295. Le *Serpent* étant le symbole du Dieu qui donne la *Vie*, & qui à-la-fois préside à la *Mort*, on voit pourquoi les anciennes *inscriptions sépulcrales* en caractères *runiques*, sont presque toujours gravées sur le corps d'un *Serpent*, dont les lettres paroissent suivre les replis : le même motif fit représenter, sur les tombeaux des Grecs & des Romains, les attributs de Bacchus, originairement regardé comme le Dieu qui présidoit à la *Vie* à la *Mort* ; c'est pourquoi on le représentoit aussi par le *Serpent*. Quelqu'altération qu'ait reçue dans le Nord de l'Europe la Théologie des Scythes, on ne laisse pas d'en reconnoître clairement l'origine, par la comparaison des faits qu'elle rapporte, avec les monumens des peuples, qui de nos jours habitoient encore le pays, d'où vinrent les ancêtres des conquérans de la Scandinavie : car les attributs donnés par les Calmoucks Zongores, à leur *Erlick-Han* & à *Macha-Alla*, répondent tellement à ce que dit l'Edda du Dieu *Lok*, que ces attributs paroissent avoir été l'origine des fables *Islandaises*, rapportées à son sujet. Il fut le Pere de la *Mort*, dont les têtes forment le principal des attributs de *Macha-Alla* ; il fut le Pere du loup *Fenris*, dont *Macha-Alla* porte la peau pour vêtement : il fut le pere du grand *Serpent*, que *Thor* ne put vaincre & par qui les vies des hommes, & même celles dieux doivent finir ; cela montre son analogie avec l'ancien emblême, qui se servit du Serpent pour marquer la *Vie*, & devint l'attribut du Dieu, qui est supposé l'avoir donnée & la reprendre.

(84) *Hist. de Gentil. Sept.* Ol. Magn. *Epit. lib.* iii. *p.* 30. *Præterea serpentes ut sacros colebant ; — ædium servatores atque Penates existimantes ; — reliquiæ tamen hujus superstitiosæ culturæ, — in nonnullis secretis solitudinum ædibusque perseverat ; sicuti in septentrionatibus regnis Norvegiæ ac Vermelandiæ.*

fiecle : (85) il fut celui des habitans de la Samogitie (86) & de la Pruffe. (87) Le dernier de ces pays, fut très-anciennement occupé par des Scythes *Agathyrfes*, (88) dont les defcendans portoient le nom *d'Eftions*, au tems de Tacite : leur langue, fuivant cet auteur, avoit moins de rapport à celle des Germains, dont ils étoient voifins, qu'à la langue des anciens Bretons : (89) ceux-ci fe peignoient le corps de couleur *bleue*, comme le faifoient les Agathyrfes, avec lefquels ils avoient encore une religion & des cérémonies communes, (90) & de même qu'on trouve chez les Eftions, le culte du *Serpent*, on en retrouve auffi les traces dans l'ancien temple *d'Abiry*, dont les ruines fubfiftent dans le pays autrefois habités par les Bretons. Ce temple, fitué dans le *Wiltfhire*, étoit ouvert de toute part ; de grandes pierres en formoient la circonférence, & fuivant la coutume des Scythes, il n'avoit ni murailles ni couverture : le contour de ce *Sanctuaire* fe terminoit par la figure d'un immenfe Serpent. (91) L'emploi de cet emblême par les anciens

(85) *Comment. Mufcovit.* Sigifmund. Baron. de Herbenftein.

(86) Sarmat. Europæ. *Alex. Guagini.*

(87) Antiquit. Boruff. Erafm. Stellæ. *lib.* i.

(88) Dionyf. Periegef. *v.* 572.

(89) *Tacit. de Morib. German.* Voyez le paffage de cet auteur rapporté dans la *note* 118, *du chapitre* III. *p.* 260.

(90) Voyez la *note* 85, *du chapitre* III. Dans la partie imprimée. *p.* 230 & 231.

(91) Voyez la defcription qu'a faite William Stukeley de cet ancien monument.

Bretons,

Bretons, étant le même qu'en font encore à préfent les Indiens, pour déterminer la *chapelle* du *Lingam*, dans le temple *découvert* & *ſans murs* dont il occupe le milieu, (92) paroit indiquer des motifs pareils dans les peuples dont le temple d'Abiry fut l'ouvrage, & ceux qui en ont retenu la forme *ſymbolique*. Cet emblême eſt aujourd'hui pour les Indiens, celui du Dieu qui *donne la vie*; c'eſt lui qu'adoroient les Eſtions ſous la figure du *Serpent*. Les Agathyrſes, leurs ancêtres, aporterent cet emblême du pays dont ils étoient originaires; il y exiſte encore dans le voiſinage de l'Inde, où d'autres Scythes deſcendus de la même contrée l'ont apporté; & de ce qu'on trouve tant de rapports, ou plutôt une identité marquée de coutumes civiles & religieuſes, entre celles des Agathyrſes, des Eſtions, & des anciens Bretons, il paroit que ceux-ci reçurent des autres le culte du *Serpent*, dont les traces ſe conſervent dans les débris de leurs édifices ſacrés.

Le Serpent fut un des emblêmes de la religion des Celtes : ſon eſpece *aquatique* eſt marquée par ces foſſés circulaires, tracés autour des endroits conſacrés au culte public, dans les tems les plus reculés. On voit ce foſſé autour des anciens temples de la Grèce, dont les formes nous ont été conſervées ſur les médailles. (93) Ces temples ouverts de toute part & ſans aucune toiture, renferment ordinairement

(92) On parle ici d'un temple qu'on a décrit ci-deſſus, *p.* 445.

(93) Voyez ici la *Planche* XX. N° 15 & 16, & la *Planche* XXI. N° 8.

des pierres de figure obéliſcale, que leur conſtruction laiſſoit voir de tous côtés. La ſuperſtition des peuples Celtes, au ſujet de l'œuf appelé *anguinum* par leurs Druides, (94) tenoit ſans doute au culte myſtique du reptile, qui étoit ſuppoſé produire cet *œuf*. On trouve des reſtes de cet ancien culte, dans les *Serpens* de *bronze* déterrés juſques dans la Luſitanie, (95) où Diodore de Sicile aſſure que les Cimbres s'établirent. (96) Cet emblême, ainſi que celui du *Bœuf*, fut tranſporté par-tout où ſe fixerent les Scythes & leurs deſcendans. Rien n'eſt plus étonnant que de voir ces deux emblêmes, révérés maintenant dans les Iſles de la Mer Orientale, parcourir tout le Nord de l'ancien continent, & parvenir juſqu'aux rivages de l'Océan Occidental.

Les anciens emblêmes religieux, les plus univerſellement répandus, montrent mieux que toute autre choſe la commu-

(94) Vid. Plin. *Hiſt. Natural. lib.* xxix. *ſect.* xii. *p.* 102.

(95) J'ai vu à Cadiz, dans le cabinet de Mr. le Marquis *Tirry*, deux de ces Serpens de bronze, l'un étoit entier ; l'autre dont les écailles avoient été émaillées de bleu, avoit perdu la tête & la queue. Ce dernier paroiſſoit avoir été encore plus grand que l'autre, dont la longueur étoit d'environ trois pieds de France. On les avoit déterrés à quelque diſtance de *Faro*, dans le Royaume *d'Algarve*. Mr. Carbonel, profeſſeur de l'académie des Gardes de Marine à Cadiz, me fit voir les deſſins de quelques Serpens encore plus grands, mais en pierre. On les avoit trouvés avec des vaſes de bronze, & des inſcriptions en caracteres *Celtibériens*, dans des ruines qu'on croyoit être celles d'une ancienne ville, dont on cherchoit les reſtes en 1755.

(96) Diod. Sicul. *Biblioth. lib.* v. *ſect.* xxii.

nication

nication des idées, & celle des Arts qui les repréſenterent, ainſi que l'origine de ces Arts & des peuples qui les employerent. L'objet de ces recherches étant de remonter à ces origines, nous a fait ſuivre l'hiſtoire du *Tho*, du *Théo* ou du *Bœuf*, par lequel on repréſenta d'abord l'Etre *Primitif*, & dans la ſuite l'Etre *Générateur* du monde: l'hiſtoire du *Serpent*, qui ſucceſſivement devint auſſi l'emblême de ces deux Etres, n'eſt pas moins importante à ces recherches, & ſe lie avec la premiere, puiſqu'on voit ces deux ſymboles ſe ſuivre & s'accompagner par-tout. Nous avons montré que l'un vint du pays, où les Scythes plaçoient le berceau de leur nation ; les Tartares Zongores l'occupoient encore avant l'année 1757. C'eſt chez eux que furent faites les peintures, où ſont repréſentés *l'Erlick-Han* & le *Macha-Alla*. Elles peuvent nous faire connoître la forme qu'ont pris ces anciens emblêmes, dans la contrée, d'où il eſt déja prouvé que l'un deux eſt originaire, & dont l'autre eſt également ſorti, comme on va le voir.

Erlick-Han eſt porté, dans ces peintures, (97) ſur un *bœuf ſauvage* ; c'eſt ſon *attribut*, comme il fut autrefois celui du Bacchus des Grecs : ce Dieu fut appelé *Ceraſphore* ou *Corniger*, parce qu'on le repréſentoit avec des *cornes* de *bœuf* : la figure d'*Erlick-Han*, étant de même

(97) Voyez ici la *Planche* XXVII. elle eſt copiée d'après celle qui eſt dans *le Voyage en Sibérie*, de Mr. l'Abbé Chappes d'Auteroche, *T.* I. *Planche* XVII.

repréſentée

repréſentée avec les *cornes* de cet animal, exprime les mêmes titres & la même idée. Cette figure eſt l'emblême du Bœuf repréſenté ſous la forme humaine, & ſes cornes marquent *l'attribut* auquel on a ſubſtitué cette forme. Bacchus, aſſurément repréſenté à Cyzique ſous la forme humaine, vers le tems de l'Empereur Commode, y étoit auſſi repréſenté, ſuivant Athénée, ſous la forme du *Bœuf*, (98) dont l'empreinte ſe trouve ſur les médailles de cette ville. (99) On voit par la peinture des Calmoucks, qu'ils repréſentent aujourd'hui *Erlick-Han*, ſous la forme du *Bœuf* & à-la-fois ſous la *forme humaine*, comme cela ſe pratiquoit à Cyzique. Les Grecs multiplierent les titres de Bacchus, pour exprimer les qualités qu'ils lui attribuoient : les Tartares, pour la même raiſon, ont multiplié les bras *d'Erlick-Han*, auquel ils en donnent juſqu'à ſix : les attributs qu'ils mettent dans ſes mains, y marquent encore d'autres titres & d'autres qualités. Les Grecs exprimoient ces différens attributs par des ſtatues de formes différemment combinées, leur uſage exiſte auſſi chez les Tartares, car les figures d'*Erlick-Han* & de *Macha-Alla*, ſont chez eux les re-

(98) Athenæ. *Deipnoſoph. lib.* xi. *p.* 476. Ἐν δὲ Κυζίκῳ καὶ ΤΑΥΡΟΜΟΡΦΟΣ ἵδρυται. *Atque* TAURINA FACIE *conſpicitur in Cyzico, (Dionyſius.)*

(99) Voyez à la *Planche* XXII. N° 5. A. Le revers d'une médaille de Cyzique, avec le *Bœuf* dont parle Athénée dans le paſſage cité ci-deſſus. Cette médaille, à la face de laquelle eſt la tête de Marc Aurele, a ſurement été frappée du vivant de cet auteur, car il y fait mention de Commode fils de ce prince ; il écrivit de ſon tems, ou peu après lui.

préſentations d'un même Dieu, différemment arrangées, pour exprimer ou ſignifier des idées différentes.

Le *Macha-Alla* porte un grand *Serpent* (100) pour ceinture; il en a deux autres plus petits ſur les épaules, & ſa tête eſt ſurmontée d'un troiſieme : plus remarquable que les autres, ce dernier ſort de la fleur du *Tamaræ* ſymbole de la *Diviniſation* chez ces peuples; il paſſe derriere une tête de mort, & s'entortille autour d'un *Trident*. Ce *Trident*, qui ſe voit ſur la tête de Bacchus, dans les médailles Siciliennes, (101) ſe voit auſſi ſur celle d'*Erlick-Han*. La figure du *Macha-Alla*, tient lieu du Serpent qui eſt ſon emblême, elle en eſt la repréſentation ſous la forme humaine. Ainſi chez les Grecs, le *Serpent* dépoſé dans les Ciſtes myſtiques, fut l'attribut ou l'emblême d'Iacchus, & cet emblême fut repréſenté ſous les formes humaine, par les figures de ce Dieu. On l'adoroit à Cyzique, ſous la forme du *Serpent*, ainſi qu'on l'y adoroit ſous celle du *bœuf*. Il eſt repréſenté dans les médailles de cette ville, ſous la figure de ce reptile, (102) qui s'entortille autour d'un flambeau :

(100) Voyez ici la *Planche* XXVIII. elle eſt tirée du *Voyage en Sibérie* cité ci-deſſus, *Planche* XVIII.

(101) Voyez la médaille de Géla. *Tab.* XX. N° 1.

(102) Voyez la *Planche* XXII. N° 6. A. Ce type eſt au revers d'une tête de Marc Aurele. On voit en comparant les médailles, que les habitans de Cyzique repréſenterent ſur celles qu'ils frapperent en l'honneur de ce prince, les deux emblêmes de Bacchus, le *Bœuf* & le *Serpent* : une autre médaille de cette même ville, *gravée Planche* XXII. N° 7. repréſente deux

Serpens

flambeau : ce *flambeau*, comme on l'a dit, étoit la même choſe que le *Thyrſe :* il fut le *ſymbole* du *Pere inconnu*, dont Bacchus étoit le *fils* & la force *Suprême*. Si les Tartares donnent juſqu'à ſix bras à la figure de Macha-Alla, ou à l'emblême du Serpent *perſonifié* par cette figure, c'eſt pour exprimer les qualités de ſa *puiſſance ſupérieure*, & de ſa nature divine. Les Chinois & les Japonais, pour la même raiſon, ont donné des ailes à ce même Serpent : & comme ils l'ont reçu des Scythes avec l'emblême de leur fondateur, on ne peut douter qu'il ne ſoit originaire du même pays, d'où ſortit l'emblême du Bœuf, avec lequel il eſt paſſé dans la Chine, dans le Japon, dans l'Inde & juſqu'aux extrêmités de l'Europe. On va voir ſa marche dans le reſte de l'Aſie, dans l'Afrique, dans la Grèce & dans l'Italie.

Zoroaſtre, né dans la Bactriane, province voiſine du pays d'où l'on a vu ſortir les emblêmes du *bœuf* & du *Serpent*, écrivit des livres ſacrés ſur les cérémonies de la religion des Perſes. Il y parloit, au rapport de Philon de Biblos, (103) du *Dieu* repréſenté par le *Serpent*, " comme du maître de " toutes choſes : exempt de la mort, éternel dans ſa durée,

Serpens ſur des flambeaux élevés près d'un autel ; ils ſont encore les attributs du même Dieu, & repréſentent les deux ſexes qu'on lui attribuoit. On en voit deux dans les mains de l'Iſis de la *Table Iſiaque* du *Muſæum Britannique*, ainſi que dans l'emblême des Chinois, près du Diſque qui repréſente l'œuf du *Cahos :* c'eſt ainſi que la *Vache* & le *Bœuf* étoient en même tems les ſymboles du même Dieu.

(103) Euſeb. *Præp. Evang. lib.* i. *cap.* ix.

" ſans

“ ſans commencement & ſans parties.” D'où l'on voit que ce ſymbole ainſi que celui du *Bœuf*, fut d'abord attribué à l'Etre *Principe* de tout, au *Pan:* mais dans la ſuite, on donna ces deux attributs à l'Etre *Générateur* ou *Secondaire*. Cette doctrine peut avoir été expoſée dans le livre intitulé *Octateuque* dont le Perſe Hoſtanes étoit l'auteur. Car elle eſt repréſentée dans les anciens monumens de Perſépolis. On y voit l'Etre *Générateur*, reconnoiſſable par les ailes & la queue du Mihir, (104) qui chez les Perſes repréſentoit l'Amour, & tenoit la place du *Lingam* ou *du Phallus* des Indiens, des Grecs & des Egyptiens: le Diſque, emblême de l'œuf du Cahos, eſt ſous le bras du Dieu qui en tira le monde, & le *Serpent*, ſymbole de l'Etre qui donna la *Vie*, forme ſa ceinture, comme il forme celle de *Macha-Alla*. Cette figure étant entourée par le Serpent, comme l'eſt celle du *Lingam* des Indiens, & l'Arbre ſur lequel poſe l'emblême du *Créateur*, chez les Japonais, repréſente évidemment, comme tous ces Symboles, une idée commune à la *Coſmogonie* de tous ces peuples; ils différent entr'eux par la maniere de l'exprimer, mais ils ſuivent une même méthode pour la faire entendre.

Sur le faite du temple de Bélus, conſtruit à Babylone, on voyoit la ſtatue coloſſale de ce Dieu, (105) qui, ſuivant

(104) Voyez la *Planche* XV. N° 9 & 10.
(105) Diodor. Sicul. *Bibliothec. lib.* ii. *cap.* ix.

Bérofe, avoit créé les hommes du plus pur de fon fang. (106) Cette ftatue étoit entre deux figures de femmes, dont l'une avoit deux grands ferpens à côté d'elle : (107) c'étoient les fymboles du Dieu qui donna la *Vie* ; les deux fexes réunis en lui, étoient marqués par ceux de ces reptiles : fouvent on n'en repréfentoit qu'un, parce qu'il les réuniffoit tous deux ; c'eft ce qu'on avoit encore marqué par l'autre ftatue de femme, placée à côté de Bélus, ou de l'Etre *Générateur*, car il n'y avoit qu'un Serpent auprès d'elle.

(106) Georg. Sincell. *fup. cit.*

(107) Diodore donne à ces ftatues les noms de Jupiter, de Rhéa & de Junon ; mais les Chaldéens ne connurent jamais ni ces noms, ni ces Dieux de la Mythologie des Grecs. Des analogies trouvées par ces derniers entre les idées du culte de tous les peuples, & celui du culte de leurs Divinités, les leur fit reconnoître par-tout. Leur erreur à ce fujet, dès qu'une fois le principe en eft connu, fert à nous découvrir une verité très-intéreffante, c'eft que de leur tems on trouvoit par-tout des Théologies, dans le fond defquelles chaque religion pouvoit reconnoître une partie effentielle de la fienne : cela nous prouve, qu'originairement il n'y en eut qu'une, de laquelle fe formerent toutes les autres ; ou plutôt, dont toutes les autres étoient dérivées, mais que chaque peuple altéra d'une maniere différente. C'eft là ce qui rend très-curieux les emblêmes, qui ayant appartenu primitivement à tous ces cultes, montrent leur origine, & nous expliquent les monumens des uns par ceux des autres. Les formes confervées dans ces monumens, font les traditions qui fuppléent à celles des hiftoires, fouvent moins anciennes qu'elles : le langage de ces traditions par les formes, perdu avec les peuples mêmes qui l'employerent, fe retrouve chez ceux qui exiftent encore dans l'Afie ; les ancêtres de ces derniers furent les contemporains de ceux dont nous recherchons les idées ; leurs monumens parlent pour eux, & s'expliquent par la combinaifon des rapports qu'ils eurent avec ceux, que nous avons encore.

Babylone étoit la capitale de la Chaldée ; ses prêtres passoient pour les Devins les plus célébres du monde : c'est dans leur pays que vécurent les ancêtres d'Abraham ; lui même naquit à Ur en Mésopotamie. (108) La sainte écriture, qui reproche à sa postérité l'adoration des *Boucs*, (109) celle du *Veau*, devant lequel ils danserent dans le desert, (110) leur défend de consulter les *Pythons*, & *d'interroger* les *Morts* pour apprendre d'eux la vérité : (111) ces *interrogations* se faisoient par le moyen des *Pythons*, c'est-à-dire des *Serpents*. La Pythonisse d'Endor en possédoit un ; (112) elle évoqua l'ombre de Samuel (113) & la fit voir à Saul : (114) ainsi, elle étoit au moins supposée avoir la puissance de faire voir les morts aux vivans, par l'invocation de ce *Python*. Les Grecs appeloient *Nécromancie* cette sorte de *Divination*, dont l'origine inconnue se découvre par ces recherches. Le *Serpent* étant révéré, comme l'emblême du Dieu qui *donne la vie* & préside à la *mort*, on crut par son moyen pouvoir évoquer les *Ombres*, sur lesquelles il dominoit, afin de les consulter sur les choses qu'on desiroit savoir : de là vinrent tant *d'Oracles* rendus au nom du Ser-

(108) Genes. *cap.* xi. *v.* 26.
(109) Levitic. *cap.* xvii. *v.* 7.
(110) Exod. *cap.* xxxii. *v.* 4.
(111) Deuteron. *cap.* xviii. *v.* 11.
(112) Reg. I. *cap.* xxviii. *v.* 7.
(113) Reg. I. *cap.* xxviii. *v.* 14.
(114) *Idem. v.* 17.

pent, & l'idée ſinguliere, qu'il avoit quelquefois communiqué le don de prophétiſer ; (115) enfin les enchantemens dans leſquels on l'employa. La *Nécromancie* fut toujours inconnue aux Egyptiens, & leur extrême reſpect pour les morts, dut arrêter toute ſuperſtition, qui tendoit à troubler leur repos. Ce n'eſt donc pas de l'Egypte que les Iſraëlites purent apprendre cette maniere de *deviner*, mais de la Chaldée, où leurs ancêtres avoient demeuré : très-attachés à tous les uſages ſuperſtitieux qu'ils tenoient d'eux, ils le furent particuliérement à cette ſorte de *Divination* ; car quoique Dieu condamnat à la mort ceux qui l'exérçoient, (116) elle ne laiſſa pas de ſubſiſter chez eux près de neuf ſiecles après Moyſe. (117)

Le Serpent, ou plutôt le Dieu révéré ſous la forme *ſymbolique* de ce reptile, fut appelé *Agatho-Démon* par les Phé-

(115) Anticlides *cit. ap. Homer. Scholiaſt. in Iliad. lib.* viii. *et Apollod. lib.* i. *Biblioth. &c.*

(116) Levitic. *cap.* xx. *v.* 27.

(117) Joſias, qui vécut vers la 35e Olympiade, plus de 900 ans après la mort de Moyſe, abolit les Pythons dans la tribu de Juda, & le territoire de Jéruſalem : *(Reg.* iv. *cap.* ii.) le Serpent d'airain, auquel on offrit de l'encens juſqu'au tems d'Eſéchias, *(Reg.* iv. *cap.* xviii.) fut brizé par ordre de ce prince, environ 724 ans avant notre Ere ; enfin les *Vaches Bethâven, (Oſée* X.) qu'adoroient les habitans de Samarie, furent tranſportées chez les Aſſyriens, au tems du prophete Oſée, près de 790 ans avant J. C. tout cela nous fait voir combien les Juifs montrerent d'attachement pour ces emblêmes de l'ancienne religion des Scythes, & pour les ſuperſtitions funeſtes qu'à l'imitation des Chaldéens ils tirerent des principes du culte du *Serpent*, dont ces conſéquences mêmes nous montrent l'exiſtence chez ces peuples.

niciens :

niciens : (118) les Tartares donnent encore le nom de *Démon* au *Macha-Alla* ; (119) & la théologie d'Orphée donnoit le même titre à Bacchus, (120) de qui le *Serpent* fut *l'embléme*, comme il l'eſt du *Macha-Alla*, & comme il l'étoit de *l'Agatho-Démon* des Phéniciens. Celui-ci eſt repréſenté ſur les médailles Grecques, (121) où l'on peut obſerver qu'il eſt dans la même attitude, & ſe replie de la même façon que le fait le Serpent de la monoie Indienne de *Cheda* : (122) la queue de ce dernier ſe diviſe en trois parties, afin de marquer la fleur du *Tamara*, dont on lui a donné la forme, parce qu'il eſt du genre des ſerpens *aquatiques* ; c'eſt pour exprimer la même choſe, que la tête de *l'Agatho-Démon* eſt ſurmontée de *cette fleur*, qu'on voit auſſi ſur celle du *Macha-Alla*. Rien ne montre mieux qu'un tel

(118) Philo. *apud Euſeb. præpar. Evang.* Φοίνικες δὲ αὐτὸ ΑΓΑΘΟΔΑΙΜΟΝΑ καλοῦσιν. *Phœnices vero ipſum bonum Genium vocant.*

(119) *Voyage en Sibérie*, *T.* I. *p.* 308. " Iamandaga, ſuivant les Ambaſſa-" deurs Calmoucks, ou MACHA-ALLA, ſuivant le Prêtre que j'ai conſulté " eſt un DEMON du ſecond ordre, les Calmoucks ont pour ce Dieu la plus " grande vénération."

(120) Orph. *Hymn.* 47. *v.* 1. Κύδιμε ΔΑΙΜΟΝ. *Venerandus Dæmon.*

(121) Voyez ici la *Planche* XXIII. N° 2 & 3. *L'épi de bled* & la *pomme de grenade*, qui ſont les attributs de Céres & de Proſerpine, ſont repréſentés près de ce *Serpent*, par les mêmes raiſons pour leſquelles on a vu *l'herbe* à bled former la couronne de Bacchus, comme elle forme celle de Céres & de Proſerpine, ainſi qu'on le peut voir par les médailles de Syracuſe.

(122) Comparez enſemble les figures 2 & 3, de la *Planche* XXIII. avec celle du N° 7. B. de la *Planche* VIII.

attribut,

attribut, *l'identité* de cet emblême chez les Phéniciens, les Grecs, les Tartares, & les Indiens.

On peut voir au revers d'une médaille de *Tyr*, le Serpent autour de *l'œuf*: (123) comme on l'a vu autour du *Lingam* des Indiens, & de *l'Arbre* ſur lequel eſt placé l'Etre *Créateur* au Japon dans le même temple, où l'un des actes de ſa puiſſance eſt repréſenté par l'action du *Bœuf*, qui attaque *l'œuf* du Cahos dont ſortit le monde. Les Japonais diſent, que la *chaleur du ſouffle* de cet animal fit naître le premier homme: (124) ils l'appelent *Pourang*, d'un nom analogue à celui dont ils ſe ſervent pour exprimer une *Courge*; ce qui leur fait croire qu'il ſortit de ce *fruit*, & le leur a fait ſubſtituer à *l'œuf* de l'ancienne *Coſmogonie*, dont la leur eſt tirée. C'eſt cet *œuf* qu'entoure le *Serpent* des Phéniciens: il en eſt parlé dans Sanchoniaton: cet auteur dit, qu'au commencement du monde " il y eut des animaux dénués de ſentiment; ils " produiſirent dans la ſuite des animaux intelligens; on " les appela *Saphaſemin*; ils furent formés à la maniere " dont les œufs ſont éclos:" (125) l'œuf repréſenté ſur les médailles,

(123) Voyez *la Planche* VIII. N° 7.

(124) Voyez *la note* 92 *du ſecond chapitre*, *p.* 66.

(125) Sanch. *apud Euſeb. præp. Evang.* Ἦν δὲ τινα ζῶα οὐκ ἔχοντα αἴσθησιν ἐξ ὧν ἐγένετο ζῶα νοερὰ, καὶ ἐκλήθη Σωφασημὶν, τοῦτ' ἔστιν, οὐρανοῦ κατόπται, καὶ ἀνεπλάσθη ὁμοίως ὠοῦ σχήματι. Le mot Ὠοῦ, dont il eſt fait mention, dans ce paſſage, ſe trouve dans l'édition des Etiennes, mais on l'a ſuprimé dans l'édition d'Euſebe,

médailles, étant ſuppoſé contenir les êtres intelligens, eſt *incubé* par le Serpent, dont *l'action échauffe* les germes qu'il contient pour leur *donner la vie.* Selon Macrobe, *l'œuf* renfermé dans les *Ciſtes* de Bacchus *étoit révéré,* parce qu'il *contenoit la vie,* & qu'on le regardoit comme le *ſymbole du monde :* (126) tout cela nous montre la raiſon de ces emblêmes, communs à tous les peuples. L'Etre *Secondaire* repréſenté par le Symbole du *Bœuf, créa* le monde *matériel;* repréſenté par le ſymbole du *Serpent,* ce même être *créa* le monde *intelligent,* en donnant la vie aux êtres animés : les emblêmes employés à repréſenter ces idées, devinrent l'origine du culte rendu au *Bœuf* & au *Serpent* ; ce culte ſe répandit dans toute l'Aſie, avec la *Coſmogonie* qui en fut le *principe.*

Le Serpent, révéré par les Phéniciens, ſous le nom *d'Agatho-Démon,* eſt ſuivant Philon de Biblos, le même que

d'Euſebe, faite à Paris en 1728. L'inſpection des médailles nous montre qu'il faut conſerver le texte, tel qu'il a été donné par Etienne : & que dans les manuſcripts où le mot ὠοῦ, ne ſe trouve pas, c'eſt une omiſſion du copiſte qu'il convient de corriger. Je parlerai ailleurs de cette partie de la *Coſmogonie* Phénicienne, qui ſuppoſe le *ſomeil* des premiers êtres *réveillés* au bruit du *Tonerre,* & parle d'eux, comme étant *mâles* & *femelles* ſur la terre, & même dans les *mers,* où ils commencerent à ſe mouvoir, καὶ ἐκινήθη ἔν τε γῇ καὶ θαλάσσῃ, ἄῤῥεν καὶ θῆλυ, τοιαυτη αυτοῖς καὶ ἡ ζωογονία. Cette idée répond exactement à ce qui a été dit ci-deſſus du *ſomeil* & de l'état *primitif* des êtres Hermaphrodites.

(126) Macrob. *Saturn. lib.* vii. *p.* 291. *Conſule initiatos* Liberi Patris : *in quibus hac veneratione* ovum colitur, *ut ex forma tereti ac pene ſpherali atque undique verſum clauſa, et* includente intra ſe vitam, *mundi ſimulacrum vocatur.*

les

les Egyptiens appelerent *Kneph.* (127) Ils le repréfenterent avec un *œuf* fortant de la gueule ; cet *œuf étoit le monde* même : (128) fon *incubation,* aulieu d'être produite par l'action des replis du Serpent, avoit eu lieu dans la bouche de cet animal *emblématique,* qui repréfentoit l'Etre *Primitif,* chez les Egyptiens, comme il l'avoit d'abord repréfenté chez les Scythes : ainfi, le Serpent fut le fymbole du plus *ancien* des *Grands Dieux,* & du *Pan,* anciennement repréfenté en Egypte, par la figure Scythique qui exifte encore à la Chine, au Japon & dans l'Inde ; on le repréfenta auffi fous les formes du Bouc alliées à celles de la figure humaine, & fous celle du Bouc même.

Le Culte du Serpent eft repréfenté fur un beau monument, confervé dans le *Mufæum Britannique :* (129) on y voit

(127) Philo. *apud Eufeb. præp. Evang. lib.* i. *cap.* ix.

(128) Porphyr. *ap. Eufeb. præp. Evang. lib.* iii. *cap.* ii. *Hunc porro Deum* ΕΚ ΤΟΥ ΣΤΟΜΑΤΟΣ ΠΡΟΙΕΣΘΑΙ ΦΑΣΙΝ ΩΟΝ—ΕΡΜΗΝΕΥΟΥΣΙΝ ΔΕ ΤΟ ΩΟΝ ΤΟΝ ΚΟΣΜΟΝ. *Ex ore narrant ovum effudiffe,—ovum autem illud Mundum effe interpretantur.*

(129) Voyez le deffin d'une partie de ce monument, *Planche* XXIII. N° 1. Il eft fculpté en creux fur un très-grand bloc de bafalte, envoyé d'Egypte par Mr. Wortley Montague. La partie fupérieure de ce bloc eft terminée par une *Cymaife,* ainfi il doit avoir fervi *d'entablement,* & fes figures étoient néceffairement vues de bas en haut, ou de haut un bas. Le travail n'en peut-être plus fini.

Devant le Serpent facré, repréfenté fur ce marbre, on voit une autre figure également fur un autel ; *(Voyez ici la Planche* XXIV. N° 1.) c'eft à-la-fois celle d'Ofiris & d'Ifis. Leurs têtes, prifes de celle du *Bœuf* & de la *Vache,* fortent d'un même corps, dont les formes font celles l'homme. Leur union

voit un prêtre à genoux, dans l'acte de préfenter une offrande au *Serpent*, élevé devant lui fur un autel : des feuilles

union montre que ces Dieux n'étoient qu'un même Etre, repréfenté chez les Egyptiens, chez les Indiens & les Grecs, comme réuniffant les deux fexes, ainfi qu'on le voit manifeftement ici. Quelquefois auffi on le repréfentoit par des figures *mâles* ou *femelles*, comme fi ces deux Divinités euffent été différentes de l'une l'autre. Les *cornes* d'Ifis, deftinées à marquer le *Croiffant* de la Lune, font contenues dans un autre *Croiffant* formé par les *cornes* d'Ofiris : ceci faifant voir en lui le Soleil *nocturne*, *l'identifie* avec la figure *fymbolique* de la *Lune* repréfentée par Ifis. Une figure de Prêtre à genoux, femblable en tout à celle qui eft devant le *Serpent*, préfente comme elle deux offrandes dont la forme eft la même que celle de l'offrande faite à ce *Serpent :* cela indique la même Divinité, repréfentée en Egypte dans un même temple, fous les figures du *Bœuf*, de la *Vache* & du *Serpent*. Les cérémonies du culte, les oblations, les prêtres, tout fe reffemble ici : les emblêmes feuls y marquent par leur différence, celle des titres attribués au Dieu auquel appartenoient, avec ces titres, les figures qui les exprimoient. Les offrandes également préfentées à ces figures *emblématiques*, ont une forme *obélifcale* très-différente de celle des *obélifques* Egyptiens. Cette forme eft prife d'après celle des pierres *Céraunites* ou *Bélemnites*, dont les Grecs, à l'imitation des Scythes, fe fervirent pour repréfenter les *rayons* du Soleil : rien n'eft plus capable de montrer, que ces *obélifques* furent en même tems les fymboles des deux Soleils, & l'origine du culte que leur rendirent les Egyptiens & les Grecs. Philarque affuroit, que les deux Bœufs Apis & Ofiris avoient été apportés de l'Inde en Egypte par Bacchus : *(Plutarch. in Ifid. & Ofirid.)* cet auteur trouvoit chez les Indiens, les mêmes emblêmes qu'il voyoit chez les Egyptiens ; ils exiftent encore chez les premiers ; mais il fuppofoit l'exiftence de Bacchus : nous avons fait voir ailleurs, que les voyages attribuées par les fables à ce Dieu, ne furent que ceux du culte des emblêmes donnés par les Scythes, aux peuples qui les confervent encore, & à ceux, fur les monumens defquels, ils fe font confervés jufqu'à préfent.

En place des feuilles de *Lotus*, dont eft ornée la *Cymaife* de la partie antérieure de ce monument, on a décoré de figures *d'Ibis* la *Cymaife* de fa partie op-

pofée.

illes de *Lotus* servent d'ornement à la *cymaise* du plafond dans lequel on a placé cette figure. Le *Lotus*, qui est une plante

posée. Les *Ibis* sont des oiseaux du même genre que les *Cigognes*, que nous avons vues, par un monument Grec, avoir été consacrées à Pan. La tête de ce Dieu représentée sur la figure d'Isis, dans la table Isiaque du *Musæum Britannique*, y montre sa supériorité sur cette Déesse & sur la Nature : pour indiquer la même chose, on entretenoit des *Ibis* dans tous les temples consacrés à Isis, & c'est la raison pour laquelle, on les voit représentés sur la *Cymaise* où ils paroissoient au dessus de sa tête, ainsi que sur celle du Serpent ; ce reptile étant encore un des emblêmes de *Pan*, on en tenoit *généralement* dans tous les temples de l'Egypte. (*Ælian. de Nat. Animal. lib.* x. *cap.* 32.) Ils y étoient comme la *Cigogne*, la marque de la supériorité de ce Dieu sur tous les autres.

Pan, considéré comme l'Etre *principe de la Vie*, dont le Serpent fut un des emblêmes, est le Dieu des Egyptiens dans lequel les Grecs crurent reconnoître leur Jupiter. Ce dernier, qui ne fut jamais connu en Egypte, y étoit regardé, suivant Diodore, comme le *Pere* des Etres *vivans*, (*Diodor. lib.* i. *p.* 15. *Ον αἴτιον ὄντα τοῦ ψυχικοῦ τοῖς ζώοις, ἐνόμισαν ὑπάρχειν πάντων οἱονεί τινα πατέρα.*) c'est parce qu'il étoit le *principe de la Vie*, qu'on donnoit dans son temple la *sépulture* à tous les *Serpens sacrés*, comme le rapporte Hérodote. (*lib.* ii. *cap.* 74.)

Nous avons fait voir, que la figure Scythique du Pan des Egyptiens s'est conservée dans le Japon, où l'on trouve réuni dans un même temple avec cette figure, les emblêmes du *Bœuf* & du *Serpent*, qui furent aussi réunis en Egypte dans le même temple, auquel appartinrent les sculptures dont on vient de parler. La tête de ce Pan, dans la table Isiaque du *Musæum Britannique*, le représente avec la langue entre les *Levres*, pour montrer qu'il est la *source* de la *Vie* : cette même tête se trouve sous la forme de *Méduse*, dans quantité de médailles Grecques : (*Voyez la Planche* XXV. N° 3, 4, 5.) on peut la voir représentée avec la même Physionomie, & la langue sortant hors de la *bouche*, dans un bas-relief appartenant à Mr. C. Townley ; cette tête est en femme, la même que celle de Pan représenté en homme, (*Voyez la Planche* XXV. N° 1.) elle ressemble de très-près à celle du *Macha-Alla* des Tartares. Deux Serpens qui sortent du sommet de son front, prennent le *Caractere* des *Cornes* du *Bouc*, sans perdre celui de ce reptile : le *Bouc* étoit le symbole de Pan, adoré à *Mendès*, comme

plante *aquatique* du genre du *Tamara*, mis dans ce monument au deſſus du Serpent, y tient lieu de la feuille ou de la fleur de cette plante, repréſentée ſur la tête de *l'Agatho-Démon* des Phéniciens, ſur celle du *Macha-Alla* des Tartares, & marquée dans la diviſion de la queue du *Serpent* de *Cheda :* par-tout, avec le même culte on trouve la même figure, pour en repréſenter l'objet, & le même attribut pour en caractériſer la nature. Ce Serpent eſt encore aujourd'hui

comme le dit Hérodote, ſous la forme des deux ſexes de cet animal ; ce Dieu fut repréſenté par cette figure de femme, ainſi qu'il le fut ſous la forme humaine : *Méduſe* étoit le ſymbole de la *Sageſſe divine* ; pour l'exprimer, on lui conſerva les traits du Dieu *principe* de tout, afin de montrer que toute *Sageſſe* vient de lui : ſi quelquefois on lui fit ſortir la langue de la *Bouche*, ce fut pour montrer qu'il étoit la ſource de la *Vie*, qu'elle ſort de lui : on joignit à ces ſymboles la peau de *Chevre*, qui étoit l'emblême de ce même Dieu. C'eſt l'origine de *l'Egyde*, & quand on imagina de repreſenter la *Sageſſe perſonifiée* par une Déeſſe, on la revêtit de cet *Egyde*, qui marque l'origine des figures de Minerve : les Grecs tirerent de ces ſymboles les fables qu'ils débiterent enſuite ſur *Méduſe*, & les formes dont ils embélirent ſes figures.

La figure Polycéphale, qui dans la *Planche* XXIV. N° 1. repréſente l'Etre aux *deux ſexes*, avec les têtes des deux animaux employés pour ſes emblêmes, tient à la main l'inſtrument qui ſervoit de *faucille* à couper le *bled.* Dans les mains de cette Divinité, ce fer repréſente la même choſe que *l'herbe à bled*, où les *épis* de cette plante, mis ſur la tête de Bacchus ou d'Apollon dans les médailles Grecques, pour montrer leur influence ſur les moiſſons. Ce même outil, ſe trouvant à côté des Prêtres qui invoquent ces *Dieux* & le *Serpent*, montre un même objet ; on a ſans doute voulu exprimer des offrandes faites pour la proſpérité de la récolte ; & comme ce monument fait voir qu'elles étoient également préſentées au *Serpent*, à *Oſiris* & à *Iſis*, cela conſtate encore l'identité de la divinité à laquelle tous ces emblêmes furent communs.

révéré en Egypte, ſous le nom *d'Arbaji* ou *Heredy :* de nos jours, Pocock a été préſent aux homages qu'on lui rend, (130) & ſon culte remonte aux tems les plus reculés. Il fut apporté en Egypte par Hermès, qu'on y appela *Thot :* né à *Colovaz* en Chaldée, où nous avons vu le culte du Serpent, Hermès paroit avoir paſſé dans la Phénicie, car Porphyre dit qu'il étoit Phénicien. (131) Il écrivit ſur le Serpent ſacré des livres, que Sanchoniathon avoit lus, & qui furent commentés par *Epeis*, Hiérophante très-célebre en Egypte : tout cela nous montre que cet emblême y fut apporté de l'Aſie, où nous avons effectivement trouvé ſon origine.

Les Egyptiens ornoient les Diadêmes de leurs Rois de figures de Serpens ; c'étoient les ſymboles du premier des Dieux qu'ils adoroient. Ils marquoient, ſuivant Ælien, la force invincible de l'empire : (132) on ſemble avoir reconnu, que la force qui rend invincible, venoit du Dieu repréſenté ſous cet emblême. C'eſt pour une raiſon ſemblable que les courones des Rois Chrétiens ſont ſurmontées d'une croix. Les bonets des prêtres Egyptiens, comme ceux des Dieux Indiens, étoient de forme *Ovalaire :* on les entouroit de ſerpens : (133) cette forme & ces ſerpens paroiſſent avoir fait alluſion

(130) *Voyage de Pococke*, *T.* I.
(131) Porphyr. *apud Euſeb. prepar. Evang. lib.* iii.
(132) Ælian. *de Nat. Animal. lib.* vi. *cap.* xxxviii.
(133) Voyez les *Planches* XII & XIII.

à *l'œuf*

à *l'œuf* de la Création, & à l'emblême du Dieu qui donna la *Vie*, dont ces prêtres se vantoient d'être les Ministres. Ceux des Ethiopiens portoient, pour les mêmes raisons, des bonets tout semblables. (134) Ils prouvent que le culte du Serpent exista chez eux ; transporté de proche en proche, ce culte devint celui de toute l'Afrique : il s'est maintenu dans le Royaume de Juida, où il est venu d'Ardra : c'est là que vers le 5° de latitude, & sur les bords de la mer occidentale, le Serpent a encore un temple très-fameux; des prêtres, des prêtresses, comme il en eut à Delphes : il est consulté sur les objets les plus importans, & sur les affaires particulieres, comme on consultoit les Pythons, & les Oracles de la Grèce, & de l'Italie. On consacre des jeunes filles à ce Serpent sacré, on lui présente des offrandes, on lui offre des sacrifices & l'on fait des processions en son honeur. (135) C'est le Fétiche ou la Divinité principale de ces peuples; mais ils réverent avec lui la *Mer* & les *Rivieres*. (136) La *Vache* est aussi révérée parmi les Dieux Fétiches de la Côte

(134) Diodor. *Biblioth. lib.* iii.

(135) *Hist. Génér. des Voyag. T.* IV. *p.* 305.

(136) Hist. Général des Voyages, *T.* IV. *p.* 302. " Atkins & Bosman ne " comptent que trois principaux Fétiches, (ou Divinités) les *Serpens*, les " *Arbres* & la *Mer*, les arbres parce qu'ils appartiennent au Serpent d'une " maniere particuliere." Il n'est pas besoin de faire observer ici l'Analogie, qui existe *entre* cette maniere de penser, & celle des Celtes, des Grecs & des Scythes : & si l'on fait attention que l'Etre *Générateur*, originairement représenté par le Serpent, présidoit aux *eaux*, on ne sera pas étonné du culte rendu par ces peuples à la *Mer* & aux *Rivieres*.

d'Or ;

d'Or ; (137) où l'on rend encore un culte particulier à un grand *Rocher* ſitué au bord de la mer, au pied de la coline ſur laquelle le fort du Cap Corſe eſt élevé. (138) Cette Côte gît au midi du *Cap* des *Palmes*, appelé, dans le Périple d'Hannon, la *Corne Heſpérienne* ; (139) les Ethiopiens Occidentaux habiterent les contrées voiſines : (140) ceux qui étoient plus

(137) " Le Fétiche du Nimfa étoit la *vache*." (*Hiſt. Génér. des Voy. T.* III. *p.* 392.) Il eſt ſingulier de trouver ſous la *Ligne* ce culte accompagné de celui du *Serpent*, comme on le trouve par-tout ailleurs. Mais il faut conſidérer qu'on n'a guere pu les ſéparer, parce que ces emblêmes marquoient deux Actes de la Création, qui eut ſemblé incomplette ſi on ne les eut ſpécifiés ; vû la difference ſenſible qui exiſte entre le monde *Matériel* & le monde *Intelligent*, dont la Création eſt exprimée ſéparement par ces deux actes.

(138) Ce rocher eſt appelé *Tabra* ou *Tabora*. (*Hiſt. Gén. des Voy. T.* IV. *p.* 162.) Sa ſituation au bord de la Mer, eſt une particularité très-remarquable ; car on verra dans la ſuite des pierres à peu près ſemblables, révérées chez les Grecs, les Celtes, les Scythes, les Phéniciens, les Chinois &c. les Nègres, qui ont, ainſi que tous ces peuples, un grand reſpect pour les montagnes, adorent des *pierres* Fétiches, de la forme des *bornes* en uſage dans quelques endroits de l'Europe, pour marquer la diviſion des champs. (*Idem*, *p.* 161.) On voit des pierres ſemblables ſur les médailles de *Tyr*, avec un arbre entr'elles & le Serpent qui rampe ſur cet arbre.

(139) Mém. de l'Acad. des Inſcript. *T.* XXVI. *p.* 20.

(140) Plin. *Hiſt. Nat. lib.* vi. *cap.* xxxv & xxxvi. Suivant Diodore de Sicile, Hercule & Bacchus ayant *parcouru toute la terre*, exceptérent de leurs conquêtes le ſeul pays des Ethiopiens, qui habitoient au deſſus de l'Egypte. (*Diod. lib.* iii. Τούς τε περὶ Ηρακλέα καὶ Διόνυσον ἐπιόντας ἅπασαν τὴν οἰκουμένην, μόνους τοῦς Αἰθίοπας τοῦς ὑπὲρ Αἰγύπτου μὴ καταπολεμῆσαι.) Cependant, Artémidore d'Epheſe, auteur antérieur de plus d'un ſiecle à Diodore de Sicile, parloit d'un Roi d'Ethiopie appelé *Gigonus*, qui fut vaincu par Bacchus, & donna ſon nom à une ville de Thrace. (Steph. in *Gigo.* ἀπὸ Γίγωνος τοῦ Αἰθιόπων βασιλέος, ὅς

plus près de l'Egypte prétendoient lui avoir donné le culte des Dieux; ils eurent donc les mêmes emblêmes que les Egyptiens:

ὅς Διονύσῳ ἠτλήθη.) Ce Prince ne pouvant avoir régné chez les Ethiopiens Orientaux, situés au dessus de l'Egypte, paroit être supposé avoir régné chez les Ethiopiens *Hespériens* ou Occidentaux. Cette fable absurde, qui transporte Bacchus sur les bords de la Mer Atlantique, ne laisse pas de nous montrer que le culte du Dieu, auquel les Grecs donnerent ce nom fut effectivement transporté jusques là; l'opinion des anciens, à cet égard, étoit fondée sur un fait, dont les preuves existent dans les emblêmes du *Bœuf* & du *Serpent*, sous lesquels on a de tous tems révéré, dans l'Ethiopie Occidentale, *l'Etre* auquel les fables Grecques donnerent le nom de Bacchus. Le nom de *Gigonus* vient de celui de *Gigonius*, qui étoit un titre de ce Dieu, dont la Mythologie fit un homme & un Roi d'Ethiopie. Ce nom paroit une altération de celui de Γεγώνιος, qui vient de Γῆ γώνια, & marque un *angle* de terre, un lieu particulier où Bacchus étoit adoré, peut-être sous la forme d'une *Pierre* ou d'un *Rocher*, comme celui qu'on appele maintenant *Tabra* ou *Tabora* à la Côte d'Or. C'est ainsi que les Dieux des anciens portoient des noms *Topiques*, qui exprimoient les *Lieux*, & quelquefois les *formes* sous lesquelles ils étoient révérés. Ils avoient le Jupiter *Pierre*, la Minerve *Acrienne*, ainsi nommée d'un nom qui exprime un *Promontoire*. Le titre de *Gigonius* transporté en Thrace, où certainement aucun Roi d'Ethiopie ne put fonder une ville de ce nom, nous montre qu'il fut un de ceux du Dieu, qu'on disoit avoir vaincu ce Roi *Gigonus*, qui n'exista pas plus que lui. Son culte s'étendit pourtant dans toute l'Afrique. Diodore de Sicile dit en parlant de Bacchus. " Je n'ignore " pas que les habitans de la Lybie, vers l'endroit où elle touche à l'Océan, " (c'est le *Cap* Spartel) prétendent que Bacchus est né chez eux: je sais ce " qu'ils disent de la ville de *Nyse*, qui est dans leur pays, où ils ont des mo- " numens, qui prouvent que les faits attribués à ce Dieu s'y sont passés." Ces monumens étoient assurément du genre de ceux dont on vient de parler; ils existent encore en Afrique, & les prétensions de tous ces peuples, qui tous assuroient avoir vu naître Bacchus chez eux, nous prouvent que son culte y exista. On le voit répandu dans tout l'ancien Continent, de sorte qu'en entendant de *l'universalité* de ce culte, ce que les fables disent de *l'universalité* des conquêtes

tiens : ces emblêmes conſervés chez les Negres, paroiſſent leur être venus des Ethiopiens. On en a vu l'Origine dans le pays des Sacques, où ils ſe maintiennent encore ainſi que dans l'Afrique. Après avoir montré que le culte de ces emblêmes exiſtoit autrefois dans le Nord & le Midi de l'Europe ; il nous reſte à préſent à montrer ce qu'il fut dans la Grèce & dans l'Italie. Il importe de le ſuivre dans ces deux pays, pour connoître les rapports qu'il peut avoir avec les monumens qui nous en ſont reſtés.

Une médaille de l'Iſle de *Cos* repréſente la moitié d'un *œuf*, autour duquel le Serpent eſt entortillé, (141) comme il l'eſt autour de *l'œuf* empreint ſur la médaille de Tyr : ce Serpent porte une barbre, pour marque de ſa nature *aquatique :* il eſt avec *l'œuf*, dont la *Coſmogonie* d'Orphée faiſoit ſortir le monde, par le moyen de l'Etre *premier né :* (142) cet être appelé *Phanete*, dans l'hymne *myſtique* que lui adreſſe Onomacrite, (143) eſt aſſurément

conquêtes de Bacchus, ce qui n'eſt qu'une chimere dans ces fables, devient un fait appuyé ſur des témoignages authentiques & prouvé par des monumens. Le Mahométiſme introduit par les Sarazins dans l'intérieur de l'Afrique, a fait diſparoitre dans une grande partie de ces contrées le culte des anciens emblêmes ; mais ils ſemblent y avoir exiſté dès les tems où elles commencerent à ſe peupler : la même cauſe a produit les mêmes effets dans une partie de l'Aſie.

(141) Voyez ici la *Planche* XXIII. N° 5.

(142) *Recognit. Clement. ſup. cit.*

(143) Orph. *Hymn.* v. *v.* 8.

Ἀφ' οὗ σε Φάνητα κικλήσκω ;
A qua te Phaneta *voco.*

repré-

repréſenté par le *Serpent* qui ſe voit ici ; car Athénodore d'Athenes aſſure, d'après l'auteur des *Orphiques*, que le *Phanete* avoit le corps ou la figure du *Serpent*. (144) Les médailles le repréſentent auſſi avec *l'étoile* de la nuit placée ſous lui, & quelquefois il a le *Croiſſant* ſur la tête (145) c'eſt le ſymbole de l'Etre qui tira le monde des ténébres de la *nuit*, & de la confuſion du Cahos. *L'œuf* eſt *ſupprimé* dans ces emblêmes, comme il l'étoit dans le caractere Hiéroglyphique, au moyen duquel les Egyptiens repréſentoient le monde par la ſeule figure du Serpent ; (146) ce même *œuf* n'eſt pas repréſenté dans la monoie de Cheda, mais l'action du Serpent ſuppléant à ce manquement, ſignifie la même choſe que dans les médailles Phéniciennes, & dans celles de Chio. (147)

On

(144) Athen. *Leg. Chriſt.* Φάνηταν ἤ σῶμα, ἤ σχῆμα ἔχειν δρακοντος. *Phanetam habere vel corpus vel ſpeciem Draconis.*

(145) Voyez la *Planche* XXIII. N° 3 & 4.

(146) Hor. Apoll. *lib.* i. *Hierogl.* 2.

(147) Le Serpent étant l'emblême de *l'auteur* de la *Vie*, Bacchus, qui chez les Grecs tenoit la place de ce dernier, fut par cette raiſon déclaré le *conſervateur* de la *ſanté* par la *Pythie* ; & nous aprenons d'un ancien poëte cité par Athenée, que *tous les Grecs* lui donnoient le titre *d'Iatros* ou de *Médecin*. (*Meneſith. ap. Athen. Deypnoſ. lib.* i. *p.* 22.) *Idem. lib.* ii. *p.* 36.

Διὸ καὶ καλεῖσθαι τὸν Διόνυσον πανταχοῦ
Ἰατρόν ἡ δὲ Πυθί' εἴρηκέ τισι
Διόνυσον Υγιάτην καλεῖν.

Qua propter Bacchum omnibus in locis vocant
Medicum : quibuſdam vero edixit Pythia
Bacchum vocandum Sanitatis Præſidem.

C'eſt

On a vu le culte du Serpent transporté dans l'Isle de Délos, où les premiers oracles furent rendus par cet emblême, dont les prêtresses porterent le nom ou les titres : cette isle est très-voisine de celle de Scyros. Pherécydes, dont Pythagore fut le disciple, y naquit. Philon de Biblos, nous apprend qu'il écrivit des livres sur le Dieu *Ophionée*, (148) ou sur le *Serpent* révéré dans toutes les Cyclades. On voit sur les médailles de *Ténos* ce *Serpent sacré*, représenté autour du *Trident* de Neptune, (149) exactement comme il l'est sur la tête du *Macha-Alla* des Tartares ; c'est l'emblême du Dieu qui présidoit à toute la nature humide, & auquel la Mythologie attribua le *Trident*, avec le nom de *Neptune*.

Delphes porta dans tous les tems le nom de *Python :* on y révéra toujours le Serpent, en l'honeur duquel on célébroit les jeux. (150) Le plus ancien temple de cette ville,

C'est parce qu'on donnoit le titre de *Médecin* à Bacchus, que sur les médailles de *Cos*, le Serpent symbole de ce Dieu est représenté autour d'un bâton *tortu*, comme le *bois de la Vigne*. On l'adoroit sous le titre *d'Esculape Conservateur*, qui se lit sur la médaille des cette isle, où *l'œuf* est entouré du Serpent. Ceci nous montre que *l'Esculape* de la Mythologie exprimoit une des qualités de l'Etre *Générateur*, & l'origine du *Serpent* représenté autour du bâton du Dieu de la Médecine ; ainsi que la raison de la coutume d'en entretenir dans les temples consacrés à Esculape.

(148) Philo. *ap. Euseb. Præpar. Evangel. lib.* i.

(149) Voyez la *Planche* XXII. N° 10.

(150) Clem. Alex. *admonit ad Gent. p.* 21. Πυθοῖ μὲν οὖν ὁ Δράκων ὁ Πύθιος θρησκεύεται, καὶ τοῦ ὄφεως ἡ πανήγυρις καταγγέλλεται Πυθια. *In Pythone quidem Pythius Draco colitur, et frequens Serpentis causa institutus conventus appellatur Pythia.*

y fut

y fut consacré par des Scythes Hyperboréens, appelés Pegasus & Agyïeus ; (151) ce fut donc de la Scythie, que le culte du *Serpent* vint en *Phocide*. (152)

Phidias

(151) Pausan. *lib.* x. *cap.* v.

(152) Les Grecs disoient que *l'Oracle* de Delphes fut d'abord rendu au nom de la *Terre : (Pausan. lib.* x. *cap.* v.) c'étoit, suivant Hérodote, *(lib.* iv. *cap.* lix.) *l'Apia* des Scythes ou la femme du *Papæus* ; elle représentoit, chez ces peuples un des sexes de l'Etre *Générateur*, dont le *Tho* ou le *Bœuf*, & le *Python* ou le *Serpent* étoient les deux emblêmes, comme ils le sont encore chez leurs descendans. Cet *Etre* étoit le même que le Soleil, ou plutôt le Soleil étoit encore un de ses emblêmes : voilà pourquoi la tête du *lion* qui représentoit le Soleil, avec des *rayons* propres à montrer la splendeur de cet astre, est mise sur le corps du *Serpent* dans quelques monumens antiques. *(Voyez ici la Planche* XXIII. N° 5.) Quand la Mythologie substitua le culte d'Apollon à celui du Soleil, les Oracles, rendus dans les tems antérieurs au *nom* de ce Dieu représenté par le *Serpent*, furent rendus en celui d'Apollon : cela fit dire qu'il avoit tué le *Serpent Python*, dont il prit le titre. Cependant les oracles continuerent à se rendre par *l'inspiration* du *Serpent*, dont le culte fut conservé jusqu'au tems de Clément d'Alexandrie ; c'est la raison pour laquelle on voit le *Serpent* représenté comme vivant, sur un trépied mis à côté d'une statue d'Apollon qui est à Hocham chez Mr. Cock. Ce meme *Serpent* est aussi représenté vivant, sur quantité de trépieds empreints aux revers des médailles Grecques.

Comme les *Oracles* se rendoient par le *Serpent*, il en devint le *Symbole*. C'est pour cela que *Throphonius*, dont l'Oracle étoit célébre en Béotie, fut représenté ainsi qu'Hersine sa fille, de la même façon qu'*Esculape* & *Hygie :* Pausanias observe, que les *Serpens* n'étoient pas moins consacrés aux uns qu'aux autres : *(Pausan. lib.* ix. *cap.* 39.) dans les figures *d'Esculape* & *d'Hygie*, ils étoient la marque du pouvoir de l'Etre *Générateur* sur la *Santé* ; dans celles de *Trophonius* & *d'Hercyne*, ils représentoient la *Prévoyance* de ce même Etre, & le pouvoir de lire dans l'avenir. L'Oracle de Jupiter Amon est représenté par des figures dans lesquelles on a réuni les *rayons* du Soleil, le *Modius* du Dieu des

enfers

Phidias mit un *Serpent* près de la lance de la fameuſe ſtatue de Minerve, qu'il fit pour le temple de cette Déeſſe conſtruit dans la citadelle d'Athenes. (153) Pauſanias croit que ce Serpent repréſentoit Erichtonius, & Plutarque penſe qu'il étoit l'emblême de la *Virginité* de Minerve : (154) cette diverſité d'opinions nous montre qu'on ne connoiſſoit pas la véritable raiſon de ce ſymbole : mais on la trouve dans Hérodote. Cet auteur, qui fut contemporain de Phidias, rapporte qu'au tems où Xerxès vint en Grèce, un grand *Serpent*, entretenu comme le *gardien* de la Citadelle d'Athenes, fut vu dans le temple. Les libations de miel qu'on lui offroit, & qu'il avoit toujours conſumées dans les tems précédens, reſterent ſans qu'il y touchat. La prêtreſſe ayant rapporté cet événement, on s'empreſſa à quitter la ville, comme ſi elle eut été abandonnée par Dieu. (155) C'étoit ſans doute ce Serpent *Gardien* d'Athenes, qu'on

enfers & le *Serpent*, qui entoure ces mêmes figures, reſtées juſqu'à préſent ſans explication. Tous ces attributs appartiennent à l'Etre *Générateur*, dont la Mythologie donna les attributs aux Dieux qu'elle ſe forma.

(153) Pauſan. *lib.* i. *cap.* xxiv.

(154) Plutarch. *in Iſid. & Oſirid.*

(155) Herodot. *lib.* viii. *ſect.* xli. Λέγουσι οἱ Ἀθηναῖοι ὄφιν μέγαν φύλακα τῆς ἀκροπόλιος ἐνδιαιτᾶσθαι εν τῷ ἱρῷ. Λέγουσι τὲ ταῦτα, καὶ δὴ ὡς ἐόντι ἐπιμήνια τελέουσι προτιθέντες, τὰ δ' ἐπιμήνια, μελιτόεσσά ἐςι. Αὕτη δ' ἡ μελιτόεσσα ἐν τῷ πρόσθεν αἰεὶ χρόνῳ ἀναισιμουμέν, τοτε ἦν ἄψαυςος. Σημηνάσης δὲ ταῦτα τῆς ἱρείης, μᾶλλον τι οἱ Ἀθηναῖοι καὶ προθυμότερον ἐξέλιπον τὴν πόλιν, ὡς καὶ τῆς θεοῦ ἀπολελοιπυίης τὴν ἀκρόπολιν. *Athenienſes aiunt ingentem anguem* Arcis Cuſtodem *in templo fuiſſe obſervatum. Et tanquam re vera eſſent quæ dicunt, Serpenti menſtrua non ceſſant libamina*

qu'on avoit repréſenté près de Minerve, qui en étoit la patrone & la protectrice. Et nous voyons qu'on révéroit dans cette ville le Serpent, dont le culte étoit regardé comme important au ſalut public. (156)

Une peinture antique, trouvée dans les ruines de l'une des anciennes villes détruites par le Véſuve, repréſente un cippe ou autel ſur laquel il y a des fruits, & un Serpent qui s'en nourrit: une inſcription, placée au deſſus de lui, marque qu'il eſt le *Génie* du lieu: (157) & nous prouve que dans la Grande Grèce le culte du Serpent, étoit le même qu'à Athenes. Il exiſtoit dans le Latium, où rien n'étoit plus fameux que le Serpent, auquel on rendoient des honeurs à Lanuvium, ainſi que dans toute l'Italie. Un bas-relief trouvé dans un tombeau près de Rome, nous montre bien mieux

mina proponere quæ ſint è melle confecta: quæ quum ſemper ſuperioribus temporibus depaſcerentur, tunc illibata manſerant. Id quum ipſa templi Antiſtes indicaſſet, eo magis Athenienſes eoque promptius deſeruere arcem, tanquam a Deo etiam deſtitutam.

(156) Il nous reſte encore une grande quantité de pierres gravées & de médailles, ſur leſquelles on voit des prêtreſſes dans l'action de donner à manger au *Serpent* ſacré. On en voit un de cet eſpece ſur un bas-relief de la collection de Mr. C. Townley; une femme aſſiſe préſente une coupe ou patere à un Serpent à crête, qui rampe contre un arbre, ſur lequel eſt ſupendue la peau d'un animal: on ne peut douter que cette cérémonie ne tienne au culte dont nous venons de parler; car la crête indique ici le Serpent *d'Eau* ou *Dragon*; & ſuivant le plus ancien uſage commun à tous les peuples, ce ſont des prêtreſſes, telles que les *Opis*, ou les *Pythoniſſes,* ou même *l'Echidne* des Scythes, qui ſont chargées de cette cérémonie: comme ſemble l'avoir aſſurément été la Prêtreſſe d'Athenes, qui mettoit les gateaux de miel devant le Serpent.

(157) *Muſæ. d'Hercol. T.* I.

que

que tout ce que nous pourrions dire, qu'elle fut l'opinion des Romains à ce sujet. (158) Ce monument représente, dans un antre, le Dieu qui présidoit à toute la nature humide : les eaux sortent de sa barbre, de son corps, de l'urne qu'il tient en main, du rocher sur lequel il est placé, & forment les ruisseaux, les rivieres, & les *mers*, marquées par l'ancre & le gouvernail représentés ici : c'est le même Dieu que l'on a vu représenté avec les *Dauphins*, qui sortent de ses tempes, & les *pinces* du *crabbe* sur la tête : la partie supérieure de ses oreilles se termine en pointe comme celle des chevres : il paroit d'un âge avancé, comme étant le premier né des êtres crées : enfin, il tient en main le Serpent *aquatique*, dont la queue se divise en trois parties : ce reptile marque ici l'Etre qui donna la *vie*, & la tête de *mort* qui se voit sur la sienne, comme sur celle du *Macha-Alla* des Tartares, montre encore l'Etre qui présidoit à la *mort*. Voilà pourquoi ce bas-relief étoit employé dans un tombeau. Le Dieu qu'il représente étoit, dans la Théologie primitive celui, qui par la participation du Pere inconnu, *créa* le monde matériel, & donna la *vie* aux êtres sensibles & animés ; regardé dans les tems suivans, comme le Dieu qui présidoit à toute la nature, il fut révéré sous le nom de *Génie* ou de *Démon*, qu'il a conservé chez les Tartares. Onomacrite lui adresse un hymne sous ce titre : il le caractérise, par les épithetes *d'Horrendus*,

(158) Voyez ici *Pl.* XXV. *Antichi Sepolcri di Pietro Santi Bartoli*, *Tav.* LVII.

de

de *Multivagus*, & *d'Alaſtor* ou *infeſtus*, qui conviennent à la nature du Serpent, & marquent l'horreur qu'il inſpire ; mais en même tems, il lui donne les titres de *Générateur de tout*, (159) c'eſt lui qui a donné la *Vie* aux hommes, c'eſt lui qui *régit tout :* il eſt le Jupiter *débonaire*, le *grand Jupiter :* ce nom exprime une des qualités de l'Etre *ſecondaire*, dont les titres ſont ici donnés au *Génie* ; ce qui prouve aſſurément que ſon culte étoit primitivement celui de l'Etre *Créateur* du monde, & *Générateur* des hommes, qu'on regardoit comme le maître de tout. (160)

(159) Orph. *Hymn.* 72.

Δαίμονα κικλήσκω μεγαλανηγήτορα, φρικτὸν,
Μειλίχιον Δία, παγγενέτην, βιοδώτορα θνητῶν,
Ζῆνα μέγαν, πολύπλαγκτον ἀλάστορα, παμβασιλῆα·

Dæmonem voco magnum ductorem, horrendum,
Mitem Jovem, omnium generatorem, vitæ datorem mortalium,
Jovem magnum, multivagum, infeſtum, regem omnium.

(160) On voit ici comment ſe forma l'idée des *Génies*, ou des *Etres intermédiaires* entre Dieu & les hommes. Cette idée fut priſe des *actes* particuliers de la puiſſance qui régiſſoit la nature : voilà pourquoi, l'emblême du Serpent, qui étoit celui de Dieu, fut conſervé pour repréſenter ces Génies, qui paroiſſoient Etre les *Agens* de la *puiſſance Divine*. On ne voit par-tout qu'une fauſſe interprétation des idées de la primitive Théologie, & des emblêmes qui les exprimoient. Delà vinrent tous les Dieux, tous les Génies des *Mythologies* de tous les peuples. Les Hebreux mêmes conſerverent aux Anges le nom de Séraphins, pris de celui du *Serpent Seraph*, dont Dieu fit élever la figure dans le deſert, comme le ſigne du *Salut* de ceux qui avoient été piqués par ce Serpent : il fut *l'Agent* de la punition du peuple : le titre *d'Alaſtor*, qu'Onomacrite donne au Génie, convenoit à ces Serpens, puiſqu'il ſignifie *infeſtus* ou *Vindex*, *puniſſeur* ou *Vengéur*.

De

De l'idée qu'il étoit le diſpenſateur de la *Vie*, on crut ne pouvoir le rendre propice, qu'en lui ſacrifiant celle des animaux ou même des hommes. Les Tartares repréſentent leur *Macha-Alla* & leur *l'Erlick-Han* avec une ceinture, à laquelle ſont attachées des têtes toutes ſanglantes qui ont encore leurs cheveux: les Scandinaves attachoient les têtes des hommes qu'ils ſacrifioient, aux arbres du bois ſacré planté près du temple *d'Upſal*. On connoit les ſacrifices ſanglans des Druides & des peuples Celtiques. Les Scythes, avec les emblêmes de leur Dieux & les idées que la ſuperſtition leur y faiſoit attacher, porterent ces ſacrifices ſanglans chez tous les peuples, auxquels ils communiquerent ces emblêmes. On trouve, dans les livres des Indiens mêmes, les rites qu'on doit obſerver dans les ſacrifices des chevaux & des hommes. (161) Ils eurent donc autrefois ces ſacrifices comme les Scythes, de qui ils reçurent ces uſages barbares. Ils furent par-tout la marque de leur culte, & l'on peut être aſſuré d'en trouver les emblêmes, dans tous les pays où ces ſacrifices furent pratiqués. L'origine des uns nous montre évidement l'origine des autres, & celle des idées qui y donnerent lieu. Dans l'hymne d'Onomacrite adreſſé au *Démon*,

(161) *Voyage de Mr. Sonnerat, T.* I. *p.* 207. *note* A. " Les *livres ſacrés* " des Indiens enſeignent à faire le ſacrifice du cheval, & même celui de " *l'homme*; mais comme les cérémonies qu'ils exigent, obligent à des " dépenſes conſidérables, il n'y a que les Rois qui puiſſent les accomplir; " ce qui arrive très rarement."

qui

qui eſt le même que le Dieu *Ophionée*, on lui attribue le titre ſingulier de *Grand Conducteur.* (162) Emblême de la religion des Scythes, ainſi que l'étoit le *Bœuf*, le *Serpent* fut le *Conducteur* de leur *voyages :* delà vint que tant de peuples *conduits* par cet emblême ſe nommerent *Ophionides*, ou deſcendans du *Serpent* ; c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle ce reptile ſervit de ſymbole aux *Colonies*, (163) ainſi qu'il ſervit à former

(162) Orph. *Hymn.* 72. *v.* 1.

(163) J'aurai dans la ſuite occaſion de faire connoître plus particuliérement ce ſymbole, qui ſe trouve fréquemment ſur les médailles de quelques villes Grecques. J'obſerverai ſeulement ici, qu'il nous reſte des bas-reliefs, par leſquels on a voulu repréſenter la fondation de quelques villes. Il me paroit en exiſter un de cet eſpece dans le *Muſæum Britannique*, auquel il a été donné par Mr. le Chevalier Banks. Ce monument repréſente un *Serpent* rampant ſur un arbre, ſur lequel eſt un trophée conſacré à Mars. Ce *Serpent* marque le *Dieu Conducteur* ; la prêtreſſe, qui lui préſente une *Patere*, a près d'elle une figure de *Guérrier* qui paroit *méditer*, comme pour penſer où il s'arrêtera ; un cheval repréſenté derriere lui marque qu'il vient d'ailleurs, & l'on voit à côté de ce cheval une autre figure, qui me ſemble indiquer la *Colonie*, dont la premiere repréſente le Chef. Cette derniere me ſemble être une *figure* de *convention*, car elle ſe trouve exactement répétée ſur pluſieurs autres monumens, où ſans doute elle repréſente toujours la même choſe. On peut la voir ici *Planche* XXIX. elle porte un caſque Athénien, ſa lance eſt baiſſée, & ſon action eſt en tout ſemblable à celle du Héros, repréſenté ſur le monument que je viens de décrire : une ſtatue de *Minerve* paroit élevée ſur un *Cippe* contre lequel poſe un bouclier, appartenant ſans doute au *Guérrier* repréſenté ici : ce bouclier marque qu'il doit s'arrêter dans un endroit conſacré à Minerve. Le Serpent, qui rampe contre le *Cippe*, reçoit à manger dans une patere que lui préſente une figure ailée : celle-ci tient une *palme*. Elle me paroit repréſenter la prêtreſſe qui nouriſſoit le *Serpent Gardien* de la citadelle d'Athenes. Cette partie de la ville étoit ſpécialement conſacrée à Minerve, dont

à former la figure emblématique par laquelle on repréfenta quelquefois les *fondateurs* des anciens peuples.

S'il

dont on voit ici la ftatue, & le héros repréfenté dans ce bas-relief, me paroit être Théfée, qui raffembla dans Athenes, autour de la citadelle bâtie par Cécrops, les peuples de l'Attique, & devint le fecond fondateur de cette ville. La nudité de fes pieds, peut avoir relation, aux fouliers que trouva Théfée fous la pierre, où Egée fon pere les avoit dépofés, & qui fervirent à le faire reconnoître : c'eft lui qui eft repréfenté dans l'action de les chauffer, par une très-belle ftatue, qu'on croit être celle de *Quintus Cincinnatus*. Cette ftatue, confervée à Verfailles, eft répétée de la même grandeur, dans une autre d'un excellent travail Grec, qui fe voit à Londres chez Milord Shelburne.

On trouve à Rome, dans la *ville Albani*, quatre bas-reliefs femblables les uns aux autres. Ils repréfentent une *figure* de femme *ailée*, dans l'action de verfer la liqueur d'un vafe, dans la patere que lui préfente une autre femme, placée devant elle près d'un autel : celle-ci tient une lyre, & fon front couroné d'un diadême, la fait reffembler à une Mufe. Deux autres figures la fuivent, l'une d'elles porte les *attributs* de Diane, & l'autre ceux de Junon. La premiere de ces femmes eft dans le moment de faire des libations auxquelles les autres femblent participer : cette action ne convenant pas à des Déeffes, ce ne peut-être elles qu'on a repréfentées par ces figures ; mais des prêtreffes, qui portant quelquefois *les noms* des Divinités auxquelles elles étoient confacrées, paroiffoient dans quelques cérémonies avec les attributs mêmes de ces Déeffes, & les repréfentoient par-là comme par leur noms. Apulée en parlant de la proceffion d'Ifis dit. *Nec mora, cum Dei, dignati pedibus humanis incedere prodeunt: hic horrendum, ille fuperum commeator et inferûm : nunc atra nunc aurea facie fublimis, attolens canis cervices arduas : læva caduceum gerens : dextra palmam virentem quatiens.* Ce paffage, nous montre, qu'on étoit dans l'ufage de faire prendre à des miniftres, les *habits* & les *attributs* des Dieux qu'ils fervoient. Ceux, dont parle Apulée, repréfentoient le Mercure des Egyptiens avec des têtes de *chien*, & portoient comme fes ftatues le *Caducée* & la *Palme*. On voyoit dans la même proceffion un *Ane*, avec les ailes de *Pégaze*, & nous avons rapporté, fur le temoignage de Denys d'Halicarnaffe,

S'il eſt étonant de trouver toutes les formes des monoies qu'eurent ſucceſſivement les Grecs, dans celles dont l'uſage s'eſt conſervé chez les Indiens, les Tartares, les Chinois & les Japonais ; il eſt peut-être encore plus ſurprenant de retrouver encore dans les Peintures & les Sculptures de ces peuples, les mêmes Emblêmes religieux, les mêmes idées Théologiques, qu'eurent la plupart des anciens habitans de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique. Des monumens des tems où put exiſter la communication de ces idées de l'Orient, avec celles des parties de notre continent qui en ſont les plus éloignées, paroiſſent s'être conſervées, pour ſuppléer à ce que l'hiſtoire ne peut nous dire de leur Origine, & de celle des peuples qui les éleverent.

Il y a près de *Chang-Cheu*, dans la Chine, ſur une mon-

d'Halicarnaſſe, l'uſage où l'on étoit dans les occaſions ſolemnelles de ſe déguiſer en Satyres. La figure de femme dans le monument que je crois être *relatif* à la fondation d'Athenes, eſt ſuivant cet uſage repréſentée avec des ailes, pour marquer la ſolemnité de l'action à laquelle elle eſt employée. Mais ce qu'elle fait, ainſi que les autres figures ailées qui ſont dans les mêmes fonctions, nous aſſure qu'elles repréſentent toutes, non des *Génies*, mais des *Prêtreſſes.* Dans les monumens que je viens de comparer, on les voit quelquefois avec des ailes, & quelquefois auſſi elles ſont repréſentées ſans cet attribut. Les villes étant regardées comme des Déeſſes, auxquelles on dédioit des temples & l'on offroit des ſacrifices, les monumens qui rappeloient leur fondation, furent une ſuite du culte qu'on leur rendoit ; c'eſt pourquoi la *Louve* de Romulus & de Remus fut ſi ſouvent repréſentée par les Romains : & l'on en trouve encore des petites figures en bronze qui ſe plaçoient dans les *Chapelles domeſtiques*, avec les têtes des Déeſſes qui repréſentoient les villes & les figures des autres Dieux.

tagne de la province de *Chang-Cheufù*, & dans celle de Fokien, (164) des pierres d'une énorme grandeur, tellement diſpoſées, que le vent peut les agiter & les faire mouvoir. Les Chinois croyent voir dans leur mouvement l'annonce des tempêtes. Cette opinion, ridicule ſans doute, tient peut-être à l'idée qu'on eut autrefois de ces pierres, regardées comme ſacrées & prophétiques ; le culte qu'on leur rendoit eſt maintenant oublié, mais le préjugé dont il fut le principe s'eſt maintenu.

On trouve encore dans l'iſle d'*Amoy* ou d'*Amouy*, ſituée dans la mer de la Chine, une pierre de l'eſpece de la précédente : (165) on la juge d'environ 40 pieds de longueur. Malgré

(164) Kirch. *Chin. Illuſtr. p.* 270. *Admiratione dignum eſt quod de monte Cio, referunt orioſcopi Chinenſes, eſſe in ejus vertice lapidem quinque perticarum altitudinis, et in regno Fokienſi alterum, qui quoties tempeſtas imminet omnino titubat et hinc inde, ad inſtar cupreſſi vento agitatæ movetur.*

(165) *A new Syſtem of Analyſis, &c. by* Jac. Bryant, *vol.* III. *p.* 536. As to the moving ſtone at Amoy, I have only my memory, to which I can recur. It is of an immenſe ſize ; and it would have been difficult to have meaſured it, as the longeſt, though the ſmalleſt part hung over a precipice ; and the extremity of it could not be reached. It was in great meaſure of a ſtrait oblong form : and under the ſhorteſt, which was however the biggeſt part, we could walk for ſome paces. By preſſing againſt it with my cane upwards, and then withdrawing my arm, I could perceive a ſenſible vibration. We judged it by eſtimation, to be forty feet in length : and between forty and fifty in circumference at the larger end. The ſtone did not lie quite horizontal, but ſlanting. I had nobody to apply to for information about it, except one perſon ; who, though a native of Fokien, could afford me no intelligence. In the vicinity of this were ſeveral other ſtones of an enormous ſize ; and at the ſame

Malgré le poids exceſſif d'une telle maſſe, en la preſſant ſeulement avec une canne, on y apperçoit un mouvement très-ſenſible. Cette pierre, maintenant poſée obliquement, ſemble avoir autre fois été dans une ſituation horizontale : une de ſes parties, beaucoup plus longue & moins large que n'eſt l'autre, ayant pu être aiſément détruite, l'équilibre s'eſt rompu, de ſorte qu'elle penche à préſent du côté où le poids eſt le plus grand. On peut obſerver que la partie la plus foible de cette pierre s'étend ſur un précipice, où les eaux ont laiſſé des traces manifeſtes de leur paſſage ; car on y trouve de grands quartiers de rochers, dont la rondeur & le poli montrent, qu'ils ont été roulés par le courant, qui les entraina d'un terrein plus élevé.

Dans le voiſinage de cette pierre *mouvante*, il s'en trouve *trois* d'une groſſeur remarquable : celles-ci, réunies enſemble, ſont ſurmontées d'une *quatrieme*, dont la maſſe eſt telle, qu'il ſemble impoſſible qu'aucune force humaine ait pu la tranſporter dans l'endroit où elle eſt : cependant, les-pierres ſur leſquelles elle porte, étant arrondies & polies comme des cailloux, ayant, malgré leur poids, été roulées & entrainées de fort loin par l'action d'un fluide, il faut bien qu'on ait trouvé le moyen de les raſſembler, & d'élever enſuite à leur ſommet,

ſame time as round and ſmooth, as any pebbles in the high way. Three of theſe, which were remarkably large, lay in contact with one another : and on the top of theſe was a fourth. One would not think it poſſible for any human force to have placed the uppermoſt in this poſition.

celle.

celle qui s'y trouve à présent. Des moyens semblables ont très anciennement été employés en Suede, en Allemagne & en Angleterre, pour y réunir des pierres d'une étonante grandeur, ordinairement arangées par *trois*, & quelquefois surmontées d'une *quatrieme*, comme le sont celles de l'Isle *d'Amoy*. Les motifs Religieux, qui firent élever ces monumens singuliers par les anciens peuples de l'Europe, nous montrent ceux, qui en ont fait élever de pareils par les anciens peuples de la Chine. Le nombre *trois* affecté dans leur disposition, est d'autant plus remarquable, qu'il fut toujours regardé comme *sacré*, (166) par les Scythes & leurs descendans, chez une partie desquels cette sorte de monumens s'est conservée.

La partie Occidentale de l'Europe qui regarde l'Afrique, est terminée par le *Cap* de *Saint Vincent* : les Grecs lui don-

(166) Les Graces étoient représentées à Orchomene en Béotie, par *trois* pierres blanches (*Pausan. lib.* ix. *cap.* 38.) Les Chinois donnent encore *trois* pieds aux vases dont ils se servent dans les sacrifices. (*Rech. Philosoph. sur les Egypt. & les Chin. T.* II. *p.* 181.) On sait que les Grecs affecterent de donner *trois* pieds à presque tous leurs vases sacrés, & même à beaucoup d'autels. " Les peuples du Nord regardoient le nombre *trois*, comme un nombre " sacré & particuliérement chéri des Dieux. Ainsi, chaque neuvieme mois " on renouvelloit ces sanglantes cérémonies qui devoient durer neuf jours, " & chaque jour on immoloit neuf victimes vivantes, soit hommes, soit ani- " maux ; mais les sacrifices les plus considérables étoient ceux qui se fai- " soient à Upsal chaque neuvieme année." (*Introd. à l'histoire de Dannemarc, p.* 83.) On peut voir ce qui a éte dit ailleurs de ce nombre *ternaire*, regardé comme *mystique* par les Scythes, les Tartares & les Grecs.

noient

noient le nom de *Promontoire ſacré*. (167) Avant que les Romains tranſportaſſent les *Luſitaniens*, dans le voiſinage de ce *Promontoire*, il appartenoit aux habitans de la *Bætique* : Ces peuples, les plus éclairés de l'Ibérie, prétendoient au tems de Strabon, avoir leur ancienne hiſtoire écrite de puis ſix mille ans ; (168) quoique l'on puiſſe penſer de cette prétention, il paroit certain que les monumens religieux de leur pays devoient remonter à une très-haute antiquité. Artémidore d'Epheſe, qui viſita le *Promontoire ſacré*, n'y trouva, ni le temple d'Hercule qu'Ephore diſoit y être, ni aucun autel conſacré à ce Héros, ou même aux autres Dieux. (169) Ce n'étoit donc pas aux Dieux de la Grèce, que fut conſacrée cette montagne. Bien que regardée comme un lieu *ſaint*, il n'étoit cependant pas permis d'y aller en tous tems : " On

(167) Strab. *Géogr. lib.* iii. *p.* 137. 'Απὸ τοῦ Ιεροῦ ἀκρωτηρίου ἀρξάμενοι, τοῦτο δὲ ἐςι δυτικώτατον, οὐ τῆς Εὐρώπης μόνον, ἀλλὰ ϗ της οἰκουμένης ἁπασης σημεῖον. *Principium repetamus a ſacro Promontario, hoc enim non Europæ modo, ſed univerſæ terræ punctum eſt omnium maxime ad occaſum ſitum.*

(168) Strab. *lib.* iii. *p.* 139. Τυρδετανοὶ ϗ τουρδουλοὶ.—Σοφώτατοι δὲ ἐξετάζονται τῶν Ιβηρων οὗτοι, ϗ γραμματικη χρῶνται, ϗ τῆς παλαιας μνήμης ἔχοισι τὰ συγγράμματα, ϗ τοιήματα, ϗ νόμους ἐμμέτρους ἑξακισχελίων ἐτῶν, ὥς φασι. *Turdetanti et Turduli—omnium hi Iberorum ſapientiſſimi judicantur, utunturque grammatica, et antiquitatis monumenta habent conſcripta, ac poemata, et metris incluſas leges a ſex millibus ut aiunt annorum.*

(169) Strab. *lib.* iii. *p.* 138. Ηρακλέοις θ' ἱερὸν ἐνταῦθα δεέκνυσθαι. Ψεύσασθαι δὲ τοῦτο Εφορον. Οὔτε γὰρ Ηρακλέοις βωμὸν, οὔτ' ἄλλο τι τῶν θεῶν ἐ̃ναι. *Monſtrari etiam ibi fanum Herculis Ephorum finxiſſe. Nam neque Herculis aram ibi eſſe, neque ullius Deorum.*

" ne

“ ne pouvoit y reſter de nuit, car on diſoit que les Dieux
“ l'habitoient alors.” (170) Et de même que la pierre de *Béthel*, appelée par Jacob la *maiſon de Dieu*, ce *Promontoire* étoit tenu pour la réſidence d'une Divinité : c'eut été un crime d'en ouvrir la terre avec le fer. (171) Son nom indique la vénération qu'on avoit pour lui : c'étoit une ſolitude profonde, dont le ſilence reſpectable annonçoit la ſolemnité ; il n'étoit pas même *permis d'y ſacrifier*, à ceux que la dévotion ou la curioſité y conduiſoient : obligés de paſſer la nuit dans un endroit voiſin, ils montoient le jour ſuivant ſur cette hauteur, & portoient avec eux l'eau qui y manquoit. On voyoit ſur cette montagne *myſtérieuſe*, des pierres répandues en pluſieurs endroits : elles y étoient raſſemblées *par trois* ou *quatre*, comme le ſont celles de l'Iſle d'*Amoy*. (172)
“ En revenant delà, ſuivant *une ancienne coutume* des an-
“ cêtres de ces peuples, ces pierres étoient *retournées* & l'on

(170) Strab. *ub. ſupr.* Θύειν δ'οὐκ εἶναι νὸμιμον, οὐδὲ νύκτωρ ἐπιβαίνειν τοῦ τόπου, θεοὺς φασκόντων κατέχειν αὐτὸν ἐν τῷ τότε χρόνῳ. *Fas ibi non eſſe ſacrificare, neque noctu eum locum adire, quod ferant eum nocturno tempore a diis teneri.*

(171) Juſtin. *lib.* xliv. *In hujus gentis finibus ſacer mons eſt, quem ferro violari nefas habetur.*

(172) Strab. *ub. ſup.* Ἀλλὰ λίθοις συγκεῖσθαι τρεῖς ἢ τέτταρας κατὰ πολλοὺς τόποις. *Sed lapides multis in locis ternos aut quaternos eſſe compoſitos.* On voit que ces pierres étoient arrangées de main d'homme ; qu'elles étoient aſſez conſidérables pour fixer l'attention des voyageurs ; enfin qu'elles reſſembloient en tout à celles qui ſe voyent en Angleterre, en Suede, en Allemagne & à la Chine, où ces pierres conſacrées à des Dieux, ne l'étoient ſûrement pas à ceux de la Mythologie des Grecs.

“ feignoit qu'elles avoient été *tranſportées.*” (173) En raportant ce-ci, comme un *uſage ancien,* Strabon montre la crainte religieuſe, & la précaution qu'on employoit en parlant des choſes *ſacrées*, dont ſouvent il étoit défendu de révéler le ſecret : à travers le voile jeté ſur cette cérémonie, on entrevoit néanmoins que ces pierres ſe retournoient d'elles mêmes, ou qu'elles étoient tranſportées par les Dieux ; c'eſt-à-dire qu'on vouloit faire croire l'un ou l'autre de ces miracles, également incroyables. Cependant, Artémidore aſſurant comme un fait, dont il avoit été témoin, le mouvement de ces pierres, & Strabon ajoutant que les choſes pouvoient être ainſi, & qu'on devoit les croire. Cela nous montre, qu'on trouvoit à *l'extrêmité Occidentale de l'Europe* des pierres conſacrées par la Religion, auxquelles on pouvoit donner un mouvement, pareil à celui qu'on peut donner à des pierres ſemblables, qui exiſtent encore à *l'extrêmité Orientale de l'Aſie.* Les unes & les autres étoient placées près des eaux & ſur des hauteurs; telle eſt la poſition de la pierre nommée en Angleterre *Pendre-Stone :* Norden, témoin oculaire comme l'étoient Artémidore & ceux, qui parlent de ces anciennes pierres, donne au *Pendre-Stone* quatre braſſes de long, deux &

(173) Strab. *ub. ſupr.* Οἷς ὑπὸ τῶν ἀφικνουμένων ςρέφεσθαι κατὰ τὶ πάτριον, καὶ μεταφέρεσθαι ψευδοποιησαμένων. Ce paſſage doit s'unir au précédent dont il eſt la ſuite. *Qui ab eo revertentibus, ex more a majoribus tradito convertantur tranſlatique fingantur.*

demie d'épaiſſeur, ſur deux pieds de largeur. Cette Pierre eſt au ſommet d'un rocher, ſur la hauteur de *Bliſton*. " Sa " maſſe eſt tellement balancée, que le vent ſeul eſt capable " de la mouvoir : en rapportant ce fait, l'auteur dit en avoir " fait l'expérience : il ajoute qu'on peut avec le doigt faire " changer le *Pendre-Stone* de ſituation, quoique la force " réunie de pluſieurs hommes ne pourroit le déranger." (174) La comparaiſon de cette pierre, qui eſt dans la province de *Cornwal*, avec celles qui furent autrefois en Portugal ſur le *Promontoire ſacré*, nous montre combien il étoit facile de changer celles-ci à l'inſçu des voyageurs ; & comment, à la deſcente de cette montagne, ils pouvoient trouver *rétournées* & pour ainſi dire *tranſportées*, les pierres qu'à leur paſſage ils avoient vues dans une poſition différente : le reſpect qu'on avoit pour elles empêchoit ſans doute d'en laiſſer approcher les étrangers, & ceux qui n'avoient pas le ſecret d'un uſage, qu'on prenoit de ſi grandes précautions pour rendre vénérable.

Près du Promontoire qu'on appeloit *ſacré*, il y en avoit deux autres ; (175) l'un portoit le nom de *Grand*,

(174) Norden's *Cornwal, p.* 79. *And it is ſo equally balanced, that the wind will move it, whereof I have had true experience ; and a man with his little finger will eaſily ſtir it, and the ſtrength of many cannot remove it.*

(175) Pomp. Mela. *lib.* iii. *p.* 107. *At Luſitania trans Anam, quâ mare Atlanticum ſpectat,* —— *quâ prominet, bis in ſe metrecepto mari, in tria promontoria diſpergitur. Anæ proximum, quia lata ſede procurrens, paulatim ſe ac ſua latera diſpergitur, Cuneus ager dicitur. Sequens ſacrum vocant, magnum quod ulterius eſt.*

l'autre,

l'autre, ſitué à l'extrémité d'une contrée dont le terrein, à prendre de ſa baze, alloit toujours en diminuant juſqu'à ſa ſommité, portoit le nom de *Sphen* ou *Cuneus* qui ſignifie *Coin.* *L'Angle* auquel aboutiſſoit cette contrée, paroiſſoit la terre de la mer ; c'étoit pour ainſi dire la borne du Continent & de l'Océan. Cet ordre de choſe ſemble ſe reconnoître dans le nom d'une pierre *mouvante*, qui étoit juſtement ſituée près de l'Océan. On l'appeloit *Gigonia*, (176) peut-être par corruption du terme *Gégonia*, qui pourroit indiquer *l'Angle de la Terre.* (177) Ptolémée Epheſtion rapporte, qu'aucune force humaine n'eut pu remuer cette *Pierre*, qu'on faiſoit cependant mouvoir avec la ſeule *Aſphodele.* (178) C'étoit la plante dont Homere

(176) Ptolm. Epheſt. *cit. apud.* Phot. *p.* 475. Περὶ της περὶ τὴν Ωκεανὸν Γιγωνίας πέτρας. *De lapide Gigonio juxta Oceanum.* Καὶ ὅτι μόνω Ἀσφοδελῷ κινεῖται, πρὸς πᾶσαν βίαν ἀμεʃακίνητος οὖσα. *Quodque ſolo Aſphodelo moveatur, cum vi nulla cieri aut moveri quæat.*

(177) Ce mot me paroit compoſé comme celui de Γηλοφος, pour marquer une *élévation* de terre, ou un tombeau formé d'une terre élevée ſur la place où l'on dépoſoit un ou pluſieurs morts, ce que les Latins appeloient *Tumulus* ; la forme de quelques montagnes, reſſemblantes à ces ſortes de tombeaux, leur en fit donner le nom. Le mot *Gigonus*, paroit auſſi avoir été un des titres de Bacchus, qui ſuivant Artémidore d'Epheſe, avoit défait un Roi d'Ethiopie de ce nom. Voyez ce qui en a été dit *note* 140, & peut-être que le nom de la pierre *Gigonia* ou *Gegonia*, qu'on avoit conſacrée à ce Dieu, fit inventer la fable de cette victoire, dont il n'eſt parlé dans ancun Mythologue.

(178) Voyez la *note* 167. La circonſtance de *l'Aſphodele*, ſans laquelle on n'eut pu faire mouvoir cette pierre, jointe à toutes les précautions qu'on prenoit pour empêcher d'approcher de nuit, ſur le promontoire voiſin de celui

Homere dit qu'étoit ſemé le *ſéjour des Morts*, (179) parce qu'on avoit coutume de la *ſemer* ſur ces élévations de terre, qu'anciennement on amonceloit ſur les tombeaux. *L'Aſphodele* fut pour cette raiſon conſacrée au Dieu, qui préſidoit, à la *vie*, à *la mort* & aux *tombeaux:* (180) on le repréſentoit par l'emblême du *Serpent*; il dominoit ſur les *eaux*; & quand on diſoit que la pierre *mobile*, qu'aucune force n'eut pu ébranler, ſe mouvoit pourtant au moyen de la ſeule *Aſphodele*, cela nous fait voir, que par un uſage ſemblable à celui qu'on pratiquoit ſur le *mont ſacré*, on faiſoit croire au peuple, que cette pierre ne pouvoit être remuée qu'au nom du Dieu, à qui cette plante & ce monument étoient conſacrés, & qu'ainſi, elle l'étoit à la Divinité dont le Serpent étoit le *Symbole*.

Dans l'Iſle de Ténos, où l'on revéroit le Dieu de la *Vie*, de la *Mort* & des *Eaux*, ſous l'emblême du *Serpent* repré-

lui où elle paroit avoir été, ſemblent montrer, qu'on s'étudioit à cacher aux pelerins, qui viſitoient ces pierres ſacrées, la maniere dont on les faiſoit mouvoir; c'étoit pour eux une ſorte de *miracle*, que de voir agiter au moyen d'un brin d'herbe choiſie, des maſſes qu'en apparence pluſieurs hommes n'euſſent pu remuer.

(179) Homer. Odyſſ. *lib.* xi. *v.* 548 & 572. & *Lucian* de *Luctu.*

(180) On voit quelquefois dans les peintures des vaſes antiques, qu'on dépoſoit dans les tombeaux une eſpece de *ferule*, ou *fleur*, qui tient la place de la *Pomme de Pin*, ſur la ſommité des *Thyrſes* de Bacchus. Cette fleur, appelée *Antiſterion*, eſt celle de *l'Aſphodele*, à laquelle on donnoit le nom *d'Haſtula regia*, parce qu'elle reſſembloit à celles dont on ornoit la ſommité des Sceptres: j'ai auſſi vu cette fleur portée, en place du Caducée, par une figure de Mercure repréſentée dans la peinture d'un vaſe antique.

ſenté

fenté fur fes médailles, (181) il y avoit une élévation de terre, fur laquelle étoient deux Pierres ; « l'une d'elles, au « grand étonnement de tous ceux qui la voyoient, fe mou-« voit par le *Souffle du Vent.*" (182) Cela faifoit dire, qu'elle étoit placée fur le tombeau de Calaïs, & Zétes, qu'on fuppofoit être fils du *Vent Borée :* mais comme il eft à préfent affuré que le vent Borée n'eut pas de fils, & ne faifoit pas mouvoir à caufe d'eux la pierre, dont on expliquoit le mouvement par leur tombeau ; il eft évident que fa mobilité finguliere put devenir la caufe de cette fable ; mais que ce monument avoit un tout autre objet, que celui qu'elle lui donnoit. Il exiftoit une pierre de cette efpece, près de Penzance dans le *Cornwal* ; elle étoit de douze pieds de longueur, fur fix de largeur & cinq d'épaiffeur. « Un enfant eut pu la mou-« voir avec le doigt, & les efforts de plufieurs hommes « robuftes combinés enfemble n'en euffent pu faire da-« vantage." (183) Cette pierre femble avoir été pour le

(181) Voyez la médaille de Ténos, *Planche* XXII. N° 10.

(182) Apollon. Rhod. *Argonaut. lib.* i. *v.* 1305.

Στήλας τὲ δυω καθύπερθεν ἔτευξεν.
Ὧ ἑτέρη, θάμβος περιώσιον ἀνδράσι λεύσειν,
Κίνυταὶ ἠχήεντος ὑπὸ πνοιῇ βορέαο.

Poftremo duos fuperftruxit cippos.
Quorum alter, non fine magno fpectantium ftupore,
Sonori flatibus Aquilonis motari folet.

(183) Norden's *Cornwal, p.* 48. *As a child may move the upper ftone, being of a huge bignefs, with one finger, fo equally balanced it is ; and the forces of many ftrong men conjoined can do no more in moving it.*

moins

moins auſſi *mobile*, que celle dont le mouvement eſt l'effet du contact de l'air agité par le vent. On lui donne encore à préſent le nom de *Main-Amber*. La premiere partie de ce mot compoſé, me paroit exprimer un objet *Principal*, un *Chef*, un *Conducteur*. On donnoit ces épithetes au Dieu repréſenté par l'emblême du Serpent, (184) dont la figure enveloppoit le temple *d'Abiry*, (185) monument de la religion des anciens peuples qui conſacrerent le *Main-Amber*. Ils célébroient en l'honneur de ce même Dieu, dans une iſle adjacente à l'Angleterre, des fêtes dans leſquelles les Grecs, crurent reconnoître celles de Bacchus. (186) Ce ſont elles qu'en Ionie (187) & à Rome, (188) on appeloit *Ambroſies*, au fêtes de *l'Amber*. Ce terme employé par Homere, exprime quelque choſe de *Saint de Divin*. (189) Ainſi le nom de *Main-Amber*, paroit avoir déſigné le *Principal* emblême ſacré, du Dieu *Conducteur*, ou *Patron*, du pays dans lequel ſe trouvoit la pierre appelée *Amber*.

Des *Pierres mobiles*, comme le *Main-Amber* des anciens habitans de l'Angleterre, ſont ainſi que lui appelées *Ambroſies*, par Nonnus, (190) & portent le même nom ſur les médailles

(184) Voyez ci-deſſus la *p.* 489.
(185) Voyez la *p.* 458.
(186) Dionyſ. Périegeſ. *v.* 570.
(187) Cœl. Rhodig. *lib.* xv. *cap.* 15. Vide *Ambroſiæ*.
(188) Encyclop. au mot *Ambroſie*.
(189) Homer's *Iliad. lib.* i. *v.* 329.
(190) Nonn. *Dionyſiac. lib.* lx. *v.* 473.

médailles de *Tyr :* (191) elles y ſont repréſentées près d'un autel & d'un Olivier : cet arbre marque le bois ſacré où elles étoient placées ; mais l'autel marque le culte qu'on leur rendoit. (192) Des modeles de ces pierres, exécutés en matieres précieuſes, furent autrefois dépoſés à *Tyr* & à *Gades* dans le temple d'Hercule. (193) Ce Héros étoit regardé comme le fondateur de la nouvelle *Tyr*. (194) On le voit ſur une médaille de cette ville dans l'acte de répandre une *libation* ſur un autel, devant les pierres *Ambroſies*, (195) il nous montre ce qu'on faiſoit en *Angleterre*, en *Portugal*, à la *Chine*, & par-tout ailleurs où ſe trouvoient des pierres sembla-

Αςαθέες πλώοισιν ἀλήμονες ἐινάλι πέτραι,
Ας φύσις Αμβροσιας ἐπεφήμισεν.

Juſtabiles, navigantibus vagæ in mari Petræ;
Quas natura Ambroſias celebravit.

(191) Voyez ici la *Planche* XXIV. N° 2. Ces pierres ont la forme de *Bornes*, exactement comme celles que l'on révére encore parmi les Dieux Fétiches de la côte d'Afrique, dont il a été parlé *note* 138, *de ce chapitre.*

(192) Voyez ici la *Planche* XXIV. N° 2, 3, & 4.

(193) On voit par les différentes repréſentations des pierres *Ambroſies*, qu'elles paroiſſent quelquefois plus grandes, & quelquefois plus petites, ſuivant la hauteur plus ou moins grande de la colonne ſur laquelle elles ſont placées, comme ſur un piédeſtal. Mais leur *forme primitive* s'obſerve dans les médailles, où elles ſont repréſentées ſans ce piédeſtal : c'eſt évidemment celle de l'œuf partagé en deux moîtiés, dont chacune a donné la figure d'une de ces pierres ; comme cela peut ſe voir *Planche* XXII. N° 8. Cette forme, eſt élevée ſur une baze dans la médaille du N° 3. *Planche* XXIV. & cette baze eſt beaucoup plus élevée encore, dans la médaille du N° 2. de la même *Planche*.

(194) Bianch. *Hiſt. Univerſ. p.* 386.

(195) Voyez ici la *Planche* XXIV. N° 5.

bles :

bles : (196) ces monumens nous apprennent la forme que les Phéniciens donnerent à ces pierres, dans des tems aſſurément antérieurs à celui de la fondation de *Tyr*, qui précéda d'une année la priſe de Troye. (197) Car elles ſont ſuppoſées avoir exiſté, avant la conſtruction de la premiere de ces villes.

Cette forme importante à connoître, eſt viſiblement celle de *l'œuf* ſymbole du Cahos, partagé en deux moîtiés. On le voit en ſon entier avec le Serpent dont il eſt entouré ſur une médaille de *Tyr*, (198) frappée vers le même tems où l'on repréſenta les *Ambroſies*, avec le Serpent rampant ſur l'arbre placé entr'elles : (199) chacune des parties de cet

(196) Le Culte rendu aux pierres *Ambroſies* donna lieu aux fictions rapportées dans les *Dionyſiaques* de Nonnus : en ajoutant à l'ancienne repréſentations de ces pierres, conſervée dans les temples, un Aigle, & une Phiole *Ardente*, qui ne ſe voyent pas ſur les médailles, on fit la fable étrange de la fondation de *Tyr*. Elle n'eſt qu'une maniere d'exprimer que les *Ambroſies* étoient conſacrées au bord de la *Mer*, comme le *Rocher Tabra* ou *Tabara*, révéré par les Negres de la côte d'or, & qu'on fit des ſacrifices à ces pierres emblématiques, avant de conſtruire la nouvelle ville qu'on ſuppoſoit avoir été élevée ſur elles. *Melcarte*, à qui l'on donna le nom d'Hercule, fut le chef de cette nouvelle colonie venue de l'ancienne *Tyr*, ville ſituée ſur le continent à quelques diſtances de la mer & de ces pierres, qu'elle révéroit comme des Dieux. Leur poſition ſur les eaux eſt marquée par celles qui ſe voyent ſous elles dans la médaille. N° 1.

(197) Juſtin. *lib.* xviii. *Tyrum urbem ante annum Trajanæ Cladis condiderunt.*

(198) Voyez la *Planche* VIII. N° 9. Cette médaille eſt avec la tête de Julia Aquilia Severa.

(199) Voyez la *Planche* XXII. N° 8. Cette médaille étant avec la même tête que la précédente à été frappée dans le même tems.

œuf fut le modele de la figure donnée à ces pierres ; il paroit ainsi partagé sur une médaille du *Cos*, (200) où il est entouré du Serpent : les replis de cet animal marquent *l'action* de l'Etre *Générateur*, qui échauffa les Germes contenus dans l'œuf du Cahos, & comme à Méaco, ce même œuf est représenté flottant sur les *eaux*, (201) les pierres *Ambrosies* qui en avoient la forme, furent de même représentées sur les *eaux*, (202) au bord de quelles on les plaça, & où les fables dirent ensuite qu'elles flottoient. (203) L'œuf attaqué par le Bœuf, dans le monument des Japonais, est un emblême semblable à celui qui représente ce même œuf entouré par le Serpent, dans les monumens Phéniciens : tous deux expriment l'acte, par lequel la Puissance *Créatrice* tira le monde du Cahos ; l'un spécifie la Création du monde matériel, & l'autre la Création des êtres animés. Cette derniere, manifestant encore davantage la sagesse suprême, est exprimée par le Serpent placé sur un Olivier entre les pierres *Ambrosies*, vis-à-vis l'une desquelles il se tourne, dans une médaille de *Tyr* ; (204) car l'Olivier étoit l'attribut de la Déesse qui représentoit la *Sagesse Divine*. La Croix est chez nous l'emblême de l'acte, par lequel le fils de Dieu opéra la

(200) Voyez la *Planche* XXIII. N° 5.
(201) Voyez la *Planche* VIII. N° 4.
(202) Voyez la *Planche* XXVIV. N° 4 & 5.
(203) Voyez le passage des *Dionysiaques* de Nonnus cité *note* 181.
(204) Voyez la *Planche* XXII. N° 8.

redemption du genre humain, l'œuf fut chez les anciens l'emblême de l'acte, par lequel le fils du Pere inconnu, opéra la Création des êtres vivans, & les pierres *Ambrosies*, substituées à ce signe, furent révérées chez eux, comme nous révérons le signe de notre salut ; non pour la Croix en elle même, mais parce quelle est l'emblême d'un acte divin dont nous adorons le divin auteur. Et comme dans la représentation de la Croix on sousentend la figure du Christ, on sousentendit de même la figure du Serpent, emblême de l'Etre qui donna la *vie*, dans la représentation des pierres *Ambrosies* ; mais on y suppléa, soit en mettant quelquefois le Serpent près des figures de ces pierres, soit par le mouvement dont on les rendit capables, & qui marquoit la nature de l'Etre *Divin*, sous le symbole duquel on les représentoit.

Une très-grande quantité de médailles porte l'empreinte du bœuf dans l'action d'attaquer de ses cornes, (205) sans qu'on voye l'objet qu'il est supposé vouloir attaquer : son attitude suffisant à montrer le motif qui le fait agir, on supprima l'œuf qui faisoit une partie de cet emblême. Il en fut de même de celui du Serpent ; quelquefois on le représenta sans l'œuf qu'il est supposé devoir entourer, son attitude suppléa à ce qui manquoit dans cet emblême, & comme on le voit autour de l'œuf dans quelques médailles

(205) Voyez la *Planche* XIX. N° 13, 14, 15.

de

de *Cos*, (206) on le voit auſſi, ſur d'autres médailles de la même iſle, dans l'action de ſe replier circulairement ſur lui même : (207) ce mouvement exprimant celui qu'il fait autour de l'œuf en l'entourant de ſes replis, eſt ſubſtitué à la préſence de la partie de l'emblême qu'on a ſupprimée : ſi l'on affecta de rendre *mobiles* les pierres deſtinées à repréſenter l'action de l'Etre *Générateur* ſur le Cahos, ſi l'on chercha à faire tourner l'une de ces pierres concentriquement ſur ſon centre de gravité, ou à la balancer ſur un pivot, ce fut peut-être pour exprimer la marche & le mouvement du Serpent, qui étoit l'emblême de cet être. Leur exceſſive grandeur marqua la grandeur immenſe de ſa puiſſance, comme celle des Dieux fut dans la ſuite exprimée par la ſtature coloſſale donnée à leurs ſtatues : on plaça ces pierres près des eaux, parce que l'action du Serpent fut ſuppoſée s'être paſſée dans cet élément, où nageoit l'œuf du Cahos. Et l'on voit à préſent d'où vient, que les monumens de cette eſpece furent tous placés ſur des élévations ou dans le voiſinage des eaux, & pourquoi on les trouve dans des pays, où tout montre que le culte de l'emblême du Serpent fut en uſage.

Le Serpent étant le Symbole de la Vie, & celui du Dieu qu'on ſuppoſoit l'avoir donnée aux êtres animés, les pierres

(206) Voyez la *Planche* XXIV. N° 5.
(207) Voyez la *Planche* XXIV. N° 6.

Ambroſies deſtinées à tenir lieu de ce ſymbole ſont aſſurément les mêmes que les *Bætyles*, appelés par Sanchoniaton des pierres *vivantes* ou *animées*. (208) Comme elles repréſentoient le Serpent, la ſuperſtition en tiroit des *augures*, ainſi qu'elle en tiroit des Pythons : Iſidore, au rapport de Damaſcius, aſſuroit en avoir vu un grand nombre ſur le mont Liban, (209) C'eſt-à-dire dans la Syrie, où nous avons montré qu'exiſtoit le culte de cet emblême, & l'uſage de la Divination qui en fut la ſuite.

Par ce qui vient d'être dit, on a pu voir qu'il exiſte à l'extrêmité de la Chine ou de l'Aſie, & qu'il a exiſté très anciennement aux confins du Portugal & de l'Europe, des monumens religieux très-différens de tous ceux que nous connoiſſons des Egyptiens, des Grecs & des Romains, mais cependant abſolument ſemblables à ceux qui ſe trouvoient dans quelques iſles de la Grèce, dans la Phénicie & dans la Syrie : de pareils monumens ſont conſervés dans la partie la plus Occidentale de l'Angleterre. Les emblêmes du *Bœuf* & du *Serpent*, qui ſubſiſtent encore dans l'Orient, ſont oubliés dans tous ces pays, où ils furent autrefois les objets d'un culte répandu par-tout. Ces immenſes pierres *mobiles*, étoient des emblêmes bien

(208) Sanch. *Fragm. ap. Euſeb.* Ουρανὸς βαιτύλια, λίθους ἐμψύχοις μηχανησάμενος. *Uranus Bætylia, Lapides animatas fabricavit.*

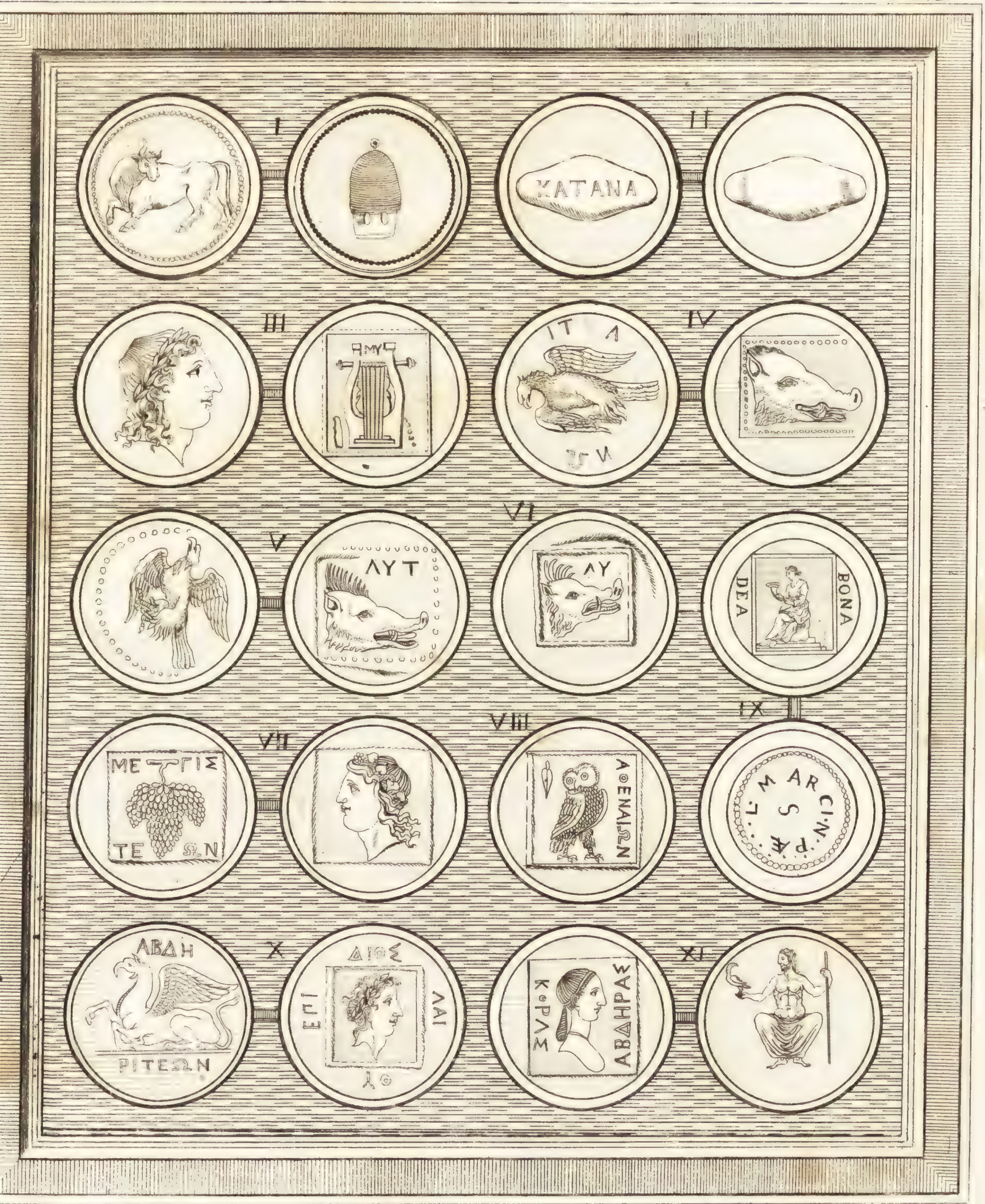
(209) Damaſci. apud Phot. *p.* 1047.

plus

plus durables ; ils ont réfifté à tous les tems, & femblent, avec les *pierres* arrangées *par trois* ou *par quatre*, être les plus anciens de tous ceux que l'on connoit. Ils expriment par des formes fymboliques, mais prefqu'entirement arbitraires, ce qu'on exprima dans la fuite au moyen des formes prifes dans la nature, quand on fçut les repréfenter par les Arts, dont ces monumens doivent avoir précédé la découverte. Nous voyons que dès les fiecles les plus reculés, on ignoroit déja l'ufage des ces anciennes pierres, ou on l'expliquoit par des fables : la mémoire de ce qu'elles furent d'abord étoit effacée, il n'en reftoit déja plus de trace, l'oubli deftructeur les attaqua plus que le tems même ; elles exiftoient, mais on ignoroit ce qu'elles avoient été. Dans quel tems put il y avoir une communication auffi marquée entre les idées, & les ufages des peuples qui habiterent autrefois la Chine, l'Angleterre & le Portugal ? Ceux de la Bætique faifoient remonter leur hiftoire à 6000 ans avant notre Ere, qu'elle devoit donc être la prodigieufe antiquité des Scythes, qui dès leur origine paroiffent avoir connu l'emblême du Serpent, puifqu'ils repréfentoient par fon moyen la femme dont ils prétendoient être iffus ? Qu'elle qu'ait put être cette antiquité, l'ufage des *Pierres mobiles*, & celui des pierres arrangées *par trois* & *par quatre*, étoit fans doute plus ancien que les peuples de l'Europe, car il fut certainement apporté de l'Afie, où ces peuples n'alerent jamais. Les Pierres Obélifcales des anciens Scandinaves, celles des Egyptiens,

tiens, les Idoles mêmes que Joſué reproche aux ancêtres des Juifs, d'avoir adorées avant le tems d'Abraham, ſeroient peut-être des monumens peu anciens, en comparaiſon de ceux dont on vient de parler.

FIN DU Ier VOLUME.


I
II
KATANA
III
IV
V
VI
ΛΥΤ
ΑΥ
DEA
BONA
VII
VIII
IX
ΜΕ ΓΙΣ
ΤΕ ΩΝ
ΑΘΕΝΑΙΩΝ
X
XI
ΑΒΔΗ
ΡΙΤΕΩΝ
ΔΙΟΣ
ΕΠΙ
ΛΑΙ
ΚΟΡΑΣ
ΑΒΔΗΡΑΣ

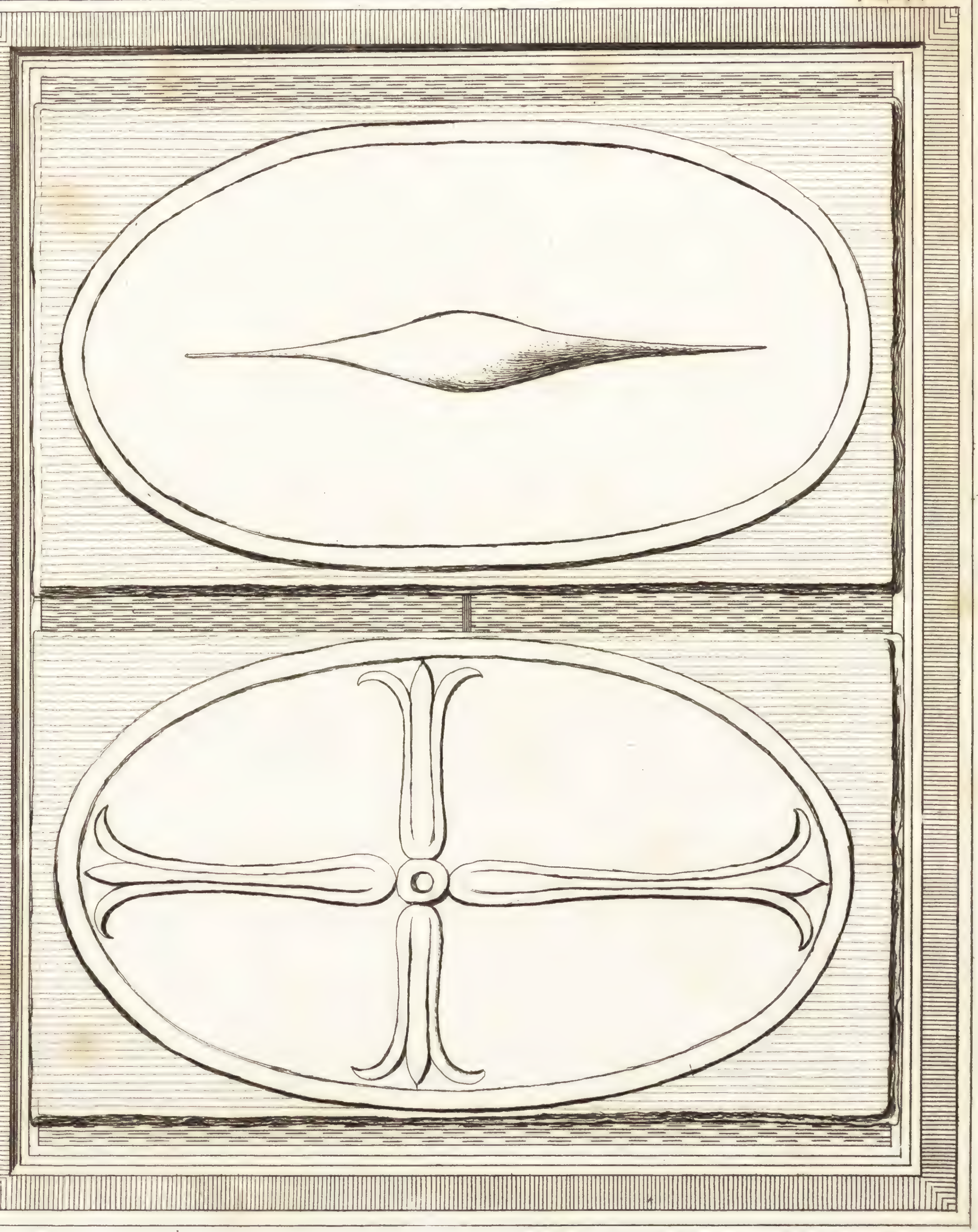
PL·II

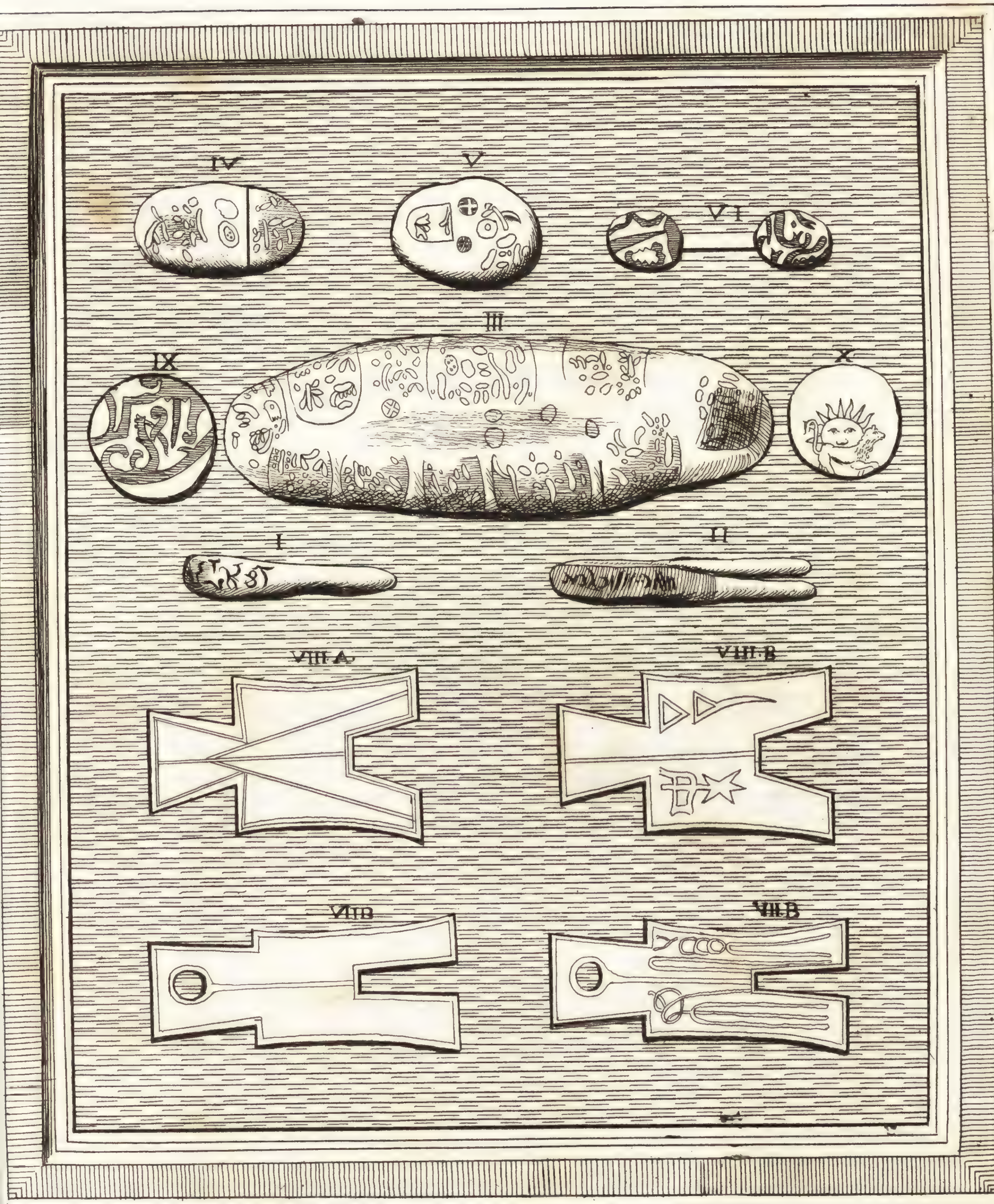


PL. III

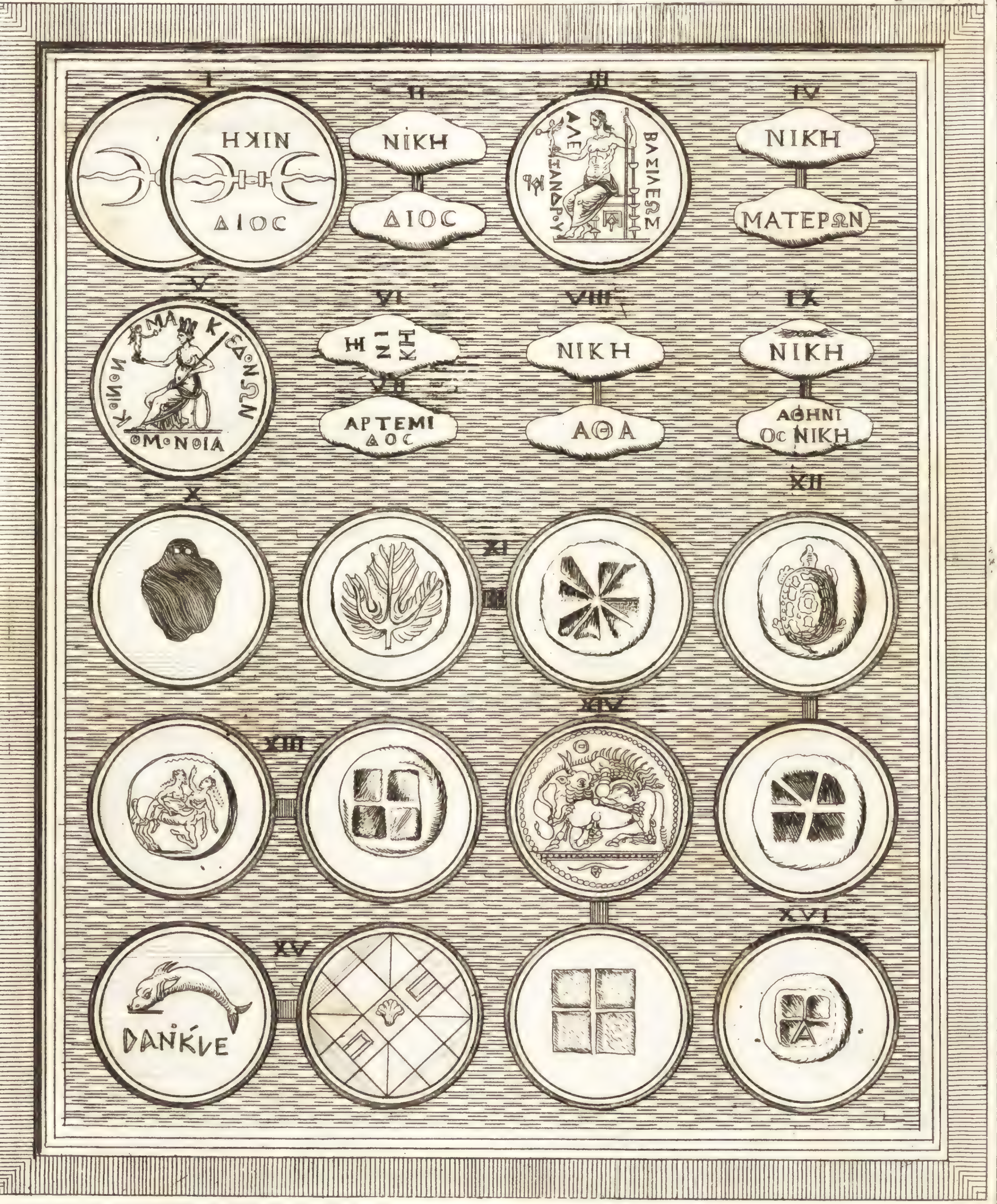


Pl. IV




IV
V
VI
III
IX
X
I
II
VIII·A.
VIII·B
VIIB
VII·B

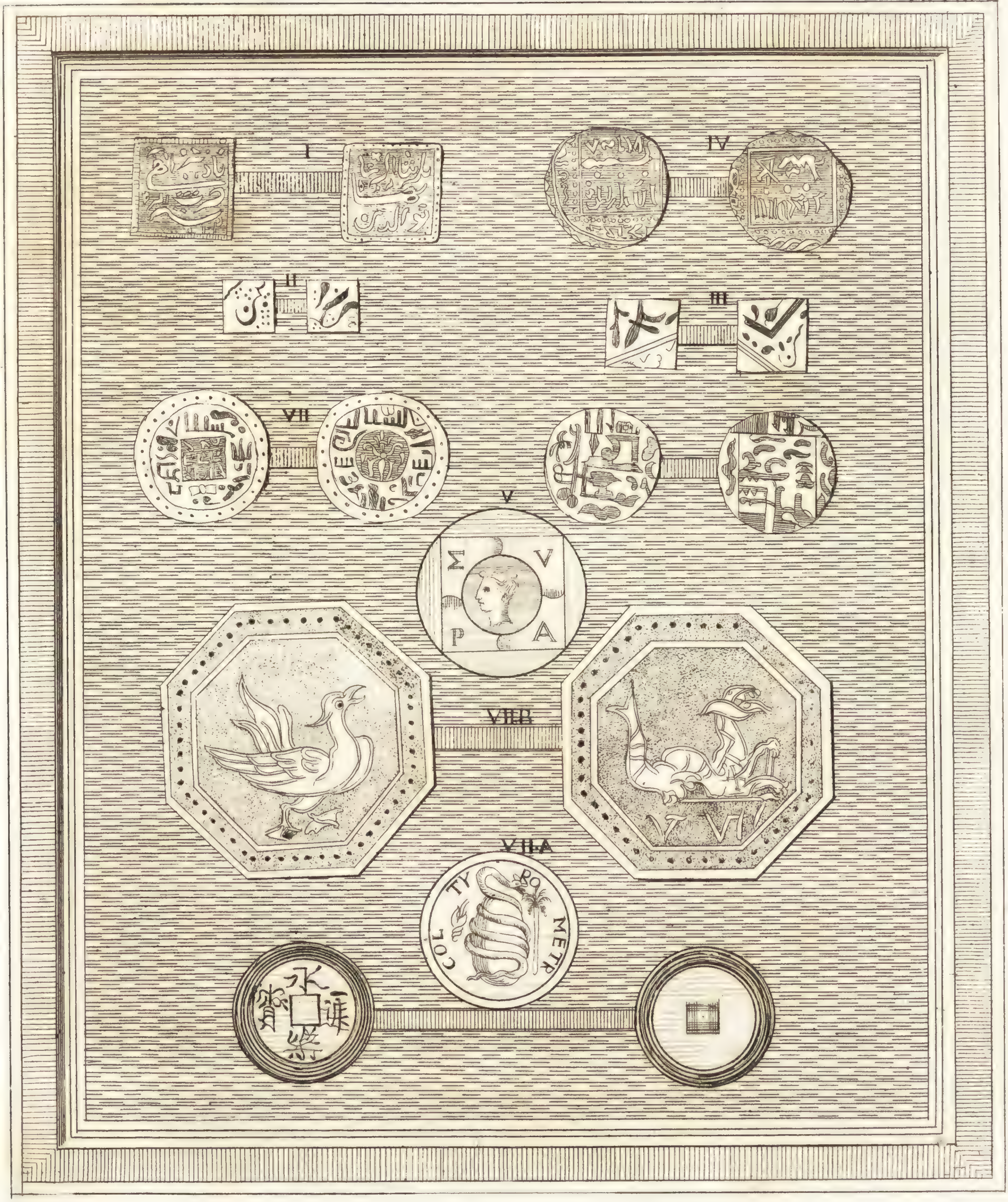
PL.VI

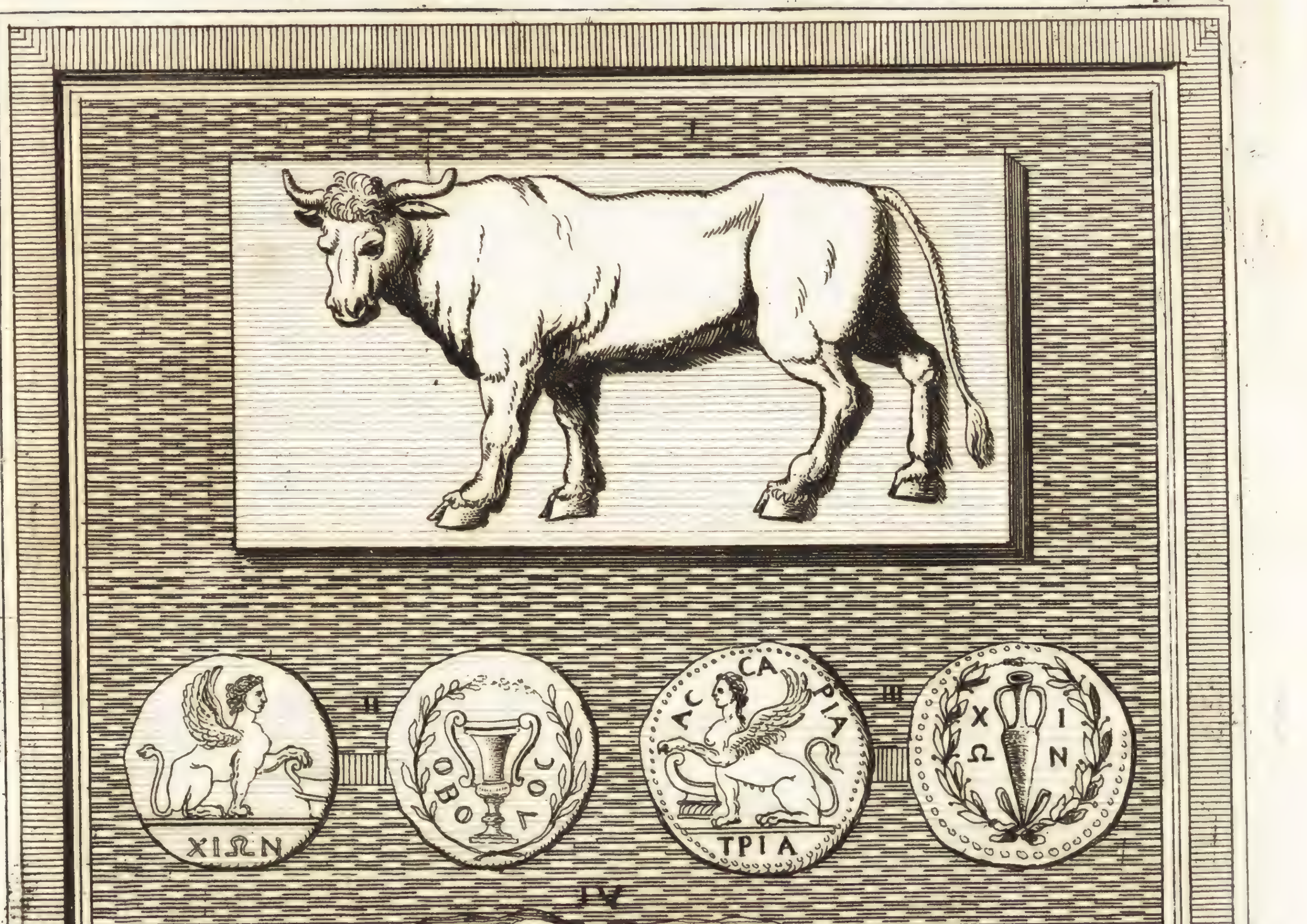

I
ΗΚΙΝ
ΔΙΟC
II
ΝΙΚΗ
ΔΙΟC
III
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
IV
ΝΙΚΗ
ΜΑΤΕΡΩΝ
V
ΟΜΟΝΟΙΑ
VI
VII
ΑΡΤΕΜΙ
ΔΟC
VIII
ΝΙΚΗ
ΑΘΑ
IX
ΝΙΚΗ
ΑΘΗΝΙ
Oc ΝΙΚΗ
X
XI
XII
XIII
XIV
XV
DANKLE
XVI


III
IV 2
VII
VIII
VII
VIII
IV
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
VI
I
II
IX
ΘΟΥΡΙΩΝ
ΘΕ

PL·VIII A




I
IV
II
III
VII
V
VIII B
VII A
COL TY RO METR


I
II
XIΩN
OBOΛ
III
AC CA PIA
TPIA
X I Ω N
IV

PL· X



PL XI

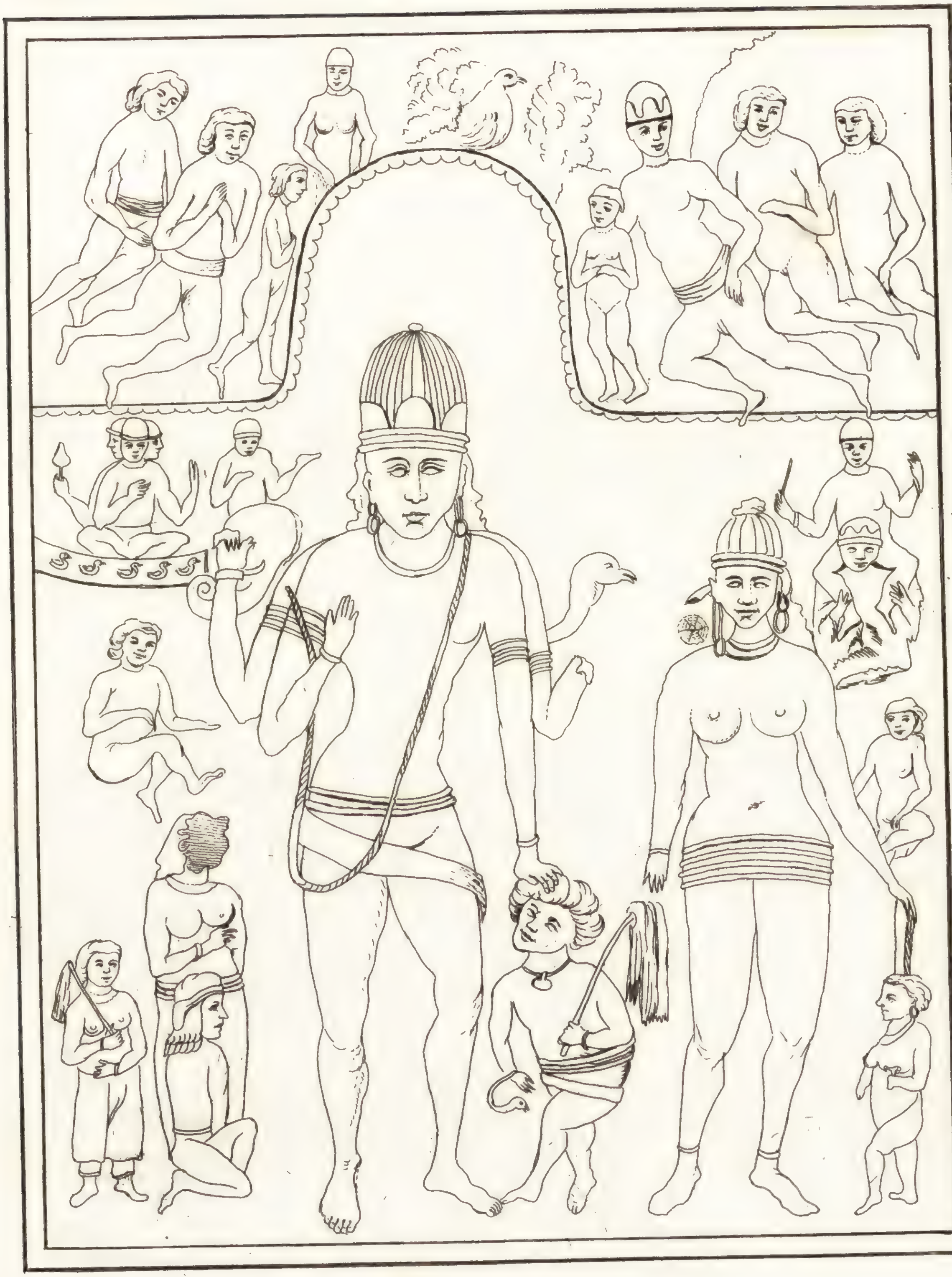
I.

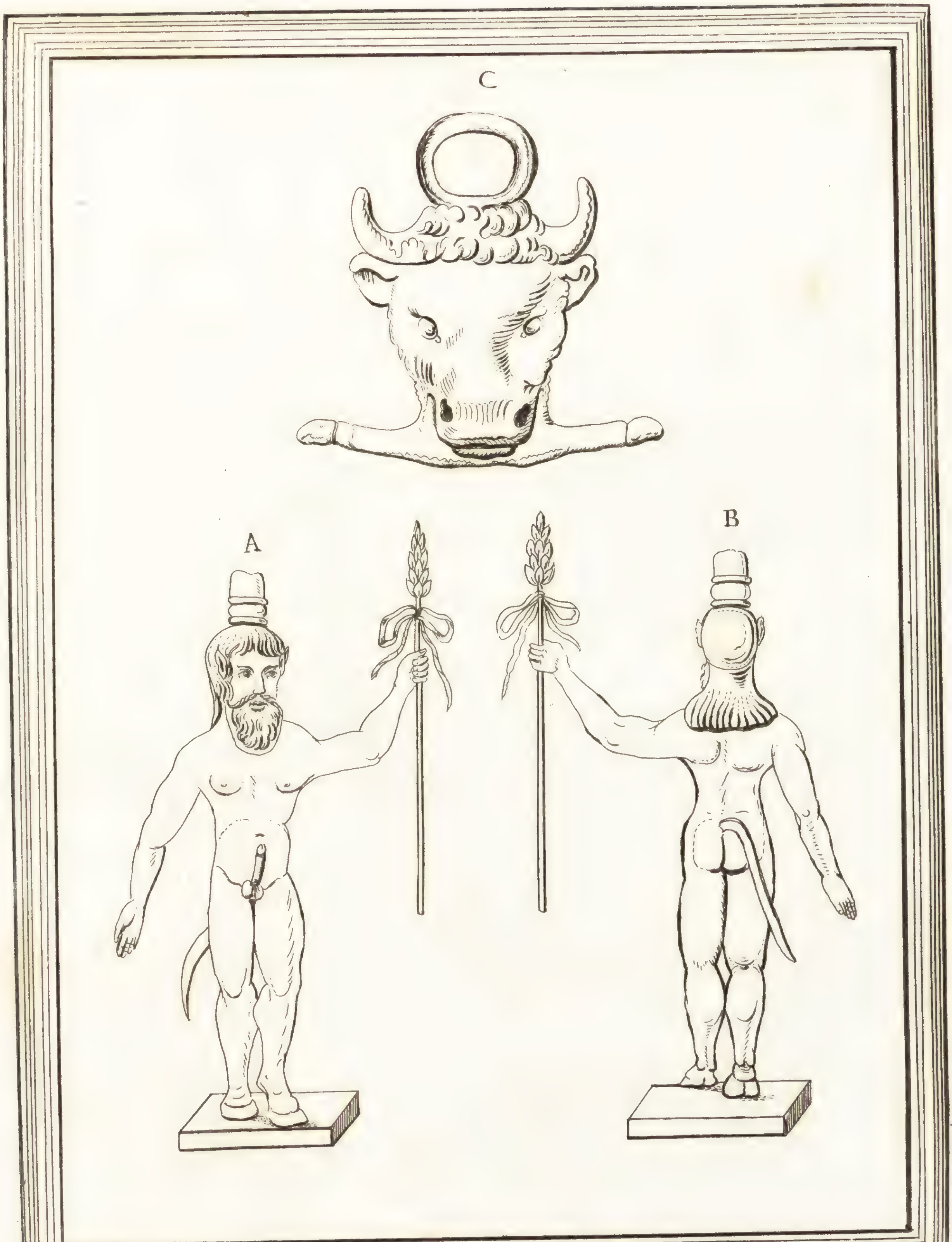


II.



PL·XII



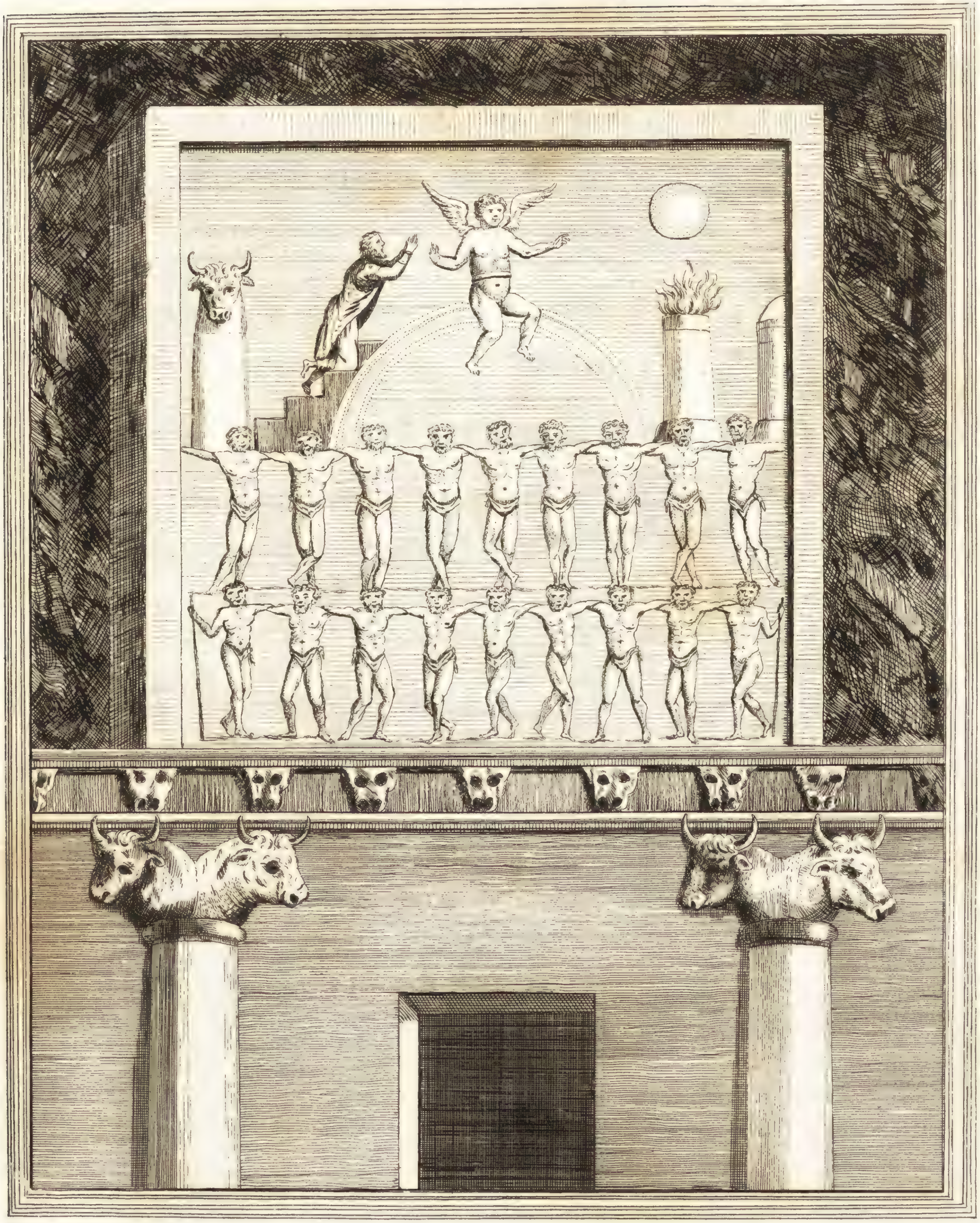

C
A
B

PL. XIV




I
ΚΑ
ΜΑΡ
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV
XVI
XVII
XVIII
XIX
XX
ΠΡΙΑ
ΠΗΝΩΝ
XXI
ΤΡΙΑ
XXII

PL·XV·B·XVI·



PL·XVII



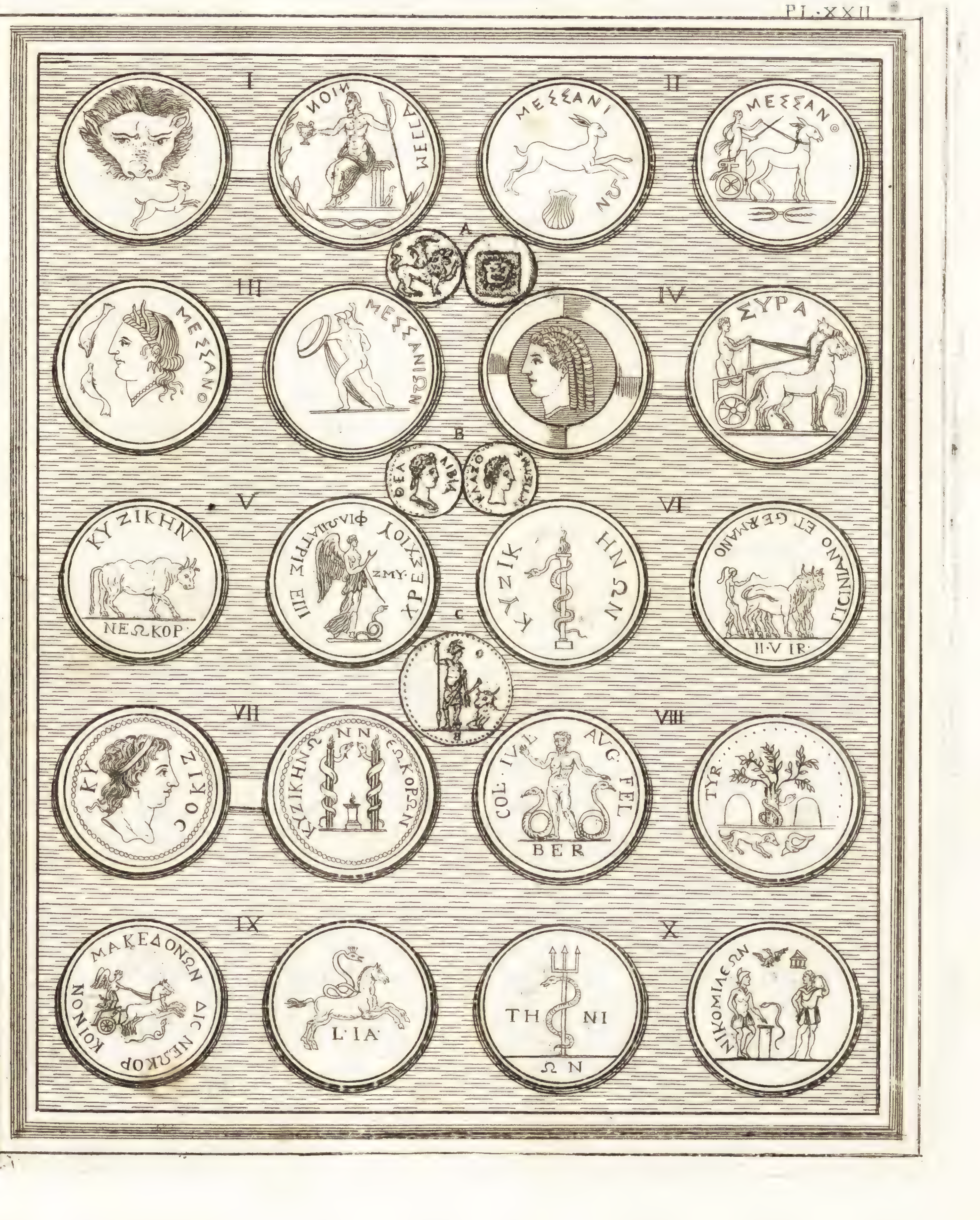
Pl. XVIII




I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV
XVI
XVII
XVIII
XIX
XX
ΚΥ
ΔΩΝ
ΚΥ
ΔΩΝ
ΛΜΙΣΟΥ
ΘΟΥΡΙΩΝ
ΘΟΥΡΙΩΝ
ΕΥΦΑ
ΘΟΥΡΙΩΝ
ΑΡΙΣΤΩΝ
ΝΕΟΠΟΝΤΩΝ
ΘΟΥΡΙΩΝ
ΜΕΝΙΣΚΟΣ


ΑΜ ΒΡ
ΛΑΣΙΟ
ΔΙΟΣ ΕΛΛΑΝΙΟΥ
ΚΡΗΤΑΙΩΝ
ΚΥΔΑΣ
ΚΡΗΤΑΡΧΑΣ
ΡΔ
ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ


ΖΕΝΩΝ
ΕΠΙΣΤΡ ΚΥΠΡΙΩΝ
ΙΕΡΑ ΒΟΥΛΗ
ΑΡΤΕΜΙΣ


I
II
ΜΕΣΣΑΝΙ
ΩΝ
ΜΕΣΣΑΝΟ
A
III
ΜΕΣΣΑΝΟ
ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ
IV
ΣΥΡΑ
B
V
ΚΥΖΙΚΗΝ
ΝΕΩΚΟΡ
ΖΜΥ
ΚΥΖΙΚ
ΗΝΩΝ
VI
II·VIR
C
VII
VIII
COL·IVL
AVG·FEL
BER
TYR
IX
ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ
ΚΟΙΝΟΝ
ΔΙΣ ΝΕΩΚΟΡ
L·IA
X
TH
NI
ΩΝ
ΝΙΚΟΜΙΔΕΩΝ


I
III
V
II
IV
5
ΝΕΟ ΑΓΑΘ ΔΑΙΜ
ΣΩΤΗΡ


I
II
III
IV
V
5
6
COL. TYRO METR.
TYR. METRO. COL.
COL. TYRO METROP.
COL. TYRO MET
ΗΡΑΚΛΙΤ


I
II
III
IV
V

Pl. XXV. B.

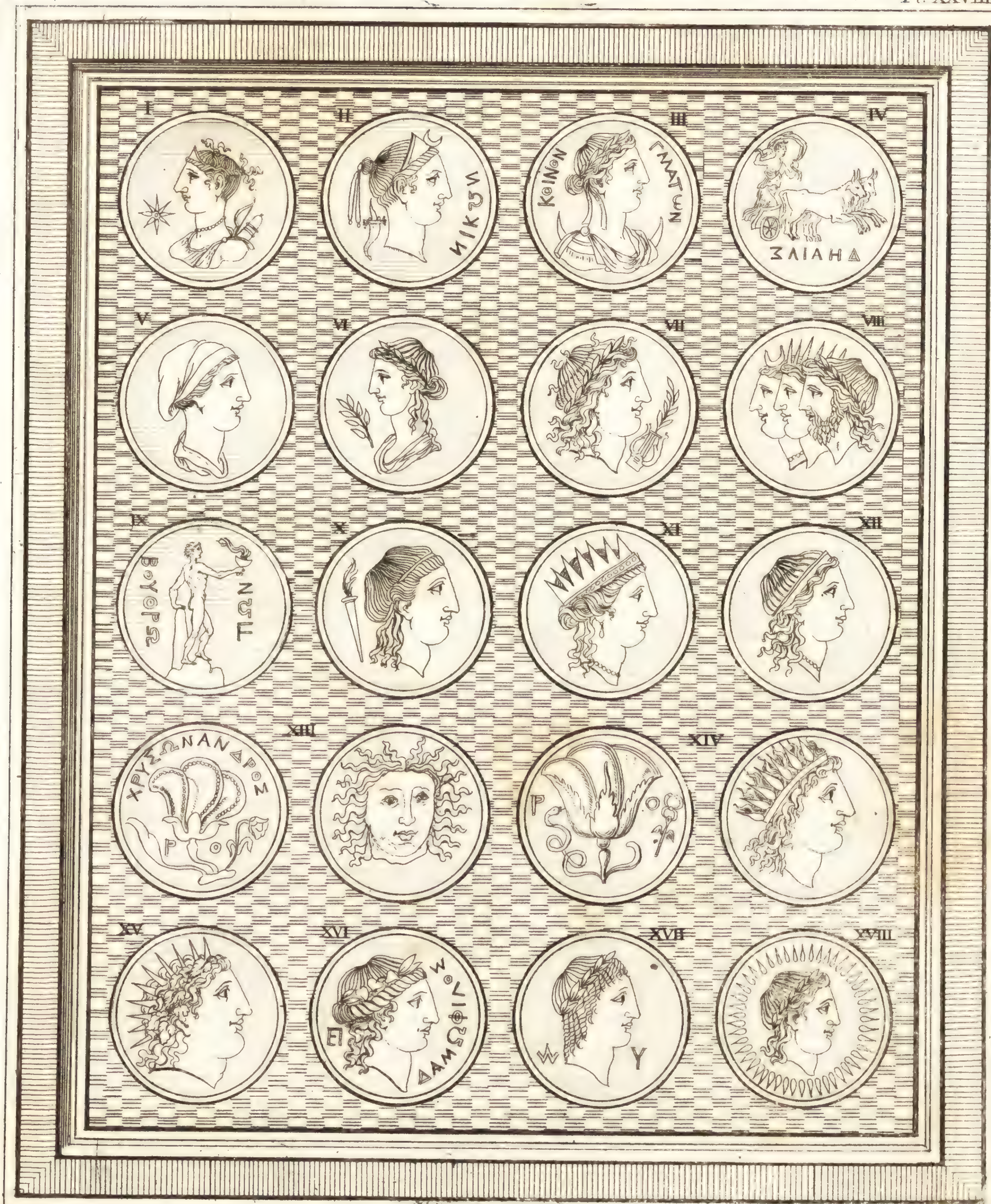


Pl.XXVI.



Pl. XXVII.




I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI
XII
XIII
XIV
XV
XVI
XVII
XVIII
ΚΟΙΝΟΝ
ΧΡΥΣΩΝΑΝΔΡΟΣ

PL.XXIX



DANKERVILLE
SUR LES
ARTS

TOM.
I.

ONDRES, 1785.